U d'/ of Ottawa
39003013441281

LA

LANGUE FRANÇAISE

ET SES RAPPORTS

AVEC LE SANSCRIT

ET AVEC LES AUTRES LANGUES INDO-EUROPÉENNES, ETC.

LA
LANGUE FRANÇAISE

DANS SES RAPPORTS

AVEC LE SANSCRIT

ET AVEC LES AUTRES LANGUES INDO-EUROPÉENNES.

PARIS. — TYPOGRAPHIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES,
rue Jacob, 56.

LA
LANGUE FRANÇAISE

DANS SES RAPPORTS

AVEC LE SANSCRIT

ET AVEC LES AUTRES LANGUES INDO-EUROPÉENNES,

PAR LOUIS DELATRE.

« La langue française, étudiée dans ses origines,
« peut servir de clef pour toutes les langues
« de la famille indienne. »

ANNEXE DE LA BIBLIOTHÈQUE
uOttawa
LIBRARY

TOME PREMIER.

PREMIÈRE PARTIE. — LABIALES.

LABIALES SANSCRITES : FORTE, **P**; DOUCES, **B**, **M**;
ASPIRÉES, **PH**, **BH**. — SEMI-LABIALE, **V**.

PARIS,

CHEZ FIRMIN DIDOT FRÈRES, ÉDITEURS,
IMPRIMEURS DE L'INSTITUT DE FRANCE,
RUE JACOB, 56.

1854.

Université d'Ottawa
ANNEXE DE LA BIBLIOTHÈQUE
BIBLIOTHÈQUE
uOttawa
LIBRARY
LIBRARIES
University of Ottawa

PC
2074
D44
1854
v. 1/1

A L'EMPEREUR.

SIRE,

VOTRE MAJESTÉ, dans sa haute sollicitude pour tout ce qui touche aux progrès de l'enseignement, a bien voulu agréer la dédicace de cet ouvrage. Rechercher l'origine, le sens primitif de tous les mots de la langue française; les classer par familles naturelles sous leurs racines respectives; signaler leurs analogies avec les mots des autres langues indo-européennes; déterminer les lois,

encore si peu connues, de la dérivation française; justifier, expliquer notre orthographe, en apparence si bizarre, mais si logique au fond; faire de l'étude d'une langue l'étude des idées et de l'esprit du peuple qui la parle: tels sont les intéressants problèmes que je me suis proposé d'aborder dans ce livre; tâche immense et difficile, et sous laquelle j'aurais sans doute succombé, si je n'avais été soutenu par la pensée que VOTRE MAJESTÉ approuvait mes efforts.

Je suis avec le plus profond respect.

SIRE,

de VOTRE MAJESTÉ,

Le très-humble
et très-obéissant serviteur,

LOUIS DELATRE.

TABLE DES ABRÉVIATIONS.

abl., ablatif.
acc., accusatif.
adj., adjectif.
adv., adverbe.
all., allemand.
anc. h. all., ancien haut allemand.
angl., anglais.
angl.-sx., anglo-saxon.
armor., armoricain.
assim., assimilation.
augment., augmentatif.

b. l., bas latin.
b. gr., bas grec.

dan., danois.
dat., datif.
dimin., diminutif.

esp., espagnol.

fém., féminin.
fr., français.
fréqu., fréquentatif.

gaél., gaélique.
gén., génitif.
goth., gothique.

holl., hollandais.

irl., irlandais.
isl., islandais.
ital., italien.

lat., latin.
lith., lithuanien.

n. pr., nom propre.
nom., nominatif.

parf., parfait.
péjor., péjoratif.
pol., polonais.
portug., portugais.
prép., préposition.

russ., russe.
sansc., sanscrit.
sing., singulier.
subst., substantif.
suéd., suédois.
surdimin., surdiminutif.

v. fr., vieux français.
voc., vocatif.

L'astérisque marque les formes inusitées.

INTRODUCTION.

PARAGRAPHE PREMIER.

IDENTITÉ DES LANGUES INDO-EUROPÉENNES.

L'Europe était un désert couvert de forêts et de brouillards. Une troupe d'immigrants parut, se répandit au nord et au sud, et pénétra jusqu'aux dernières îles de la mer Atlantique : c'étaient les Celtes. Quelques siècles s'écoulèrent ; d'autres colons voyageurs vinrent se fixer en Europe ; ils s'établirent dans les péninsules méridionales les plus rapprochées de l'Asie : c'étaient les Pélasges et les Grecs. Puis ce fut le tour des Teutons ; puis, enfin, celui des Slaves. Ainsi l'Europe fut défrichée et peuplée. Mais toutes ces races, d'où venaient-elles ? Elles l'avaient oublié. Quand on les interrogeait sur leur origine, elles ne savaient que répondre. Cependant elles avaient emporté de la mère-patrie un monument qui devait révéler leur origine. Ce monument, c'était leur langue.

On avait plus d'une fois signalé des analogies singulières entre les langues de ces différentes races ; les esprits vulgaires attribuaient ces ressemblances au hasard : car le hasard est le dieu des esprits vulgaires. Mais les savants, qui ne croient pas au hasard, commençaient à entrevoir la probabilité d'une unité primitive de langage, lorsque la découverte de la langue sanscrite vint changer leurs soupçons en certitude. Il se trouva que le celtique, le grec, le latin, le teuton, le slavon, étaient des dialectes d'un seul et même idiome, altéré de mille façons diverses, suivant les temps, les lieux et les nécessités sociales. Les mots principaux étaient identiques ; le système de déclinaison et de conjugaison était le même.

Le verbe *être*, dans quelques-unes de ces langues, donnera une idée de ces affinités.

PRÉSENT DE L'INDICATIF.

SINGULIER.

SANSCRIT.	LATIN.	GREC.	GOTHIQUE.	SLAVON.
aS-mi,	S-u-m,	(ἐΣ-μί) εἰ-μί,	i-m (angl. -am,	yeS-mi.
aS-i pour aS-si,	eS,	ἐΣ-σί, εἶς,	ïS.	yeS-i.
aS-ti,	eS-t,	ἐΣ-τί,	iS-t,	yeS-ti.

DUEL.

S-vas,	»	»	S-iju,	yeS-va.
S-thas,	»	ἐΣ-τόν,	»	yeS-tá.
S-tas,	»	ἐΣ-τόν,	»	yeS-tá.

PLURIEL.

S-mas,	S-u-mus,	ἐΣ-μέν,	S-ijum,	»
S-tha,	eS-tis,	ἐΣ-τέ,	S-ijuth,	»
S-anti,	S-unt,	ἐ-ντί, εἰ-σί,	S-ind,	S-uti.

IMPÉRATIF.

SINGULIER.

SANSCRIT.	LATIN.	GREC.
aS-a-ni,	»	»
é-dhi,	eS,	ἴΣ-θι.
aS-tu,	eS-to,	ἔΣ-τω.

DUEL.

aS-a-va,	»	»
S-tam,	»	ἔΣ-τον.
S-tâm,	»	ἔΣ-των.

PLURIEL.

aS-a-ma,	»	»
S-ta,	eS-te,	ἔΣ-τε.
S-anti,	S-unto,	ὄντων.

IMPARFAIT.

SINGULIER.

SANSCRIT.	OMBRIEN.	LATIN.	GREC.
âS-a-m,	eS-a-m,	eR-a-m,	ἦν pour ἔΣ-εν.
âS-i-s,	eS-a-s,	eR-a-s,	ἦ-ς pour ἔΣ-ες.
âS-i-t,	eS-a-t,	eR-a-t,	ἦ-ν pour ἔΣ-εν.

DUEL.

âS-va,	»	»	»
âS-tam,	»	»	ἦΣ-τον.
âS-tâm,	»	»	ἦΣ-την.

PLURIEL.

âS-ma,	eS-a-mus,	eR-â-mus,	ἦ-μεν pour ἦΣ-μεν.
âS-ta,	eS-a-tis,	eR-a-tis,	ἦΣ-τε.
âS-an,	eS-ant,	eR-ant,	ἦΣ-αν.

POTENTIEL.

SINGULIER.

SANSCRIT.	LATIN.	GREC.
S-yâ-m,	S-ie-m, S-i-m,	εἴ-η-ν pour ἔ-Σην.
S-yâ-s,	S-ie-s, S-i-s,	εἴ-η-ς.
S-yâ-t,	S-ie-t, S-i-t,	εἴ-η.

DUEL.

S-yâ-va,	»	»
S-yâ-tam,	»	εἴ-η-τον.
S-yâ-tâm,	»	εἰ-ή-την.

PLURIEL.

S-yâ-ma,	S-i-mus,	εἴ-η-μεν.
S-yâ-ta,	S-i-tis,	εἴ-η-τε.
S-yus,	S-int,	εἴ-η-σαν.

Mais les langues européennes tirent quelques-uns des temps du verbe *être* d'une autre racine; nous trouvons en slave By-llem; en allemand Bin, War; en latin Fu-i. Ces racines sont également sanscrites : By-llem, Bi-n, Fu-i : c'est la racine Bhu, *être*, dont le Bh est représenté par un simple B dans les langues germaniques et dans les langues slaves, et par un F en latin; War, angl. Was, est la racine Vas, synonyme de Bhu et de aS. Ainsi, le plus essentiel, le plus fondamental des verbes, est entièrement sanscrit dans toutes les langues européennes.

Les verbes sanscrits se divisent en dix classes ou conjugaisons, caractérisées par des particules figuratives ou des modifications de la racine, dont il reste des traces en grec et en latin.

La première classe insère un *a* entre la racine et la terminaison

personnelle, et fait subir à la voyelle radicale un changement qu'on appelle *guna;* si la voyelle radicale est un *u*, elle devient, par guna, *ó* (= *au*); si c'est un *i*, il devient *é* (*ai*); si c'est un *ri* il devient *ar*. Ainsi, la racine BUDH fait BÔDH-A-MI; MID fait MÉD-È; MRID, MARD-AMI.

La seconde classe attache la terminaison personnelle immédiatement à la racine, et la voyelle radicale est sujette au guna.

La troisième classe répète la première lettre de la racine. Exemple, sansc.: DA-DA-MI, DA-DHA-MI, BI-BHAR-MI; gr., Δί-Δω-μι, Τί-Θημι, Πίμ-Πλη-μι; lat., BI-BO(*mi*), GI-GNO; SI-STO, etc.

La quatrième classe ajoute à la racine la syllabe YA. Ex., sansc.: NAÇ-YA-MI, SUTCH-YA-MI; lat., AP-IO(*mi*), FOD-IO.

La cinquième classe ajoute la syllabe NU, qui devient NÔ par guna dans les formes fortes. Ex.: TCHI-NÔ-MI, KRI-NÔ-MI; gr., Κρί-νω, Τί-νω; lat., CER-NO, LI-NO, SI-NO, etc.

La sixième classe insère un *a* entre la racine et la terminaison, mais sans imposer à la racine le guna. Un très-grand nombre de verbes grecs et de verbes latins se rattachent à cette classe.

La septième classe insère dans la racine même un *n* euphonique, qui devient *na* dans les formes fortes. Ex., sansc.: YUNAJ-MI; lat., JUNG-O; sansc., YUNJ-ANTI; lat., JUNG-UNT. Les Grecs mettent la syllabe épenthétique après la racine. Cfr. ζεύγ-νυ-μι, ῥήγ-νυ-μι, πήγ-νυ-μι, etc., ce qui fait que ces verbes appartiennent plutôt à la cinquième classe.

La huitième classe ajoute un *u*, qui devient *ó* dans les formes fortes. Ex., sansc.: TAN-Ô-MI, *j'étends* (τείν-ω); TAN-U-MAS, *nous étendons* (τείν-ο-μεν).

La neuvième classe introduit la syllabe *na* dans les formes fortes, et *ni* dans les autres.

Dans la dixième classe, la voyelle radicale est soumise au guna et au *vriddhi* (extension du guna), et la figurative est AYA, qui devient en latin EO. Ex., sansc.: MAN-AYA-MI; lat., MON-EO(*mi*).

Dans les déclinaisons la concordance n'est pas moins frappante. Nous nous bornerons à un exemple.

SINGULIER.

	SANSCRIT.	GREC.	LATIN.
Nominatif,	naus,	ναῦς,	nav-is.
Accusatif,	nâv-am,	ναῦ-ν,	nav-em.
Instrumental,	nâv-a,	»	
Datif,	nâv-è,	»	nav-e (abl.)
Ablatif,	nav-as,		
Génitif,	nâv-as,	νε-ώς (νε-F-ως),	nav-is.
Locatif,	nav-i,	νη-ί (νηF-ί),	nav-i (dat.)
Vocatif,	naus.	»	»

DUEL.

N., acc., voc.,	nâv-ao.	νῆ-ε (νῆF-ε),	»
Instr., D., abl.,	nau-byam.	»	»
Gén., loc.,	nav-os.	νε-οῖν (νεFοῖν),	»

PLURIEL.

Nom., voc.,	nâv-as.	νῆ-ες (νῆF-ες),	nav-es.
Acc.,	nav-as.	ναῦ-ς, νῆ-ας,	nav-es.
Instr.,	nau-bis.	»	»
Dat., abl.,	nau-byas.	»	nav-i-bus.
Gén.,	nâv-âm.	νε-ῶν (νεF-ῶν),	nav-ium.
Loc.,	nau-chu.	ναυ-σί (dat.),	»

Les adjectifs numéraux celtiques, grecs, latins, germaniques, slaves, concordent avec les nombres sanscrits aussi exactement que les déclinaisons et les conjugaisons. En voici le tableau :

NOMBRES CARDINAUX.

SANSCRIT.	GREC.	LATIN.	LITHUANIEN.	GOTHIQUE.	ERSE.
êka, ènas,	εἷς, ἑνός,	unus,	vienas,	ain,	aon.
dvi,	δύο,	duo,	dvi,	twa,	dà.
tri,	τρεῖς,	tres,	trys,	thri,	tri.
tchatur,	τέτταρες,	quatuor,	keturi,	fidwor,	ceathair.
pantchan,	πέντε,	quinque,	penki,	fimf,	cùig.
chach,	ἕξ,	sex,	chechi,	saihs,	sè.
saptan,	ἑπτά,	septem,	septyni,	sibun,	seachd.
achttan,	ὀκτώ,	octo,	achtuni,	ahtau,	ochd.
navan,	ἐννέα,	novem,	(devyni),	niun,	naoi.
daçan, etc.,	δέκα,	decem,	dechimt,	taihun,	deich.

NOMBRES ORDINAUX.

SANSCRIT.	GREC.	LATIN.	LITHUANIEN.	GOTHIQUE.	ERSE.
prathamas,	(πρόμος),	primus,	pirmas,	frums,	priomh.
dvitîyas,	δεύτερος[1],	»	»	»	dara.
tritîyas,	τρίτος,	tertius,	tretias,	thridja,	triteamh.
tchaturthas,	τέταρτος,	quartus,	ketwirtas	fidvorda,	ceathramh.
pantchamas,	πέμπτος,	quintus,	penktas,	fimfta,	cuigeamh.
chachttas,	ἕκτος,	sextus,	chechtas,	saihsta,	seathad.
saptamas,	ἕβδομος,	septimus,	sekmas,	sibunda,	seachdamh.
achttamas,	ὄγδοος,	octavus,	achmas,	ahtuda,	ochdamh.
navamas,	ἔννατος,	nonus,	(dewintas),	niunda,	naothamh.
daçamas,	δέκατος,	decimus,	dechimtas,	taihunda	deicheamh.

La ressemblance de toutes ces formes est incontestable; mais, à côté de leurs affinités, on remarque entre elles des différences qui ne sont guère moins sensibles. Ce sont ces différences qui constituent le caractère propre à chaque idiome. Chacune des langues dérivées du sanscrit a traité les lettres de la mère-langue d'une façon particulière, et leur a fait subir des altérations spéciales. L'étude de ces altérations est un des principaux objets de la linguistique. Quand on connaît la nature des changements que chaque idiome préfère, on peut facilement deviner la forme que chaque mot sanscrit doit revêtir dans chacun de ses dialectes.

La transformation des lettres suivant la position qu'elles occupent étant une des bases de la lexiologie sanscrite, il n'est pas étonnant que les dialectes du sanscrit aient continué d'appliquer ce principe, en le modifiant toutefois de différentes manières. La loi si connue que le N doit se changer en M devant un P est une des lois euphoniques du sanscrit, dont la tradition s'est maintenue jusqu'à nous.

Le tableau suivant, que nous empruntons à Pott (*Etymologische Forschungen*, vol. I, page 82), donne une idée du rapport dans lequel se trouvent les langues indo-européennes à l'égard du sanscrit.

SANSCR.	LATIN.	GREC.	LITHUANIEN.	GOTHIQUE	ANCIEN HAUT ALL.	PERSAN.
I. GUTTURALES.						
k	c (qv)	κ, π	k	h, g	h, g	k, g, kh
(kch)	x (cs) c, s	ξ, σσ, κτ, κ	kss, k, ss	hs, h, g	—	k, ch, dj
kh		χ	—	—	—	kh, k
g	g, b	γ, β	—	k	ch	g
gh		χ	—	—	—	z
ng	n	γ, *nasal*	—	—	—	—
II. PALATALES.						
tchh	c (qv)	π, τ	cz, k	f	v	tch, z, dj
tch	sc, c	σ, χ	—	sk	sk	—
j	g	γ	g	k	ch	z
jh	—	κ	—	—	—	—
gn	n *gutt.*	ν	—	—	—	—
III. LINGUALES OU CÉRÉBRALES.						
tt		—	—	—	—	cht
tth		στ	—	st	st	—
dd	d *dent.*	—	—	—	—	—
ddh	—	—	—	—	—	—
n	n *dent.*	ν	—	—	—	—
IV. DENTALES.						
t	t, s	τ, σ	t	th	d (t)	t, s, d, z
th	t	τ	t	th (t)	—	t, d
d	d, l	δ, θ	d	t (d)	z	d
dh	f, d	θ, σ	d	d	t	d
n	n, l	ν, λ	n (m)	n	n	n
V. LABIALES.						
p	p, c (qv)	π, φ	p	f	v	p, b, f
ph	f	—	—	—	—	—
b	b	β, π	—	—	—	b
bh	f, b	φ (β)	b	b	p	b
m	m	μ (β devant les liq.)	m	m	m	m, n
VI. DEMI-VOYELLES.						
y	j, i, g	ι, ε, ζ, γ *espr.*	j	j	j	dj, y, i
r	r, l	ρ, λ	r, l	r, l	r, l	r
l	l	λ	l	l	l	l
v	v	F, υ, ε, β, φ, *esp.*	w	v	w	v, b
VII. SIBILANTES.						
ç	c (qv), s	κ, σ, *espr.*	s, ss, sz, k	h, s	h, s	ç, ch, h
ch	s, r.	σ, *espr.*	sz	s	s, r	ch
s	s, r	σ, *espr.*	s	s, z	s, r	h, z
sv	sv, su, s	F, *espr.*	sl	sw	—	kh
h	h, g, c	χ, γ, κ	z, sz, j	h, g	k	h, z, kh.

A l'appui de ce tableau, nous allons citer quelques exemples que nous choisirons parmi les mots offrant les altérations les plus caractéristiques. — Nous avons vu que le groupe *SV* est représenté en latin par *S* (ou *Su*) ; en grec, par *H* (esprit rude); en persan, par *Kh*, etc.; nous ajouterons qu'en slave et en allemand *SV* devient souvent *SL*, c'est-à-dire que la labiale faible *V* se change en la liquide *L* après *S*. Ceci posé, nous allons comparer avec leurs dérivés européens plusieurs mots commençant par *SV* en sanscrit.

SVa-s(t)ri (*), dans les cas forts *SVa-sâr*, devient en latin *So-r-or* pour *So-so-r*, car le *s* se change souvent en *r* quand il se trouve entre deux voyelles. *SVa-çura* (ou *çvaçura*) fait *Socer; SVapna* fait *Somnus; SVâna, Sonus; SVapayami, Sopio; SVar, Sol; SVa, Sui; SVâdu, Suavis; SVar, su-Surr-us; SVid-yâmi, Sud-o.* — En grec nous trouvons presque toujours un esprit rude à la place du *SV*. Ex. : *SVa-çura*, ἑ-κυρός; *SVapna*, ὕπνος; *SVid-yâmi*, ἱδ-ρόω; *SVâdus*, ἡδύς; *SVarya*, ἥλιος. — Les Persans substituent la gutturale *KH* à la sifflante *SV*. Ex. : *SVasâr, KHâer; SVap-na, KHab; SVastha*, sui compos, *KHodjeh; SVèda*, sueur, *KHoi*, etc. — D'autres langues conservent le *s* et suppriment le *v*, à l'exemple du latin : *SVas (t)ri :* polon., *Sio-stra*, angl., *Si-ster; SVapna*, russe, *Spanio.* — Il y a des langues qui ont changé le *V* en *L : SVapna;* ancien all., *SLap, SLaf;* angl., *SLeep; SVadu*, russ., *SLadki*, polon., *SLodki; SVa*, illyr. : *SLo* (dans *Slo-boda*, liberté, commandement de soi-même). — D'autres fois, au contraire, les deux lettres sanscrites se sont maintenues parfaitement intactes ; ex. : *Svas(t)ri :* goth., *Svistar*, all., *Schwester; Svapna :* isl., *Svefn; Sva*, russ., *Svoi;* goth., *Svès; Svaçura :* russe, *Sviokor;* dan., *Svoger;* all., *Schwager; Svarâmi :* goth., *Svaran;* angl., *Swear;* all., *Schwæren; Svangâmi :* mouvoir; suéd., *Svænga;* angl., *Sving;* all.; *Schwingen; Svèda :* dan., *Sved;* suéd., *Svett*; angl., *Sweat*, all., *Schweiss;* polon., *Swad* (vapeur).

Telle est la régularité avec laquelle chaque dialecte du sanscrit altère les lettres de la langue-mère dans les mots qu'il lui a empruntés, qu'il serait facile d'établir pour tout le vocabulaire indo-européen des tableaux dans le genre de celui-ci.

(*) Ce mot est composé de SVA, *suus*, et de STRI, *femina;* la langue sanscrite a supprimé le *t*; mais il s'est conservé dans la plupart des langues européennes.

SANSCRIT.	LATIN.	GREC.	GERMANIQUE.
Ç.	C.	K.	H.
Çana,	Cann-a-bis (*),	Κάνν-α-βις,	Han-p.
Çân-a, pierre à aiguiser,	Cun-eus,	Κῶν-ος,	Hon-e.
Çat-a,	Cent-um,	ἑ-Κατ-όν,	Hun-d.
Çûn, Çvan,	Can-is,	Κύων, Κυν-ός.	Hun-d.
Çru-ta, entendu,	Clutus, in-Clu-tus,	Κλυ-τός,	Hlû-t.
Çron-i,	Clun-is,	Κλόν-ις,	Hloin (**)
Çrin-ga,	Corn-u,	Κέρ-ας,	Hor-n.
Çvèt-a, blanc,	Cret-a,	Κρήτ-η,	Hveit-s.

Des tableaux comparés de la corrélation des lettres ont été dressés pour chaque famille de langue; nous reproduisons celui de la famille néo-latine, présentant l'indication de tous les changements que chaque lettre de l'alphabet latin a subis dans les six principaux dialectes nés de la décomposition de cet idiome; savoir : l'italien, le valaque, l'espagnol, le portugais, le provençal et le français.

LATIN.	ITALIEN	VALAQUE.	ESP.	PORTUG.	PROVENÇ.	FRANÇAIS.
LABIALES.						
p	p	p	p, b	p, b	p, b	p, v, f
b	b, v	b	b	b, v	b, p, v	b, v
m	m, n	m, n	m, n	m, n	m	m, n
f	f, v	f, h, v	h, f	f	f	f, h
v	v, b	v, b, u	v	v	v, u	v, f
GUTTURALES.						
c devant a	c, g	c	c, g	c, g	c, g, ch	c, g, ch, qu
c devant e	c	c, ch	c, z	c, z	c, ss, tz	c, s, z
qu (a)	qu	c, p	qu, g	qv, g	qv, c, g	c, g.
qu (e)	c, qu, ch	c	c, q	c, q	c, q	c, q
g (a)	g	g	g, i	g, i	g, j, i	g, j
g (e)	g	g, gh	g, y	g	g	g, j
j	gi, g	j, l	j, y	j	j	j
h	—	h	h	h	h	h
DENTALES.						
t	t, d	t, tz	t, d	t, d	t, d	t, d
d	d, z	d, z	d	d	d, z, t	d
s	s, sc, z	s, s, z	s, x, z	s, x, z	s	s, c, z
LIQUIDES.						
n	n, l	n	n, l	n	n	n, x
l	l, i, gl, r,	l, r	l, ll	l, ch	l, lh, u	l, il, r, n
r	r, d	r, l	r, l	r, l.	r, l	r, l

(*) La terminaison *bis*, βις, a un sens diminutif. Les Germains l'ont représentée par un *p*, ce qui prouve qu'ils tiennent le mot *Hanp* des Grecs ou des Latins. — (**) En anglais, LOINS.

On le voit, le rapport des langues sorties du latin avec la langue-mère est à peu près le même que celui des langues indo-européennes avec le sanscrit. Nous passons aux exemples, et nous les tirerons surtout de la langue française, qui est l'objet essentiel de nos recherches.

---

§ II. — PERMUTATION DES LETTRES DANS LA LANGUE FRANÇAISE.

Labiales P, B, F, V, M.

P en B. Ex : Polentarius, Boulanger ; Pruina, Bruine, Potionem, Boisson ; aPicula, aBeille ; tymPanum, timBre ; ital., soPrassalto, souBresaut ; duPlex, douBle ; cæPulla, ciBoule ; antiPolis, antiBes ; cauPona, ital., caPanna, caBane.

P en V. — piPer, poiVre ; pauPerem, pauVre ; saPonem, saVon ; saPa ; sèVe ; saPere, saVoir ; saPorem, saVeur ; sinaPi, séneVé ; raPere, raVir ; riPa, riVe ; raPa, raVe ; lePorem, lièVre, nePotem, neVeu ; naPus, naV(et) ; caPillus, cheVeu ; caPistrum, cheVêtre ; caPra, chèVre ; cuPa, cuVe ; crePare, creVer ; recuPerare, recouVrer ; præPositus, préVôt ; aPerire, ouVrir ; cooPerire, couVrir ; oPera, œuVre ; ePiscopus, éVêque ; juniPerum, genièVre ; paPilionem, paVillon ; conciPere, conceVoir ; deciPere, déceVoir ; reciPere, receVoir ; perciPere, perceVoir.

Mots germaniques : chrePiz, écreVisse ; scePeno, écheVin ; griPjan (prendre), griVe.

P se change aussi quelquefois en F ; exemples :

Parabola, Faribole ; mesPilum, nèFle ; caPut, cheF ; κόλπος, ital., golFo, golFe.

Le changement en M est très-rare. En voici deux exemples : Pandura, ital., Mandora, Mandore ; carPinus, charMe (arbre).

Le B se change principalement en V ; exemples :

aB + ante, aVant ; aBortare, aVorter ; suBinde, souVent ; eBrius, iVre ; eBurneus, ital., aVorio, iVoire ; proBare, prouVer ; biBitorem, buVeur ; faBa, fèVe ; faBrum, fèVre ; traBem, (en) traVe ; feBrem, fièVre ; verBena, verVeine ; laBrum, lèVre ; deBere, deVoir ; haBere, aVoir ; roBoris (gén.), rouVre ; liBra,

liVre ; liBrum, liVre ; cuBare, couVer ; guBernare, gouVerner ; caBallus, cheVal ; cannaBis ; chanVre ; cereBellum, cerVeau ; coluBra, couleuVre ; σάβανον, esp., saBana, saVane.

Mots germaniques : biBer (bieBer), bièVre ; haBersack, haVresac ; graBan, graVer ; karBatsche, craVache.

B en F. — seBum, suiF ; buBalus, buFfle ; siBilare, ital., zuFolare, siFFler.

B en M. — saBbati dies, saMedi.

F se maintient assez constamment. Son changement le plus remarquable est en H ; mais il n'existe en français qu'un seul exemple de cette permutation : Hors, de Foris. En espagnol, au contraire, elle a pris une extension extraordinaire, et à peu près la moitié des mots d'origine latine commençant par un F changent ce F en H ; ex. : Faba, Haba ; Fabula, Habla ; Fibra, Hebra ; Fumus, Humo ; Funda, Honda ; Fundus, Hondo ; Fundere, Hundir ; Fenum, Heno ; Findere, Hendir ; Fungus, Hongo ; Filius, Hijo ; Folia (plur.), Hoja ; Fartus, Harto ; Ferrum ; Hierro ; Fervorem, Hervor ; Formica, Hormiga ; Formosus, Hermoso, etc., etc.

Le V se change en B ; exemples :

Varius, *Variolus, *Variolare, Barioler ; Vervecem, Brebis ; Vesuntionem, Besançon ; Versare, Bercer ; curVus, courBe ; corVus, *corVellus, corBeau.

En F. — Vix, Vicis, Fois ; paraVeredus, paleFroi ; oVum, œuF ; boVem, bœuF ; noVus, neuF ; noVem, neuF ; breVis, breF ; viVus, viF ; naVis ; neF ; nerVus, nerF ; cerVus, cerF ; serVus, serF ; graVis, grieF ; salVus, sauF. Tous ces adjectifs latins en iVus font iF en français.

Le changement le plus remarquable du M est en N.

Mappa, Nappe ; Matta, Natte ; Mespilum, Nèfle ; aMita, t-aNte, puMicem, poNce ; priMum tempus, priNtemps ; siMia, siNge ; seMita, seNte, seNtier ; coMmeatus, coNgé ; coMes stabuli, coNnétable ; fiMetum, fieNte ; æraMen, airaiN ; daMa, daiNe ; reM ; rieN ; hoMo, oN ; raceMus, raisiN ; amaMus, aimoNs.

M en B : marMor, marBre.

Dentales T, D, S.

La dentale T se change en la faible D; exemples :

Tragemata, Dragée; palaTinus, palaDin; meTallum, ital., meDaglia, méDaille; cateNa, ital., caTenaccio, caDenas; faTuus, faDe; cogiTare, cuiDer; guTtus, goDet; cubiTus, couDe; placiTum, plaiD; subiTaneus, souDain; cucurbiTa, gourDe; conTus, gonD; balTeum, bauD(rier).

TI devient S, SS ou C : tiTIonem, tiSon; staTIonem, saiSon; poTIonem, poiSon; raTIonem, raiSon; oTIosus, oiSeux; tristiTia, tristeSSe; pigriTIa, pareSSe; justiTIa, justeSSe; nunTIus, nonCe; *anTIanus; anCien; negoTIum, négoCe; nupTIæ, noCes, spaTIum, espaCe, etc.

D en L : cicaDa, ital., cicaLa, cigaLe; ægiDius, giLles; rhoDodendron, oLéandre.

Ce changement n'est pas rare dans d'autres langues; ex. : Δάκρυ, Lacryma; ὀΔυσσεύς, uLysses; caDamitas, caLamitas; oDor, oLeo; b. l., wiDar donum, esp., gaLar-don. Nous citerons encore le nom indien biDpaï, qui est devenu piLpai dans les langues modernes.

S devient R dans oRfraie, de oSSifraga, et dans vaRlet = vaSlet.

Gutturales C, G, H.

C s'adoucit fréquemment en CH, même devant la voyelle forte A : Camelus, CHameau; Camera, CHambre; Campus, CHamp; Campania, CHampagne; Catta, CHatte; Castigare, CHâtier; Cathedra, CHaire; Catena, CHaîne; Capsa, CHasse; Carmen, CHarme; Carpinus, CHarme (arbre); Carcerem, CHartre; Caput, CHef; Casâ (abl.), CHez; Capillus, CHeveu; Caballus, CHeval; Carus, CHer; Canis, CHien.

C en G. — Camella, Gamelle; Conflare, Gonfler; Cupa, Gob(elet); Crassus, Gras; Contus, Gond; Κόλπος, ital. Golfo, Golfe; Cibus, Gib(ier); Caryophyllum, ital. Garofolo, Girofle; seCale, seiGle; b. l., aboCulare, aveuGler; loCare, loGer; eCclesia, éGlise; fabriCare, forGer; fiCus, fiGue; aCutus, aiGu; bi-

Cornis, biGorne; intriCare, intriGuer; maCrem, maiGre; joCulatorem, jonGleur.

C en S : — plaCere, plaiSir; jaCere, géSir; liCere, loiSir; muCere, moiSir; raCemus, raiSin; viCinus, voiSin; culex, culiCis, *culiCinus, couSin (insecte).

Mots germaniques : Kausjan, Choisir; Karl, Charles; Kautz, Chou-ette.

Nous ne trouvons qu'un seul exemple du changement du C en L; c'est seLon, du lat. seCundum; en v. fr., *selonc*, par allusion à *long*. En italien, c'est plutôt le G qui devient un L. Ex. : smaraGdus, smeraLdo; saGma, saLma; baGhdad, baLdracco.

QU est rendu par C, dans enCan, de inQUantum; Comme, de Quomodo; Coi, de Quietus; Car, de Quare; Casser, de Quassare; Carême, de QUadragesima, et par G, dans éGal, de æQUalis; aiGle, de aQUila; Cercelle, de QUerquedula; Cinq, de QUinque.

G en C : suGere, suCer; siGillum, sCeau; ginGiva, genCie; surGens, sourCe.

G en J. — Gabata, Jatte; Galbinus, Jaulne, Jaune; Gagates, Jais; Gamba, Jambe; Gemellus, Jumeau; eGo, Je.

Mots germaniques : Gaflok, Javelot; Gaffel, Javelle; Garten, Jardin; Gazen, Jaser.

Liquides R, L, N.

R en L : — paRaveredus, paLefroi; peRegrinus, pèLerin; criBRum, cribLe; altaRe, auteL; fRagrare, fLairer; ital., mateRazzo, mateLas; *gRanare, gLaner; phaRus, faL(ot); sansc., paRyanka, paLanquin; b. l., buRgwardum, bouLevard.

Le même changement est fréquent du français à l'anglais : v. fr., touRtre, turtLe; pouRpre, purpLe; marbRe, marbLe; paRiétaire, peLlitory; all., brombeeRe; angl., brambLe. En italien on trouve aLbero, de aRbor; caLabrone, de cRabronem; mercoLedi, de mercuRii dies; aLbergo, de heRiberga, etc. En latin, liLium, de λείPιον.

L en R : — *naviLium, naviRe; boLbiton, bouRbe; puLpa, pouRp(ier); Luscinia, Lusciniola, Rossignol; uLmus, oRme; remuLcus, remoRque; apostoLus, apôtRe; epistoLa, épîtRe; capi-

tuLum, chapitRe; pulpituLum, pupitRe; tituLus, titRe; suLgia, n. p., soRgue; tabula, *tabuLetum, tabouRet.

Mots germaniques : fLappen, fRapper; kLimpan, gRimper; sabeL, sabRe.

En espagnol : paLpebra, paRpado; miracuLum, milagRo; pericuLum, peligRo; mespiLum, nispeRa; en portugais : dupLex, dobRe; nobiLis, nobRe; bLandus, bRando; pLatea, pRaça; pLaga, pRaga; pLumbum, pRumo; fLocke, fRoco; fLotte, fRota.

L en N : — Libellus, Niveau; Lumbulos, Nombles. Le grec δεΛφὶς fait en arabe deNfil.

L en D: — amyLum, ital., amiDo, amiDon.

N se change quelquefois en L, surtout du latin à l'italien. Ex. : boNonia, boLogne; præNestie, paLestr(ina); paNormus, paLermo; μοΝεμβασία, maLvasia; Ναύπακτον, Lepanto; aNima, aLma; hieroNymus, giroLamo; veNenum, veLeno; gundfaNo, gonfaLone, fr., gonfaLon.

N en R : — seliNum, céleRi; diacoNus, diacRe; tympaNum, timbRe; pampiNus, pampRe; cophiNus, coffRe; ordiNem, ordRe; londiNum, londRes.

Les voyelles sont sujettes à des changements beaucoup plus nombreux et plus anormaux que ceux des consonnes. Nous indiquerons les plus remarquables, en commençant par les voyelles fortes A, O, U, et en finissant par les faibles E, I. L'A long et l'A bref se changent en E, surtout quand ils ont l'accent tonique. Ex. : amAre, aimEr; cantAre, chantEr, et tous les infinitifs en Are. Il en est de même de tous les participes en Atus et de tous les substantifs abstraits en tAs, tAtis; leur A se change constamment en E. Voici d'autres exemples :

A long tonique : pAla, pElle; scAla, échElle; tAlis, tEl; quAlis, quEl; amArus, amEr; cArus, chEr; cArnem, chÈre (bonne chÈre); rAsus, rEz (rEz-de-chaussée); prAtum, prÉ; nAvis, nEf; clAvis, clEf.

A bref tonique : sAl, sEl; mAre, mEr; sAtis, (as)sEz; nAsus, nEz; cAsâ, chEz; fAbrum, fÈvre; fAba, fÈve; cAput, chEf; pAtrem, pÈre.

A long non tonique = E : grAnarium, grEnier; grAnatum, grEnade; grAnatus, grEnat; cAnutus, chEnu; sinApi, sénÈvé; cAptivus, chÊtif.

A bref non tonique = E : lAcerta, lÉzard ; lAcertus, lÉzarde ; flAgellum, flÉau ; jAcere, gÉsir.

A tonique = I : gAmba, (re)gImber ; jAcet, gIt ; parAbola, farIbole.

Une permutation également très-commune est celle de l'A bref ou long, tonique ou non tonique, en AI.

A long tonique = AI : plAnus, plAIn ; pAnis, pAIn ; sAnus, sAIN ; vAnus, vAIn ; nAnus, nAIn ; grAnum, grAIn ; de mAne, demAIn ; lAna, lAIne ; rAna, rAIne ; stAnnum, étAIn ; dAma, dAIm ; stAmen, étaim ; levAmen, levAIn ; clArus, clAIr ; Asser, AIs ; Acrem, AIgre ; plAga, plAIe ; fActus, fAIt ; trActus, trAIt ; lAc, lActis, lAIt ; verAcem, vrAI.

A bref : MAnus, mAIn ; hAbeo, AI ; Aqua, AIgue ; vAdo, vAIs ; cAthedra, chAIre et chAIse.

A non tonique : adAmantem, AImant ; vAscellus, vAIsseau.

A long tonique = U : sAccharum, sUcre.

A long tonique = O : phAntasma, fantOme ; grAculus, grOlle ; amAmus, aimOns.

A bref tonique = O : fAbrica, v. fr., fArge, fOrge.

A long non tonique = O : quAntum bene, cOmbien ; Articulus, Orteil.

A bref non tonique = OU : Aperire, OUvrir ; pAveo, (é)pOUv-(anter).

A long tonique = AU : bAlsamus, v. fr., bAUlme, bAUme ; Altus, v. fr., hAUlt, hAUt ; gAllia, gAUle.

A bref = AU : sAlix, sAUle ; spAtula, épAUle.

A bref tonique = IE : cAnis, chIEN ; grAvis, grIEf.

La voyelle U est souvent rendue par OU, combinaison qui représente la véritable prononciation de l'U latin. Voici quelques exemples : cUpa, cOUpe ; lUridus, lOUrd ; tUssis, tOUx, rUssus, rOUx ; mUstum, mOUt ; mUscus, mOUsse ; Ursus, OUrs.

U bref = OU : Ubi, OU ; cUbo, cOUve ; cUbitus, cOUde ; lUpus, lOUP ; jUgum, jOUg ; dUbitum, dOUte, etc.

U non tonique : sUspicionem, sOUpçon ; Utensile, OUtil.

U tonique = O : flUctus, flOt ; lUmbus, lOmbe ; Unda, Onde ; Umbra, Ombre ; Ulmus, Orme ; Ungula, Ongle ; avUnculus, Oncle ; gUrges, gOrge ; pUmicem, pOnce ; nUntius, nOnce ; jUncus, jOnc.

U tonique = O : tUum, tOn ; nUmerus, nOmbre ; cUmulus, cOmble ; crUcem, crOsse ; cUneo, cOgne.

U non tonique = O : Urtica, Ortie ; Unionem, Ognon.

U = A : amUrca, mArc.

U = EU : bUtyrum, bEUrre ; jejUnium, jEUne ; bUculo, bEUgle ; gUla, guEUle ; flUvius, flEUve ; plUit, plEUt ; jUvenis, jEUne ; colUbra, coulEUvre.

U non tonique = E : sUbmonitio, sEmonce ; sUccursus, sEcours ; sUccurrere, sEcourir ; cucUma, coquEmar.

Ŭ, Ū tonique = UI : dUco, dUIs ; lUceo, lUIs ; pertUsum, ital., pertUgio, pertUIs ; bUxus, bUIs ; frUctus, frUIt ; constrUctus, constrUIt ; destrUctus, détrUIt ; sedUctus, sédUIt ; sUm, sUIs ; pUteus, pUIts.

Ū, Ŭ tonique = OI : gUttur, gOItre ; angUstia, angOIsse ; lUnge, lOIn ; nUcem, nOIx ; crUcem, crOIx.

Le V et l'U étaient à peu près la même lettre chez les Latins. Aussi ces deux sons changent-ils quelquefois dans les langues néo-latines. C'est ainsi que janUarius est devenu janVier. C'est à la même source qu'il faut sans doute attribuer le V des mots suivants : vidUa, veuVe ; aqUa, v. fr., èVe ; seqUor, suiVre. Nous avons émis une autre opinion à la page 39 de cet ouvrage ; peut-être toutes les deux sont justes selon les cas.

La voyelle forte O se change en OU, en U, en A, en EU, en ŒU, en I, en OI et en UI.

Ō, Ŏ tonique = OU : cOpula, cOUple ; cOlo, cOUle ; tOtus, tOUt ; rObur, rOUvre ; ital., gelOso, jalOUx ; amOrem, amOUr ; labOrem, labOUr ; sOricem, sOUris ; spOnsus, épOUx ; cOnsto, cOUte ; cOnsuo, cOUs (cOUds) ; cOllum, cOU ; prOra, prOUe ; chOrs, chOrtis, cOUr (d'une maison) ; cOhors, cOhortis, cOUr (d'un roi) ; prObo, prOUve ; lOco, lOUe (un bail) ; jOcor, jOUe ; dOto, dOUe ; rOta, rOUe ; vOs, vOUs ; nOs, nOUs ; mOlo, mOUs (mOUds).

O, Ŏ, non tonique = OU : Oblivium, OUbli ; sOlatiare, sOUlager ; cOrrigia, cOUrroie ; advOcare, avOUer ; quadrifOris, carrefOUr ; mOnasterium, mOUtier ; cOruscatio, ital., cOrruccio, cOUrroux.

O, Ŏ tonique = U : cognOvi, connUs ; mOvi, mUs, mOrum, mUre ; pOtui, pUs.

O = A : dOmina, dAme; vice dOminus, vidAme; cOnopeum, cAnapé; Orichalcum, Archal.

Ō, Ŏ tonique = EU : pOpulus pEUpl(ier); mOles, mEUle (de foin); hOra, hEUre; sOlus, sEUl; cOtem, quEUe; nepOtem, nevEU; plOro, plEUre; seniOrem, seignEUr; labOrem, labEUr; flOrem, flEUr; majOrem, majEUr; meliOrem, meillEUr; aliOrsum, aillEUrs; nodOsus, nouEUx; famOsus, famEUx; vOlo, vEUx; pOssum, pEUx; mOveo, mEUs; pOpulus, pEUple; mOla, mEUle (de moulin); nOvus, nEUf; nOvem, nEUf; jOcus, jEU; fOcus, fEU; JOvis dies, jEUdi; prOba, prEUve; mOror, demEUre; mOrior, mEUrs.

Quelquefois on a maintenu l'O devant l'EU, par égard pour l'origine du mot; dans CŒUr, l'O a été conservé pour empêcher qu'on ne prononçât le C comme un S. Ex. : Ovum, ŒUf; vOtum, vŒU; nOdus, nŒUd; mOres; mŒUrs; sOror, sŒUr; Opera, ŒUvre; cOr, cŒUr; chOrus, chŒUr; bOvem, bŒUf; mOdus, mŒUf.

O = I : bis + Oculi, besIcles; dOminica (dies), dImanche.

O = OI : vOcem, vOIx; nOxia, nOIse; nOdulus, nOYau, con + vOto, convOIte; mOnachus, mOIne.

O = UI : nOceo, nUIS; nOxia, (en)nUI; pOst, pUIs; pOssum, pUIs; nOctem, nUIt; Octo, hUIt; Ostrea, hUItre; Oleum, hUIle; cOxa, cUIsse; pOdium, (ap)pUI.

La voyelle E s'écrit EI devant la nasale N, pour empêcher que l'on ne prononce AN ou que l'E ne devienne muet. Ex. : plEnus, plEIn; serEnus, serEIn; frEnum, frEIn; rEnes, rEIns; vEna, vEIne; verbEna, vervEIne.

E = AI : crEta, crAIe; monEta, monnAIe.

E = I : venEnum, venIn; cEra, cIre; ecclEsia, églIse; tapEtum, tapIs; Ebrius, Ivre; mercEdem, mercI; sEx, sIx; lEctus, lIt; chamæmElon, camomIlle; tExere, tIsser; vEni, vIns; tenEre, tenIr; rapEre, ravIr; invadEre, envahIr; tradEre, trahIr, etc.; dEcem, dIx; prEtium, prIx; nEgo, nIe; spEcies (-ērum), épIce.

E = A : lAcerta, lézArd; crEna, crAn; absEntiâ (abl.), ital., sEnza, sAns; rEmus, rAme; pEr, pAr; lEpus, lAp(in); pErtinere, (ap)pArtenir; pErgamena, pArchemin; ital., gEloso, jAloux; mErgus, mArc(otte); pEloridem, pAlourde; fErocem, fArouche.

E = IE : cEreus, cIErge ; tErtius, tIErs ; fEbrem, fIÈvre ; consErvus, concIErge ; sEculum, sIÈcle ; brEvis, brIEf ; fEl, fIEl ; mEl, mIEl ; hEri, hIEr ; pEdem, pIEd ; pEdica, pIÈge ; sEdet, sIEd ; bEne, bIEn ; fErus, fIEr ; lEporem, lIÈvre ; tEpidus, tIÈde ; amÈtis, aimIEz.

E = OI : avEna, avOIne ; sErum, sOIr ; mEnsis, mOIs ; * tEnsa, tOIse ; stElla, étOIle ; tEla, tOIle ; vElum, vOIle ; sEta, sOIe ; lEx, lOI ; rEx, rOI ; mE, mOI ; tE, tOI ; sE, sOI ; trÈs, trOIs ; pEctus, pOIt(rine) ; vEctura, vOIture.

Puis les terminaisons ÉRE et ÈRE, qui font OIR. Ex. : habÉRE, avOIR ; valÉRE, valOIR ; sapÈRE, savOIR, etc.

La dernière et la plus faible des voyelles, I, prend les formes E, EI, AI, EU, U, A, OI, OU.

I = E : tIbi, tE ; mIhi, mE ; sIbi, sE ; vIridis, vErt ; nItidus, nEt ; cInis, cIneris, cEndre ; lIxivia, lEssive ; pIstrinum, pÉtrin ; prImarius, prEmier ; vIllosus, vEl(u) ; volItare, volEter ; inImicus, ennEmi ; mInisterum, mÉtier ; gIgantem, gÉant ; mInutus, mEnu ; In, En.

I = EI : tIngo, tEIns ; fIngo, fEIns ; pIngo, pEIns ; sIgnum, des(sEIn) ; * nIvea, neIge ; sInus, sein ; tInea, teIgne.

I = AI : spIssus, épAIs ; vIncere, vAIncre ; constrIngo, contrAIns ; dIgnor, dAIgne ; Inguen, -inis, AIne ; domInium, domAIne.

I = EU : vIduus, vEUf ; stIpula, étEUle.

I = U : fIbulare, (af)fUbler ; rIscus, rUche ; fImum, fUmier (les terres) ; zIzyphum, jUjube.

I = A : cIngula, sAngle ; lIngua, lAngue ; tInca, tAnche ; vIndicta, (re)vAnche ; exstInguo, étAnche ; quisque, chAque ; de Intus, dAns ; domInica (dies), dimAnche ; lImbus, lAmb(eau ; sIngultus, sAnglot ; bIlanx, bAlance ; bis loridus, bAlourd ; hIrundo, Aronde ; pIgritia, pAresse.

I = OI : pIsum, pOIs ; strIctus, étrOIt ; cervIsia, cervOIse ; gelrem, lOIr ; pIrum, pOIre ; pIlus, pOIl ; pIcem, pOIx ; pIper, pIperis, pOIvre ; bIbere, bOIre ; dIgitus, dOIgt ; vIdeo, vOIs ; pIleo, pIOle ; vIa, vOIe ; sItis, sOIf ; sIm, sOIs ; nIger, nOIr ; lIger, lOIre, n. pr.

I = OU : SimIla, semOUle.

Quand les mots latins adoptés par la langue française contenaient les groupes BIA, BIE, BIU, PIA, PIE, PIU, VIA, VIU ou

d'autres semblables, il est arrivé souvent que la consonne est tombée, et qu'après la chute de cette consonne l'I s'est changé en la palatale J, qui plus tard s'est écrite G. Ex.: rabIes (raJe), raGe; tibIa (tiJe), tiGe; simIa (sinJe), sinGe; somnIum (sonJe), sonGe; calumnIa (calonJe), v. fr., calonGe; cambIum (chanJe), chanGe; vindemIa (vendanJe), vendanGe; laudantIa (lauanJe), louanGe; aurantIa (auranJe), oranGe; salvIa (saulJe), sauGe; diluvIum (déluJe), déluGe; b. l., vadium (gaJe), gaGe; solatIum (soulaJe), soulaGe(ment); servIentem (serJent), serGent; pipIonem (piJon), piGeon; sturIonem (esturJon), esturGeon; levIs; b. l., *levIerus (léJer), léGer; allevIare, alléGer; *abbrevIare, abréGer; dIurnus, Jour; (*dominIonem, donJon).

Le J, G, provient souvent d'un E changé en I devant une autre voyelle; ex. : lintEum, *lintIum (linJe), linGe; alvEus, *alvIus (auJe), auGe; cavEa, *cavIa (caJe), caGe; *plumbEare, plumblare (plonJer), plonGer; cerEus, *cerIus (cierJe), cierGe; granEa, *granIa (granJe), granGe; lanEus, *lanIus (lanJe), lanGe; nivEa, *nivIa (neiJe), neiGe; extranEus, *extranIus (étranJe), étranGe; hordEum, *hordIum (orJe), orGe.

Quelquefois le J s'est changé en CH : sepIa, sèCHe; sapIam, saCHe; apIum, aCHe; propIus, proCHe.

Les groupes NIA, NIE, NIE, se rendent en français par GNA ou GNE. On représente la syllabe NI par les consonnes GN, afin d'éviter la diérèse qui aurait infailliblement eu lieu à la lecture si on avait écrit NIA, NIE, etc. Ex. : campaNIa, campaGNe. Si on avait écrit campaNIe, à la manière latine, le lecteur aurait transposé l'accent sur l'I; tandis qu'en écrivant GN on maintient l'accent à sa place naturelle. Voici d'autres exemples : hispaNIa, espaGNe; britanNIa, bretaGNe; araNEa, b. l., araNIa; v. fr., araGNe; bonoNIa, bouloGNe; vascoNIa, gascoGNe; cicoNIa, cigoGNe; coloNIa, coloGNe.

C'est par la même raison que dans tous les verbes en EINDRE, AINDRE ou OINDRE, le radical prend un GN devant les terminaisons dont l'initiale est une voyelle. On a commencé par écrire nous peiNIons, nous craiNIons, nous joiNIons, puis, comme cette orthographe pouvait induire en erreur sur le nombre des syllabes, et en faire prononcer trois lorsqu'il n'en fallait que deux, on

adopta la forme GN, qui levait toutes les difficultés, et on écrivit peiGNons, craiGNons, joiGNons.

Après la permutation des lettres, les accidents les plus considérables qui affectent les mots dans leur transformation, sont : 1° l'assimilation ; 2° la dissimilation ; 3° l'addition de lettres ; 4° la suppression de lettres ; 5° la métathèse.

1° L'*assimilation* est une figure par laquelle deux lettres différentes deviennent identiques. Cette figure est très-fréquente en sanscrit, en grec, en latin ; la langue française, qui a conservé quelques traces de toutes les figures de la grammaire sanscrite, fait souvent usage de l'assimilation.

BT devient TT : gaBaTa, jaTTe ; deBiTum, deTTe ; recePTa, receTTe.

CT devient TT : daCTylus ; ital., daTTero, daTTe ; luCTa, luTTe ; * friCTare, froTTer.

Le X (CS) latin est toujours rendu par SS dans les mots français dont l'origine remonte aux premiers temps de la langue. Nous nous bornerons à quelques exemples : laXare, laiSSer ; aXilla, aiSSelle ; coXa, cuiSSe ; eXamen, eSSaim ; teXere, tiSSer ; liXivia, leSSive ; eXire, iSSir.

SC et ST sont également rendus par SS : naSCemur, naiSSons ; paSCimus, paiSSons ; creSCimus, croiSSons ; cognoSCimus, connaiSSons ; anguSTia, angoiSSe ; teSTa, teSS(on).

MN devient MM, ex. : feMiNa, feMMe ; hoMiNem, hoMMe ; noMiNare, noMMer ; soMNus, soMMe, soMM-eil.

D'autres fois c'est le N qui fait la loi au M, et MN devient NN ; c'est une assimilation rétrogressive. Ex. : coluMNa, coloNNe ; garuMNa, garoNNe.

TR et DR deviennent RR. Ex. : viTRum, veRRe ; peTRa, pieRRe ; buTyRum, beuRRe ; puTRere, pouRRir ; nuTRire, nouRRir ; toniTRu, tonneRRe ; aTRiplex, aRRoche ; aD+Retro, aRRière ; heDeRa, (l)ieRRe ; quaDRatus, caRRé ; ital., squaDRa, équeRRE ; ital. paDRino, paRRain ; maDRina, maRRaine. *Mots germaniques :* fuTTeR, fouRRE ; luDeR, leuRRe.

C'est par assimilation que sont formés les parfaits latins juSSi,

de juBeo; preSSi, de preMo; greSSi, de graDior; geSSi, de geRo; et l'on peut dire en thèse générale que toute consonne double est le résultat d'une assimilation.

2° La *dissimilation* est une loi d'euphonie par laquelle on évite la rencontre de deux lettres semblables. C'est par dissimilation que les Grecs disaient ἀμφορεύς au lieu de ἀμφιφορεύς, τραγῳδιδάσκαλος au lieu de τραγῳδοδιδάσκαλος; τέτραχμος au lieu de τετραδράχμος; τράπεζα au lieu de τετράπεζα. En français nous trouvons boRNe pour boNNe (b. l., boNNa); maRJolaine pour maJJolaine, de l'italien MaGGiorana; flaMBe pour flaMMe; de flaMMa; conTRôle pour conTReRôle; huRLer pour uLLer, de uLuLare, maRSeille pour maSSeille, de maSSilia, etc.

3° La suppression d'une ou de plusieurs lettres s'appelle *aphérèse, syncope* ou *apocope*, suivant qu'elle se fait au commencement, au milieu ou à la fin des mots. Ex. d'aphérèse: Adamantem, diamant; Apotheca, boutique; Amurca, marc; Acarus, cir(on), Oryza, riz; esp., Banduja, andouille; v. fr., Ventrailles, entrailles; Glirem, loir; Habeo, ai; Habebam, avais; Homo, on; Hora, or; Hordeum, orge; Horridus, v. fr., or. Lynx, Lyncis, ital, onza, once.

La langue française supprime quelquefois une syllable entière au commencement des mots. Ex.: HEmicranium, migraine; CUcurbita, gourde; AVunculus, oncle; ABsentiâ, ital., senza, sans; ILle, le; ILla, la; ILlos, les; ILl'huic, lui; ILlorum, leur; ILlac, là. Ces mêmes pronoms nous ont encore fourni les formes suivantes par la suppression de leur second L: ilLe, il; ilLos, ils.

P disparaît dans caPtivus, chétif; scriPtum, écrit; nuPtiæ, noces; nePtis, nièce; tePidus, tiède; suPer, sur; saPio, sais; stiPula, éteule; *stiPulari, étioler; scoPulus, écueil; ruPta (via), route, rue; ruPtura (terræ), roture; princePs, prince; hosPitem, hôte; comPutare, conter.

B supprimé : oBstare, ôter; paraBola, parole; paraBolare, parler; presByter, prêtre; palpeBra, paupière; biBere, boire; viBurnum, viorne; taBanus, taon; duBitare, douter; suBvenire, souvenir; suBridere, sourire; suBjectus, sujet; scriBere, écrire; nuBes, nue; cuBitus, coude.

La langue française a confondu la préposition AB avec la préposition AD; du moins, si elle les distingue par le sens, elle les

identifie par la forme. Dans les locutions comme « demander quelque chose A quelqu'un, arracher quelqu'un A l'infortune, échapper A un malheur, » la préposition A représente l'AB des Latins, et devrait s'écrire *á*.

Suppression du V: moVeo, je meus; viVo, je vis; serVio, je sers; b. l., aVolus, aïeul; paVorem, peur; paVonem, paon; pluVia; pluie; ital., viVanda, viande; ciVitatem, cité; naVicella, nacelle; naVigare, nager; juVenis, jeune; joVis dies, jeudi; *uVuletta, l-uette; *aVicellus, ital., uccello, oisel, oiseau; arVipendium, arpent.

Le T se supprime très-fréquemment au milieu et à la fin des mots. Ex. : paTrem, père; maTrem, mère; paTella, poële; caTena, chaîne; ital., praTeria, prairie; laTrocinium, larcin; saTullus, saoul; maTurus, mûr; craTicula, grille; puTere, puer; muTare, muer; saluTare, saluer; sternuTare, éternuer; doTare, douer; roTare, rouer; *subTalare, soulier; roTundus, rond; roTulus, rôle; peTroselinum, persil? conviTare, convie; siTula, seille; miTulus, moule; amaTus, aimé; faTua, fée; graTus, gré; gluTen, glu; laeTa (caro), (chère) lie; seTa, soie; creTa, craie; ruTa, rue (plante); roTa, roue; voTum, vœu; nepoTem, neveu; posT, puis; osTium, huis.

D retranché : lauDare, louer; noDare, nouer; denuDare, dénuer; desiDerare, désirer; riDere, rire; occiDere, occire; creDere, croire; viDere, voir; seDere, seoir; auDire, ouïr; clauDere, clore; foDere, fouir; tuDere, tuer; meDulla, moelle; reDolentem, relent; hoDie, hui; poDium, puy (ap)pui; præDa, proie; meDius, mi; cruDus, cru; nuDus, nu; fiDes, foi.

Dans les mots suivants, c'est la syllabe DI tout entière qui est retranchée : abraDIcare, arracher; præDIcare, prêcher; *niDIcare, nicher; *dispeDIcare, dépêcher; impeDIcare, empêcher; clauDIcare, clocher; *expanDIcare, épancher; *penDIcare, pencher; juDIcare, juger; vinDIcare, venger, (re)vancher.

Quand la sifflante S est immédiatement suivie d'une autre consonne, le français moderne supprime volontiers cette sifflante et met un accent circonflexe sur la voyelle qui précède, pour marquer que cette voyelle est longue. Ex. : quadrageSima, v. fr., careSme, carême; baptiSma, v. fr., bapteSme, baptême; χρίσμα, chriSma, v. fr., chreSme, crême; veSpa, v. fr., gueSpe, guêpe.

criSta, crête ; teSta, tête ; feSta (dies), fête ; honeStus, honnête ; tempeStas, tempête ; conquiSitum, conquête ; veStire, vêtir ; fuStis, fûtes ; inSula, île ; iculiSma, angoulême ; matiSconem, mâcon ; vaStare, gâter ; aSper, âpre ; toStus, tôt ; geniSta, genêt ; præStus, prêt ; coSta, côte ; hoSpitem, hôte ; caStellum, château ; raStellum, râteau ; caStrare, châtrer ; caStigare, châtier ; apoStolus, apôtre ; epiStola, épître ; clauStrum, cloître ; paSta, pâte ; paStor, pâtre ; emplaStrum, emplâtre ; alabaStrum, albâtre ; phantaSma, fantôme ; baSt, bât. *Mots germaniques :* maSt, mât ; forSt, forêt ; taSk, taSche, tâche ; geriSeln, grêler ; haSt, hâte.

C retranché : amiCitia, ital., amiStà, amitié ; plaCere, plaire ; taCere, taire ; faCere, faire ; diCere, dire ; suffiCere, suffire ; laCruma, larme ; saCramentum, serment ; dediCare, dédier ; mendiCare, mendier ; præCari, prier ; præConium, prône ; seCurus, sûr ; verruCa, verrue ; lactuCa, laitue ; loCus, lieu ; foCus, feu ; joCus, jeu ; pauCus, peu ; lac, laCtis, lait ; faCtus, fait ; noCtem, nuit ; coCtus, cuit.

G retranché : maGis, mais ; maGister, maître ; auGustus, août ; piGritia, paresse ; niGer, noir ; giGantem, géant ; liGamen, lien ; friGidus, froid ; riGidus, roide ; triGinta, trente ; reGina, reine ; vaGina, gaîne ; coaGulare, cailler ; fuGere, fuir ; teGula, tuile ; neGare, nier ; viGilare, veiller ; colliGere, cueillir ; plaGa, plaie ; saGa, saie ; ossifraGa, orfraie ; unGo, oins ; punGo, poins ; junGo, joins ; finGo, feins ; tinGo, teins ; strinGo, étreins ; cinGo, ceins ; pinGo, peins ; planGo, plains.

R retranché : pateR noster, patenôtre ; paragRaphus, parafe ; peRsica, pêche ; doRsum, dos ; suRculus, souche ; re+veRsus, revêche ; foRis+burgus, faubourg ; aRvernii, auvergne ; proRa, proue. Beaucoup de diminutifs en OT se sont formés par la suppression d'un R final. Ex. : papaveR, pavot ; margueRite, margot ; murmuR, marmot, marmotte.

Mais le L est de toutes les liquides celle qui se supprime le plus facilement. Ex. : baLsamus, baume (v. fr., bauLme) ; caLamus, chaume ; psaLmus, psaume ; paLma, paume ; maLva, mauve ; caLvus, chauve ; saLvus, sauf ; saLtus, saut ; aLter, autre ; aLba, aube ; aLnus, aune ; faLconem, faucon ; caLidus, chaud ; uLna, aune ; fuLvus (all. faLb), fauve ; vuLtur, vautour ; oLLis, fou ; moLLis, mou ; coLLum, cou ; coLLocare, coucher soLLicitudo, souci ; beLLus, beau ; viteLLus, veau ; etc.

N retranché : coNsobrinus, cousin ; coNventus, couvent; coNsuere, coudre; coNsuetudinem, coutume; coNstare, coûter; coNcha, coque; coNchilia, coquille; aNima, âme (v. fr., arme, asme) ; meNsis, mois ; maNsionem, maison ; miNisterium, métier ; poNdus, poids ; peNsare, peser ; carbuNculus, escarboucle; lamiNa, lame ; domiNa, dame ; furNus, four ; diurNus, jour ; hiberNus, hiver ; inferNus, enfer ; traNs, très.

4. L'addition d'une ou de plusieurs lettres s'appelle *prosthèse*, quand elle a lieu au commencement des mots, *épenthèse*, au milieu, et *parogoge* à la fin.

La langue française ajoute souvent un G aux mots latins ou germaniques commençant par un V. Le V se change en U quand la voyelle suivante est un E ou un I ; mais, quand la voyelle suivante est un A ou un U, le V disparaît sans laisser de trace.

Mots latins : vadum, ital., Guado, Gué; vespa, Guêpe; viscum, Gui; vadem, acc. de vas, b. l., vadium, Gage; vagina, ital., Guaina, Gaîne; vasconia, ital. Guascogna, Gascogne; vastare, ital., Guastare, Gâter; vulpecula, v. fr., Goupil.

Mots germaniques : werra, ital., Guerra, Guerre: werpjan, Guerpir; wêran, Guérir; wisa, ital., Guisa, Guise; windan, Guinder; wimpel, Guimpe; wisk, Guis(ard) ; wilhelm, Guillaume; wicket, Guichet; wara, Gare; warte, Garde; warnen, Garnir; war-ulf, Gar-ou ; waso, Gazon ; waskan, Gâcher ; wastel, Gâteau; waffel, Gaufre.

Enfin, un G euphonique a été affixé au bas latin ranicula (haut lat., ranunculus), qui fait en français Grenouille.

Le même vice de prononciation qui introduisit l'usage d'un G devant le V, fit ajouter un E devant les groupes SP, SM, ST, SC. Ex. : species, Espèce; sperare, Espérer; spiritus, Esprit; spatium, Espace; spartum, Esparc(ette) ; stare, Ester; stomachus, Estomac; sturionem, Esturgeon; scandalum, Esclandre; scala, Escal(ier) ; scopæ, Escoupe; scabellum, Escabeau.

Mots germaniques : skilling, Escalin ; stock, estoc; stacca, ital., steccato, Estacade; skirmjan, Escrime; spihan, observer, Espion; skarp, Escarpé ; skurk, Escroc; skizzo, Esquisse ; skif, Esquif, etc.

Mais le plus souvent l'E est resté, le S suivant a disparu.

Ex. : spissus, Épais ; sparsus, Épars ; spatula, Épaule ; spatha, Épée ; spica, Épi ; spina, Épine ; species (-erum), Épices ; spongia, Éponge ; sponsus, Époux ; smyris, Émeri ; smaragdus, ital., smeraldo, Emeraude ; stabulum, Étable ; stabilire, Établir ; strictus, Étroit ; stringere, Étreindre ; stipula, Éteule ; stolus, Étole ; stagnum, Étang ; stamnum, Étain ; strena, Étrenne ; scrinium, Écrin ; scala, Échelle ; scutum, Écu ; sciurus, Écur(euil).

Dans la langue espagnole, l'addition d'un E euphonique devant les mots latins commençant par une double consonne est une loi qui ne souffre aucune exception. La même loi se retrouve en persan.

Nous avons ajouté quelquefois un H muet à des mots latins que notre langue avait rendus monosyllabes. Oleum, Huile ; ostrea, Huître ; ostium, Huis ; octo, Huit ; ebulum, Hièble ; augur, Heur.

Dans quelques mots, le H prosthétique est aspiré. Ex. : orca, Hourque ; altus, Haut ; upupa, Huppe.

Quand dans un mot latin la labiale M est accompagnée d'une des liquides R ou L, presque toujours en français on insère un B euphonique entre le M et la liquide suivante, comme pour remplacer la voyelle intermédiaire qu'on a supprimée pour conserver au mot son accent tonique : humilis (humle), humBle ; similis (semle), semBle, semBlable ; in + simul (ensemle), ensemBle ; cumulus (comle), comBle ; tremulare (tremler), tremBler ; *similare ? semBler ; numerus, nomBre ; camera, chamBre ; camerare, camBrer ; cucumerem, concomBre ; all., taumeln, angl., tumBler ; fr., tomBer, tomBereau.

L'insertion d'un B euphonique entre la labiale M et la liquide N est également une des règles fondamentales de la dérivation expagnole. Ex. : hominis, homBre (*) ; nominis, nomBre ; femina, hemBra ; faimna, hamBre ; luminis, lumBre ; culminis, cumBre ; staimnis, estamBre ; exaMinis, enjamBre ; æraniMis, alamBre ; pelaMinis, pelamBre ; viminis, vimBre ; seminare, semBrar.

La langue grecque suit la même loi d'euphonie : elle écrit γαμBρός pour γαMερός ; μεσημBρία pour μεσηMερία ; ἡμBροτον pour ἡMροτον, ἀμBροσία pour ἀMροσία (sansc., aMrata). Dans le groupe

(*) On remarquera en même temps le changement de la liquide N en sa congénère R.

BR, on ajoute quelquefois un M : ehurodunum, eMbrun ; labrusca, laMbrusque ; sabis, saMbre, zungiben, gingeMbre.

Toutes les fois que, par suite de la chute d'une consonne ou d'une voyelle intermédiaire, les liquides LR, NR, MR, RR ou SR se sont trouvées en contact, on a séparé ces éléments ennemis par un D euphonique (*). Ainsi, PULVEREM a fait d'abord en français POULRE ; mais, comme l'euphonie française repoussait la combinaison LR, on introduisit un D entre ces lettres incompatibles, d'où la forme poulDre, aujourd'hui pouDre, par la suppression du L. PinGere et tous les verbes finissant en NGERE durent, pour se franciser, se soumettre à la même opération. Le G tomba ; il en résulta la forme PINRE ; mais elle ne se maintint pas longtemps, et l'insertion d'un D fut reconnue nécessaire. De là, peinDre. Nous passons aux exemples. LR : pulverem, v. fr., poulre, poulDre, pouDre ; absolvere, v. fr., absoulre, absoulDre, absouDre ; resolvere, v. fr., resoulre, resoulDre, résouDre ; dissolvere, dissoulre, dissoulDre, dissouDre ; vouloir, voulrai, voulDrai, vouDrai ; valoir, vaulrai, vaulDrai, vauDrai ; falloir, faulra, faulDra, fauDra ; fulgur, foulre, foulDre, fouDre ; molere, moulre, moulDre, mouDre.

NR : tingere, teinre, teinDre ; attingere, atteinre, atteinDre ; extinguere, éteinre, éteinDre ; cingere, ceinre, ceinDre ; fingere, feinre, feinDre ; pingere, peinre, peinDre ; stringere, étreinre, étreinDre ; constringere, constrainre, contrainDre ; infringere, enfreinre, enfreinDre ; ungere, oinre, oinDre ; pungere, poinre, poinDre ; jungere, joinre, joinDre ; plangere, plainre, plainDre, ingeris, inre, inDre, n. pr. ; cinis, cineris, cenre, cenDre ; gener, generi, genDre ; tener, teneri, tenDre ; generarere, (en)genDrer ; Veneris dies, venDredi ; minorem, moinDre ; ponere, ponDre ; submonere, semonDre ; venir, fut. vienrai, vienDrai ; tenir, fut. tienrai, tienDrai.

MR : imprimere, impreinre, empreinDre ; gemere, geinre, geinDre ; tremere, crainre, crainDre.

RR : surgere, sourre, sourDre ; torquere, torre, torDre.

SR. Consuere, cousre, cousDre, couDre.

Quand ce sont deux SS qui se trouvent en contact avec un R,

(*) Cette règle souffre quelques exceptions ; ex. : *genre*, *tinrent*, *vinrent*.

la lettre épenthétique n'est jamais un D, mais un T. Ex. : pascere, paissre (*ss* pour *sc* par assim.), paisTre, paîTre ; nasci, ital., nascere, naissre, naisTre, naîTre ; b. l., parescere, paraissre, paraisTre, paraîTre ; esse, ital., essere, esTre, êTre ; cognoscere, connoissre, connoisTre, connoîTre ; antecessores, ancessres, ancesTres, ancêtres ; texere, tissre, tisTre.

R ajouté : calendaRium, calendRier ; funda, fRonde ; martes, martRe ; thesaurus, tRésor ; perdicem, perdRix ; pimpinella, pimpRenelle ; encaustum, encRe ; cannabis, chanvRe ; umbilicus, nombRil ; umbella, ombRelle ; balista, balistRe, arbalétRier ; spelta, épeautRe ; scandalum, esclandRe ; rusticus, rustRe.

N ajouté : joculatorem, joNgleur ; locusta, ital. laNgousta, laNgouste ; laterna, laNterne ; cucumerem, coNcombre ; reddere, reNdre ; amygdalum, amaNde ; ital., paragone, paraNgon ; all., segeln, ciNgler.

Dans esClave et dans éClat (v. fr., esClat, de l'all., slaht) le C est épenthétique ; dans encLume c'est le L (de incudo, —inis.

L'espagnol nous offre loNtra, de lutra ; eNjambre, de examen ; eNjugar, de exsiccare, etc.

Il est arrivé quelquefois que le T ou le D final latin a été remplacé en français par un V ou un F. Évidemment, cette métamorphose doit être considérée, non pas comme une permutation de lettres, mais comme une substitution qui eut lieu après la disparition de la dentale latine. Voici quelques exemples : glaDium, glaiVe ; juDæus, juiF ; moDus, mœuF ; siTis, soiF ; b. l., feuDum, fieF.

5. La métathèse est la plus rare des figures de lettres. Cependant nous en trouvons quelques exemples dans la langue française : viGinti, vinGt ; puGnus, poinG ; staGnum, étanG ; siGnum, seinG ; singuLtus, sangLot ; oRcus, ogRe ; ital., beveRaggio, bReuvage ; foRma, fRom(age) ; verRvecem, bRebis ; b. l., tuRbulare, tRoubler ; lampetRa, lampRoie ; tempeRare, tRemper ; glycyRRhiza, Réglisse ; sCinTilla, éTinCelle.

---

§ III. — DÉRIVATION INDO-EUROPÉENNE.

Les éléments primitifs de langage, c'est-à-dire les racines monosyllabes et les particules affixes, sont aussi arbitraires et aussi

conventionnels que les signes alphabétiques; mais, une fois cette convention admise, la dérivation, qui est le moyen par lequel le nombre des mots se multiplie de manière à suffire à tous les besoins de la pensée, suit une marche logique et régulière, et, s'il est impossible de trouver le pourquoi, il est toujours possible de trouver celui d'un dérivé.

Personne ne peut dire pourquoi en sanscrit la racine *tchand* signifie *briller*, ni pourquoi le suffixe *ra* sert à former des substantifs. Mais, une fois ces deux faits connus, on s'explique fort bien que ces deux monosyllabes réunis soient employés à dénommer la lune, *tchand-ra*, mot dont la véritable nature est celle d'un qualificatif, et dont le véritable sens est *le brillant* (*astre*). Il en est de même de tous les mots dans toutes les langues.

Dans l'enfance des langues, les racines monosyllabes ayant encore toute leur fraîcheur et leur vie, on n'attachait aux choses d'autres idées que celles que contenaient les mots, et quand on disait *tchandra*, on n'entendait dire que le *brillant* (*astre*). Mais dans les temps moins reculés, quand le langage se modifia, on attribua aux mots une idée toute différente de celles qu'ils expriment effectivement. Ainsi, quand nous disons *lune*, l'image que ce mot éveille dans notre esprit est avant tout celle d'un d'un corps sphérique. Cependant pour les Latins, de qui nous tenons ce vocable, il n'exprimait rien qu'un corps lumineux (*luna* pour *luc-na*, de *luceo*, luire, comme *tchandra*, de *tchand*, briller). L'oubli du sens réel des mots devient peu à peu si profond et si général, que même les philosophes et les écrivains, ces dépositaires naturels du trésor sacré de la parole, sont souvent sur ce point dans une ignorance aussi complète que le vulgaire, et que Platon chez les Grecs, Cicéron chez les Romains, quand ils ont voulu traiter des questions d'étymologie, n'ont guère dit que des puérilités.

Dans le système des langues indo-européennes, tous les mots, à l'exception des pronoms seulement, dérivent du verbe, par l'intermédiaire de ses participes. Il y a des participes actifs, passifs, présents, passés, futurs; il y a des adjectifs et des substantifs actifs, passifs, présents, pass., futurs. Les participes passent à l'état d'adjectifs; puis d'adjectifs ils deviennent substantifs toutes les

fois que l'usage les emploie à désigner un seul objet dont cet adjectif exprime une des qualités saillantes. Les terminaisons des participes sanscrits sont les suivantes : —AN (masc.), —ANTI (fém.), —AT (neutre), pour le participe présent actif; —SYAN, —SYANTÎ, SYAT et TRI, pour le participe futur actif; —VANS et —TAVAN, pour le participe passé actif; —TA et NA, pour le participe prétérit passif; —VAN, —YANTI, —YAT et YAMANA, pour le participe présent passif; —ANA, pour le participe parfait moyen et passif; et —SYAMANA pour le participe futur second moyen; —TAVYA, pour le participe futur passif.

La terminaison —AN, —ANTAS, fait en grec —ων, —οντος, et en latin —ANS, —ANTIS ou —ENS, —ENTIS. Appliquée aux substantifs, elle fait —ων, —ονος, en grec, et —O, —ONIS, ou —ONUS, —ONI en latin. Cependant encore, sous la forme purement participale, elle a produit beaucoup de substantifs, tels que QUADR-ANS, —ANTIS; INFANS, —ANTIS, *enfant* (*non fans*); DENS, DENTIS, *dent*, pour EDENS, EDENTIS (*edo*, manger); en grec, ὀδοῦς, ὀδόντος. Sous la forme —O, —ONIS, elle a fait *lurco*, —ONIS (luron); *juno*, —ONIS; *latro*, —ONIS. Sous la forme —ONUS elle a fait COLONUS, PATRONUS, etc.

TRI est une des terminaisons les plus fréquentes. On la trouve dans pi*tri*; ma*tri*, bhra*tri*, duhi*tri*; d'où πατήρ, pa*ter*, va*ter*, fa*ther*; μήτηρ, ma*ter*, mut*ter*, mo*ther*; fra*ter*, φράτωρ, bru*der*, bro*ther*; θυγάτηρ, toch*ter*, daugh*ter*. Tous ces noms sont des participes futurs. TRI est identique au latin TURUS et à TOR, τωρ; pa*ter*, pas*tor* et pas*tur*us expriment le même rapport relativement au verbe. Cette terminaison prend aussi en latin les formes SOR, SURUS, lorsque la lettre qui les précède est un *s* ou un *n*.

La terminaison —TUS (ou —SUS), qui répond au sanscrit TAS, est si fréquente en latin, où elle s'ajoute à tous les participes passés, que nous nous bornerons à ajouter qu'elle forme également un nombre considérable d'adjectifs et de substantifs. Por*tus*, hor*tus*, lec*tus*, fruc*tus*, sont parmi ces derniers. TA au féminin, TUM au neutre, sont pareillement fertiles en substantifs.

Nous en dirons autant de NA, lat., NUS, NA, NUM; ex., substantifs : for*mus*, pug*nus*; pœ*na*, sce*na*, la*na*, spi*na*, pu*gna*; dig*num*, stag*num*, do*num*, fa*num*, lig*num*; adjectifs : dig*nus*, va*nus*, bo*nus*, etc.

La terminaison MANA se rend en grec par μεν-ος, με-νη, μενον ou μν-ος, μν-η, μν-ον, et en latin par —MEN, —MNUS ou —MENTUM ; ex. : flu*men*, acu*men*, car*men* ; li*men*, lu*men*.

La forme primitive de —MANA est —MA, qui subsiste dans κάλα-μος, ἐρετ-μός, θυ-μός, ποτα-μός, πόλε-μος, ἄνε-μος, σπιθα-μή, πάλ-μη ; cala-*mus*, re-*mus*, fu-*mus*, po-*mum*, fa-*ma*, flam-*ma*, etc.

TAVYA s'est incarné dans le latin —TIVUS (—SIVUS après un *s* ou un *n*).

Mais, nous objectera-t-on, la langue sanscrite a d'autres suffixes que ceux de ses participes. Elle forme, par exemple, un grand nombre de substantifs à l'aide de la terminaison AKA, qui n'a jamais été participale. Ainsi, le mot *patch*AKA, *cuisinier*, qui dérive du verbe PATCH-A-MI n'est pas un participe. A cela nous répondrons qu'en effet PATCHAKA n'est pas un participe par la forme, mais qu'il l'est par le sens ; et que, s'il n'était pas un participe par le sens, il n'aurait absolument aucune signification, et ne pourrait pas se rattacher à un verbe. D'ailleurs, qui nous dit que, dans le sanscrit primitif, toutes les terminaisons vagues, telles que AKA, n'ont pas eu la valeur des suffixes participaux ?

A chaque page de notre livre on trouvera la confirmation de ces principes ; on verra que la langue française, fidèle à la tradition sanscrite, a formé d'après ce procédé tous les mots qu'elle a tirés de son propre fonds sans le secours du latin.

Quand on compare le chinois au sanscrit, et que l'on voit la simplicité de moyens avec laquelle la première de ces langues rend les idées que l'autre n'exprime qu'à l'aide de mots de plusieurs syllabes, on se demande si le chinois n'est pas la plus naturelle et la plus logique des langues. On se demande à quoi servent ces longues terminaisons que le sanscrit et les langues qui en dérivent ajoutent à la racine, quand cette racine monosyllabe pourrait à elle toute seule dire exactement la même chose, ainsi que le chinois le prouve. Cette observation paraît surtout vraie quand on l'applique au latin, à l'italien, au français, où il arrive souvent que la terminaison n'a plus aucune valeur, et que le mot pourrait en être dépouillé sans perdre de sa force. *Radius* fait *rayon* en français et *ray* en anglais ; assurément le mot anglais est aussi expressif que les deux autres, quoiqu'il manque de terminaison.

Les substantifs n'exprimant qu'une seule des nombreuses qualités de l'objet qu'ils représentent, on peut presque toujours deviner à coup sûr quelle doit être, dans les langues-mères, la signification première des noms, quand on connaît les caractères saillants des objets. Ainsi, la propriété la plus remarquable de l'or étant d'être luisant, on peut, sans crainte d'erreur, affirmer que dans la langue-mère par excellence, le sanscrit, le nom de ce métal dérive d'une racine signifiant *luire*, *briller*. Et comme il y a en sanscrit un grand nombre de racines exprimant l'idée de briller, telles que *rutch*, *dip*, *tèdj*, *tchand*, *kan*, elles fourniront chacune un nom différent par la forme, identique par le sens. En effet, *or* se dit en sanscrit *ruk-ma*, le brillant (racine *rûtch*); *dip-ta*, l'éclatant (racine *dip*); *tédj-as*, la splendeur (racine *tèdj*); *tchand-ra*, la lune ou le luminaire (racine *tchand*); *kan-aka*, l'étincelant (racine *kan*). Mais, comme l'or peut être considéré sous d'autres rapports encore, tels que celui de la valeur ou celui de la couleur, nous trouvons en sanscrit pour synonymes d'or *hirania* (de la racine *hri*, prendre), le métal recherché; *varni*, le coloré (racine *varn*, vernir); *sus-varna*, celui qui a une belle couleur (racine *varn*); *pinjâna*, le jaune (racine *pinj*, peindre).

Puis, comme l'éclat, la couleur, ne sont pas le privilége exclusif de l'or, et qu'ils appartiennent aux autres métaux, aux corps célestes, aux fleurs, aux fruits et à une foule d'autres êtres épars dans l'univers, il a dû arriver souvent que le même vocable a servi indistinctement pour deux ou trois objets n'ayant de commun entre eux que la qualité d'être brillants. C'est ainsi qu'en sanscrit *tchandra* signifie indifféremment l'*or* et la *lune;* que *kamuta* désigne le *nénuphar blanc* et l'*argent* (racine *kam*, aimer); *nâga*, l'éléphant et le plomb (racine *nag*, montagne).

Quand l'épithète synthétique n'a pas paru suffisante, ou quand on a voulu mieux préciser l'objet qu'on avait en vue, on a eu recours à la composition. Mais, bien que ce procédé donne à l'expression plus de précision que la simple qualification, l'idée exprimée est tout aussi vague, tout aussi facilement applicable à une foule d'êtres divers. En sanscrit, *sarpari*, qui signifie mot à mot *ennemi des serpents*, est le nom du paon et de l'ichneumon. parce que ces deux animaux font une guerre acharnée aux rep-

tiles ; *mrigari*, qui signifie *ennemi du gibier*, désigne indifféremment un *lion*, un *tigre* ou un *chien*, parce que ces trois carnivores sont les principaux ennemis du gibier, etc.

Nous avons dit plus haut que les pronoms sont les seuls mots qui ne dérivent pas du verbe. Nous croyons que les pronoms ont été inventés en même temps que les verbes, et qu'ils ont été originairement des adverbes de lieu. JE, TU, IL, ne signifient pas autre chose que *ici*, *là*, *plus loin*. Nous développerons cette théorie à l'occasion de l'étymologie des pronoms.

---

§ IV. — DÉRIVATION FRANÇAISE.

Nous examinerons dans cette section les principales terminaisons latines et germaniques, et nous signalerons les diverses formes qu'elles ont revêtues en français. Nous suivrons l'ordre adopté par Diez.

—IUS est généralement rendu par E ; exemples : ebr*ius*, ivr*e* propr*ius*, propr*e*. L'I devient souvent un G, ainsi que nous l'avons montré ci-dessus, à la page XXII : fil*ius* fait fil*s* ; put*eus*, puit*s* ; il ne reste de la terminaison que le *s* final.

—IA est rendu par E dans grâc*e*, de gra*tia* ; angoiss-*e*, de angus*tia* ; Gaul*e*, de Gall*ia* ; Grèc*e*, de Grec*ia* ; mots où l'accent tonique s'est maintenu par suite de la suppression de l'I ; mais cet accent s'est déplacé dans les mots où l'I a été conservé, comme Ital*ia*, Ital*ie* ; Syr*ia*, Syr*ie* ; As*ia*, As*ie*, etc.

—UUS a disparu dans les mots qui datent de l'origine de la langue, tels que *veuf*, de vid*uus* ; *fat*, de fat*uus* : car on ne pouvait conserver cette terminaison et maintenir l'accent tonique sur la racine. Dans des emprunts moins anciens, UUS est représenté par *ú* ; tels sont ard*ú*, de árd*uus* ; contin*ú*, de contín*uus*, etc.

—ACUS devient AQUE dans op*aque*, mani*aque*, élégi*aque*, cardi*aque*, etc. Le féminin —ACA fait également —AQUE : sanda*raque*, théri*aque*, etc., et dans quelques mots d'origine germanique, tels que bar*aque*, patr*aque*, etc.

—IQUUS, —ICUS : anti*quus*, ant*ique* ; pud*icus*, pud*ique* ; ami*cus* ; am*i* ; fém. : —ICA : ort*ica* ; ort*ie* ; ves*ica* ; ves*sie* ; form*ica*, four*mi*, pour four*mie*.

—ICUS, —ICA. La langue française met l'accent tonique sur l'I

de cette terminaison, sans égard à la prosodie ; exemples : la*icus*, la*íque ;* polit*icus*, polit*íque*, etc.; mais, dans quelques mots très-anciens, l'accent se conserve aux dépens de la voyelle I ; ex. : méd*icus*, v. fr., mié*ge ;* pórt*icus*, por*che ;* fábr*ica*, for*ge ;* pé-d*ica*, pié*ge ;* pért*ica*, per*che ;* mán*ica*, man*che ;* b. l., áv*ica*, o*ie*.

—ATICUS, —ATICA. Cette terminaison devint ATGE en provençal, —AGGIO en italien et —AGE en français ; ex. : viat*icus ;* prov., vi*atge ;* ital., vi*aggio ;* fr., voy*age ;* silv*aticus*, salv*atge*, selv*aggio*, sau*vage*, et ainsi des autres.

La plupart des autres adjectifs et substantifs de cette terminaison sont de formation moderne. Nous en avons environ deux cents.

—UCUS, UCA : cad*ucus* fait cad*uc ;* lact*uca*, lait*ue ;* verr*uca*, verr*ue ;* carr*uca*, charr*ue*.

—IX, —ICIS, —IX, —ECIS : perd*ix ;* —*icis*, perdr*ix* ; sor*ex*, —*icis*, sour*is ;* jun*ix*, —*icis*, gén*isse* ; verv*ex*, —*ecis*, breb*is*. Dans quelques mots l'accent tonique s'est maintenu aux dépens de la voyelle de la terminaison ; ex. ; pum*ex*, —*icis :* pon*ce ;* cort*ex*, —*is* : (é)cor*ce ;* pul*ex*, —*icis*, puc*e ;* poll*ex*, —*icis*, pouc*e ;* sal*ix ;* —*icis*, sau*le ;* v. fr., saus*se*.

—AX, —ACIS : effi*cace*, fug*ace*, rap*ace*, sag*ace*, vor*ace*, viv*ace*.

—ACEUS, —ACEA, devient —ACE, —ASSE, ou —ACHE : popul*ace* (ital., popol*accio*), bon*ace* (ital., bon*accia*), ros*ace*, grim*ace ;* béc*asse*, crev*asse*, cuir*asse*, paill*asse*, besti*asse*, carc*asse ;* rond*ache*, gam*ache*, mord*ache*, gan*ache*, gou*ache* (ital., gu*azzo*), échal*as*, embarr*as*, matel*as*, trac*as*. Cette terminaison a généralement un sens péjoratif ou augmentatif.

—ICIUS, —ICIA = IS, —ISSE : tor*tis*, ramass*is*, gazouill*is*, abatt*is*, latt*is*, châss*is*, croq*uis*, coul*is*, hach*is*, log*is*, lev*is ;* sau-*cisse*, pel*isse*, jaun*isse*, coul*isse*, bât*isse*.

—OCEUS, —OCEA : épin*oche*, bri*oche*, cab*oche*, fil*oche*, ga-l*oche*, sac*oche* (ital., sacc*occia*), tal*oche*, maill*oche*. L'ital. car-r*ozza* a fait carr*osse ;* cart*occio*, cart*ouche*, et pied*uccio*, piéd*ou-che*. Ce suffixe a un sens augmentatif.

—IDUS. Cette terminaison s'est contractée dans les mots les plus anciens ; elle s'est maintenue intacte et a reçu l'accent tonique dans les mots d'introduction récente : ex. : cal*idus*, chau*d ;* frig*idus*, fro*id ;* rig*idus*, ro*ide ;* tep*idus*, tiè*de ;* lur*idus*, lour*d*. Dans quelques mots cette terminaison a entièrement disparu ;

ex. : sol*idus*, *sou;* nit*idus*, *net*. Dans les mots d'introduction moins ancienne, IDUS est représenté par IDE, et l'accent tonique se porte sur l'I.

—OLUS (diminutif) : av*olus*, a*ïeul;* glad*iolus*, gla*ïeul;* fil*iolus*, fil*leul*, lint*eolum*, linc*eul;* lusci*niola;* rossign*ol*.

Dans les exemples suivants le *l* de la terminaison française est mouillé; b. l., sciur*iolus*, écur*euil;* capre*olus*, chevr*euil*.

—ULUS est quelquefois mouillé en français; ex. : scop*ulus*, écu*eil;* vet*ulus*, vi*eil*. Le sens de cette terminaison, ainsi que celui des trois suivantes, est minoratif.

—ACULUS, —ACULA, —ACULUM. Cette terminaison fait —ACLE dans les mots d'une date peu ancienne, et —AIL (masc.), —AILLE (fém.), dans les autres; ex. : spect*acle*, tabern*acle*, récept*acle;* gouvern*ail*, épouvant*ail*, attir*ail*, évent*ail*, soupir*ail*, plum*ail*.

—ECULUS, —ICULUS, en français ILLE (fém.), —AIL (masc.); EILLE (fém.), lent*icula*, lent*ille;* clav*icula*, chev*ille;* bas*tille*, charm*ille*, goup*ille* (vulp*ecula*); sol*eil* (sol*iculus*); somm*eil*, verm*eil*, par*eil*, ort*eil;* bout*eille*, corb*eille*, or*eille*, corn*eille*. Ped*iculus*, v. fr. po*uille*, po*uil* (cfr. ép*ouiller*) aujourd'hui, po*u*.

—UCULUS, en fr., —OUIL, —OU; ex. : fen*ouil* (fœn*uculum*), a-gen*ouill*-er, v. fr., gen*ouil*, gen*ou* (de gen*uculum*); verr*ouill*-er; v. fr. verr*ouil*, verr*ou* (prov., ferr*olh*); gren*ouille* (*ran*ucula*).

Quand la terminaison *culus* se trouve après une consonne, elle se contracte en *cle*. Ex. : avun*culus*, on*cle;* mus*culus*, mus*cle*. Quelquefois il n'en reste que la syllabe *le*. Ex. : mas*culus*, mâ*le*.

—ÈLA devient —ELLE. Ex. cand*ela*, chand*elle*; quer*ela*, quer*elle*; client*ela*, client*elle*.

—ALIS fait tantôt —EL tantôt —AL. La première de ces formes appartient surtout aux dialectes du Nord, l'autre aux dialectes du Midi : mort*el*, éternel, paternel, hôt*el*, noël, orient*al*, fin*al*, fat*al*, sign*al*.

—ILIS : subt*ilis*, sub-t-*il* (*); civ*ilis*, civ*il*; puér*il*, vir*il*, etc. Dans gent*il*, la terminaison est mouillée.

—ILE fait —IL dans chen*il*, court*il*, mesn*il*.

(*) Ce mot est un de ceux qui ont fourni aux philologues de l'ancienne école une de leurs plus ridicules étymologies. Ils le tirent de SUB+TELA. Nous n'étions

—ILIS fait —ILE dans les mots d'importation récente, et —LE dans les autres. Ex. : frag*ilis*, frag*ile*; doc*ilis*, doc*ile*; fac*ilis*, fac*ile*, etc.; nob*ilis*, nob*le*; frag*ilis*, frê*le*; grac*ilis*, grê*le*; hum*ilis*, hum*ble*.

—BILIS, —BLE. Horri*bilis*, horri*ble*; fle*bilis*, fai*ble*.

—ALIA, —ILIA, terminaisons collectives, font, en français AILLE et ILLE. Ex. : mur*aille*, can*aille*, rac*aille*, vol*aille*, valet*aille*, mitr*aille*, roc*aille*, sem*aille*, merv*eille*.

—AMEN se change en —AIM, —AIN et —EN. Ex. : ex*amen*, ess*aim*; *stamen*, ét*aim*; *æramen*, air*ain*; lig*amen*, lie*n*.

—IMEN, —UMEN font —IME, —UME Ex. : reg*imen*, rég*ime*; cri*men*, cr*ime*; vol*umen*, vol*ume*; leg*umen*, lég*ume*; bit*umen*, bit*ume*.

—ANUS fait —AIN. Ex. : hum*anus*, hum*ain*; mund*anus*, mond*ain*; haut*ain*, cert*ain*, loint*ain*, proch*ain*; ital., capit*ano*, capit*aine* (terminaison féminine appliquée à un nom masculin). Le féminin —ANA fait —AINE et —ANE. Ex. : châtel*aine*, vil*aine*, font*aine*; sout*ane*, cab*ane*, chic*ane*, tramont*ane*. Les mots en —ANE sont italiens ou espagnols.

—IANUS, —IEN : ital*ien*, chrét*ien*, Jul*ien*, etc., etc.

—ENUM, hali*tus*; prov. al*ena*, hal*eine*.

—ENA. Ar*ena*, arè*ne*; sag*ena*, sei*ne* (filet); cat*ena*, chaî*ne*; ven*enum*, ven*in*.

—INUS, INA. Div*inus*, div*in*; mar*inus*, mar*in*; peregr*inus*, pèler*in*; ital., pard*ino*, parr*ain*; radic*ina*, rac*ine*.

—INUS, —IN. Cette terminaison exprime l'origine, l'analogie. Ex. : crystall*inus*, cristall*in*; elephant*inus*, éléphant*in*. Mais, dans les mots les plus anciens et les plus usités, cette terminaison se contracte ou même disparaît entièrement. Ex. : as*inus*, â*ne*; frax*inus*, frê*ne*; querc*inus*, v. fr., ques*ne*, chê*ne*; ital., red*ini*, rê*nes*; carp*inus*, charm*e*; pag*ina*, pag*e*; coph*inus*, coffr*e*. INUS a pris en italien une signification diminutive qu'il a quelquefois en français, mais par imitation. Ex. : orphel*in*, Paul*in*, Paul*ine*, Ros*ine*, etc.

pas bien fixé sur la véritable origine et filiation de ce mot, quand nous avons parlé de la préposition SUB (page 21), et nous l'avons omis. Depuis lors, nous avons acquis la conviction que SUBTILIS est un adjectif de SUBTUS, *par dessous, en dessous*, et signifie *ce qui pénètre par dessous*, fin, délié, mince; en fr., SUB-T-IL, d'où SUB-T-IL-ISER, etc.

—IN est quelquefois péjoratif en français. Ex. : bouqu-*in*, 1° vieux bouc, 2° vieux livre.

—UNUS fait UN dans opport*un*, import*un*.

—UDO, UDINIS fait UDE dans les mots d'introduction peu ancienne; mais, dans les mots populaires, il s'est quelquefois transformé en UME par la suppression du D et le changement du N en M. Ex. : consuet*udinem*, v. fr., cous*tume* : cou*tume*, ital., cos*tume*, cos*tume* ; amarit*udinem*, amert*ume* : incud*inem*, encl*ume*.

—O, —ONIS. Ex. : lur*on* (lurc*o*, —*onis*). Cette terminaison a en italien un sens augmentatif. En français, elle est tantôt augmentative et tantôt diminutive : étal*on*, hériss*on*, grill*on*, limaç*on*, poiss*on*, manch*on*, torch*on*, bouch*on*, flac*on*, etc.

—ANEUS. Ex. : for*aneus*, for*ain* ; b. l., subit*aneus*, soud*ain* ; extr*aneus*, étr*ange* (voy. pages XXII, XXIII).

—IGNIS. Ex. : mal*ignus*, mal*in* ; ben*ignus*, bén*in* ; fém., mal*igne*, bén*igne*.

—URUS, —URA, sens collectif : all*ure*, arm*ure*, chevel*ure*.

—TURUS, —TURA : fut*ur*, fut*ure*, nat*ure*, peint*ure*, etc.

—ARIS, —ARIUS = AIRE et IER : popul*aris*, popul*aire* ; vulg*aris*, vulg*aire* ; not*arius*, not*aire* ; fals*arius*, fauss*aire* ; b. l., deretran*arius*, dern*ier* ; solit*arius*, solit*aire* ; sal*arium*, sal*aire* ; regul*aris*, régul*ier* ; schol*aris*, écol*ier* ; famili*aris*, famil*ier*. Dans les substantifs, la terminaison —AR —IAR se maintient intacte. Ex. : popul*ar*ité, régul*ar*ité, famil*iar*ité.

—OR, —ORIS : colo*rem*, coul*eur* ; dolo*rem*, doul*eur* ; valo*rem*, val*eur*. OR se maintient dans colo*rer*, endolo*ri*, etc. OR fait OUR dans lang*our*eux, rig*our*eux, etc. (voy. page 28).

—TOR, TORIS : ama*tor*, ama*teur* ; traduc*torem*, traduc*teur* ; pas*torem*, pas*teur*. Dans quelques noms dérivés du nominatif latin la terminaison TOR fait TRE, et l'accent tonique demeure sur la syllabe radicale; Ex. : pas*tor*, pâ*tre* ; trad*itor*, traî*tre*.

—TORIUS, —TORIA, —TORIUM. Ex. : transi*torius*, transi*toire* : no*torius*, no*toire* ; expia*torius*, expia*toire* ; promon*torium*, promon*toire*.

—OSUS, —OSA, =EUX, —EUSE et —OUX, —OUSE. Ex. : joy*eux*, *-euse* ; grac*ieux*, *-euse* ; fastu*eux*, *-euse* ; jal*oux*, *-ouse* ; vent*ouse*, pel*ouse*. La forme OSE subsiste dans quelques mots modernes, comme vent*ose*, pluvi*ose*, et dans l'italien virtu*ose*.

—ATUS fait É dans les mots anciens, et AT dans les mots tirés depuis peu du latin ou de l'italien. Ex. : comit*atus*, comit*é*; duc*atus*, duch*é*; episcop*atus*, évêch*é*; ital., forz*ato*, forç*at*; sold*ato*, sold*at*; leg*ato*, lég*at*. Tous ces mots sont, à proprement parler, des participes passés masculins. Les participes passés féminins devenus substantifs ont un sens collectif; tels sont : bouch*ée*, poign*ée*, brass*ée*, charret*ée*, arm*ée*.

—ITA a formé un grand nombre de substantifs. Ex. : ital., perd*ita*, per*te*; vend*ita*, ven*te*; rend*ita*, ren*te*.

—ETUM a un sens collectif, et se rend en français par AIE. Ex. : salict*etum*, auss*aie*. De la même manière sont formés cer*isaie*, chen*aie*, figuer*aie*, etc.

—TAS, —TATIS, fait TÉ. Ex. : bon*té*, chari*té*, divini*té*, etc.

—TUS, —TUTIS, fait TU. Ex. : vir*tus*, ver*tu*.

—ATIUM fait AIS ou AS. Ex. : pal*atium*, pal*ais*; sol*atium*, soul*as*.

—ITIA, —ITIUS, =ICE, —ESSE et —ISE. Ex.: just*itia*, just*ice*; avar*itia*, avar*ice*; pigr*itia*, par*esse*; just*itia*, just*esse*; moll*itia*, moll*esse*. Les suivants sont de formation moderne : tend*resse*, larg*esse*, rich*esse*, alt*esse*, vieill*esse*, sécher*esse*. On trouve ISE dans convoit*ise*, franch*ise*, feint*ise*, bêt*ise*.

—IVUS et —IVUS, =IF, —TIF : pens*if*, vis*if*, malad*if*, poussif, rétif, cap*tif*, ché*tif* (capt*ivus*), na*tif*, naïf (nat*ivus*); v. fr., jol*if*, jol*i*; baill*if*, baill*i*.

Terminaisons à deux consonnes : —ELLUS, —ELLA, en vieux français EL, en français moderne EAU. Ex. : mart*el*, mart*eau*; chast*el*, chât*eau*; mant*el*, mant*eau*. Ces mots étaient primitivement des diminutifs. Aujourd'hui cette terminaison n'est minorative que dans paonn*eau*, de paon ; jambonn*eau*, de jambon ; pigeonn*eau*, de pigeon ; arbriss*eau*, d'arbre, etc.

—ISSA (ισσα) =ESSE pour des noms féminins. Ex. : b. l., abbat*issa*, abb*esse*; comit*issa*, com*tesse* ; princip*issa*, princ*esse*. De même se sont formés dé*esse*, prophét*esse*, tigr*esse*, ân*esse*, diabl*esse*, maîtr*esse*, chasser*esse*, pécher*esse*, enchanter*esse*.

—ETT (termin. b. l., ayant un sens minoratif). Ex. : ital., bosch*etto*, bosqu*et*; pacch*etto*, paqu*et*. De là même encore se sont formés sign*et*, gantel*et*, agnel*et*, batel*et*, fum*et*, duv*et*, fur*et*; aigr*ette*, alou*ette*, cuv*ette*, vill*ette*, viol*ette*.

—OTT (termin. b. l.), ayant généralement un sens minoratif. Ex. : bell*ot*, brun*ot*, vieill*ot*, marg*ot*, charl*ot*, jac*ot*, cach*ot*, bach*ot*, fag*ot*, tric*ot*, goul*ot*, grel*ot*.

—ISCUS, ital. - ESCO, all. —ISCH. Cette terminaison marque l'origine, l'analogie. Ex. : maur*esque*, barbar*esque*, pittor*esque*, chevaler*esque*, dant*esque*, burl*esque*, bern*esque*, grot*esque*; anc. all., theot*isk*, tud*esque*.

—ALD (termin. german.). Cette terminaison s'est maintenue dans quelques noms propres, tels que bon*ald*, mais généralement elle devient AUD ou AUT. Ex. : art*aud*, grim*aud*, arn*aud*, rig*aud*, gomb*aud*, guénég*aud*, mar*aud*, pat*aud*, trig*aud*, nig*aud*, rib*aud*, crap*aud*, bad*aud*, lev*raut*, panic*aut*, thib*aut*.

—ARD (termin. german.) dérive de HART. Elle sert à former une foule de noms propres et d'adjectifs, tels que rich*ard*, gér*ard*, ev*rard*, bern*ard*, bay*ard*, rons*ard*, guisc*ard*, bât*ard*, cou*ard*, blaf*ard*, cri*ard*, grogn*ard*, pill*ard*, vieill*ard*, can*ard*, ren*ard*, étend*ard*, pét*ard*; mout*arde*, poul*arde*, nas*arde*, bomb*arde*, coc*arde*.

—ING et LING (termin. german.) signifie qui appartient à. Ex.: anc. h. all., laus*ingi*; ital., lus*inga*, los*ange*; holl., hering? har*eng*; anc. all., skill*ing*, escal*in*; chamar*ling*, chambel*lan*; sper*ling*, éper*lan*; mer*ling*? mer*lan*; ber*ling*, bre*lan*.

—ERNUS, —ERNA = ERNE. Ex. : cav*erna*, cav*erne*; la*terna*, lan*terne*; tab*erna*, tav*erne*. Les suivants sont de formation néo-latine : cas*erne*, gib*erne*, luz*erne*, bali*verne*, etc.

—ENSIS. Cette terminaison marque l'origine ou la demeure. Elle fait en français OIS et AIS. Elle entre dans la composition des mots ethniques : dan*ois*, suéd*ois*, hongr*ois*, gaul*ois*, gén*ois*; franç*ais*, polon*ais*, lyonn*ais*; et dans les noms communs : bourge*ois*, pat*ois*, cham*ois*, pav*ois*.

—ENS, —ENTIS, terminaison des participes présents en latin, est toujours rendue en français par ANT, qui dérive de ANS, ANTIS, suffixe propre au participe présent de la première conjugaison latine. ANT est rendu quelquefois par AND. Ex. : chal*and*, brig*and*, gourm*and*, tru*and*, fri*and*. Cette terminaison est imitée de celle du participe présent germanique.

—ENS, —ENTIS, est représenté par ENT dans la plupart des mots qui ne sont pas des participes. Ex. : ori*ens*,—*entis*, ori*ent*; abs*ens*,—*entis*, abs*ent*.

—ANTIA, —ENTIA, sont rendus par ANCE et ENCE. Ex. : st*antia*, st*ance*; toler*antia*, tolér*ance*; tempér*antia*, tempér*ance*; prævid*entia*, prévoy*ance*; prud*entia*, prud*ence*; ital., pot*enza*, puiss*ance*; cad*entia*, ch*ance*.

—ISM (ισμ) fait ISME dans la plupart des cas, et ÈME dans quelques mots très-usités, tels que bapt*ême* (bapt*isme*); chr*isma*, chr*ême*.

—ISTA (ιστης) se trouve dans les mots grecs : évangél*iste*, bapt*iste*, psalm*iste*, et a été annexé à des racines latines; d'où les mots hybrides : art*iste*, pap*iste*, lég*iste*, criminal*iste*, etc.

—ASTER = ATRE est généralement péjoratif. Ex. : mar*âtre*, gentill*âtre*, écol*âtre*, opini*âtre*, acari*âtre*. Il sert aussi à former des adjectifs approximatifs : fol*âtre*, bell*âtre*, rouge*âtre*, blanch*âtre*, saum*âtre*, etc.

---

§ V. — CONJUGAISONS FRANÇAISES.

Conjuguer un verbe, c'est ajouter à son radical les différentes terminaisons qui caractérisent les temps et les personnes. Ces terminaisons préexistent au radical et lui font toujours la loi, c'est-à-dire qu'elles l'obligent quelquefois à changer de forme pour s'harmoniser avec elles. C'est sur les terminaisons que nous avons basé ce travail, et comme une étude attentive des verbes français nous a démontré l'existence de cinq systèmes de terminaisons bien tranchés, nous avons divisé ces verbes en cinq conjugaisons, qui comprennent tous les verbes français, tant réguliers qu'irréguliers. Nous appelons *réguliers* les verbes dont le radical est invariable, et *irréguliers* ceux dont le radical change de forme pour s'adapter aux terminaisons. Les terminaisons ne varient que dans un très-petit nombre de verbes, et seulement dans quelques personnes de ces verbes.

Nous commencerons par le *prétérit* ou *passé défini*, parce que c'est le temps le plus caractéristique en français. C'est aussi le premier dans l'ordre chronologique, car le passé précède le présent et l'avenir. Nous classerons les verbes français d'après les terminaisons du prétérit et celles du futur. La terminaison du présent de l'infinitif n'est un signe certain que pour la première

conjugaison ; c'est un signe tout à fait trompeur pour toutes les autres, comme on pourra s'en convaincre en parcourant ce travail. Les verbes *mourir*, *vivre* et *vouloir* appartiennent, selon nous, à la même conjugaison, malgré la diversité de leurs terminaisons au présent de l'infinitif. Il y a, en outre, plusieurs verbes qui n'ont au présent de l'infinitif aucune des terminaisons signalées par les grammairiens. Tels sont les infinitifs VOI-R (VID-ERE), CHOI-R (CAD-ERE), FUI-R (FUG-ERE), dont la terminaison est un simple *r*. La première conjugaison comprend les verbes dont le prétérit finit en *ai* et le futur en *erai* (à la première personne).

La deuxième conjugaison comprend les verbes dont le prétérit finit en *is* et le futur en *irai*.

La troisième conjugaison comprend les verbes dont le prétérit finit en *is* et le futur en *rai*.

La quatrième conjugaison comprend les verbes dont le prétérit finit en *us* et le futur en *rai*.

La cinquième et dernière conjugaison comprend les verbes dont le prétérit finit en *s* et le futur en *rai*.

Cette division embrasse tous les verbes de la langue française, y compris ceux que les grammairiens appellent des verbes irréguliers.

Les anomalies peu nombreuses qui se rencontrent çà et là dans les terminaisons ne sont pas assez graves pour exclure aucun des verbes de notre langue de la classification que nous venons d'indiquer.

Chaque terminaison devrait présenter trois éléments : la caractéristique de la conjugaison, la caractéristique du mode et du temps, et la caractéristique de la personne. Ces distinctions se sont considérablement amoindries en français, et souvent elles ont disparu sans laisser aucune trace.

TABLEAU SYNOPTIQUE

DES CINQ CONJUGAISONS.

Première.	*Deuxième.*	*Troisième.*	*Quatrième.*	*Cinquième.*
		INFINITIF PRÉSENT.		
-er ; -ir.	-ir.	-re.	-oir ; -re ; -ir.	-re ; -ir ; -oir ; -r.
		PARTICIPE PASSÉ.		
-é ; -i.	-i, -u.	-u ; -i ; -t,	-u ; -t.	-u ; -s ; -t.
		PARTICIPE PRÉSENT.		
-ant.	-iss-ant.	-ant.	-ant.	-ant.
		TEMPS PASSÉS.		
		PRÉTÉRIT.		
-a-i.	-i-s.	-i-s.	-u-s.	-s.
-a-s.	-i-s.	-i-s.	-u-s.	-s.
-a.	-i-t.	-i-t.	-u-t.	-t.
-â-mes.	-î-mes.	-i-mes.	-û-mes.	-mes.
-â-tes.	-î-tes.	-i-tes.	-û-tes.	-tes.
-è-rent.	-i-rent.	-i-rent.	-u-rent.	-r-ent.
		IMPARFAIT DU SUBJONCTIF.		
-a-sse.	-i-ss-e.	-i-ss-e.	-u-ss-e.	-ss-e.
-a-ss-e-s.	-i-ss-e-s.	-i-ss-e-s.	-u-ss-e-s.	-ss-e-s.
-â-t.	-î-t.	-i-t.	-û-t.	-t.
-a-ss-i-ons.	-i-ss-i-ons.	-i-ss-i-ons.	-u-ss-i-ons.	-ss-i-ons.
-a-ss-i-ez.	-i-ss-i-ez.	-i-ss-i-ez.	-u-ss-i-ez.	-ss-i-ez.
-a-ss-ent.	-i-ss-ent.	-i-ss-ent.	-u-ss-ent.	-ss-ent.
		IMPARFAIT DE L'INDICATIF.		
-ai-s.	-i-ss-ai-s.	-ai-s.	-ai-s.	-ai-s.
-ai-s.	-i-ss-ai-s.	-ai-s.	-ai-s.	-ai-s.
-ai-t.	-i-ss-ai-t.	-ai-t.	-ai-t.	-ai-t.
-i-ons.	-i-ss-i-ons.	-i-ons.	-i-ons.	-i-ons.
-i-ez.	-i-ss-i-ez.	-i-ez.	-i-ez.	-i-ez.
-ai-ent.	-i-ss-ai-ent.	-ai-ent.	-ai-ent.	-ai-ent.

Suite du TABLEAU SYNOPTIQUE.

TEMPS PRÉSENTS.

PRÉSENT DE L'INDICATIF.

-e.	-i-s ; -s.	-s.	-s ; -x.	-s ; -x.
-e-s.	-i-s ; -s.	-s.	-s ; -x.	-s ; -x.
-e.	-i-t ; -t.	-t.	-t.	-t.
-ons.	-i-ss-ons ; -ons.	-ons.	-ons.	-ons ; -mes.
-ez.	-i-ss-ez ; -ez.	-ez.	-ez.	-ez ; -tes.
-ent.	-i-ss-ent ; -ent.	-ent.	-ent.	-ent ; -nt.

PRÉSENT DE L'IMPÉRATIF.

-e.	-i-s ; -s.	-s.	-s ; -e.	-s ; -e.
-ons.	-i-ss-ons, -ons.	-ons.	-ons.	-ons ; -i-ons,
-ez.	-i-ss-ez. -ez.	-ez.	-ez.	-ez ; -i-ez.

PRÉSENT DU SUBJONCTIF.

-e.	-i-ss-e.	-e.	-e.	-e ; -s.
-e-s.	-i-ss-e-s.	-e-s.	-e-s.	-e-s ; -s.
-e.	-i-ss-e.	-e.	-e.	-e ; -t.
-i-ons.	-i-ss-i-ons.	-i-ons.	-i-ons.	-i-ons.
-i-ez.	-i-ss-i-ez.	-i-ez.	-i-ez.	-i-ez.
-ent.	-iss-ent.	-ent.	-ent.	-ent.

TEMPS FUTURS.

FUTUR ABSOLU.

-e-r-ai.	-i-r-ai.	-r-ai.	-r-ai.	-r-ai.
-e-r-a-s.	-i-r-a-s.	-r-a-s.	-r-a-s.	-r-a-s.
-e-r-a.	-i-r-a.	-r-a.	-r-a.	-r-a.
-e-r-ons.	-i-r-ons.	-r-ons.	-r-ons.	-r-ons.
-e-r-ez.	-i-r-ez.	-r-ez.	-r-ez.	-r-ez.
-e-r-ont.	-i-r-ont.	-r-ont.	-r-ont.	-r-ont.

FUTUR CONDITIONNEL.

-e-r-ai-s.	-i-r-ai-s.	-r-ai-s.	-r-ai-s.	-r-ai-s.
e-r-ai-s.	-i-r-ai-s.	-r-ai-s.	-r-ai-s	-r-ai-s.
-e-r-ai-t.	-i-r-ai-t.	-r-ai-t.	-r-ai-t.	-r-ai-t.
-e-r-i-ons.	-i-r-i-ons.	-r-i-ons.	-r-i-ons.	-r-i-ons.
-e-r-i-ez.	-i-r-i-ez.	-r-i-ez.	-r-i-ez.	-r-i-ez.
-e-r-ai-ent.	-i-r-ai-ent.	-r-ai-ent.	-r-ai-ent.	-r-ai-ent.

N. B. Il n'est aucun verbe de la langue française qu'on ne puisse conjuguer d'après ce tableau.

Remarques sur les terminaisons.

La dernière lettre de la terminaison de la première personne du singulier dans les différents temps est E (latin O), —I (*j'aI*, = *habEO* = *habIO*), ou S (cette finale est tout à fait néo-latine et ne date que du XIIIe siècle). Dans trois verbes seulement la première personne finit par un X au présent de l'indicatif (*je veu*-X, *je vau*-X, *je peu*-X). Ce *x* est une anomalie qu'il faudrait faire disparaître de l'orthographe moderne.

La lettre finale de la seconde personne du singulier est un S dans tous les temps, excepté à l'impératif de la première conjugaison (*aim*-E) et à l'impératif des verbes *vouloir*, *savoir* et *avoir* (*veuill*-E, *sach*-E, *ai*-E). *Vouloir*, *valoir* et son dérivé *prévaloir*, et *pouvoir*, prennent un X à la deuxième personne du présent de l'indicatif; mais, nous le répétons, l'analogie exige que le X soit remplacé par un S.

La troisième personne du singulier a pour sa dernière lettre un E, un A ou un T. Dans plusieurs verbes de la troisième conjugaison et de la cinquième, cette personne n'a point de terminaison au prétérit de l'indicatif. Ex..: il *pend*, il *prend*. Nous dirons plus loin pourquoi ces verbes n'ont point de terminaison à cette personne.

La première personne du pluriel finit toujours par ONS (lat. AMUS), excepté au prétérit, où elle prend la terminaison MES (lat. MUS). Le verbe *être* est le seul où *mes* serve de terminaison à la première personne du pluriel du présent de l'indicatif.

La seconde personne du pluriel finit toujours par EZ = ATIS, excepté au prétérit, où elle finit toujours en TES. Les verbes *faire*, *dire* et *être* prennent, par exception, la terminaison TES à la seconde personne du présent de l'indicatif (*fai*-TES, *di*-TES, *ê*-TES). Les deux premiers conservent cette terminaison à l'impératif.

La troisième personne du pluriel finit toujours par NT au futur absolu et par ENT dans tous les autres temps. Quatre verbes prennent NT à la troisième personne du pluriel du présent de l'indicatif : *aller*, *faire*, *avoir* et *être* (ils *vo*-NT, *fo*-NT, *o*-NT, *so*-NT).

Le participe présent finit toujours en *ant*.

Étymologie des terminaisons.

Les terminaisons des infinitifs latins ont pris en français des formes très-différentes. Ainsi, *am*-ARE et *acced*-ERE ont fait *aim*-ER, *accéd*-ER, c'est-à-dire que ces deux verbes, si éloignés l'un de l'autre en latin, sont entrés, en français, dans la même conjugaison. *Reg*-ERE et *viv*-ERE, qui appartiennent à la même terminaison en latin, se sont séparés en français : l'un a fait *rég*-IR, et appartient à la deuxième conjugaison; le second a fait *viv*-RE (et non *viv*-IR, comme l'eût exigé l'analogie), et il fait partie de ce que nous appelons la quatrième conjugaison. *Recip*-ERE a, au présent de l'infinitif, la même terminaison que *reg*ERE, et pourtant il a fait en français *recev*-OIR, et non pas *recev*IR.

Les terminaisons des participes passés échappent également à toute règle, même en latin. ATUS est toujours rendu par É, ĪTUS, et ITUS par I. Mais, en général, les participes sont traités avec si peu de respect pour les prototypes latins, qu'il est clair que de très-bonne heure la langue française secoua le joug de l'analogie latine, et qu'elle forgea ses verbes d'après un plan nouveau et tout particulier.

Le T qui termine quelques-uns de nos participes est un débris de la terminaison latine TUS ou TUUS. Ex. : *cooper*-TUS, *couver*-T; *mor*-TUUS, *mor*-T; *scrip*-TUS, *écrit*; *dic*-TUS, *di*-T, etc.

La terminaison latine UTUS a fait U en français, et s'est appliquée à un très-grand nombre de participes qui se terminent autrement en latin. Ex. : *ven*-U, *voul*-U, *véc*-U, par analogie avec *sol*-UTUS. On reconnaît la présence de cette terminaison même dans des participes où elle tient lieu de voyelle radicale. Ex. : *du* (ital., *dov*-UTO), *eu* (ital., *av*-UTO), *cru* (ital., *cred*-UTO), *pu* (ital., *pot*-UTO), *su* (ital., *sap*-UTO). D'où il résulte que dans ces verbes la racine est réduite à une seule lettre, qui dans le verbe *avoir* est devenue muette (*eu*).

Le S qui termine quelques-uns de nos participes est toujours radical. Ex. : *mis*, *demissus*; *acquis*, d'*acquis-itus*; *pris*, de *prehens-us*.

Tous les participes présents finissent par la terminaison de la première conjugaison latine (ANS, ANT-*is*). Nouvelle preuve de la parfaite indépendance avec laquelle la langue française s'est

servie de tous ces éléments latins dans la confection de ses verbes.

Les terminaisons du prétérit de la première conjugaison répondent exactement à celles du parfait des verbes latins en ARE : *am*-AVI,—AVISTI, —AVIT, —AVIMUS, —AVISTIS, —AVERUNT ; *aim*-AI, —AS, —A, —ÂMES, —ÂTES, —ÈRENT. Dans les autres conjugaisons, la première personne du singulier du prétérit prend un s qui n'existe pas en latin, et dont nous avons déjà signalé l'emploi pour la première personne du singulier du présent de l'indicatif. Ex. : (*aud*)-IVI, —IVISTI, —IVIT, —IVIMUS, —IVISTIS, —IVERUNT. En français, *ou* —IS, —IS, —IT, —ÎMES, —ÎTES, —IRENT.

Les terminaisons du prétérit de la quatrième conjugaison française paraissent calquées sur celles du parfait du verbe *volo :* (*vol-*) —UI, —UISTI, —UIT, —UIMUS, —UISTIS, —UERUNT; (*voul—*) —US, —US, —UT, —ÛMES, —ÛTES, —URENT. La voyelle initiale des deux premières personnes du pluriel est surmontée d'un accent circonflexe, qui annonce la suppression d'un s. On écrivait autrefois —ASMES, —USMES, —ASTES, —USTES.

L'imparfait du subjonctif vient du plus-que-parfait latin dans sa forme contracte.

Am—avissem,	contr. —assem,	que j'aim—asse.
—avisses.	—asses.	—asses.
—avisset.	—asset.	—ât.
—avissemus.	—assemus.	—assions.
—avissetis.	—assetis.	—assiez.
—avissent.	—assent.	—assent.

ou bien

Audiv —issem, etc.	Ou —isse, etc.
Vol —uissem, etc.	Voul —usse, etc.

L'imparfait de l'indicatif prend dans toutes les conjugaisons françaises les terminaisons de la première conjugaison latine. Ex. : —ABAM, —ABAS, —ABAT, —ABAMUS, —ABATIS, —ABANT ; —AIS, —AIS, —AIT, —IONS, —IEZ, —AIENT. Dans la seconde conjugaison, on fait précéder AIS de la syllabe *iss*, qui répond à ISC. Ex. : *fat*-ISCEBAM, *abol*-ISSAIS.

Le présent du subjonctif a adopté dans toutes les conjugaisons françaises indistinctement les terminaisons qu'il a dans la première conjugaison latine auxquelles on ajoute ISS pour les

verbes de la seconde conjugaison. Ex. (*am*—) —EM, —ES, —ET, —EMUS, —ETIS, —ENT (*aim*—, *finiss*—, *joign*—, *viv*—, *mett*—), —E, —ES, —E, —IONS, —IEZ, —ENT.

Les terminaisons du présent de l'indicatif de la première conjugaison française viennent des terminaisons du même temps de la première conjugaison latine (*am*) —O, —AS, —AT, —AMUS, —ATIS, —ANT; (*aim*—) —E, —ES, —E, —ONS, —EZ, —ENT. Dans les autres conjugaisons, les trois personnes du singulier finissent par —IS, —IS, —IT, ou simplement par —S, —S, —T; mais les trois personnes du pluriel prennent toujours (sauf les rares exceptions signalées plus haut), les mêmes terminaisons que les personnes correspondantes du présent de l'indicatif de la première conjugaison.

Les terminaisons de l'impératif ne sont que la répétition de celles du présent de l'indicatif, sauf les exceptions.

Dans la seconde conjugaison, la terminaison personnelle proprement dite a quelquefois disparu en français, et n'a laissé à la première et à la deuxième personne du présent de l'indicatif et de l'impératif que la syllabe —IS, représentant le suffixe latin —ISC (*je fin*-IS, *tu fin*-IS, b. l., *fin*-ISC-*o*, —ISC-*is*, par analogie avec *fat*-ISC-*o*).

Les terminaisons du futur sont une combinaison de celles du présent de l'infinitif et du présent de l'indicatif du verbe *avoir*. J'*aim-er*-AI signifie j'AI (à) *aimer;* tu *aim-er*-AS, tu AS (à) *aimer;* il *aim-er*-A, il A (à) *aimer;* nous *aim-er*-ONS, nous AVONS (contracté en *ons*, à) *aimer;* vous *aim-er*-EZ, vous AVEZ (contracté en *ez*, à) *aimer;* ils *aim-er*-ONT, ils *ont* (à) *aimer*. En portugais, les deux composants s'écrivent séparément dans les verbes réfléchis : *achar-me*-HEI, *achar-te*-HAS, *achar-se*-HA, *achar-nos*-HEMOS, *achar-vos*-HEIS, *achar-se*-HAN ; au conditionnel, *achar-me*-HIA, etc.

Le conditionnel français se forme par l'adjonction des terminaisons de l'imparfait de l'indicatif à la terminaison du présent de l'infinitif. *Aimer*-AIS, —AIS, —AIT, —IONS, —IEZ, —AIENT.

Formation des temps.

Si nous considérons les temps des verbes français dans leurs rapports entre eux, et sans égard à leur origine latine, nous trouverons que le prétérit ou passé défini conserve généralement sans altération le radical du présent de l'infinitif ou de l'un des participes passés; que l'imparfait du subjonctif dérive toujours du prétérit par l'addition de deux *s* ou par le redoublement du *s* final de la première personne; que, quand un verbe n'a point de prétérit, il n'a pas non plus d'imparfait du subjonctif; que l'imparfait de l'indicatif a toujours le même radical que la première personne du pluriel du présent du subjonctif, excepté dans les verbes *pouvoir, savoir, avoir* et *être* (puiss*ions;* pouv*ions;* sach*ions,* sav*ions;* a*yons,* av*ions;* so*yons,* ét*ions*). Dans tous les autres verbes les deux premières personnes du pluriel sont identiquement semblables au présent du subjonctif et à l'imparfait de l'indicatif.

Les trois présents se forment les uns des autres. L'impératif ressemble toujours au présent de l'indicatif, excepté dans les verbes *vouloir, savoir, avoir* et *être*. Le présent du subjonctif ne diffère du présent de l'indicatif, dans la première conjugaison, que par l'*i* que l'on insère dans les terminaisons des deux premières personnes du pluriel.

Le futur, ainsi que nous l'avons dit plus haut, se forme du présent de l'infinitif; mais il y a quelques verbes qui contractent d'une manière assez irrégulière la terminaison de l'infinitif, ou qui forment leur futur de l'ancien infinitif inusité. Ces verbes sont les suivants : *aller,* j'*irai* (de l'ancien infinitif *ire*); *envoyer,* j'*enverrai* (contraction pour j'*envoierai*); *voir, verrai* (contraction); *acquérir, acquerrai; échoir, écherrai; mourir, mourrai; courir, courrai; pouvoir, pourrai; cueillir, cueillerai; valoir, vaudrai; falloir,* il *faudra; vouloir, voudrai; tenir, tiendrai; venir, viendrai; savoir, saurai; avoir, aurai; asseoir, assiérai; faire, ferai; devoir, devrai; être, serai.*

Le conditionnel a toujours le même radical que le futur absolu.

Régle générale : les verbes en OIR (ĕRE ou ĒRE) forment tous

leur futur d'après l'infinitif inusité dans lequel ERE perd son premier E. Ex. : recevoir (recipĕre), fut., *recev*-R-*ai;* concevoir (concipĕre); fut., concev-R-ai; devoir (debĕre); fut.; dev-R-ai.

PREMIÈRE CONJUGAISON.

TERMINAISONS.

Infinitif présent : -er ; participe passé : -é ; participe présent : -ant.

TEMPS PASSÉS.

Préterit.	*Imparf. du subjonctif.*	*Imparf. de l'indic.*
-ai	-asse	-ais
-as	-asses	-ais
-a	-ât	-ait
-âmes	-assions	-ions
-âtes	-assiez	-iez
-èrent	-assent	-aient.

TEMPS PRÉSENTS.

Présent de l'indicatif.	*Prés. de l'impér.*	*Prés. du subjonctif.*
*-e	«	*-e
*-es	*-e	*-es
*-e	«	*-e
-ons	-ons	-ions
-ez	-ez	-iez
*-ent	«	*-ent.

TEMPS FUTURS.

Futur absolu.	*Futur conditionnel.*
*-erai	*-erais
*-eras	*-erais
*-era	*-erait
*-erons	*-erions
*-erez	*-eriez
*-eront	*-eraient.

(L'astérisque désigne les terminaisons qui commencent par un *e* muet.)

C'est sur ce modèle que se conjuguent tous les verbes de la terminaison *er*, et en partie quelques-uns de la terminaison *ir*.

Mais il y a dans cette conjugaison un certain nombre de verbes dont le radical est sujet à certains changements orthographiques, suivant la nature des terminaisons avec lesquelles il se trouve en

contact. Nous commencerons par ceux dont le radical finit par un *y*, comme PAYER ; on change l'*y* en *i* devant un *e* muet, afin qu'on ne lise pas *pai-ï-e*.

Modèle : pay-er, pay-é, pay-ant.

TEMPS PASSÉS.

je pay-ai, etc.	que je pay-asse, etc.	je pay-ais, etc.

TEMPS PRÉSENTS.

*je pai-e		*que je pai-e
*tu—es	*pai-e	*tu —es
*il—e		*il —e
nous pay-ons	pay-ons	nous pay-ions
vous —ez	—ez	vous — iez
*ils pai-ent		*ils pai-ent.

TEMPS FUTURS.

*je pai-erai	*je pai-erais
*tu —eras	*tu —erais
*il —era	*il —erait
*nous —erons	*nous —erions
*vous —erez	*vous —eriez
*ils —eront	*ils —eraient.

Conjuguez de même : *essay-er, effray-er, ploy-er, ennuy-er, appuy-er, broy-er, fourvoy-er,* etc.

Envoyer se conjugue comme les précédents, excepté au futur, où il fait *enverrai* pour *envoi-erai*, inusité.

Quand le radical d'un verbe de cette conjugaison finit par un *l* ou un *t* précédés d'un *e* muet, cet *e* muet se prononce ouvert devant les terminaisons muettes, et ce changement de son s'exprime dans l'orthographe par le redoublement de la consonne. Cette règle est basée sur le principe euphonique qu'il ne peut y avoir à la fin d'un mot français deux syllabes se terminant toutes les deux par un *e* muet ; il faut que l'une des deux devienne sonore.

VERBES DONT LE RADICAL FINIT PAR *el*.

Modèle : appel-er, appel-é, appel-ant.

TEMPS PASSÉS.

j'appel-ai, etc.	que j'appel-asse, etc.	j'appel-ais, etc.

TEMPS PRÉSENTS.

*j'appell-e		*que j'appell-e
*tu —es	*appell-e	*tu —es
*il —e		*il —e

nous appel-ons	appel-ons	nous appel-ions
vous appel-ez	— ez	vous —iez
*ils appell-ent		*ils appell-ent.

TEMPS FUTURS.

*j'appell-erai, etc. j'appell-erais, etc.

Conjuguez de même : *épel-er, renouvel-er, étincel-er, ensorcel-er, ficel-er, attel-er, détel-er,* etc. On excepte de cette règle les verbes qui n'ont qu'un *l* en latin, tels que *geler, peler,* et on les conjugue comme *mener.*

VERBES DONT LE RADICAL FINIT EN *et.*

Modèle : jet-er, jet-é, jet-ant.

TEMPS PASSÉS.

je jet-ai, etc. que je jet-asse, etc. je jet-ais.

TEMPS PRÉSENTS.

*je jett-e		*que je jett-e
*tu —es	*jett-e	*tu —es
*il —e		*il —e
nous jet-ons	jet-ons	nous jet-ions
vous —ez	—ez	vous —iez
*ils jett-ent		*ils jett-ent.

TEMPS FUTURS.

*je jett-erai, etc. *je jett-erais, etc.

Conjuguez de même : *rejet-er, projet-er, surjet-er, empaquet-er, becquet-er, étiquet-er,* etc.

Quand le radical d'un verbe de cette conjugaison finit par -**en-*, **ev-* **em-*, ou **es-*, comme dans les verbes *men-er, lev-er, sem-er, pes-er,* etc., on met un accent grave sur l'*e* radical toutes les fois que la consonne suivante se trouve en contact avec un *e* muet (temps présents et temps futurs). C'est la même règle que pour *appeler* et *jeter*, avec cette différence, qu'au lieu de doubler la consonne radicale comme dans ces derniers, on double en quelque sorte la voyelle radicale ; toujours par la raison qu'un mot français ne peut finir par deux syllabes terminées toutes les deux par un *e* muet.

Modèle : men-er, men-é, men-ant.

TEMPS PASSÉS.

je men-ai, etc. que je men-asse, etc. je men-ais, etc.

TEMPS PRÉSENTS.

*je mèn-e		*que je mèn-e
*tu —es	*mèn-e	*tu —es
*il —e		*il —e
nous men-ons	men-ons	nous men-ions
vous -ez	—ez	vous —iez
*ils mèn-ent.	«	*ils mèn-ent.

TEMPS FUTURS.

*je mèn-erai, etc. *je mèn-erais, etc.

Conjuguez de même : *amener, emmener, promener, lever, élever, soulever, prélever, enlever, achever, semer, parsemer, peser, soupeser,* etc.

Quand le radical d'un verbe de cette conjugaison finit par une consonne précédée d'un *e* aigu (é) à l'infinitif, cet *é* devient grave (è), c'est-à-dire plus long, toutes les fois que la consonne radicale se trouve en contact avec un *e* muet, afin de compenser, par l'extension donnée à la première de ces voyelles, la faiblesse de la seconde.

Modèle : céd-er, céd-é, céd-ant.

TEMPS PASSÉS.

je céd-ai, etc.	que je céd-ass-e, etc.	je céd-ais, etc.

TEMPS PRÉSENTS.

*je cèd-e	«	*que je cèd-e
*tu —es	*cèd-e	*tu —es
*il —e	«	*il —e
nous céd-ons	céd-ons	nous céd-ions
vous —ez	—ez	vous —iez
*ils cèd-ent	«	*ils cèd-ent.

TEMPS FUTURS.

*je cèd-erai, etc. *je cèd-erais, etc.

Conjuguez de même : *succéder, accéder, décéder, procéder, préférer, inférer, révéler, répéter,* etc.

La même règle s'applique aux verbes dont le radical finit par une consonne liquide (l, r, n) précédée d'une autre consonne, précédée elle-même d'un *e* aigu, comme dans les verbes *régl-er, sevr-er, régn-er*. On change l'accent aigu en accent grave toutes les fois que la terminaison commence par un *e* muet.

Modèle : régl-er, régl-é, régl-ant.

TEMPS PASSÉS.

je régl-ai, etc.,	que je régl-asse, etc.,	je régl-ais, etc.

TEMPS PRÉSENTS.

*je règl-e	«	* que je règl-e
*tu —es	*règl-e	*tu —es
*il —e	«	*il —e
nous régl-ons	régl-ons	nous régl-ions
vous —ez	—ez	vous —iez
*ils règl-ent	«	*ils règl-ent.

TEMPS FUTURS.

*je règl-erai, etc.,	*je règl-erais.

Conjuguez de même *célebrer*, *régner*, etc.

Quand le radical d'un verbe de cette conjugaison finit par un *c*, on met une cédille sous le *c* devant toutes les terminaisons commençant par une voyelle forte, telles que *a* ou *o;* afin de conserver au radical le son et la forme qu'il a à l'infinitif.

Modèle : lanc-er, lanc-é, lanç-ant.

TEMPS PASSÉS.

je lanç-ai	que je lanç-asse	je lanç—ais
tu —as	tu —asses	tu —ais
il —a	il —ât	il—ait
nous —âmes	nous-assions	nous lanc—ions
vous —âtes	vous —assiez	vous lanc —iez
ils lanc-èrent	ils —assent	ils lanç —aient.

TEMPS PRÉSENTS.

je lanc-e	«	que je lanc-e
tu —es	lanc-e	tu —es
il —e	«	il —e
nous lanç-ons	lanç-ons	nous —ions
vous lanc-ez	lanc-ez	vous —iez
ils —ent.	«	ils —ent.

TEMPS FUTURS.

je lanc-erai, etc.,	je lanc-erais, etc.

(Sans cédille, parce que, dans ces deux temps, toutes les terminaisons commencent par la voyelle faible *e*, devant laquelle le *c* a toujours le son du *s*.)

Conjuguez de même : *lacer*, *enlacer*, *rincer*, *pincer*, etc.

Quand le radical d'un verbe en *er* finit par un *g*, on ajoute un *e* après ce *g* toutes les fois que la terminaison commence par une des voyelles fortes *a* ou *o* devant lesquelles le *g* a un son dur.

Modèle : chang-er, chang-é, change-ant.

TEMPS PASSÉS.

je change-ai	que je change-asse	je change-ais
tu —as	—asses	tu —ais
il —a	—ât	il —ait
nous —âmes	—assions	nous chang-ions
vous —âtes	—assiez	vous —iez
ils chang —èrent	—assent	ils —aient.

TEMPS PRÉSENTS.

je chang-e	«	que je chang-e
—es	chang-e	—es
—e	«	—e
change-ons	change-ons	—ions
chang-ez	chang-ez	—iez
—ent	«	—ent.

TEMPS FUTURS.

je chang-erai, etc., je chang-erais, etc.

Conjuguez de même : *ranger, déranger, arranger, partager, voyager,* etc.

Quand le radical d'un verbe en *er* finit par une voyelle, comme dans les verbes *pri-er, tu-er, cré-er,* l'*e* qui commence toutes les terminaisons des deux futurs est tout à fait muet, et même quelquefois les poëtes se permettent de le supprimer en y substituant un accent circonflexe. Ils écrivent j'*avoû-rai* pour j'*avouerai ;* je *suppli-rai* pour je *suppli-erai,* etc.

Quand le verbe finit par un *u,* on met un tréma sur l'*i* initial des terminaisons des deux premières personnes du pluriel de l'imparfait de l'indicatif et du présent du subjonctif, et l'on écrit : *tu-ïons , tu-ïez.*

Dans le verbe *argu-er,* on met un tréma sur l'*e* muet de la terminaison des trois présents.

Les verbes finissant par *gu* ou par *qu* conservent ces deux lettres au participe présent, et c'est là ce qui le distingue de l'adjectif verbal en *ant.* Ex. : *fatigu-ant* (part. prés.), *fatig-ant* (adj. verb.), *fabriqu-ant* (part. prés.), *fabr-icant* (subst. verb.).

Verbes mixtes.

Le verbe *aller* (du latin *ambulare*) appartient à la première conjugaison par les terminaisons de quatre de ses temps (le prés. du subj. et les trois passés), et à la cinquième par les autres.

TEMPS PASSÉS.

j'all-ai, etc.,	que j'all-asse, etc.,	j'all-ais, etc.

TEMPS PRÉSENTS.

je vai-s	«	que j'aill-e
tu va-s	va	tu —es
il va	«	il —e
nous all-ons	all-ons	nous all-ions
vous —ez	—ez	vous —iez
ils vo-nt	«	ils aill-ent.

TEMPS FUTURS.

j'i-rai, etc.	j'i-rais, etc.

Quatre personnes du présent de l'indicatif et une du présent de l'impératif sont empruntées à l'inusité *vah-ir,* d'où *en-vah-ir*, dérivé du latin *vad-ere,* que nous avons conservé intact dans *é-vad-er.* La troisième personne du singulier n'a point de terminaison. La troisième du pluriel finit par *nt,* comme *fo-nt, o-nt, so-nt.*

Le présent du subjonctif appartient à la 1re conjugaison par ses terminaisons, mais le radical est assujetti à un changement orthographique devant les terminaisons muettes ; on y insère un *i* qui rend le *l* suivant mouillé.

Le futur vient de l'ancien infinitif inusité *ir,* que nous ne possédons plus que dans les composés *sub-ir, pér-ir,* etc., où il est considéré comme simple terminaison, quoiqu'il soit le véritable radical verbal.

Le verbe *cueill-ir* faisait autrefois *cueill-er*, et se conjuguait en entier d'après la 1re conjugaison. Dans la langue moderne il a pris les terminaisons de la seconde conjugaison au présent de l'infinitif, au participe passé, au prétérit et à l'imparfait du subjonctif. Ses autres temps se forment d'après le modèle des verbes en *er.*

Modèle : **cueill-ir, cueill-i, cueill-ant.**

TEMPS PASSÉS.

je cueill-is, etc.	que je cueill-isse, etc.	je cueill-ais, etc.

TEMPS PRÉSENTS.

je cueill-e, etc.	«	que je cueill-e, etc.
tu —es, etc.	cueill-e, etc.	tu —es, etc.

TEMPS FUTURS.

je cueill-erai, etc.	je cueill-erais, etc.

Conjuguez de même : *accueill-ir, recueill-ir, tressaill-ir, assaill-ir*. Selon l'Académie, ces deux derniers verbes prennent la terminaison *irai* au futur. Wailly et Féraud leur donnent la terminaison *erai*.

Saill-ir, verbe neutre et défectif, n'est d'usage qu'aux troisièmes personnes. Il se conjugue sur *cueillir*.

SECONDE CONJUGAISON.

Prétérit, *is*. Futur, *irai*.

TERMINAISONS.

TEMPS PASSÉS.

-is	-isse	-issais
-is	-isses	-issais
-it	-ît	-issait
-îmes	-issions	-issions
-îtes	-issiez	-issiez
-irent	-issent	-issaient.

TEMPS PRÉSENTS.

-is	«	-isse
-is	-is	-isses
-it	«	-isse
-issons	-issons	-issions
-issez	-issez	-issiez
-issent	«	-issent.

TEMPS FUTURS.

-irai	-irais
-iras	-irais
-ira	-irait
-irons	-irions
-irez	-iriez
-iront	-iraient.

Conjuguez d'après ce tableau : *mûr-ir, flétr-ir, maigr-ir, bén-ir, fin-ir, honn-ir, bann-ir, sal-ir, pâl-ir, répart-ir, assort-ir, asserv-ir,*

même *bén-ir, sub-ir*, et la plupart des verbes en *ir*, à l'exception d'*offr-ir, ouvr-ir, couvr-ir, souffr-ir, dorm-ir*, et de quelques autres qui font partie de la 4e conjugaison ou de la 5e.

Le verbe *haïr* a partout un tréma sur l'*i*, excepté dans les trois personnes du singulier du présent de l'indicatif et dans la seconde du singulier du présent de l'impératif.

Ouïr n'a que les deux premiers passés et le participe *ouï*, qui est aussi abverbe (*oui*).

Fleur-ir et *refleur-ir*, quand ils sont pris dans le sens figuré, font *floriss-ant* au participe présent, et *floriss-ait* à l'imparfait.

Sort-ir, dans le sens d'*obten-ir*, se conjugue régulièrement, mais il ne s'emploie qu'à la troisième personne. « Ce jugement a *sorti* son plein effet. Il *sortiss-ait*, *sortiss-ant*. »

Verbes mixtes.

Les verbes *offr-ir, souffr-ir, ouvr-ir, couvr-ir* et leurs dérivés forment quatre de leurs temps simples seulement sur cette conjugaison et les quatre autres sur la première. Leurs participes passés ont pour suffixe un *t* et conservent le radical latin en *er*. Leurs partic. prés. sont en *ant*.

Modèle : offr-ir (pour *offer-ir*), offer-t, offr-ant.

TEMPS PASSÉS.

j'offr-is, etc.	que j'offr-isse, etc.	j'offr-ais, etc.

TEMPS PRÉSENTS.

j'offr-e.	«	que j'offr-e
tu —es, etc.	offr-e, etc.	tu —es, etc.

TEMPS FUTURS.

j'offr-irai, etc.	j'offr-irais, etc.

Conjuguez de même : *més-offr-ir, souffr-ir* (pour *souffer-ir*), *ouvr-ir* (pour *ouver-ir*), *entr'ouvr-ir, rouvr-ir, couvr-ir* (pour *couver-ir*), *découvr-ir, recouvr-ir*.

Les verbes *dorm-ir, serv-ir, part-ir, sort-ir, ment-ir, sent-ir, se repent-ir, bouill-ir* et leurs dérivés prennent au présent de l'indicatif et au présent de l'impératif les terminaisons de la 3e conjugaison; à l'imparfait de l'indicatif et au présent du subjonctif celles de la première, et dans les autres temps celles de la

seconde. Leur participe passé est en *i*, et leur participe présent en *ant*. Mais un trait distinctif de ces verbes, c'est que, dans les personnes du présent de l'indicatif et du présent de l'impératif qui finissent par un *s* ou par un *t*, on supprime la consonne finale du radical, *m*, *v*, *t* ou *ill* (*), qui se maintient devant toutes les autres terminaisons.

Règle générale : quand le radical d'un verbe finit par *m*, *v*, *t*, et que la terminaison est un simple *s* ou *t*, les consonnes *m*, *v*, *t*, disparaissent, ex.: *serv-ir*, *suiv-re*, *viv-re*, *pleuv-oir*, *dev-oir*, *recev-oir*, *mouv-oir*, *pouv-oir*, *sav-oir*, *av-oir*, etc.

Modèle : dorm-ir, dorm-i, dorm-ant.

TEMPS PASSÉS.

je dorm-is, etc.	que je dorm-isse, etc.	je dorm-ais.

TEMPS PRÉSENTS.

je dor-s	«	que je dorm-e
tu —s	dor-s	tu —es
il —t	«	il —e
nous dorm-ons	dorm-ons	nous —ions
vous —ez	—ez	vous —iez
ils —nt	«	ils —ent

TEMPS FUTURS.

je dorm-irai, etc.	je dorm irais, etc.

Conjuguez de même : *endorm-ir*, *s'endorm-ir*, *rendorm-ir*, *desserv-ir*, *sent-ir*, *ressent-ir*, *pressent-ir*, *consent-ir*, *part-ir*, *repart-ir*, *départ-ir*, *ment-ir*, *dément-ir*, *se repent-ir*, *sort-ir*, *ressort-ir*. *bouill-ir*, *ébouill-ir*, *rebouill-ir* (ces derniers font au présent je *bou-s*, tu *bou-s*, il *bou-t*, etc., car, ainsi que nous l'avons déjà observé, la combinaison *ill* est une simple consonne qui se supprime devant le *s* et le *t* muet).

Faill-ir et *défaill-ir* ne sont d'usage qu'au prétérit (je faill-is), et au participe présent (faill-ant).

Gés-ir appartient à ce groupe, mais il n'a que les personnes suivantes du présent de l'indicatif, il *gî-t*, nous *gis-ons*, vous *gis-ez*, ils *gis-ent*; tout l'imparfait de l'indicatif (je *gis-ais*, etc.) et le participe présent *gis-ant*.

(*) La dénomination de consonne convient très-bien à cette combinaison de lettres, qui n'est, en effet, qu'une autre espèce de *t*.

Le verbe *vêt-ir* appartient au groupe précédent, mais il s'en distingue par deux légères différences. Comme son radical finit par une seule consonne, il se maintient intact devant le *s* de la première et de la deuxième personne du présent de l'indicatif, et comme cette consonne est un *t*, et qu'aucun mot français ne peut finir par deux *t*, il s'ensuit que la troisième personne du présent de l'indicatif n'a point de terminaison (*il vêt*). De plus, le participe passé finit en *u* et non pas en *i*, comme celui des verbes dont *dorm-ir* est le modèle (*vêt-u*).

Conjuguez sur *vêt-ir : dévêt-ir, revêt-ir. Iss-ir* n'a que le participe passé, *iss-u*.

TROISIÈME CONJUGAISON.

Prétérit, *is*. Futur, *rai*.

TERMINAISONS.

-re,	-t, -u, -i,	-ant.

TEMPS PASSÉS.

-is	-isse	-ais
-is	-isses	-ais
-it ou —*	-it	-ait
-îmes	-issions	-ions
-îtes	-issiez	-iez
-irent	-issent	-aient.

TEMPS PRÉSENTS.

-s	«	-e
-s	-s	-es
-t	«	-e
-ons	-ons	-ions
-ez	-ez	-iez
-ent	«	-ent.

TEMPS FUTURS.

-rai	-rais
-ras	-rais
-ra	-rait
-rons	-rions
-rez	-riez
-ront	-raient

Les trois conjugaisons dont nous allons nous occuper comprennent tous les verbes dont les grammairiens ont fait leur troisième et leur quatrième conjugaison, et tous les verbes qu'ils appellent irréguliers.

Premier groupe.

Prés. indic., S, S, T ; partic. passé, T.

Ce groupe comprend tous les verbes dont le radical finit par IND. En voici la liste : *plaind-re, com-; craind-re; contraind-re, astreind-re, restreind-re, étreind-re; enfreind-re, empreind-re, peind-re, dé-,re-; feind-re, teind-re, re-, dé-; atteind-re, éteind-re, ceind-re, en-, dé-; aveind-re, geind-re, oind-re, joind-re, re-, con-, dis-, ad-, en-; poind-re* (n'a que la troisième personne du présent indicatif).

En latin, le radical de tous ces verbes finit par *ng*. Les seuls qui fassent exception sont : *craindre* (de *tremere*), *geindre* (de *gemere*), *empreindre* (de *imprimere*), *aveindre* (de **avincere*).

Nous prendrons pour modèle le verbe *plaindre*. Il vient du latin *plangere*. *Plangere* a d'abord perdu son G et a fait *plánere*, puis, *plani-ére* est devenu *plainre* par la métathèse de l'*i*, puis, comme *n* et *r*, c'est-à-dire deux liquides différentes, sont généralement incompatibles en français, on a introduit entre deux la dentale D; d'où la forme *plainDre*. C'est de la même manière que se sont formés tous les infinitifs de ce groupe.

Mais, le D n'ayant été inséré que pour concilier le N avec le R de l'infinitif, on ne l'a pas laissé subsister devant les terminaisons qui ne commençaient pas par *r*, c'est-à-dire qu'il ne s'est maintenu que dans les deux futurs. Dans les autres temps, on a eu recours à d'autres combinaisons. Ainsi, devant toutes les terminaisons commençant par une voyelle, on a mouillé le *n* du radical, et on a écrit je *plaini-ais;* mais comme cette orthographe avait l'inconvénient de faire croire que *ni* formait une syllabe distincte de *ais*, on a imaginé de représenter le *n* mouillé par la combinaison *gn;* de là vient qu'on écrit je *plaign-ais* pour je *plaini-ais ;* je *plaign-is* pour je *plaini-is*, etc. ; nous *plaign-ons* pour nous *plaini-ons*, etc.

Le D a également disparu devant les terminaisons commençant par une consonne autre qu'un *r*, telles que S et T. Et comme le N mouillé conservé devant ces terminaisons aurait allongé le radical d'une syllabe, on le rendit nasal. De là vient qu'on écrit : je *plain-s*, il *plain-t*, et au participe passé, *plain-t*, *-te*. Remarquez que la troisième personne du présent de l'indicatif s'écrit par un T (il *plain*-T). Le D non radical cède la place à la terminaison. Dans le verbe *prend-re*, c'est le contraire qui a lieu. Le D reste, parce qu'il est radical, et le T disparaît, parce que D et T sont deux lettres incompatibles en français.

Paradigme du verbe plaindre, plain-t, -te, plaign-ant.

TEMPS PASSÉS.

je plaign-is, etc.	que je plaign-isse, etc.	je plaign-ais, etc.

TEMPS PRÉSENTS.

je plain-s	«	que je plaigne, etc.
tu —s	plain-s	«
il —t	«	»
nous plaign-ons, etc.	plaign-ons	«

TEMPS FUTURS.

je plaind-rai, etc.	je plaind-rais, etc.

Nous classons encore dans ce groupe certains verbes qui dans le français moderne ont perdu leur dernière consonne radicale devant les terminaisons commençant par une consonne ; mais cette lettre radicale reparaît devant les terminaisons commençant par une voyelle. Voici la liste de ces verbes :

Première classe. *Écri-re* (pour *écriv-re*, de *scrib-ere*), *décrire*, *récrire*, *inscrire*, *souscrire*, *prescrire*, *proscrire*, *transcrire*, *conscrire*, *circonscrire*.

Deuxième classe. *Duire* (pour *duis-re*, de *ducere*), *ré—*, *sé—*, *con—*, *recon—*, *écon—*, *en—*, *in—*, *intro—*, *dé—*, *tra—*, *pro—*, *repro—*; *détruire* (pour *détruis-re*, b. l., *distrug-ere*), *instruire*, *construire*, *cui-re* (pour *cuis-re*, de *coquere*; italien, *cuoc-ere*), *nui-re* (participe passé, *nui*).

Paradigme : écri-re (pour écriv-re), écri-t, -te, écriv-ant.

TEMPS PASSÉS.

j'écriv-is, etc.	que j'écriv-isse, etc.	j'écriv-ais, etc.

TEMPS PRÉSENTS.

j'écri-s	écri-s	que j'écriv-e, etc.
nous écriv-ons, etc.	écriv-ons, etc.	«

TEMPS FUTURS.

j'écri-rai, etc. j'écri-rais, etc.

Deuxième groupe.

Prés. indic., S, S, T; partic. passé., —U, —I, ou —

Paradigme : romp-re, —U, —ant.

TEMPS PASSÉS.

je romp-is, etc.	que je romp-isse, etc.	je romp-ais, etc.

TEMPS PRÉSENTS.

je romp-s	«	que je romp-e
tu —s	romp-s	tu —es
il —t	«	il —e
nous romp-ons, etc.	romp-ons, etc.	que nous rompions, etc.

TEMPS FUTURS.

je romp-rai, etc. je romp-rais.

Conjuguez de même *cor—*, *inter—*.

Nous avons vu plus haut que le D non radical disparaît à la troisième personne du présent de l'indicatif devant la terminaison *t*, qui caractérise cette personne. Il y a deux verbes dans la langue où l'on a maintenu le *d* non radical à la personne en question. L'un de ces verbes est *coudre*, qui vient de *consuere*. Celui-ci ayant fait *cous're*, on inséra un *d* entre le *s* et le *r* incompatibles, puis le *s* disparut pour faciliter la prononciation de ce mot surchargé de consonnes (*cousdre*). Mais ce *s* supprimé devant *r* pour laisser la place au *d* supplante à son tour le *d* devant toutes les terminaisons commençant par une voyelle. Je ne comprends pas pourquoi on conserve ce *d* aux trois personnes du singulier du présent de l'indicatif. Il me semble que l'analogie exige qu'on écrive je *cous*, il *cout*, au lieu de il *coud*, par la même raison qu'on écrit je *résous*, il *résout*, *plains*, il *plaint*, et non pas je *résou*DS, il *résou*D, je *plain*DS, il *plain*T.

Paradigme : coud-re (pour cous-dre), cous-u, cous-ant.

TEMPS PASSÉS.

je cous-is, etc. que je cous-isse, etc. je cous-ais, etc.

TEMPS PRÉSENTS

je cou-s	«	que je cous-e
tu —s	cou-s	tu —es
il —t	«	il —e
nous cous-ons, etc.	cous-ons, etc.	nous —ions, etc.

TEMPS FUTURS.

je coud-rai, etc. je coud-rais, etc.

Conjuguez de même : *dé-coudre, recoudre.*

Le T de *naître* est euphonique comme le D de *coudre. Nasci* a fait dans le bas latin *nascere,* d'où *naiscere, naiss're,* puis *naistre,* pour éviter le concours de s et de R. Le s a disparu dans le français, moderne et a été remplacé par un accent circonflexe. Le radical de ce verbe s'écrit avec deux s devant les terminaisons commençant par une voyelle, excepté aux deux prétérits, où il fait *naqu—*. Ces deux s représentent le sc du primitif latin. Le participe passé (*né*) n'a pas de terminaison.

Paradigme : naît-re, né, naiss-ant.

TEMPS PASSÉS.

je naq-uis, etc. que je naqu-isse, etc. je naiss-ais, etc.

TEMPS PRÉSENTS.

je nai-s	«	que je naiss-e
tu —s	nai-s	tu —es
il —t	«	il —e
nous naiss-ons, etc.	naissons	nous —ions, etc.

TEMPS FUTURS.

je naît-rai, etc. je naît-rais, etc.

Conjuguez de même *renaî-tre.*

Suiv-re appartient à cette conjugaison par son futur; ses autres temps se rapprochent plutôt du groupe où sont *serv-ir* et *dorm-ir*. Le *v* disparaît devant *s* et *t*. Le participe passé prend un *i*.

Paradigme : suiv-re, suiv-i, suiv-ant.

TEMPS PASSÉS.

je suiv-is, etc. que je suiv-isse, etc. je suiv-ais, etc.

TEMPS PRÉSENTS.

je sui-s	«	que je suiv-e, etc.
tu —s	sui-s	«
il —t	«	«
nous suiv-ons, etc.	suiv-ons, etc.	«

TEMPS FUTURS.

je suivr-ai, etc. je suivr-ais, etc.

Conjuguez de même : *pour—, s'en—.*

Troisième groupe.

Présent indicatif —S, —S; participe passé, U.

Voici les verbes qui composent ce groupe :

Fond-re, re—, mor—, con—; pond-re, répond-re, correspond-re; tond-re, re—; descend-re, re—, con—; fend-re, re—; défend-re, vend-re, re—, mé—; rend-re; tendre, at—, en—, é—, dé—, dis—, pré—; épand-re, ré—; pend-re, re—, dé—, sus—; tord-re, re—; mordr-e, re—, dé—. Défectifs : *sourd-re* (ils sourd-ent); *tist-re* (tissu).

Vainc-re, con—; battre, a—, ra—, re—, dé—, com—, s'é—.

La conjugaison de ces verbes ne présente aucune difficulté. La troisième personne du présent de l'indicatif n'a point de terminaison, parce que le *t* qui constitue la terminaison de cette personne est incompatible avec les consonnes qui terminent les radicaux de tous ces verbes (*d, c, t*). Aucune de ces consonnes ne pourrait céder sa place au *t*, parce qu'elles sont toutes radicales, verbe *pondre* (de *ponere, pon're*) est le seul de notre liste dont la dernière consonne radicale soit euphonique.

Paradigme : fond-re, —u, —ant.

TEMPS PASSÉS.

je fond-is, etc. que je fond-isse, etc. je fond-ais.

TEMPS PRÉSENTS.

je fond-s	«	que je fond-e
tu —s	fond-s	—e
il —d	«	—es.

TEMPS FUTURS.

je fond-rai, etc. je fond-rais, etc.

Le verbe *vainc-re* se conjugue comme *fondre*, sauf que le radical s'écrit *vainqu*— devant les voyelles.

TEMPS PASSÉS.

je vainqu-is, etc.	que je vainqu-isse, etc.	je vainqu-ais, etc.

TEMPS PRÉSENTS.

je vainc-s	«	que je vainqu-e.
tu —s	vainc-s, etc.	«
il —*	«	«
nous vainqu-ons, etc.	vainquons	«

TEMPS PRÉSENTS.

je vainc-rai, etc	je vainc-rais, etc.

Dans *batt-re* et ses dérivés on n'écrit qu'un *t* devant *s*, et deux devant *r* et devant les voyelles.

TEMPS PASSÉS.

je batt-is, etc.	que je batt-isse, etc.	je batt-ais, etc.

TEMPS PRÉSENTS.

je bat-s	«	que je batt-e, etc.
tu —s	bat-s	«
il —*	«	«
nous batt-ons, etc.	battons	«

TEMPS FUTURS.

je batt-rai, etc.	je batt-rais.

QUATRIÈME CONJUGAISON.

Prétérit, *us*. Futur, *rai*.

TERMINAISONS.

-ir, -re, -oir,	-u, -t,	-ant.

TEMPS PASSÉS.

-us	-usse	-ais
-us	-usses	-ais
-ut	-ût	-ait
-ûmes	-ussions	-ions
-ûtes	-ussiez	-iez
-urent	-ussent	-aient.

TEMPS PRÉSENTS.

-s ou x	«	-e
-s ou x	-s ou x ou e	-es
-t ou t	«	-e
-ons	-ons	-ions
-ez	-ez	-iez
-ent	«	-ent.

TEMPS FUTURS.

-rai	-rais
-ras	-rais
-ra	-rait
-rons	-rions
-rez	-riez
-ront	-raient.

Voici la liste des verbes de cette conjugaison :

Viv-re, re—, sur—; résoud-re, absoud-re, dissoud-re, moud-re, é—, re—; cour-ir, ac—, se—, re—, par—, en—; mour-ir; voul-oir, val-oir, pré—; fall-oir.

Modèle : viv-re, véc-u, viv-ant.

TEMPS PASSÉS.

je véc-us, etc.	que je véc-usse, etc.	je viv-ais, etc.

TEMPS PRÉSENTS.

je vi-s	«	que je viv-e
tu —s	vi-s	tu —es
il —t	«	il —e
nous viv-ons, etc.	viv-ons	nous —ions, etc.

TEMPS FUTURS.

je viv-rai, etc.	je viv-rais, etc.

Le radical de ce verbe est soumis à deux irrégularités : il se change en *véc-* au prétérit, et il perd son *v* final au présent devant les terminaisons suivantes *s* et *t*. *Véc* vient de *vix-i*, qui a fait *visc*, puis *vésc*, d'où *véc*, par la suppression du *s*.

Conjuguez de même *revivre, survivre*.

Résoud-re vient de *resolvere*. *Resolvere* a fait *resolv're*, puis *resoul're*, puis enfin *resoul*D*re*, par l'insertion d'un *d* euphonique entre les deux lettres incompatibles *l* et *r*. Plus tard, ce radical ayant été trouvé trop lourd, on supprima la première des trois

consonnes; d'où la forme actuelle. Mais le *d* a été retranché dans la troisième personne du présent de l'indicatif, parce qu'il n'appartient pas au primitif latin. Le radical latin se maintient devant les terminaisons commençant par une voyelle. Mais au prétérit et au participe passé le *v* est tombé, et l'on dit je *résol-us* pour je *résolv-us*.

Résoud-re, résol-u, résolv-ant.

TEMPS PASSÉS.

je résol-us, etc.	que je résol-usse, etc.	je résolv-ais, etc.

TEMPS PRÉSENTS.

je résou-s	«	que je résolv-e, etc.
tu —s	résou-s	«
il —t	«	«
nous résolvons, etc.		

Absoudre et *dissoudre* se conjuguent comme *résoudre*, avec cette différence, qu'ils n'ont point de présent et conséquemment point d'imparfait du subjonctif, et que leurs participes (*absou-s, -te, dissou-s, -te*) finissent par *s* au masculin et par *te* au féminin. Les formes *absolu* et *dissolu* sont des adjectifs verbaux.

Je prendrai à l'égard de *moudre* la même liberté que j'ai prise à l'égard de *coudre*. Je me permettrai de proposer que ce verbe s'orthographie comme *résoudre*. *Moudre* vient de *molere* (*moul're, moulDre, mouDre*), le D est euphonique, inorganique; pourquoi le conserver au présent de l'indicatif? Le radical de ce verbe est *moul* devant les voyelles.

Le futur est régulier.

TEMPS PASSÉS.

je moul-us, etc.	que je moul-usse, etc.	je moul-ais, etc.

TEMPS PRÉSENTS.

je mou-s (pour moul-s)	«	que je moul-e, etc.
tu —s	mou-s	«
il —t	«	«
nous moul-ons, etc.	moul-ons, etc.	«

TEMPS FUTURS.

je moud-rai, etc.	je moud-rais, etc.

Modèle : cour-ir (v. f., cour-re), cour-u, cour-ant.

TEMPS PASSÉS.

je cour-us, etc.	que je cour-usse, etc.	je cour-ais, etc.

TEMPS PRÉSENTS.

je cour-s	«	que je cour-e
tu —s	cour-s	tu —s
il —t, etc.	«	il —e, etc.

TEMPS FUTURS.

je cour-rai, etc.	je cour-rais, etc.

Conjuguez de même : *accour-ir, recour-ir, secour-ir, parcour-ir, encour-ir.*

Modèle : mour-ir, mor-t, mour-ant.

L'*o* radical du verbe latin dont celui-ci dérive ne s'est maintenu que dans le participe passé ; dans les autres formes il est devenu *ou ;* mais *ou* se change en *eu* dans celles des personnes des temps présents qui ont une terminaison muette.

TEMPS PASSÉS.

je mour-us, etc.	que je mour-usse, etc.	je mour-ais, etc.

TEMPS PRÉSENTS.

je meur-s	«	que je meur-e
tu —s	meur-s	tu —s
il —t	«	il —e
nous mour-ons	mour-ons	nous mour-ions
vous —ez	—ez	vous —iez
ils meur-ent	«	ils meur-ent.

TEMPS FUTURS.

je mour-rai, etc.	je mour-rais, etc.

Vouloir, —u, —ant.

L'infinitif *velle* tomba en désuétude dans la basse latinité. On le remplaça par *volĕre* ou *volēre* (ital., *idem*), formé par imitation avec *valere,* au radical du présent de l'indicatif *vol-umus, Volĕre* prit dans l'ancien français la forme *vouldre* (*voul're, vouldre*) et *volēre* fit *vouloir*. L'*ou* radical de ce verbe se change en *eu* dans les personnes des temps présents qui ont une terminaison muette (*s, t, e, es,* ou *ent*), comme cela a lieu dans les verbes *mourir, mouvoir, pouvoir*. Au présent du subjonctif, on

mouille le *l* comme dans les verbes *aller* et *valoir* (*aille, vaille*). La deuxième personne du pluriel de l'impératif (*veuillez*) a le même radical que la première du singulier du présent du subjonctif, malgré sa terminaison sonore. Les deux premières personnes du singulier du présent de l'indicatif s'écrivent avec un *x*. Il me semble qu'il serait logique de réformer cette orthographe, et de remplacer le *x* par un *s*.

TEMPS PASSÉS.

je voul-us, etc.	que je voul-usse, etc.	je voul-ais, etc.

TEMPS PRÉSENTS.

je veu-x (je veu-s)	«	que je veuill-e
tu veu-x (tu veu-s)	«	tu —es
il —t	«	il —e
nous voul-ons	«	nous voul-ions
vous —ez	veuill-ez	—iez
ils veul-ent	«	veuill-ent, etc.

TEMPS FUTURS.

je voud-rai, etc.	je voud-rais, etc.

On écrit je *voudrai* pour je *voul'rai*, de l'ancien infinitif *vouldre*.

Val-oir se conjugue comme *vouloir ; al* devient *au* devant les consonnes muettes. Le futur se forme de l'ancien infinitif *vaudre* (*val're, vaul're, vauldre, vaudre*).

TEMPS PASSÉS.

je val-us, etc.	que je val-usse, etc.	je val-ais, etc.

TEMPS PRÉSENTS.

je vau-x (je vau-s)	Point d'impératif.	que je vaill-e
tu —x (tu —s)		tu —es
il —t (il —t)		il —e
nous val-ons		nous val-ions
vous —ez		vous —iez
ils —ent		ils vaill-ent.

TEMPS FUTURS.

je vaudr-ai, etc.	je vaud-rais, etc.

Preval-oir se conjugue comme *valoir*, sauf que le *l* du radical ne se mouille pas au subjonctif.

Falloir (verbe impersonnel), fall-u, —ant.

TEMPS PASSÉS.

il fall-ut, etc.	qu'il fall-ût, etc.	il fall-ait, etc.

TEMPS PRÉSENTS.

il fau-t	qu'il faille.

TEMPS FUTURS.

il faud-ra	il faud-rait.

CINQUIÈME CONJUGAISON.

Prétérit, *s*. Futur, *rai*.

TERMINAISONS.

-ir, -re, -oir, -r	-u, *-s, -t	-ant.

TEMPS PASSÉS.

*-s	-sse	-ais
*-s	-sses	-ais
*-t	*-t	-ait
-mes	-ssions	-ions
-tes	-ssiez	-iez
*-rent	-ssent	-aient.

TEMPS PRÉSENTS.

*-s ou -x	«	*-e, -s
*-s -x	*-s, e	*es, -s
*-t, —	«	*e, -t
-ons, -mes	-ons	-ions
-ez, -tes	-ez	-iez
*-ent, -nt	«	*ent

TEMPS FUTURS.

-rai	-rais
-ras	-rais
-ra	-rait
-rons	-rions
-rez	-riez
-ront	-raient.

L'astérisque marque les terminaisons muettes.

Nous avons divisé les verbes de cette conjugaison en trois groupes.

Le premier groupe comprend les verbes dont le radical finit par un u ou par un i au présent de l'infinitif. Dans tous ces verbes le prétérit, le présent de l'indicatif et le participe passé conservent sans altération la voyelle radicale de l'infinitif. Voici la liste de ces verbes :

Premier groupe.

Infinitif.	*Prés. de l'indic.*	*Prétérit.*	*Participe passé.*
conclu-re	je conclu-s	je conclu-s	conclu
	je trai-s	(manque)	»
(trai-re et les autres verbes composés avec —clure).			
ri-re	je ri-s	je ri-s	ri
fui-r	je fui-s	je fui-s	fui
lui-re	je lui-s	(Manque.)	lui
circonci-re	je circonci-s	je circonci-s	circonci-s
confi-re	je confi-s	je confi-s	confit
suffi-re	je suffi-s	je suffi-s	suffi
maudi-re	je maudi-s	je maudi-s	maudi-t
médir-e	je médi-s	je médi-s	médi-t
di-re	je di-s	je di-s	di-t.

(De tous les verbes dont le radical finit en *i*, *li-re* est le seul verbe qui n'appartienne pas à cette catégorie.)

II. Nous plaçons dans le second groupe les verbes dont le radical contient au présent de l'infinitif une des voyelles ou des diphthongues *e*, *ai* ou *oi*, et qui changent ces voyelles en *i* au prétérit. Dans ces verbes, le participe passé n'a pas toujours le même radical que le prétérit.

Présent de l'infinitif.	*Prétérit.*	*Participe passé.*
fai-re	je fi-s	fai-t
prend-re	je pri-s (v. f., prind-s)	pri-s
mett-re	je mi-s	mi-s
asse-oir	j'assi-s	assi-s
acquér-ir	j'acqui-s	acqui-s
ten-ir	je tin-s	ten-u
ven-ir	je vin-s	ven-u
voi-r	je vi-s	vu.

III. Le troisième groupe renferme les verbes dont le radical finit au présent de l'infinitif par l'une des combinaisons *oi*, *ai*,

euv, *ouv*, *ev* ou *av*, et au prétérit par la voyelle *u*. Dans tous ces verbes, le participe passé est semblable au prétérit (moins le *s* final).

Infinitif.	*Prétérit.*	*Part. passé.*
pourvoi-r	je pourvu-s	pourvu
déchoi-r	j'échu-s	échu.
li-re	je lu-s	lu
plai-re	je plu-s	plu
tai-re	je tu-s	tu
connaît-re	je connu-s	connu
paraît-re	je paru-s	paru
repaît-re	je repu-s	repu
croît-re	je cru-s	crû
croi-re	je cru-s	cru
boi-re	je bu-s	bu
pleuv-oir	il plu-t	plu
dev-oir	je du-s	dû
recev-oir, etc.	je reçu-s	reçu
mouv-oir	je mu-s	mu
pouv-oir	je pu-s	pu
sav-oir	je su-s	su
av-oir	j'eu-s	eu.

Le verbe *être* est le seul de la langue qui ne puisse entrer dans aucune de nos classifications.

Parmi les verbes que nous venons d'examiner, il y en a qui étymologiquement devraient peut-être occuper une autre place; tels sont *croi-re*, *boi-re*, *dev-oir*, etc. L'*u* qui les distingue au prétérit semble un débris de quelque ancienne terminaison. En italien, ces verbes font au participe passé : *cred*UTO, *bev*UTO, *dov*UTO. Or, si l'U est une terminaison au participe passé, il en est une aussi au prétérit. Les verbes français ont fait autrefois *cred*U, *bev*-U, *dev*U, puis *cré*U, *bé*U, *dé*U : ils appartiendraient donc à ce que nous appelons la quatrième conjugaison (prétérit *us*).

Ier groupe. *Conclu-re*, *conclu*, *conclu-ant* (du latin *con-clud-ere* = *cum* + *claud-ere*; le *d* n'a laissé aucune trace en français.)

TEMPS PASSÉS.

je conclu-s, etc.	que je conclu-sse	je conclu-ais,

TEMPS PRÉSENTS.

je conclu-s	«	que je conclu-e, etc.
tu —s	conclu-s	«
il —t	«	«
nous —ons, etc.	«	«

TEMPS FUTURS.

je conclu-rai, etc.

clor-e, clo-s, se (point de participe présent).

TEMPS PASSÉS.

(Inusités.)

TEMPS PRÉSENTS.

je clo-s	«	«
tu —s	clo-s	«
il —t	«	«

(Point de pluriel.)

TEMPS FUTURS.

je clo-rai, etc. je clo-rais, etc.

Trai-re, trai-t, tray-ant. Conjuguez de même *exclu-re, inlu-re* (participe passé, *inclu-s*).

TEMPS PASSÉS.

Point de prétérit ni d'imp. du subj., je tray-ais, etc.

TEMPS PRÉSENTS.

je trai-s.	«	que je traie.
tu trai-s, etc.	trai-s	trai-s, etc.
nous tray-ons, etc.		

TEMPS FUTURS.

je trai-rai, etc. je trai-rais, etc.

Conjuguez de même *abstraire, ex—, ren—; sous-traire.*

Braire (point de participes.)

TEMPS PASSÉS.

(Inusités.)

TEMPS PRÉSENTS.

il brai-t	«	qu'il brai-e
ils —ent	«	ils —ent

TEMPS FUTURS.

il brai-ra	il brai-rait
ils —ront	ils —raient.

Brui-re, bruy-ant; imp., *il bruy-ait, ils bruy-aient.*

Les autres personnes ne sont pas en usage.

Ri-re, ri, ri-ant (de *ridere;* le *d* n'a laissé aucune trace).

TEMPS PASSÉS.

je ri-s, etc. que je ri-sse, etc. je ri-ais.

TEMPS PRÉSENTS.

je ri-s, etc. que je ri-e.

TEMPS FUTURS.

je ri-rai, etc. je ri-rais, etc.

Fuir, fui, fuy-ant.

Le radical de ce verbe prend un *y* devant toutes les terminaisons commençant par une voyelle sonore, d'après la règle d'euphonie française qui veut que, toutes les fois qu'un *i* se trouve entre deux voyelles sonores, il se double.

TEMPS PASSÉS.

je fui-s, etc. que je fui-sse, etc, je fuy-ais, etc.

TEMPS PRÉSENTS.

je fui-s, tu fuis, il fuit	«	que je fui-e, etc.
nous fuy-ons	fu-is	nous fuy-ions
vous —ez	«	vous fuy-iez
ils fui-ent	«	ils fui-ent.

TEMPS FUTURS.

je fui-rai, etc. je fui-rais, etc.

De même : s'*enfuir.*

Lui-re (pour *luis-re,* de *lucere*), *lui, luisant.*

TEMPS PASSÉS.

Point de prét. ni d'imparf. du subj. je luis-ais, etc.

TEMPS PRÉSENTS.

je lui-s, tu lui-s, il lui-t que je luis-e, etc.
nous luis-ons, -ez, -ent

TEMPS FUTURS.

je lui-rai, etc.

De même : *relui-re, je relui-rais,* etc.

Suffi-re (pour *suffis-re,* de *sufficere*).

TEMPS PASSÉS.

suffi, suffis-ant (le *s* radical se maintient devant les voyelles).
je suffi-s, etc. que je suffi-sse, etc. je suffis-ais.

TEMPS PRÉSENTS.

je suffi-s » nous suffis-ons, etc.
tu suffi-s, suf-is, que je suffis-e, etc.
il suffi-t,

TEMPS FUTURS.

je suffi-rai, etc. je suffi-rais, etc.

Circonci-re (pour *circoncis-re*), *circonci-s*, *circoncis-ant* (le *s* radical se maintient devant les voyelles).

TEMPS PASSÉS.

je circonci-s, etc. que je circonci-sse, etc. je circonc-is, etc.

TEMPS PRÉSENTS.

je circonc-is nous circoncis-ons, etc. que je circoncis-e, etc.

TEMPS FUTURS.

je circonci-rai, etc. je circonci-rais, etc.

Confi-re pour *confis-re*), *confi-t*, —*te*, *confis-ant* (le *s* radical se maintient devant les voyelles).

TEMPS PASSÉS.

je confi-s, etc. que je confi-sse, etc. je confis-ais, etc.

TEMPS PRÉSENTS.

je confi-s, etc. » que je confis-e, etc.
nous confis-ons, etc. confi-s,

TEMPS FUTURS.

je confi-rai, etc. je confi-rais, etc.

Maudire (pour *maudiss-re*). *maudi-t*, —te, *maudiss-ant* (les deux *s* radicaux se maintiennent devant les voyelles).

TEMPS PASSÉS.

je maudi-s, etc. que je maudi-sse, etc. je maudiss-ais, etc.

TEMPS PRÉSENTS.

je maudi-s, etc. nous maudiss-ons, etc. que je maudiss-e, etc.

TEMPS FUTURS.

je maudi-rai, etc. je maudi-rais, etc.

Médi-re (pour *médis-re*), *médi-t*, *medis-ant* (le *s* radical se maintient devant les voyelles).

TEMPS PASSÉS.

je médi-s, etc. que je médi-sse, etc. je médi-rais, etc.

TEMPS PRÉSENTS.

je médi-s, etc. que je médis-e, etc.
médis-ons, etc.

TEMPS FUTURS.

je médi-rai, etc. je médirais, etc.

Conjuguez de même *dé-*, *pré-*, *contre-*, *inter-dire*.

Di-re pour *dis-re*, *di-t*, *—te*, *dis-ant*. Le *s* radical se maintient devant les terminaisons commençant par une voyelle ; mais, à la deuxième personne du pluriel du présent de l'indicatif, au lieu de faire vous *dis-ez*, ce verbe fait vous *di-tes*. C'est pour cela que j'ai dû le séparer de *mé-dire*, qui fait *médis-ez*.

TEMPS PASSÉS.

je di-s, etc. que je di-sse, etc. je dis-ais, etc.

TEMPS PRÉSENTS.

je di-s, tu di-s, il di-t di-s, dis-ons, di-tes, que je di-se, etc.
nous dis-ons, vous di-tes
ils dis-ent

TEMPS FUTURS.

je di-rai, etc. je dir-ais, etc.

N. B. Les verbes *di-re*, *fai-re* et *ét-re* sont les seuls qui prennent la terminaison *tes* à la 2e personne du présent de l'indicatif. C'est cette terminaison qui distingue *di-re* de tous ses dérivés, qui, à l'exception de *redi-re* seulement, se conjuguent sur les terminaisons régulières de cette conjugaison.

Conjuguez de même *redi-re*.

Fri-re, *fri-t —te* (manque le participe présent).

TEMPS PASSÉS.

(Manquent.)

TEMPS PRÉSENTS.

je fri-s	«	(Point de présent du
tu —s	fri-s	subjonctif.)
il —t	«	

TEMPS FUTURS.

je fri-rai, etc.	je fri-rais, etc.

IIe groupe. Verbes qui ont un *e* ou la diphthongue *ai* ou *oi* à l'infinitif et *i* au prétérit.

Fai-re, fai-t, -te, fais-ant.

Ce verbe, l'un des plus irréguliers de la langue, passe par sept formes différentes, qui sont : *fai* (aux trois personnes du singulier et à la deuxième du pluriel du présent indicatif et à la deuxième personne du singulier de l'impératif), *fais*— (au participe présent à la première personne du pluriel du présent indicatif et à l'imparfait de l'indicatif), *fo*— (à la troisième personne du pluriel du présent de l'indicatif), *fass* (au présent du subjonctif), *fi*— (au prétérit et à l'imparfait du subjonctif), *fe*— (aux deux futurs). Il y a dans ce verbe deux terminaisons irrégulières : —*tes* à la deuxième personne du pluriel du présent indicatif, et —*nt* à la troisième personne du pluriel du même temps.

TEMPS PASSÉS.

je fi-s, etc.	que je fi-sse, etc.	je fais-ais, etc.

TEMPS PRÉSENTS.

je fai-s, etc.	fai-s	
nous fais-ons	fais-ons	que je fass-e, etc.
vous fai-tes	fai-tes	
ils fo-nt.		

TEMPS FUTURS.

je fe-rai, etc.	je fe-rais, etc.

Conjuguez de même tous les dérivés de *faire : dé*—, *contre*—, *sur*—, *re*—, etc.

Asse-oir (pour *assed-oir*), *assi-s*, —*se*, *asséy-ant*.

Ce verbe n'a point de terminaison à la troisième personne du singulier du présent de l'indicatif. On ajoute un *i* au radical dans

les trois personnes du singulier du même temps et dans les deux futurs. Le *d* de l'ancien radical *assed* ne se conserve que dans le singulier du présent de l'indicatif. Il est remplacé par un *y* devant les terminaisons à voyelle sonore et par un *i* devant les *e* muets. Le même changement a lieu dans les verbes *croi-re* (de *cred-ere*) et *voir* (de *vid-ere*).

TEMPS PASSÉS.

j'assis, etc.	que j'assi-sse, etc.	j'asséy-ais etc.

TEMPS PRÉSENTS.

j'assied-s	"	que j'asséi-e
tu assied-s	assied-s	tu —es
il —	«	il —e
nous asséy-ons	asséy-ons	nous asséy-ions
vous —ez	— ez	vous —iez
ils asséi-ent	«	ils asséi-ent.

TEMPS FUTURS.

j'assié-rai, etc.	j'assié-rais, etc.

Conjuguez de même *s'asse-oir*.

Se-oir, si-s, — se, sé-ant.

TEMPS PASSÉS.

(Inusités.)	il séy-ait.

TEMPS PRÉSENTS.

il sie-d	qu'il sié-e
ils sié-ent	ils sié-ent.

TEMPS FUTURS.

il sié ra	il sié-rait.

Les autres personnes ne sont pas en usage.

Messeoir s'emploie aux mêmes personnes que *seoir*.

Surseoi-r, je sursi-s, etc., *je surso-is, il sursoi-t; nous sursoy-ons, je surseoi-rai,* etc.

Prend-re, pri-s, se; pren-ant.

Le *u* qui termine le radical de ce verbe se supprime devant les voyelles sonores; mais, quand la voyelle suivante est un *e* muet, on double le *n*, c'est-à-dire qu'on assimile le *d* au *n* qui précède.

N. B. La troisième personne du singulier du présent de l'indicatif n'a point de terminaison.

TEMPS PASSÉS.

je pri-s, etc.	que je pri-sse, etc.	je pren-ais, etc.

TEMPS PRÉSENTS.

je prend-s	«	que je prenn-e
tu —s	prend-s	tu —es
il —	«	il —e
nous pren-ons	pren-ons	nous pren-ions
vous —ez	—ez	vous —iez
ils prenn-ent	«	ils prenn-ent.

TEMPS FUTURS.

je prend-rai, etc.	je prend-rais, etc.

Conjuguez de même *ap—, com—, sur—, re—, dé—, s'é— entre-prend-re.*

Méttr-e, mi-s, mett-ant.

TEMPS PASSÉS.

je mi-s, etc.	que je mi-sse, etc.	je mett-ais, etc.

TEMPS PRÉSENTS.

je met-s	«	que je mett-e, etc.
tu —s	met-s	
il —	«	
nous mett-ons, etc.	mett-ons, etc	

TEMPS FUTURS

je mett-rai, etc.	je mett-rais, etc.

Conjuguez de même *ad—, dé—, sou—, pro—, per—, com—, compro—, s'entre—, re-mettre.*

Ten-ir, —u, —ant.

Dans toutes les personnes des temps présents qui ont une terminaison muette (*s*, *t*, *e*, *es* ou *ent*), on insère un *i* euphonique entre le *t* et l'*e* du radical. Quand le *n* radical se trouve en présence d'un *e* muet, on le double. L'épenthèse de l'*i* a lieu également dans les futurs, parce qu'autrefois ils prenaient la terminaison *-erai*, dont la voyelle initiale muette détermina l'introduction de l'*i* euphonique dans le radical, d'après la loi d'harmonisation de ce groupe. Plus tard, l'*e* muet de la terminaison disparut, ce qui fut cause que la liquide *n* se trouva en contact avec la liquide *r* (*tien'-rai*), et comme ces deux liquides

ne peuvent se trouver ensemble en français, sauf quelques cas bien rares, on eut recours au même expédient dont nous avons déjà remarqué l'emploi dans les verbes *voul-oir*, *val-oir* et *fall-oir ;* on intercala un *d* entre les deux lettres antipathiques.

A l'imparfait du subjonctif, on voit deux *s* après le *n* du radical, combinaison très-singuliere, mais qui s'explique parfaitement par l'invariabilité des terminaisons et par la véritable nature du son *in*, qui est une voyelle pure et simple, et non pas une consonn, comme on pourrait le croire. Il n'y a rien d'étrange à ce qu'une voyelle (nasale) soit suivie de deux *s*.

TEMPS PASSÉS.

je tin-s	que je tin-sse	je ten-ais
tu tin-s	tu —sses	tu —ais
il tin-t	il —t	il —ait
nous tin-mes	nous —ssions	nous —ions
vous tin-tes	vous —ssiez	vous —iez
ils tin-rent	ils—ssent	ils —aient.

TEMPS PRÉSENTS.

je tien-s	«	que je tienn-e
tu —s	tien-s	tu—es
il —t	«	il —e
nous ten-ons	ten-ons	nous ten-ions
vous —ez	—ez	vous —iez
ils tienn-ent	«	ils tienn-ent.

TEMPS FUTURS.

je tiend-rai, etc.	je tiend-rais, etc.

Conjuguez de même *s'abs-*, *ob-*, *con-*, *sou-*, *re-*, *dé-*, *entre-*, *main-tenir ;*

Ven-ir, *sur-*, *con-*, *discon-*, *circon-*, *pré-*, *par-*, *pro-*, *re-*, *de-*, *rede-*, *sub-*, *se sou-*, et *se ressou-ven-ir*. (*Aven-ir* n'est usité qu'à la troisième personne, il *avint*.) *Fé-rir* n'a que les formes suivantes : *fér-u*, il *fier-t ; appar-oir* n'a que : il *appert*.

Les verbes dérivés du primitif inusité *quér-ir*, tels que : *acquér-ir*, *requér-ir*, insèrent un *i* euphonique dans le radical aux mêmes personnes des temps présents que le verbe *tenir ;* mais, comme la dernière voyelle radicale est un *e* suivi d'une seule consonne, on le surmonte d'un accent grave quand cette con-

sonne se trouve en contact avec un *e* muet. Le futur n'a point d'*i* à la terminaison non plus que dans le radical ; il se forme de l'ancien infinitif inusité *querre*. Autrefois on disait *conquerre* et non pas *conquérir*, comme on disait *mourre*, *courre*.

Acquér-ir, ac-qu-is, ac-quér-ant.

TEMPS PASSÉS.

j'ac-qui-s	que j'acqui-sse	j'ac-quér-ais
tu —s	tu —sses	tu—ais
il —t	il —t	il — ait
nous —îmes	nous —ssions	nous —ions
vous —îtes	vous —ssiez	vous —iez
ils —rent	ils —ssent	ils —aient.

TEMPS PRÉSENTS.

j'ac-quier-s	»	que j'ac-quièr-e
tu —s	acquier-s	tu —es
il —t	»	il —e
nous ac-quér-ons	ac-quér-ons	que nous acquér-ions
vous ac-quér-ez	—ez	vous —iez
ils ac-quièr-ent	«	ils ac-quièr-ent.

Voi-r, vu, voy-ant.

On met un *y* toutes les fois que l'*i* radical de l'infinitif se trouve entre deux voyelles sonores. Le futur se forme de l'ancien infinitif *verre*.

TEMPS PASSÉS.

je vi-s, etc.	que je vi-sse, etc.	je voy-ais, etc.

TEMPS PRÉSENTS.

je voi-s, etc.	nous voy-ons, etc.
ils voi-ent, etc.	voy-ez, que je voi-e, etc.

TEMPS FUTURS.

je ver-rai, etc.	je ver-rais, etc.

Conjuguez de même *revoir*, *entrevoir*, *prévoir*.

IIIe groupe. Verbes qui changent leur voyelle ou leur diphthor gue radicale en *u* au prétérit.

Pourvoi-r, pourv-u, pourvoy-ant.

TEMPS PASSÉS.

je pourvu-s, etc.	que je pourvu-sse, etc.	je pourvoy-ais.

TEMPS PRÉSENTS.

je pourvoi-s, etc.	»	que je pourvoi-e.
ils pourvoi-ent, etc.	pourvoi-s	nous pourvoy-ons

TEMPS FUTURS.

je pourvoi-rai, etc.	je pourvoi-rais.

N. B. Ce verbe diffère de son primitif *voir* par le prétérit et par le futur.

Déchoi-r, déchu, e, déché-ant.

TEMPS PASSÉS.

je déchu-s, etc.	que je déchu-sse, etc.	je déchoy-ais, etc.

TEMPS PRÉSENTS.

je déchoi-s, etc.	déchoi-s	que je déchoi-e
nous déchoy-ons	déchoy-ons	que nous déchoy-ions
vous—ez	—ez	que vous —iez
ils déchoi-ent	«	ils déchoi-ent.

TEMPS FUTURS.

je décher-rai, etc.	je décher-rais, etc.

Échoir se conjugue comme *déchoir,* sauf qu'il n'a point d'imparfait de l'indicatif.

Choi-r n'a que *chu.*

Lire (pour *lis-re*), *lu-, lis-ant.*

TEMPS PASSÉS.

je lu-s, etc.	que je lu-sse, etc.	je lis-ais, etc.

TEMPS PRÉSENTS.

je li-s, etc.	li-s	que je lis-e, etc.
nous lis-ons, etc.	lis-ons, etc.	que nous lis-ions, etc.

TEMPS FUTURS.

je li-rai, etc.	je li-rais, etc.

Conjuguez de même *reli-re, élu-re, rééli-re.*

Plai-re (pour *plais-re*), *plu, plais-ant.*

TEMPS PASSÉS

je plu-s, etc.	que je plu-sse, etc.	je plais-ais, etc.

TEMPS PRÉSENTS.

je plai-s	«	que je plais-e
tu —s	plai-s	tu —es
il —t	«	il —e
nous plais-ons, etc.	plais-ons, etc.	nous —ions, etc.

TEMPS FUTURS.

je plai-rai, etc.	je plai-rais, etc.

Conjuguez de même *déplaire*, *complaire* et *taire* (*tais-re*, *tai-re*).

Connaît-re, connu, connaiss-ant.

Ce verbe vient du latin *cognoscere* : le *g* s'y est assimilé au *n* suivant, d'où la forme *connoscere ;* puis le premier *e* de la terminaison a disparu et a été remplacé par un *i* intérieur, d'où *connoisc're*. Mais, *c* et *r* formant un son dur, on les assimila, d'où *connoiss're ;* puis *s* et *r* étant antipathiques, on introduisit un *t* euphonique entre deux, et l'on supprima l'un des deux *s*, d'où *connoistre*. C'est par le même procédé que se sont formés les infinitifs *paraître*, *paître*, *croître*, *naître*, et leurs dérivés. Mais le *sc* de l'original latin s'est changé en *ss* devant les terminaisons commençant par une voyelle.

Connaît-re (pour *connaist-re*, cfr. *naître*), *connu, connaissant*.

TEMPS PASSÉS.

je connu-s, etc.	que je connu-sse, etc.	je connaiss-ais, etc.

TEMPS PRÉSENTS.

je connai-s	«	que je connaiss-e
tu —s	connai-s	tu —es
il —ît	«	il —e
nous connaiss-ons, etc.	connaiss-ons, etc,	nous —ions, etc.

TEMPS FUTURS.

je connaît-rai, etc.	je connaît-rais, etc.

Conjuguez de même *mé—*, *re—*, *connaît-re*, *paraît-re*, *ap—*, *dis—*, *com—*, *re—paraît-re ; repaît-re ; paît-re* (sans prétérit ni imparfait du subjonctif).

Croît-re (pour *croist-re*), *crû*, *e*, *croiss-ant*.

TEMPS PASSÉS.

je crû-s, etc.	que je cru-sse, etc.	je croiss-ais, etc

TEMPS PRÉSENTS.

je croi-s	«	que je croiss-e
tu —s	croi-s	tu —es
il —ît	«	il —e
nous croiss-ons, etc.	croiss-ons, etc.	nous croiss-ions, etc

TEMPS FUTURS.

je croît-rai, etc.	je croît-rais, etc.

Conjuguez de même *ac—, dé—.*

Croi-re, cru, croy-ant.

TEMPS PASSÉS.

je cru-s, etc.	que je cru-sse, etc.	je croy-ais, etc.

TEMPS PRÉSENTS.

je croi-s	«	que je croi-e
tu —s	croi-s	tu —es
il —t	«	il —e
nous croy-ons	croy-ons	nous croy-ions
vous —ez	—ez	vous —iez
ils croi-ent	«	ils croi-ent.

TEMPS FUTURS.

je croi-rai, etc.	je croi-rais, etc.

Boi-re (v. fr. *buv-re* et *boiv-re*), *bu, buv-ant.* Le *v* radical disparaît devant les consonnes. Le radical *bu* ou *buv* règne dans les trois passés avec ou sans le *v*, selon que la terminaison commence par une voyelle ou par une consonne. Dans les trois présents, on emploie les formes *boi, boiv* et *buv*; *boi* devant *s* ou *t* muets; *boiv* devant un *e* muet, et *buv* devant les voyelles sonores.

TEMPS PASSÉS.

je bu-s, etc.	que je bu-sse, etc.	je buv-ais.

TEMPS PRÉSENTS.

je boi-s, etc.	«	que je boiv-e, etc.
nous buv-ons, etc.	boi-s	nous buv-ions
vous buv-ez.	«	ils boiv-ent.
ils boiv-ent	buv-ons	

TEMPS FUTURS.

je boi-rai, etc.	je boi-rais, etc.

Dev-oir, dû, dev-ant.

On conserve la forme *dev* quand l'accent tonique est sur la terminaison ; quand il tombe sur le radical, celui-ci prend la forme *doiv*, *doi* ou *du*.

TEMPS PASSÉS.

je du-s, etc. que je duss-e, etc. je dev-ais.

TEMPS PRÉSENTS.

je doi-s, etc. nous dev-ons dev-ez doiv-ent
que je doiv-e, etc. que nous dev-ions.

TEMPS FUTURS.

je dev-rai, etc. je dev-rais, etc.

Conjuguez de même *redevoir, recevoir, concevoir, percevoir, apercevoir, décevoir.*

Pleuv-oir (unipersonnel), *plu; pleu-vant* (de *pluere;* le *v* est épenthétique).

TEMPS PASSÉS.

il plu-t qu'il plû-t il pleuv-ait.

TEMPS PRÉSENTS.

il pleu-t qu'il pleuv-e.

TEMPS FUTURS.

il pleuv-ra il pleuv-rait.

Pouvoir, pu, pouvant (*puissant* est un adjectif verbal). Ce verbe se conjugue comme le précédent, excepté au présent du subjonctif, où il prend le radical de son adjectif verbal.

Ce verbe n'a point d'impératif. L'infinitif vient de l'infinitif barbare *potere,* d'où *po-oir, pou-oir, pouvoir.*

Mouv-oir, mu, e, mouv-ant.

Ce verbe adoucit sa voyelle radicale devant les terminaisons muettes des trois présents, comme le verbe *mourir.* C'est le contraire de ce qui a lieu dans le verbe *devoir,* où la voyelle radicale est faible de sa nature, et devient forte ou plutôt se change en diphthongue quand elle se trouve en présence d'une terminaison muette, ou, en d'autres termes, quand elle porte l'accent tonique. Le *v* disparaît devant *s* et *t.*

TEMPS PASSÉS.

je mu-s, etc. que je mu-sse, etc. je mouv-ais, etc.

TEMP PRESENTS.

je meu-s	«	que je meuv-e
tu —s	meu-s	tu —es
il —t	»	il —e
nous mouv-ons	mouv-ons	nous mouv-ions
vous —ez	—ez	vous —iez
ils meuv-ent		ils meuv-ent.

TEMPS FUTURS.

je mouv-rai, etc. je mouv-rais, etc.

Conjuguez de même *émouvoir, promouvoir.*

Pouvoir, vu, pouvant.

TEMPS PASSÉS.

je pu-s que je pu-sse je pouv-ais.

TEMPS PRÉSENTS.

je peu-s (ancienne orthographe, je peu-x) tu peu-s il peu-t
nous pouv-ons vous pouv-ez ils peuv-ent.
que je puisse, etc.

TEMPS FUTURS.

je pour-rai, etc. je pourr-rais, etc.

On écrit je *pourrai* pour je *pourrai,* par assimilation du *e* au *r* suivant.

Sav-oir, su, sachant.

Ce verbe vient de *sapere. Sapio* a fait je *sai-s* par la transposition de l'*i. Sapiam* a fait que je *sache* par suite du changement de l'*i* en *j* (*sapjam*), du *j* en *ch* (*sapcham*) et la suppression du *p*. Le prétérit est une contraction de l'ancienne forme *savus, seus.* Le futur vient de l'ancien infinitif *saure* ? L'impératif a le même radical que le présent du subjonctif, et la deuxième personne du singulier a la terminaison *e* de la première conjugaison.

TEMPS PASSÉS.

je su-s, etc, que je su-sse, etc. je sav-ais.

TEMPS PRÉSENTS.

je sai-s, etc.	sach-ons	sach-e
nous sav-ons, etc.		que je sach-e, etc.
—ez		

TEMPS FUTURS.

je sau-rai, etc,	je saur-ais, etc.

Avoir, eu, ay-ant.

On dit *eu* pour *avu* (ital. *avuto*), et j'*eus* pour j'*avus*. Le *v* a disparu ; l'*a* s'est changé en *e*, et cet *e* est demeuré muet ; c'est pour cela qu'on prononce j'*eus* comme s'il était écrit j'*us* : l'*e* initial ne compte pas. *Eu* et j'*eus* sont, avec *eau*, les seuls mots de la langue commençant par un *e* muet. On dit *ay-ant* pour *aiv-ant*. Le *v* a disparu, et l'*i*, se trouvant entre deux voyelles sonores, s'est changé en *y*, selon la règle. La première personne du présent de l'indicatif finit par *i* (*habeo*, *habio*, *ayo*, *ai* ; la troisième n'a point de terminaison. La troisième personne du pluriel finit par *nt*, et le radical se contracte en *o*, comme dans les verbes *aller*, *faire* et *être*. L'impératif est semblable au subjonctif, comme dans le verbe *être*. La troisième personne du singulier du présent du subjonctif finit par un *t* ; au pluriel, le présent du subjonctif faisait autrefois *av-ions*, *av-iez* ; plus tard le *v* tomba, et l'*i* fut remplacé par un *y* valant deux *i*, dont l'un appartient au radical et l'autre à la terminaison. On doit donc partager *ai-ions*, *ai-iez*.

TEMPS PASSÉS.

j'-eus, etc.	que j'-eusse, etc.	j'-avais, etc.

TEMPS PRÉSENTS.

j'a-i	«	que j'ai-e
tu a-s	ai-e	tu —es
il a	«	il —t
nous av-ons	ai-ions (ayons)	nous ai-ions (ayons)
vous av-ez	ai-iez (ayez)	vous —iez (ayez)
ils o-nt		ils —ent.

TEMPS FUTUR.

j'au-rai, etc.	j'aur-ais, etc.

Être, été, étant.

Ce verbe, le plus irrégulier de la langue, est un amalgame des deux verbes latins *sum* et *stare*. Les deux participes et l'imparfait de l'indicatif viennent des formes correspondantes de

stare (*été* = *status*; *étant* = *stantem*; *étais* — *stabam*). Le présent de l'infinitif vient de la forme barbare *essere* formée de *esse* par l'addition de la terminaison *re*. *Essere* s'est contracté en *ess're*, puis on a introduit entre ces deux liquides inconciliables un *t* euphonique, d'où la forme *estre*, qui est devenue *être* dans la langue moderne. Les terminaisons du pluriel du présent de l'indicatif sont *mes*, *tes*, *nt*. Les trois personnes de l'impératif sont identiques aux personnes correspondantes du présent du subjonctif. Le singulier du présent du subjonctif a les terminaisons *s*, *s*, *t*. Le futur se forme de l'infinitif *essere* par aphérèse des deux premières lettres ; on dit *serai* pour *esserai*.

TEMPS PASSÉS.

je fu-s, etc.	que je fu-sse, etc.	j'étais, etc.

TEMPS PRÉSENTS.

je sui-s	«	que je soi-s
tu e-s	soi-s	tu soi-s
il es-t	«	il soi-t.
nous sommes	so-yons (soi-ions)	nous soyons (soi-ions)
vous êtes	soyez (soi-iez)	vous soy-ez (soi-iez)
ils so-nt	«	ils soi-ent.

TEMPS FUTURS.

je ser-ai, etc.	je ser-ais, etc.

§ VI. ORIGINE DE LA LANGUE FRANÇAISE.

La langue française est née de la corruption du latin; nous avons vu plus haut que cette corruption s'est opérée d'une façon parfaitement régulière, d'après des lois analogues à celles qui ont présidé à la formation de la langue latine elle-même et de toutes les autres langues nées de la décomposition du sanscrit, comme le français est né de la décomposition du latin.

Quelle fut la cause de la corruption du latin? Ce fut l'introduction des peuples du Nord et des langues du Nord dans l'empire romain. Comme un liquide qui change de nature quand on le mêle à un liquide différent, les langues s'altèrent par le contact des autres langues. Les Barbares, obligés d'adopter le latin pour se faire comprendre, le défigurèrent en essayant de se l'approprier; ils l'assujettirent au génie de leur langue maternelle; ils lui imposèrent de nouvelles formes grammaticales; ils lui enseignèrent l'usage des temps composés dans les verbes et des articles dans les déclinaisons, et peu à peu ce nouvel idiome, fruit du mélange du latin avec le teuton, devint la langue universelle. Cette langue fut appelée d'abord basse latinité, puis, plus tard, quand elle fut parvenue à un plus haut degré de corruption ou de développement (car ici ces deux expressions sont synonymes), elle se divisa en plusieurs branches qui prirent les noms d'italien, de provençal, d'espagnol, de portugais, de français.

En France, l'altération profonde du latin date de la conquête de Clovis. La langue française commence avec la monarchie. Ce sont les *Francs* qui ont déterminé sa formation; aussi ne s'appelle-t-elle pas *gauloise* ou *romane*, mais *franç*-aise, c'est-à-dire *francisque* ou *franque*.

Il faut donc nous attendre à trouver un grand nombre d'éléments germaniques dans cet idiome. En effet, les mots germaniques forment à peu près la sixième partie des mots primitifs de notre langue.

Indépendamment du *francique* ou langue des Francs, qui, après le latin, a eu la plus grande influence sur la formation du français, les autres dialectes germaniques, et surtout le gothique,

ont dû être mis à contribution dans notre travail, car, le francique ne nous étant pas parvenu dans son intégrité, il nous a fallu chercher les formes correspondantes dans les autres dialectes germaniques, et tout nous porte à croire qu'à la terminaison près, ces formes sont absolument identiques à celles de la langue francique qui ont péri.

Il y a dans la langue française un très-grand nombre de mots grecs qui y ont passé par l'un des trois moyens que voici : ou ils ont été empruntés à la langue latine, ou ils ont été francisés à une époque peu reculée par les savants, ou ils sont dus aux Italiens qui les adoptèrent au moyen âge, et qui nous les transmirent ensuite avec leurs arts et leur littérature.

Quant à la partie celtique, elle est presque nulle. La plupart des mots celtiques qui existent dans notre langue nous ont été donnés par les Latins, dont la langue régnait seule et sans rivale dans les Gaules dès le premier siècle de notre ère. Ceci est si vrai, que les noms propres de nos villes et de nos rivières, quoique celtiques pour la plupart, ont en français une forme latine, et nullement une forme celtique : c'est du celtique de seconde main; mais du celtique pur, nous n'en avons que très-peu, ainsi que nous comptons le démontrer en temps et lieu.

Enfin il y a dans le français des mots arabes rapportés de l'Orient, au moyen âge, par les marins qui faisaient le commerce avec les musulmans, et par les croisés qui leur faisaient la guerre.

Je ne terminerai pas cette introduction sans adresser des remerciements à la presse française, anglaise, allemande et américaine, pour le bienveillant accueil qu'elle a fait aux premières livraisons de cet ouvrage.

Parmi les savants, les littérateurs et les publicistes qui m'ont éclairé de leurs conseils et honoré de leurs encouragements, je citerai MM. Hase, Garcin de Tassy, Reinaud, de Saulcy, membres de l'Institut ; MM. Alix Desgranges et Philarète Chasles, professeurs au collége de France ; MM. Le Fèvre-Deumier, A. Firmin

Didot, Émile de Girardin, Th. Benfey, O'Meagher, Henry Cauvain, Adolphe Breulier, F. de Vaucorbeil, J. Renand, Hély Bowes, etc.

A tous ces noms connus dans les sciences ou dans les lettres, le lecteur me pardonnera d'ajouter un nom obscur, mais que je ne puis omettre sans injustice dans cette énumération de mes dettes de reconnaissance : ce nom, c'est celui de MA MÈRE. C'est elle qui, la première, appela mon attention sur les travaux des philologues allemands, et ce livre a été commencé et achevé sous son inspiration; mais elle n'a pas assez vécu pour le voir paraître.

OUVRAGES CONSULTÉS :

J. Grimm, *Deutsche Grammatik ;*

Graff, *Althochdeutscher Sprachschatz ;*

F. Bopp, *Vergleichende Grammatik des Sanskrit, Zend, Griechischen*, etc.

F. Bopp, *Kritische Grammatik der Sanscrita Sprache;*

F. Bopp, *Glossarium sanscritum;*

Th. Benfey, *Griechisches Wurzellexicon ;*

Wilson, *Sanscrit Dictionary;*

Pott, *Etymologische Forschungen im Gebiete der indo-germanischen Sprachen ;*

Diez, *Grammatik des romanischen Sprachen ;*

Eichhoff, *Parallèle des langues de l'Inde et de l'Europe.*

LA
LANGUE FRANÇAISE

DANS SES RAPPORTS

AVEC LE SANSCRIT

ET AVEC LES AUTRES LANGUES INDO-EUROPÉENNES.

PREMIÈRE PARTIE.

LABIALES.

LABIALES SANSCRITES : FORTE, **P**; DOUCES, **B**, **M**; ASPIRÉES, **PH**, **BH**. — SEMI-LABIALE, **V**.

THEME —**P**, RACINE **âP**,
obtenir, atteindre, avoir, posséder.

Conjuguée sur le paradigme des verbes de la IVe classe sanscrite, dont le signe caractéristique est *ya*, la racine **âP** fait AP-YA-MI (*-mi*, je). Nous retrouvons cette forme dans le verbe latin AP-IO, *lier, attacher*, pour AP-IO-MI, car l'affixe pronominal de la première personne (*mi*) disparaît toujours au présent de l'indicatif; *su-m* (pour *su-mi*) est la seule exception à cette règle. Le participe passé de AP-IO est AP-TUS (en sanscrit AP-TA-S), *lié, ajusté :* AP-TE.

Lorsqu'un primitif latin ayant pour voyelle radicale un *a*, se combine avec une particule prépositionnelle, il arrive souvent

que cet *a* s'affaiblit en *i* ou en *e*. C'est par suite de cette loi d'euphonie que les racines AM-, BAC-, BAR-, AP-, deviennent IM, BEC-, BER-, EP-, dans les composés *in-im-ic-us*, *im-bec-illis*, *im-ber-bis*, IN-EP-TU-S (= *non* + AP-*tu-s*) : IN-EP-TE, d'où IN-EP-TI-E ; puis enfin dans AD-EP-TU-S (participe de *ad-iP-i-scor*) : AD-EP-TE. Le verbe AP-IO joint à la préposition sanscrite SA, *avec*, a fait S-EP-IO, *enceindre*, dont le supin S-EP-TU-M combiné avec TRANS, nous a fourni le composé moderne TRANS-S-EP-T, galerie transversale qui donne lieu à la forme cruciale des temples chrétiens.

L'affixe sanscrit *ta-s* (en latin *tu-s*) est la terminaison régulière du participe indéfini du deuxième prétérit de la voix passive. Il se rattache par sa consonne radicale *t*, au démonstratif TA-TRA, *là*. Joint à une racine verbale, il indique que l'action exprimée par cette racine verbale est déjà *loin*. Dans toutes les langues, c'est l'espace qui sert de mesure et de dénominateur au temps.

Les supins latins donnent souvent naissance à de nouveaux verbes dont la signification est généralement fréquentative. (Cfr. *cap-io*, *—tum*, *—tare*; *rap-io*, *—tum*, *—tare*; *rep-o*, *—tum*, *—tare*, etc.) C'est par un procédé analogue que AP-TU-M a fait AP-TA-RE, d'où AD-AP-TA-RE : AD-AP-TE-R. Du p. pass. AD-AP-TA-TUS, on forme le nom d'action AD-AP-TA-TI-O(-N), -ON-IS : AD-AP-TA-TI-ON. Les substantifs français viennent presque toujours, non pas des nominatifs, mais des cas obliques de leurs prototypes latins. La preuve de ce fait nous est fournie d'abord par les désinences, qui sont rarement celles du nominatif, puis par l'accent tonique, qui est presque toujours celui du génitif dans la déclinaison imparisyllabique. Ex. : *ác-ti-o*, *—ón-is* : *ac-ti-on*; *cól-or*, *—ór-is* : *coul-éur*, etc.

Le primitif AP-TI-TU-DO (-N) : AP-TI-TU-DE, dérive du supin de AP-TA-RE, AP-TA-TUM, auquel on ajoute la terminaison *do* (*-n*), gén. *di-n-is*, qui est identique au grec δώ-ν, -δό-ν-ος et qui paraît venir du sanscrit *dá-na*, don, racine *dá*. Si cette conjecture est fondée, *apti-tu-do* (-n) signifie le don d'être *apte à*.

A la racine AP et au verbe AD-IP-I-SCO-R, *acquérir*, se rattache le substantif, AD-EP-S, gén. AD-IP-IS, *embonpoint*, d'où AD-IP-OS-US (-OS = ώς) : AD-IP-EUX, *gras*. De là AD-IP-O-CIR-E, substance qui tient de la graisse et de la cire.

Le composé inusité POST-AP-TU-S a fait PUP-P-I-S, l'arrière du vaisseau, la POU-P-E.

La racine latine **aP** prend la forme **oP**, qui a la même signification que **aP**. De là, oP-s, gén. oP-IS (la matière, ce qui est compacte), la terre, le secours. o P-AC-US, adj., matériel, épais : oP-AQU-E ; oP-AC-I-TAS, -TA-TI-S : oP-AC-I-TÉ. La terminaison *ta-s, ta-t-is,* ajoutée à des adjectifs, en fait des substantifs abstraits. En grec attique -τή-ς, -τῆ-τος, dor., -τάς, τᾶ-τος. La forme sanscrite est *-tá-ti : -tá* est le démonstratif participal que nous avons déjà signalé plus haut ; *-ti* est la répétition de *ta*, plus la voyelle *i*, qui, en sanscrit, est une des désinences affectées au féminin, ce qui nous explique pourquoi tous les noms latins en *tâ-ti-s* sont de ce genre. L'affinité, et j'ose presque dire l'identité de *-tâ-t-* avec l'affixe superlatif grec -τα-το-ς est flagrante.

oP-I-MU-S, fertile, abondant, gras (Cfr. *ad-eps*) : oP-i-me. (Cet adjectif n'est usité qu'au pluriel dans la locution *dépouilles opimes*). La valeur de la terminaison *-mus* (sansc. *-ma-*) est généralement celle d'un participe passé. *Opi-mus* signifie proprement *engraissé*. Le même affixe sert à former des numéraux ordinaux et des substantifs. Cfr. *septi-mus* (sansc. *sapta-ma*) *septiè-me ; deci-mus* (sansc. *daça-ma*) dixiè-me ; animus (gr. ἄνε-μο-ς) *ani-ma, â-me ; fū-mu-s* (sansc. *dhū-ma*) v. fr., *fu-me* (aujourd'hui *fu-mé-e*), etc.

oP-S, oP-IS (substance, matière), secours, fait encore oP-US, oP-ERIS, plur. oP-ERA, neut., d'où ital. oP-ERA, fém. ; esp., oB-RA, v. fr., oB-RE, oV-RE, ouV-RE. Cette dernière forme s'est maintenue dans le verbe ouV-RE-R (= oP-E-RA-RI), façonner, et dans ses dérivés ouV-RI-ER (= oP-ERARIUS, formé de l'infinitif *operari* + *us*) ; —ÈRE, fém. ; ouV-R-A-BLE (se dit des jours où l'on travaille) ; ouV-R-AGE, —AGÉ. La terminaison *-age* répond au latin *-aticus*, v. fr., *-at-che, -at-je, -a-je,* d'où *-a-ge.*

Le primitif oP-US, étant neutre en latin, devrait être masculin dans les langues néo-latines, car le neutre est plus près du masculin que du féminin. Cependant il a reçu le genre féminin par suite de l'emploi très-fréquent que l'on faisait de son pluriel *opera*, dont l'*a* final fut pris pour la marque de ce genre. C'est une erreur analogue qui a rendu féminin le dérivé de *pomum, pomme.* En revanche, l'ital. oP-ER-A (sous-entendu *lirica*) est devenu masculin en français. Il signifie un drame en musique, et, par métonymie, la salle de spectacle où se jouent ces sortes de drames.

De OUV-RE à ŒUV-RE il n'y a d'autre différence qu'un léger adoucissement de la voyelle radicale, lequel s'exprime dans l'écriture par l'insertion d'un *e* inorganique. Les dérivés de ŒUV-RE sont MAN-ŒUV-RE (pour *man-œuvrier*, ou *man-ouvrier*), celui qui travaille de ses mains ; le subalterne d'un maçon ou d'un couvreur. La MAN-ŒUV-RE est l'action de gouverner un vaisseau ou de conduire des milices ; le MAN-ŒUV-RI-ER est l'homme qui entend bien la manœuvre. DES-ŒU-V-RÉ, —EMENT. Les dérivés qui précèdent sont aussi anciens que la langue française ; ceux qui suivent sont d'introduction récente ; aussi reproduisent-ils plus fidèlement la forme latine. OP-ÉR-ER (OP-ERARI), —ATION, l'action d'opérer : —A-TEUR (OP-ERA-TOR, gén., -TOR-IS), l'individu qui opère. La termin. lat. *tōr* (en sansc. *trĭ* et *tār*) sert à former les noms d'agent du verbe. Elle est identique au suffixe *-tūr-us* qui sert à former les participes futurs ; en effet, *operator* a le même sens que *opera-tur-us*. En grec τωρ, dans Μέν-τωρ (*Men-tor*, nom pr.), μηνύ-τωρ (= *moni-tor*, = *moni-teur*), etc. Dans les noms de parenté, cette terminaison fait *tĕr* en latin, et τήρ en grec. Cfr. *pa-ter*, πα-τήρ (sansc., *pi-trĭ*), et *ma-ter*, μήτηρ (sansc., *ma-tri*), etc. ; CO- OP-E-R-ER, —ATION.

De OP-US on tire le diminutif OP-US-CUL-UM : OP-US-CUL-E. La termin. *cul* vient du sansc. *Kar-a* par la forme intermédiaire *Kal-a*, où le *r* s'est adouci en *l*. Le suffixe *Kar-a* dérive de la racine *Kri*, faire, dont le guna est *Kar*.

OP-U-LENTU-S : OP-U-LENT. La termin. *lent-us*, *-i*, est un participe présent de la racine LA, *prendre*, *tenir*, et signifie possesseur de, plein de. Cfr. *somno-lent-us* (plein de sommeil, *somnolent*) ; *sanguino-lent-us* (plein de sang, *sanguinolent*) *corpu-lent-us* (qui a un gros corps, *corpulent*), *vino-lent-us*, pris de vin, etc.

OP-Î-NUS (solide, réel), à quoi l'on s'attend. La termin. *-nu* vient du sansc. *na*, qui sert à former des participes prétérits passifs, et qui paraît identique à la particule ANU (= ἀνά), *après*. OP-Î-NU-S est donc un participe passif d'un verbe inusité *OP-IO. Ses dérivés sont OP-Ī-NI-O (-N), —O-NI-S : OP-I-NI-ON ; b. l., O-PI-NI-AS-TER, v. fr., OP-I-NI-AS-TRE : OP-I-NI-A-TR-E, —ETE. La termin. *aster* a dans la haute latinité une signification approximative. (Cfr. *surd-aster*, un peu sourd, sourd-aud). Dans la basse latinité et en français, elle est tantôt approximative, tantôt péjo-

rative. (Cfr. *noir-âtre, rouge-âtre, saum-âtre, mar-âtre, acari-âtre,* etc.)

oP-I-NA-RE (dans Ennius) : oP-IN-ER, PRÉ-oP-I-N-ER, —ANT, —ANTE; IN-oP-INÉ (inattendu), —INÉ-MENT.

C-oP-S, C-oP-IS (= *cum*+*op-s* Cfr. *in-op-s,* pauvre), riche, abondant. De là C-oP-I-A, abondance; reproduction : C-oP-I-E; d'où -I-ER, I-STE.

C-oP-IOS-US, abondant: C-oP-I-EUX, — I-EUS-E.— Dans la basse latinité, l'usage s'introduisit de former les adverbes à l'aide de l'ablatif de *mens.* Ainsi, au lieu de dire *religiosè* on disait *religiosâ mente.* Peu à peu l'emploi de ce tour se généralisa, et *mente,* devenu synonyme de *modus,* remplaça toutes les terminaisons adverbiales de la langue-mère ; mais étant du genre féminin, il força toujours l'adjectif à l'accord. Telle est la raison de l'emploi du féminin dans les adverbes en *ment.* Du b. l. *religiosâ mente,* nous avons fait : *religieuse-ment*; de coP-I-OS-A MENT-E : C-oP-I-EUS-E-MENT.

La racine **oP** reprend la signification de son archétype **aP**, lier, attacher, dans C-oP-UL-A (= *cum*+*op*), *lien*, *attache* : C-OUP-L-E. (Ce nom est féminin, quand il désigne deux objets de la même espèce, et masculin, quand il exprime deux êtres unis par les liens de l'amitié ou du mariage.)

AC-C-OUP-L-ER, —EMENT. L'affixe latin *-ment-um* marque les substantifs dérivés des participes réfléchis en *-men* (= μενος). DÉ-C-OUP-L-ER; C-OUP-L-ET, dimin. de C-OUP-LE, stance d'une chanson; —ET-ER, faire une chanson.

Dérivés plus modernes : C-oP-UL-E, le mot qui lie le sujet d'une proposition avec l'attribut. C-oP-UL-A-TI-F, —VE, qui sert à lier. C-oP-UL A-TI-ON, accouplement du mâle avec la femelle.—Le primitif C-oP-UL-A est un des nombreux exemples du passage continuel des mots du sens actif au sens passif. Il signifie d'abord le lien, l'attache, la C-oP-UL-E (sens actif); puis ce qui est lié, uni, le *c-oup-le* (sens passif).

PR-oP-È (*pra* + *ap*), *joint à; de près;* PR-oP-IUS, comparatif du précédent, v. fr., PR-oP-JE, PR-oP-CH-E : PR-O-CHE (Cfr. *ap-ium, a-che*; *sap-iam, sa-che*; *sep-ia*, *sè-che;* CH pour P*i*), PRO-CH-AIN (*-ain*=*aneus*), —AIN-E, —AIN-E-MENT; AP-PR-O-CH-E, —ER; R-AP-PR-O-CH-ER, —E-MENT. Dans le superlatif P-RO-XI-MUS, le P de la

racine s'est changé en C ; de là viennent PRO-XI-MI-TÉ, AP-PRO-XI-MATIF, —TIVE, —TIVEMENT.

PR-OP-E-RUS (*-ru*,=sansc. *-ra*, de la racine *ri*, aller), qui va vite. PR-OP-E-RI-US, comparatif du précédent, s'est contracté en PR-OP-RI-US : PR-OP-RE (apte à), —IÉ-TÉ ; IM-PR-OP-RE ; —IÉTÉ.

PR-OP-RE, signifie encore appartenant à. Dans ce sens il fait : PR-OP-RI-É-TÉ, —TAIRE (*-tar-ius* pour *tas-ius;* le *s* se change souvent en *r* entre deux voyelles). AP-PR-OP-RI-ER (s'), —ATI-ON ; EX-PR-OP-RI-ER, A-TI-ON.

PR-OP-RE a reçu en français l'acception de *net*. Dans ce sens, il fait PR-OP-RE-TÉ, MAL-PR-OP-RE-TÉ, AP-PR-OP-RI-ER, etc.

PR-OP-I-TI-US (Cfr. *op-s*, richesse, secours), secourable, favorable : PR-OP-ICE, —ITI-A-TI-ON, —ITI-A-TOIR-E (*-tori-* devient *-toir-*, comme *-tari-*, *—tair;* la métathèse de l'*i* est très-fréquente dans les terminaisons).

Nous avons déjà avancé plus haut qu'il a dû exister en latin un verbe *OP-IO (= *a*P-*io*). Son participe pass. *OP-TU-S (= *ap-tu-s*) subsiste encore dans le superlatif OP-TU-MUS ou OP-TI-MUS, très-apte, très-bon, d'où les dérivés modernes: OP-TI-MI-S-TE, -ME.

Le même participe *OP-TU-S a donné le verbe OP-TA-RE (=*ap-ta-re*), choisir : OP-TE-R. Le participe pass. OP-TA-TUS a fait OP-TA-TI-VUS : OP-TA-TIF, le mode désidératif dans les verbes grecs.

Le nom d'action de *OP-TU-S est OP-TI-O, —ON-IS : OP-TI-ON, choix. AD-OP-TA-RE (s'attacher quelqu'un): AD-OP-TE-R, d'où AD-OP-TION, —TIF, —TIVE. CO-OP-T-ER, admettre quelqu'un dans un corps en le dispensant des conditions nécessaires pour y entrer. CO-OP-TA-TI-ON, admission extraordinaire dans un corps, accompagnée de dispense. EX-OP-TER, désirer, v. fr.

La racine **aP** fait en grec ἅΠ-τω, ou ἄΠ-τω, d'où ἀ-Ψίς, ίδος, lien, voûte, arcade : AP-S-ide, arche, niche, la partie du chœur d'une église où le clergé se rangeait à droite et à gauche de l'évêque.

THÈME **P**— , RACINE **Pâ**, *faire, mettre.*

En donnant à la racine **Pa** la terminaison YA, qui sert à former des participes passés, on obtient PA-YA, que les Grecs ont représenté par Πο-ιό-ς dans les composés ἀγαλματο-Πο-ιός, faiseur

de statues, statuaire; βυρσο-Πο-ιό-ς, faiseur de cuirs, corroyeur; ἐπο-Πο-ιός, faiseur de vers héroïques, rhapsode, etc.

Πο-ι-ΐα est le nom d'action de Πο-ιό-ς; de là ἐπο-Πο-ι-ΐα, composition de vers héroïques : ÉPO-PÉ-E; μελο-Πο-ι-ΐα, composition de vers lyriques : MÉLO-PÉ-E; ὀνοματο-Πο-ι-ΐα, invention de mots : ONOMATO-PÉ-E; προσωπο-Πο-ι-ΐα, personnification : PROSOPO-PÉ-E; φαρμακο-Πο-ι-ΐα, manipulation de drogues ou de poisons : PHARMACO-PÉ-E.

Πο-ι-ός a donné naissance au verbe Πο-ι-έ-ω, *faire*, *créer;* d'où Πο-ι-η-τής (τής = τήρ = ter = tor; Ποιη-τής, fac-tor), *créateur:* PO-E-TE, d'où -ET-ESSE (*-esse,* lat. *issa*, grec -ισσα), —ETEREAU, péjoratif de poète; —IQUE (Πο-ι-η-τικός, analogue au poète); —IQUEMENT, —ISER; DÉ-PO-ÉTISER.

Le nom d'action de Πο-ι-η-τής est Ποί-η-σις: PO-ÉSIE. Le nom de substance est Πο-ί-η-μα (-μα, affixe participal neutre, exprimant toujours un objet matériel) : PO-È-ME. (Cfr. *car-men*, de *cr-eo.*)

Dans le sens de *mettre,* la racine **Pâ** a produit la préposition APA (*-a* privatif), marquant un déplacement, un mouvement vers le bas. Son ablatif A-PA-T (car les prépositions se déclinent comme des adjectifs) a fait en latin APUD, et en grec ἀ-Πό, pour ἀ-Πό-δ. Nous possédons ἀ-Πό dans A-PÔ-TRE (ἀ-Πό-στολος, délégué). A-PO-COPE (ἀ-Πο-κοπή, retranchement, suppression d'une ou de plusieurs lettres à la fin d'un mot), A-PO-SITIE (ἀ-Πο-σι-τία, manque d'appétit), A-PO-GÉE (ἀ-Πό-γειον [διάστημα]), distance où un astre se trouve de la terre, etc.

Ἀ-Πο-θή-κη (ἀΠο + τίθημι), dépôt, lieu de dépôt, magasin, lat., A-PO-THECA. Ce mot, étant devenu populaire, a revêtu successivement les formes * PO-TECA, *PO-TICA; esp., BO-TI-CA : BOU-TIQU-E, d'où —IER, —IÈRE.

Ἀ-Πό devient α-Φ- quand il se trouve placé devant une voyelle aspirée; de là A-PH-ÉR-ÈS-E (ἀΦ-αίρ-εσις, de ἀΦ-αιρ-έω, enlever); A-PH-OR-ISME (ἀΦ-ορ-ισμός, de ἀΦ-ορ-ίζω, limiter, définir), etc.

En latin, A-PA fait A-B. Nous avons cette particule dans un grand nombre de composés, tels que A-B-SENT, A-B-DIQU-ER, A-B-OL-IR, A-B-ROG-ER, etc. Quelquefois AB devient AV. Ex. : A-V-ORT-ER (A-B-OR-TARE); A-V-ANT (A-B-ANT-E, b. l.); DE-V-ANT, prép. (DE-A-B-ANTE, b. l.); A-V-EUGLER (A-B-OCULARE, b. l.); A-B-HOC, v. fr., A-V-OEC, A-V-UEC : A-V-EC. Dans l'origine, ce mot n'était em-

ployé qu'adverbialement; quand il avait la valeur d'une préposition, il s'écrivait A-V-EC-QUES.

Le latin PO-ST et le grec ὀ-Πι-σσω, ὄ-Πι-σθ-εν, viennent d'une forme perdue du primitif A-PA, peut-être (A-) PA-Ç-CHAT. PO-ST est devenu PUI-S; d'où : DE-PUI-S, PUI-S-QUE et PUI-NÉ, pour PUI-SNÉ. L'o s'est souvent changé en *ui* quand il a l'accent tonique; cfr. *nóct-em*, nuit; *cóctus*, cuit; *ócto*, huit. POST s'est conservé intact dans PO-ST-SCRIPTUM. PO-ST-ERUS a fait PO-ST-ER-I-TA-S, —tis: PO-ST-É-RITÉ; PO-ST-ERIOR, -ôris (compar.): PO-ST-ÉRI-EUR, —E, —EMENT. PO-ST-U-MUS (superl.), PO-ST-U-ME. Ce mot, étant un superlatif comme *op-tu-mus*, *in-ti-mus*, etc., doit s'écrire sans *h* comme ces derniers. C'est aux Trissotins du temps de Cicéron, à ceux-là même qui expliquaient *cadaver* par *caro data vermibus*, que l'on est redevable de l'absurde étymologie qui fait de *postumus* un composé de *post* et de *humus*.

Nous avons le grec ὄ-Πι-σθ-εν dans O-PI-STHO-DOME, la partie postérieure du temple de Minerve où était le trésor public.

Le verbe latin PO-NO contient la préposition A-PA sous sa forme grecque ἀ-Πό, moins l'*a* initial. Mais ce verbe étant un composé de *si-no*, et *si-no* venant de la racine SI, c'est sous cette racine que nous placerons PO-NO avec tous ses dérivés.

Nous indiquerons en passant quelques mots slaves, où figure la préposition A-PA sous la forme Po qu'elle a adoptée en russe et en polonais. Ce sont : PO-MER-ANIE, pays situé *près* de la mer, et P-RUSS- E (en slave *Po-russe*), la seconde Russie; car personne n'ignore que cette contrée faisait partie de l'empire slave, que ses habitants parlaient un dialecte slavon, et que la plupart des noms de ses villes et de ses villages sont slavons. Dérivés : P-RUSS-IEN, —QUE.

En donnant à A-PA l'affixe du locatif (*i*), on en fait A-PI, particule exprimant non pas un mouvement *de*, mais un mouvement *vers*. De là le grec ἐ-Πί, *sur*, que nous possédons dans É-PI-GRAMME, É-PI-TAPHE, É-PI-LOGU- E, etc.

Une des terminaisons affectées au comparatif en sanscrit est *tara*, et parfois *ra* tout court. C'est ainsi que s'explique (A)-PA-RA, *autre*, plus éloigné, ultérieur. Dans le sens de *autre* il a fourni à la langue latine PA-R : PAI-R, adj., *égal;* IM-PAI-R, *inégal;* PAI-R, subst., les PAIRS, les égaux du roi; PAI-R-ESSE, se dit

en Angleterre d'une femme qui possède une PAI-RI-E femelle; PAI-RE, deux choses de même espèce.

Le radical latin s'est conservé intact dans DÉ-PA-R-IER, ôter l'une des deux choses qui font la paire, AP-PA-RI-ER, assortir, unir par paire; —EMENT, action d'apparier. PA-RI-ADE, état des perdrix, lorsqu'elles cessent d'aller par compagnie, pour *s'apparier*. PA-RI, *gageure*, est le datif du primitif latin PA-R. Il se rattache à l'expression *par impar ludere*, jouer à *pair ou non* (*pari impari*, b. l.) PA-RI-ER, —EUR. PA-RI-TÉ, IM-PARI-TÉ, DIS-PA-RI-TÉ, DIS-PA-RA-TE (on sous-entend *chose*, de l'ital. *disparata*, participe pass. de *disparare*); PA-R-EIL, adj. masc. (*Pa-rí-cul-us*, b. l.); PA-R-EILL-E, fém.; —E-MENT, adv.; AP-PA-REIL, subst.: un ensemble d'objets formant un tout harmonique; AP-PA-REILLER, mettre ensemble des choses pareilles, mettre en ordre, mettre à la voile; AP-PA-REILLEUR, chef-ouvrier qui trace la coupe de la pierre aux tailleurs de pierre du chantier; AP-PA-REILLEUSE (*lena*).

PA-RA-RE signifie proprement *mettre de pair*, *ajouter l'un à l'autre;* puis : PA-R-ER, d'où —URE (b. l., *Pa-ra-tur-a*, fém. du participe futur *Para-tur-us*). PA-R-E-MENT, ornement, étoffes dont on pare un autel; le retroussis des manches d'un habit. PA-R-AD-E (ital., PA-RA-TA, participe pass. et subst.), montre, étalage de quelque chose; —ER, faire manœuvrer un cheval; aller et venir; AP-PA-RA-T, éclat, ostentation; sorte de petit dictionnaire préparatoire français-latin. Le contraire de PA-R-ER est DÉ-PA-R-ER.

COM-PA-RA-RE, mettre l'un à côté de l'autre : COM-PA-RER, d'où —AI-SON (de *com-Pa-r-ation-em.*) La terminaison —*ation* a fait —*aison* dans les mots qui sont devenus populaires, tels que *raison*, de *rationem; saison*, de *stationem; oraison*, de *orationem*, etc. COM-PA-R-ABLE, INCOM-PA-RA-BLE; COM-PA-RA-T-IF, —IVE, —IVEMENT.

PA-R-ER en français et PA-R-ARE en italien ont quelquefois le sens de *protéger*, *d'écarter*, d'où ital., PA-R-A-PETT-O (qui protége la *poitrine*, *pectus*) : PA-RA-PET; puis, par imitation de celui-là : PA-R-A-PLUIE, —SOL, —CHUTE, —TONNERRE, —VENT. Le subst. R-EM-PA-R-T devrait s'écrire sans *t* comme l'ital. RI-PA-RO et l'esp. AM-PA-RO, dont il est le corrélatif exact. Nous avons l'homonyme de RI-PA-RO dans RE-PAI-RE, dont les Anglais ont fait le

verbe *to re-Pair*, se rendre en un lieu. PA-R-VIS, autrefois PA-RE-HUI-S et PA-R-HUI-S, désigne proprement la construction qui garantit, qui *pare*, la porte ou l'*huis* d'une église. Le changement de l'*u* en *v* est tout à fait régulier.

Dans le vieux français, PA-R-ER signifiait encore *arriver au port;* de là PA-R-AG-E, que les Espagnols emploient dans la même acception que nous.

PA-R-CUS, pour PA-RI-CUS, adjectif de PARO. De là PA-R-CI-MON-IA, *économie :* PA-R-CI-MON-I-E (— *mŏn*, = *man-as*, = μέν-ος), —EUX, —EUSE, —EUSEMENT. Le féminin de PA-R-CUS est PA-R-CA (*dea*) : PA-R-QUE, divinité qui gouvernait les destinées humaines. Dans la basse latinité, PA-RCUS devint substantif dans le sens de *enclos* pour conserver le bois, le gibier, etc. : PA-RC, d'où PA-R-QUER. Le dim. PA-RQU-ET a reçu l'acception de *plancher*, d'où le verbe PA-RQU-ET-ER et les subst. —ERIE, —AGE.

SÉ-PA-R-ER signifie *désapparier*. De là SÉ-PA-R-ABLE, INSÉPARABLE, SÉ-PA-R-ATION, et la forme plus ancienne SE-V-R-ER, d'où SE-V-RAGE. (Cfr. angl., *to se-V-er*, séparer.)

RÉ-PA-RER signifie *parer de nouveau*, *rajuster*, d'où RÉ-PA-R-ATION, RÉ-PA-R-ABLE, IR-RÉ-PA-R-ABLE, IR-RÉ-PA-R-ABLEMENT, RÉ-PA-R-ATEUR, —ATRICE.

PRÉ-PA-R-ER signifie *parer d'avance*, *prédisposer;* de là PRÉ-PA-R-A-TIF, —TION, —TOIRE.

Remarquez que PRÉ-PA-RA-TIF n'est en réalité qu'un adjectif dérivé d'un participe. Il n'existe, étymologiquement parlant, point de substantifs proprement dits. Les noms sont toujours dans l'origine de simples qualificatifs.

S'EM-PA-R-ER (en ital., *im-Pa-rare*, apprendre) signifie *prendre*.

DÉ-SEM-PA-RER, abandonner un lieu où l'on est, démâter un bâtiment.

IM-PE-RARE, *commander*, vient de PA-RO+IN, et signifie littéralement *imposer* sa volonté; IM-PE-RI-UM : EM-PI-RE; IM-PE-R-AT-OR-EM : EM-PE-R-EUR; IM-PER-A-TRICEM : IM-PÉ-R-ATRICE. Le féminin, étant d'un usage moins fréquent que le masculin, et ayant été introduit plus tard dans la langue, a mieux conservé sa forme latine. Autres dérivés : IM-PÉ-R-ATIF, —ATIVE, —ATIVEMENT; IM-PÉ-R-I-AL, —ALE, —ALEMENT, —ALISTE. L'IM-PÉ-RIALE d'une voiture est la partie qui domine les autres; IM-PÉ-RI-EUX —EUSE, —EUSEMENT.

Le sansc. PA-RA-ÇU, *hache*, a fait en grec Πέ-λε-κυ-ς (—κυ=*çu*, fendre, couper), d'où le verbe Πε-λε-κά-ω, couper avec la hache, et le subst. Πε-λε-κάν, —κᾶνο-ς, le pivert et le PÉ-LI-CA-N.

Le locatif de PĂ-RĂ est PĂ-RĬ, *autour, loin de, hors de*. De là PA-RI-AYA, la *transgression* de certains préceptes, celui qui n'observe pas les préceptes : le PA-RI-A. La même préposition figure dans le persan PAR-KAL-A, *étincelle ; toile superfine :* PE-R-CAL-E, *tissu de coton* fin et blanc; —INE, dimin., percale très-légère.

Les Latins ont conservé PA-RI dans PA-RI-ES, —ETIS (=*pari* +*iens, circum -iens*) : PA-ROI. PA-RI-ÉTAIRE, plante qui croît ordinairement sur les murailles. PA-RI-É-T-AL se dit de deux os qui forment les côtés et les voûtes du crâne.

La forme grecque Πε-ρί subsiste dans PÉ-RI-PHÉRIE; PÉ-RI-PHRASE, PÉ-RI-PLE, etc.

Le nom de la capitale de la Phrygie, Πέ-ργαμο-ς, est très-vraisemblablement composé de la préposition *pari*, περί, et de la racine *gam*, aller; il doit signifier *supérieur, principal*. C'est à Pergame que fut établie la première manufacture de peaux préparées qu'on appelait Περ-γαμ-η-νή (διφθέρα); en lat., PER-GAM-EN-A, fém.; v. fr., *PAR-GEM-EN : PAR-CHEM-IN, mascul. Ce mot doit sa forme moderne, qui semble signifier *per viam*, à cette disposition qu'ont toutes les langues, mais surtout la langue française, à assimiler l'inconnu au connu, ce qui est une source inépuisable de paronymies. C'est par suite de cette tendance que, par exemple, le danois *bog-spriit* est devenu *beau-pré* (belle prairie!); l'all. *sauer-kraut, chou-croute* (!); et *pergamena, par-chemin.*

PA-RÂ, *en arrière, à rebours, vers,* semble un féminin de PĂRĂ. De là Πα-ρά, *d'auprès, à côté, contre*. PA-RA-DOXE, *qui est contre l'opinion commune;* PA-RA-LYSIE, *relâchement, affaiblissement;* PA-RA-BOLE, *rapprochement, comparaison;* dans le langage populaire : FA-RI-BOLE. Le même primitif grec a fait par contraction PA-R-OLE, que nous retrouverons à la racine *Bal*.

De Πα-ρά et de *veredus*, cheval de poste, on fit au moyen âge le composé hybride PA-RA-VEREDUS, qui devint successivement PA-LA-FREDUS, PA-LE-FRED : PA-LE-FROI, *cheval de parade* ou cheval qui servait aux dames. Les Italiens convertirent PA-RA-VEREDUS en PA-LA-FRENO, d'où le nom d'agent PA-LA-FRENIERE, *valet qui panse les chevaux :* PA-LE-FRENIER.

PA-RĀ est devenu adjectif en latin sous la forme de -PA-RU-S et de -PE-RU-S, *metteur en avant, producteur*. De là VI-VI-PA-RU-S : VI-VI-PA-RE; OVI-PA-RUS, OVI-PA-RE; GEMMI-PA-RE, etc.

VI-PE-RA (contraction de VI-VI-PERA, *vivipare*) : VI-PÈ-R-E, —IN, adj.; —EAU, dim.

JUNI-PE-RUS (=*junior*+*pario*, qui rend plus jeune?) : GENIÈ-V-R-E, le fruit du GENÉ-V-R-IER. La terminaison *-ier* = *arius* a été spécialement affectée en français aux noms d'arbres.

PAU-PE-R (*qui pauca parit*), qui gagne peu : PAU-V-R-E, d'où —ET, dimin. mascul.; —ETTE, dimin. fém.; —ETÉ, —ESSE, subst. fém. AP-PAU-V-R-IR, —ISSE-MENT. PAU-PE-R-IS-ME est de fabrication moderne. La terminaison *isme* est grecque (—ισμός). PUER-PE-RA, *la femme accouchée;* PUER-PE-R-ATUS, l'état d'une femme accouchée, le PUER-PE-R-AT.

En affixant à PA-R la marque des verbes de la IVe classe on fait PA-R-IO, *mettre au monde*. De son participe pass. PA-R-TUS, devenu substantif, nous avons fait PA-R-T, qu'on n'emploie guère que dans cette locution, *supposition* de PA-R-T. Le participe prés. PA-R-ENS, —ÉNTIS, employé substantivement, désigne le géniteur ou la génitrice; dans les langues néo-latines il est devenu synonyme de *consanguineus*. PA-R-ENT, —ENT-E, —ENTÉ; AP-PA-R-ENT-ER. PA-R-TUR-IO (de PA-R-ITUR-US) est le fréquentatif de PA-RI-O. De là PA-R-TUR-I-TI-ON, *travail d'enfant, accouchement.*

PA-R-IO a donné de nombreux composés. Voici ceux qui ont passé dans la langue française :

A-PĔ-R-ĪRE (pour *ad-Pa-r-ere*), OU-V-R-IR; A-PE-R-T-US : OU-VER-T, —TE, —TEMENT, —TURE; OU-V-R-EUR, —EUSE; R-OU-V-R-I-R, RÉ-OU-VER-T-URE : ENTR'OU-VR-IR; A-P-R-IL-IS, le mois où les fleurs s'ouvrent : A-V-R-IL; CO-O-PE-R-ĪRE (=*cum*+*ob*+*Pa-r-ere*) : COU-V-R-IR; CO-O-PE-R-TUS : COU-VE-R-T, —TE, —TEMENT, —TURE; COU-V-R-EUR, —EUSE; CO-O-PE-R-CUL-UM : COU-VER-CLE. DÉ-COU-V-R-I-R, DÉ-COU-VE-R-T, —TE, participe fém. et subst. RE-PE-RĪ-RE (=*re*+*Pă-rĕre*), *trouver;* participe, RE-PE-R-TUS; de là RE-PE-R-TOR-IUM : RÉ-PE-R-TOIR-E.

Quelques linguistes tirent *aperire* et *operire de apiVerio* et *opiVerio* (racine VRI, couvrir); mais les autres verbes de ce groupe, tels que *re-Perire*, trouver; *cou-Perire*, découvrir; *op-*

Perīri, assister une femme en couches, s'opposent à cette étymologie. Il est évident que tous ces verbes sont formés de PARERE.

Les verbes de la seconde conjugaison latine dérivent des verbes causatifs sanscrits en *ay-â-mi*. Ainsi, *mon-eo* (*-mi*) répond à *mân-ay-â-mi; ten-eo* (*-mi*), *à tân-ay-â-mi;* PA-R-EO (*-mi*) à *PA-R-AY-Â-MI. PA-RÊRE a fait en vieux français PA-R-OIR, que nous avons encore dans COM-PA-R-OIR, d'où —UTION et AP-PAR-OIR, *être évident, résulter*, d'où —U. (Les partic. en *u* sont imités du latin *solUtus*, *indUtus*, etc.) La troisième pers. de ce verbe, il AP-PE-R-T, est seule en usage aujourd'hui. L'ital. COM-PA-R-SA (sous-entendu *persona*), participe pass. fém. de COM-PA-R-IRE, a fait COM-PA-R-SE, et est devenu masculin en français. Nous avons déjà remarqué un changement de genre analogue, au mot *opéra*, qui est également italien, ainsi qu'un grand nombre de nos termes relatifs aux arts et au théâtre.

A côté de la forme classique PARERE surgit au moyen âge le fréquentatif barbare PARESCERE; v. fr., *PA-R-ESC-RE, PA-R-ESS-RE (*ess* pour *sc* par assimilation), et PA-ROISS-RE. La sifflante *s* et la liquide *r* étant deux lettres incompatibles dans les langues néo-latines, on sépara ces deux éléments hostiles à l'aide d'un *t* euphonique; de là PA-R-OIS-T-RE, aujourd'hui PA-R-AÎ-T-RE, d'où AP-PA-RAITRE, DIS-PA-RAITRE, COM-PA-RAITRE. Devant les terminaisons commençant par une voyelle, le *t* euphonique se retranche, et on reprend la forme PA-R-AISS—. De là, nous PA-R-AISS-ONS, je PA-R-AISS-AIS, etc.

Dérivés modernes DE PAREO : AP-PA-R-ENT, —ENTE, —EMMENT, —ENCE (du participe prés. AP-PA-R-ENS), —ITION ; RÉ-AP-PA-RITION ; —DIS-PA-R-ITION ; TRANS-PA-R-ENT, —ENTE, —ENCE.

PÂ-RA (sansc.), *la rive opposée*. PÂ-RA-DÈÇ-A, *le pays d'au delà* (dè-ça, *pays*, de la racine *dîç*, montrer, =δείκ-νυμι). Ce mot prit en zend la signification de *jardin*, avec laquelle Xénophon l'introduisit dans la langue grecque (Παρά-δεισ-ος), d'où il passa dans le latin; PARA-DIS-US : PA-RA-DIS, —IAQUE. Chateaubriand a forgé le verbe EM-PA-RADISER, imité de l'anglais. Dans le persan moderne, PÂ-RA-DÈÇ-A est devenu FI-R-DOUS, d'où le nom du poëte FI-R-DOUS-I, l'auteur du *Chah-naméh*.

Le nom de la Perse, en sanscrit PÂ-RA-SA, signifie *la contrée située au delà* (de l'Himalaya); PA-RA-SI ou PA-R-SI est le nom des

habitants; en persan moderne Fa-r-zi. Πε-ρ-σία, lat. Pe-r-si-a : la Per-se; ce mot se dit par métonymie d'une toile qu'on fabrique en Perse. Pe-r-sa-n, —an-e; en vieux français, Per-si-en, —enne; ce dernier (sous-entendu *fenêtre*) exprime des espèces de chassis de bois qui s'ouvrent en dehors comme des contrevents, et dont l'usage est une importation de l'Orient (ital. Pe-r-siana). La nuance entre le vert et le bleu que l'on désignait sous le nom de Pe-r-s, doit sans doute son origine à quelque substance colorante que l'on tirait de la Perse. Pe-r-sicus (κόλπος) : Pe-r-sique (le golfe), qui sépare la Perse de l'Arabie. En architecture, se dit d'un ordre où des figures d'esclaves remplacent les colonnes. Per-s-ic-um (sous entendu *malum*); v. fr., Pe-rsche, Pe-s-che : P-è-ch-e, d'où —er (*l'arbre*). Persicum a passé dans l'arabe, et de là dans l'espagnol et le portugais, sous la forme de al-Bé-r-chigo (esp.), al-Pe-r-che (portug.), dont les Provençaux ont fait al-Be-r-ge, sorte de pêche ou d'abricot (*al* est l'article arabe). Le diminutif d'al-Berge : au-Be-r-gine, est un des noms qu'on donne dans le Midi à la mélangène. Pe-r-sic-air-e, plante qui produit des fleurs roses, comme le pêcher. Pe-r-sic-ot, liqueur faite avec de l'esprit de vin et des noyaux de pêche.

Pâ-ra est devenu Πει-ρ dans ἡ-Πει-ρος, l'intérieur des terres (*opposé aux côtes*); l'é-Pi-re, n. p. La même forme a produit Πεί-ρω, *percer*, et Πεῖ-ρα, *tentative*, *effort*, d'où Πει-ρα-τής, *homme qui tente la fortune, aventurier:* Pi-ra-t-e, d'où —erie. Πεῖ-ρα signifie encore *expérience;* de là ἐμ-Πει-ρι-κός : em-Pi-rique, —sme. Πε-ρό-νη, pointe de l'agrafe; esse ou cheville qui tient la roue attachée à l'essieu, v. fr., Pi-ro-n, gros clou, gond de porte; Pi-rou-ette (pour Pi-ro-n-ette, dimin. de Pi-ro-n), sorte de jouet composé d'un morceau de bois rond traversé par un pivot, sur lequel on le fait tourner; puis, par métonymie, tour entier qu'on fait de tout le corps en se tenant sur la pointe d'un seul pied; —ett-er, faire des pirouettes. Πε-ρό-νη signifie aussi par métaphore le plus mince des deux os de la jambe : le Pé-ro-né.

Le parfait II de πεί-ρω a dû être πέ-Πο-ρα, d'où Πό-ρος, *ouverture, passage, gué*; βός-Πο-ρος, *le gué aux bœufs;* lat., bos-PHo-rus : le bos-PHo-re. L'angl. *ox-Fo-rd* a le même sens et la même étymologie; ἀ-Π-ορία, *impasse, embarras :* a-Po-ri-e. Πό-

ρος, lat., Po-rus : Po-re, *ouverture imperceptible de la peau;* —eux, —euse, —osité. Composés modernes : madré-Po-re, milli-Po-re.

La langue latine a ajouté au radical Πο-ρ- la terminaison participale *-tus;* de là Po-r-tus (le creusé) : Po-r-t. *Po-r-tu-mnus ou Po-r-tu-nus est le dieu des ports; de là op-Po-r-tu-nus (εὔ-Πο-ρος), *favorable, commode :* oP-Po-r-tu-n, —ne, —nément, —nité; im-Po-r-tu-n (ἀ-Πο-ρος), *inabordable, dangereux* : im-Po-r-tu-n, —ne, —nément, —ner, —nité. Le féminin de Po-rtus est Po-r-ta : Po-r-t-e, qui désigne indifféremment une ouverture pratiquée dans le mur pour servir de passage, et les pièces de bois assemblées servant à clore cette ouverture; d'où —ier, celui qui garde la porte, l'*huissier;* —ière, 1° celle qui garde la porte, 2° espèce de porte qui sert à fermer l'ouverture de la voiture; 3° espèce de rideau qu'on met devant une porte. Pot-er-ne pour Po-r-t-er-ne, fausse porte, galerie souterraine, fortif. La terminaison *er-ne* est imitée de *cav-erne, tav-erne*, etc. Elle a un sens diminutif. Po-r-ta-il (*-ail=alium*), le frontispice d'une église où est sa porte principale. Po-r-ti-que (lat., Po-r-ti-cus). Dans le langage vulgaire Po-r-ti-cus s'est contracté en Po-r-ch-e (Cfr. *pe-r-tica : pe-r-che*), lieu couvert à l'entrée d'un temple, d'une église ou d'un palais.

A Πό-ρο-ς se rattache encore Πό-ρ-κος, qui signifie *nasse* (instrument percé) et *cochon* (animal fouisseur); lat., Po-r-cus : Po-r-c, d'où —cher, —chère, —chaison, l'état du sanglier dans la saison où il est le plus gras. Le féminin de Por-cus, *Porca*, désigne tour à tour une *truie* et un *sillon*. La même association d'idées existe entre *scrob-s*, fosse et *scrof-a*, truie. En allemand nous trouvons *furche*, sillon; *ferkel*, cochon de lait; en anglais, *furrow*, sillon; *farrow*, marcassin; *to bore*, percer, *boar*, sanglier. Le dim. Po-r-cellus a fait Pou-r-c-eau (v. fr., Po-r-cel).

La belle coquille que nos naturalistes ont dénommée *conque de Vénus* s'appelait en latin Po-r-cellus, en grec χοῖρος, mots qui ont la double signification de *pourceau* et de *pudendum muliebre*. De là le nom de Po-r-cell-an-a (*terra*, sous-ent.), que les Italiens donnèrent à cette belle terre, dont la blancheur égale celle de la *conque de Vénus*. En fr., Po-r-ce-lain-e, —ier.

Po-r-tare, lat., signifie proprement *mettre au delà* (**Pa**, *mettre;* **Ra**, *là;* Pâ-ra, au delà) : Po-r-t-er, —ant, —atif, —ative, —eur (v. fr., *P-or-té-or*, pour *Po-r-te-tor*, de *Po-r-ta-tor-em*); —euse, —age. Po-r-t, la charge d'un bâtiment, le prix qu'on paie pour le transport des marchandises, des lettres, etc., attitude, aspect, maintien. ap-Po-r-ter, ap-Po-r-t, *marché, dépôt d'un acte.* r-ap-Po-r-t-er, r-ap-Po-r-t, *analogie, convenance, récit, revenu*, etc.; —teur, —teuse. dé-Po-r-t-er, trans-po-r-t-er, —ation, trans-Po-r-t ; —im-Po-r-t-er, *introduire dans* (sens propre); *être utile* (sens figuré); —able, —ation, —ant, —ante, —ance, *utilité* ; ex-Po-rt-er, —ation, —able. sup-Po-r-t-er, —able, in-sup-Po-r-t-able ; sup-Po-r-t, *appui;* em-Po-r-t-er (*en=inde*), *porter ailleurs* (sens propre) ; s'em-po-r-t-er, *se laisser aller à sa colère* (sens figuré) ; —ement, *colère* ; —able ; com-Po-r-ter, *souffrir;* (se) com-Po-r-t-er, *se conduire.* —ement, *conduite.* Po-r-ti-o, onis, ce qu'on porte, portée : Po-r-tion, pro-Po-r-tion, —onner ; dis-pro-Po-r-ti-on, —onner.

Pâ-ra a produit en latin un verbe * Pâ-ri-o, exprimant la *séparation, la division;* d'où le subst. Pa-r-s, —tis : Pa-r-t. De là Pa-r-t-ag-e, —er, —eux. Pa-r-ti-al-is : Pa-r-ti el, qui fait partie d'un tout ; —elle, —ellement. Les diminutifs de Part sont Pa-r-ti-cul-e (*Pa-r-ti-cul-a*), petite partie, d'où Pa-r-ti-cul-ier, qui appartient spécialement à certaines choses ou à certaines personnes; — ière, —ièrement, —arité, — ariser, — arisation et Pa-r-c-elle, ital., Pa-r-t-i-c-ella.

Le verbe Pa-r-ti-re n'a conservé sa signification propre de *diviser* que dans cette locution : *avoir maille à* Partir. Son usage ordinaire est celui d'un verbe neutre dans le sens de *s'en aller.* Mais ses dérivés ont maintenu l'acception primitive. Pa-r-ti, subst. (du participe pass. *Pa-r-ti-tus*, divisé); Pa-r-ti-al, qui s'affectionne de préférence à un parti ; —al-e, —al-e-ment, —alité; im-Pa-r-ti-al, —ale, —alement, —alité. Pa-r-ti fait encore Pa-r-ti-s-an (ital., *Pa-r-ti-giuno* pour *Pa-r-ti-ti-ano*), —ane, fém. Le fém. de Pa-r-ti est Pa-r-ti-e (Pa-r-ti-ta, participe pass. fém.) ; Pa-r-ti-ti-on. Autres dérivés : ré-Pa-r-t-ir, —i, —ition. Le fém. du participe pass. ré-Pa-r-ti-e a le sens de *réplique prompte.* (Cfr. *saillie*, de *saillir*). *com-Pa-r-

T-IR, —*I, —IMENT. DÉ-PA-R-T-IR, *distribuer*, se—, *se désister;* —E-MENT, division territoriale. —E-MENT-AL, relatif au département.

Dans le sens de *s'en aller*, les dérivés de PA-R-TI-R sont PA-R-TA-N-CE; un navire en *partance*. DÉ-PA-RT; v. fr., —IE, *cruelle départie!* (Marie Stuart, chans.). RE-PA-R-TI-R, partir de nouveau.

Le latin VES-PE-RA et le grec ἑσ-Πέ-ρα viennent du sanscrit DIVAS-PÂ-RA, *fin du jour* (*div-as*, jour; de la rac. *div*, briller; *Pâ-ras*, fin, extrémité). De VES-PE-RA dérivent : VÊ-PR-ES (v. fr., VES-P-RES), l'office du soir à l'église; VES-PÉ-RAL, adj; VES-PE-R-TI-LI-ON, sorte de chauve-souris, de l'adj. *ves-Pe-rtinus* (v. fr., *ves-Per-tin*), par le changement de *nu* en *li*, et par l'addition de la terminaison *—on*, *—ons*, que la langue latine emploie indifféremment pour toutes sortes de substantifs. VES-PE-R est le nom de l'étoile du soir; en grec ἕσ-Πε-ρος, d'où ἑσ-Πε-ρίδες, les HES-PÉ-RIDES, les filles d'Hesperus, personnification poétique des îles du Cap-Vert, où croissaient les pommes d'or, c'est-à-dire les oranges, qu'Hercule le premier fit connaître aux Grecs. Remarquez la suppression du V en grec, et son remplacement par une aspiration.

PÂ-RA, *au delà;* grec, Πέ-ρα; lat., PE-R, qui est resté intact dans les composés PE-R-VER-S (*Pe-r-vers-us*, renversé, tordu, corrompu), PE-R-TUIS-ANE (ital., *Pe-r-tugi-ana*, de *Pe-r-tus-us*, percé); PE-R-DRE (lat., *Pe-r-dere*); PE-R-TIC-A, v. fr., PE-R-T-CHE : PE-R-CH-E, d'où —ER, *mettre sur une perche, etc.*

Quelquefois PE-R a fait POU-R. EX., b. l. : PE-R-PUNCTUM, esp., PE-R-PUNTE : POU-R-POINT, la partie de l'ancien habillement français qui couvrait le haut du corps depuis le cou jusqu'à la ceinture; son nom vient de ce qu'il était piqué à l'aiguille; b. l., *PE-R-PRE-HEND-ERE, *entourer :* POU-R-PREND-RE; de là POU-R-PRIS (sous entendu *lieu*), *enceinte, enclos,* ce qui enferme un espace. PE-R-SEQUOR : POU-R-SUIV-RE; b. l., *PE-R-TUR-NUS : POU-R-TOUR; b. l. PE-R-FIND-ERE : POU-R-FENDRE.

Mais la forme la plus ordinaire de PE-R est PA-R, tant isolément qu'en composition; la langue française a rendu à cette préposition l'*a* primitif que les Latins avaient changé en *e;* b. l., PE-R-FUMUS : PA-R-FUM (esp., PE-R-FUME); lat., P-E-R-VENIRE : PA-R-VENIR; PE-R-JURUS : PA-R-JURE; b. l., PER-DONARE : PA-R-DONNER.

PE-R+AGER a fait PE-RE-GR-INUS, celui qui court les champs, le voyageur; ital., PELL-EGR-INO; v. fr., PELL-EGR-IN : PÉL-ER-IN (angl., PIL-GR-IM); PÈL-ER-INE, féminin du précédent, et, par extension, ajustement pareil à celui que portaient les femmes allant en PÈL-ER-IN-AGE (angl. PIL-GR-IM-AGE). Remarquez le changement de la liquide *r* en sa congénère *l*, changement dont nous avons déjà vu d'autres exemples. Cfr. *paLe-froi*, de *paRa-veredus*; πέλε-κυς, de *paRa-çu*.

Le verbe PE-R-IO (=Πει-ράω, tenter) est formé de la préposition PE-R (=Πέ-ρα = Πεῖρα), plus l'affixe de la IVe conjugaison sanscrite. De la PE-RI-TIA : PÉ-RI-TIE, IM-PÉ-RI-TIE; PE-RI-CULUM, *tentative*, *essai* : PÉ-R-IL, —ILLEUX. La terminaison *-cul-* semble ici signifier *faire*, du sansc. K-RI, *facere* (*Peri+cul-um*=πεῖραν+*facere*). PE-RI-CLI-TARI (pour PE-RI-CULITARI) : PÉRI-CLITER. EX-PE-RI-OR (=εκ-Πει-ράω) a donné le participe EX-PE-R-TUS : EX-PER-T, d'où EX-PE-R-T-ISE, IN-EX-PER-T et EX-PE-RI-ENCE, —MENTER, —MENTAL. Les Anglais ont le verbe TO EX-PERI-ENCE et le substantif EX-PÉ-RI-MÉNT.

Dans les langues germaniques, le primitif PA-RA s'est transformé en FŒ-R ou VE-R. Cette dernière forme, que l'on prononce FE-R, est propre au haut allemand et au hollandais. Nous l'avons dans FRE-LAT-ER, qui signifie proprement *transvaser* (voy. Roquefort, *Lexique roman*); puis, mêler les vins, et enfin, altérer, sophistiquer une boisson. La langue hollandaise nous présente deux mots qui concordent parfaitement avec le nôtre par le sens et par le son; savoir : VE-R-LAD-EN, transporter une charge d'un navire dans un autre, et VE-R-LAST-EN, surcharger.

F-RE-LUQU-E, d'où F-RE-LUQ-ET (*petite freluque;* puis, par extention, l'homme qui porte des *freluques*), et FRE-LUCH-E, qui, combiné avec EN-FANT, a fait FAN-F-RE-LUCH-E, sont pareillement des dérivés germaniques (=*Ver+lock-e*, all., *boucle*, *anneau;* angl. *lock*, touffe, amas, peloton, etc.).

PA-RA s'est contracté en P-RA, *devant*, *en avant*. P-RA s'est conservé intact dans quelques composés latins, tels que P-RA-VUS (=*pra+hval :* proclivis), *recourbé*, *non droit*, d'où DÉ-PRA-V-ER, —ATION, —ATEUR. P-RA-ED-A (*-edo*, manger), v. fr., P-RA-IE : P-ROI-E. Le primitif latin est resté presque intact dans les emprunts modernes : DÉ-P-R-ÉD-ATION, —ATEUR. —— PRA-ET-OR.

—ORIS (*Pra+e-tor*, celui qui marche devant les autres) : PRÉTEUR, —TOIRE, — TORIEN.

Le sanscrit PRA-BHAV-AT, *excellent*, *très-vaillant* (=*pra+bhav-ami*, je suis; racine BHU), a pris en grec la forme Βρα-βεύς, mot qui signifie *chef*, *magistrat*, *arbitre*, *juge d'un combat* (βρα pour *pra*). Ce mot passa au moyen âge dans les langues néo-latines, qui lui rendirent instinctivement l'acception de *vaillant* qu'il a en sanscrit. BRA-V-E, —ER, —EMENT, etc. Nous verrons les autres dérivés de ce primitif à la racine BHU.

L'ablatif de PRA est PRAT, qui fit en latin PROD, que nous avons dans PROD-IGUE (=*prod+ago*). PROD-EST, *il est utile*, a fait, v. fr., PROU-ST : PROU, *assez*, qui ne s'emploie plus guère que dans cette locution *ni peu ni prou*. De PROD-EO, *s'avancer*, *se produire* (*eo*, aller), les Italiens ont tiré l'adj. PROD-E, *courageux*, *brave*, v. fr., PROU-X : PREU-X. Le subst. abstrait PROD-EZZA a fait PROU-ESSE.

Mais la forme PROD n'est usitée que devant les voyelles; dans toute autre position le *d* se retranche. Cfr. PRO-CREARE : PRO-CRÉ-ER; PRO-JECTUS, PRO-JET. PROS-A (pour PROR-SA, contraction de PRO-VERSA [*dictio*], *discours direct*) : PRO-SE, etc. Même forme en grec: Πρό-βλημα : PRO-BLÈ-ME (Προ-βάλλω, *je pro-pose*); Πρό-δρομος : PRO-DROME (Προ-*δρέμω, *je cours en avant*). Προ-λεγόμενα : PRO-LÉGO-MÈNE (Προ-λέγω, *je dis avant*), etc. PRO fait PREU dans PREUVE (PRO-BA, du sanscrit *pra*, ex, et *bhâ*, briller); PROU dans PROU-VER (PRO-BARE), et dans PROU-E (PRO-RA, *Pro+ora*), l'avant du vaisseau. PRO a le sens de *pour* dans PRO-CURARE (*curo+pro*) : PRO-CUR-ER; PRO-VIDENTIA (*video+pro* : PRO-VIDENCE; PRO-VIS-OR, —ÔRIS (*visor+pro*) : PRO-VIS-EUR; en vieux français, PROU-VOIRE et PROU-VAIRE ou PROU-VÈRE, le proviseur d'un couvent.

En vieux français, comme en espagnol, la forme ordinaire de P-RO est PO-R, par métathèse de la voyelle radicale. Nous avons conservé cette forme dans PO-R-TRAIT, du latin PRO-TRACTUS, mot employé par Quintilien dans le sens qu'a encore aujourd'hui son dérivé français. De là POR-TRAITISTE.

POR devint plus tard POUR, qui est seul en usage dans la langue actuelle. On l'a quelquefois confondu avec PER, comme le prouvent certains composés où les autres langues néo-latines

emploient PER, et où nous avons mis POUR. (Cfr. POUR-POINT; esp., PER-PUNTE; POUR-TANT, ital., PER-TANTO, etc.)

La voyelle radicale s'est élidée dans INTER-PR-ES,-ET-IS (=*inter+pro+eo, je m'avance entre deux*) : INTER-PR-ÈTE, —ÉTER, —ÉTATION.

Le comparatif de Πρό est Πρό-τερο-ς; le superlatif est Πρῶ-τος (pour Πρό-τα-τος; τα a disparu par dissimilation). De là PRO-TE, le premier employé d'une imprimerie; PRO-TO-NOTAIRE (mot hybride, moitié grec, moitié latin, comme *limi-trophe*, etc.). PRO-TO-TYPE, etc.

Le datif de Πρό est Πρῳ; de là Πρω-ί, de bonne heure, le matin. Pott rattache à ce primitif le latin PRU-I-NA, le gelée du matin, d'où BRU-I-NE, pluie fine; —ER, verbe nominal, dérivé de *Bruine*.

En ajoutant à l'ablatif PRA-T la terminaison -I on obtient PRA-T-I, *contre, vers*, Προ-τί. Πρό-ς. Nous avons ce dernier dans PROS-THÈSE (Πρός-θεσις); PROS-ÉLYTE (Προς-ήλυτος), etc. Cette préposition a fait Πρες dans Πρες-βύτης (-βύ-της=*bhav-at*, de la racine *bhu*, être), personne avancée en âge, ou qui a la vue faible comme les vieillards : PRES-BY-TE.

Par l'adjonction d'un *e*, marque du datif, les Latins ont fait PRA-E, *avant*, que nous écrivons PRÉ, et que nous avons dans PRÉ-VOYANCE, PRÉ-CÉDER, PRÉ-DIRE, etc. Le comparatif de PRAE est PRAE-TER, que nous possédons dans PRÉ-TÉ-R-IT, —ITION, —MISSION, etc.

Festus nous apprend que l'on employait autrefois PRI pour PRAE; c'est l'ancien locatif masculin. De là le comparatif PRI-OR, —ÔRIS, qui est devenu substantif en français, et qui désigne le supérieur d'un couvent : PRI-EUR (*abbé*, sous-ent.), —EURE, fém.; —EURÉ; PRI-OR-ITÉ, antériorité. Le superlatif de PRI est PRÎMUS. De là PRI-ME (*heure*, sous entend.), la première des heures canoniales; la première position en escrime; somme accordée tout de suite à titre de bénéfice, etc. PRI-ME est resté adjectif dans PRI-ME-SAUT, —IER, PRI-ME-ABORD, PRI-ME-VÈRE (PRI-MULA-VERIS, la première fleur du printemps). PRIMO, abl., *en premier lieu*; PRI-MO-GÉNITURE, PRI-M-ORDIAL. PRI-MI-DI, le premier jour de la décade, dans le calendrier républicain. PRI-MUS fait PR-IN dans les composés PRI-N-CE (PRI-N-CEPS, =PRI-MUM +

CAPUT); PRIN-CIPE (PRI-N-CIPIUM = PRIMO + CAPIO); PRI-N-TEMPS (PRI-MUM + TEMPUS).

PRI-MARIUS a fait PRE-MI-ER, —ÈRE, —ÈREMENT, et PRI-MAIRE (moderne). PRÎ-MÔRES, les premiers : les PRI-MEURS (*fruits*, sous entend. Remarquez que ce mot contient deux affixes comparatifs : *ra* et *ôr*, et l'affixe du superlatif *mus*). Les autres dérivés sont : PRI-M-ER, tenir la première place; PRI-M-AT (*PRI-MATUS, participe pass., par analogie avec *Præ-latus*), dignitaire ecclésiastique dont la juridiction est au-dessus de celle des archevêques; PRI-M-ATI-E, la dignité de *Primat;* PRI-M-AUTÉ (**Primalitas;* *au* pour *al*), prééminence, premier rang.

De la combinaison de la racine PA avec la particule UT est née la préposition U-PA, peut-être plus anciennement S-U-PA (=*sa*+*ut*+*pa*), d'où le latin S-U-B, que nous possédons dans SUB-IR =*ire*+*sub*, aller sous), SUB-JUGUER (*jugare*+*sub*, mettre sous le joug), etc.

Le B final s'assimilant à l'initiale du second composant, quand celui-ci commence par une labiale ou par une gutturale (*m* et *v* exceptés), il en résulte que SUB prend tour à tour les formes SUP, SUF, SUG et SUC. Ex. : SUP-POSITION (*pono*+*suB*); SOUF-FRIR (*fero*+*suB*), SUG-GÉRER (*gero*+*suB*), SUC-COMBER (*cubo*+*suB*); SUB devient en français tantôt SU, tantôt SOU ou même SE, dans les mots qui ont toujours fait partie de la langue, et qui n'ont pas été introduits par la classe lettrée; ex. : SU-JET (SUB-JECTUS); SOU-LEVER (SUB-LEVARE); SOU-LAGER (*SUB-LATIARE); SOU-RIRE (SUB-RIDERE), SUB-ITANEUS, qui arrive à l'improviste : SOU-DAIN, — E, —EMENT, etc.; SE-COURIR (SUC-CURRERE); SE-COUER (SUC-CUTERE); SE-MONCE (SUB-MONITIO), etc.; SÉ-JOURNER (*SUB-DIURNARE; ital., SOG-GIORNARE). Les Latins supprimaient le B devant les groupes SP et SC. De là SU-SPIRARE : SOU-PIRER; SU-SPICIÔNEM : SOU-PÇON; SU-SCEPTUM : SU-SCEP(TIBLE). Dans ce dernier exemple. SU n'est pas devenu *sou*, parce que le mot a été forgé à une époque où l'*u* latin ne se prononçait déjà plus *ou*, comme le prononçaient les Romains, et comme nous le prononçons et l'écrivons dans les mots qui sont aussi anciens que la langue. (Cfr. *lupus*, loup; *russus :* roux; *cursus :* cours; *crusta :* croûte, etc.) On reconnaît l'âge des mots à leur orthographe, comme à leur style d'architecture on reconnaît l'âge des monuments.

Le comparatif de suB est suB-ter, que nous avons dans suB-ter-fuge; sou-r-nois (suB-ter-noxius, *qui nuit en dessous.*)

La préposition sou-s, v. fr., souB-z, vient de l'adverbe suB-tus (*-tus*, termin. de participe pass. et d'adj. qui s'emploie aussi pour les adverbes, car ceux-ci ne sont à proprement parler que des adjectifs invariables. Cfr. *in-tus* = εν-τός.)

La forme grecque est ὑΠό (pour σ-υ-Πόὸ, abl.) Nous l'avons dans h-y-Po-thèse, h-y-Po-gée, h-y-PH-en (= ὑΠό + ἐν, union de deux mots en un à l'aide d'un tiret), etc.

Le comparatif de u-Pa est u-Pa-ra, dont le locatif u-Pa-ri est seul usité. Il a fait en latin s-u-Pe-r (*s*=*sa*, avec), et en grec ὑ Πέ-ρ (pour σ-υ-Πέ-ρ; all., ue-Be-r; angl., o-Ve-r). su-Pe-r s'est contracté en su-r; mais il s'est maintenu intact dans s-u-P-e-r-re; suP-er-flu, etc. Il a fait sou-r dans sou-r-cil, de s-u-P-e-r-cilium. Ainsi *super* a pris dans *sour-cil* la même forme que *subter* dans *sour-nois*. Par quel inexplicable désordre dans les idées a-t-on pu confondre deux particules aussi différentes? La langue française fourmille de méprises analogues. — su-P-ra a fait s-ou-B-re dans s-ou-B-re-saut (*saut* = *saltus*).

s-u-Peri-or, —ôris, est un *sur*-comparatif, d'où suPéri-eur, —eure, —eurement; —iorité; *su-Pe-r-aneus, ital., soV-rano : sou-V-e-r-ain, —aine, —ainement, et su-ze-r-ain, —aine. Ce dernier se disait d'un seigneur possédant un fief dont relevaient d'autres fiefs. Nous avons le similaire grec (ὑ-Πέ-ρ) dans hy-Pe-r-bole, hy-Per-bate, etc.

su-r-s-um, contraction de suPer-sum, a fait, b. l., su-s-um, ital., su-s-o : su-s. Il prend en latin même la forme su-s, dans les composés tels que su-s-citare : su-s-citer ; su-s-pendere : su-s-pendre, etc.

Le superlatif de suPer-ior est s-u-P-r-e-mus : s-u-P-r-ê-me. Ce mot s'est contracté en su-M-m-us. (Le premier M remplace le p; su-M-mus est pour su-P-mus). suM-mum, n., le point le plus élevé, nous a donné soM-m-et, qui en est le diminutif (*-et*, term. dim. Cfr. *livr-et*, *poul-et*, *poign-et*, etc). suM-m-it-as, —atis : soM-mi-té.

Le féminin de suM-mus est suM-ma : soM-me, *total;* livre qui traite en abrégé de toutes les parties d'une science; *la* soM-me *de saint Thomas*. Exemple remarquable du principe d'unifor-

misation qui a présidé à la création de la langue française, le vocable *somme* représente quatre vocables différents; 1° *summa;* 2° *sagma*, 3° *somona;* 4° *somnus*, qui se rendent en français par : 1° *somme*, fém., total; 2° *somme*, fém., fardeau; 3° *Somme*, fém., nom propre de rivière; 4° *somme*, mascul., sommeil. C'est à cette déplorable abondance d'homonymies que la langue française doit sa triste facilité de jouer sur les mots; autant les autres langues évitent cette fâcheuse confusion, autant la nôtre semble la rechercher. SOM-M-ER, trouver le total de plusieurs quantités numériques. SOM-M-I-ER, gros registre où les commis inscrivent les sommes qu'ils reçoivent; —AIRE, récapitulation.

SU-P-I-NUS (renversé sur le dos, nonchalant), désigne un temps du verbe qui, disent les grammairiens, semble oisif et sans action : S-U-P-IN; RE-SUP-IN-ARE, coucher sur le dos : *RÉSUPI-NER.

RACINE Pâ, *garder, conserver, tenir.*

Le substantif sanscrit PA-TI, *maître, époux*, a fait en latin PO-TI-S, adj., d'où le verbe PO-TI-OR, *jouir, être le maître.* Le participe présent PO-T-ENS, —ENT-IS (pour PO-TI-ENS) nous est resté dans OMNI-POT-ENT, —ENCE; PO-T-ENT-AT; PO-T-EN-TI-EL; se dit, en médecine, d'un remède qui n'agit que quelque temps après son application; en grammaire, c'est le nom que l'on donne à la particule ἄν, parce qu'elle sert à indiquer que l'action du verbe est considérée comme possible, douteuse, hypothétique. PO-TIS, combiné avec SUM, fait PO-S-SUM (pour *Po-t-sum*); en fr., je PUI-S (*ui* pour *o*, comme dans *puis=post; octo=huit; coctus=cuit*, etc.); PO-S-SEM : que je PUI-S-SE. *PO-S-SENS, ENTIS; ital. PO-S-SENTE : PUI-S-SANT, —SANTE, —SANCE, —SAMMENT; IM-PUI-S-SANT, —SANTE, —SANCE; TOUT-PUI-S-SANT, TOUTE-PUI-S-SANTE, —SANCE.

Le participe pass. PU vient de la forme barbare PO-TU-TUS; ital., PO-TU-TO, v. fr., PO-TUT, PÉ-U.

L'infinitif, b. l. et ital., PO-T-E-RE a fait, v. fr., PO-OIR, POU-OIR : POU-V-OIR. Ce mot n'est pas le seul où un v eupho-

nique a été introduit entre deux voyelles, après la disparition d'une consonne organique. C'est ainsi que, v. fr., *v-u-e* a fait *veu-V-e* (lat., *vidua*). Par suite du même principe, v. fr., Pou-ons est devenu Pou-v-ons; Pou-ant : Pou-v-ant, etc. Ce verbe se conjugue comme *mouvoir;* la voyelle radicale est *ou* dans toutes les personnes du présent de l'indicatif, dont la terminaison porte l'accent tonique; elle s'affaiblit en *eu* dans les autres. On dit je Péu-x, il Péu-t, ils Péu-v-ent; et nous Pou-v-óns, vous Pou-v-éz. (Cfr. ils *méuv-ent*, nous *mouv-óns*). *Pouvoir*, *vouloir* et *valoir* sont les seuls verbes ayant pour désinence un *x* au lieu d'une *s* à la 1re et à la 2e personne du prés. de l'ind.; discrépance qui n'a plus sa raison d'être dans la langue actuelle.

Le futur vient de l'infinitif Pou-v-oir, par l'assimilation du *v* au *r*, et par l'ecthlipse de la diphthongue *oi*. Pou-r-ai pour Pou-v-oir-ai.

Po-s-s-i-bi-li-s est une contraction de Po-ti-s-i-bi-li-s. De là Po-s-s-i-b-le, —i-li-té; im-Po-ss-ible, — ibilité. Po-t-is-sed-eo, (je suis assis sur) a produit Po-s-sid-ere : Po-sséd-er, d'où Po-s-sess-ion (*session*, l'état d'une personne assise), —eur, dé-P-o-s-séd-er. La langue latine n'est pas la seule où l'idée de *posséder* s'exprime à l'aide d'un verbe qui signifie *être assis;* le sanscrit *adhy-ás-mi*, l'allemand *be-sitzen*, le polonais *po-siadati*, qui s'emploient dans le sens de posséder, signifient proprement *être assis sur* ou *auprès*.

Po-l-lex, —lic-is, paraît composé de Po-ti-s et de lic-et. Les philologues qui l'ont tiré directement de Po-l-leo n'ont pas réfléchi que cette étymologie n'explique point le second composant *lic*. Po-l-lic-is, v. fr., Pou-l-ce : Pou-c-e. Po-l-lic-eor, *promettre :* Po-l-lic-i-ta-ti-on, engagement contracté par quelqu'un sans qu'il soit accepté.

hos-Pe-s, hos-Pi-ti-s, v. fr., hos-P-t-e, hos-te : hô-te, est composé de la racine *ghas*, manger, et de Pa-ti, *maître;* il signifie *le maître du repas*. Ce terme est devenu réciproque par civilité, l'invitant se considérant par déférence comme le commensal de l'invité. hô-te désigne aussi celui qui tient une auberge; dans ce sens il donne le féminin hô-tesse. hos Pi-ti-um, *auberge :* hos-Pi-ce, mot dont l'introduction n'est pas très-ancienne. hos-Pi-ta-li-s, adj., v. fr., hos-Pi-ta-l (*lieu* sous en-

tend.) : HÔ-PI-TA-L. Cette forme ayant pris force de substantif, on créa l'adjectif à l'aide de la terminaison *ier=arius* (qui fait tour à tour *aire* ou *ier*, suivant les dialectes et suivant les époques), HOS-PI-TAL-IER, —IÈRE, —IÈREMENT ; HOS-PI-TA-LI-TÉ. HOS-PI-TAL est une forme méridionale ; HOS-P-TEL : HÔ-T-EL est la forme septentrionale (*e* pour *a*, une voyelle faible pour une forte) ; il signifie, 1° une demeure somptueuse ; 2° une grande maison garnie, autrefois simplement une auberge ; 3° un *hôpital*, dans : *Hôtel-Dieu*. Dans le second sens il a produit : HÔ-T-ELL-IER, le maître d'une auberge ; —IÈRE, —ERIE, la maison tenue par un hôtelier.

Le grec δεσ-Πό-της vient de deux mots sanscrits, *dâsa*, serf, valet, et PA-TI, maître, De là DES-PO-TE, —TIQUE, —TIQUEMENT, —TISME.

Les langues slaves ont HOS-PO-DAR, dont le second composant est très-certainement identique à PATI.

PEN-US, selon Festus, un lieu retiré dans le temple de Vesta (**Pâ**, *garder, conserver*). De là PE-NA-TES, les gardiens du foyer, les divinités domestiques ; PE-NE-TRA-LE, l'endroit le plus secret d'un édifice ; PE-NE-TRA-RE : PÉ-NÉ-TRER, —TRANT, —TRATION, —TRABLE, IM-PÉ-NÉ-TRABLE, etc.

Les racines **Pâ-l** et **Pâ-l** sont des formes secondaires de **Pâ**, et ont la même signification. PĀ-LA, *gardien ;* AVI-PÂ-LA, *chevrier :* αἰ-Πό-λο-ς. En lat., PA-L-ES, la déesse des bergers, la conservatrice des troupeaux ; PÅ-LE-A (sansc., PÅ-LA) ; b. l., PA-LLIA ; ital., PA-GLIA : PAI-LL-E. Le *l* se mouille généralement devant la diphthongue *ia*. On déplace l'*i* dans l'écriture (*Paille* pour *Pallie*), afin que le lecteur ne prononce pas le groupe *alli* en deux syllabes, mais en une seule, et ne mette pas l'accent tonique sur l'*i*. PAI-LLE se dit figurément d'un défaut des métaux. Dérivés : PAI-LL-ER, cour d'une ferme où l'on dépose le foin (PA-LE-ARI-UM) ; il signifie aussi *lieu élevé*, *demeure*, dans les locutions « c'est un coq sur son PAILLER ; un homme est bien fort sur son PAILLER ; » —EUR, marchand de paille ; —ET, adj., se dit du vin rouge peu chargé de couleur ; —ETTE, substantif dim., petite paille ; petit morceau de métal aussi mince qu'un brin de paille ; —ETER, couvrir de paillettes ; —ON, grosse paillette ; —EUX, se dit des métaux qui ont des pailles ;

—ASSE, subst. fém., sac rempli de paille qu'on place sous les matelas (*-asse;* lat., *-aceus;* ital., *accio*); —ASSE, subst. mascul., personnage de la comédie italienne, ainsi nommé à cause de sa tournure et de son vêtement; —ASSON (*-on*, dim.), sorte de natte ou de claie. —ARD (*ard*, term. germanique ajoutée à un radical latin. Cfr. *vieill-ard*, *vant-ard*, *pill-ard*, etc.), homme de la campagne qui couche sur la paille (Roquefort, *Lex. Rom.*); puis, par extension, homme de rien, homme méprisable, débauché. Remarquez que *débauché* signifie proprement un ouvrier qui s'absente souvent de son atelier (en v. fr., *bauche, boutique*). C'est ainsi que *coqu-in* n'a désigné d'abord qu'un petit cuisinier (*coquinus*, marmiton); et qu'en italien *cattivo*, mauvais, méchant, vient de *captivus*, prisonnier. Dans toutes les langues la misère et le malheur sont considérés comme synonymes de vice et de perversité. —ARDE, —ARDER, —ARDISE, EM-PAI-LL-ER, garnir ou remplir de paille; —EUR, celui qui empaille. OR-PAI-LL-EUR, *pailleur d'or*, celui qui recueille les paillettes d'or que certains fleuves charrient. Ce nom est un des rares composés tout à fait français que nous possédons; il prouve que notre langue n'est pas entièrement dépourvue du don de la composition des mots, et qu'elle pourra, quand elle sera étudiée comme elle doit l'être, user plus souvent de cette précieuse faculté.

PÂ-TRA, *vase*, a fourni à la langue grecque Πο-τήρ-ιον, dimin., *coupe*. Le dictionnaire de Ducange nous présente, b. l., PO-TI-R-IUM, *vase à boire*. De là PO-TIR-ON, qui désigne métaphoriquement une espèce de citrouille ronde comme une coupe.

Le P sanscrit est souvent représenté par un F dans les langues germaniques. C'est ainsi que PÂ-TRA est devenu FÔ-DAR, FO-TTER ou FU-TTER, selon les dialectes. Cette dernière forme a fait en français FOU-DRE, *grande tonne*. Le même primitif contracté nous a donné, v. fr., FOU-RR-E (*rr* pour *tr* par assim.), *enveloppe*, d'où FOU-RR-ER, mettre dans une *fourre*, faire entrer; —É (*lieu* sous-ent.), endroit épais d'un bois; —EAU, *gaîne* (en v. fr., FOU-RR-EL, dimin. de FOURRE); FOU-RR-EL-IER, faiseur de fourreaux; FOU-RR-URE, peau de certains animaux dont on garnit les robes, etc.; —EUR, marchand pelletier. Les Italiens ont le vieux all. FO-DER, dans FO-DER-A, *doublure*.

Les Anglais ont transformé le v. fr. Fou-rre en Fu-r, d'où le composé Fu-r-be-low, fourrure ou bande d'étoffe qu'on met au bas d'une robe : Fa-l-ba-la (*ba-la* représente l'adverbe *be-low*, en bas). Singulière destinée de certains mots! Le sansc. *Pâ-tra* devient eu all. *Fu-tter*, d'où, par contraction, le fr. *Fou-rre*, que les Normands introduisirent dans la langue anglaise où il s'écrit *Fu-r*. Sous cette dernière forme, un caprice de la mode lui fait repasser le détroit, et *fur*, combiné avec l'adv. *below*, revêt dans la langue française, qui ne le reconnaît plus, la forme Fa-l.

Dans le bas allemand, Pa-tra a perdu ses deux dernières lettres, et a fait Po-t, que nous avons adopté tel quel, et d'où dérivent Po-t-ier, —ière, —erie, —ée, *—el, *petit pot;* —el-er, arrondir comme un *potel;* —elé, rond. em-Po-t-er, mettre dans un pot. Po-t-age, *soupe;* —ager, adj., relatif au potage; subst., jardin semé de légumes qui servent pour le potage.

RACINE **Pâ**, *nourrir.*

Le verbe latin Pas-ce-r-e, formé de **Pâ**, à l'aide de la terminaison inchoative *sc*, a fait en français Pai-t-re et re-Pai-t-re par l'introduction d'un *t* euphonique entre le *c* et le *r*. Pour d'autres exemples de cette figure, voy. page 13. Le participe pass. Pu est une contraction de l'ital. Pasciu-to. De là re-Pu-e, *dîner;* les re-Pu-es *franches*, titre d'un ouvrage de Villon. Pa-scu-um fit au moyen âge Pa-scu-a-ti-cus par analogie avec *viaticus* (voyage); en français, Pa-ca-g-e, d'où —er. Du même primitif dérivent Pa-c-ant, *berger;* Pâ-quis, v. fr., *pâturage* (Cfr. *du-Pâ-quis*, n. p.). Pa-squier ou Pâ-quier, n. p., *gardien de troupeaux*, et Pa-quer-ette, petite fleur blanche qui orne les prés, et dont les *pâquiers* faisaient leur parure. Le participe pass. de Pa-s-co est Pa-s-tus, pour **Pa-sci-tus;* il est aussi substantif, et signifie *nourriture;* de là ap-Pâ-t, *amorce* (v. fr., ap-Pa-st); ap-Pâ-t-er. Le même primitif français privé de son *t* final a donné re-Pa-s et ap-Pa-s, qui s'emploie figurément dans

le même sens que APPÂT. PÂ-T-IS, espèce de lande ou de friche. PA-S-TU-RA : PÂ-TU-R-E, —ER, —AGE. PA-S-TOR (=*Pa-s-tur-us*) a fourni deux mots à la langue française ; son accusatif PA-S-TÔR-EM est devenu PA-S-TEUR (l'accent tonique est sur la seconde syllabe, comme dans l'acc. lat.), et son nominatif a produit PÂ-TR-E, qui a conservé l'accent sur la voyelle radicale. Dans les dialectes du midi, la finale *ór* se changeant généralement en *our*, PAS-TOR-EM a fait PAS-TOUR. Les dialectes du Nord ont adopté le diminutif PA-S-TOUR-EAU ; v. fr., PA-S-TOU-REL, d'où le fém. PA-S-TOUR-ELLE. Ces mots ne sont pas les seuls où nous ayons la forme méridionale *our;* en voici d'autres exemples :

Latin.	Dial. du Nord.	Dial. du Midi.	Dial. du Nord.
vig-OR-em,	*vigu-EUR*,	*vig-OUR*,	*vig-OUR-eux.*
rig-OR-em,	*rigu-EUR*,	*rig-OUR*,	*rig-OUR-eux.*
sap-OR-em,	*sav-EUR*,	*sav-OUR*,	*sav-OUR-eux.*
am-OR-em,	(**am-EUR*),	*am-OUR*,	*am-OUR-eux.*
c-OR,	*co-EUR*,	*c-OUR*,	*cOUR-age.*

PA-S-TOR-AL, adj., —ALE, fém. du précédent, employé substantivement (*pièce* sous-entendu), désigne une sorte de drame dont les personnages sont des bergers.

Le féminin du participe PA-STUS est devenu substantif dans les langues néo-latines, avec une signification active. En italien, PA-S-TA, en v. fr., PAS-TE : PÂ-TE, d'où P-Â-TÉ, PÂ-T-ON, morceau de pâte dont on engraisse les chapons. L'affixe *on* est tour à tour augmentatif ou diminutif. Dans manch*on* il est augmentatif ; il est diminutif dans *pât-on*, *flac-on*, etc.; EM-PÂ-TER, —MENT. —IM-PA-S-TATION, sorte de mortier.

L'ital. PA-S-TICCIO signifie un pâté et une mauvaise peinture, un PAS-TICHE. PA-STICCIERE (ital.) a fait PÂ-T-ISSIER, d'où PÂ-T-ISS-IÈRE, —ERIE, —ER, —OIRE, table sur laquelle on pâtisse.

Les diminutifs PA-S-TI-LLUS et PA-ST-ILLUM, *gâteau rond*, feraient soupçonner l'existence d'un primitif PA-S-TA, même dans la bonne latinité. Ces mots nous ont fourni PA-ST-ILLE et PA-ST-EL, tirés, non pas directement du latin, mais de l'italien. (Ital., PA-STIGLIA et PA-STELLO.) PA-STÈ-QUE, *melon d'eau*, paraît une autre forme secondaire du même primitif PA-STA.

Pā-NIS (pour PA-SC-NIS) a fait PAI-N. Dans l'*ai* du mot français il y a deux choses à observer : l'*a* est pour l'étymologie, l'*i* est pour la prononciation. La langue française a tiré du primitif PA-NIS une foule de dérivés, dont à peine deux ou trois ont des corrélatifs en latin.

FRANGI-PA-NE, sorte de pâtisserie ; PA-N-ER, couvrir de pain ; PA-N-ADE (= *PA-N-ATA, participe fém. du verbe *PA-N-ARE ; on sous entend *aqua*) ; IM-PA-NER, IM-PA-N-ATION, théol. ; PA-NN-ET-IER (on double le *n* à cause de l'*e* muet qui suit), celui qui est chargé de distribuer les * *Panets* ou petits pains. PA-NN-ET-ERIE, lieu où se fait la distribution du pain. PA-NN-E-T-IÈRE, petit sac où les bergers mettent leur pain ; PA-N-AGE, en ital., PAN-ATICA (nous avons déjà vu que la terminaison *age* vient de *atic*—, provenç., *atj.*), droit de *Pa-na-ge*, droit qu'on paie au propriétaire d'une forêt pour y mettre des porcs ; A-PA-N-AGE (*AD PANATICUM, ce que les souverains donnaient à leurs puînés pour leur tenir lieu de partage ; A-P-ANAGER, —ISTE, qui possède un apanage ; COM-PA-GNON (*COM-PA-NIO, —ONIS), qui mange à la même table ; qui se nourrit du même pain (Cfr. *camar-ade*, qui vit dans la même chambre), —ONNE, fém. du précédent ; —ONNAGE, temps pendant lequel un ouvrier qui a fini son apprentissage, travaille chez son maître avant de pouvoir travailler pour son propre compte. COM-PA-GNE est le féminin de l'inusité COM-PAI-NS ; mais il est devenu le féminin de *comPagnon* depuis que *comPagnonne* a pris une autre signification ; AC-COM-PA-GN-ER.

PA-N-IER (de PA-NA-RIUM, huche), ustensile qui sert à contenir du pain et d'autres objets. PA-N-E-RÉE, contenu d'un panier. PA-N-IC (PA-NICUM), sorte de graine semblable au millet.

La langue grecque a tiré un très-grand nombre de mots de la racine **Pâ**. Dans quelques-uns de ces dérivés l'*a* primitif s'est changé en *o* ; Ex. : Πό-α, *herbe*, PO-A, *botan*. La même racine Pō a produit Ποι-μήν, —ένος, *berger*, qui, en se contractant, a fait Πάν, Πανός, en lat., PAN, le dieu des bergers. Ce primitif se retrouve dans l'adj. PA-N-IQUE (*terror Panicus*, terreur inspirée par le dieu Pan) et dans le subst. PAN-DORE (Παν-δοῦρα=Πανός+δῶρον, don de Pan), sorte d'instrument à trois cordes, que les Italiens ont appelé aussi MAN-DOR-A, d'où le diminutif MAN-DOLINA : MAN-DOLINE, instrument à trois cordes dont on joue avec une plume ; lat., PANDŪRA (Varron).

La langue sanscrite donne aux membres de la famille des dénominations analogues aux fonctions que chacun d'eux remplissait dans la famille primitive. Ainsi, le père est le nourrisseur (Pi-tri pour * *Pa-tri*, de Pâ, nourrir; gr., Πατήρ; lat., Pa-ter; all., Va-ter; angl., Fa-ther; pers., Pe-der, etc.); la mère est la nourrice (*Ma-tri* de *Mâ*, * allaiter; gr., Μή-τηρ; lat., *Ma-ter*; all., *Mu-tter*; angl., *Mo-ther*; pers. *Mo-dar*, etc.); le frère est le porteur ou le commissionnaire (*Bhrâ-tri*, de *Bhri*, porter; gr., Φρά-τωρ; lat., *Fra-ter*; all., *Bru-der*; angl. *Bro-ther*; pers.. *Bura-der*, etc.); la fille est la trayeuse de vaches (*Duh-i-tri*, de *Duh*, traire les vaches; gr., Θυγ-α-τήρ; all., *Toch-ter*; angl.. *Daugh-ter*; pers., *Daukh-ter*, etc.) Chez les Latins c'est à la femme qu'incombe ce soin (Cfr. *mulier* pour *mulg-er*, de *mulg-eo*, traire les vaches).

Père vient de l'acc. latin Pa-t-rem, comme *Me-re* de *Ma-trem*; *Frère* de *Fra-trem*. On a dit d'abord *pe-tre*, *me-tre*, *fre-tre*, puis *perre*, *merre*, *frerre*, par assimilation du *t* au *r*; puis enfin on a adopté la prononciation et l'orthographe actuelles. Com Pè-r-e, nom qu'on donne à celui qui a tenu un enfant sur les fonts, etc., compagnon; —age, l'affinité qui existe entre deux personnes qui ont tenu ensemble un enfant sur les fonts baptismaux. Le lat. Pa-r-ri-cid-a : Pa-r-ri-cid-e, est pour Pa-tr-i-cid-a; les deux *rr* sont le résultat de l'assimilation du *t* au *r* suivant. *Pa-tri-nus*, dim., b. l., a fait Pa-r-rai-n, qu'on devrait écrire Pa-r-ri-n (*rr* pour *tr*). Pa-ter-nos-ter est devenu dans le langage populaire Pa-te-nô-tre; au sing., oraison; au plur., grains de chapelet ou chapelet avec lequel on dit la prière; c'est le conséquent pour l'antécédent. Autres dérivés de Pa-ter : Pa-ter-n-e, —el, —elle, ellement. Les langues secondaires doublent souvent la termin. des adjectifs; de là les formes comme *Pa-ter-n-el* pour *pa-ter-nus*; *ma-ter-n-el* pour *ma-ter-nus*; *ét-er-n-el* pour *æter-nus*, etc. Pa-ter-ne, qui est le dérivé direct de Pa-ter-nus, ne s'emploie qu'en badinant; le synonyme exact est la forme superfétée Paternel. Pa-ter-ni-té; com-Pa-ter-ni-té. Pa-tri-arche (Πα-τρι-άρχης); —archal. ra-Pa-tri-er (réconcilier un fils avec son père), réconcilier deux ennemis; —ement, réconciliation. Pa-tr-onymique (Πα-τρωνυμικός), formé du nom du père. Pa-tri-a (*terra* ou *regio* sous-entendu, fém. de l'adj. *pa-tri-us*),

le pays du père : PA-TRI-E. Πα-τρι-ώτης : PA-TRI-OTE, —OTIQUE, —OTISME. COM-PA-TRI-OTE. EX-PA-TRI-ER, —ATION, *PA-TRE-NS-IS (*sermo* sous-entendu), le dialecte national : le PA-TOI-S, par opposition à l'idiome francique, qui était la langue des vainqueurs. La termin. *-en-sis* devient généralement *-e-s-e* en italien, et *-ois* en français. Cfr., lat., *Carthagini-ens-is;* ital., *Cartagin-es-e;* fr., *Carthagin-ois*. C'est une désinence particulièrement affectée aux noms de peuples. Cfr. *Dan-ois*, *Gén-ois, Albige-ois*; v. fr., *Turqu-ois* (Turc); *Grége-ois* (Grec); *Franç-ois*, *Angl-ois*, etc. Mais la diphthongue *oi* s'étant, dans la langue moderne, adoucie en *ai*, un grand nombre de ces adjectifs ethniques finissent aujourd'hui en *ais*, comme *Franç-ais, Angl-ais*, etc. PA-TRI-MONIUM a fait PA-TRI-MOINE (*-moin-* pour *moni-*, comme *-toir-* pour *-tori-*; *-tair-* pour *-tari-*; *-air-* pour *-ari-*, etc.) *Testimonium* faisait dans l'ancienne langue *té-moine*, par analogie avec *patri-moine;* mais l'usage fréquent qu'on fait de ce mot a causé la chute de l'*e* final. PA-TRI-MONI-AL, adj.; PA-TRI-CII, les descendants des premiers sénateurs de Rome : PA-TRI-CE, —CIEN, —CIENNE, —CIAT. PA-TR-ÔNUS, ancien maître d'un affranchi : PA-TR-ON, protecteur; le maître d'une maison; celui qui commande les matelots d'un canot; —ONAL, relatif au saint protecteur d'un endroit. —ON-AGE; —ONNER (quand la liquide *n* se trouve placée entre un *o* et un *e* on la double presque toujours. Cfr. *honne-ur*, deux *n*; *hon-orable*, un *n*), S'IM-PA-TRO-NISER, se rendre maître (ital. PA-DRO-NE, maître). *Il s'est imPatronisé dans cette maison.* PA-TR-O-CIN-ARI (=*Patronus*+*cino-r*, pour *ci-no-mi*, identique au sansc. *kri-nó-mi*, je fais; le verbe *patro-ci-no-r* signifie donc *agir en patron*. Cfr. *leno-ci-no-r*, faire le métier de *leno*; *latro-ci-no-r*, remplir les fonctions de *latro*, etc.) : PA-TRO-CI-NER, prêcher longuement pour persuader. PA-TR-ON, se dit encore par métaphore d'un modèle sur lequel travaillent les tapissiers, les lingères, etc. PA-TRA-RE, être le père, l'auteur de quelque chose; de là PER-PE-TR-ARE : PER-PÉ-TR-ER, —ATION. IM-PÉ-TR-ER, —ATION. JU-PI-TER signifie père du ciel (sansc., *dyu*, le ciel); vulgairement : JU-PI-N, dimin. contr.

La répétition de la racine **Pâ** a produit PA-PA, *père*, d'où PA-P-E, le chef des croyants; —ESSE, fém.; —AL, adj.; —ALE.

—ALEMENT, —AUTÉ, —ISTE; PA-P-EL, dimin. inus, d'où —ARD, *hypocrite;*—ARDE, —ARDER, —ARDISE. PA-PA-LINA (ital., sous-ent. *tela*), étoffe qui servait autrefois pour les costumes des papes, et dont la chaîne est de soie et la trame de laine lustrée : PA-PE-LI-NE, et plus communément : PO-PE-LINE. On appelle PA-PE un oiseau dont le plumage est peint de plusieurs couleurs, comme d'autres ont été appelés, par une raison analogue, *cardinal*, *duc*, *grand-duc*, *moineau* (petit moine), etc. Le perroquet (dont le nom, en français, est un dimin. de *Pierre, Petrus*), s'appelle en espagnol PA-PA-GAY-O, v. fr., PA-PE-GAI, qui désigne aujourd'hui un oiseau de bois peint servant de but aux tireurs. — Les prêtres russes s'appellent PO-PES, mot imité de PA-PE.

La racine **Pà**, *nourrir*, nous fournit des dérivés exactement semblables à ceux de la racine **Pà**, *garder*. Tel est *Pá-tra*, que nous avons vu dans le sens de *vase*, et que nous retrouvons ici dans le sens de *nourriture*; all., *Fu-tter*; v. fr., *Fou-rr-e* (*rr* pour *tr*), d'où —AGE (espèce de collectif de *fourre*), —AGER, amasser du fourrage; —AGEUR. FOU-RR-IER est le nom d'agent de *Fourre*, et désigne proprement le sous-officier qui est chargé de fournir le fourrage; puis, plus tard, il s'est dit de celui qui pourvoit au logement des troupes. FOU-RRI-ÈRE, office qui fournissait le bois pour le chauffage de la maison du roi. FEU-RRE, *paille de toute sorte de blé*, est une forme affaiblie de l'inusité FOU-RR-E.

Nous venons d'examiner la racine **Pà** dans le sens actif de *nourrir;* la voici dans le sens neutre de *croître, grandir, grossir*. La langue grecque nous offre un mot qui concilie ces deux sens; c'est πά-ΠΠ-ος (réduplication de **Pà**); pris activement, il signifie *grand-père* (le nourrisseur); pris neutralement, il signifie *barbe naissante*, corolle cotonneuse, duvet. De là πά-Πῡ-ρος pour πά-ΠΠυ-ρος (la longueur de l'υ est une compensation pour la suppression de l'un des deux π du primitif) : PA-PY-RUS, —RACÉ, adj., —RIER, *arbre;* puis, dans l'usage ordinaire : PA-PIE-R; PA-PE-R-ASSE (péjor.). PA-PE-TIER, —TIÈRE, —TERIE. *PA-PI-LL-E, dimin., d'où —OTE, cornet de papier; —OTER, s'agiter comme des papillotes; —OTAGE.

A peu près dans les mêmes conditions s'est formé le lat. PA-PA, *père* (sens actif), et *bouton*, *pustule* (sens neutre). Le diminutif de ce dernier, PA-P-I-LLA, *mamelon*, *pustule*, a fait PA-P-ILLE, qui

se dit des petites éminences qui couvrent la surface de la langue. SOU-PA-PE, sorte de languette ou de tampon, etc.

Le grec Πα-ῖς, —ιδός, *enfant*, *valet*, n'est point, comme on l'a dit souvent, une imitation du sansc. PU-TRA; c'est un mot né spontanément sur le sol grec de la racine sansc. **Pâ** dans le sens de *grandir*. Les Italiens adoptèrent ce mot au moyen âge, et en firent PA-GGI-O, fr.: PA-GE. Dérivés modernes : PÉ-D-ÉRASTE, PÉ-DO-TROPHIE, PÉ-D-AGOGUE, etc. Πα-ιδ-ία signifie *enfance* et *instruction* (de l'enfance). De là PÉ-D-ANT (mot hybride, à racine grecque et à terminaison latine); —ANTE, —ANTESQUE, —ANTISME: ORTHO-PÉ-DI-E, —IQUE; ENCYCLO-PÉ-DI-E, —QUE, —STE, etc. Le suffixe -ις, —ιδος, a un sens diminutif.

RACINE **Pâ**, *boire*.

Cette racine se conjugue sur le paradigme des verbes de la IIIe classe, dont le trait caractéristique est de répéter, au présent de l'indicatif, la consonne initiale du radical. La langue grecque a un certain nombre de verbes qui se conjuguent sur ce modèle; tels sont : ἵ-στη-μι, δί-δω-μι, τί-θη-μι, πίμ-πλη-μι, etc. La langue latine a entre autres BI-BO (*-mi*), sansc., PI-PÂ-MI ou PI-BÂ-MI. En français, le second B tombe devant les terminaisons consonnes *s*, *t*, *r* (Cfr. je *Boi-s*, il *Boi-t*; je *Bu-s*, il *Bu-t*; je *Boi-rai*, etc.), mais il reparaît sous la forme de V devant les terminaisons commençant par une voyelle. (Cfr. *bu-V-ons*, *bu-V-ez*, *boi-V-ent*, *bu-V-ais*, etc.) Remarquez que la voyelle radicale se change en *oi* quand elle a l'accent tonique, dans les trois présents et dans les deux futurs, et en *u* dans les trois passés et dans les personnes des présents dont l'accent tonique est sur la terminaison (*bU-vóns*, *bU-véz*, etc.). Autres dérivés : BU-V-EUR (BI-BI-TOR-EM), —ABLE (la terminaison *able*, lat., *aBilis*, exprime un futur, et dérive de la racine *Bhu*, être); —ETTE, *cabaret*, etc.; —ETIER, *cabaretier*, etc.; —OTER, fréqu., *boire à petits coups*. L'ancien infinitif était BOI-V-RE, aujourd'hui : BOI-RE. Il a fait aussi BUI-RE, qui devint substantif, et qui finit par s'écrire BU-RE, d'où BU-R-ETTE, dimin., *petit vase à goulot*. DÉ-BOI-RE,

subst., *dégoût*. EM-BOI-RE, EM-BU, se dit des couleurs d'un tableau. Le participe pass. BU est une contraction de BÉVU (ital., *Bevuto*).

La forme latine s'est conservée intacte dans les dérivés modernes : BI-BA-CITÉ, passion de boire; IM-BI-B-ER, —ITION, BI-BE-RON, buveur; vase à bec pour boire.

Les Romains avaient donné à Tibère (Tiberius) le sobriquet de BI-BE-RIUS. C'est d'un adjectif semblable qu'a dû venir le verbe b. l. AB-BI-BE-RARE, ital., AB-BE-VE-RARE, dont nous avons fait A-B-REU-V-ER par la transposition du *r*. La même métathèse existe dans BREU-V-AGE (esp., BRE-B-AGE; ital., BE-VE-RAGGIO; angl., BE-VE-RAGE).

Festus nous a conservé le mot B-RIA (pour BI-RIA?), *vase à boire*, d'où est venu È-B-RIUS pour *ex-Brius* (Cfr. *épotus*) : I-V-R-E; de là I-V-R-ESSE (E-B-RI-ETAS, ital., EB-B-REZZA); EN-I-V-RE-R (EN-E-BRIARE), —MENT; DÉS-EN-I-V-RER; I-V-R-OGN-E (= *E-BRIE-CUNDUS. Cfr. *verg-ogne*, de *vere-cundia*); — ESSE, subst. fém., —ERIE; I-V-RAIE (*E-BRI-ATICA), autrement dite l'*herbe aux ivrognes*, parce qu'on lui attribuait la propriété de désenivrer. (Cfr. esp. *borracho*, ivre; *borrachuela*, ivraie.)

SO-B-RIUS est composé de la particule privative *so*, exprimant l'abstention, et de BRIA, *vase à boire*. (Cfr. *so-cors*, *so-cordia*, etc.) : SO-B-R-E, —EMENT, —IÉTÉ.

PÂ devient PÔ et PU en latin, Πω et Πο en grec. De là PÔ-TUS, PÔ-TOR, Πῶ-μα, Πο-τόν, etc. PO-TA-BI-LIS : PO-TA-BLE, *buvable*; COM-PO-TE, confiture très-liquide; —TIER, vase à compote. PO-TI-O, —ONIS : BOI-SS-ON. Le P initial s'est conservé dans POI-SON, qui vient du même primitif PO-TIO, par un détournement de sens dont on trouve des exemples dans d'autres idiomes. En grec, Φάρμακον signifie proprement un *remède*, mais il était employé figurément pour *potion vénéneuse*. L'extrait de la graine de pavot, qui est un narcotique des plus puissants, est désigné par le mot ὄπιον, *opium*, dimin. de ὀπός, *suc*. Les langues germaniques et les langues slaves nous présentent des catachrèses semblables. *Gift*, qui veut dire *don*, *présent* en anglais, signifie *venenum* en allemand; en russe, *iadi*, cibus, *iade*, venenum; en polonais, *jad-lo*, cibus, *jad*, venenum (de la racine IAD, manger). Remarquez que le primitif *Potionem* a pris trois formes en fran-

çais : *Boisson, Poison* et *Potion.* — EM-POI-SONN-ER, —EUR, —EMENT; συμ-Πό-σιον, SYM-PO-SI-UM, —AQUE, —ARQUE, le maître du banquet. Πο-τα-μός, *rivière* (sansc., PÂTHAS, eau). De là ἱππο-Πό-τα-μος, *le cheval de rivière*, l'HIPPO-PO-TAME; PO-TAM-IDE, *limaçon de rivière.* Πόν-τος (sansc., PÂTHIS, la *mer*), d'où le PO-NT, nom pr., le PO-NT-EUXIN, nom pr., *la mer hospitalière*, par euphémisme, comme les *Euménides* pour les *Furies.* (Le *n* est une lettre euphonique que les grammairiens indiens appellent *anusvara*). HELLES-PO-NT, *la mer d'Hellé.* Les Indiens et les Grecs ont tiré un de leurs dénominatifs de la mer de la racine **Pâ**, parce que, quoique ses eaux soient salées, ils la considéraient comme le grand réservoir de l'élément liquide d'où s'élèvent les vapeurs qui, retombant en pluie, abreuvent la terre et alimentent les fleuves. PÂ-THAS, *eau*, a fait encore, lat., PU-TE-US : PUI-T-S, où le *s* du nominatif s'est maintenu comme dans *fils*, *fonds*, etc. *Pu-te-us* est proprement un adjectif du sansc. *Pathas;* on sous-entend *specus*, conduit souterrain. De PUIT-S on a formé le verbe PUI-S-ER, tirer d'un puits; É-PUI-SER, *dessécher* (sens propre); *fatiguer* (sens figuré); —EMENT, *fatigue;* —ABLE, IN-É-PUI-S-ABLE.

PI-PPA-LA (forme redoublée) est le nom indien de cette graine aromatique qui allume la soif et excite à boire; gr., Πί-πε-ρι, lat., PI-PE-R, gén., —RIS : POI-V-RE. L'*i* devient souvent *oi* quand il a l'accent tonique. (Cfr. *Bibere;* v. fr., *Boivre.*) Le second P s'est affaibli en V par suite de la gémination de la voyelle radicale. — POI-V-R-ER, —IER (arbre à poivre); —ADE (mot méridional), —ON. Les Italiens appellent PE-PE-RINO une espèce de tuf couleur de poivre : PÉ-PÉ-RIN (*tuf* sous-entendu).

Puteus, pépérin, etc., confirment l'observation que nous avons déjà présentée, et que nous ne nous lasserons pas de répéter, savoir, que les substantifs sont de véritables adjectifs exprimant une des qualités de l'objet dénommé. Dans *puteus* on sous-entend *specus;* dans *pépérin* on sous-entend *marbre;* et *specus* et *marbre* sont eux-mêmes des qualificatifs dont le sujet est sous-entendu.

Pî, forme secondaire de **Pâ**, a produit le verbe grec Πί-νω (-μι), qui se conjugue sur la Ve classe sanscrite, dont la marque distinctive est l'insertion de la syllabe NÔ entre la racine verbale et l'affixe personnel. A cette classe appartiennent κρί-νω, φαί-νω,

cer-no, si-no, etc., et enfin PRO-PÎ-NO, boire à la santé : PRO-PÎ-NER. A cette même forme se rattache PO-PÎ-NA, *cabaret :* PO-PI-NE.

PI-SC-IS (suéd., FI-SK; all., FI-SCH; angl., FI-SH), l'animal buveur par excellence ; (Cfr. πι-Πί-σκομαι, je m'abreuve ; *sc*, σκ, termin. tantôt inchoative, tantôt itérative) ; v. fr., * POI-SS-E (*ss* pour *sc* par assim., et *oi* pour *i*, à cause de l'accent tonique). POI-SS-ARD, ἰχθυοπώλης, —ARDE, fém. La forme POI-SS-ON est comparativement moderne. L'affixe *on* est tantôt augmentatif, tantôt diminutif; c'est ce dernier sens qu'il paraît avoir ici. POI-SS-ONN-EUX, —EUSE ; EM-POI-SS-ONN-ER.

PI-SC-ARI, lat., exprime l'action de *prendre le poisson ;* v. fr., PE-SCH-ER : PÊ-CH-ER. Les verbes nominaux présentant des propositions dont l'attribut est sous-entendu, et dont le complément seul est exprimé, leur sens est généralement très-vague, et échappe à toute réglementation. Ainsi, *piscor* signifie *prendre* du poisson ; *vitulor* signifie *folâtrer* comme un veau. Dans le premier on sous-entend *prendre ;* dans le second, *folâtrer*. Le français *vêler*, qui vient de *veau*, comme *vitulor* de *vitulus*, est bien loin d'être synonyme du verbe latin ; il veut dire *engendrer un veau*. L'usage seul peut apprendre quel est le verbe qu'on sous-entend. — RE-PÊ-CHER.

PI-SC-A, b. l., pour PI-SC-ATIO, ital., PE-SC-A, v. fr., PE-SCH-E : PÊ-CH-E ; —EUR, —EUSE, —ERIE.

L'abeille s'appelle en sanscrit *madhu-Pa*, buveuse de miel. Les Latins ont reproduit ce sens dans A-PI-S (=*ad*+*Pi*), et les Germains dans *Pi-an, Bi-ene, Bee*, etc. Le dimin. de A-PI-S, A-PI-CUL-A, a fait, esp., A-BE-JA, fr., A-BE-ILL-E (*ill* pour *lli*. L'*i* radical s'est changé en *e*). De là A-BE-ILL-ON, *essaim d'abeilles*. A-BE-IL-ARD, nom propre.

La forme primitive a été conservée dans les mots savants : A-PI-AIRES, insectes qui mangent les abeilles ; A-PI-ASTRE, loup qui mange les abeilles. (Les Russes appellent l'ours *miedv-iedi*, mangeur de miel.)

Le grec ἐμ-Πί-ς est le nom d'un diptère suceur. Les naturalistes ont adopté ce mot : EM-PIS, espèce de cousin.

PI est devenu Φι dans Φι-ά-λη (pour Πι-ά-λη), lat., PHI-A-LA v. fr., PHI-A-LE : FI-O-LE. Ce mot est très-ancien dans la langue c'est ce qui fait qu'on l'écrit avec F pour PH. La même ortho

graphe a été adoptee pour *Fantôme*, *Frénésie*, etc., qu'on écrivait autrefois *Phantôme*, *Phrénésie*, etc.; v. fr., Fi-ol-er, vider des *fioles*, boire. La termin. -άλη est rare; on la trouve dans σκυτ-άλη, de σκύτ-ος. — Les Persans ont Pi-ala dans le même sens que Φι-άλ-η. Les Arabes ont fait de Φι-άλ-η : Fi-ndjal.

La racine **Pî** est devenue Bi en haut allemand. De là Bi-ene, *abeille* (Cfr. a-P-is); Bi-er : Bi-èbe; Bi-ber; v. all.; Bi-eber, le *castor*, petit mammifère qui vit dans l'eau : Bi-èVre (angl., Bea-Ver; russ., Bo-Br; lat., Fi-Ber). L'all. Bi-Ber a exactement la même forme que le lat. BiBerius; c'est, en effet, comme ce dernier, un adj. signifiant *buveur;* mais on ne l'emploie que substantivement.

Le lat. *uri*-na vient du sansc. *vari*, eau (en gr., οὖρ-ον, οὐρ-έω; même racine que οὐρ-α-νός, le réservoir de l'élément liquide, le ciel; en sansc., *var-una*, le dieu des eaux). Par un euphémisme semblable, les Germains adoptèrent un des noms sanscrits de l'eau pour désigner l'urine, et ils choisirent le primitif Pa-yas, forme gunée de la racine **Pî**, dont ils firent, holl., Pi-s; all., Pi-ss-e. Ce dernier a passé en français, et a produit les dérivés : —er, —eur, —oir, —at, l'urine des animaux; —en-lit, nom vulgaire du *taraxacum;* —oter, fréquent. comme *buvoter;* —otière, fontaine qui jette peu d'eau.

Le même radical, par une métonymie toute naturelle, a servi à désigner l'organe par où les chèvres et les vaches épanchent le lait : le Pi-s. Cfr. sansc., Pi-yusa, le *lait;* all., Bi-ez, mamelle, teton; le suéd. Pa-tt vient directement de **Pa**, *boire*.

Le mot vam-Pi-r-e est slave d'origine, mais il ne se trouve sous cette forme que dans les dialectes illyriens. En polonais et en russe on dit u-Pi-or, mot composé de la particule *u* (ex) et de la racine **Pî** (*pij-ati*, boire). u-Pi-or signifie donc le *buveur* (*de sang* sous-entendu). La seconde partie du mot illyrien concorde parfaitement avec le mot russo-polonais. Mais comment expliquer la syllabe initiale *vam?* Les dialectes illyriens ne nous la présentent que dans ce seul primitif. Serait-ce le grec αἷμα avec le digamma? Dans ce cas, vam-Pire = Ϝαιμο-πότης, signifierait littéralement *suceur de sang*. Mais ce n'est là qu'une conjecture peut-être sans consistance.

Un des noms qui désignent l'eau en sansc. est aP, que les

Grecs ont conservé dans l'ancien nom du Péloponnèse, ἀΠ-ία (γῆ sous-entendu, fém. de ἄΠιος), *le pays entouré d'eau.* Le nom actuel du Péloponnèse, *Morée*, est d'origine slave, selon Fellmerayer, et signifie *pays maritime*; de *more*, mer. Cfr. μεσσ-αΠ-ία, =μέσος+AP.

ἄΠ-ι-ον est le neutre de l'adj. ἄΠ-ιος. Il signifie *humide, succulent*, ou aimant l'humidité. Dans la première acception il a servi à dénommer la *poire;* dans la seconde, l'ACHE, lat., AP-I-UM, v. fr., AP-CH-E. Les groupes *piu, pia*, sont souvent représentés par *ch* en français, par suite du changement de l'*i* en *j* (=*ch* et par la suppression du *P*. Cfr. *sePIa, sèCHe; saPiam, saCHe; proPius, proCHe*, etc. De là encore *pomme d'*AP-I, b. l., AP-I-OSUM *malum*.

I. Le dérivé latin de AP est AQU-A. Le changement de *P* en *C* ou *Qu* est fréquent en latin. Nous en avons déjà vu un exemple dans *proC-simus* pour *proP-simus*, de PROPE. AQUÆ-DUCTUS (*aquæ* gén.) : AQU-E-DUC. AQU-OS-US : AQU-EUX ; AQUA-TI-CUS : AQ-U-ATIQUE, etc.; ital., AQU-ER-ELLO, *peinture au lavis :* AQU-ARELLE.

II. Dans les dialectes du midi, AQU-A a fait AIGU-E (Cfr. esp., AGU-A). De là AIGU-ES-MORTES, nom pr.; AIGU-E-MARINE, pierre qui a la couleur de l'eau de la mer. De là encore AIGU-ADE (lat., AQU-ATIO), provision d'eau douce pour les navires; —AY-ER, baigner, laver dans l'eau, «*aigu-ayer* un cheval; *aigu-ayer* du linge; » AIGU-AIL, rosée, petites gouttes d'eau qui demeurent sur les feuilles des herbes et des arbres. AIGU-IÈR-E (lat., AQUARIUM VAS). AIGU-IÉRÉE, ce que contient une *aiguière* pleine. Si le mot PI-R-AGU-A est entièrement espagnol, il ne peut venir que de *per+aqua*. Nous en avons fait PIR-OGU-E.

III. Le pluriel AQU-E a servi à dénommer un grand nombre de villes possédant des eaux thermales ; il a fait AIX en français. Cfr. AIX en Savoie, AIX en Provence, AIX-la-Chapelle, etc.

IV. La quatrième forme de AQU-A est AG-E, que nous avons conservé dans la locution *être en* AG-E. Ce mot a été confondu avec *nage*, qui vient de *nager*, et qui a une tout autre signification ; *être en* AG-E signifie *être en eau*. Il est temps de cesser d'écrire ce mot par un *n* quand il n'a rien de commun avec le verbe *nager*. Il n'est pas permis aux Français du XIXe siècle d'ignorer

la véritable signification et la véritable orthographe des mots de leur langue.

V. AQU-A a fait encore, v. fr., E-E, d'où EV-E, par l'insertion d'un v euphonique entre les deux *e*. De là ÉV-IER (=AQU-ARIUM).

VI. La sixième et dernière forme, celle qui a prévalu sur toutes les autres est, v. fr., AU, EAUE : EAU. L'*e* initial n'a été ajouté que pour distinguer ce mot de la contraction *au* pour *à le*. L'*e* final de la seconde forme, v. fr., devrait être rétabli; il marque le genre du mot; il est étymologiquement indispensable. --VERS-EAU.

L'*a* initial de AP est une particule intensitive; le P représente la racine **Pa**, *boire;* AP signifie *potable*. L'identité de AP et de AQU-A ne saurait faire l'ombre d'un doute; elle est confirmée par le dérivé AP-NAS, *fleuve;* lat., AM-NIS. Ici, le *P* radical s'est changé en *m*, à cause du *n* suivant, comme dans *soM-nus*, pour *soP-nus*, sansc., *svaP-na*, gr.; ὑΠ-νός.

L'ionien, ἀΦ-ύ-ω, *blanchir* (*comme l'*eau *agitée*), a fait ἀΦ-ύ-η, petit poisson blanc qui était consacré à Vénus (lat., AP-UA), et ἀΦ-ρ-ός, écume de la mer, d'où ἀΦ-ρο-δ-ί-τη, la déesse sortie de l'écume de la mer, dont sa peau égalait la blancheur. (Le δ est le signe de l'ancien ablatif en grec et en latin; ἰ-τη=*i-ta* est un ancien participe pass. de εἶμι=*eo*, aller). APH-RO-D-IS-IAQUE. HERM-APH-RO-D-ITE, qui réunit les deux sexes, dont Hermès et Aphrodite étaient les divinités tutélaires.

Pott place AP-UL-IA parmi les dérivés de AP. La forme intermédiaire serait *AP-UL-A, dimin. Les Normands appelèrent cette province *l'Ap-ouill-e*, dont on fit plus tard *la P-ouill-e* (*ouill* pour *uli*, comme *aill* pour *ali*, *eill* pour *eli*, etc.).

La diversité des objets qui tirent leur nom de la racine **Pâ**, **Pî**, ne doit pas surprendre; la poésie du langage est la plus hardie et la plus imagée des poésies; elle présente à chaque pas des métaphores dont l'audace eût étonné Pindare lui-même. En voici quelques exemples tirés du sanscrit : PUCH-PA (ce qui boit sa nourriture), *fleur;* PADA-PA (ce qui boit par les pieds), *arbre;* DVÎ-PA (ce qui boit de deux côtés), *île;* MADHU-PA (ce qui boit le miel), *abeille*, etc.

RACINE **Puch** (**Pu-ch**), *nourrir, croître, grandir.*

Cette racine, dont la forme primitive a été **Pu**, a fait Pu-tra, *fils*, armor., Pao-tr, *garçon;* pers. Pu-sr, *fils;* lat., Pu-er (pour *Puter*); lacéd., Πό-ϊρ. De Pu-er vient l'adj. Pu-er-il-is : Pu-ér-il, d'où —ile, ile-ment, —ilité.

Pu-ell-a (pour *Pu-er-ula*, dimin.), *jeune fille*, forma le sur-diminutif b. l., *Pu-ll-i-cell-a, d'où, ital., Pu-l-zella, v. fr., Pu-l-cell-e : Pu-celle, *vierge;* Pu-cel-age, *virginité;* dé-Pu-cel-er; Pu-ceau, mascul. de *Pucelle*. Le sansc. na-P-tri (pour *nava-Pu-tri*, nouveau-né, progéniture) a fait, lat., ne-Po-s, —tis: ne-Veu (*v* pour *p;* angl., ne-Phew); né-Po-tis-me (mot moderne), autorité que les neveux d'un pape ont exercée quelquefois durant le pontificat de leur oncle; na-P-trî (sansc.), fém.; lat., ne-P-tis, v. fr., nie-P-ce : niè-ce.

Pu-ll-us est une contraction de Pu-ell-us (pour **Pu-er-ulus*, dimin.); mais il désigne exclusivement les petits des animaux. De là Pou-l-e, —et, dimin. masc.; —ette, dimin. fém.; —ard-e, jeune poule engraissée (la termin. german. *ard* a ici un sens intensitif); —*aille (—*aill*, termin. collective. Cfr. *ou-ailles*, *can-aille*, *vol-aille*, etc.); —ail-er, 1° le lieu où se tient la **poulaille*, 2° le vendeur de volaille.

Pou-ss-in (ital., Pu-l-cino pour *Pu-ll-i-cino), le petit de la poule. Ce mot est, en outre, un des noms les plus illustres dans l'histoire de la peinture. Les grands hommes du temps de Louis XIV ne rougissaient pas de la vulgarité de leurs noms, quoiqu'elle trahît leur origine roturière. Ils s'appelaient tout simplement, comme leurs pères villageois, ou *Racine*, ou *Corneille*, ou *la Fontaine*, ou *Poussin*. Au xviiie siècle, ces noms eussent été trouvés ridicules, et ceux qui les portaient s'en fussent donné d'autres moins plébéiens. Pou-ss-in-ière, 1° cage où l'on renferme les *poussins;* 2° les *pléiades*, constellation de six étoiles qu'on croyait autrefois être au nombre de sept. Nos paysans ayant trouvé quelque ressemblance entre cette constellation et une nichée de *poussins*, l'appelèrent *poussinière*. — Les Italiens ont appelé Pu-l-cin-ello (*petit poussin*) un pantin célèbre : Po-li-chin-elle.

Pu-llus (en grec, Πῶ-λος ; all., *Fohl-en;* angl., *Foal*); b. l., Pu-ll-inus; v. fr., Pou-l-in, aujourd'hui : Pou-l-ain ; l'ancienne orthographe est plus correcte. Elle s'est conservée dans le verbe Pou-l-in-er, mettre bas un *poulin*. Pou-lin-ière, adj., se dit d'une cavale destinée à produire des *poulins*. La forme plus moderne Poulain fait au fém. Pou-laine, qui désigne un assemblage de pièces de bois faisant partie de l'avant d'un vaisseau. Les noms des animaux s'appliquent dans toutes les langues aux machines auxquelles on croit trouver quelque analogie avec eux. (Cfr. *grue*, *mouton*, *chevalet*, *bélier*, *chien*, *coq*, etc.; en grec : χελώνη, κριός, γέρανος, κόραξ, κύων, etc.) Pou-l-iche, *jeune cavale;* v. fr., Pou-l-ine.

Pu-llulus (dans Pline), rejeton qui croît au pied d'un arbre. (Cfr. ital., r-am-Po-llo, rejeton). De là Pu-llul-er, pousser des rejetons, foisonner; —ation.

disci-Pu-lus paraît contenir Pu-er sous une forme diminutive contractée (*disco+Puer*) : dis-ci-P-l-e; —ine (*disci-P-l-ina* pour *disci-Pul-ina;* l'*u* disparaît entre une forte et une liquide. (Cfr. *peri-cl-itare* pour *peri-Cul-itare*) ; —iner, —inaire, *in-disci-Pl-ine, —able, —iné.

Pôta, sansc., le petit d'un animal; le fils; lat., Pu-ta jeune fille; v. fr., Pu-t-e; ce mot était originairement synonyme de *puella;* plus tard il prit l'acception défavorable que nous donnons quelfois à *fille* lui-même. Le v. fr. *garce* a subi le même sort; il ne signifiait primitivement que *jeune fille;* c'était tout simplement le féminin de *gars;* —ain ; ce mot est, avec *nonn-ain*, le seul en *ain* qui soit du genre féminin (*-ain*, pour *aine*, ital., Pu-tt-an-a ; *-ana* est ici péjoratif).—*asse, mauvaise *pute* (ital., Pu-tt-accia), —ass-ier, celui qui fréquente les *putasses*.

Le lat. Pu-s-ill-us est le diminutif de Pu-sus (dans Lucrèce) ; il est adj., et signifie *petit*, puis, par extension, *bas*. De là Pu-s-ill-anim-e, qui a l'âme basse; —ité. Pu-pus, Pu-pa, sont des formes redoublées dans le genre de *Pa-pa*, *ma-ma*, etc. De là Pou-p-on, —onne, —ard, —ée (*-ée=ata;* Varron emploie *pupa* dans le sens de *poupée*). Pu-p-illa, dimin. de Pu-pa, veut dire *jeune fille* et *prunelle de l'œil;* en fr. : Pu-p-ille, 1° fille ou garçon en minorité; 2° la prunelle de l'œil. Cfr. gr. κόρα, jeune fille et prunelle; esp., *niña*, jeune fille et prunelle; hébr., *ischón*,

le petit homme et la prunelle ; arabe, *insân el àyn* (l'homme de l'œil), la prunelle. —ARITÉ, minorité.

La forme **Puch** a le sens de *croître, pousser,* dans le sansc. PUCH-TI, *augmentation, abondance.* Elle se présente avec ce sens dans le latin PU-BES (pour PUS-BES), *poil follet* qui vient au menton. De là PU-BIS, espèce d'éminence qui termine le bas-ventre, et qui se couvre de poils à l'âge de puberté ; PU-BÈR-E, IM-PU-BÈ-RE, PU-BER-TÉ. PU-BES-CO (lat.), commencer à avoir du poil (*sc* inchoatif) ; de là PU-BE-SC-ENT, IM-PU-BE-SC-ENT. Tous ces mots sont des emprunts modernes. La termin. *be-s* se rattache à la racine BHU, *être.* Nous la retrouverons dans tra-*bes,* ta-*bes,* la-*bes,* etc.

A cette racine, prise dans le sens de *nourrir,* Bopp et Pott ramènent le lat. PÔ-MUM pour POS-MUM, forme neutre du participe ou adjectif inusité *Po-mus.* Sa signification propre est *nourrissant* ou ce qui *nourrit;* les fruits constituant un des principaux aliments des anciens Latins, il est très-naturel qu'ils les aient désignés de la sorte. PO-MUM a pris en français un sens moins général ; il marque exclusivement l'espèce de fruit que les Latins appelaient *malum.* Il est devenu féminin comme la plupart des noms analogues, par une raison que nous avons exposée plus haut (page 3) ; de là PO-MM-E (on double généralement le *m* et le *n* quand ils se trouvent entre un *o* et un *e*) ; —IER (l'arbre) ; —ER-AIE, lieu planté de pommiers (*-aie*=*eta* est ici collectif) ; —EAU (v. fr., PO-MM-EL), dimin. masc., sorte de poignée ronde, etc. ; —ELLE, dimin. fém., table de plomb percée de petits trous qu'on met à l'ouverture d'un tuyau ; —EL-ER, être disposé comme de petites pommes (v. fr., *pommelle,* petite pomme). —ETTE, dimin. fém., ornement fait en forme de boule ; partie saillante de la joue ; en grec, μῆλον. C'est par une figure semblable qu'on nomme *pomme d'Adam* la grosseur qui paraît au nœud de la gorge. Les Allemands appellent la prunelle la *pomme de l'œil* (*augapfel*) ; les Polonais appellent *petite pomme* (*jablko*) la rouelle du genou. Toutes les langues fourmillent de métaphores pareilles. POMM-ER, *se former en pomme, s'arrondir.* PO-MM-ADE vient de l'italien, comme la plupart des noms en *ade.* Ce sont tous participes passés féminins ayant force de substantifs. L'ital. PO-M-ATA ne se disait, dans l'origine, que d'un onguent fait de

graisse et de pommes d'api. P-ON-CIRE (PO-MUM ASSYRIUM), *sorte de citron*. PO-MI-FÈRE, qui produit des fruits; dans ce dérivé, introduit depuis peu, le radical POM- a le sens générique de *fruit*, ainsi que dans PO-MONE, la déesse des fruits.

PYR-UM ou PIR-UM (pour *Pys-um;* le *s* s'est changé en *r*, comme cela arrive souvent en latin) : POIR-E. Les Romains tenaient probablement le nom ainsi que la chose des Perses, dont la langue était le zend, la sœur cadette du sanscrit. —IER (l'arbre); —ÉE, sorte de boisson faite avec des poires.

Dans le persan moderne, dont tous les mots non arabes sont tirés de la langue zend, la racine PUCH a pris la signification de *envelopper*. De là PA-POCH, *enveloppe du pied*, *chaussure* : BA-BOUCH-E. Cette forme est arabe; les Arabes, n'ayant point de *p* dans leur langue, changent toujours cette labiale forte en sa congénère douce *b*.

RACINE **Paç**, *lier, joindre.*

Le subst. sansc. PAÇ-U est devenu en latin PEC-US, —ORIS, *troupeau* (sens collectif), *brebis* (sens partitif) : PEC-ORE; ce mot ne s'emploie plus guère qu'au figuré, pour désigner une personne stupide. PAÇ-U signifie proprement ce qui est *lié*, *joint ensemble;* c'est ainsi que *bande* a les deux sens, de *lien* (actif), et de *troupe* (passif). Les Latins ayant commencé par être un peuple pasteur, et les peuples pasteurs n'ayant pas d'autre richesse que leurs troupeaux, le mot PECUS devint synonyme de richesse, plus tard, PEC-UNIA, v. fr. PÉC-UN-E, d'où —IEUX, *riche*, —IAIRE *qui concerne l'argent;* PEC-ULIUM, dimin. (petit troupeau, petit bien), *épargne* : PÉC-UL-E; de là —AT, *concussion*, proprement *enlèvement de troupeaux*.

Nous avons déjà vu que le P sanscrit devient généralement un F dans les langues germaniques; ainsi, PAÇ-U a fait en gothique FAIH-U, en ancien haut allemand FEH-U (=*Pec-u-s*), et en suédois FÆ. Joint au subst. OD, qui, dans tous les dialectes germaniques, signifie *avoir, propriété*, il a donné *FÉ-OD, *bien en troupeaux*; de là FÉ-OD-AL adj., —ALE, —ALEMENT, —ALITÉ, —ALISME; IN-FÉ-

OD-ER, donner une terre pour être tenue en fief, —ATION. En bas latin FÆ+OD a fait FE-UD-UM; d'où FE-UD-AT-ARIUS : FE-UD-ATAIRE; FE-UD-ISTE, homme versé dans la matière des fiefs. A côté de la forme FEH-U l'ancien h. all. nous présente la forme FIH-U, qui, combinée avec OD, a fait FIH-OD : FI-EF (EF pour OD : une semi-labiale pour une dentale, comme dans *juiF*, de *juDæus*; *mœuF*, de *moD-us*; *veuF*, de *viDuus*; *soiF*, de *siT-is*; etc.). domaine noble dont le propriétaire appelé *vassal* devait l'hommage au seigneur d'un autre domaine; FI-EFF-ER donner un fief; FI-EFF-É celui qui tient quelque chose en fief; figurément celui qui a un vice ou un défaut au suprême degré. — FEH-U est devenu en anglais FE-E, qui signifie *fief* (bien en troupeaux), et *honoraires*, *paiement*. En italien, *pagare it* FI-O signifie payer le *prix* du crime; même rapport qu'entre PECUS et PECUNIA.

Le sansc. PAÇ-A *corde* (polon. PAS, ceinture) a fourni à la langue latine PAC-S, PAC-IS (lien, union) : PAIX (Cfr. *alliance*, *allier*, de *lier*). De là, PAIS-IBLE (pour *Paixible*), A-PAIS-ER, —EMENT. Dans les dérivés plus modernes, l'*a* radical s'est maintenu : PAC-I-FIER, —FIQUE, —FICATEUR, — FICATION. Parmi les dérivés extraordinaires de ce primitif, nous citerons BAD-AJOZ, nom pr., ville d'Espagne, PAX-AUGUSTA. —PAC-S, ayant perdu avec le temps le sens de *union* pour prendre celui de *calme*, *repos*, a fait le verbe nominal PAC-ARE, *calmer*, *satisfaire*; d'où ital. PAG-ARE : PAY-ER. On écrit PAYER pour PAI-I-ER, car l'*y* vaut deux *i*. Devant les terminaisons muettes des trois présents et des deux futurs, l'*y* se change en *i*, et l'on écrit je PAI-E, je PAI-ERAI; si l'on écrivait je *Paye*, je *Payerai*, il faudrait prononcer je *Pai-ï-e* (en trois syllabes), je *Pai-ï-e-rai* (en quatre syllabes); ce qui est contraire à l'usage. Le mot *abbaye* est le seul où le groupe *ay* se soit maintenu devant un *e* muet; cela vient de ce que l'on prononce *abbai-ï-e* (en quatre syllabes). PAY-EUR, —ABLE, IM-PAY-ABLE, PAI-E (ital. PAG-A), PAI-E-MENT (ital. PAG-A-MENTO).

PAC-S a le sens concret de *lien*, *attache*, dans PAC-S-ILL-US, *petit pieu*, *pied* : PAISS-EAU (v. fr. PAISS-EL), échalas pour la vigne; PAISS-EL-ER, garnir la vigne d'échalas. PA-LUS est une contraction de PAX-ILLUS, comme *velum*, de *vexillum*; *ala*, de *axilla*; *tela* de *texilla*, etc. : PA-L, EM-PA-L-ER, —EUR, —EMENT. PA-LÉ, blas., chargé de *pals*. PA-L-IS, 1° petits pieux pointus plan-

tés en ligne pour former clôture ; 2° lieu clos. PA-L-ISS-ER, étendre les branches d'un arbre à fruit sur un treillage formé de *palis;* —ADE, lieu entouré de *palis*; —ADER, faire une *palissade*. La terminaison *ade*, ainsi que nous l'avons déjà observé plus d'une fois, annonce toujours que le mot auquel elle appartient a été tiré, non pas immédiatement du latin, mais médiatement de l'italien ou de l'espagnol; ital., —*ata;* esp., —*ada*, terminaison fém. du participe passé ayant un sens collectif). Le lat. EX+PA-L-ATIO a fait ÉCH-A-L-AS par la suppression du P et le changement du *x* en *ch*. De là —ASS-ER, —ASS-EMENT ; ECH-AL-IER, clôture d'un champ faite de fagots liés ensemble, répond à une forme b. l. *EX-PA-L-ARIUM. On serait tenté de tirer pareillement de cette forme le mot *espalier*, mais il vient de l'italien *spalliera*, qui est un dérivé de *spalla*, épaule, ainsi que nous le verrons à la la racine SPA.

Du verbe PA-L-ARE, *échalasser*, sont venus : PA-L-A-TUM ; (participe pass., *hemicyclum* sous-ent.) : le PA-L-AIS, la partie de la bouche qui ressemble à un enclos entouré de pieux ; PA-L-AT-AL. PA-L-ATIUM est le nom de la colline qui fut le berceau de Rome et que nous appelons *mont* PA-L-ATIN ; plus tard, il se prit dans le sens restreint de demeure somptueuse : PA-L-AIS ; PA-L-ATIN qui remplit quelque office dans le palais du prince ; PA-L-ADIN, (seigneur, sous-ent.), les compagnons de Charlemagne ; PA-L-ATINE (fourrure sous-ent.), sorte d'habillement fourré comme en portaient les princesses palatines; PA-L-IER, espace (entouré de pieux), servant de repos dans un escalier ; PA-L-ASTRE, boîte de fer qui forme la partie extérieure de la serrure.

Le fém. de PA-L-US est PA-L-A, *bêche :* PE-LL-E, *PE-LL-ETTE, dimin., a fait le verbe PE-LL-ET-ER, d'où —ÉE, subst. dérivé d'un part. pass. fém., comme *portée, partie, venue, arrivée, vue*, etc. PELLE s'écrivait PESLE dans l'ancienne langue. De là PÈ-L-E-MÊLE, adv. qui signifie *mêlé* ou *remué à la pelle*. L'*a* radical s'est maintenu dans PA-L-ET, pierre plate comme une pelle; PA-L-ETTE (de l'ital. *Paletta*, petite pelle), 1° battoir pour jouer au volant ; 2° petit plat où tombe le sang quand on saigne une personne ; 3° rotule du genou ; 4° disque à mettre les couleurs ; v. fr., PAL-ACH-E, *épée*.

Les Latins conjuguaient la racine PAÇ de deux manières : ou

d'après la IIe conjugaison sanscrite, ou d'après la VIIe. Dans le premier cas, elle faisait PAG-O (*-mi*), dans le second, PANG-O (*-mi*). Cette dernière forme a deux sens : 1° *ficher, planter*, et alors son parfait est PANC-SI (*panxi*), ou PEG-I ; 2° *contracter, faire un traité*, et alors le parfait est PE-PIG-I. Il n'y a qu'un supin, qui est PAC-TUM.

Nous avons PAG-O dans le composé PRO-PAG-ER (planter plus loin), d'où —ATION, —ATEUR, —ANDE (école de *propaganda* fide). PAG-O a fait PAG-US (assemblage de maisons), bourg, village. Le b. l. PAG-ENS-IS : PAY-S (prononcez *Pai-ïs*, ital. PA-ES-E, esp. PA-IS) est tour à tour adjectif et substantif. Comme adjectif, il signifie *compatriote*, et fait au fém. PAY-SE ; comme substantif, il signifie *contrée*. DÉ-PAY-S-ER, éloigner de son pays, égarer ; PAY-S-AN, habitant du pays, de la campagne (ital. PAESANO). —ANNE, —ANNERIE ; PAY-S-AG-E, étendue de pays, —ISTE, peintre de paysage.

PAG-ANUS, villageois, b. l., celui qui pratique le culte des villageois, le PAÏ-EN, d'où —ENNE. Les villageois ayant été les derniers à se convertir au christianisme, leur nom devint, au IVe siècle, le synonyme d'idolâtre. Dans les pays slaves c'est le contraire qui eut lieu, et en russe, le mot *crestianine* (adorateur de la croix) s'emploie dans le sens générique de campagnard.

PAG-INA, fém. de **Pag-inus*, diminutif de PAG-US (assemblage), *feuillet d'un livre :* PAG-E, —INER, —INATION.

Le supin PACTUM s'emploie substantivement dans le sens de PAC-T-E (*union*, **Paç**, *lier*), d'où —IS-ER. COM-PAC-TUS, *lié, assemblé :* COM-PAC-T, —ITÉ. PEC-T-US (pour *Pactus*=Πηκ-τός), gén.-ORIS, ital. PET-TO, d'où PARA-PET-TO : PARA-PET.

PEC-TUS signifie proprement la partie du corps formée de plusieurs pièces solidement jointes ensemble. POI-TRIN-E vient du b. l. PEC-TORINA, diminut. fém. ; de là : POI-TR-IN-AIRE, adj. POI-TRAIL vient de PEC-TORALIA, *cuirasse*. Dérivés modernes : PEC-TOR-AL. EX-PEC-TORER, —ATION.

PES-SUL-US, *verrou*, est pour PEC-SULUS (Cfr. Πάσ-σαλ-ος pour Πάκ-σαλ-ος) ; b. l. *PES-SUNUS, PES-NUS, v. fr. PES-NE : PÊ-NE (d'une serrure) ; MONS-PES-SULUS (le mont au pêne), n. p. MONT-PE-LL-IER ; b. l. MONS PES-SULARIUS.

Paç fait en grec Πήγ-νυ-μι (=PANG-O ; Cfr. ζεύγ-νυ-μι=*jung-o*,

VIIe conjugaison sanscrite). L'aor. II ἔ-Παγ-ον a produit Πάγ-ος *matière condensée* (Cfr. lat. *Pag-us*, assemblage de maisons), colline, d'où αρεώ-Παγ-ος, la colline de Mars, l'ARÉO-PAG-E, etc. Πάγ-ρος, sorte de poisson : PAG-RE. Πηγ-ή, *amas* d'eau, source; de là Πήγ-ασος, le cheval né de la source : PÉG-ASE. Παχ-τός, *épais*, d'où le n. p. Παχ-τωλός, le Pac-tole, fleuve qui charriait de l'or.

Πῆξ-ις, *épaississement*, *coagulation*, a pour corrélatif en latin, FÆC-S, gén.-IS, *lie* : FÈC-ES; de là FÉC-AL, DE-FEQU-ER, ôter les fèces, dépurer; DÉ-FÉC-ATION. FÆC-ULA, dimin., liqueur épaisse, saumure : FÉC-UL-E, —ENT; en holland. PEK-EL, que nous avons dans *hareng* PEC, du holland. PEK-EL-*haring*

Les Attiques disaient quelquefois Πήσσ-ω pour Πήγ-ω; et les Doriens Πάσσ-ω. Parmi les dérivés de Πάσσ-ω, nous citerons Πάσσ-αλος, *cheville;* Πασ-τός, *petite chapelle;* Πασ-τάς, *portique*, etc. Les Latins ont cette forme dans PAS-TINUM, *houe*, instrument à deux dents; d'où PAS-TINACA : 1° espèce de raie venimeuse; 2° PA-N-AIS, racine fourchue comme une *houe*. On l'appelle aussi PAS-TEN-ADE. En vieux français, *pa-nais* s'écrivait *pas-nage*. Il est remarquable que la terminaison *age* soit devenue *ais*, et que le *s* radical ait disparu sans se faire remplacer comme d'habitude par un accent circonflexe.

Paç s'est conservé intact dans les primitifs germaniques, all. PACK, holl. PAK, angl. PACK-ET (dimin. de PACK) : PAQU-ET; d'où EM-PAQU-ETER, DÉ-PAQU-ETER. Le vieux mot PAC-OT survit dans son diminutif PAC-OT-ILLE; angl. PACK-ET-BOAT, bateau de poste qui portait les *paquets* (comme *malle-poste*, voiture qui se charge des *malles*) : PAQU-E-BOT. PAQU-ER, ranger des poissons salés dans des barils; —EUR. L'écoss. POCK et l'island. POK-I ont signifié d'abord *lien*, *enveloppe*, puis POCH-E, sorte de sac, d'où —ETTE, dimin. (Cfr. angl. POCK-ET); —ETER, porter quelque temps dans sa poche; EM-POCH-ER, mettre en poche. POCH-ER, 1° *couvrir;* « *des œufs* POCH-ÉS » sont des œufs enveloppés de leur blanc comme d'une *poche;* 2° *froisser* comme on froisse une *poche*, un sac, etc., meurtrir; « des yeux PO-CHÉS. » L'angl. POCK et l'all. POCK-E ont pris en outre, par extension, le sens de *bouton, pustule;* ital. POCCI-A, *pis, teton;* POCCI-ARE, *sucer;* *POCCI-ATA, esquisse où les masses seules sont indiquées : POCH-AD-E.

FIG-O est une forme secondaire ou dialectique de Πήγ-ω =

Paç; il signifie, comme le mot grec, *attacher*, *enfoncer*, *planter*. Il nous est resté dans FIG-ER, —EMENT, qui concordent pour le sens avec certains dérivés du verbe grec, tels que Πάγ-ος, *gelée*, Παγ-όω, *congeler*. Le participe de FIGO est FIX-US (FIC-SUS); FIX-E, (FIC-SE); d'où —ER, —ATION, *l'action de fixer*; —ITÉ, *l'état de ce qui est fixé*; AF-FIX-E, —ER; PRÉ-FIX-E, —ER, —ION, délai déterminé d'avance; RE-FIX-ER, SUF-FIX-E; CRUCI-FIG-ERE, CRUCI-FI-ER (on a supprimé le *g*, par imitation avec *purifier*, *pétrifier*, etc.), CRUCI-FIEMENT; CRUCI-FIX (J. C. sous-ent.).

Les langues germaniques nous présentent dans le même sens le verbe FICK-EN, d'où FICH-E, *crochet*, *cheville*, etc. —ER, *enfoncer*, —U, (participe pass. du verbe v. fr. FICH-OIR), comme subst. il désigne un *mouchoir que les femmes attachent à leur cou*; —OIR, *coin de bois fendu, servant à fixer une image ou un linge à une corde tendue*; AF-FICH-E, —ER, —EUR, —AGE; v. fr. CLO-FICHI-ER, *fixer avec des clous*; de là COLI-FICH-ET, *joujou*, *babiole*, etc. AF-FIQU-ET, *porte-aiguille pour tricoter*, *parure*, a conservé la gutturale forte du radical allemand (suéd. FICK-A, poche).

FI-BUL-A, *boucle*, est pour FIC-BUL-A; de là IN-FI-BUL-ER, *fixer à l'aide d'un anneau*, —ATION; *AF-FI-BUL-ER s'est changé en AF-FU-BL-ER, *attifer*; d'où —EMENT. Le participe passé du verbe ital. *Figgere* (= FIG-ERE), est FIT-TO (pour *Fic-to*, par assim.), de là SOF-FIT-TA (= *sub* + *Figere*), *soupente*, *lambris*: SOF-FI-TE, archit., *plafond*, *dessous d'un plancher*, *d'un larmier orné de caissons*, *de rosaces*, etc.

La racine **Pakch** est une forme intensitive de **Paç**; elle a ordinairement la signification de *prendre*, mais quelquefois celle de *s'ajuster*, *s'adapter* comme le prouve son dérivé PAKCH-A, *aile*, d'où PAKCH-IN-A (l'animal *aile*), *oiseau*. De là le latin PASS-ER (pour PAX-ER), dont nous avons fait le dimin. PASS-ER-EAU.

RACINE **Pich** (PI-CH), *piler*, *broyer*, *battre*, *blesser*.

La lettre sanscrite que nous représentons par *ch* tient le milieu entre le *sh* des Anglais et le χ des Grecs; aussi la trouverons-

nous subrogée dans les langues nées du sanscrit tantôt par la sifflante *s*, et tantôt par la gutturale *c* ou *k* La racine **Pich** se conjugue sur la VIIe classe sanscrite, dont le caractère distinctif est l'insertion de la particule NA au milieu de la racine; de là PINACH-MI, que les Latins on rendu par PINS-O (*-mi*), comme ils ont rendu *yunaj* (*-mi*) par *jung-o* (*-mi*), *bhanaj-mi* par *frang-o* (*-mi*), etc. PINS-ARE nous a donné PINC-ER, qu'on écrit avec un *c* et non avec un *s*, parce que le *s*, après la voyelle nasale *in*, pourrait se prononcer *z*, ce qui est contraire à l'usage (angl., *to Pinch*). PINC-É, participe pass. mascul. —ÉE, participe pass. fém. et subst., *ce qu'on peut tenir pressé entre deux ou plusieurs doigts*. Nous avons déjà remarqué que la langue française a tiré un grand nombre de substantifs des participes passés. Cfr. la *portée*, la *vue*, la *revue*, la *venue*, le *revenu*, l'*issue*, etc. —E-MAILLE, *avare* (*maille*, ancienne monnaie de billon au-dessous du denier. Cfr. « n'avoir ni sou ni *maille*; avoir *maille* à partir »); PINÇ-ON, marque qui reste à la peau quand on a été pincé; PINÇ-URE, petit faux pli que les draps contractent au foulon; PINC-E (esp., PINZ-AS); 1° sorte de longues tenailles; 2° les pattes antérieures de l'écrevisse; 3° l'extrémité antérieure du pied des animaux ongulés; les pinces *du cerf, du sanglier*, 4° l'action de pincer, de prendre : « *cet homme a la pince rude; cet argent est sujet à la pince,* » etc. —ETTE, dimin. de *Pince*, ustensile de fer à deux branches égales. PIS-TUS, participe de PINS-ERE (=PINS-ARE) nous a fourni PIS-TE (*voie* sous-entendu), *trace, vestige;* DÉ-PIS-T-ER, découvrir la *piste;* É-PIS-T-ER, *réduire en farine* (lat. PIS-TARE); —ATION; PIS-TON, cylindre de bois ou de métal qui entre dans le corps d'une pompe pour servir à élever l'eau, etc. PIS-TILLUM, *pilon de mortier :* PIS-TIL (le *pilon* de la fleur, l'organe femelle de la fructification). PICHTHA (sansc.), *farine;* lat. PIS-TACIUM, sorte de fruit farineux : PIS-TACH-E, —IER, l'arbre qui porte les *pistaches*. PIS-TOR (lat.), *boulanger, pâtissier;* PIS-TORIA, nom pr. (aujourd'hui Pistoja), ville d'Étrurie, renommée dans l'antiquité pour sa pâtisserie, et au moyen âge pour sa fabrique d'armes. C'est là que furent inventés les PIS-TOL-ET-S (dimin. de l'ital. PIS-T-OL-A, v. fr. PISTOLE), dont le nom signifie proprement *arme fabriquée dans la ville des boulangers* (Pistoria); PIS-TOL-ER, tuer à coups de *pis-*

tole; Pis-tol-etter, tirer des coups de *pistolet;* Pis-tol-e, monnaie de Pistoie, qui était primitivement de fer battu, et qui plus tard fut en or, et valait 10 francs de notre monnaie. Ainsi, la chose dénommée change de nature; le nom reste. *Pis-toritus (*cultellus* sous-entendu) : Bis-tour-i, instrument de chirurgie qui sert à faire des incisions.

* Pis-tr-ire, v. fr., Pes-tr-ir : Pé-tr-ir, battre de la farine détrempée avec de l'eau, façonner; —issage, —isseur; em-Pé-tr-er, *embarrasser.* Cfr. l'expression vulgaire *mettre dans le pétrin;* dé-Pé-trer, *débarrasser.* Pis-tr-in-um, lieu où l'on pilait le blé, moulin : Pé-tr-in, coffre ou vaisseau qui sert à *pétrir* le pain; embarras. (Cfr., ital., Pis-triccio, confusion, vertige).

Pi-la (lat., contr. de *Pis-ula), *grand mortier;* Pi-le, 1° grosse pierre servant à broyer; 2° amas de plusieurs corps placés les uns sur les autres; 3° massifs de maçonnerie qui soutiennent les arches d'un pont; 4° celui des deux côtés d'une monnaie où est empreinte la *Pile d'armes* du souverain. Les dérivés de ce mot dans la première acception sont Pi-l-er, *broyer;* —eur, celui qui *pile;* —on, instrument à broyer; —onner, remuer la laine pour la dégraisser. Dans le seconde acception il fait : em-Pi-l-er, mettre en *pile*, entasser; com-Pi-l-er, *recueillir*, *amasser;* —ateur, —ation; Pi-l-ot, *tas;* monceau de sel. Dans la troisième acception il nous a fourni Pi-l-ier, sorte de colonne ronde ou carrée; —astre, pilier carré auquel on donne les mêmes ornements qu'aux colonnes; Pi-l-ot, pieu, poutre pointue pour enfoncer; —oter, enfoncer des poutres en terre pour bâtir dessus; —ot-is, gros pieu, pal qu'on enfonce dans les rivières; —ot-ins, pieux qui servent à construire les bourdigues; —ot-e, celui qui sonde la mer avec un *pilot*, et qui gouverne le navire (ital. et esp., Pi-lot-o); —ot-er, conduire un bâtiment; —ot-age, l'art de conduire un vaisseau; —ot-in, jeune mousse qui étudie le pilotage. Pi-l-ori, poteau qu'un seigneur haut justicier faisait élever pour y placer ses armes (Roquefort); sorte d'échafaud où l'on expose les criminels, etc. Ce mot vient du b. l. Pe-l-orium (dans Ducange), sorte d'augmentatif de Pi-la. Ducange donne aussi la forme intermédiaire Pi-l-or-us, qui signifiait colonne. — Pi-l-orier, mettre au pilori.

On trouve dans Ammien Marcellin le participe pass. Pi-l-atus

du verbe *Pi-la-re, qui a dû signifier *broyer* et Pi-ll-er (Pilatus, dérobé). De là —eur (termin. lat.); —ard (termin, germ.); —erie; —age; ital., spar- Pagli-are (=*sparsim*+*pilare*); v. fr., espar-Pill-er : épar-Pill-er, disperser çà et là; —ement.

Varron nous a transmis la forme Pis-are pour Pins-are; en esp., Pis-ar, fouler, battre la terre : Pis-er, —é, participe pass., espèce de terre qu'on rend dure pour bâtir; —on, massue pour battre le *pisé;* —eur, maçon qui construit des murs de *pisé*.

La racine **Pich** a fait en grec, d'abord *Πίσσ-ω, puis, plus tard, Πτίσσ-ω, par l'insertion d'un τ euphonique entre le π et le σ. Cfr. Πτόλις=Πόλις; Πτόλεμος=Πόλεμος, etc. De Πτίσσ-ω, *piler, monder*, vient Πτισ-άνη, breuvage fait avec de l'orge *mondé :* Ptisa-ne, qu'on écrit incorrectement tisane. Πίσσ-ος ou Πίσ-ος (l'écossé, l'égrugé); lat., Pis-um : Pois, légume.

Πέκ-ω et Πέκ-τω, *carder, tondre;* de là, lat., Pec-ten, —tinis : Peign-e (forme intermédiaire, *Peic-ne); —er, —ier, *fabricant de peignes*; —oir, manteau dont on se couvre pour se *peigner* ou se baigner; —ier, ouvrier qui *peigne* la laine; —on, paquet de chanvre affilé. Pec-ten, sorte de coquille.

Pecc-are, *nuire :* Péch-er, —é (=Pecc-atus, participe pass. et subst.); —eur (=Pecc-a-tor-em), —eresse (Pecc-a-tricem). Dérivés moins anciens : Pecc-avi (l'aveu qu'un pécheur fait de son péché, parf. du verbe *peccare*); —able, capable de pécher; —abilité; im-Pecc-able, —abilité. Pecc-ant, humeurs *peccantes*, nuisibles; esp. Pec-ado, *péché*, Pec-adillo; ital., Pecc-adiglio, *petit péché :* Pecc-ad-ille. Le même rapport que l'on remarque entre Péc-ten, peigne, et Pecco, *pécher*, existe en grec entre κτείς, κτενός, *peigne*, et κτείνω, fut., κτενῶ, *tuer*. Évidemment, ces mots proviennent de racines ayant la signification vague de *piquer, percer*, etc., laquelle s'est particularisée dans les différents dérivés. Cfr. encore, polon., *grzeb-ién*, peigne; *grzebati*, creuser, fouir.

Pe-jor est pour *Pecc-ior, *plus nuisible*, comparat. de l'inusité *peccus*, adj., *mauvais*. De Pej-or, —oris, nous avons fait Pi-re, d'où em-Pi-rer; Pé-joratif, qui donne un sens désagréable. — Pej-us (pour *Pec-jus) : Pi-s, adv. et subst. Pes-si-mus pour *Pec-si-mus, superl. de *Pecc-us; de là Pes-si-mis-te, celui qui voit tout en mal; —me. (Pes-sum, adv., signifie propre-

ment *broyé*, *foulé;* Pes-sum-do, je livre à la destruction.

Pes-tis : Pes-te, tient de près à Pes-*simus* : c'est un adj. dérivé d'un participe pass., mais qu'on n'emploie que substantivement. Pes-ti-lent, qui tient de la peste ; contagieux ; —lence ; —lentiel, —férer ; em-Pes-ter, répandre la peste ; empuantir. Pes-te ! interj. Pes-ter, *jurer*, *maugréer*.

Les langues germaniques ont donné à la racine **Pich** les formes Pik et Pick. Pick (angl.) : Pic, instrument de fer pointu vers le bout, servant à creuser, à démolir, etc.; pointe de montagne ; à Pic, adv., en pointe, debout, dans la direction d'un fil à plomb ; a-Piqu-er, mettre la vergue à pic ; all. et angl., Pik-e : Piqu-e, sorte de lance ; angl. to Pick : Piqu-er, *percer ;* —ant, participe prés. de *piquer ;* il est aussi adj. et subst. ; dans ce dernier cas il désigne une *épine*, une *aiguille*, etc. —é, participe pass. et subst. (sorte d'étoffe) ; —eur, celui qui dirige les chiens de chasse ; celui qui note les ouvriers absents ; —et, dimin. masc., bâton pointu planté en terre ; rangée de jalons plantés en terre ; groupe de soldats prêts à marcher (c'est-à-dire *debout*) ; —ette, dimin. fém., boisson aigrelette qui *pique* au gosier ; mauvais vin ; Piq-ure, petite blessure d'un instrument pointu, etc. Piqu-er, *irriter* (sens figuré) ; Piqu-e, brouillerie. Pic-ot, dimin., engrêlure au bas d'une dentelle, etc. Pic-ote-r, verbe fréquent., pointiller ; fourmiller, irriter, etc. —ótement ; —oterie, mot piquant ; Pic-otin, mesure d'avoine ; esp., Pic-o, *bec*, Pic-aro, *voleur :* de là Pic-or-er, prendre avec le bec, marauder ; —orée, butin que l'abeille recueille, maraude.

Ducange donne, b. l., Pic-ta, qu'il explique par *acumen*, pointe. De là Pi-t-on, sorte de clou dont la tête est en forme d'anneau ; ital., Pi-t-olo est un dimin. de Picc-o ; en v. fr. *Pi-eul (pour *Pic-eul*, petit *Pic*) : Pi-eu, pièce de bois *pointue* par les bouts.

Bec (ital., Becc-o, angl., Beak) est du petit nombre de nos mots non latins dont l'origne est plutôt celtique que germanique. Nous trouvons dans Suétone (*Vitell.*, c. XVIII : « Antonius primus... cui « Tolosæ nato cognomen in pueritia Becc-o fuerat, id valet gal- « linacei rostrum. » armor., Bek ; gaël. Beic., blanc-Bec, Bé-jaune (oiseau), qui a le bec blanc ou jaune ; niais, ignorant. Bec-ard, oiseau à grand bec ; —asse (ital., Becc-accia, péjor., qui a un

vilain bec); —SSINE, dimin.; *BECQU-ER; —ÉE, la quantité de nourriture qu'un oiseau prend avec son bec pour la donner à ses petits; A-BECQU-ER, donner la becquée; BECQU-ET, petit bec, —ET-ER, fréquent.; EM-BECQU-ER, mettre dans le bec; se RE-BECQU-ER, retourner son bec; se rebiffer; BEQU-ILLON, dimin. de *bec*, formé comme *bouv-illon, ois-illon*, etc. BÈGU-E, qui articule difficilement, BÉG-AYER, —AIEMENT. L'esp. PIC-O, *bec*, vient de la racine sanscrite PICH, par l'intermédiaire de la forme germanique PICK ou PIK, tandis que l'ital BECC-O, le fr. BEC, en dérivent par l'intermédiaire de la forme celtique BEK.

L'all. PIEK, v. all., PIOK, nous a donné PIOCH-E, instrument formé d'un long bec de fer servant à creuser, etc.; —ER, —EUR.

L'ital. BIC-A, *pointe*, tas, monceau, forme le dimin. BIC-OCC-A, petit fort bâti sur la cime d'une montagne, petit château : BIC-OQU-E.

RACINE **Pinj, Pij**, *teindre, colorier.*

PING-ERE (lat.), v. fr. *PIN-RE, *PEIN-RE, d'où PEIN-D-RE, par l'insertion d'un D euphonique entre les deux liquides incompatibles. C'est par le même procédé que *cing-ere* a fait *cein-d-re; fing-ere, fein-d-re; ting-ere, tein-d-re; atting-ere, attein-d-re; in-fring-ere, enfrein-d-re; ung-ere, oin-d-re; jung-ere, join-d-re; pung-ere, poin-d-re*, etc. La forme PEIN s'est maintenue devant les termin. consonnes du prés. de l'indic. *s, t;* mais devant les terminaisons commençant par une voyelle, le radical devient PEIGN—; on écrit PEIGN-ONS, —EZ, pour PEINI-ONS, —EZ; on est convenu de rendre le groupe *ni* par *gn* toutes les fois qu'il ne forme qu'une syllabe avec la voyelle suivante.

La langue française a conservé à plusieurs dérivés de ce verbe le *n* euphonique de la racine sanscrite, qui disparaît dans les dérivés latins. Ainsi : PEIN-T (lat. PIC-TUS); PEIN-TRE (PIC-TOR), —TEREAU, mauvais peintre; PEIN-TURE (PIC-TURA), —TURER, enduire de couleur, —TUREUR, barbouilleur.

PIN-TE (esp. PIN-TA), ancienne mesure pour les liqueurs; fém. du partic. pass. v. fr. PIN-T, (v. esp. PIN-TO, PIN-TA, peint, peinte). C'était un vase *peint* de certains signes qui garantissaient

la justesse de la mesure. PIN-TER, verbe nominal, vider des *peintes*. Les lexicographes qui tirent *Pinte* de Πίνω, *boire*, n'ont pas les premiers éléments de la science étymologique.

De PIC-TOR-E, les Italiens ont fait PIT-TORE, par l'assim. du *c* au *t*; et de PIT-TOR-E, PIT-TOR-ESCO : PIT-TOR-ESQUE; si ce mot était né dans le giron de la langue française, il aurait fait *Peinturesque*. La terminaison *-esque* est germanique. Nous l'avons dans *grot-esque*, *burl-esque*, etc. Dans l'espagnol moderne, le participe pass. du verbe PIN-T-AR est PIN-TADO; au fémin. PIN-TADA, qui est devenu substantif (*ave*, oiseau, sous-ent.). Nous en avons fait PIN-TADE, 1° sorte de gallinacé dont le plumage gris bleuâtre est semé de taches blanches; 2° sorte de coquille.

PIG-MENTUM (lat.), *fard*, *couleur*; de là PI-MENT, plante de la famille des solanées, dont le fruit est extrêmement piquant et s'emploie pour assaisonner et en quelque sorte pour *farder* ou *peindre* les viandes. En esp. PI-MIENTA, *poivre*. AURI-PIG-MENTUM (lat.), couleur d'or, couleur jaune : OR-PI-MENT, OR-PI-N (contraction du précéd.), arsenic minéral, dont on se sert pour *peindre* en jaune.

PIK-A (sansc.), oiseau au plumage *bariolé*, *cuculus indicus*, lat. PIC-US, masc. : PIC, PI-VERT; lat. PIC-A, fém. : PI-E; PI-ETTE, dimin. de PI-E, oiseau aquatique moitié blanc, moitié noir; PIC-A GRAECA : PIE-GRIÈCH-E. Les Allemands appellent le *Pic*, S-PECH-T, d'où v. fr., ES-PEICH-E : É-PEICH-E, masc. espèce de *pic*. (L'*e* initial est euphonique, comme dans *é-peron*, *é-pieu*, *é-tal*; le *s* ayant fini par devenir muet dans la prononciation, on l'a supprimé dans l'écriture. Cet *e* est surmonté d'un accent aigu et non d'un circonflexe, parce que la syllabe suivante ne finit pas par un *e* muet.)

Ποικ-ίλος, (οι guna de ι), *varié*, *bigarré*; ἡ Ποικ-ίλη (στοά sous-ent.), le PŒC-ILE, portique d'Athènes orné de peintures par Polygnote, et dont Adrien fit faire une imitation dans sa villa de Tivoli.

Tout porte à croire que la racine **Pinj, Pij**, a eu, dans l'origine, la signification de *oindre*, *graisser*, *coller*, d'où, par extension, celle de *peindre*. Cette conjecture est confirmée par plusieurs dérivés grecs et latins, tels que Πίσσα pour Πίκ-σα, lat., PIC-S (*pix*), gén. -IS : POIX, substance résineuse et tenace qui

vient de certains arbres ; de là Poiss-er (*ss* pour *cs* par assim.). Pi-nus (lat.), pour * Pic-nus, l'arbre *à poix*, le Pi-n ; Pi-n-aie, (lat., Pi-n-etum, ital., Pi-n-eta); collect., lieu planté de *pins;* —astre (lat., Pi-n-aster), pin sauvage ; —asse sorte de navire ; (Cfr. lat. *Pi-nus*, navire); lat., Pi-n-ea, pomme de pin ; Pi-n-éalis qui ressemble à une pomme de pin ; en anatomie, *glande* Pi-n-éale, petit corps ovale qui se trouve à peu près au milieu du cerveau; Pign-on, 1° pomme de pin, 2° amande de pomme de pin (*-on* est augmentat. dans le premier cas et diminut. dans le second). Les Anglais appellent l'ananas Pine-*apple* (littéral. *pomme de pin*), et la pomme de pin, *cone*. — Nous avons le grec Πίσσα dans Pis-s-asphalte, sorte de bitume mollasse et noir comme la poix. Pic-s fait en ital. Pec-e, dont le dimin. est Peg-ola : Pèg-le, sorte de goudron.

C'est sous la racine **Pinj** que nous plaçons le latin Pingu-is, *onctueux, gras, fertile*, car la racine **Pyai**, qui a le sens de *engraisser, croître*, ne peut justifier la présence de la gutturale *gu;* cette lettre ne s'explique qu'en admettant que la racine **Pinj** a eu d'abord la signification de *oindre*, ainsi que nous l'avons établi plus haut. Mais très-probablement que ces deux racines dérivent l'une de l'autre.

Πιττ-όω, *poisser*, fait au participe prés. moyen n. Πιττ-ού-μενον. De là, selon toute apparence, le lat. Bi-tū-men : Bi-tu-m-e, fossile huileux et inflammable comme la poix ; —eux, euse.

Le principal dérivé français de Pingu-is est Ping-oin, oiseau de la famille des plongeurs, dont le plumage est imprégné d'un suc huileux qui le rend presque imperméable à l'eau.

Ping perd son *n* euphonique dans Pig-er (gras), *lent, tardif;* d'où Pigr-itia, v. fr., * Pigr-esse, Pé-r-esse : Pa-r-esse (esp. Pe-r-eza), —er, ne rien faire ; —eux, —euse, —eusement ; ap-Pa-r-esser, rendre paresseux ; * dé-Pa-r-esser, dégourdir.

RACINE Puns (Punj), *rapper, broyer.*

De là le verbe lat. Pung-o, *piquer*, qui se conjugue comme *jungo*, c'est-à-dire sur le paradigme de la VIIe classe sanscrite. L'infinitif Pung-ere est devenu en français Poin-d-re,

comme *ung-ere*, *oin-d-re*, et *jung-ere*, *join-d-re*. Pour la substitution de la dentale *d* à la gutturale *g*, voyez plus haut, page 53. Nous renvoyons à la même page pour l'explication de la forme *poign-* qui remplace *poin-* devant les terminaisons commençant par une voyelle. Le verbe POIND-RE n'a conservé le sens de *piquer* que dans les locutions suivantes : « oignez vilain, il vous *poindra;* *poignez* vilain, il vous oindra. » — « Quel taon vous *point?* » A part ces exemples, il ne s'emploie plus que dans le sens de *paraître, pousser,* mais à l'infinitif, au présent indic. et au futur seulement. « Le jour commence à *poindre.* » — « Les herbes commencent à *poindre,* » etc. — Le participe prés. de POIN-D-RE est POIGN-ANT, *piquant, aigû.* — Le supin de PUNGERE est PUNCTUM, v. fr., *Puinc-t, Poinc-t :* POI-NT, 1° piqûre d'aiguille, et par extension, ouvrage fait à l'aiguille ; 2° marque, degré, division ; 3° état, position ; 4° en aucune façon. Dans cette dernière acception, il est adverbe et sert à donner plus d'intensité à la particule *ne,* qui suffisait dans l'ancien français pour exprimer la négation, mais qui dans le français moderne veut être appuyée d'un autre déterminatif. — On a adopté pour cet usage, outre *point,* les substantifs *pas* (de *passus* le pas ; Cfr. je ne sais *pas*) ; *goutte* (de *gutta,* une *goutte;* Cfr. je ne vois *goutte*) ; *mie* (de *mica,* mie de pain ; Cfr. il n'en tâtera *mie*) ; *guè-re* (de *grandem rem* v. fr. *gran-re;* Cfr. je n'en veux *guè-re*) ; *rien* (de *rem,* chose ; Cfr. je ne demande *rien*). Les Latins avaient quelques tournures analogues, telles sont les expressions *flocci pendere; nauci habere; pili facere;* et leur *ni-hilum* (= ni + hilum), signifie proprement *pas un brin.* En grec nous trouvons οὐδὲ γρῦ, οὐδὲ ἰῶτα pour οὐδὲν. En arabe *la chei, ne-rien,* exactement comme en français.

Les composés et dérivés de POINT sont : EM-BON-POIN-T (de santé sous-ent.), bon état, *obésité;* CONTRE-POIN-T, *art de composer la musique à deux ou à plusieurs parties;* les notes s'appelaient autrefois des *points.* POIN-T-E, fém. de POIN-T, *cime, bout, clou;* — ER, *marquer des points; s'élever en pointe, frapper de la pointe;* — U, participe pass. irrégulier de *pointer;* (Cfr. *fich-u,* de *fich-er*), É-POI-NT-ER, *émousser;* POIN-T-IL, longue verge de fer qui sert à POIN-T-ILLER ; ital., PUN-T-IGLI-O, point d'honneur ; esp., PUN-T-ILLO, vétille, bagatelle ; ital., PUN-TIGLI-OSO : POIN-T-ILL-EUX, qui aime à POIN-T-ILL-ER qui élève des difficultés sur les

moindres choses; —ERIE, picoterie, contestation sur des bagatelles. POIN-T-ER, *viser, mirer*, a fait —EUR, artilleur qui *pointe* le canon; celui qui note par des *points*, etc. AP-POIN-T, somme qui forme le solde total d'un compte; petite monnaie qui complète un paiement; —ER, noter pour corvée, pour garder, etc., donner un salaire; —EMENT, salaire; DÉS-AP-POIN-T-ER, couper les points de fil ou de ficelle qui tiennent en état les plis d'une étoffe; rayer d'une liste *d'appointés;* tromper les espérances; déconcerter.

POIN-T est un véritable participe (=*Punctus*, piqué, cousu), dans POUR-POIN-T (habit sous-ent.), ancien habillement qui couvrait depuis le cou jusqu'à la ceinture; d'où —IER, —ERIE; et dans COURTE-POINT-E (*couverture* sous-ent.), couverture piquée à points *courts;* —IER, faiseur de *courte-pointes;* ital., STRA-PUNT-O, qui est piqué d'une manière *extra*ordinaire. —INO, sorte de matelas piqué : STRA-PON-TIN, siége garni qui peut s'élever et s'abaisser, etc.

PUNC-TION-EM, *piqûre*, subst. abstrait du genre fémin., a fait en français : POIN-Ç-ON masc.; 1° burin, 2° pivot, 3° acier gravé en relief sur lequel on frappe les coins dont on se sert pour l'empreinte des monnaies. 4° outil pour marquer la vaisselle, les mesures, etc., 5° sorte de tonneau *poinçonné*; —ONNER, marquer avec un *poinçon* les poids et les mesures d'un marchand; —ONNEUR, celui qui *poinçonne;* É-POIN-ÇONNER, pousser, aiguillonner.

Dérivés plus modernes : PONC-TU-ER, mettre les points, les virgules et marquer les pauses; —ATION, art de *ponctuer*, signes pour ponctuer; PONC-TU-É, participe, *parsemé de taches en forme de points;* « lézard *ponctué*; » —EL, qui met les points sur les *i*, exact, précis; —ELLE, —ELLEMENT, —ALITÉ; PONC-TION, *piqûre;* ACU-PONC-TURE, opération où l'on perce une partie du corps à coups d'aiguille; COM-PONC-TION, douleur vive.

La signification primitive de PUNG-O est *battre, frapper, serrer*. Cette signification reparaît dans quelques dérivés, tels que PUG-NUS (=Πυγ-μή) : POING. *Pug-nus* est un participe (*-nus*, —νός, sansc., *-na*, termin. de participe pass.), tiré de la forme *Pug*, qui subsiste dans *pu-Pug-i*, parfait redoublé de *Pung-o*. La langue française a fait de PUGN-US, POING, en déplaçant le *n*

et le *g*, comme dans *étang*, de *stagnum; seing*, *de signum*, etc. (formes interméd. **pung-us; *stang-um*, *sing-um*, etc.). Dans les dérivés le *g* reprend sa place naturelle. Poign-et, dimin., *l'endroit où le bras se joint à la main;* et, par métonymie, *le bord de la manche d'une chemise;*—ée (termin. partic.), *manche, anse*, et, par métonymie, *autant que la main peut contenir.* —ard (termin. german.), *dague;* —ard-er; em-Poign-er, prendre avec le poing, arrêter; em-Peign-e (pour **em-Poign-e*), *ce qui forme le dessus du soulier*, *ce qui empoigne le cou-de-pied.*

Pug-nare est le verbe nominal de *Pug-nus;* il signifie en venir aux *poings*, en venir aux mains, combattre, lutter. De là, im-Pug-ner (lat., im-Pugnare), attaquer, combattre une proposition; v. fr., ex-Pug-ner (lat., ex-Pugn-are), prendre de force, *ex-Pug-nable (lat., ex-Pug-nabilis), qu'on peut prendre de force, d'où in-ex-Pug-nable, qu'on ne peut pas prendre de force; ré-Pug-n-er (lat., re-Pug-nare, opposer de la résistance, **re-lucter*), —ant, —ante, —ance.

Pug-il (lat., Cfr. gr. Πύξ, adv., *à coups de poing*), athlète qui se bat à coups de poing; de là Pug-il-at-us : Pu-gil-at.

L'all. Bax-en, l'angl. *to* Box : Box-er, viennent, non pas directement de la racine sanscrite, mais du grec Πύξ (à coups de poing). Les langues germaniques possèdent un grand nombre de mots empruntés soit au grec, soit au latin, et qu'il est facile de reconnaître à leur structure et à leur isolement dans ces langues. *Baxen* est de ce nombre; angl., Box-er : Box-eur (gr. Πυκτης). Remarquez la coïncidence de *Box*, buis, avec Πύξ-ος et celle de *Box*, battre, avec Πύξ.

Du subst. Πυγ-μή, *le poing fermé*, vient l'adj. Πυγ-μαῖος, d'une coudée de haut : Pyg-mée. Πυγ-ών, distance du coude à l'articulation médiane du petit doigt, mesure d'un pied 1/4 : Py-gon.

Pig-nus (lat.), ce qu'on remet entre les mains de quelqu'un, gage; de là Pig-nératif; se dit d'une espèce de contrat hypothécaire.

La racine grecque Πυκ- signifie (battre) *serrer, presser, épaissir.* (Cfr. Πυκ-νός, *serré*, etc.) De là Πύκ-σος (Πύξ-ος), lat., Buc-sus (bux-us) : Bui-s, arbrisseau d'un bois très-solide dont on fait toutes sortes de travaux de tabletterie; angl. et esp., Box, ital.,

Bus-so ou Bos-so; de là Buss-ol-a, dimin., *compas de route :* Bous-s-ole ; b. l., Bux-ul-eta, ital., Buss-oletta, portug., Boc-eta, v. fr., Boi-s-t-e : Boî-t-e, *coffret* (*de buis*, puis, plus tard, de n'importe quel bois; cfr. Πύξ-ος, *buis;* Πυξίς, *boîte*); —ier, ouvrier en boîtes, etc.; em-Boî-t-er, serrer dans une *boîte;* enchâsser, engaîner, encadrer; —ement, l'action d'*emboîter;* l'état, la position de deux corps enchâssés; —ure, l'endroit où deux corps s'emboîtent; les ais de travers au haut et au bas d'une porte ou d'un volet, dans lesquels les autres ais sont enchâssés. dé-Boî-ter, disloquer, etc.

Πτύσ-σω, *plier*, vient de *Πύσ-σω (Πύκ-σω), par l'insertion d'un τ euphonique. (Cfr. Πτόλις pour Πόλις; Πτόλεμος pour Πόλεμος, etc.) De là Πτύξ, *pli;* Πτυχ-ίς, *tablette;* δί-Πτυχ-α (*plié en deux*) : di-Ptyqu-e, registres où l'on insère les noms des consuls et des magistrats; τρί-Πτυχ-ος, *plié en trois :* tri-Ptyqu-e.

Πόσ-θη est un des mots obscurs de la langue grecque ; cependant il y a tout lieu de croire qu'il dérive de la racine **Puns**, par la suppression du *n*. (Cfr. sansc., Puns, mâle). De là prae-Put-ium : pré-Pu-ce. (Cfr., lat., *Pē-nis*, de *Pet-o*, frapper).

RACINE **Pad**, *aller, marcher.*

Pàd-a et Pǎd-a (sanscrit), lat., Pe-(d)-s, génitif Ped-is : Pied. L'*ĕ* latin est souvent rendu par *ie* en français, quand il a l'accent tonique. En espagnol, la diphthongation de l'*e* tonique est presque une loi grammaticale. Cf. *ten-ér* (*ten-ir*), *tié-ne* (il *tién-t*); *ven-ér* (*ven-ir*); *vién-e* (il *vién-t*); *her-ír, hiér-e*; *quer-ér, quiér-e; cern-ér, ciérn-e,* etc.

Composés de Pied : Pied-plat, qui a le pied plat, qui ne porte pas de haute chaussure; qui est mal chaussé; qui est pauvre, méprisable, vicieux. marche-Pied, degré, escabeau, moyen; ital., tre-Pied-e (lat., tri-Pes), ustensile ou siége à trois pieds, tré-Pied; ital., Pied-e-stall-o : Pied-e-stal (*stal*, du b. l. *stallus*, lieu où l'on se tient, *stalle*). Ces deux derniers exemples sont tirés de l'italien, ainsi que le démontrent les formes *tre-piede,* etc.

Ped-it-are (b. l.), *aller à pied* (Cfr. Ped-it-atus l'infanterie). De là Pié-t-er (contraction de *Pied-it-er), tenir le pied à un

endroit marqué ; disposer quelqu'un à la résistance ; (se)- se roidir contre ; EM-PIÉ-T-ER, envahir, gagner pied à pied, etc. ; EM-PIÈ-T-EMENT, usurpation ; *PIÉ-T-IN, petit pied ; de là PIÉ-T-IN-ER, fréquentatif, remuer souvent et vivement les pieds; —EMENT, l'action de *piétiner*. PIÉ-T-ON, qui va à pied (-ON est ici terminaison de nom d'agent) ; —ONNER, *aller à pied;* PIÈ-TRE (de PED-ESTRIS), qui va à pied, pauvre, misérable ; —ERIE, *chose vile;* ital., PIED-UCCIO, joli petit pied : PIED-OUCHE, petit piédestal avec moulures servant à porter un buste, etc.

PE-T-ON, *petit pied*, a la même origine que PIÉTON ; il vient comme celui-ci du b. l. *PED-IT-ON, lat., PED-O, —ONIS, *qui a de grands pieds;* ital., PED-ONE, *soldat à pied* : PI-ON, la plus petite pièce du jeu des échecs (les fantassins du *roi* d'échecs), —ONN-ER, prendre des *pions;* —ONNIER, travailleur qui aplanit les chemins ; ital., PED-AGGIO, droit de passage : PÉ-A-GE.

Le radical latin s'est maintenu intact dans PED-ON, courrier à pied ; PED-ESTR-E, qui va à pied ; —ESTREMENT, —ALE, (mot ital., fém.), gros tuyau, touches de bois qu'on fait jouer avec le pied ; —ANÉ, certains juges qui jugeaient debout ; —ICULE, espèce de queue propre à certaines parties des plantes : —I-CURE, qui extirpe les cors ; —I-LUVE, bain de pied. Composés modernes : SOLI-PÈD-E, qui n'a qu'une corne à chaque pied ; PALMI-PÈDE, BI-PED-E, QUADRU-PÈD-E, CAPRI-PÈD-E, etc. Ce dernier se trouve dans Procope (CAPRI-PES). EX-PED-IO, dégager ses *pieds*, débarrasser (Cfr. ἐκ-Ποδ-ών, hors de), b. l. EX-PED-IARE (?) : EX-PÉD-I-ER, *envoyer, finir, consommer, hâter*, etc. —TIF, —TIVE, —TIVEMENT, —TION, *envoi, entreprise militaire ;* —TIONNAIRE, *qui fait l'envoi, ou l'entreprise militaire ;* EX-PÉD-IENT, du participe prés. EX-PED-I-ENS, *voie, moyen*. De PED-UM, *houlette de berger*, les botanistes modernes ont tiré —ONCULE, masc., la queue d'une fleur ou d'un fruit.

PAD fait Πεδ- dans Πέζα (=Πεδ-σα); d'où τρά-Πεζ-α, table à quatre pieds : TRA-PÈZ-E, quadrilatère, plan dont deux côtés sont inégaux et parallèles ; τρα-Πεζ-οῦς,-οῦντος, nom pr., TRÉ-BIZ-ONDE.

PED-IC-A, lacet où le *pied* se prend (= *Πεδ-ική, adj. de Πέδ-η, *lien, entrave*) ; ital., PIED-ICA (v. fr., **Pied-che*, **Pied-je*) : PIÉ-GE ; b. l. IM-PED-IC-ARE, pousser dans la *pedica*, embarrasser, v. fr., EM-PES-CH-ER : EM-PÈ-CH-ER, —EMENT, (ital., IM-PICCI-O et IM-

PACCI-O; esp., EM-PACH-O, embarras.) ; b. l. DIS-PED-IC-ARE, faire sortir de la *pedica*, débarrasser, v. fr., DES-PES-CH-ER : DÉ-PÈ-CH-ER, envoyer, hâter; DÉ-PÈ-CH-E, *let re* concernant les affaires de l'État (ital., DIS-PACCI-O, esp. DES-PACH-O, angl., DIS-PATCH).

Plaute a employé PEDES (plur.) dans le sens de φθείρ; le nom ordinaire de cet aptère était PED-I-CUL-US, diminutif de PES. Cette dernière forme a fait, v. fr., PE-UIL, PE-OUIL, POU-IL, d'où POU, insecte parasite aux innombrables *pieds*. L'ancienne langue employait aussi le fémin. POU-ILL-E, (esp., Pulla), qui n'est plus usité que dans la phrase familière : « chanter POU-ILL-ES, » dont le sens est : « répondre à quelqu'un par une imprécation telle que POUILLES ! *puisse-tu être mangé de la vermine.* » (Cfr. *peste!* puisse la *peste!...*). POU-ILL-ER, chercher les *poux;* dire des *pouilles;* —ERIE, chambre des habits des pauvres à l'hôpital; —EUX, adj. —IS, méchante hôtellerie.

Tous ces dérivés ont conservé la terminaison *ill* que POU a perdue. (Cfr. gen-*ou* et agen-*ou-ill-er*.) PÉD-I-CULAIRE, adj. qui est relatif aux *poux*.

Nous avons la forme grecque Πο-ῦ-ς (pour Ποδ-ς) génitif Ποδ-ός, dans A-POD-E, sans pied, hirondelle de mer; MONO-POD-E, qui n'a qu'un pied (sorte de table); ANTI-POD-E, LAGO-POD-E, etc., πολύ-Πους, POLY-PE, et par contraction, POUL-PE.

Du diminutif grec Πόδ-ιον, *petit pied*, les Latins ont fait POD-IUM, *balustrade, balcon*, place élevée au théâtre ; d'où l'ital. POGG-IO (forme interméd. POD-JO), *colline*, v. fr., PUY, subsistant encore dans les noms propres, le PUY, chef-lieu du département de la Loire, et le PUY *de Dôme* (POD-IUM *Dum-æ ; duma* est celtique), montagne dans le département du même nom. Ital., AP-POGG-IO : AP-PUI, *soutien;* AP-PUY-ER, *soutenir*. Le verbe se conjugue comme *payer*. Voyez page 44.

L'acception primitive de la racine **Pad**, *aller*, s'est maintenue dans PUD-OR, —ORIS, sentiment de crainte qui fait *fuir :* PUD-EUR, —IQU-E, —ICITÉ, —I-BOND; (*-bond*, lat., *-bund-us*, de la racine BHU, être); IM-PUD-EUR, —IQUE, —ICITÉ, —ENT, —ENTE, —ENCE, etc. ; RE-PUD-IARE, ἐκ-Ποδ-ών ποιεῖσθαι : RÉ-PUD-IER, éloigner de soi ; —IATION.

Le nominatif de PAD-A (sansc.), *pied*, est PAT. Ce mot désignait, dans les anciens dialectes germaniques, le *pied* d'un animal :

PATT-E, 1° *pied d'un animal*, 2° *dent d'une ancre; crampon;* 3° *bande d'étoffe qui tient a un habit;* —U, participe passé, qui a de grosses *pates;* qui a des plumes jusque sur les *pates*; PATAUD, jeune chien qui a de grosses *pattes;* grossier; (—*aud* = *ald*, terminaison germ. Cfr., rib-*aud*, bad-*aud*, mar-*aud*, trig-*aud*, etc.); —AUG-ER, (pour **Pat-aud-er*), marcher comme un *pataud;* s'engager dans une eau bourbeuse; s'embarrasser dans ses discours; PAT-IN, sorte de fer qu'on met aux chevaux; pièce de bois qui sert de base à l'escalier; soulier très-élevé sur semelle; —IN-ER, glisser avec des patins; PAT-EL, qui fait patte de velours (?); —EL-IN, diminutif du précédent. Que ce mot ait existé dans la langue avant la fameuse comédie, ou qu'il ait été forgé par l'auteur de la comédie, il n'en est pas moins dérivé du primitif *patte* par la forme intermédiaire **patel;* —EL-IN-ER, agir en *patelin*. —EL-IN-A-GE. PATT-UGLIA (ital.): PAT-ROUILL-E, marche pesante et lente; soldats qui marchent et veillent pendant la nuit; —ER, manier comme avec des *pates;* gâter, pétrir l'eau bourbeuse; faire la *patrouille;* —IS, bourbier, ordure où l'on *patrouille* (esp., PAT-AC-O, rustre): PAT-ACH-E, bateau qui garde les ports et qui *marche lentement;* PATR-AQUE, machine qui va mal, personne affaiblie, usée; portug. PAT-AG-OE: PAT-AG-ON, nom que les Portugais donnèrent aux habitants de la Terre de Feu, à cause de leurs lourds et grands pieds et de leur tournure bizarre. PAT-A-RAFE, semble formé de PATT-E, par imitation avec *paragraphe*. — É-PAT-ER, casser le pied d'un verre, d'un vase, l'aplatir.

L'insertion d'un *r* dans PAT-R-OUILLE, etc., s'explique par les langues germaniques, desquelles nous avons tiré le primitif de toute cette famille. Ce *r* représente le *l* de la terminaison *el*, qui sert, dans toutes ces langues, à former les verbes fréquentatifs. Ainsi, nous trouvons en all., PADD-EL-N, *remuer*, *patauger*. (Cfr. sansc. **Pad**, *aller*.) Le changement de *l* en *r* est régulier en français, surtout après un *t*. Cfr. *capitul-um*, *chapitr-e; epistol-a*, *épître; titul-us*, *ti-tr-e*.

L'allemand moderne n'a plus que la forme PFOT-E; les Flamands disent POOT. Cette dernière forme s'est naturalisée dans notre langue, qui l'emploie adjectivement dans la locution « *une main* POT-E, » c'est-à-dire une main semblable à une PATT-E. Rabelais emploie POT-E pour PATT-E.

La forme sanscrite PAT subsiste en latin dans le dimin. PET-IOLUS, *petit pied :* PÉT-IOL-E, la queue d'une feuille.

PAD est devenu PA en persan moderne. Nous l'avons vu plus haut dans PA-POCH, dont les Arabes ont fait BA-BOUCHE.

Le primitif sanscrit PA-THA, *chemin*, est pour PAD-THA; de là, angl., PA-TH, grec Πά-τος; la forme PAN-THAN a produit le lat., PON-S, PON-TIS : PON-T. Le *n* est euphonique comme dans Πόν-τος, du sanscrit PA-THA, la mer (voy. page 35). PONT désigne : 1° une construction de bois ou de pierre pour passer d'une rive à l'autre; 2° chaque étage d'un navire; 3° la pièce de devant de la culotte, etc.; PON-C-EAU, diminut., petit pont; PON-T-ON, bateau plat, pont volant, etc.; —ONN-IER, qui reçoit le péage d'un pont, d'un bac, etc.; PON-T-NEUF, nom d'un pont de Paris, et, par métonymie, chanson triviale dans le genre de celles qu'on débitait autrefois sur le *Pont-Neuf*.

PON-TI-FEX est celui qui fait les ponts ou les chemins ; le principal magistrat ; le chef du peuple, le PON-TI-FE ; d'où —FIC-AL, adj., —FIC-ALE, —FIC-ALE-MENT ; —FIC-AT, dignité de pape.

De Πά-τος=PA-THA, vient le verbe nominal Πα-τέω, faire du chemin, marcher, d'où περι-Πα-τέω, se promener, et περι-Πα-τητικός, qui se promène : PERI-PA-TÉ-TIQUE, —TICIEN, sectateur de la doctrine d'Aristote, qui philosophait en se promenant ; — TISME.

Le sansc. PAD-A signifie aussi le lieu où l'on marche, le sol ; en gr., Πέδ-ον, d'où le lat. PAR-ALL-IPI-PED-ON : PAR-ALL-ÉL-IPI-PÈD-E, sorte de prisme, figure solide dont les faces sont parallèles les unes aux autres; =παρ-άλλ-ηλος, placé à côté,+επί-Πεδ-ος, qui est en plaine, de plain-pied.

RACINE **Pat**, *tomber, voler.*

La langue grecque conjugue cette racine sur le paradigme de la IIIe classe sanscrite; πί-Πτ-ω pour πι-Πέτ-ω. Cette dernière forme a donné περι-Πέτ-εια, incident étrange, changement imprévu: PERI-PÉT-IE.

La forme contractée a fait Πτῶ-μα, *chute*, d'où σύμ-Πτω-μα, *accident, cas fortuit* : SYM-PTOME; Πτῶ-σις, *action de tomber, cas*,

d'où περί-Πτω-σις, *cas fortuit* : PERI-PTO-SE, moment décisif, méd. PA-TRA (sansc., pour PAT-TRA), cette partie du végétal qui *tombe* tous les ans, la feuille : Πέ-ταλ-ον : PÉ-TAL-E, chacune des pièces qui composent la corolle d'une fleur.

Dans le sens de *voler*, la racine **Pat** a fourni à la langue grecque les verbes Πέτ-ο-μαι et Ἵ-Πτα-μαι; d'où Πτε-ρόν, *aile*, sansc., PAT-A-TRA; all., FE-DER; angl., FEA-THER, *plume*. Nous avons Πτερόν dans les composés A-PTÈ-RE, *sans ailes;* DI-PTÈ-RE, *à deux ailes;* COLÉO-PTÈ-RE, *à ailes engaînées*; CHEIRO-PTÈ-RE, *qui a des mains en forme d'ailes;* PTÉ-RO-DACTYLE, etc.

La racine **Pat** a pris en latin la forme PET, d'où PET-O (*mi*), (aller vers, tomber sur), chercher, demander, aspirer à. De là : PÉT-ITI-ON, —ONNER, —ONNEMENT, —ONNAIRE.

PETO a le sens de *assaillir* (tomber sur), dans PET-ULANS, —ANT-IS : PÉT-UL-ANT, —ANTE, —ANCE. Composés, AP-PET-ERE, mettre la main sur, approcher : *AP-PET-ER, —IT, —ITIF, —ISSANT, —ITION; *COM-PÉT-ER, appartenir, revenir de droit; —ENT, —ENCE, —ITION, *rivalité* (*peto*+*cum*), —ITEUR; IN-COM-PÉT-ENT, —ENTE, —ENCE; lat., IM-PET-US, l'action de *tomber* dans; de là IM-PÉT-U-EUX, qui *tombe*, qui se jette sur, véhément; —EUSE, —EUSEMENT, —OSITÉ; lat., PER-PET-O, demander continuellement; PER-PET-U-US, sans interruption; de là PER-PET-U-ER, continuer, faire durer sans cesse; —EL, —ELLEMENT, —ITÉ, —ATION; RÉ-PÉT-ER, recommencer; —ITION, —ITEUR; CENTRI-PÈT-E, qui tend à approcher d'un centre, opposé à *centri-fuge;* AXI-PÈT-E, qui tend à approcher d'un axe.

Le *t* radical a disparu dans un grand nombre de dérivés, tels que PE-NIS pour PET-NIS, la queue des animaux, soit parce qu'elle tombe (**Pat**, tomber), soit parce qu'elle frappe (PETO, assaillir, PET-ULCUS, qui heurte). De PE-NIS vient PÉ-N-IL, partie antérieure de l'os pubis; PE-N-I-CUL-UM, dimin. torchon, *PE-NAILLE, d'où DÉ-PE-N-AILL-ER, *déguenniller*, et PE-N-AILLON, péjorat., *haillon, moine en haillons*. PE-N-I-CUL-UM signifie encore *brosse à nettoyer* ou *à peindre;* son surdiminutif PE-N-I-CILL-UM a fait v. fr. PIN-C-EL, d'où PIN-C-EAU. L'adj. PE-N-I-CILLÉ est un terme de botanique qui signifie *fait en forme de pinceau*.

PE-NE, *presque*, est une contraction de *PET-NE, et signifie *tendant vers, approchant de*. De là PE-N-IN-SUL-A : PE-N-INSUL-E,

(*presqu'*île); PÉ-N-ULT-IÈME; ANTÉ-PÉ-N-ULT-IÈME. PÉ-N-OMBRE, demi-obscurité.

PE-N-UR-IA pour PE-N-US-IA (= PENE + *usia* = οὐσία, subsistance) : PÉ-N-UR-IE.

PET a le sens de voler (**Pat,** voler, grec Πέτ-ομαι), dans PEN-NA pour *PET-NA, (*nn* = *tn*, par assim.). De là : PEN-NE, les grosses *plumes* des oiseaux de proie; PEN-N-AGE, l'ensemble de ces plumes; *PEN-N-ER, EM-PEN-NER, garnir de plumes. PE-N-ON, assemblage de petites plumes qu'on laisse flotter au gré du vent pour en connaître la direction. BREVI-PEN-NE; LONGI-PEN-NE.

Par le changement de la voyelle radicale en *i*, de PEN-NA on a fait PIN-NA, grosse *plume* d'oiseau, *aigrette*, *nageoire*, *créneau*, *sorte d'huître;* de là PIN-NE *marine*, grand coquillage dont les valves sont en forme d'éventail et soudées vers leur sommet; PIN-NÉ, *feuille pinnée*, composée de plusieurs folioles rangées des deux côtés d'un pétiole commun. Dans le sens de *créneau*, PIN-NA a fait, v. fr., PIN-ION : PIGN-ON, qu'il ne faut pas confondre avec *Pi-gn-on*, pomme de pin. Il désigne la partie supérieure d'un mur qui se termine en pointe. PIN-ION signifiait aussi bout d'aile, et il a été adopté dans ce sens par les Anglais.

PIN-NA-CUL-UM, le faîte, l'aigrette : le PIN-A-CL-E, la partie la plus élevée d'un édifice; ital., PEN-A-ACCHI-O : PAN-A-CHE, aigrette, la surface triangulaire d'un pendentif, etc., d'où EM-PAN-A-CH-ER.

RACINE **Pant-ch, Pat-ch,** *étendre; cuire.*

Cette racine semble une forme amplifiée de la précédente, dont le *t* s'est changé en *tch* par suite de l'introduction du *n;* quoi qu'il en soit, elle fait en latin PAND-O, parf. PAND-I, sup. PANS-UM et PASS-UM (*ss* pour *ns* par assim.), *étendre*, *ouvrir*, *étaler*, *déployer*. De là É-PAN-DRE, EX-PANS-ION, —IF, —IVE, —IBLE, —IBILITÉ. (*-if* est actif; *ible* est passif); R-É-PAND-RE; É-PAN-CH-ER (de *EX-PAND-IC-ARE, fréquent.), É-PAN-CH-EMENT. La syllabe *di* tombe presque toujours dans les dérivés français quand elle est suivie dans les primitifs latins de la syllabe *ca*. Cfr. **im-pe*dica-*re*, *empê*-che-*r*; *pre*dica-*re*, *prêch*-*er*; **revin*dica-*re*, *revanche*-*r*, etc.

Le supin PANS-UM a fourni PANS-ER, bander une plaie, soigner un cheval; PANS-EMENT.

La forme fréquentative *PAND-IT-ARE a fait PAN-T-ER, *étendre* le cuir des cardes; PAN-T-IN, figure de carton; PAN-T-INE, écheveau de fil de soie; PAN-T-OIS, qui ouvre la bouche, haletant. (Cfr. angl., *to* PAN-T, palpiter); PAN-TOI-EMENT, asthme dont les oiseaux sont attaqués. PANT-EL-ER (b. l., PAND-IT-UL-ARE, fréquent. de *PAND-IT-ARE, ouvrir la bouche), PANT-EL-ANT; lat., PANT-EX, ICIS: PANS-E, gros ventre; PANS-U, qui a de la panse; PANS-IÈRE, pièce d'armure qui couvrait le ventre.

Pantch semble avoir fourni au grec Πᾶς, Παντ-ός, *tout*, d'où PAN-THÉ-ON, PAN-ÉGYRIQUE (Παν-ηγυρικός, solennel, λόγος sous-ent.), PAN-ACÉE (Παν-άκεια, qui guérit tout), Παν-οῦργος, capable de tout, fripon: PAN-URGE, nom. pr. Πάν-θηρος, adj., qui prend ou chasse toute espèce de bêtes; Πάν-θηρ, animal féroce, lat., PAN-THER-A: PAN-THÈRE; Πάν-θηρον, filet propre à prendre toute espèce d'animaux; lat., PAN-THER: PAN-T-IÈRE, espèce de filet qu'on étend verticalement. Παν-δώρ-α, celle qui produit tout: PAN-DORE (le mot PAN-DORE, que nous avons examiné plus haut, est composé de δῶρον, *don*, + Πᾶν, dieu des bergers); δια-Πασ-ῶν (ἡ διὰ πασῶν χορδῶν συμφωνία), la consonnance de l'octave, l'octave: le DIA-PAZ-ON.

C'est de Venise que nous est venu le mot PANT-AL-ON, désignant des chausses larges et longues, par opposition à *culottes*. C'est aussi le nom d'un personnage de la comédie italienne, lequel symbolisait Venise, comme Arlequin, Bergame. De là PANT-AL-ONN-ADE, posture comique pareille à celles d'un pantalon. — PANT-OUFLE, ital., PANT-UF-OLA, chaussure large et commode.

PAN-NUM (lat.), *drap*, est pour *Pand-num* (part. passif). De là PAN, grande partie d'un vêtement, d'un mur, etc.; face d'un bâtiment, facette d'un diamant; PAN-NE, sorte d'étoffe veloutée; la partie du marteau opposée au gros bout; pièce de bois placée horizontalement sur la charpente d'un comble pour porter les chevrons; PAN-NEAU, dimin., petit *pan*, chacune des faces d'une pierre taillée, toute partie d'un ouvrage d'architecture ou de menuiserie qui offre un champ encadré et orné de moulures; sorte de filet; piége; —TER, tendre des panneaux pour prendre du gibier; É-PAN-NEL-ER (de *Pannel*, v. fr., = *Panneau*), couper

à *pans*, dégrossir; *PAN-N-ET, —ET-ON, la partie d'une clef qui entre dans la serrure. PA-ÑO, forme espagnole de PAN-NUM, nous a donné PAGN-E, le vêtement des sauvages. PAN-ONCEAU, écusson d'armoiries mis sur une affiche (dimin. de **Panon*).

PAL-LIUM (lat., contract. de PAN-NULIUM), manteau grec, par opposition à *toga*, qui était l'habit romain; PAL-LI-ARE, enveloppe d'un *pallium* : PAL-LIER, —ATION; v. fr. *PAL-L-ET, PAL-L-ET-OCQ, sorte d'habits longs que portent les gens de service : PAL-E-TOT; PAL-TOQU-ET, porteur de *palletoc*, laquais, homme grossier.

PÂ-NUS (pour *PAN-NUS), PÂ-NU-CU-LUM, dimin. (pour *PAN-NU-CULUM), peloton de laine, tumeur, bouton (grec Πῆ-νος, Πᾶ-νος, fil de la trame, tumeur). De là v. fr. *PA-NOU (=PANU-CULUM), *bouton de fleur*, d'où : É-PA-NOU-IR, —ISSEMENT.

Du même primitif PA-NUS, *bouton*, vient PA-N-ARIS, b. l., PAN-ARICIUM (dans Apulée); ital., PA-NE-RECCIO, esp., PA-NA-RIZO, sorte d'inflammation phlegmoneuse qui vient au bout des doigts. Le rapprochement de *Panaris* et de *Paronychius* me paraît douteux.

Les Allemands ont le similaire de PANN-UM dans FAHN-E, v. all., FÂN-O : FAN-ON, pendant de bannière, plis de la peau à la gorge du bœuf, touffe de lames formant une barbe à la baleine.

PAS-SUM (=PAN-SUM, *ss* pour *ns* par assim.) a produit un grand nombre de dérivés. PAS-SUS (participe pass. et subst.), ital., PAS-SO, esp., PAS-O : PAS (angl., PAC-E); ce mot est aussi adv., et alors il sert à compléter la négation *ne* (voy. pag. 56); ital., PAS-S-ARE : PAS-S-ER, *aller en avant, exceller, omettre, cesser, se faner*, etc.; —É, participe pass. et subst., le PAS-SÉ (*temps*, sous-entendu); —ANT, partic. et subst.; —AGE, l'action de passer, le lieu par où l'on passe, morceau d'un auteur; —AGER, adj. et subst.; —ÉE, fém. de *passé*, le moment du jour où les bécasses se lèvent du bois pour aller dans la campagne; —ADE, court séjour dans un endroit; —ATION, action de passer un contrat; —ÉGE, mouvement mesuré et cadencé du cheval dans son allure (ital., PAS-S-EGGIO, *promenade*); —ER-ELLE, sorte de pont étroit qui ne sert de passage qu'aux piétons. — PAS-S-OIRE, vaisseau percé de petits trous dans lequel on écrase des pois, etc. Composés : TRÉ-PAS (TRANS+PAS-SUS), *décès* (angl., TRES-PASS), TRÉ-PAS-S-ER; —É, partic. et subst.; SUR-PAS-S-ER; DÉ-PAS-S-ER;

OUTRE-PAS-S-ER ; FOR-PAS-S-ER (*for*=*foris*, hors), excéder, aller au delà ; RE-PAS-SER, v. n. et act., passer encore, répéter, retremper à la teinture, aiguiser sur la meule, aplatir au fer chaud ; —EUR, qui aiguise les outils ; —EUSE, qui repasse le linge ; —AGE ; IM-PAS-SE, rue sans issue : ESTRA-PAS-S-ER (ital., STRA-PAZZ-ARE), fatiguer un cheval en lui faisant faire un trop long manége ; STRA-PAS-SER, rouer de coups ; peindre à la hâte. PAS-SE, fém. de PAS, appoint, supplément de valeur, prix par coup de dé, par tour, etc.; l'action par laquelle on avance sur l'adversaire en faisant passer le pied gauche devant le pied droit (t. d'escrime) ; la petite arcade de fer par laquelle il faut que la bille ou la boule passe (t. de jeu) ; canal de mer entre deux bancs ; la partie d'un chapeau de femme qui abrite le visage, etc

Dans les dérivés suivants, le radical PAS reprend le sens de *étendre :* PAS-SE, fém., raisin muscat séché au soleil, ital., PAS-SOLA ; lat., PAS-SI *racemi* (Virgile), raisin *étendu* au soleil, etc. PAS-SE-MENT, tissu plat qu'on met pour ornement sur des habits, des meubles, etc.; —MENT-IER, qui fait, qui vend des passements; —MENT-ER, faire des passements; —MENT-ER-IE, l'art, le commerce du passementier.

COM-PAS-SO (ital.), *compartiment*, puis COM-PAS, d'où COM-PAS-SER, calculer, arranger, diviser ; —EMENT, action de diviser, régularité, « le *compassement* d'un discours. » (*Dictionnaire de l'Académie.*)

En supprimant le *n* de la racine PANTCH, on obtient la forme PATCH, d'où le lat. PAT-ERE, être étendu, ouvert, découvert ; PAT-ENS, ENTIS, participe prés., *étendu, ouvert* : PAT-ENT, *évident, manifeste;* —ENTE (*lettre,* sous-ent.), diplôme, autorisation, etc.;—ENT-ER, donner une lettre patente; lat., PAT-UL-US, *étendu, large;* PAT-ERA, espèce de soucoupe de bronze ou d'argile dont les anciens faisaient usage dans les sacrifices : PAT-ÈRE, fém., sorte d'ornement de cuivre, qui est vissé à l'extrémité d'une verge de fer dont on se sert pour tenir écartés les rideaux d'une fenêtre, etc.; lat. PAT-ELL-A, dimin. du précédent, *jatte, assiette, plat;* ital., PAD-ELL-A, v. fr., PA-EL-E : PO-ÈL-E, subst. fém., bassin de tôle dont on se sert pour frire, etc.; masc., sorte de tonneau de fonte par le moyen duquel on échauffe les chambres ; —IER, qui fait les *poêles ;* —ON, petite poêle ; lat., PAT-INA, *coupe*

évasée, sorte de plat : PAT-ÈNE, vase qui sert à couvrir le calice et à recevoir l'hostie.

PO-ÈLE, masc., *voile* qu'on tient sur la tête des mariés, *drap* mortuaire, etc., paraît venir de PAT-ULUM (*velum*, sous-ent.). Ce mot est un de ceux sur l'origine desquels règne une grande incertitude.

La racine ***Pat** fait en grec Πετ d'où *Πετ-άω, *étendre*, Πέτ-ασος, *chapeau à grands bords* : PÉT-ASE. La langue latine a la forme PET dans PET-IL-US (*étendu* en longueur ; sens passif), *mince, délié;* v. fr., *PET-IL : PET-IT, adj., *exigu, ténu,* etc.; subst., animal nouveau-né ; PET-IT-E, fém. ; —E-MENT, adv.; —ESSE ; A- et R-A-PET-ISS-ER, rendre plus petit.

PET-IGINEM (lat. accus.), *dartres,* à cause de leur développement rapide (sens actif) ; de là, PET-IG-IN-EUX, adj.

Le primitif Πέτρος ou Πέτρα, lat., PET-RA, vient-il de Πετ-άω, *étendre, s'étendre?* Cette étymologie paraît la plus naturelle. Dans ce cas, il faut admettre que Πέτρα signifie le corps *étendu, aplati* (Cfr. λίθος, de λισσός, lisse) ; -ρα est la terminaison, et πετ la racine. PET-RA, ital., PIET-RA (*e* devient *ie*, parce qu'il a l'accent tonique) : PIER-RE (*rr* pour *tr* par assim. Cfr. *vitrum*, verre ; *tonitru*, tonnerre ; *nutrire*, nourrir, etc.). PIER-R-EUX, adj., —EUSE ; —IER, sorte de mortier qu'on charge de pierres, etc., —IÈRE, *carrière ;* —ERIES, *pierres précieuses ;* —AILLE, *amas de pierres* (*-aille*, termin. collect.). —ETTE, dimin., petite pierre avec laquelle les enfants jouent ; —URES, ce qui entoure la racine des bois d'une bête fauve ; —ÉE, conduit fait à pierres sèches pour l'écoulement des eaux ; É-PIER-RER, ôter les pierres ; EM-PIER-RER, garnir une route de pierres ; —EMENT. — PER-R-ON (ital., PÉT-RON-E, grosse pierre), primitivement la *grosse pierre* qui était devant la porte pour servir d'escalier, puis toute construction garnie de marches servant à établir une communication directe entre deux sols de différente hauteur. Remarquez que dans ce mot la voyelle radicale n'est pas diphthonguée.

Les mots suivants étant des emprunts plus récents, le *t* radical est resté. PÉT-RÉE, surnom d'une des divisions de l'Arabie ; PÉT-RI-FIER, —FIANT, —FICATION (*petra* + *facio*) ; PÉT-R-OLE, *huile de pierre* (*petra* + *oleum*), bitume liquide et noir qui se trouve dans le sein de la terre ; SAL-PÈT-RE, *sel de pierre*, sel

neutre formé de potasse et d'acide nitrique ; —RER, mettre du salpêtre sur un espace de terrain ; —RIER, ouvrier qui travaille au salpêtre ; —RIÈRE, lieu où se fait le salpêtre. Πετ-ρο-σέλινον (σέλινον, ache) ; lat., PET-RO-SELINUM ; v. fr., PET-ER-SIL : PE-R-SIL (angl., PAR-SLEY, du v. fr. PARSIL.)

Le chef des apôtres s'appelait Képhas dans sa langue maternelle (syriaque, *Képhâ*, rocher) ; les Évangélistes traduisirent ce mot par Πέτ-ρος, lat., PET-RUS : PIER-RE, nom pr., d'où les diminutifs PIER-R-OT, masc. ; —ETTE, fém. — PIER-R-OT désigne aussi un oiseau, le *moineau franc;* une personne hardie comme un moineau franc et un personnage de parade, une espèce de paillasse. PER-ROQU-ET, masc., et PER-RUCHE, fém., sont aussi des dimin. de PIERRE. « Cette coutume, dit Roquefort à l'article *Piron*, de donner des noms propres à différentes espèces d'animaux domestiques subsiste encore dans nos campagnes, et il est très-commun d'y entendre appeler un âne *Martin*, une ânesse *Manon*, une chèvre *Jeanneton*, un mouton *Robin*, sans compter le nom de *Margot* qu'on donne à toutes les pies ; celui de *Jacquot* qu'on donne aux merles, aux geais et aux perroquets. »

Les Arabes donnent le nom de père (*abou*) à une foule d'animaux, et même à quelques plantes.

Nos marins appellent *petit* PIER-RE, ou PÉT-REL, dimin., un oiseau de mer qui, en volant, semble marcher sur les flots comme saint Pierre. Les Maures donnent au plus grand des oiseaux de la famille du pétrel le nom d'AL-BAT-ROS, que nous avons adopté. (BOT-ROS = Πέτ-ρος ; les Arabes rendent toujours le *p* par un *b*.)

PÉT-RONE (lat., PET-RONIUS), nom pr., a pour dimin. PÉT-RONILLE, qui fait aussi : PÉ-RONN-ELLE, nom très-fréquent autrefois parmi les filles du peuple, ce qui le fit devenir synonyme de *femme commune*, *bavarde*, etc.

PEZZ-A (ital.), PIEZ-A (esp.) : PIÈCE, viennent de l'ancien allemand *PET-Z, aujourd'hui FET-ZEN, *loque*, *morceau* (racine **Pat-ch**, étendre). — PIÈC-E signifie : 1° partie, lambeau ; 2° composition littéraire, ouvrage de théâtre, un écrit quelconque ; 3° une monnaie ; 4° une malice, un tour ; R-A-PIÉC-ER, mettre des pièces ; —ETER, fréquent., mettre pièce sur pièce ; —ETAGE. L'*i* euphonique disparaît dans les autres dérivés : DÉ-PEC-ER,

couper en morceaux; —EUR, qui achète les vieux bateaux pour les *dépecer;* DÉ-PEÇ-OIR, outil propre à dépecer; DÉ-PÈC-EMENT, démembrement; RA-PET-ASSER, *raccommoder grossièrement*, verbe nominal, dérivé du subst. inus. PET-ASSE (ital., PEZZA-CCIO, *mauvais morceau*, *chiffon*). Ce dérivé est le seul qui ait conservé le *t* du primitif germanique PETZ.

Le numéral grec Πέντ-ε est la reproduction exacte de son synonyme sanscrit PANT-CH-AN. Nous l'avons dans les mots techniques PENT-A-ÈDRE, *à cinq faces*; —PHYLLE, à cinq feuilles; —A-STYLE, à cinq colonnes; —A-POLE, province à cinq chefs-lieux; —A-CORDE, à cinq cordes, etc. Πεντ-ε-κοστή (ἡμέρα sous-ent.), le cinquantième jour; v. fr., PENT-E-COSTE : PENT-E-CÔTE.

En latin, PANTCH-AN est devenu QUINQU-E par le changement du *p* et du *tch* en *qu;* d'où l'ital. CINQU-E et le fr. CINQ, par l'affaiblissement du *qu* en *c*. (Cfr., armén., *Hink*). PANTCH-AN signifie l'*extension* de la main ou toute la main *étendue*; car la main est la base de la numération sanscrite. Quelques philologues tirent PANTCH-AN directement de PAN-I, la *main;* mais cette étymologie, très-plausible d'ailleurs, n'explique que la moitié du mot, et ne justifie pas la présence de la palatale *tch*. Nous croyons donc plus naturel de rattacher, jusqu'à nouvel ordre, le numéral PANTCH-AN à la racine **Pantch**, dont il nous paraît être un des plus proches dérivés. CINQU-IÈME (adj. ordinal), —ÈMEMENT, adv. du précéd. CINQU-ANTE (lat., QUINQU-A-GINTA); —AINE, collectif de *cinquante :* QUIN-QU-ENNAL, qui a lieu tous les cinq ans; QUINQUA-GÉSIME (lat., QUINQUA-GES-IMUS, adj. de QUINQU-A-GINT-A), dimanche gras qui précède le carême cinquante jours environ avant Pâques; lat., QUINQU-A-GEN-ARIUS (adj. de QUINQU-A-GEN-I, cinquante) : QUINQU-A-GÉN-AIRE, âgé de cinquante ans.

La termin. *-gint-a* est imitée du sanscrit *çat*. Ainsi, sansc., *(d)vin*-çat-*i;* lat. *(d)vi*-gint-*i; trin*-çat : *tri*-gint-*a; tchatvar-in*-çat : *quadra*-gint-*a; pantchá*-çat : *quinqua*-gint-*a*, etc.; *çat* vient de *çat*-a, cent, lat., *cent-um;* la langue latine a introduit dans toutes ces formes un *n* euphonique qui n'existe pas en sanscrit. En analysant ces nombres, on trouve que *(d)vin-çat-i* signifie *deux* (dizaines avant) *cent; trin-çat, trois* (dixaines avant) *cent*, etc. La langue grecque rend la termin. *-ça-ti* par -κοσ-ι

dans εἴ-κοσ-ι (pour δϝί-κοσ-ι, vingt), et par -κοντ-α (=gint-a) dans les autres nombres. La langue française ne conserve de l'affixe latin *gin-ta* que les deux consonnes *nt*; le *g* disparaît, et l'*a* devient un *e*.

L'ordinal de QUINQU-E est QUIN-TUS pour * *quinc-tus*. Nous en avons fait QUINT, qui ne s'emploie que dans les noms propres Charles-QUINT, Sixte-QUINT. Le fém. QUINT-E signifie 1° intervalle de cinq notes en musique; 2° fièvre qui revient tous les cinq jours; 3° toux qui reprend toutes les cinq minutes; 4° caprice, lubie qui revient comme la fièvre ou la toux. —EUX, fantasque; —ESSENCE, cinquième essence; la partie la plus subtile des corps, etc., —E-FEUILLE, plante rosacée qui a cinq feuilles sur un même pétiole; —U-PLE (lat., QUINTU-PLEX), qui est cinq fois plus grand; —U-PLER, multiplier par cinq, rendre cinq fois plus grand, etc. —AL, poids de cent livres; lat., QUIN-US : QUIN-E, coup de dés qui amène deux cinq; cinq numéros au jeu de loto; —AIRE, nombre divisé par cinq; QUIGN-ON, gros morceau de pain (la cinquième partie d'un pain). PANTCHA-DAÇ-AN (sansc., cinq *après* dix; *daçan*, dix, lat., QUIN-DEC-IM : QUIN-ZE, —IÈME, adj. ordin., —IÈMEMENT, adv. ordin.; —AINE, collect.

QUINQU-ET, sorte de lampe à un ou à plusieurs becs et à double courant d'air, s'appelle ainsi du nom de son inventeur, selon l'Académie. —QUINQU-AILL-E, toute sorte d'ustensiles à bas prix (originairement à 5 sols), de là —IER, marchand de *quincaille;* —ERIE. QUINC-UNC-S, gén. -IS, cinq onces, cinq douzièmes de l'as romain, plan en échiquier (divisé en cinq parties) : QUINC-ONC-E, lieu planté d'arbres, offrant à tout point de vue cinq allées d'arbres ou plus.

PIMP-IN-ELLA (dans Pline) paraît venir de la forme éolique Πέμπ-ε (=Πέντε). C'est le nom d'une plante ombellifère dont les carpelles ont *cinq* côtes. Nous en avons fait par l'épenthèse d'un *r* euphonique : PIMPR-EN-ELLE, qui désigne dans le langage ordinaire la plante que Linnée appelle *poterium sanguisorba*.

Le mot anglais PUNCH, que nous écrivons quelquefois PONCH-E, vient du persan PANJ (*cinq*), boisson composée de *cinq* ingrédients, du thé, du sucre, de l'eau-de-vie, de la cannelle et du citron (*).

(*) Voy. *Kamrup*, par M. Garcin de Tassy, notes, p. 197.

Nous croyons qu'on ne verra pas ici sans intérêt un tableau des principales formes que le primitif PANTCH-AN a subies dans les divers dialectes du sanscrit : zend, *Pantch-an;* pers., *Panj;* lithuan., *Penki;* polon., *Pienti;* russ., *Piati* (turc, *Bech*); éol., Πέμπε; armor., *Pemp;* goth, *Fimf;* isl., *Fimm;* dan. et suéd., *Fem;* all., *Fuenf;* angl., *Fiv-e;* holl. *Vyf;* lat., *Quinqu-e;* ital., *Cinqu-e;* esp., *Cinc-o;* fr., *Cinq;* armén., *Hink,* gaél., *Cuig.*

Les grammairiens indiens rattachent à la racine **Pantch** le subtantif PANK-A, *boue* (*ce qui est délayé, ce qui s'étend,* etc.), d'où, armor., FANK; ital., FANG-O, masc. : FANG-E, fém.; de là —EUX, —EUSE; goth., FANI, *boue;* angl., FEN, *marais.*

La racine **Pandd**, *étudier*, tient de très-près à la racine **Pantch**; elle a produit PANDD-IT-A, savant indien : PAND-IT.

La racine **Patch** a aussi le sens de l'att. Πέττ-ω, Πέσσ-ω, dont la forme plus usitée est Πέπ-τω, *cuire, mûrir,* anciennement Πέπ-ω d'où Πέπ-ων, cuit par le soleil, mûr, tendre; lat., PEP-ON-EM, accus. *melon;* esp., PEP-INO, dimin. *concombre;* de là PÉP-IN, *semence de certains fruits*, par une métonymie du contenant pour le contenu. Le *pépin* s'appelle en espagnol PEP-ITA, qui désigne aussi par extension cette peau blanche, pareille à un *pépin* de concombre, qui vient au bout de la langue des poules et qui les empêche de boire; en fr., PÉP-IE. Cette étymologie est rendue indubitable par le témoignage des autres langues sœurs; ital., PIP-ITA, 1° *bourgeon, germe d'arbre;* 2° *pépie;* portug., PEV-IDE, 1° *pépin;* 2° *pépie.* L'esp. PEP-ITA se dit aussi des lingots d'or; les descriptions de la Californie nous l'ont souvent montré dans ce sens. PÉP-IN-IÈR-E, jeunes arbres qu'on élève pour les transplanter; réunion de jeunes gens destinés à une profession; —IÉRISTE, jardinier qui cultive une pépinière. Πέπ-σ-ις, coction, digestion : PEP-SIE; δυσ-Πεπ-σ-ία, indigestion : DYS-PEP-SIE, digestion laborieuse. Du parfait II * πέ-Ποπ-α, est venu Πόπ-αν; lat., POP-ANUM, pain qui servait dans les sacrifices.

Nous avons déjà vu des exemples du changement de P en QU; nous avons vu AQU-A=AP, QUINQU-E=PANTCH-AN; voici COQU-O (*mi*)=PATCH-A-MI. COQU-O, *je* CUI-S; plur. COQU-IMUS, *nous* CUI-SO-NS; la seconde gutturale du radical latin est remplacée par un *s* en français, devant toutes les terminaisons commençant par une voyelle; CUIS-ANT, participe prés. et adj.; COQU-ERE,

CUI-RE ; RE-CUI-RE ; COQU-US, v. fr., QU-EUX, COQU-IN-US, adj., *de cuisine*, v. fr., *COQU-IN, *marmiton ;* plus tard, *homme sans honneur, fripon* ; —INE, —INERIE. COQU-INA : CUIS-IN-E, d'où —IN-IER, —IN-IÈRE ; COQU-IN-ARE : CUIS-IN-ER ; COC-TUS (sansc., PAK-TAS), participe pass., v. fr., CUIC-T : CUI-T ; BIS+COC-TUS, cuit deux fois : BIS-CUI-T (*pain*, sous-ent.) ; ital., BIS-COT-TO, d'où BIS-COT-TINO dimin. : BIS-CO-TIN ; BIS-QU-E, sorte de potage (deux fois cuit) ; RE-CUI-TE, l'action de recuire ; sorte de fromage obtenu par l'ébullition. COC-TION-EM a fait COC-TION et CUIS-S-ON (*ss* pour *ct* par assim.), l'un savant, l'autre populaire ; le premier signifie *effet soutenu du feu, élaboration des humeurs, digestion ;* le second, *action de cuire, degré auquel on fait cuire, douleur cuisante ;* CON-COC-TION, digestion des aliments dans l'estomac, formation des métaux dans la terre ; DÉ-COC-TION, cuisson des plantes dans l'eau bouillante, le bouillon qui en résulte. PRÆ-COC-S, gén., —IS, adj. (*coctus*, mûr ; *præ*, avant le temps) : PRÉ-COC-E, —EMENT, —ITÉ (Cfr., *prématuré*).

CHAR-CUIC-TIER (v. fr.) : CHAR-CU-T-IER, marchand de *chair* (de porc) *cuite ;* —IÈRE, fém. du précédent ; —ERIE.

Cette racine a pris, dans les langues germaniques, la même forme qu'en latin ; all., KOCH-EN ; angl., *to* COOK ; suéd., KOK-A, etc. ; dans les langues slaves, elle a revêtu la même forme qu'en grec ; russ., PIETCH-I, *four, poêle* ; PIETCH-ENIE, *la cuisson du pain ;* polon., PIET-I, *cuire le pain*, etc. Dans ce dernier sens, les Allemands ont fait de **Patch**, BACK-EN ; v. all., PACK-EN ; pers., PUKH-TEN.

RACINE **Pû** (*battre*), *nettoyer*, *souffler* (*crier*).

Cette racine se conjugue de deux manières : ou selon la IXe classe, et alors elle fait PU-NA-MI (*na* est la particule figurative de cette classe), ou selon la Ire classe, et alors elle fait PAV-A-MI (*Pav* pour *Pu*, changement qui s'appelle *guna* et qui est un des traits distinctifs de la Ire classe ; la figurative est *á*). Le participe pass. est PU-TAS, d'où le lat. PUT-US, *net, propre, sans souillure*. Cfr. polon., PO-ST ; all., FA-ST-EN ; angl., FA-ST, *jeûne*. Du participe PU-TUS est venu le verbe PU-TA-RE ; ital., PO-TA-RE,

émonder, élaguer, tailler; de là, lat., AM-PU-T-ARE (*am*=ἀνά; sansc., *ana*, là, *sur*, *dans*; etc.) : AM-PU-TER, —ATION, —ATEUR; DE-PU-T-ARE, *tailler, séparer, détacher* : DÉ-PU-T-ER, *envoyer*; —É, —ATION. — Cfr., all., PU-TZEN, *parer, orner, élaguer*.

PU-T-ARE signifie figurément *mettre au net, éclaircir, discerner, juger, penser*; de là, PUT-A-TIVUS : PU-T-ATIF, *censé*. RE-PU-T-ARE : RÉ-PU-T-ER, croire, présumer, regarder comme, etc.; —ATION; IM-PU-T-ARE, *attribuer* : IM-PU-T-ER, —ABLE, —ABILITÉ, —ATION; DIS-PU-T-ARE, *débattre une question, la tirer au clair* : DIS-PU-T-ER; —E, *débat*; —AILL-ER, disputer longtemps à propos de rien; —AILLEUR; —ABLE, IN-DIS-PU-T-ABLE; SUP-PU-T-ARE (marquer le total d'une somme au bas, *sub*, de ses tablettes), *calculer* : SUP-PU-T-ER, —ATION; lat., COM-PU-T-US, la somme des entailles ou les marques d'un livre de notes : COM-PU-T, supputation de temps qui sert à régler le calendrier ecclésiastique; —ISTE. Le même primitif a fait dans le langage ordinaire : COM-PT-E, *calcul, explication, motif*; d'où COM-P-T-ER (lat., COM-PU-T-ARE), *nombrer, songer à, marquer*, etc.; —ANT; —ABLE, celui qui tient les comptes, celui qui est tenu de rendre compte; —ABILITÉ; —OIR, bureau où l'on compte l'argent, banque, etc.; RE-COM-P-T-ER; ES-COM-P-T-E, intérêt, réduction; —ER, calculer l'escompte, payer le montant d'un effet avant l'échéance; —EUR; MÉ-COM-P-T-E, erreur dans les comptes, idée exagérée, espérance trompée; —ER (se), se tromper dans un calcul ou dans une espérance. COM-PU-T-US a encore fait : CON-T-E, *récit*; —ER, *narrer, dire familièrement*; —EUR, faiseur de récits, menteur, etc.; RE-CON-T-ER, conter de nouveau; v. fr., A-CON-T-ER; angl., *to* AC-COUN-T, *rendre raison de, estimer*; ital., R-AC-CON-T-O, *récit*; —ARE : R-A-CON-T-ER; —EUR, qui a la manie des récits. Cfr. esp., CUEN-TA, *compte*; CUEN-TO, *conte*; CON-TAR, *compter* et *conter*. — Pott tire de PU-TUS, *net, propre*, PU-TEUS, *puits*, que nous avons rattaché à PA-THAS, *eau* (Voy. page 35).

De **Pu**, par l'addition de la termin. —RUS, la langue latine a fait PU-RUS : PU-R; d'où PU-R-E; —E-MENT; —E-TÉ; —ISTE, qui affecte une grande pureté de langage; —ISME; IM-PU-R; —E; —E-MENT; —E-TÉ; PU-R-ÉE, bouillie de légumes farineux passés au tamis; PU-RI-FIER (lat., PU-RI-FIC-ARE, *rendre pur*; FICARE=FACERE); —FICATION; —FICATEUR; É-PU-R-ER, rendre pur, dis-

tiller, corriger, etc.; —ATION, action d'épurer; exclusion; —E, dessin de quelque édifice qu'on trace sur une muraille dans les dimensions que doit avoir l'édifice, afin d'y prendre les mesures nécessaires; DE-PU-R-ER, rendre plus pur, éclaircir, tirer à clair; —ATION; —ATIF; A-PU-R-ER, vérifier l'exactitude d'un compte, clore, approuver un compte; —EMENT. PU-R-G-ARE, lat. (-G- de la racine sansc. GA, *aller*), *nettoyer :* PU-R-G-ER; —ATION; —ATIF; —ATOIRE, le lieu où les âmes purgent leurs péchés; É-PU-R-G-E, herbe qui purge violemment.

En gr., Πῦ-ρ, Πυ-ρός, *feu,* est identique, par sa forme et par sa signification originaire, à l'adj. lat. PU-R-US. Nous l'avons dans PY-RO-TECHNIE, PY-R-ITE, *pierre à feu,* EM-PY-RÉE.

PU-R-PU-RA est une réduplication de Πῦ-ρ; c'est la substance couleur de *feu,* la POU-R-P-RE; 1° coquillage qui donne la teinture rouge; 2° la teinture elle-même; 3° maladie, masc.; —É. PU-R-PU-R-IN, —INE, adj., couleur de pourpre. Les Grecs appellent la *pourpre* Πο-ρ-φύ-ρα (forme redoublée comme *purpura*), d'où Πο-ρ-φυ-ρ-ίτης λίθος, pierre couleur de pourpre; lat., PO-R-PHY-R-ETICUM (marmor) : PO-R-PHY-RE.

Le verbe sansc. PU-NA-MI donne naissance à l'adj. PU-NYA, *pur, juste, équitable;* d'où le subst. latin POE-S-NA (*s* euphonique); plus tard, POE-NA (=gr., Ποι-νή), purification, châtiment : PEI-N-E, *châtiment;* PÉ-NA-L, qui concerne les peines; —ALITÉ; PE-N-IT-ENT (PŒ-N-ITENS), qui regrette ses fautes; —ENCE; —ENCIER, prêtre qui absout les réservés; maison de correction; —ENTIAIRE, destiné à l'amélioration morale des condamnés; IM-PÉ-N-IT-ENT; —ENTE; —ENCE; se RE-PE-N-TI-R (*re*+PŒ-N-ITERE); cet infinitif est aussi substantif comme *boire, sav-oir, pouv-oir, dev-oir, av-oir, lois-ir, plais-ir,* etc.; RE-PE-N-T-ANT; —ANTE; —ANCE. PEI-N-E a pris aussi le sens de *douleur, chagrin.* Dans ce sens, il forme les dérivés suivants : PEI-N-ER, chagriner; PÉ-N-I-BLE, —BLE-MENT; PE-N-AUD, honteux, stupéfait.

PU-N-IO, rendre pur, châtier (sansc., PU-NYA, *pur*); infin., PU-N-IRE : PU-N-IR; —I; —IT-ION; —ISS-EUR; —ISS-ABLE; IM-PU-N-I; —I-TÉ; —NÉ-MENT (de l'adv. lat., IM-PU-NE, +*mente*).

PI-O (*mi*) est pour PU-O (=**Pû**, conjugué d'après la IIe classe), *purifier,* apaiser par des sacrifices; PI-US, *pur, bon;* ital., PI-O, adj. et n. p. de *pape :* PI-E; nous l'employons adjectivement dans

« œuvre PI-E ; » lat., PI-ETATEM accus. : PI-ÉTÉ ; ital., PI-ETOSO ; v. fr., PI-ET-EUX : PI-EUX ; —EUSE ; —EUSEMENT ; lat., IM-PI-US, *impur, souillé* : IM-PI-E ; —ÉTÉ.

PI-ET-ATEM a fait encore : PI-TIÉ (ital., PI-ETÀ) ; v. fr., PI-ETEUX, qui fait pitié : PI-T-EUX ; —EUSE ; —EUSEMENT ; v. fr., PI-ET-AUD, pauvre, gueux, truand ; « le roi PE-T-AUD, » le roi des truands ; PE-T-AUD-IÈRE, la cour du *Petaud*, la cour des Miracles, le repaire des truands ; b. l., PI-ETANTIA ; ital., PI-E-T-ANZA : PI-T-ANCE, portion que les moines distribuent par charité aux pauvres ; —ANCIER, moine qui distribue les pitances ; A-PI-T-OY-ER ; —OIEMENT, toucher de pitié ; S'A-PI-TOY-ER, s'attendrir ; PI-T-OY-A-BL-E, qui fait pitié ; —EMENT ; IM-PI-T-OY-A-BL-E ; —EMENT.

EX-PI-ARE, purifier : EX-PI-ER ; —ATION ; —ATEUR ; —ATRICE ; —ATOIRE ; —ABLE ; IN-EX-PI-ABLE ; lat., PI-A-CULUM, sacrifice expiatoire ; PI-A-CUL-ARIS, qui a rapport à l'expiation : PI-A-CUL-AIRE.

La racine **Pû**, conjuguée sur la Ire classe, fait PAV-A-MI ; c'est à cette forme que nous rattachons PAV-IO et PAV-EO ; PAV-IRE, *battre* (**Pû**, *battre*), planchéier : PAV-ER ; —É, participe pass. et subst., comme subst., il signifie le moellon *battu*, *pavé* dans le sol ; —EUR ; —AGE, ouvrage fait avec du pavé ; —EMENT, l'action de paver, pavage de luxe (lat., PAV-I-MENTUM, *pavé*) ; b. l., PAV-ENS-IS, grand bouclier qui sert d'arme offensive ; esp., PAV-ES : PAV-OIS, le bouclier des Francs ; tenture (dont la forme ressemble à celle d'un pavois) ; PAV-OIS-ER, dresser la tenture appelée *pavois*, hisser les drapeaux, etc. ; esp., EM-PAV-ES-AD-A : PAV-ES-AD-E, toile ou étoffe qu'on tendait autour des bords d'une galère, le jour d'un combat, pour dérober aux ennemis la vue de ce qui se faisait sur le pont. DÉ-PAV-ER ; RE-PAV-ER.

Le similaire grec est Πα-ίω, anciennement ΠαF-ίω (= lat., PAV-IO), *battre*, *appliquer*, *panser*, *guérir* ; de là, Πα-ι-ᾶν, hymne adressée à Apollon, dieu de la médecine ; lat., PÆ-AN : PÉ-AN (Πα-ίω signifie *battre* et *guérir* ; remarquez que ἀπόλλων signifie *destructeur*, et que c'est le nom du dieu qui guérit). Πα-ι-ών, le dieu de la médecine ; pied qui lui était consacré : PÉ-ON (-⏑⏑⏑, ⏑-⏑⏑, ⏑⏑-⏑ et ⏑⏑⏑-) ; Πα-ι-ων-ία, sorte de plante médicinale dont les fleurs sont blanches, rouges ou panachées ; lat., PA-E-ON-IA ;

v. fr., Pe-oine, Pi-oine : Pi-v-oine (*v* euphonique, comme dans *pouvoir*, *eve*, etc.; c'est le digamma rétabli instinctivement par le peuple de France; *-oin* pour *oni*, comme *-oir* pour *-ori*, *-air* pour *-ari*, etc.); ce mot désigne aussi par métaphore un petit oiseau dont le plumage a quelque chose de l'éclat de la fleur du même nom; gr., ἀνα-Πα-ί-ω, *refrapper;* ανά-Πα-ι-στος, *frappé à rebours :* ana-Pe-ste, pied qui reproduit la mesure du dactyle en sens inverse (∪∪-).

Le digamma reparaît dans Παύ-ω (=ΠάF-ω) (*abattre*), *faire cesser, apaiser, calmer, guérir* (Cfr. Πα-ί-ω, *battre, guérir*). De là Παῦ-σις, *cessation*; lat., Pau-sa : Pau-se; ital., Po-sa, *cessation*, attitude d'une personne immobile : Po-se, d'où —er, mettre (ital., Po-s-are). — Le verbe Po-s-er, dérivé de Pau-s-are, a remplacé dans la langue française le verbe *Ponere*, dont le dérivé direct est *Pondre*. Les substantifs appartiennent au groupe dont *Ponere* est le chef de file, mais les verbes viennent de *Pausare;* aussi se conjuguent-ils sur le même paradigme que *aim-er*. Po-s-eur, qui pose, qui divise la pose des pierres, etc.; —age, l'action de poser, etc.; ap-Po-s-er (*ap-ponere*); com-Po-s-er (*com-ponere*, συν-τίθημι); dé-com-Po-s-er; re-com-Po-s-er; dé-Po-s-er (*de-ponere*, ἀπο-τίθημι); ex-Po-s-er (*ex-ponere*, εκ-τίθημι); op-Po-s-er (*op-ponere*, ἀντι-τίθημι); pré-Po-s-er (*præponere*, ἐφ-ίστημι); dis-Po-s-er (*dis-ponere*, δια-τίθημι); in-dis-Po-s-er; pré-dis-Po-s-er; entre-Po-s-er (παρα-κατα-τίθημι); imPo-s-er (*im-ponere*, ἐπι-τίθημι); —ant; inter-Po-s-er (*interponere*, παρ-εν-τίθημι); pro-Po-s-er (*pro-ponere*, προ-τίθημι); sup-Po-s-er (*sup-ponere*, ὑπο-τίθημι); super-Po-s-er (**super-ponere*); trans-Po-s-er (*trans-ponere;* μετα-τίθημι); jux-ta-Po-s-er; re-Po-s-er (ital., ri-Po-s-are, ἀνα-Παύ-ομαι); re-Po-s (ital., ri-Po-s-o, ανά-Παυ-σις). Les subst. ap-po-si-tion, ex-po-si-tion, etc., n'ont rien de commun avec cette racine; ils appartiennent à la racine **Si**.

La langue sanscrite rend toutes ces idées par le même moyen que le grec et le latin, c'est-à-dire à l'aide d'une préposition et d'une racine verbale qui signifie *ponere*, ainsi que nous le verrons plus tard à la racine **Dhâ**. Mais nous consignerons ici quelques-uns de ces composés dans deux autres langues indo-européennes, le polonais et l'allemand ; et l'on verra que ces idiomes procèdent absolument comme le latin, le grec et le français dans

la formation des signes représentatifs de la pensée. Nous suivons le même ordre que ci-dessus : fr., ap-poser ; pol., *przy-kladati;* all., *auf-legen, bei-setzen;* — fr., com-poser; pol., *s-kladati;* all., *zusammen-setzen;* — fr., dé-com-poser; pol., *roz-kladati;* all., *zer-setzen, zer-legen*; — fr., pré-poser ; pol., *prze-kladati;* all., *vor-setzen;* — fr., im-poser ; pol., *w-kladati;* all., *auf-legen;* — fr., pro-poser; pol., *prze-kladati;* all., *vor-legen*, etc., etc.

Παῦ-λα, *repos;* nom pr. d'une ville de Calabre dont était originaire saint François de PAU-LE ; Παῦ-λος, nom pr. d'homme : PAU-L, d'où —LIN, dimin. masc.; —LINE, dimin. fém.

Παῦ-ρος signifie *peu nombreux, petit, court.* Le lat. PAU-CUS a la même racine avec une autre termin. ; v. fr., PAU : PEU. Dérivés modernes : PAU-CITÉ ; PAU-CI-FLORE, etc.; PAU-PER (*qui* pau-*ca parit*, opposé à *opi-parus*, riche) : PAU-VRE, etc. Voy. page 12, racine **Pâ**.

PAV-EO (*mi*), *craindre, s'effrayer*, est identique au sansc. PAV-A-YA-MI, forme causative de PAV-A-MI ; il a dû signifier dans l'origine, comme le verbe sanscrit, *faire purifier, inspirer le respect.* PAV-OR-EM, ital., PA-URA ; v. fr., PA-OUR : PE-UR, d'où PE-UR-EUX, —EUSE. Du participe lat. PAV-ENS, les Italiens ont fait le verbe PAV-ENT-ARE, d'où S-PAV-ENT-O, *l'effroi*, v. fr., ES-POUV-ANT-E : É-POUV-ANT-E, d'où —ER, —AIL, haillon qu'on met au bout d'une perche pour écarter les oiseaux; —ABLE, —EMENT; É-PAV-E, objet égaré dont on ne connaît pas le maître, « *cheval* É-PAV-E, etc.; É-PAV-ES *maritimes*, » les objets naufragés que la mer rejette sur ses bords (du lat. *ex-Pav-eo*, s'effrayer). PAV-ID-US, *peureux;* IM-PAV-IDUS, *hardi :* IM-PAV-IDE. Ce mot a été employé par quelques écrivains modernes ; il mériterait d'être adopté.

PAV-AN (sansc., adj.), signifie *pur, net, brillant.* Nous proposons d'y rattacher le mot latin PAV-US ou PAV-O (*-n*) dont on n'a pas encore donné une explication satisfaisante. PAV-ON-EM : PA-ON, grand gallinacé *aux plumes brillantes;* PA-ONN-E, la femelle du paon; —EAU, jeune paon; —ER, faire des paons ; SE PA-N-AD-ER (pour PAON*ader*), marcher avec ostentation, faire la roue comme un paon; se PAV-ANER, ital., PAV-AN-*eggiarsi ;* esp., PAV-AN-*earse* (même sens que le précéd.); ital., PAV-ON-AZZO, PAV-ON-AZZ-ELLO ; v. fr., PA-ON-C-EL : PO-N-C-EAU, rouge très-vif et très-

foncé; espèce de pavot sauvage, *coquelicot;* ital., PAV-ON-AZZETTO, sorte de marbre de différentes couleurs. Le grec τα-ός est identique à PAV-US; sa forme primitive était ΠαF-ός, qui devint ΠταF-ός par l'insertion d'un τ euphonique, d'où τα-ός par la suppression du π et du digamma.

Pû, guné **Pav,** a le sens d'*être pur, exhaler une bonne odeur,* dans FAV-US (lat.), rayon de miel. De là FAV-ERE, être propice, être agréable; FAV-OREM (*vent* qui seconde le navire?): FAV-EUR (Cfr. *aura* popularis); DÉ-FAV-EUR; ital. FAV-ORI-RE, accorder sa faveur; partic., FAV-OR-I-TO: FAV-OR-I, FAV-OR-ITA: —ITE, FAV-OR-ABL-E, —EMENT; DÉ-FAV-OR-A-BL-E, —EMENT; FAV-OR-IS-ER; lat., FAV-EN-TIA, nom pr. de ville, ital. FA-ENZA, ville de la Romagne d'où l'on tirait la FAÏ-ENC-E; —ER, orner comme la faïence; —IER, faiseur ou marchand de *faïence;* —ERIE, lieu où l'on fabrique la faïence. Le lat. FAV-ON-IUS, = sansc. PAV-AN, le *vent,* confirme ce qui précède.

Devant les termin. commençant par une consonne, le *v* se vocalise toujours en latin; de là FAU-TOREM, celui qui favorise: FAU-TEUR; FAU-NA, la bonne déesse, Cybèle ou la terre, etc. FAU-NE; les modernes appellent FAU-NE un ouvrage qui contient la description des animaux d'un pays; FAU-NI, les dieux champêtres: FAU-NES; FAU-ST-US, heureux; —INA, nom pr.: —INE.

La racine **Pû** s'est maintenue avec le sens de *battre* et de *souffler* dans les langues germaniques, qui en ont tiré PUFF (= **Pav,** guna), d'où PUFF-EN (all.), *battre; faire souffler;* POUFF-ER (*de rire*, éclater de rire); POUF, adj., « un marbre *pouf* » est un marbre qui s'égrène et tombe en poussière quand on le travaille; S'É-POUFF-ER, s'enfuir, disparaître secrètement; se mettre hors d'haleine pour rien; ital., BUFF-O, subst. *souffle;* adj., *léger, badin:* BOUFF-E; ital., BUFF-ONE, *plaisant:* BOUFF-ON, d'où —ONNER, —ONNERIE; ital., BUFF-ETTO, adj., *tendre, mollet* se dit du pain): BUFF-ET, autrefois sorte de gâteau, *pain,* puis, par extension, table où sont les mets, les rafraîchissements, etc.; armoire où l'on met la vaisselle, etc.; la menuiserie où sont enfermées les orgues, etc. BOUFF-ER, enfler, gonfler ses joues, s'arrondir (étoffe qui *bouffe*), —ÉE (de vent), tempête, (portug., BOF-E, poumon); accès; —ANT, qui *bouffe;* —ETTE, petite houppe qui sert d'ornement, nœud de rubans; —IR,

rendre enflé; —ISSURE, enflure des chairs ou du style. R-AB-BUFF-ARE (ital., souffler contre, rabattre), *hérisser;* v. fr., *RE-BUFF-ER; ital., RA-B-BUFF-ATA : R-E-BUFF-ADE, l'action de *rebuffer*. Dans plusieurs langues, le même mot signifie *expirer l'air* et *donner un coup*. Cfr., angl., *to blow*, souffler, *to blow*, battre; *to puff*, souffler, *buffet*, coup de poing, v. fr., *buffet*, coup du plat de la main; portug. et esp., *bofe*, poumon, *bofet ada*, coup du plat de la main; fr., *soufflet*, instrument servant à faire du vent; *soufflet*, coup du plat de la main.

BEF-ZE (all.), *lèvre;* BEF-O (esp.), *lippu;* BAEFF-EN (all.), *aboyer;* ital., BEFF-A, *plaisanterie;* v. fr., BIFF-E, *injure:* BIFF-ER (détruire), *effacer;* DÉ-BIFF-ER, *affaiblir, gâter;* se RE-BIFF-ER, regimber.

Portug., BAF-O, *souffle;* ital., BAFF-O, *moustache :* BAFR-E, repas abondant, —ER, manger goulûment; —EUR, glouton; prov., BAF-A, *plaisanterie;* esp., BAF-ANEAR, *hâbler;* ital., BEFF-EGGI-ARE, *railler :* BAF-OUER; angl., to BAFF-LE, se moquer de, tromper, détruire, etc.; ital., BAV-A : BAV-E, salive, écume qui coule des lèvres, liqueur gluante; —ER, —ETTE, petit tablier, jaserie; —EUR, qui bave, —EUSE; —URE, sorte de bave que les joints du moule laissent sur le modèle après le coulage; —OCHER, éclabousser un dessin, avoir le trait voilé; BAV-E, v. fr., *paroles inutiles;* —ARD (v. fr., *bav-eur*, loquace), —ARD-ER, —ARD-AGE; esp., BAB-A, *la bave;* —INE, lèvres pendantes de certains animaux; angl., *to* BABB-LE; all., BABB-ELN : BAB-IL, —ILLER, —ILLARD; suéd., BJEBB-A; lat., BAUB-ARI, *aboyer*.

BUF-O (lat.; gr., φύ-σαλος), *crapaud;* lat., BUB-O; gr., Βύ-ας (pour BύF-ας); esp., BUF-O (polon., *Pu-szcz*), l'oiseau qui *bouffe*, le *hibou;* Βουϐ-ών, -ῶνος, *enflure, tumeur :* BUB-ON; lat., BU-LLA (contr. de BUB-ULA; angl., BUBB-LE), *bouteille d'eau :* BU-LL-E (d'eau); BU-LLA désigne aussi une sorte d'ornement, une houppe : BU-LL-E, lettre du pape, expédiée en parchemin et scellée en plomb; —É, qui est scellé d'une *bulle;* qui est en forme authentique; * —ET, petite *bulle*, —ET-IN, petit papier, petit écrit, récit officiel, etc.; lat., BU-LL-IRE (faire des *bulles*) : BOU-ILL-IR; —I, participe et subst. (*bœuf* sous-ent.); —IE (*farine* sous-ent.), pâte liquide; —ANT, *chaud* (des choses), *impétueux* (des personnes); —OIRE, vaisseau de cuivre; —ON, effet du feu sur l'eau, l'eau dans laquelle on a fait bouillir de la viande; —ONNER, s'élever

en *bouillon*. —ONNEMENT; É-BU-LL-ITION lat., E-BU-LL-ITIONEM), état d'un liquide qui bout. Ce mot est un emprunt moderne. E-BOU-ILL-IR, diminuer à force de bouillir. — BU-LL-A exprime encore une petite bouteille de métal, un ornement en forme de cœur, une BOU-L-E, corps rond, globe; —ET, dimin. masc., boule de métal; jointure de la jambe du cheval; —ETTE, dimin. fém., petite boule de cire ou de chair hachée; —EUX se dit d'un cheval trapu, d'un homme médiocre, etc.; —E-VERS-ER, faire tourner (lat., *versare*, tourner comme une *boule*, renverser; —EMENT; É-BOU-L-ER, tomber comme une boule; —EMENT, —IS, débris éboulés. ECHAU-BOU-L-ER, couvrir de pustules; —URE, petite pustule. BOU-LE a fait en angl. BOW-L, godet, grande tasse (en forme de *boule*) : BO-L; angl., BOW-LING, le jeu de boule; BOW-LING-GREEN, allée de verdure, berceau *vert* (green, *vert*) où l'on joue à la *boule* : BOU-LIN-GRIN; BOU-R-SOUFL-ER est pour *bou-le souffler*, souffler des *boules* ou des bulles d'air (Cfr. *bille-veser*; —É, *ampoulé* (se dit du style). —URE, enflure; sansc. PU-PPHU-SA, poumon.

BUB-O (lat.) a encore fait, esp., BUB-A : BUR-E, petite élevure, pustule; BOB-INE, petit *cylindre* de bois qui sert à filer au rouet, à dévider la soie, etc.; —INER, dévider; —ECHE, petite pièce *cylindrique* et à rebord qu'on adapte aux chandeliers, et dans laquelle on met la chandelle.

Le grec Φυ-σά-ω, *souffler*, nous a donné PHY-SÉ-TÈRE (Φυ-σή-τήρ, soufflet, évent), le cétacé *souffleur*, le cachalot.

La répétition de la racine **Pù** a fourni à la langue latine. PI-P-ARE, *caqueter*, *glousser*, d'où PI-P-ER, contrefaire le cri des oiseaux pour les attirer dans le piége, tromper, duper; —É, qui est contrefait, falsifié : « dé PI-P-É; » —ÉE, sorte de chasse où l'on imite le cri de la chouette; —ERIE, tromperie; —EUR, fripon; —EAU, appeau, gluau, chalumeau, ruse; lat., PI-PI-RE, *glousser*, PI-PI-ONEM (accus.), v. fr., *PI-PJ-ON, PI-J-ON : PIGE-ON, —ONNEAU, dimin., —ONNIER, lieu où se tiennent les pigeons; lat., PI-PI-L-ARE, fréquent. de *pipire*; ital., PIG-OLARE : PI-AU-L-ER, se dit du cri des petits poulets; PI-AILL-ER, se dit des enfants qui crient; —EUR, —ERIE.

Les langues germaniques ont le similaire de *pipire*; goth., PI-PAN; angl., to PI-PE; all., PFEI-F-EN; holl., PIE-PEN, etc., *siffler*; de là, goth. et suéd., PI-PA (sifflet), flûte, tuyau : PI-P-E.

tuyau servant à fumer; holl., PIJP, sifflet et sorte de grande futaille : PI-P-E, grande futaille, tonneau d'un muid et demi; —OT, baril où l'on met le miel (à Bordeaux); suéd., PI-P-ARE, anc. h. all., PI-FFAR, joueur de flûte ou de galoubet : PI-FF-R-E, adj., enflé (comme les joues d'un joueur de flûte); —ER, manger à l'excès; EM-PI-FF-RER, faire manger à l'excès; all., PFÎ-FER, PFEI-FER : FI-FRE, 1° l'individu qui joue de l'espèce de sifflet que les Allemands appellent *pfeife;* 2° l'instrument lui-même.

En ital., PI-FFER-O, *fifre, cornemuse;* —ARO, celui qui joue de ces instruments.

Le v. fr. PI-AFF-E, ostentation, tapage, est très-proche parent du holl. PI-EP-EN; PI-A-FF-ER se dit d'un cheval qui frappe la terre du pied, —EUR; v. fr., PI-AF-ART, fastueux (Cfr. v. fr., BUF-OI, vanité, de *buffer*, souffler).

Le goth. PI-PA est devenu en provençal PIM-PA, qui signifie *cornemuse*, d'où (?) le verbe *PIM-P-ER, *enfler, bouffer;* —ANT (bouffant), recherché dans sa toilette; —E-SOUÉE, femme qui a des manières affectées (*souée* pour *soufflée ?*); PIMB-ÈCHE, femme impertinente (*-esche*, termin. péjor.; *mauvaise cornemuse*). Cfr. all., PIM-P-ELN, *sonnailler, carillonner;* —ELIG, *délicat.*

PI-PE était en vieux français le nom de la languette de fer d'une boucle ou d'un fermoir; on l'appelait ainsi à cause de sa ressemblance avec un *sifflet :* de là le dimin. PI-V-OT, 1° morceau de fer arrondi par le bout, qui soutient un corps solide, et qui sert à le faire tourner; 2° la racine principale de certains arbres; 3° les deux os saillants qui sont situés sur l'os frontal du cerf, et qui portent le bois. —OTER, tourner sur un pivot, ou comme un pivot; —OTANT.

Pû a encore le sens d'*exhaler une mauvaise odeur.* Du subst. PU-TI, *mauvaise odeur,* les Latins ont fait l'adj. PU-TIS, *infect* (dans Lucrèce) et le verbe PU-T-ERE : PUER, d'où —ANT, participe prés. et adj., —ANT-EUR, subst. abstrait, *mauvaise odeur;* EM-PU-ANT-IR, —ISSEMENT; lat., PU-TEOLI, ville de la Campanie qui doit son nom à l'odeur méphitique de ses eaux; ital., PU-ZZ-OLI, d'où PU-ZZ-OL-ANA (*terra* sous-ent.), la POU-ZZ-OL-ANE, terre volcanique roussâtre, qu'on mêle avec de la chaux pour en faire un mortier qui se durcit dans l'eau; b. l., PU-T-ACIUS ou PU-TORIUS : PU-TOIS, genre de carnivores digitigrades, qui répandent

une odeur infecte ; lat., PU-TRIS, qui est en décomposition ; PU-TR-IDUS : PU-TR-IDE ; PU-TR-ERE : POU-RR-IR (*rr* pour *tr*, par assim.), —ISS-ANT (=PU-TRESCENTEM), —I, —ITURE ; lat., PU-TRE-FIERI : PU-TRÉ-FIER, —FACTION.

L'adj. PU-NAIS suppose l'existence d'un primitif, b. l., PU-TINACEUS ; le fém. PU-NAIS-E ne s'emploie que substantivement, pour désigner l'insecte que les Latins appelaient *cimex*.

PU-Y-A (sansc.), gr., Πύ-ϊ-ον et Πῦ-ον ; lat. et fr., PU-S. De là PU-S-TUL-A : PU-S-TUL-E, petite tumeur. Le gén. de PUS est PU-R-IS (*r* pour *s* entre deux voyelles) ; de là, SUP-PU-R-ABE : SUP-PU-R-ER, rendre du pus, —ATION ; PU-R-ULENTUS : PU-R-UL-ENT, —ENTE, —ENCE. PUY-A (sansc.) a encore fourni à la langue latine FŒ-TOR, d'où FŒ-TIDUS : FÉ-TIDE ; ἐμ-Πύ-η-μα ; suppuration, ulcère : EM-PY-È-ME.

*Πύ-ω, *cracher*, est devenu Πτύ-ω par l'insertion d'un τ euphonique (Cfr. Πυ-τίζω, cracher fréquemment). De là, lat., PITU-ITA (*i* euphonique), *humeur phlegmatique :* PITU-IT-E, —EUX. Πτυ-αλισμός, salivation abondante : PTY-ALISME.

Il nous reste à parler d'un dérivé douteux de la racine **Pû**, *souffler* ; c'est le grec Πσυ-χή pour Πυ-χή ; le σ est très-certainement euphonique, comme l'est souvent le τ. Le χ serait la terminaison. Πσυ-χή signifie *souffle*, *âme ;* de là PSY-CHÉ, nom pr., et, par métaphore, grand miroir mobile qu'on peut incliner à volonté au moyen de deux axes ; PSY-CHO-LOGIE, partie de la philosophie qui traite de l'âme, de ses facultés et de ses opérations ; —LOGUE ; —LOGIQUE, etc.

RACINE **Pra, Pri,** *étendre.*

Cette racine tient de très-près à la préposition PRA, *avant, en avant*, que nous avons examinée à la page 18. Les grammairiens indiens ne la donnent que sous la forme **Prath, Prith ;** ils considèrent le *th* comme radical. Nous pensons qu'ils se trompent ; du moins, si le sanscrit leur donne raison, les langues dérivées du sanscrit leur donnent tort. Un des principaux dérivés de notre racine est l'adj. PRI-THI (=*PRA-THI) ; gr., Πλα-τύς, d'où Πλά-τ-ων, n. p. (qui a une *large* poitrine) : PLA-T-ON, —ON-

IQUE, —ON-ICIEN; Πλά-τ-ανος (l'arbre au *large* dôme) : PLA-T-ANE, et par contraction PLA-NE. PLA-T-ANISTE, lieu qui servait aux exercices gymnastiques des jeunes Spartiates. Πλά-ττ-ω ou Πλά-σσ-ω, *modeler;* Πλά-στης, *modeleur, créateur;* Πλα-στικός, relatif au modeleur : PLA-STIQUE, « la vertu PLASTIQUE des végétaux, des animaux, » « force PLASTIQUE, » « formes PLASTIQUES, » ἡ Πλα-στική (τέχνη sous-ent.), la PLASTIQUE; ἐμ-Πλά-σσω, *appliquer;* ἔμ-Πλα-στρον, v. fr., EM-PLA-S-TRE : EM-PLÂ-T-RE, —ER. Le même primitif nous a donné, par la suppression de la particule initiale : PLA-S-TR-ON, pièce de devant de la cuirasse, pièce de cuir ou de bois dont on se couvre l'estomac, etc., —ONNER; v. fr., PLA-S-TR-E : PLÂ-TR-E, sorte de pierre cuite qui sert à modeler, à bâtir, etc.; —ER, couvrir de plâtre; —AS, décombres; —EUX, mêlé de plâtre, de craie rouge (se dit d'un terrain); —IER, ouvrier en plâtre; —IÈRE, carrière de plâtre; —AGE, ouvrage de plâtre, manutention du plâtre; RE-PLÂ-TR-ER, enduire encore de plâtre; —AGE, mauvaise réparation en plâtre, fausse conciliation, etc. ὠμο-Πλά-τη, l'os plat de l'épaule : OMO-PLA-TE.

Le lat. PLA-TEA vient de Πλα-τεῖα (ὁδός sous-ent.); il signifie *grande rue;* esp., PLA-Z-A; fr., PLA-C-E : 1° lieu public environné de bâtiments; 2° ville fortifiée; 3° le lieu du change; 4° un espace quelconque; 5° emploi; —ER, poser, employer, etc. —EMENT; DÉ-PLA-C-ER, —EMENT; RE-PLA-C-ER, R-EM-PLA-C-ER, etc. En ital. PLA-TEA fait PIA-ZZA par la vocalisation du *l*.

*PLA-TUS (= Πλα-τύς, large) devint plus tard LĀ-TUS, par la suppression du P. De là LÉ, *largeur* d'une étoffe entre ses deux lisières.

LA-TI-TUDO : LA-TI-TUDE, *largeur, hauteur* du pôle sur l'horizon, ou *distance* d'un lieu à l'équateur, mesurée en degrés sur le méridien; LAT-I-CLAVIA (*clavia* de *clavus*, clou, nœud); LA-TI-CLAVE, sorte de robe *large* que portaient les sénateurs; lat., DI-LA-TARE, *élargir, étendre:* DI-LA-T-ER, —ATION, —ABLE, —ABILITÉ, —ATATEUR. L'ancienne forme est : DÉ-LAY-ER, *détremper, dissoudre*, etc., —AGE; LA-TI-UM, nom pr., *la plaine* qui s'étend entre les montagnes de la Sabine et la mer Tyrrhénienne; LA-TI-NUS, du Latium : LA-TI-N, —NE, —NITÉ, —NISME, —NISTE, —NISER. Dans le vieux français, LATIN était synonyme de *langage;* on disait « l'oiselet chante en son *latin*, » et nous disons encore dans ce sens « perdre son *latin*, » c'est à dire *sa langue*.

La différence de prosodie entre *lā-tus* et *la-tium* ne saurait être un argument contre notre étymologie ; la langue latine nous présente à chaque pas des discordances pareilles, même dans les dérivés immédiats de ses primitifs ; ainsi, quoique l'*a* radical soit bref dans *latium*, cet *a* devient long dans LA-TIN-Æ, qui est un des dérivés de *lātium*.

*PLĀ-TUS (v. lat.) devint plus tard LĀ-TUS, *côté*, d'où le v. fr. LEZ, prép., *à côté de;* Cfr. *Plessiz* LEZ *Tours*, etc. Du gén. LA-TER-IS, on a tiré ÉQUI-LA-TER-E, QUADRI-LA-TER-E, TRI-LA-TER-E et l'adj. LA-TER-ALIS : LA-TER-AL, d'où —ALE, —ALEMENT; COL-LA-TER-AL, —ALE, —ALEMENT. — Le mot LÈZ a commencé par signifier *côté* ou *côte;* on trouve dans un ancien auteur « les tourelles sont *lez à lez* », c'est à dire *côte à côte*. Les Bretons emploient encore *lez* dans les deux sens, de *côté* et de *à côté de*. C'est un emprunt qu'ils ont fait à l'ancien français.

Πλα-τύς est représenté dans les langues germaniques par PLA-TT, qui ne signifie pas *large*, comme l'adj. grec, mais *uni, bas :* PLA-T, d'où —TE, —TE-MENT, —TI-TUDE (—*tu-de*, termin. lat. affixée à un radical allemand) ; A-PLA-T-IR, —ISSE-MENT; MÉ-PLA-T (*me-* pour *mès-*, de l'all. *miss*), indication des plans, contour formé par petites couches plates ; PLA-FOND, *fond plat*, une face plane étendue sous un plancher, —FONNER, faire un *plafond*. PLA-T employé substantivement signifie une *assiette plate*, et par métonymie un mets ; ses diminutifs sont PLA-T-EAU, planche large, plaque de bois ou de porcelaine, bassin des balances, etc., et, par métaphore, terrain élevé et uni ; et PLA-T-INE, rond de cuivre qui sert à sécher et à repasser le linge, plaque où se fixent les ressorts d'un fusil, plaque de fonte. — Les Espagnols appellent l'argent PLA-TA, sans doute à cause de sa malléabilité ; de là *rio de la* PLA-TA, n. p. la rivière qui charrie de l'argent) et PLA-TI-NA, dimin., or blanc : PLA-TI-NE. Nous n'avons pas besoin de rappeler au lecteur que la langue espagnole contient presque autant d'éléments germaniques que l'italienne et la française ; l'Espagne ayant été conquise et occupée par les Wisigoths, comme l'Italie par les Goths et la France par les Francs, la langue des vainqueurs a nécessairement déteint sur celle des vaincus.

A côté de la forme primitive PLA-TT, les langues germaniques nous présentent les formes secondaires FLA-T et FLA-D. De cette

dernière vient l'all. Fla-d-en, sorte de gâteau plat : Fla-n, 1° tarte à la crème ; 2° pièce de métal qu'on a taillée pour en faire une pièce de monnaie, un jeton, etc. La forme suéd. Fla-t nous a fourni le verbe Fla-t-ir, battre, *aplatir* le *flan* sur l'enclume ; —oir, marteau pour battre le *flan;* Fla-trer, marquer un chien au front avec un *flatoir* ou fer rouge. Le verbe Flatt-er signifie proprement *aplanir, lisser, caresser* (suéd., Fla-t, *plat*); de là —eur, —euse, —eusement, —erie.

Fla-t devient Fle-t dans quelques-uns de ses dérivés, tels que Fle-t et Fle-tan, espèces de poissons appartenant à la famille des pleuronectes, dont font partie la *sole*, la *plie* et autres poissons *plats*. Flé-t-rir signifie proprement *aplatir*, puis marquer d'un fer chaud, noter d'infamie, faner, etc., —iss-ant, —issure (Cfr. isl., Fla-tr et Fle-t, *plat*, *étendu)*.

L'anc. all. Prî-t ou Brî-t (all. mod., Brei-t; angl., Broa-d, *large*) nous a encore donné Bre-tt-e, épée large, —eur; Bre-t-ailler, fréquenter les salles d'armes; —ailleur (all., Bre-t, planche).

La forme gunée de Pri-thu, *large*, est Par-th, d'où le dan. Bor-d, *planche* (angl., Boar-d ; all., Bre-t, forme non gunée), qui signifie aussi, comme en français, le flanc, le pont d'un navire. Nous avons tiré pareillement des langues germaniques les composés : dan., bag-Bor-d, l'*arrière*, le côté droit du navire (*bag*, derrière) : ba-Bor-d (dans les anciens navires, le gouvernail était au tribord d'arrière) ; dan., styr-Bor-d, le côté droit du navire (*styr*, gouvernail) : stri-Bor-d ou tri-Bor-d (angl., star-Boar-d) ; « faire feu de *bâbord* et de *tribord*, » s'emporter en injures; dan., stoevn-Bor-d, pièce de bois qui, élevée à l'extrémité de la quille, termine l'arrière de la carène (*stoevn*, étrave) : é-tam-Bor-d et é-tam-Bo-t ; dan., sid-e+Bor-d, embrasure, fenêtre d'un navire (*side*, côté ; *bord*, planche) : sa-Bor-d ; dan., voer+Bor-d (*voer*, défense) : vi-Bor-d, grosse planche qui borde le pont supérieur d'un vaisseau et qui lui sert de parapet; a-Bor-d-er, venir *à bord*, approcher, etc.; —age, choc de deux navires, arrivée, etc.; Bor-d-ée, décharge simultanée de tous les canons d'un bord du navire (il s'emploie aussi figurément, « une *bordée* d'injures »), le chemin que fait un navire sur un même bord lorsqu'il louvoie (« courir une *bordée* ») ; —age, les planches

épaisses qui revêtent d'un bout à l'autre le corps d'un bâtiment; —IGUE, enceinte formée avec des claies sur le bord de la mer pour prendre le poisson. TRANS-BOR-DER, porter d'un bord à l'autre.

BOR-D signifiait aussi dans l'ancienne langue une maison de planches; de là BOR-D-EL, dimin., mauvaise maison, mauvais lieu. Cfr. v. fr., BOR-D-IER, un fermier de campagne; —ERIE, une maison de campagne.

BOR-D a enfin pris le sens de *extrémité*, *côté*, *rive*. Dans ce sens, il fait BOR-D-ER, garnir, —URE, garniture; RE-BOR-D, saillie; A-BOR-D, l'accès d'un lieu, l'entrée; d'A-BOR-D, adv., dès l'entrée; DÉ-BOR-D-ER, sortir du *bord*, —EMENT. A-BOR-D-ER, approcher, —ABLE; IN-A-BOR-D-É, qui n'a pas encore été abordé; —ABLE, qui ne peut pas être abordé. BOR-D-ER-EAU, le relevé des sommes additionnées que l'on place sur le bord d'un compte; esp., BOR-D-AR; v. fr., BOR-D-ER : BRO-D-ER (*bro* pour *bor* par métathèse du *r*), proprement garnir d'un *bord*, ourler, puis travailler avec l'aiguille sur quelque étoffe, —ERIE, —EUR, —EUSE.

La forme gunée **Par-th** a encore fourni aux langues germaniques le subst. anc. h. all. PAR-TA; all., BART-E; suéd., BAR-D, hache (*à large lame*), d'où le composé anc. all. HELM-PAR-TE, hache montée sur une longue hampe (*helm* ou *halm*, tige, hampe); all. mod., HELLE-BAR-DE : HALLE-BAR-D-E, d'où —IER. Quelques étymologistes rattachent à BAR-TE l'ital. PAR-TIGI-ANA : PER-TUIS-ANE; mais qui ne voit que ces mots viennent du verbe PER-TUND-O, *percer*, par l'intermédiaire du participe pass. PER-TU-SUS, qui nous a fourni en outre le v. fr. PER-TUIS, *percée*, et PER-TUIS-ER, *percer*.

De **Pra-th**, *étendre*, vient encore le lat. PLAN-T-A (*n* euphonique) : PLAN-T-E, *végétal*, ce qui s'*étend* et croît; PLAN-T-E des pieds, la partie *étendue* ou *plate* du pied, —ER, —EUR, —ATION; —AIN (lat., PLAN-TA-GIN-EM), plante dont les tiges portent un épi chargé d'une multitude de petites semences, etc.; —ULE, dimin. DÉ-PLAN-T-ER; IM-PLAN-T-ER; TRANS-PLAN-T-ER (lat., SUP-PLAN-T-ARE), remplacer une plante par une autre (*planta*, végétal), donner un croc en jambe (*planta*, le plat du pied). PLANT, jeune tige nouvellement plantée ou propre à l'être.

Πλίν-θος (ἡ), brique *plate*, carreau : PLIN-THE, fém., membre

d'architecture ayant la forme d'une petite table carrée, qui se nomme aussi *socle* dans les bases et *tailloir* dans les chapiteaux.

Le participe pass. sansc. PRA-THU-NA, *étendu*, s'est contracté en PLA-NUS, *uni*, *égal :* PLAI-N ; de là PLAI-N pied, PLAI-N chant, etc.; PLAI-NE (*terre* sous-ent.), *étendue* de pays *plate;* PLA-N, surface *plate*, degré d'enfoncement des objets dans un tableau, dessin, projet, etc.; A-PLA-N-IR, —ISSEMENT, nivellement; lat., PLA-NA-RE, *aplanir :* PLA-NER (aplanir l'air), se soutenir en l'air, les ailes éployées ; lat., EX-PLA-NATUS, aplani; esp., EX-PLA-NADA (*tierra*, sous-ent.) : ES-PLA-NADE, plate-forme, continuation de la contrescarpe, terrain plat devant un monument, etc. PLA-NI-SPHÈRE, carte qui représente les deux moitiés de la terre ou du ciel sur un *plan ;* lat., PLA-NU-LA, instrument pour *aplanir* le bois : PLA-N-E ; —ER, polir le bois avec la plane ou le marteau ; —URES, débris qui tombent des pièces qu'on plane. — Un des phénomènes les plus remarquables dans l'histoire des langues néo-latines, c'est le changement du *l* en *i* qui a lieu en italien après les labiales *p, b, f;* ainsi *Planta* fait *Pianta; Plenus*, *Pieno; Planus*, *Piano.* Ce dernier joint à *forte* désigne un instrument de musique que nous appelons tout simplement un PIANO.

En joignant à la racine **Pra** le suffixe KA, les Latins ont formé l'adj. **Pla-cus*, uni, d'où PLA-C-IDUS, *calme :* PLA-C-ID-E, —EMENT, —ITÉ, et le verbe PLA-C-ARE, *aplanir, apaiser*, d'où PLA-C-ABILIS, qu'on peut *apaiser* ; *PLA-C-A-BLE, —BILITÉ, IM-PLA-C-A-BLE, —BILITÉ.

PLA-C-ERE (X^e conjug. sansc.) est le causatif de *Placo;* v. fr., PLAI-S-IR, infinitif qui ne s'emploie plus que substantivement ; il en est de même de DÉ-PLAI-SIR (Cfr. *loisir*, de *licere*; *avenir, de advenire*). L'infinitif actuel est PLAI-RE. Le *s*, qui représente le *c* du radical latin, se maintient devant toutes les terminaisons commençant par une voyelle, et se supprime devant *s*, *t* et *r*. — PLAI-S-ANT, participe prés.; de là —ANCE (une maison de *plai-s-ance*), DÉ-PLAI-RE, DÉ-PLAI-S-ANT; COM-PLAI-RE, COM-PLAIS-ANT, —ANTE, —ANCE, —AMMENT. Le lat. PLAC-ET, 3e pers. du prés. de l'ind., est devenu substantif en français avec le sens de *supplique, pétition,* parce que les réponses affirmatives à ces sortes de pièces commençaient par le mot *placet. Lavabo*, *jubé*, etc., ont une origine analogue.

Plu est le participe pass. de Plaire. L'adj. Plai-s-ant ne signifie pas *qui plaît*, mais *qui fait rire;* —anter ; *badiner;* —anterie, *badinage* (les noms en *erie* viennent généralement du prés. de l'infin. Cfr. pirat-*er*, pirat-*erie ;* pier*r-er*, pier*r-erie*, etc.)

Pla-c-itus, qui a plu; Pla-c-itum, juridiction, cour de justice : Plai-d, ce que dit un avocat pour la défense de sa cause. Plai-d-er, —eur, —oyer (infinitif qu'on n'emploie plus que subtantivement), —oirie.

Le thème Pl-c a produit en grec Πλάκ-ς, gén. -ός, *ais, tablette, surface plane, plateau, lame*, etc. Ce mot, adopté par les langues modernes, a fait, all., Pla-ck-e : Pla-qu-e, d'où —er, —eur, ouvrier qui colle les feuilles de bois sur les meubles, etc.; —is, inscrustation d'un morceau de pierre mince ; Pla-c-age, métier de celui qui applique des feuilles d'un bois fin sur d'autres bois ; —ard, 1° armoire de bois *plaqué* ou mince; 2° grande affiche; —ard-er, *afficher*.

Πλακ-οῦς, -οῦντος (ἄρτος sous-ent.), lat., Pla-c-enta, gâteau plat ; les anatomistes appellent ainsi une masse charnue par laquelle le fœtus s'attache à la matrice, etc.

Πλά-γος, le côté, la partie aplatie du corps ; Πλά-γιος, *de côté*, oblique ; lat., Pla-g-a, côté de pays, région, côte : Pla-g-e ; lat., Pla-g-ae, rets placés *obliquement*, filets qui servent à prendre les bêtes sauvages ; de là Pla-gi-tum, l'action de recéler un esclave fugitif ; l'action de piller les ouvrages des autres : Pla-g-iat ; lat., Plag-iarius, celui qui recèle un esclave fugitif ; celui qui pille les ouvrages des autres : Plag-iaire.

Πίναξ, *plat*, *tableau*, est-il une forme dialectique pour Πίλαξ = Πλάξ ? C'est l'opinion de Buttmann. Le ν et le λ s'échangent souvent dans les dialectes grecs. Ainsi les Doriens disaient Φίντατος pour Φίλτατος ; φίντις, pour φίλτις, etc. Nous avons Πίνακ-ς, dans Pinaco-thèque, collection de tableaux.

La forme germanique de Πλα-κ est, all., *Fla-ch*, plat; d'où Flaech-e, *surface :* Fla-qu-e, petite mare d'eau qui croupit; —er, jeter avec impétuosité une quantité d'eau (une *flaque* d'eau); —ée, l'eau que l'on a *flaquée* contre quelqu'un. Flach s'écrit Vlak en hollandais. Ce mot, combiné avec *landeren*, plur. de *land*, a fait V-landeren (pour *vlak-landeren* par dissimilation, comme ἀμ-φορεύς pour ἀμφι-φορεύς) : F-landres.

Πλά-κ-ς, par l'insertion d'un *n* euphonique, produit, all., PL-AN-K-E : PLA-N-CH-E ; —ETTE, dimin.; —ER, ouvrage de charpente, formé d'un assemblage de solives recouvert de planches ; —ÉIER, —ÉIEUR. Cette forme existe en latin dans PLANC-US, qui a le pied *plat ;* d'où le b. l. PLAN-CA, dont l'all. PLANK-E n'est peut-être pas le modèle, mais la copie.

Le lat. LANC-S, *plat de bois*, *bassin*, vient de *PLAN-C-S ; BI-LAN-C-S, gén. -IS : BA-LAN-C-E (*ba* pour *bi*, qui lui-même est pour *bis*=δίς, du sanscrit *dvis*, deux fois; angl., *twice*) ; de là —ER, tenir en équilibre comme une balance, peser dans son esprit, compenser; empêcher de prévaloir; —EMENT ; —IER, 1° pièce ayant un mouvement d'oscillation qui sert à régler le mouvement général de toutes les pièces d'une machine ; 2° long bâton qui sert aux danseurs de corde à se tenir en équilibre ; 3° artisan qui fait et vend des poids et des balances, —INE, cordage qui soutient une vergue par ses deux extrémités ; BA-LAN-Ç-OIRE, pièce de bois mise en équilibre, et sur laquelle on se balance ; ital., BI-LAN-CIO : BI-LAN, balance du doit et de l'avoir; registre, etc.

FLA-NK-E (all.), la partie *mince* et *plate* de l'abdomen, le côté, le FLA-N-C ; de là FLA-N-QU-ER, garnir, fortifier, jeter brusquement ; EF-FLAN-QUE-R, rendre les flancs creux; amaigrir, affaiblir, etc.; v. all., FLA-N-K-BERGA, *garde-flanc*, épée : FLAM-BERG-E.

Cette origine (FLANK de la racine **Pra**, *étendre*) est confirmée par l'analogie des autres langues ; le flanc s'appelle en grec κενεών (la partie vide) ; λαγών (la partie creuse), etc.; en all., *weichen* (les parties molles); en dan., *tyndlivet* (la partie mince du corps), etc. Il nous paraît donc évident que *Flank* signifie la partie aplatie. Cfr. encore, lat., *latus* pour *platus*.

Dans quelques-uns de ses dérivés la racine **Pri**, *étendre*, a le sens de *séparer*. Ainsi, PRI-TH-AK signifie *séparément*, *en particulier* (éloigné de... par une *étendue* de lieu ou de temps). De là le lat. PRI-V-US (pour *Pri-t-vus*), chacun en particulier; PRI-V-ARE, v. nomin., *exempter, dépouiller de :* PRI-V-ER, —ATION, —ATIF, —ATIVEMENT ; lat., PRI-VI-LEG-IUM, de *privus*, particulier, et de *leg-*, loi; loi particulière portée contre quelqu'un ou en faveur de quelqu'un ; c'est dans ce dernier sens que nous employons le dérivé français PRI-VI-LÉG-E, d'où —IER.

PRI-V-ER a encore en français le sens de *rendre familier, accoutumer;* —É, —ÉMENT, —AUTE (*-auté=alitat-*), familiarité; v. fr., *—OIS (*-ois=ensis*), *familier,* AP-PRI-V-OIS-ER, rendre *privois,* —*EMENT, l'action d'*apprivoiser.*

ΠρίF-ω est l'ancienne forme de Πρί-ω, *séparer* avec la scie. Du participe parf. passif πε-Πρι-σμένος on a tiré le subst. Πρί-σ-μα, 1° sciure; 2° polyèdre composé de deux bases égales et parallèles, unies par des parallélogrammes : PRI-S-M-E, d'où —ATIQUE.

A **Pra**, *étendre*, nous croyons pouvoir encore rattacher *Πλά-ω, *étendre, s'étendre, errer,* d'où Πλά-νος, *errant;* Πλά-νησις, action d'égarer; Πλα-νή-της, *errant* (ἀστήρ sous-ent.) : PLA-NÈTE, étoile errante; PLA-NÉ-TAIRE.

RACINE **Prĭ, Prî,** *remplir, nourrir.* — **Pûr,** *remplir.*

PRI a fait Πλῑ̆ (PLĬ) en grec et en latin, par le changement tout à fait normal de *r* en *l*. Πλέ-ος est le primitif le plus simple de cette famille. De là PLE-O (dans Festus; en sansc., *Par-ay-á-mi,* Xe conjug.), d'où IM-PLE-RE : EM-PLI-R, REM-PLI-R, —SSAGE, DÉS-EM-PLI-R; lat., SUP-PLE-RE : SUP-PLÉ-ER; —ANT, —ANTE, —MENT, —MENTAIRE; lat., COM-PLE-TUS (=*com*+*Ple-tus*), participe pass. de *Ple-re*) : COM-PLE-T, COM-PLÈ-TE, —TEMENT, —ÉTIF; IN-COM-PLET, IN-COM-PLÈ-TE, —TEMENT; lat., COM-PLE-MENTUM : COM-PLÉ-MENT, partie qui concourt à compléter un tout; mot qui détermine; —MENTAIRE. Le même prototype latin a fait COM-PLI-MENT, paroles affectueuses par lesquelles on *complète* sa pensée et l'on témoigne son estime, etc.; —MENTER, —MENTEUR, etc. AC-COM-PLI-R, *achever, réaliser;* —SSEMENT; RE-PLE-T, bien nourri, gras (lat., RE-PLE-TUS, rempli), RE-PLÉ-TION, abondance de sang. EX-PLÉ-TIF, qui ajoute incidemment des qualités particulières au sens général.

PLE-NUS est un participe passif de PLE-O; fr. : PLEI-N, —NE, —NEMENT. Dans les dérivés moins anciens, point d'*i;* ainsi : *PLÉ-NIER : «COUR PLÉ-NIÈRE;» PLÉ-NI-POTENTIAIRE; PLÉ-NI-TUDE, etc. Πλέων fait Πλε-ον-ασμός, *redondance :* PLÉ-ON-ASME; et Πλοῦ-τος, *richesse,* le dieu des richesses : PLU-TUS, —TON. Les métaux précieux, représentatifs de la richesse, se trouvant dans les en-

trailles de la terre, c'est là qu'on plaça le dieu des richesses, *Pluton* (hébr., *Mammon*, ce qui est caché, le trésor).

Πλῆ-θος fait Πλη-θώρα : PLÉ-THOR-E, abondance de sang et d'humeurs, —IQUE.

PRAY-AS (sansc.), *quantité*, lat. et fr., PLU-S (= Πλέ-ος), b. lat., PLU-S-IOR-ES (comparatif de *plus*), PLU-S-IEURS. Le *s* disparaît dans PLU-TÔT (μᾶλλον) et dans la PLU-PART. Le gén. de PLUS est PLU-R-IS; de là PLU-RALIS : PLU-R-IEL, PLU-RA-LITÉ.

AM-PLU-S (*am* = ἀνά) : AM-PLE, qui est étendu en largeur et en longueur au delà de la mesure ordinaire; AM-PLE-UR, —MENT, AM-PLI-ER, —ATION, AM-PLI-FIER, —FICATION, —FICATEUR, EX-EM-PLU-M (= EX AM-PLO *expromptum*) : EX-EM-PLE, EX-EM-PL-AIRE, adj. et subst. (copie d'un livre, etc.), —I-FIER, —IFICATION; lat., AM-PUL-L-A, vase de terre à *grosse* panse (*amplus*, large); AM-POU-L-E, flacon, pustule, bulle d'air; —É (se dit du style), *boursouflé*.

Πλῆ-θος, la *multitude;* lat., PLE-BS, peuple : PLÈ-BE, PLÉ-BÉ-I-EN, —ENNE; lat., PLE-BI-SCI-TUM : PLÉ-BI-SCI-TE (*scitum*, ordonnance).

La forme **Pûr** fait *Pul* en latin; de là MANI-PUL-US, *plein* la main, poignée, faisceau, chacune des compagnies dont était composée la cohorte : MA-NI-PUL-E. Ce mot désigne aussi un ornement que le prêtre catholique porte au bras quand il célèbre la messe; on l'emploie quelquefois en français même, dans le sens de poignée : « Prenez un MANI-PUL-E de fleurs d'oranger » (Acad.); —ER, opérer avec la main sur les substances qu'on extrait, etc. —ATION, —ATEUR; —AIRE, chef d'une des compagnies de la cohorte. MANI-VEL-LE, dimin. de *mani-Pul-e;* pièce de fer qui, placée à l'extrémité d'un essieu, sert à le faire tourner; MANI-VE-AU, masc. du précédent, plateau d'osier sur lequel on range certains comestibles pour les vendre.

PO-PUL-US est une forme redoublée de **Pûr;** il contient la même idée primitive que PLE-BS et Πλῆ-θος (de Πλέος) : PEU-PL-E, —ER, —ADE (esp. PO-BLADO, peuplé), DÉ-PEU-PL-ER, —EMENT, RE-PEU-PL-ER, —EMENT. PO-PUL-EUX, —ACE (ital. PO-POL-ACCIO, le mauvais peuple), —ACIER, —ATION, —AIRE, —ARITÉ, —ARISER, —ARISATION; IM-PO-PUL-AIRE, —ARITÉ; v. lat., PO-PUL-ICUS, devint par contraction PU-BL-ICUS : PU-BL-IC; —IQUE, —IQUEMENT,

—IER (de PU-BLIC-ARE; le *c* tombe presque toujours entre *i* et *e*); —ICATION, —ICATEUR, —ICITÉ.

PUL-PA (pour *Pul-Pul-a*, redoublement final), les parties *pleines* et charnues du corps : PUL-PE, fém., substance charnue ou molle des fruits et des légumes, «la PUL-PE cérébrale », la partie molle du cerveau; —EUX; —EB, réduire en pulpe (pharmac.); —ATION; b. l., * PUL-PARIUM, plante qui a beaucoup de *pulpe :* POUR-PIER, nom vulgaire de la *portulaca* (*); lat., PUL-PI-TUM, lieu élevé (terre-plein), d'où l'on parle au public, chaire, etc.; b. lat., PUL-PI-TUL-UM : PU-PI-TR-E, dimin., meuble dont on se sert pour écrire plus commodément.

PUR-A fait en grec Πολ-ύς (*plein*), beaucoup; nous avons cet adj. dans PO-LY-PE, —GLOTTE, —GAMIE, —GONE, —THÉISME, etc., et dans POUL-PE, masc., forme populaire de *Polype*, désignant un mollusque à huit tentacules.

PUR-I-S (sansc.), Πόλ-ις, *ville;* nous avons ce mot dans PENTA-POL-E, NÉCRO-POL-E, ACRO-POL-E (masc. en fr.), MÉTRO-POL-E, la ville principale d'une province; un État considéré par rapport à ses colonies; —ITAIN, adj., archiépiscopal; Πολ-ίχνιον, dimin., *petite ville;* lat., POL-ICHNIUM; nom pr. : POL-IGNY, ville du département du Jura; ἀντί-Πολ-ις (ville élevée en face d'une autre; partie de Rome au delà du Tibre) : ANTI-BE-S; νεά-Πολ-ις: NA-PLES (ville neuve); κωνσταντίνου Πόλις (la ville de Constantin), CON-STANTINO-PL-E; les Turcs l'appellent ISTAM-BOUL, qui paraît venir non pas directement de κωνσταντίνου Πόλ-ις, mais de εἰς τὴν Πόλ-ιν, comme *stanco* de εἰς τὴν Κῶ; *stoli mani de* εἰς τὸν λιμένα, etc.

Le TRI-POL-I, pierre tendre dont on se sert pour polir les métaux et les glaces, doit son nom, selon Johnson, à la ville de Tripoli en Barbarie, d'où on la tirait autrefois; en gr., τρί-Πολ-ις, ville triple.

Πολ-ί-της, l'habitant de la ville, le citoyen; COS-MO-POL-ITE; le citoyen du monde; Πολ-ι-τεία, le gouvernement de la cité; lat., POL-ITIA : POL-ICE; —ICER, civiliser : —ITIQUE, adj. et subst.; —ITIQUER, raisonner ou déraisonner sur les affaires de l'État.

POL-ISS-ON a-t-il signifié dans l'origine un homme attaché à la

(*) Dans le dialecte génevois on dit *Pour-pe* pour *Pulpe;* c'est de cette forme qu'est venu *Pourpier*. Voy. *Nouveau Glossaire génevois*, par M. Jean Humbert, art. *Pourpe*.

police ? Les dictionnaires de l'ancienne langue ne nous donnent aucun éclaircissement sur ce point. Ce n'est donc que sous toute réserve que nous le plaçons ici ; —ONNE, —ONNER, —ONNERIE.

Le mot PUR-A, *ville*, joue un grand rôle dans la géographie de l'Inde ; tout le monde connaît le nom de *singa-Pour*, *visa-Pour*, etc.

Les langues germaniques, fidèles à leur coutume de changer le *p* sanscrit en *f*, ont transformé **Pûr** en FUL ; c'est le dernier degré d'affaiblissement dont cette racine soit susceptible (sansc., *Pur;* lat., *Pul;* germ., *Ful*) ; suéd. et angl., FUL-L, *plein;* de là, ital., FOL-LA : FOUL-E, πλῆθος, *mul*titudo. Le suéd., dan., angl., FOL-K, *peuple*, n'a étymologiquement rien de commun avec *vulg-us*, malgré toute l'analogie du son et de la forme, mais il est identique à l'éolien Πόλ-χος, *peuple*, et au russe POL-KE, *régiment*. Ce substantif est un qualificatif comme tous les substantifs ; sa signification première était probablement *plein, complet, parfait ;* c'est pour cette raison qu'il devint nom propre ; v. fr., FOUL-QU-ES FOU-QU-ET, FOU-C-AUT, etc.

Le v. fr. FOU-E signifie *foule, troupeau;* nous l'avons encore dans le composé GARDE-FOU (*garde-foule*), parapet, barrière, etc., qu'on met au bord des ponts pour empêcher les passants de tomber en bas.

Les Latins ont tiré de la racine **Pûr**, *remplir*, le mot *Pulpitum*, terre-plein (par l'intermédiaire de PUL-*pa*); les Germains en ont dérivé POL-STAR, *coussin, matelas* (lat., *Pul-vinus*, banc de sable, *coussin, matelas*, etc., de *Pulvis.*) Les Italiens en ont fait *POL-TRE, *lit*, d'où le verbe S-POL-TRIRE, faire sortir du lit, *déparesser*, et le subst. POL-TR-ONE, qui garde le lit, paresseux : POL-TR-ON, —*ONNER, —ONNERIE. Tous les dérivés conservent cette étymologie ; par ex., ital., POL-TRONA (fém. de *Poltrone*), *fauteuil;* BOL-DRONE, *couverture de laine;* esp., *silla* POLTRONA, *fauteuil;* suéd. et angl., BOL-STER, *chevet, traversin.* Le primitif est l'anc. h. all. BOL ou *POL, *couche, lit* (ce qui est *plein*, rembourré).

POLS-TER ne signifiant proprement qu'un *plein*, et la qualité d'être plein convenant à un tronc d'arbre aussi bien qu'à un coussin, il ne faut pas s'étonner que ce mot nous ait fourni encore, v. fr., POUL-TR-E : POU-TR-E, —ELLE, dimin.

La racine **Pri** signifie *remplir* et *nourrir;* les Grecs ont étendu cette dernière signification à la racine **Pûr**, d'où ils ont tiré Πῦρ-ός.

Πυρ-ός, la nourriture par excellence, le froment, le blé. De là Πύρ-αμος, n. p., signifiant peut-être une offrande aux dieux, un gâteau de froment. Son diminutif Πυρ-αμ-ίς, -ίδ-ος, désigne un petit gâteau de blé de forme conique, puis, par métaphore, il se dit des monuments qui ont cette forme, et en particulier des tombeaux des rois d'Égypte : PYR-AM-ID-E, —AL, —ALE, —ALEMENT ; PYR-AM-IDER, être disposé en pyramide.

M. Brunet de Presle, dans une note de son *Examen critique des dynasties égyptiennes* (p. 51), observe que les Grecs ont tiré de leur propre langue la plupart des termes relatifs à l'Égypte, et, à l'appui de cette opinion, il cite (outre Πυραμίς) ὀβελίσκος κροκόδειλος et σύριγξ. A cette liste nous ajouterons στρουθίων et λαβύρινθος(*). Une particularité bien remarquable, c'est que tous ces mots sont des diminutifs. Ainsi, Πυραμίς signifie un *petit gâteau;* ὀβελίσκος (obélisque), une *petite broche;* κροκόδειλος (crocodile), un *petit lézard;* στρουθίων (autruche), un *petit moineau;* et λαβύρινθος (labyrinthe), une *petite nasse à prendre le poisson.* C'étaient des diminutifs ironiques, qui disaient d'autant plus qu'ils semblaient dire moins.

Pri signifie encore *occuper.* PRI-TA, *occupé, pris? vendu?* De là, lat., PRE-TI-UM ; v. fr., PRI-S : PRI-X, valeur, etc.; PRI-SER, donner du prix à, estimer, etc.; —EUR, huissier qui fixe le prix aux ventes publiques; DÉ-PRI-S-ER, mettre au-dessous de la valeur (angl., DES-PI-SE pour DES-PRI-SE) ; MÉ-PRI-S, (-*mé*, de l'all. *mis*), dédain; MÉ-PRI-S-ER, ne pas estimer; —ANT, —ABLE. Dérivés moins anciens : PRÉ-CI-EUX, —EUSE, adj. et subst. (femme affectée), —EUSEMENT. AP-PRÉ-C-I-ER, —ATION, —ATEUR, —ABLE, IN-AP-PRÉ-CI-ABLE, DÉ-PRÉ-CI-ER, —ATION.

RACINE **Pritch**, *joindre, mettre ensemble, toucher.*

Le *r* sanscrit devenant généralement un *l* en latin, nous n'hésitons pas à regarder cette racine comme le prototype du subst.

(*) Voy. plus haut, page 32, l'étymologie que nous donnons de Πάπυρος.

lat. PLIC-A, fém. : PLI, masc. ; d'où PLI-ER (lat., PLIC-ARE, Πλέκειν). Ce verbe se dit des choses qui se plient facilement et qui gardent leur pli ; —ANT, participe prés., adj. et subst. (siége qui se plie en deux) ; —ABLE, —EUR, —AGE, —OIR, couteau d'ivoire, etc. ; RE-PLI, pli doublé, contour, etc.; —ER ; R-EM-PLI, pli que l'on fait au linge, etc., —ER ; SUP-PLI-ER (SUP-PLIC-ARE, ployer les genoux sous soi), prier, —ANT, —ANTE.

PLIC-ARE nous a fourni, en outre, le verbe PLOY-ER. On le dit des corps roides qui fléchissent avec peine sous l'effort et qui tendent à revenir dans leur premier état ; « *ployer* une branche d'arbre, » « *plier* de la mousseline ; » É-PLOY-É, blas., « aigle É-PLOY-É-E, » aigle aux ailes étendues ; DÉ-PLOY-ER ; DÉ-PLOI-EMENT ; RE-PLOY-ER. EM-PLOI, usage, *application*, occupation ; EM-PLOY-ER ; R-EM-PLOI, nouvel emploi (jurispr.) ; R-EM-PLOY-ER.

Le radical latin s'est maintenu intact dans les emprunts moins anciens. PLIQU-E, entrelacement des cheveux, méd. ; PLIC-ATILE, botan., qui se plisse ; IM-PLIQU-ER (plier dans), engager ; IM-PLIC-ATION ; IM-PLIC-ITE (lat., IM-PLIC-ITUS, enveloppé), —ITEMENT ; COM-PLIQU-ER (plier avec, entrelacer), embrouiller ; COM-PLIC-ATION ; ital. et fr., COM-PLIC-E, associé (*plico* + *cum*) ; AP-PLIQU-ER (plier à, sur, etc.) ; AP-PLIC-ABLE, —ATION ; IN-AP-PLIC-ABLE, —ATION ; EX-PLIQU-ER (déplier, étendre), éclaircir (sens figuré) ; EX-PLIC-ABLE, —ATION, —ATIF, —ATEUR, —ITE (lat., EX-PLIC-ITUS, étendu), —ITEMENT ; IN-EX-PLIC-ABLE ; ital., RE-PLIC-A, répétition (lat., RE-PLIC-ATIO, repli) : RÉ-PLIQU-E, réponse ; —ER, répondre (lat., RE-PLIC-ARE, replier, recourber) ; lat., SUP-PLIC-IUM (agenouillement) : SUP-PLIC-E, —IER ; lat., SUP-PLIC-ATION-EM : SUP-PLIC-ATION ; ital., SUP-PLIC-A, *pétition* ; SUP-PLIQU-E.

Par la même loi de permutation qui de *digitus* a fait *doigt*, de *frigidus*, *froid*, de *plicare*, *ployer*, *PLIC-ITUS est devenu PLOIT, angl., PLOT ; d'où COM-PLO-T (pour *com-ploit*), trame secrète, intrigue ; —ER, intriguer ; EX-PLO-I-T vient de EX-PLIC-ITUM (*opus*, sous-ent., ouvrage achevé, accompli) : 1° action de guerre signalée, *explicite* ; 2° acte (*explicite*) par huissier pour assigner, etc. ; EX-PLO-IT-ER (*EX-PLIC-IT-ARE, *développer*, *exécuter*), —ABLE, —ATION, —ATEUR, etc.

PLIC-A, *pli*, devient PLEC-S (plex) au nomin. sing. dans les

composés. SIM-PLEC-S (*sine plicâ*, sans pli, ἁ-πλοῦς) : SIM-PL-E, —ESSE, ingénuité, —ICITÉ, —IFIER, — IFICATION ; SIM-PLE, subst. masc., désigne vulgairement une herbe médicinale (cueillie dans les champs) ; lat., DU-PLEX (*duo* + *Plica*, à deux plis, δι-Πλοῦς) : DOU-BL-E, —ER, —URE ; —ON, faute qui consiste à composer deux fois la même chose (imprim.), pistole de 84 fr. (de l'esp. DO-BL-ON, monnaie double) ; —ET, deux morceaux de cristal unis l'un sur l'autre avec une feuille colorée entre deux pour imiter les émeraudes, etc., « ce n'est pas une émeraude, c'est un DOU-BLET » (Acad.) ; RE-DOU-BL-ER, —EMENT ; DÉ-DOU-BL-ER ; DU-PLIQU-E, réponse à une réplique, —ER ; DU-PLIC-ATA, double d'une dépêche, etc. ; —ATION, action de doubler (géom.) ; —ITÉ, fourberie ; RE-DU-PLIC-ATION ; lat., TRI-PLEX (à *trois plis*, τρι-Πλοῦς) : TRI-PL-E, —ER, —EMENT ; —ICITÉ, nombre ou quantité triplée, qualité de ce qui est triple ; lat., QUADRU-PLEX (*à quatre plis*, τετρα-Πλοῦς) : QUADRU-PL-E, —ER ; lat., QUINTU-PLEX (*à cinq plis*, πενταΠλοῦς) : QUINTU-PL-E, —ER. De la même façon se sont formés SEXTU-PL-E, SEPTU-PL-E, OCTU-PL-E, NONU-PL-E, DÉCU-PL-E, —ER, CENTU-PL-E, —ER ; lat., MULTI-PL-EX (*à plusieurs plis*, πολλα-Πλοῦς) : MULTI-PL-E, —IER, —ICATION, —ICATEUR. SUP-PL-EX (lat.), qui ploie sous, flexible : SOU-PL-E, —ESSE ; AS-SOU-PL-IR, —ISSEMENT ; lat., ATRI-PL-EX (*aux plis noirs*) : AR-RO-CHE (*rr* pour *tr* par assim.)

Le verbe PLEC-T-O, *plier, entrelacer*, est formé d'un participe passé * PLIC-TUS (sansc., *Prik-tas* ; gr., Πλεκ-τός), comme tous les verbes dont le radical finit par un *t*. PLEC-S-US, participe pass. et subst. : 1° *entrelacé* ; 2° *entrelacement*, désigne en français un lacis, un réseau formé par plusieurs filets de nerfs (anat). Nous l'avons encore dans les composés COM-PLEX-E, qui embrasse plusieurs choses (*com-Plec-s-e*), —ITÉ ; —ION, constitution du corps, tempérament ; IN-COM-PLEX-E, —ITÉ ; PER-PLEX-E, embarrassé, —ITÉ.

Du b. l. *PLEC-S-ARE vient PLIS-S-ER, faire des plis ; —EMENT, action de plisser ; —URE, manière de plisser ; RE-PLIS-S-ER ; DE-PLIS-S-ER.

PLEC-TA (Πλεκ-τή), tresse, lien d'osier : PLEV-ON, petit brin d'osier qui sert à lier la vigne ; EM-PLET-TE (pour EM-PLEC-TE ; *tt* pour *ct* par assim.), achat : ce mot ne peut venir que du verbe PLEC-TERE + *in*.

Flec-tere est une forme secondaire de Plec-tere; en b. l., Flec-tire, d'où Fléch-ir, courber, et ré-Fléch-ir, réverbérer, méditer, etc. La substitution de *ch* à *ct* est rare en français, mais très-fréquente en espagnol; elle a lieu par suite de la chute du *t*. (Cfr. esp., *hecho* de *factum; trecho* de *tractum; techo* de *tectum; lecho* de *lectus*, etc.). Flec-s-us, participe pass. de Flec-t-o, fait Flec-s-uosus : Flex-u-eux, contourné (botan.); —euse, —osité; lat., Flec-s-ionem : Flec-s-ion, état de ce qui est courbé; l'action de fléchir; —ible, —ibilité; in-Fle-x-ion, action de fléchir, changement de ton; —ible, —ibilité; in-Fléch-ir, *dévier*, en parlant des rayons lumineux; ré-Flex-ion, réverbération, méditation; —ible, —ibilite; ré-Flec-t-if; re-Fléch-i, adj., sage; ir-ré-Fléch-i, inconsidéré; ir-ré-Flex-ion; génu-Fle-xion.

Le v. fr. re-Flec-t est devenu re-Fle-t, d'où —t-er.

Floc-c-us (=Πλόκ-ος, boucle de cheveux; all., Flock-e), touffe de laine ou d'autre chose qui flotte au gré du vent : Floc-on (*-on*, dimin.); —onneux, *—onner, tomber par flocons.

Nous passons maintenant aux dérivés germaniques. Plo-c, *composition de poil de vache et de verre pilé qu'on met entre le doublage et le bordage d'un navire* (Acad.), est la reproduction fidèle du grec Πλόκ-ος, *tresse, natte;* mais nous l'avons tiré des dialectes germaniques (anc. h. all., Ploch, *bloc*), ainsi que la plupart de nos termes de marine; Ploqu-er, garnir de ploc la carène d'un bâtiment; all., Pflock, *cheville*, Block, *billot* : Bloc, masse; gros morceau d'une matière pesante et dure; en Bloc, en gros; Bloc-age ou —aille, menu moellon; all., Block-haus, fortin élevé construit en bois sur un bout de colonne ou sur un gros mât bien scellé en terre (*haus*, maison); dan., Blok-huus, m. s. que le précédent; en fr., Bloc-us, investissement par lequel on bloque une ville, un port, etc.; Bloqu-er, occuper avec des troupes toutes les avenues d'une place; dé-Bloqu-er.

L'ancien h. all. Palc-o, *poutre*, a la même origine que Pflock, *cheville*, et Block, *bloc;* c'est le même mot; mais la voyelle est déplacée. Les Italiens ont adopté Palc-o dans le sens de *plancher, échafaud, loge;* mais le *p* s'est changé en *f* dans le composé cata-Falc-o : cata-Falqu-e, estrade, décoration funèbre (*cata* pour *skata*, anc. all., spectacle; suéd., *skaoda*, regarder; esp.,

cat-ar, considérer, etc.; nous avons le même primitif *cata* dans *cata-combe*, qui est un mot entièrement germanique et sans aucun rapport avec le grec κατά + κύμβη).

L'ital. CATA-PAL-CO signifie encore : É-CHA-FAU-D, qui en est dérivé par la forme intermédiaire *E-SCAF-FAUL-D (d'où l'angl. SCAF-FOL-D). La forme moderne É-CHA-FAU-D a été imitée par les Allemands, qui en ont fait SCHAF-FOT, sans se douter que le mot français est composé d'éléments germaniques; Cfr. portug., CADA-FAL-S-O, *échafaud;* esp., CADA-HAL-SO, *hangar*, CAD-AL-SO, *échafaud*. La présence d'un *d* en français et en anglais, celle d'un *s* en portugais et en espagnol, pourrait faire croire que le second composant est le mot germanique *Falt*, pli, que nous examinerons tout à l'heure; cependant, comme il existe d'autres exemples d'une gutturale remplacée en français par une dentale, nous croyons pouvoir maintenir l'identité de *écha-faud* (fr.) avec *cata-falco* (ital.). — É-CHA-FAU-D-ER, élever en forme d'échafaud, —AGE.

De même que PLOCH s'est dédoublé en PALC, BLOCK se dédouble en BALK-EN, all., *poutre*. De là l'ital. BALC-ONE : BALC-ON, qui, d'ailleurs, pourrait tout aussi bien venir de PALC-O; v. fr., BAUCH-E, BAUCH, *poutre* (= BALK-EN); d'où É-BAUCH-ER, dégrossir, esquisser, etc.; —E, ouvrage de sculpture ou de peinture qui n'est que commencé, esquisse, etc.; —OIR, outil de bois ou d'ivoire dont les sculpteurs se servent pour ébaucher. EM-BAUCH-OIR, instrument *de bois* dont on se sert pour élargir les bottes.

Par la même raison que BORD, qui signifie *planche*, a fini par vouloir dire une maison, BAUCH-E, qui signifie une *poutre*, s'est pris dans le sens de *loge*, d'*échoppe* et de *boutique* (Cfr., Roquefort, *Lex. rom.*); tel est le sens qu'il a dans EM-BAUCH-ER, engager un jeune garçon pour un métier dans une boutique (Acad.); —EUR, —AGE; DÉ-BAUCH-ER, faire sortir un garçon de sa boutique; corrompre, dépraver; —E, l'action de quitter sa boutique; déréglement, etc. BAUG-E paraît une autre forme de BAUCH-E; il se dit du terrier d'un sanglier et d'un mélange de paille et de chaux.

La forme gunée de **Pritch** est **Partch**, d'où l'anc. h. all. FALT-AN, v. fr., FAULD-ER : FAUD-ER, plier une étoffe en deux dans sa longueur et la marquer avec du fil de soie, —AGE; ital.,

Fald-a, le pan d'un habit; esp., Hald-a, *id.*; angl., to Fold, *plier*.

Falt-stuol (anc. h. all.), *pliant*, chaise qui plie (*stuol*, chaise); v. fr., Faul-stueil : Fau-teuil; Cfr. ital. et esp., Fald-i-storio, sorte de tabouret pour les prélats; angl., Fald-stool.

Pritch fait encore en anc. h. all. Pre-t-an, *serrer*, d'où Pri-til, rênes, longes de cuir; ital., Pred-ell-a, v. fr., Brid-el : Brid-e (angl., Brid-le); de là —er; dé-Brid-er (Cfr. esp., Pret-e, ceps; a-Pret-ar, serrer). Bréd-ir, serrer avec une courroie; —issure, impossibilité d'écarter les mâchoires, produite par l'adhérence de la membrane des gencives à celle qui revêt les joues intérieurement; —ouille, sorte de *brédissure;* —ouill-er, parler comme quelqu'un qui a la *bredouille*, qui a les lèvres brédies; —ouilleur, —ouillement. Une autre forme de Prit-il est Bret-elle (ital., Pred-ella, rênes), sorte de bande d'étoffe que l'on passe sur les épaules, et qui sert à porter des fardeaux ou à soutenir le pantalon, etc.

La racine **Pritch** a le sens de *toucher* en sanscrit; elle a pris dans quelques-uns de ses dérivés européens le sens de *battre;* gr., Πλήσσ-ω; lat., Flig-o.

Πλήσσ-ω, *frapper, blesser,* est pour Πλήγ-σ-ω (par assim.); parf. Π πέ-Πληγ-α, d'où le subst. Πληγ-ή, *blessure*, dor. Πλαγ-ά; lat., Plag-a : Plai-e; de là le verbe, v. fr., Play-er, faire des plaies.

L'analogie de Πλήσσω, *frapper,* avec Πλάσσω, *aplatir* (voy. page 85), n'échappera à personne; elle est telle, qu'on serait tenté de considérer ces deux verbes comme issus l'un de l'autre; cependant nous croyons devoir les séparer, jusqu'à un plus ample informé.

De l'aor. Ier ἔ-Πληκ-σα vient le subst. Πλῆκ-σις, que nous avons dans apo-Plex-ie, coup de sang; apo-Plec-tique.

Πλῆκ-τρον, ce avec quoi l'on frappe; instrument avec lequel on pinçait les cordes de la lyre : Plec-tre; v. fr., Ple-tre, sorte de dé pour pincer le luth.

Plang-ere, *battre; frapper, pleurer;* v. fr., *se* Plain-re : *se* Plain-d-re (*d* euphonique, comme dans *pein-d-re, fein-d-re*, etc., voy. page 53), *se lamenter;* participe prés., v. fr., Plaini-ant : Plaign-ant; il est aussi subst., et alors il signifie *demandeur,*

celui qui se *plaint* en justice; participe pass., PLAIN-T ; le fém. —TE s'emploie substantivement dans le sens de lamentation, etc.; —TIF, —TIVE, —TIVEMENT ; *COM-PLAIN-DRE, *—T, participe pass. masc.; —TE, participe pass. fém. et subst. (doléance, chant plaintif).

La seconde forme de *Plag* est *Flag*. FLAC-CUS pour FLAG-CUS (*battu*), qui a les oreilles pendantes : FLASQU-E. FLACC-IDUS, *mou;* de là FLAC-CIDITÉ. FLAG-ELL-UM, v. fr., FLA-EL, FLÉ-EL : FLÉ-AU, instrument qui sert à battre le blé, barre à bascule d'un portail, verge de fer aux deux extrémités de laquelle sont suspendus les bassins d'une balance (all., FLEG-EL; angl., FLA-IL) ; lat., FLAG-ELL-ARE, *fouetter :* FLAG-ELL-ER, —ANT, sectaire qui se flagellait en public ; —ATION.

La troisième forme de PLAG est FLIG, d'où FLIG-O, *battre*, etc.; AF-FLIG-ERE, *abattre :* AF-FLIG-ER, —EANT ; AF-FLIC-TION (*c* pour *g* devant *t*) ; —TIF, —TIVE, « peines afflictives, » c'est-à-dire corporelles; lat., IN-FLIG-ERE : IN-FLIG-ER, imposer une peine ; IN-FLIC-TION, —TIF ; CON-FLIG-O, choquer une chose contre une autre ; CON-FLIC-TUS, v. fr., CON-FLIC-T : CON-FLI-T.

PLUCK-A, *arracher*, est le corrélatif de Πλήσσω dans les langues germaniques (all. mod., PFLUECK-EN ; angl., *to* PLUCK). Nous en avons fait É-PLUCH-ER (*e* pour *ex*), nettoyer des herbes, rechercher avec soin les fautes, etc. ; —EMENT, —AGE, —URE ; —OIR, sorte de petit couteau qui sert à éplucher.

A Genève on dit PLUCH-ER pour É-PLUCH-ER, c'est-à-dire qu'on emploie le verbe allemand sans l'addition de la particule latine *ex*.

L'all. PFLICHT, dan. PLIGT, *devoir*, angl. PLIGHT, *gage*, *assurance*, appartient à la même famille de mots que PLICO, PLEX-US, etc. Il a fait, v. fr., PLEIG-E (angl., PLEDG-E), celui qui sert de caution ; —ER, cautionner en justice. On trouve aussi dans les anciens auteurs la forme PLÉV-IR.

RACINE **Pri**, *réjouir*.

C'est dans le dialecte phrygien que cette racine s'est le mieux conservée ; nous citerons comme preuve Πρί-α-μος, n. p., *le très-aimé* (superlat. de Ἤρί-ος ; sansc., *priya*, *aimé*, *cher*), et

Πρί-απος, le dieu de l'amour chez les Lampsaciens (= ἀπό + PRITI, la déesse de l'amour chez les Indiens) : PRI-AP-E; —ISME, —ÉE.

Dans les langues du Nord, PRI-YA est devenu FRI-A ou FRÉ-IA, la Vénus scandinave, dont le nom sert à désigner le vendredi chez toutes les nations germaniques (all., FREI-TAG ; angl., FRI-DAY, etc.).

PRÎ-TI (sansc.), *joie, bonheur*, a fait, anc. h. all., FRI-DO ou FRE-D, *paix*, d'où FRI-DE-RICH, riche ou puissant par la paix : FRÉ-DÉ-RIC, n. p.; FRI-DE-LAND, qui donne la paix au pays : FER-DINAND, n. p., et, par contraction, FER-NAND, fém., FER-DI-NANDE, FER-NANDE, etc. FRE-DE-CUND, favorable à la paix, ou qui connaît la paix : FRÉ-DE-GONDE, n. p.; GOT-FRI-ED, paix de Dieu : GODE-FROI, GEOF-FROI, JOUF-FROI, etc.; MAN-FRI-D ou MAN-FRE-D, paix des hommes : MAIN-FROI; BERC-FRI-D ou BERC-FRE-D, garde-paix, sorte de tour ou de clocher : BEF-FROI; AL-FRI-D, n. p., qui est la paix de tous : AL-FRE-D ; anc. h. all., FRI-D-EL, *amant* : FRI-D-OLIN, n. p. (Pour l'interprétation de la plupart de ces noms, nous avons suivi Wachter, *Glossarium germanicum*, art. *Friede*.)

FRE-D-UM prit, dans la basse latinité, le sens de *paiement* (Cfr. *payer*, de *pacare*) : FRAI-S (le *s* marque le pluriel) ; DÉ-FRAY-ER, payer les frais.

L'anc. h. all. FRE-WI-DA, *joie*, goth., FRI-A-THVA, vient du sansc. *PRY-ATVA ; gr., Πρα-ό-της (Bopp, *Gloss. sansc.*, page 233). Il nous a fourni FRE-D-AINE, folie de jeunesse, échappée.

PRI-YA, *cher, bon*, a produit encore l'adj. goth. FRI-JA, *libre ;* all., FREI ; angl. FREE ; dan., FRI, d'où le composé all. FREI-BEUTER ; angl., FREE-BOOTER ; dan., FRI-BYTTER, navigateur libre, sorte de pirate ; esp., FLI-BUSTERO : FLI-BUSTIER. (Le second mot, all. *beuter*, angl., *booter*, dan. *bytter*, signifie faiseur de *butin*. Les Espagnols ont changé le *r* en *l* et ajouté un *s* euphonique devant le *t*.)

PRI-YA a fait en arménien PAR-I, *bon*, et en persan PÉR-I, *bon génie, ange*, mot que nous avons adopté.

Par un concours de circonstances pareilles à celles qui ont changé PRI et FRI, puis FRI en FLI (Cfr. *Fli*-bustier) dans les langues de l'occident de l'Europe, la même racine **Prî** a revêtu en grec la forme Φιλ. De là Φίλ-ο-ς, *ami*, que nous avons dans

les composés PHIL-O-SOPHE, PHIL-O-MÈLE, PHIL-O-LOGUE, PHIL-IPPE, n. p., etc., BIBLIO-PHIL-E; PAM-PHIL-E, n. p., THÉO-PHIL-E, n. p., etc. Φίλ-τρον, lat., PHIL-TRUM, breuvage qui inspire l'amour : PHIL-TRE.

RACINE **Parn**, *être vert.*

Cette racine s'est maintenue intacte dans quelques noms propres grecs, tels que Πάρν-ων, montagne de Laconie; Πάρν-ης, -ηθος, montagne de l'Attique; Παρν-ασ-ός, et, plus tard, Παρν-ασσός, montagne de la Phocide, le PARN-ASSE. Il paraît tout à fait naturel que ces noms aient été tirés d'une racine qui signifie *être vert*. Nous croyons retrouver la même racine dans Πάρν-οπες (PARN *vert*+ὤψ, aspect), espèce de sauterelles (vertes).

La forme primitive de notre racine était **Prî** ou **Par**; le *n* est paragogique; c'est ainsi qu'elle a fourni à la langue grecque Πρά-σον, *porreau*, d'où Πρα-σίτις (λίθος), sorte d'émeraude verte comme le porreau : PRA-SE. Les Latins ont rendu Πρά-σον par POR-R-UM (pour *Por-s-um ; rr* pour *rs* par assim.); d'où le dimin. *POR-R-ELL-UM : POR-R-EAU, plus ordinairement POIR-EAU; v. fr., POR-ÉE, les légumes servant à faire la soupe : POIR-ÉE, plante d'un vert foncé, autrement dite bette. POR-R-ACÉ, couleur de porreau.

PRA-TUM semble s'être formé à peu près de la même manière que Πρά-σον; il signifie *légume* et PRÉ, v. fr., PRA-T; ital., PRA-TO, PRA-TERIA, collect. : PRAI-RI-E, d'où -AL, adj., et nom du neuvième mois de l'année républicaine. Le dimin. de PRÉ est PRÉ-AU. Les Grecs modernes appellent le gazon Πρα-σιά, de Πρά-σιος, adj., *d'un vert tendre*.

RACINE **Pard**, πέρδομαι.

Cette racine a conservé son *r* en grec, mais elle l'a perdu en latin, où elle fait PED-O. De là le subst. PED-ITUM : PE-T et le fréquent. *PED-I-TARE : PÉ-T-ER (*di* supprimé comme dans *pié-ter*

de *pe*d-i-*tare*, *pan-ter* de *pan*d-i-*tare*, etc.), —EUR; —ARD, pièce d'artifice, sorte de machine faite de fer qu'on attache à une porte, etc., pour la faire sauter; —ARDER, faire jouer le pétard; —ARDIER, celui qui fait les pétards; —ARADE; —ILLER (fréquent. de PÉ-TER), voler en éclats, étinceler; —ILLEMENT.

PARD-AKU (sansc.), animal féroce, dénommé ainsi sans doute à cause de son cri glapissant; gr., Πάρδ-ος ou λεό-Παρδ-ος; lat., PARD-US : LÉO-PARD. Πάρδ-αλος, oiseau de couleur cendrée : PARD-ALE. La forme verbale est Πέρδ-εμαι; c'est de là que vient Πέρδ-ιξ, lat., PERD-IX, —IC-IS : PERD-RIX (*r* épenthétique comme dans *pimp*-r-*enelle*, *pat*-r-*aque*, etc.); —REAU, dimin.

RACINE **Pèl**, **Pal**, *aller;* **Pil**, *jeter.*

La forme **Pel** s'est conservée intacte dans Πέλ-ω, *être en mouvement, se mouvoir, exister*, d'où Πέλ-ωρ (apparition, phénomène), *prodige;* Πελ-ωρ-ίς, promontoire de Sicile; lat., PEL-ORUS : PEL-ORE; lat., PEL-OR-IS, —IDIS, sorte de grand poisson de mer à coquille : PAL-OUR-DE. Πέλ-α-γος, la haute mer (la mer agitée); ἀρχι-Πέλ-α-γος : l'ARCHI-PEL. La forme gunée de Πελ est Πολ, d'où Πολ-ος, axe ou pivot sur lequel une chose tourne : PÔL-E, —AIRE, chacune des extrémités de l'axe immobile autour duquel la sphère céleste paraît tourner en vingt-quatre heures; —ARITÉ, la propriété qu'a l'aiguille aimantée de se tourner vers un point fixe de l'horizon; —ARISER. Πολ-έω, tourner, faire tourner, labourer; lat., POL-IO, labourer, cultiver : POL-IR, rendre lisse, corriger, etc.; —I (lat., POL-I-TUS), lisse, uni; —IMENT, action de polir; —ISSEUR, ouvrier qui polit, qui finit; —ISSOIR, instrument propre à polir; —ISSURE, action de polir; DÉ-POL-IR; RE POL-IR; POL-I, civil, courtois (sens figuré); —IMENT, adverbe; —ITESSE, urbanité. INTER-POL-ARE, *repolir*, rajuster, raccommoder, entremêler : INTER-POL-ER, insérer un mot, une phrase dans un texte; —ATION, —ATEUR.

Πελ-εμ-ίζω, *ébranler, agiter;* guné : Πόλ-εμος (agitation), *combat, guerre;* d'où POL-ÉM-IQUE, adj. et subst.; —ARQUE, général en chef, le troisième des archontes à Athènes, etc. On dit aussi Πτόλ-εμος (τ euphonique); cette forme est surtout usitée

dans les noms propres : PTOL-ÉMÉE, TRI-PTOL-ÈME, NÉO-PTOL-ÈME.

La forme inusitée PEL-IO a produit PEL-L-O par l'assim. du *j* au *l* qui le précède. Nous avons ce verbe dans AP-PEL-ER (lat., AP-PELL-ARE, *faire venir*) ; AP-PELL-ATION, dénomination, action d'appeler, appel d'un jugement ; —ATIF, qui convient à toute une espèce (gramm.) ; AP-PEL, action d'appel, recours au juge supérieur ; AP-PEAU, sorte de sifflet avec lequel on attire, on *appelle* les oiseaux en contrefaisant leur voix ; oiseau qui attire les autres ; R-AP-PEL-ER ; R-AP-PEL ; INTER-PELL-ER (= *pello* + *inter*, j'interromps), sommer de dire, questionner ; —ATION, —ATEUR.

Le parfait de PELL-ERE est PE-PUL-I (= πέ-Πολ-α) ; le supin est PUL-SUM. Cette forme nous a donné de nombreux dérivés. PUL-S-ARE (verbe fréquent. dérivé du supin *Pul-s-um*) : POUS-S-ER (*ss* pour *ls* par assim.), faire effort contre, faire avancer, étendre, attaquer ; —ÉE, action de pousser ; —OIR, cylindre qu'on pousse pour faire sonner une montre à répétition ; —ETTE, sorte de jeu ; —E, maladie des chevaux qui se manifeste par la gêne de la respiration ; —IF, qui a la *pousse* ; RE-POUS-S-ER, rejeter ; —ANT, déplaisant ; —OIR, cheville de fer qui sert à faire sortir une autre cheville de fer ou de bois ; objets vigoureux de couleur qu'on place sur le devant d'un tableau pour faire paraître les autres objets plus éloignés ; BOUS-CUL-ER (pour POUS-SE-CULER), pousser violemment, bouleverser, etc. POUS-S-ER, *croître, se développer* (sens neutre), « *l'herbe pousse.* » POUS-S-E, subst. fém., les jets, les petites branches que les arbres poussent au printemps.

PUL-S-US (lat.), *battement*, la veine qui bat, le POULS ; PUL-S-ATIŌ-NEM : PUL-S ATION, battement ; —ATIF, « douleur *pulsative ;* » EX-PUL-S-ER (lat., EX-PUL-S-ARE), chasser ; —ION, —IF ; COM-PUL-S-ER, consulter, prendre communication (lat., COM-PUL-S-ARE, heurter contre, combattre) ; —ATION, —OIRE, action de prendre communication des registres d'un officier public ; IM-PUL-S-ION, choc ; —IF ; RÉ-PUL-S-ION, action de ce qui repousse ; état de ce qui est repoussé, « l'action et la *répulsion* mutuelle des corps électriques, » —IF.

SE-PEL-IRE, *mettre en terre*, est composé de la particule séparative *se* et de l'ancienne forme * *Pel-io* ; fr., EN-SE-VEL-IR, d'où —ISSEMENT, —ISSEUR. Du supin SE-PUL-TUM on a fait SÉ-PUL-

TURE. SÉ-PUL-CRE (lat., SE-PUL-CRUM ; la termin. *crum* vient du verbe *kri*, faire) ; —CRAL. SE-PEL-IO dérive directement de **Pil**, jeter, + *se;* il signifie littéralement *mettre de côté;* il contient à peu près la même idée que *efferre* et ἐκφέρω (en-terrer.)

PELL-O a fait encore le subst. PELL-IS (Cfr. δέρ-μα de δέρ-ω, arracher) ; ital., PELL-E ; v. fr., PEL : PEAU (*peau* et *eau* sont les seuls mots en *eau* qui sont du genre féminin); SUR-PEAU, fém.; ORI-PEAU, masc. (= AURI + PELLIS, peau d'or), lame de cuivre très-mince qui de loin a l'éclat de l'or, étoffe, etc.; PEAU-SS-IER, artisan qui prépare les peaux, etc.; ce mot est formé du pluriel *peaux*, dont le *x* a été rendu par deux *s*. —ERIE, commerce de peaux. PEL-ER, ôter la peau; —URE, peau qu'on jette, etc.; ital., PELL-ICCIA : PEL-ISSE, robe garnie de fourrures, etc.; —ISSIER, faiseur de pelisses; b. l., SUPER-PELL-ICIUM ; esp., SOBRE-PELL-IZ : SUR-PLIS (ce qu'on met sur la pelisse), sorte de vêtement d'église qui va à mi-jambes, et qui a, au lieu de manches, des espèces d'ailes. *PELL-ETTE, —ETIER, celui qui prépare et vend les fourrures; —ETERIE; —ICULE, petite peau; PEL-ARD, «bois PEL-ARD,» bois dont on ôte la *peau*, c'est-à-dire l'écorce pour faire du tan.

Πέλλα a le même sens que PELL-IS; de là ἐρυσί-Πελ-ας (ἔρυσις, rougeur, de ἐρέυθω, rougir; Πέλας pour Πέλλα, peau), maladie inflammatoire de la peau : ÉRYSI-PÈL-E.

Πάλ-λ-ω, *secouer, agiter;* Παλ-λάς, Minerve armée de sa lance : PAL-LAS ; Παλ-λάδιον : PAL-LADIUM, la statue de Pallas, qui passait pour être le gage de la conservation de Troie ; il se dit figurément de tout ce qui est le garant de la conservation d'une chose. Πάλ-λα, ital., PAL-LA : BAL-L-E, 1° paume à jouer ; 2° paquet. EM-BAL-L-ER, —EUR, —AGE ; DÉ-BAL-L-ER ; ital., BAL-L-ON-E : BAL-L-ON, vessie enflée d'air, etc.; —ONNER, gonfler comme un ballon ; —ONNEMENT, état de ce qui est ballonné ; —OT, petite balle ; —OTTE, petite balle dont on se sert pour donner des suffrages;—OTTER, agiter les *ballottes*, secouer; —OTTAGE ; PORTE-BAL-L-E, colporteur.

Παλ-ά-μη ; lat., PAL-MA ; v. fr., PAUL-ME : PAU-M-E, 1° le dedans ou le creux de la main ; 2° balle qui remplit le creux de la main ; —IER, le maître du jeu de paume ; —ER, donner un coup de poing ; EM-PAUM-ER, recevoir une balle dans le creux de la main, se rendre maître de l'esprit de quelqu'un, « il s'est laissé EM-

PAU-M-ER comme un sot ; » —URE, 1° la partie d'un gant qui couvre la paume de la main ; 2° le haut de la tête du cerf ou du chevreuil où il y a trois ou quatre andouillers.

PAL-M-É, divisé en plusieurs lanières allongées de manière à ressembler à une main ouverte ; —IPÈDE, se dit des oiseaux nageurs qui ont des pieds dont les doigts sont unis par une membrane.

Παλ-ά-μη et PAL-MA signifient encore par métaphore un arbre dont les branches ressemblent à des mains et les fruits à des doigts : PAL-M-IER ; PAL-M-E, branche de palmier ; avantage qu'on remporte, succès, victoire ; —ITE, masc., la moelle du palmier ; —ISTE, nom générique des palmiers dont la cime porte une espèce de chou ; —ETTE, ornement en forme de feuille de palmier.

PALME, masc., espèce de mesure commune en Italie, et qui est de l'étendue de la main.

Πάλ-μη, lat., PAR-MA, petit bouclier ovale à l'usage des fantassins ; ville d'Italie (dont le plan avait la forme d'une *parma*). Cette ville est célèbre aujourd'hui par son fromage, appelé PARMEGIANO : PAR-MESAN.

Πάλ-η, *lutte*, fait le verbe Παλ-αί-ω, *lutter*, d'où Παλ-αί-στρα, le lieu où l'on s'exerçait à la lutte : PAL-ES-TRE.

Πάλ-ιν, de rechef, de nouveau, en arrière, etc. Παλ-ιν-ῳδία, répétition ou changement de chant : PAL-IN-ODIE. Παλ-ιν-γενεσία, nouvelle naissance : PAL-IN-GÉNÉSIE ; Παλ-ίμψηστος, raclé une seconde fois : PAL-IMPSESTE, etc. Παλ-ίμ-βαμος (-βαμος, de βά-ω, aller), qui va et revient ; de là le lat. PAL-UM-BUS, *pigeon ramier :* PAL-OM-BE, pigeon ramier des Pyrénées. *Palumbus* s'est formé, ainsi que *Columbus*, sous une influence hellénique. Ce dernier est identique à κόλ-υμ-βος, *plongeur*.

Παλ-αι-ός (qui est resté en arrière), *vieux ;* de là PAL-ÉOGRAPHIE, PAL-ÉONTOLOGIE.

Les Grecs ont Πελ = PEL dans Πέλ-της, petit bouclier rond sans rebords (servant à *repousser* l'ennemi) ; Πελ-τασ-τής, soldat armé d'un bouclier, fantassin armé à la légère : PEL-TASTE ; κατα-Πέλ-της, machine de guerre servant à lancer des traits ; lat., CATA-PUL-TA : CATA-PUL-TE. πέ-Πλ-ον est une forme redoublée de Πελ ; lat., PE-PL-UM, robe ou manteau d'étoffe à fleurs, voile de femme avec la broderie.

La racine **Pil**, *jeter*. a en outre produit PIL-A, balle à jouer; esp., PEL-OT-A (*-ot*, dimin.) : PEL-OT-E, espèce de boule de fil, etc., petit coussinet, etc.; —ON, balle à jouer, boule de fil, etc., petit nombre de personnes; —ONNER, mettre en peloton; PEL-OT-ER, jouer à la paume sans que ce soit une partie réglée, battre, maltraiter; lat., PIL-ULA, *petite boule* : PIL-ULE; BIL-LE (contraction de *Pilula*, dont le *p* s'est changé en sa congénère faible *b*), boule d'ivoire, de marbre, etc.; —ARD, jeu de billes; —ARDER, toucher deux fois; —E-BARRER (couvrir de *billes* et de *barres*), bigarrer de diverses couleurs; —E-BAUDE, confusion, désordre (m. à m., *bille* risquée, lancée au hasard ou en vain; *baud*, vain, téméraire; Cfr. esp., *de-bald-e* en vain; v. all., *bald*, hardi, etc.). « C'est une *billebaude* que tout ce ménage-là. » « Les chasseurs firent un feu de *billebaude* sur le sanglier » (Acad.); BIL-LE-VESÉE, balle soufflée, pleine de vent (*vesée*, en forme de *vessie*), paroles vaines, discours frivoles; BIL-BOQU-ET, boule (*bille*) qu'on reçoit dans un *boquet*, petit bâton tourné dont un bout est pointu et l'autre terminé par une espèce de petite coupe; BIL-L-E a signifié aussi une petite lettre roulée en boule (Cfr. *bulle*, *volumen*, εἴλιγμα, etc.); aujourd'hui le dimin. BIL-ET est seul en usage; —ETTE, fém. du précédent, petit écriteau qu'on met aux endroits où un péage est établi; —ETER, attacher des étiquettes, des numéros sur des marchandises; —OT, gros tronçon de bois cylindrique ou taillé carrément, etc., gros livre.

PAL-P-UM (pour *Pal-pal-um*) est une forme de Πάλ-λ-ω à redoublement final; il signifie caresse du plat de la main (Cfr. PAL-MA, paume). Nos naturalistes en ont fait PAL-P-E, qui désigne ces petites antennes articulées et mobiles qui sont placées à la partie inférieure de la bouche d'un insecte; —ER, toucher doucement avec la main; —ABLE, tangible; IM-PAL-PABLE; PALP-I-TER, battre, s'agiter, etc.; —ITANT, —ITATION; lat., PAL-PE-BRA (=PAL-PUM +BRA, qui produit l'action de toucher, de palper : *Bra* vient du sansc. *Bhri*, porter, faire; nous le retrouverons dans *late-Bra*, *tene-Bræ*, etc.); v. fr., PAUL-PIÈ-RE : PAU-PIÈ-RE; PAL-PÉ-BRAL, adj., *qui concerne les paupières*.

PA-PILION-EM : PA-PILLON, *insecte aux larges ailes*, et par analogie, PA-V-ILLON, *tente*, *drapeau*, pourrait venir de *Palpum* par la suppression du *l* médial. Peut-être aussi ce mot dérive-t-il

de Pa-pp-us, duvet, coton des plantes, etc. (voy. page 32). C'est l'un des mots les plus obscurs de la langue latine.

Πσάλ-λω s'est formé de Πάλ-λω par l'insertion d'un σ euphonique, comme dans Πσυχή, Πσύλλα, etc.; il signifie *toucher*, faire vibrer, jouer d'un instrument; de là Πσαλ-μός, *cantique;* lat., Psal-mus; v. fr., Psaul-me : Psau-me. Πσαλ-τήριον, 1° harpe; Psal-térion; 2° livre des Psaumes : Psau-tier. Πσαλ-μ-ωδία, chant des Psaumes : Psal-modi-e, —er; ces deux mots sont peu anciens, ainsi que le prouve la conservation de toutes les lettres radicales.

Βάλλ-ω, *jeter* (pour Βάλ-ιω), est une forme secondaire de Πάλλω. Le dimin. Βαλλ-ίζω signifie danser en trépignant. Vopiscus se sert du mot Ball-istea dans le sens de chanson à danser; de là Bal; v. fr., Ball-er, *danser;* Ball-ant, «aller les bras *ballants;*» ital., Ball-etto, *petit bal :* Ball-et; ital., Ball-ata : Ball-ade, chanson à danser, récit fantastique en vers; Bal-ad-in, danseur; ital., tra-Ball-are, agiter : trim-Bal-er, traîner partout.

Les Portugais désignent les almées de l'Inde par le terme générique de Bail-adeira, dont nous avons fait Bay-adère.

Βάλ-ανος désigne le gland (le *projectile* du chêne), puis par analogie le Bal-anus; μυρο-Βάλανος, gland ou noix aromatique : myro-Bol-an, espèce de fruits desséchés qui sont apportés de l'Amérique ou de l'Inde et qui entrent dans quelques compositions pharmaceutiques.

Βαλ-άν-τιον et Βαλ-αν-εῖον ne peuvent venir que de Βάλλω, *jeter;* ils expriment un lieu ou un réceptacle où l'on met un objet. Βαλ-ανεῖον, lat., Bal-ne-æ : Bai-n, action de tremper dans l'eau; séjour que l'on fait dans l'eau; établissement où l'on prend des bains, etc. Bai-gn-er (pour **Bai-nier*), mettre dans un liquide, etc.; —eur, celui qui tient des bains publics; celui qui se baigne; —euse, celle qui se baigne; —oire, vaisseau, cuve de métal, de bois, etc., où l'on se baigne. Les forçats étaient employés en Italie soit à ramer dans les galères, soit à faire le services des bains; ital., Ba-gno, *bain;* de là Ba-gne. Remarquez que le mot *forçat* est, lui aussi, italien (*forzato*); c'est le participe passé du verbe *forzare*, forcer. Il en est de même de *sold-at*, ital., *soldato*, participe pass. du verbe *soldare*, solder, donner un sol par jour.

Βαλλί-ζ-ω a encore fourni BAL-ISTA (pour *Ballista*) : BAL-ISTE, 1° machine de guerre à lancer des pierres ; 2° genre de poissons remarquables par leur extrême agilité, etc., b. l., ARCU-BAL-ISTA : AR-BAL-ÈTE (pour *arc-Baleste*), arc d'acier qui est monté sur un fût et qui se bande avec ressort. On disait aussi BALISTRA ; v. fr., BAL-ESTRE, d'où *BAL-ESTRIER : AR-BAL-ÉTRIER, nom d'agent d'*arbalète*. BAL-ISTIQUE, l'art de calculer le *jet* des projectiles ; BALISE (pour *Baliste*), perche, mâtereau ou barre de fer qu'on plante à l'entrée d'un port ; BAL-IS-ER, indiquer par des *balises;* BAL-IS-EUR, celui qui veille aux balises; BAL-IS-IER, genre de plante originaire des Indes ; BAL-AI ; v. fr., BAL-ISER : BAL-AY-ER, —EUR, —AGE ; DÉ-BL-AY-ER (pour *dé-Balayer*), ôter des terres, des décombres ; de là DÉ-BL-AI, l'action de déblayer, les terres déblayées ; R-EM-BL-AY-ER, REM-BL-AI (v. fr., BALL-E-TR-OU, *balai*, du lat. BAL-IS-TRA, ital., BAL-ES-TRA); BAL-L-E (de blé), pellicule qui enveloppe le grain, et qui s'en détache quand on le vanne; v. fr., BAL-OIS.

On a beaucoup disserté sur l'origine du mot BEL-ÎTRE ; le Lexique de Roquefort nous offre ce mot sous une forme et dans un sens qui, nous le croyons, lèveront tous les doutes sur son origine ; BELL-ISTRE signifie dans l'ancienne langue un *arbalétrier* débandé, un soldat misérable. Le sens des mots devenant toujour plus vague à mesure qu'ils vieillissent, BEL-ÎTRE est devenu dans la langue moderne le synonyme de *coquin*, de *gueux*, etc., qui sont eux-mêmes dans la langue actuelle des termes aussi peu précis que *bélître*.

Βαλ-αύστιον, fleur de grenadier sauvage, lat., BAL-AUSTIUM : BAL-USTE (de Βάλλω, à cause de sa mobilité ou de sa pesanteur). BAL-AUSTRUM est le calice de la fleur de grenadier ou le BAL-USTRE, sorte de petit pilier dont la forme ressemble à celle du calice de la fleur de grenadier. De là BAL-USTR-ADE (ital., BAL-USTRATA), suite de plusieurs balustres portant une tablette d'appui et servant de clôture.

De Βαλ-τός ou Βαλ-σός, *lancé*, vient Βάλ-σα-μον ; lat., BALS-A-MUM ; v. fr., BAUL-ME : BAU-ME (angl., BAL-M), substance résineuse et odorante qui *coule* de certains végétaux ; de là EM-BAU-M-ER, —EMENT, —EUR ; BAL-SAM-IQUE, adj. ; —INE, plante dont les capsules, quand on en froisse l'extrémité, lancent les graines

qu'elles renferment. C'est, sans doute, à quelque propriété de ce genre que Βάλσαμον a dû son nom. Quelques savants tirent ce mot de deux mots hébreux, *Baal* et *Saman* (onguent supérieur). Mais, si ce mot est sémitique, il serait beaucoup plus simple de le rapporter à l'hébr. BACHAM, *baume*, dont il serait dérivé par l'insertion d'un λ euphonique.

* Βαλ-τέον a fait BAL-T-EUM (ce qu'on *jette* autour de soi), ceinture, ceinturon; v. fr., BAUL-DRI-ER (* *Bal-tri-arium*) : BAU-D-RIER; BAU-DR-UCHE, pellicule de boyau de bœuf (semblable à une petite ceinture; *-uche*, dimin.). La mer BAL-TIQUE doit son nom à l'île BAL-TI-A, qui fut nommée ainsi par les anciens à cause de sa ressemblance avec un baudrier, en lat. *Bal-te-um;* suéd., BAEL-TE, ceinture; dan. et all., BEL-T, la mer *Baltique;* ital., BAL-Z-A, bordure (de BAL-TEO, ceinture); —ANO. qui a une bordure, qui a une marque, un signe : BAL-Z-AN, cheval noir ou bai qui a des marques blanches aux pieds; —ANE, marque blanche aux pieds d'un cheval. Du parf. IIe * βέ-Βολ-α viennent Βόλ-ος, *jet*, *capture*, et Βολ-ή, l'action de jeter; de là σύμ-Βολ-ον, *signe*, *marque* : SYM-BOL-E, emblème, attribut; —IQUE, —ISER; τρί-Βολ-ος, à trois dards, à trois pointes; au plur., τρί-Βολ-οι, lat., TEI-BUL-A, traîneau garni de pointes dont on se servait pour séparer le grain de la paille; TRI-BUL-US, chardon, chausse-trape; de là TROU-BL-E. Ce mot signifie proprement une *épine*, une vexation; il a encore ce sens en jurisprudence : « Les contrats de vente se font ordinairement à charge de garantir de tout *trouble* et éviction. » TRI-BUL-ARE, faire sortir le grain de l'épi avec le traîneau; tourmenter : TROU-BLE-R. « Des rêves affreux *troublent* son sommeil. » Il nous semble que, dans ce sens, *trouble* et *troubler* doivent être nettement distingués de leurs homonymes *trouble*, adj., en lat., *turbidus* ou *turbulentus*, et *troubler*, lat., *turbare*, *perturbare*, qui présentent à l'esprit une autre image, celle d'une eau limpide qu'un mouvement violent rend tout d'un coup noire et fangeuse. Dans notre second exemple, le *trouble* est comme un aiguillon qui perce le cœur, et qui tue le sommeil. En v. fr. on trouve les formes TRI-BOL, TRI-BOIL, dans le sens de *trouble*, affliction, tourment; lat., TRI-BUL-ATIONEM, affliction : TRI-BUL-ATION; διά-Βολ-ος, *calomniateur* : DIA-BL-E, *—OT, dim., —OTIN, surdimin., —ESSE, —ERIE; EN-DIA-BL-ER; DIA-BOL-IQUE

(ce dernier dérivé est le plus mod.); ἀμφί-Βολ-ος, adj., *équivoque :* AMPHI-BOL-OG-IE (pour *amphi-Bolo-logie*, par dissim.), double sens; « il y avait de l'*amphibologie* dans les oracles, » —IQUE, adj.; 1° παρα-Βολ-ή, position rapprochée, rapprochement, comparaison, lat., PARA-BOL-A : PARA-BOL-E. La religion chrétienne rendit ce mot d'un usage si fréquent, qu'il finit par prendre la signification générique de *verbum;* dans ce sens, il s'est contracté en : PAR-OL-E, d'où v. fr., PAR-OL-ER : PAR-L-ER, —ANT, —EUR, —ERIE, babil; —OIR, lieu destiné pour parler; —EMENT, assemblée des grands du royaume, les deux chambres d'Angleterre, etc., —EMENTAIRE; —EMENTER, faire et écouter des propositions pour rendre une place, « ville qui *parlemente* est à demi rendue. » FARI-BOL-E, *parole vaine,* est une forme populaire de *parabole.* 2° παρα-Βολ-ή : PARA-BOL-E, ligne courbe qui résulte de la section d'un cône quand il est coupé par un plan parallèle à un de ses côtés; —IQUE, qui est courbé en parabole; —AIN, nom qu'on donnait aux plus hardis gladiateurs, et qu'on donna dans la suite à des clercs qui affrontaient les plus grands dangers pour secourir les malades et surtout les pestiférés; ὁ-Βολ-ός (ο pour οτ, sansc., *ut,* ex.) : O-BOL-E, sixième partie de la drachme, environ trois sols de France; Βολ-ίς, -ίδος, *trait, flèche :* BOL-IDE, sorte de météore, globe de feu; Βολ-βός (forme à redoublement final comme *bal-bus, pul-pa, pal-pum,* etc.), oignon : BUL-B-E, —EUX; Βῶλ-ος (vriddhi de Βόλ-ος, c'est à dire forme amplifiée autant qu'elle peut l'être), motte, glèbe, masse, pilule : BOL, 1° petite boule composée de substances médicinales; 2° terre argileuse colorée, qui était employée autrefois en médecine; *terre* BOL-AIRE, argile très-fine et rougeâtre, telle que la terre de Lemnos; Βωλ-ίτης, *champignon,* lat., BOL-ET-US : BOL-ET, genre de champignons remarquables par les petits tubes qui garnissent la surface inférieure du chapeau, et dont les orifices ressemblent à autant de pores; Βουλ-ή (pour Βολλή; éol., Βολλά, l'action *de jeter,* de porter sa pensée sur quelque chose), dessein, volonté; de là les noms propres THRASY-BUL-E (dont les desseins sont hardis), CLÉO-BUL-E (dont les desseins sont glorieux), ARISTO-BUL-E (dont les desseins sont excellents), etc.; Βέλ-ος, *trait, dard;* Βέλ-εμνον (pour Βελ-έμενον, partic. moy. n.), *trait, flèche :* BÉL-EMNITE, coquille de forme allongée; ὀ-Βελ-ός (ο pour οτ sansc. *ut,* ex.),

broche ; ὁ-Βελ-ίσκος (-ισκ, termin. dimin.), *brochette :* O-BÉL-ISQUE (voy. page 80), monument quadrangulaire en forme d'aiguille, etc.

Βαλ se contracte en Βλη au parf. moy. (βέ-Βλη-μαι). De là πρό-Βλη-μα, ce qui est jeté en avant, saillie, proéminence, proposition : PRO-BLÈ-ME ; PRO-BLÉ-MATIQUE ; ἔμ-Βλη-μα, ce qu'on met dans, ce qu'on insère : EM-BLÈ-ME, espèce de figure symbolique ; EM-BLÉ-MATIQUE.

*Βλά-π-ω est une forme contractée et redoublée de Βαλ ; elle répond exactement à la forme PAL-P des Latins. Βλά-π-τω (intensitif du précéd.), *nuire*, partic. aor. Βλά-πσ-ας, subst. Βλά-πσ-ις, lésion, perte, dommage ; d'où Βλα-σ-φημεῖν (pour Βλα-ψι-φημεῖν), lat., BLA-S-PHEMARE : BLA-S-PHÉM-ER, —ATEUR, —ATRICE. Le lat. BLAS-PHEMIA prit en français deux significations : d'abord celle de *insulte à la religion*, etc., BLA-S-PHÈ-ME ; puis celle de *désapprobation, réprimande*. Dans cette dernière acception, il s'est contracté en v. fr., BLA-S-ME : BLÂ-M-E; d'où —ER, —ABLE. BLA-TTA (lat., pour *Bla-pta*), cloporte : BLA-TTE, insecte orthoptère.

Le même thème B-L-P a produit le verbe Βλέ-π-ω (Cfr. PAL-P-O) *jeter* les yeux sur, regarder (*re-garder*, de re + *garder*) ; de là Βλέ-φ-αρον (pour Βλέ-ϕ-α-βρον = *Pal-p-e-bra, Pau-p-ière*). Nous en avons tiré les mots modernes BLÉ-PH-A-RES, sorte de plantes ; —RO-SPAS-ME, spasme des paupières, etc.

L'homonyme germanique de *Βλά-π-ω est, v. all., FLA-PP-EN : FRA-PP-ER, battre, attacher fortement, etc. ; —ANT, —E, empreinte que le balancier fait sur la monnaie ; —EMENT. (angl., *to* FLA-P, frapper de la main.)

Βλί-ττω (pour *Βαλ-ίττω?), sucer, presser le miel ou le lait ; Βλί-τον, plante insipide et aqueuse ; lat., BLITUM : BLETTE (ital., BIE-TOLA ; angl., BLI-TE.

Φαλ est la forme aspirée de Παλ ; elle a fourni Φάλ-αγξ, —αγγος, ligne pleine ; lat., PHAL-ANX, —ANGIS : PHAL-ANGE, légion. Φάλ-αγξ signifie encore la partie mobile, l'articulation, la PHALANGE du doigt.

PAL-ANGÆ (dans Vitruve), rouleaux sur lesquels on transporte de pesants fardeaux : PAL-AN, assemblage de poulies et de cordages dont on se sert sur les bâtiments pour faire mouvoir de pesants fardeaux.

L'anc. h. all. POL-ON, *jeter*, appartient à cette racine. De là,

all., Bol-zen (Cfr. Βολ-ίς); ital., Bol-zone, *trait, flèche* : Boul-on, grosse cheville de fer, qui a une tête à un bout, et à l'autre une ouverture où l'on passe une clavette pour l'arrêter; en angl., Bol-t; de là (par métathèse), v. fr., Blo-t perche, juchoir où se tient le faucon; *se* Blot-t-ir, se jucher, s'accroupir.

La racine **Pal** a, en outre, une acception que les indianistes n'ont pas encore déterminée, dans les dérivés Pal-ita, *chenu;* Pal-ala, *boue, limon;* Pal-vala, *marais*. Nous retrouvons Pal-ita dans le lat. Pall-id-us, v. fr., Pasl-e : Pâle; d'où —eur, —ot, —ir, —issant. Πολ-ιός, *blanc, blanchâtre;* Πόλ-τος, *bouillie;* lat., Pol-l-en (pour *Pol-jent?*), fleur de farine; en français, la farine des fleurs, la poussière fécondante renfermée dans l'anthère; lat., Pol-ent-a (fém. du précéd.?), farine de froment ou d'orge séchée au feu; Pol-ent-arius, adj.; b. l., Bol-end-egarius (dans Ducange), marchand de *polenta* ou de pain en général : Boul-ang-er, marchand de pain (subst.), —ère, fémin., —er (verbe), faire le pain, —erie.

Πηλ-ός, dor. Παλ-ός (ce qui est blanchâtre, gris, brun), boue; lat., Pal-us, —ud-is (= πηλ-ός + ὕδ-ωρ) : Pal-us *méotides*, la mer d'Azof. Πηλ-εύς (l'homme au teint brun), nom du père d'Achille, Pél-ée; Πελ-λ-ός ou Πελ-ός, *noirâtre;* Πέλ-ωψ (l'homme à l'aspect noirâtre) : Pél-ops; Πελ-οπόν-νησος (l'île de Pélops), le Pel-opon-nèse.

Le corrélatif de Πελ-λός en latin est Pul-lus, brun, de couleur tannée, etc. Nous y rattachons Pul-v-is (Cfr. sansc., Pal-v-ala, marais), v. fr. Pous-se (*ss* pour *ls* par assim.), détritus de poivre, de muscade, de mottes, etc. Pous-s-ier, masc., collect. du précéd., détritus de charbon, etc.; Pous-s-ière, fémin. du précéd.

Le dimin. de Pous-se a dû être *Pous-s-ette, d'où é-Pous-s-ette, espèce de brosse; é-Pous-s-eter, vergeter. Ce verbe se conjugue comme *jeter;* on double le *t* devant les termin. commençant par un *e* muet. Pul-v-eris (gén.) a fait, v. fr., *Poul-v-re, *Poul-re, Poul-d-re, puis enfin Pou-d-r-e; d'où —er, couvrir légèrement de poudre; —oyer, occasionner de la poussière; —ier, celui qui fait de la poudre à canon; —ière, lieu où l'on fabrique la poudre à canon; —ier, petite boîte de métal contenant la poudre qu'on met sur l'écriture; —ière, *idem*.

—ETTE, matière fécale desséchée; SAU-POU-D-RER (*sau* = *sal*, sel), poudrer de sel. Dans tous ces mots, le *d* est euphonique; son introduction est due à l'incompatibilité des liquides *l* et *r*. Cfr. *mou-d-re*, *fou-d-re*, *résou-d-re*, etc.

Le radical latin est resté intact dans les dérivés modernes : PUL-V-ÉR-ISER, réduire en poudre; —ISATION, —ULENT, facile à réduire en poudre, couvert d'un léger duvet; PUL-V-ÉRIN, poudre à canon passée au tamis, espèce de poire où l'on met cette poudre.

La racine **Pil**, *écarter*, *fixer*, etc., a produit le subst. PÎL-U, *éléphant*; en pers., PIL; en arabe, FIL; esp., MOR-FIL, dent d'éléphant qui n'est pas travaillée : MOR-FIL (en portug., MAR-FIM par le changement du *l* en *m*). Que signifie la première syllabe de ce mot? Est-ce l'arabe MAR-OUN, pierre blanche et dure? Dans ce cas, MAR-FIL signifierait la pierre de l'éléphant.

Nous avons réservé pour la fin de cet article une forme extraordinaire du b. l., PAR-OLA, *parole* (de παρα-Βολή; voyez ci-dessus page 113); c'est l'esp. CHAR-L-A, ital., CIAR-L-A, *babil*; d'où —ARE, *babiller*; —AT-A, *causerie*; —AT-ANO : CHAR-L-AT-AN, imposteur, marchand de drogues, etc.; —ANER, faire le charlatan; —ANERIE, profession, discours de charlatan; —ANISME, ruse, tromperie. Nous considérons *ciar-lare* comme identique à *par-lare*, dont il est le péjoratif ou le diminutif. C'est le seul exemple que nous connaissions du changement du *p* en *ci* ou *ch*; mais ce changement est fréquent en portugais quand le *p* est suivi d'un *l*. Ex. : lat., *plag-a*, ital., *piaga*, portug., *chaga*, esp., *llaga*; b. lat., *pluvere*, ital., *piovere*, portug., *chover*, esp., *llover*; lat., *plorare*, ital., **piorare*, portug., *chorar*, esp., *llorar*, etc.

RACINE **Pul, Phull, Pal, Pall, Phall,**
croître, être grand.

PUL-A (sansc.) adj., *grand*; subst., *hérissement des cheveux*; lat., PIL-US : POIL (pour le changement de l'*i* latin en *oi*, Cfr. *picem*, *poix*; *vicem*, *fois*; *bibo*, *bois*, etc.); PIL-ARE, arracher le poil : PEL-ER (ne pas confondre avec l'autre verbe PELER que nous avons examiné à la page 107); —U, garni de poil; —UCHE,

étoffe dont le poil est très-long d'un côté; —AGE, la couleur principale du poil de certains animaux; —ADE (ital., PEL-ATA, l'action de *peler*), sorte de maladie qui fait tomber le poil et les cheveux (*alopécie*); —OUSE (*terre* sous-ent.), terrain couvert d'une herbe épaisse et courte (esp., PELOSO, couvert de poils); PATTE-PEL-U, homme qui avance sans qu'on l'entende marcher, grâce au poil de ses *pattes*, et qui va adroitement à ses fins.

L'*i* du primitif latin s'est maintenu dans les dérivés moins anciens: É-PIL-ER, ôter le poil; —EUR, —EUSE, —ATOIRE, —ATION; DÉ-PIL-ER (*se*) se dit d'un animal qui perd son poil; —ATION, —ATIF, —ATOIRE; lat., HORRI-PIL-ARE, se couvrir d'un poil rude: *HORRI-PIL-ER, faire dresser le poil, les cheveux; —ATION, frissonnement qui fait hérisser les poils; lat., OP-PIL-ARE, boucher (avec des poils, de la laine, etc.), calfeutrer, étouper: O-PIL-ER, obstruer les vaisseaux du corps; —ATION, —ATIF; DÉS-O-PIL-ER, détruire les obstructions, —ATION, —ATIF; ital., PIL-OS-O, *velu;* PIL-OS-ELLA: PIL-OS-ELLE, plante à fleurs composées, qui croît dans les lieux arides et qui est couverte de poil.

Le collectif de PIL-US est *PIL-AMEN; ital., PEL-AME; de là PL-AM-ER, faire tomber le poil d'un cuir pour le tanner; —ÉE, chaux dont on s'est servi pour *plamer* le cuir.

Le suéd. FIL-T, l'all. FIL-Z et le grec Πῖλ-ος ont la même forme et la même signification (laine foulée). Nous avons été sur le point de les placer sous la racine **Pich**, *battre, piler*, etc., et ce n'est pas sans hésitation que nous les rangeons ici. Leur plus proche dérivé français est FIL-TRE, dont le *r* final accuse l'influence normande; car les dialectes septentrionaux affectionnent particulièrement la termin. *tr*. Ce *r* pourrait provenir d'un *l* bas latin, comme dans *pupit-r-e*, de **pulpitu-l-um*, mais les autres langues néo-latines, qui ne changent jamais le *l* final en *r* et qui dans ce mot nous présentent un *r*, ne permettent pas d'adopter cette hypothèse. FIL-TR-E a désigné d'abord une étoffe de *laine*, un tissu de *poil*, puis plus tard un corps quelconque au travers de quoi on passe une liqueur que l'on veut clarifier; —ER, —ANT, —ATION; IN-FIL-TR-ER, —ATION; angl., FIL-TER, emprunté du français.

*FEL-TR (normand?); b. l., FEL-TRUM; ital., FEL-TRO; v. fr., FEUL-TRE: FEU-TR-E, espèce d'étoffe non tissue qui se fait en

foulant le poil ou la laine dont elle est composée ; —AGE (angl., FEL-T, feutre; ital., FEL-PA, peluche, bourre de soie); CAL-FEU-TR-ER, originairement : boucher avec du *feutre* les fentes de la *cale* d'un navire, puis boucher les fentes d'une porte, etc. Il n'est plus usité que dans ce dernier sens. Le verbe CAL-FEU-TR-ER passa de très-bonne heure dans la langue italienne, où il devint CALA-FA-TARE, forme sous laquelle il a été adopté par la plupart des langues de l'Europe; all. KAL-FA-TER-N ; suéd., KAL-FA-TRA ; gr. mod., καλα-Φα-τίζω, etc. Nous en avons fait CAL-FA-T-ER, qui ne se dit que du calfeutrage des navires ; *calfater* est un mot allemand francisé, puis italianisé, puis francisé de nouveau. Il a subi le même sort que *fourre* (page 27) ; ital., CALA-FA-TO, l'homme qui *calfate*, le CAL-FA-T. Les Arabes emploient ce mot dans le m. s.

La racine **Pall** a le sens de croître, *grandir*, dans les dérivés grecs ὀ-Φέλλ-ω, *augmenter*, etc. ; ὀ-Φείλ-ω, avoir une dette à payer ; ὠ-Φελ-έω, *être utile ;* ὠ-Φέλ-εια, *utilité ;* d'où O-PHÉL-IE, nom d'une des héroïnes de Shakspeare.

Πέλλ-α et Φέλλ-α (dial. macéd.), *pierre* (excroissance, amas) ; anc. h. all., FEL-ISA ; b. l., FAL-ESIA, *rocher :* FAL-AIS-E, masse de terres ou rochers escarpés le long des bords de la mer; —ER, se dit de la mer quand elle vient se briser contre une falaise.

Nous ignorons l'origine de l'angl. PEL-F, *argent*, mais nous croyons pouvoir y rattacher l'ital. PEL-TRO, *étain raffiné*, et l'esp. PEL-TRE, *mélange* d'étain *et de plomb;* v. fr., PEU-TRE, étain, d'où l'angl. PEW-TER, m. s. On emploie encore dans quelques provinces le mot PLEU-TRE dans le sens de *vil*, *de peu de valeur ;* c'est le synonyme de l'esp. PEL-TRE, mélange d'étain et de plomb.

Phul est une autre forme de **Pul** ; il signifie *croître, éclore ;* Cfr. UT-PHULL-A, *fleur;* de là Φύλλ-ον (pour Φύλ-ιον = *Fol-ium*), que nous avons dans les composés : MONO-PHYL-LE, à une feuille ; PENTA-PHYL-L-E, à cinq feuilles ; HÉTÉRO-PHYL-LE, dont les feuilles sont dissemblables, etc. ; καρυό-Φυλ-λον (κάρυον, noix, noyau, etc.) ; ital., GARO-FOLO : GIRO-FL-E ; (arab., GARON-FEL) ; —IER, arbre de l'Inde, de la famille des myrtes ; —ÉE, adj., « cannelle GIROFLÉE, » l'écorce du giroflier lorsqu'elle est dans le commerce ; —ÉE, subst., genre de plantes crucifères ; χαιρέ-Φυλ-λον (dont la feuille réjouit) ; lat., CHÆRE-PHYL-LUM : CER-FEUIL ; arab., KER-FES.

Fol-i-um : Feu-ill-e, partie du végétal mince et plane qui l'enveloppe comme un vêtement, morceau de papier, journal, lame, couche, châssis de paravent, etc.; v. fr., —ir, pousser des feuilles; —u, participe, qui a beaucoup de feuilles; —ure, entaillure dans laquelle les fenêtres et les portes s'enfoncent un peu pour fermer juste; —é, garni de feuilles; —ée, couvert formé de branches d'arbres garnies de feuilles; —age, collect., toutes les feuilles d'un arbre; —aison, renouvellement annuel des feuilles; —et, dimin. de *feuille*, chaque partie d'une feuille de papier pliée ou coupée en deux, en quatre, etc., les lames qui garnissent le dessous du chapeau des agarics (botan.); —et-er, tourner les feuillets d'un livre, préparer la pâte de manière qu'elle se lève comme par feuillets; —etage, manière de feuilleter la pâtisserie; —et-on, dimin. de *Feuillet* (le *petit feuillet*, la plus petite moitié de la *feuille*), la partie d'un journal qui est spécialement consacrée à la littérature, etc.; —etoniste, celui qui écrit des feuilletons; Feuill-er (peint.), représenter les feuilles des arbres; ef-Feuill-er, ôter les feuilles; —aison, action d'effeuiller; chèvre-Feuille (lat., capri-Fol-ium, feuille de chèvre), plante qui grimpe comme la chèvre; lat., tri-Fol-ium, plante herbacée dont les feuilles sont attachées trois à trois à une même queue : trè-Fl-e.

La forme latine s'est maintenue dans les dérivés modernes : Fol-i-é (botan.), qui a des feuilles; —aire, appartenant à la feuille; —ation, arrangement des feuilles, leur développement; —ole, petite feuille; per-Fol-ié, dont les feuilles sont comme enfilées; ex-Foli-er (s'), se détacher sous la forme de feuillets ou de lames; —ation, séparation des parties mortes qui se détachent d'un os, etc.; Fol-io, feuillet d'un registre numéroté par feuillet; in Fol-io, livre dont la feuille est pliée en deux feuillets ou quatre pages, etc.; inter-Fol-ier.

Le village de Feuill-a, en Languedoc, est le berceau de l'ordre monastique des Feuill-ant-s; d'où —antines, sorte de pâtisserie de l'invention des religieuses Feuillantines. Le village de Feuill-a s'appelait au moyen âge Ful-i-acea; ce mot ne peut venir que de Fol-i-um. Il a dû avoir une signification analogue à celle de *feuillée*.

Fl-o-s (pour Fol-o-s); —ris : Fl-eu-r, production des végétaux qui porte les organes de la reproduction, etc. (sens propre), le

temps où certaines choses sont dans toute leur beauté, ornement, élite, choix (sens figuré); Fl-eu-r-et, dimin. masc., espèce de fil de la matière la plus grossière de la soie; le coton, la laine de choix, etc.; épée à lame carrée, qui est terminée par une espèce de bouton garni de cuir et dont on se sert à l'escrime; —ette, dimin. fém., petite fleur (sens propre), propos galant que l'on tient à une femme (sens figuré); —on, augment., espèce de représentation de fleur servant d'ornement; —on, dimin., chacune des petites fleurs dont la réunion sur un seul réceptacle et dans un calice commun forme une fleur composée; —onner; —aison, le développement et l'épanouissement des fleurs, l'époque où les plantes fleurissent, l'état des plantes en fleur; —iste, celui qui est curieux de fleurs, celui qui fait des fleurs artificielles, peintre de fleurs; —er, répandre une odeur, « cela *fleure* bon; » —ir, pousser des fleurs, être en fleur, être dans un état de splendeur; —issant, qui pousse des fleurs; dé-Fl-eur-ir, se dit des arbres, des arbrisseaux qui viennent à perdre leur fleur; ef-Fl-eur-er, ôter les fleurs, ne faire qu'enlever la superficie d'une chose; —ir (s'), tomber en efflorescence, perdre son eau de cristallisation (se dit d'un minéral); a Fl-eur de, *au niveau de;* af-Fl-eurer, réduire deux corps contigus, soit verticaux, soit horizontaux, à une même surface, « *affleurer* les battants d'une armoire. » dé-Fl-or-er, ôter la fleur de la virginité; « *déflorer* un sujet, » lui ôter ce qu'il a de piquant; —ation. Flo-r-ès, succès, « faire *florès,* » réussir; —al, qui appartient à la fleur ou qui l'accompagne; —éal, le huitième mois du calendrier républicain; Fl-or-e, la déesse des fleurs; description des plantes d'un pays; Fl-ori-lége, choix de morceaux, *anthologie;* bi-Fl-ore, à deux fleurs; Fl-orissant, adj., prospère, brillant (sens figuré); in-Fl-orescence, disposition particulière des fleurs d'une plante; ef-Fl-oresc-ence, changement qui arrive à une substance minérale quand, exposée à l'air, elle se recouvre d'une matière pulvérulente; Fl-or-in, ancienne pièce de monnaie qui était marquée d'une fleur; —ence, la capitale de la Toscane (lat., Fl-orentia), petit taffetas qu'on tirait de celle ville; (blas.) pièce terminée en fleur de lis; sansc., Phull-a, *fleuri,* ut-Phull-a, *fleur;* all., Blu-me, Blue-the, *fleur;* angl., Bloo-m, Blo-ssom, *fleur;* all., Blüh-en; angl., to Blow, *fleurir.*

PHAL-A, sansc. (ce qui croît et se développe), *fruit ;* Φαλ-λός : PHAL-L-US, —IQUE ; ITHY-PHAL-L-IQUE.

Le slave POL-E (ce qui produit des fruits), *champ* (all., FEL-D ; angl., FIEL-D), a donné son nom à la POL-OGNE (b. l., POL-ONIA), —ONAIS, habitant de la Pologne ; en v. fr., POUL-AIN, dont le fém. subsiste encore dans « *souliers* à la POUL-AINE, » c'est-à-dire *à la Polonaise :* c'étaient des souliers à longue pointe recourbée (*Roquefort*, Lex. Rom.). POUL-AIN est la forme v. fr. du lat. POL-ON-US, d'où l'on a tiré plus tard POL-ON-AIS par l'addition de la terminaison éthnique *ais*. POL-KA (polonaise) est le nom d'une danse importée de la Pologne, comme la *mazourka*, *la redowa*.

FOL-L-IS, lat. (racine **Phull**), sac de cuir, ballon à vent, soufflet à souffler le feu, devint adj. au moyen âge, et fit en français FOL (tête vide ou pleine de vent comme un soufflet), insensé ; fém., FOL-L-E ; —EMENT, —ET, dimin. masc., jovial, badin, léger, « feu *follet* » (en lat., *volaticus* ignis), « poil *follet* (en lat., *lanugo*) ; » —ETTE, diminutif féminin ; FOL-IE, aliénation d'esprit, etc. ; —*ICHE, un peu fou ; —ICHON, agréable petit fou ; —ICHONNE, fém. ; FOL-ATRE (*-âtre*, terminaison approximative), qui fait de petites folies, etc. ; —ATRER, —ATRERIE ; AF-FOL-ER, rendre extrêmement passionné ; R-AF-FOL-ER, se passionner follement ; —IR, devenir fou ; BATI-FOL-ER, se jouer à la manière des enfants ; —EUR, —AGE. Ces derniers sont composés du verbe *batuo*, battre, et du subst. *follis*, soufflet ou vessie ; *batifoler* a dû signifier dans l'origine s'amuser à battre les gens avec une vessie, sorte d'amusement qui se pratique encore à présent en Italie pendant le carnaval. FOLL-I-CUL-E (petit sac de cuir), gousse, capsule, fruit capsulaire (botan.) ; lat., FOLL-I-CUL-ARE, endroit d'une rame garni de cuir ; —ARIS *vita*, vie de de rameur : FOLL-I-CUL-AIRE, rédacteur subalterne d'une feuille périodique. C'est ainsi qu'en grec ὑπηρέτης, *rameur*, est devenu synonyme de ouvrier, serviteur, ministre.

On trouve dans Roquefort le mot FOU-X dans le sens de *soufflet à forge* et de *cruel*, *méchant*. Les Espagnols ont FOL-L-AR, *souffler avec un soufflet ;* FOLL-ERO, *faiseur de soufflets*, et FOLL-ON, *fainéant*, *coquin*, *félon*, = v. fr., FOU-X, *cruel*. On regarde FÉL-ON comme un mot germanique (anglo-sax., FEL,

cruel) ; mais voici deux exemples qui feraient croire qu'il vient de Foll-is. C'est probablement une méprise de la langue comme il y en a tant.

Quant à l'emploi de Foll-is, *soufflet*, comme adjectif, il s'explique par d'autres exemples analogues. Bêt-e s'emploie aussi adjectivement dans le sens de *stupide*. On aura dit *c'est un fol* (c'est un *soufflet*), comme nous disons *c'est une bête* (c'est un *animal*), et la métaphore est tout à fait dans le génie de notre langue qui en a une foule de pareilles. On dit également d'un homme sans esprit *c'est une buche, une cruche*, etc.

Fol n'est plus guère en usage ; il a été remplacé par la forme plus moderne Fou, comme *mol* par *mou*, *sol* par *sou*, *col* par *cou*, etc. L'angl. Fool vient du v. fr. Fol ; mais il signifie *sot*.

Pal-aça, sansc., *feuille*, tient de si près par le sens à ce qui précède, que nous nous sommes décidé à le placer ici, bien qu'on le rattache à la racine **Pal**, *garder* (page 25). C'est le seul primitif sanscrit qui concorde avec l'all. Bla-tt, *feuille* ; anc. h. all., Bla-t ; angl.-sax., Bla-d ou Ble-d, *feuille, moisson sur pied :* Blé (angl., Bla-de, la tige d'une herbe, lame, etc.), plante qui produit le grain dont on fait le pain ; le grain seul ; v. fr., Blé-er, ensemencer. Nous avons la forme anc. h. all., Bla-t, dans Bla-tier, marchand de blé.

On trouve dans Ducange la forme Blá-v-a (*v* euphonique inséré après la chute du *t*), d'où, v. fr., Bla-v-ie-r, marchand de blé ; —elle, bluet, fleur qui croît dans les blés ; em-Bla-v-er, semer une terre en blé ; —ure, terre ensemencée de blé ; v. fr., Blai-r, possesseur de blé ; —reau (*meles*), le petit *blair*, l'animal vivant dans les blés, qualification qui peut sembler étrange pour un carnivore ; —rie, droit sur les blés.

RACINE **Plu**,

couler, nager, naviguer, passer, s'élancer, souffler.

1° **Plu**, *couler;* lat., Plu-it : il Pleu-t ; Pluv-ia (de la forme gunée **Plav**) : Plu-ie ; b. l., *Pluv-ere : Pleuv-oir ; lat., Pluv-i-osus : Pluv-i-eux, —euse ; —ose, le cinquième mois de l'an-

née selon le calendrier républicain ; —AL, adj., qui provient de la pluie ; —AL, subst. (manteau qui garantit de la pluie), grande chape que portent à la messe et aux vêpres le prêtre, le chantre, etc. ; —ER, oiseau de la famille des échassiers pressirostres, et qui doit son nom à ce qu'on le voit surtout à l'époque des *pluies* (de l'automne et du printemps).

Comme de *Plecto* on a tiré la forme secondaire *Flecto*, de *PLU-O on a fait FLU-O, —ERE : FLU-ER, couler, « la mer FLUE et REFLUE ; » —IDE, —IDITÉ ; —ET, —ETTE, mince, de faible complexion ; —OR, sorte de pierre précieuse très-brillante ; —EURS *blanches*, sorte de maladie qu'on appelle par corruption *fleurs blanches ;* FLOU (de FLU-IDUS ? ou de l'all. FLAU, faible ?), « un pinceau FLOU, » « un tableau FLOU ; » AF-FLU-ER (*ad* + *Fluo*, qui court vers un même lieu), accourir en foule ; —ENT, qui afflue à une rivière, lieu de jonction de deux rivières ; —ENCE, concours, abondance ; CON-FLU-ER (*cum* + *Fluo*), se réunir (en parlant de deux rivières) ; —ENT, l'endroit où se joignent deux rivières ; RE-FLU-ER (*retro* + *Fluo*), retourner en arrière (se dit des cours d'eau) ; IN-FLU-ER (*in* + *Fluo*), faire impression sur une chose ; —ENT, —ENCE ; EF-FLU-ENT (*ex* + *Fluo*), « matière EF-FLU-ENTE, » les émanations invisibles qui sortent des corps ; —ENCE ; lat., SUPER-FLU-US, qui coule par-dessus : SUPER-FLU ; —ITÉ ; lat., FLUV-I-US (= **Plav**, forme gunée de **Plu**) : FLEUV-E, grande rivière ; FLUV-I-AL, relatif aux fleuves ; —ATILE, qui vient dans les fleuves, etc. ; lat., EF-FLUV-I-UM, écoulement, effusion : EF-FLUV-E. Φλέβ-ς, gén., Φλεβ-ός, *veine*, est d'une formation analogue à FLUV-IUS ; nous l'avons dans PHLÉB-O-TOMIE, saignée.

Le parfait de FLU-O est FLU-C-SI, par l'addition d'un *c* devant le *s* de la terminaison (Cfr. *stru-c-si*, de *struo*) ; le supin est FLU-C-SUM, d'où FLU-C-SUS : FLU-X, RE-FLU-X ; FLU-X-ION, concours d'un liquide dans une partie du corps, etc. ; lat., FLUC-TUS, v. fr., FLOC-T : FLO-T ; FLO-T-T-ER, être porté sur un liquide sans aller à fond ; —EMENT, mouvement d'ondulation ; —ANT ; —ABLE, se dit des rivières sur lesquelles le bois peut flotter ; —AGE, transport du bois par eau ; —AISON, la partie du bâtiment qui est à fleur d'eau ; FLU-C-TU-EUX, qui est agité de mouvements violents et contraires ; —ATION, balancement d'un liquide, défaut de fixité, de permanence, etc.

Mêmes formes dans les langues germaniques ; all., Flie-ss-en; suéd., Fly-ta, *couler;* suéd., Flo-tt-a, *radeau :* Flo-tt-e, un certain nombre de navires qui vont ensemble, soit pour la guerre, soit pour le commerce ; —ille, petite flotte ; —eur, ouvrier qui fait, qui construit des trains de bois (suéd., Flotta, radeau).

Fle-o (lat.), verser des larmes, ne nous a fourni qu'un seul dérivé par l'intermédiaire de son adj., Fle-bil-is, digne d'être pleuré, lugubre, triste ; v. fr., *Floi-ble, Foi-ble : Fai-bl-e, adj. (qui est à plaindre?), qui manque de force ; subst., défaut ; —ement, —esse ; —ir, perdre de son activité, s'amollir, etc.; af-Fai-bl-ir, —issement. En ital., Fle-bilis a pris deux formes : Fle-bile, *déplorable*, et Fie-vole, *faible*. En angl. Fee-ble est adjectif ; Foi-ble est substantif ; les deux formes sont tirées du français.

Plu a le sens de *être liquide* dans Plu-m-bum (= **Plu**, *couler* + bhu, *être; m* euphonique), le métal malléable par excellence : Plo-m-b ; lat., Plu-m-bare : Plo-m-b-er, mettre du plomb, sceller en plomb, fouler des terres pour les raffermir, juger de la position verticale d'un mur à l'aide d'un plomb ; —age, l'action de plomber; —agine (lat., Plumba-gin-, = *plumbum* + γένος, sorte de plomb), substance, minerai noirâtre dont on fait des crayons ; —erie, art de fondre et de travailler le plomb ; —ier, ouvrier qui façonne le plomb, etc. ; —eur, celui qui plombe les marchandises ; d'a-Plo-m-b, perpendiculairement ; aPlomb, situation fixe d'esprit ou de fortune, assurance dans les manières ; en peinture, pondération des figures (*aplomb* est un adverbe devenu substantif comme *embonpoint*, etc.) ; sur-Plo-m-b, état, défaut de ce qui n'est pas *à plomb*, « ce mur est en *surplomb ;* » sur-Plo-m-ber, être hors de l'aplomb.

L'ital. Pio-m-bare signifie tomber comme du plomb : Plo-n-g-er (forme interméd. *Plombjer*), act. et neut., enfoncer quelque chose dans l'eau, etc., s'enfoncer entièrement dans l'eau, avoir une direction de haut en bas, « la vue *plonge* dans la vallée ; » —eur, celui qui plonge ; —eon, 1° l'action de plonger ; 2° l'oiseau plongeur, le *colymbus*.

Dans l'ancien haut allemand, le plomb s'appelle Pli, gén., Pliw-es; d'où l'adj. Pla-o ou Plaw-er, couleur de plomb, livide,

holl., Blaauw; all., Blau ; Bleu, azuré, livide, plombé ; Bleu-ir, rendre bleu, devenir bleu; —âtre, tirant sur le bleu; —et, ou blu-et, espèce de centaurée qui croît dans les blés et dont les fleurs sont bleues ; —ette ou Blu-ette, étincelle (*bleue*) ; petit écrit qui n'est qu'un badinage d'esprit. Une des anciennes formes de Bleu est Blou, d'où é-Blou-ir (-*e* pour *ex*), faire tout voir en *bleu*, frapper les yeux d'un éclat qu'ils ne peuvent soutenir ; —issant, —issement (Cfr. prov., Bell-ug-a, *bluette, étincelle ;* a-Bell-uc-ar, *éblouir*). Plaw-er, anc. h. all. est devenu en français Blaf-ard, couleur de plomb, terne, pâle, et v. fr., Blav-ard, petite monnaie de cuivre.

Bla-z-ir, v. fr., rendre *bleu*, flétrir, faner : Bla-s-er. La signification de ce mot exige qu'on le rattache à Blau, etc. Par sa forme, il se rapporte plutôt à l'angl. Bla-ze, *flamme*, et à l'all. Bla-ss, *pâle*. Si c'est ce dernier qui nous a fourni Bla-z-ir, il faut admettre que ses deux *s* sont le résultat d'une assimilation, et qu'on dit Bla-ss pour Bla-vs; b. l., Blav-us, *bleu;* v. ital., Biav-o. L'analogie de ces deux mots avec Flav-us est purement fortuite. Quant à la signification radicale de Plumbum (de **Plu**, couler, être liquide), elle est confirmée par les autres langues : sansc., Pich-ta, de la racine **Pich**, *broyer;* gr., Μόλυϐδος, de la racine **Mlai**, *amollir;* pol., *o-Low*, de la racine **Lu**, *laver, délayer*, etc.

II. **Plu**, *nager*, *naviguer;* Plav-a, *navire*. ΠλέF-ω, Πλέ-ω, *je navigue;* Πλε-ι-άς, -άδος (la constellation de la navigation) : Plé-i-ade (Cfr. page 40) ; la Plé-i-ade poétique, les sept principaux poëtes contemporains ; περί-Πλο-ος : péri-Ple, action de naviguer autour, relation de voyage par mer autour des côtes.

III. **Plu**, *passer, s'élancer ;* lat., Plu-m-a (-ma, partic. moy. = μεν-ος), ce qui chez les oiseaux tient lieu de poil et de fourrure et contribue à la locomotion aérienne : Plu-m-e; —er, arracher les plumes d'un oiseau, verbe nominal dans lequel il faut sous-entendre *arracher*, comme dans 1° *peler*, *arracher* le poil ; 2° *peler*, *arracher* la peau; dans d'autres verbes de cette classe, on sous-entend *faire, prendre*, etc. (voy. page 36) ; —ée, « une Plumée d'encre, » ce qu'on peut prendre d'encre avec une plume pour écrire ; —eux (botan.), garni longitudinalement de deux rangs opposés de poils longs, etc.; —et, dimin., plume d'autruche,

bouquet de plume que les militaires portent à leur chapeau; jeune militaire ; dans toutes les langues, les noms des ornements, des instruments, etc., finissent par désigner la personne qui les porte (Cfr. un tambour, un fifre, un enseigne, etc.) ; —ET-IS, « broder au PLU-M-ETIS, » broder de la percale, de la mousseline, etc., avec du coton ; —ITIF, le papier original sur lequel on écrit les sommaires des arrêts, etc.; —EAU, dimin. masc., espèce de balai fait avec de fortes plumes ; —AGE, collect., toute la plume qui est sur le corps de l'oiseau ; *—ASSE, collectif inusité, d'où —ASSEAU, petits bouts de plume dont on se sert pour emplumer des clavecins et des flèches ; —ASS-IER, marchand qui prépare et qui vend des plumes d'autruche, etc.; —ASS-ERIE ; —ULE (botan.), partie du germe qui est destinée à former la tige, etc.; EM-PLU-MER, mettre des plumes ; DÉ-PLU-MER, ôter les plumes.

PUL-EX, —ICIS (pour **Plu-ex*), v. fr. PUL-CE : PU-C-E, doit son nom à son agilité (**Plu, Plav,** *s'élancer, sauter;* russe, BLO-CH-A; all., FLO-H; angl., FLEA, l'insecte sauteur par excellence, la puce) ; PUC-ERON, petit insecte hémiptère qui suce les feuilles des plantes, nommé ainsi à cause de l'analogie que présente sa *forme* avec celle d'une puce ; É-PU-C-ER, ôter les puces. Le gr. Πσύλ-λα a la même origine que PUL-EX ; le σ est euphonique. Πσύλ-λος : PSYL-LE, nom d'une peuplade africaine.

PUL-EGIUM, l'herbe aux puces : POUL-IOT (forme interméd. **Pul-egiotus*).

Dans le sens de *couler,* la racine **Plu** fait, en allemand, FLIE-SS-EN, FLU-SS, FLO-TTE ; dans le sens de *passer, s'élancer,* elle fait FLIE-GEN, *voler ;* FLU-G, *vol ;* FLUE-GEL, *aile* ; FLIEH-EN, *fuir;* FLU-CHT, *fuite ;* en angl., *to* FLOW, *couler ; to* FLY, *fuir;* FLI-GHT, *vol* et *fuite.* On trouve encore en all. la forme fréquentative FLI-T (*voleter*), d'où FLI-TTICH, *aile,* et dan. et holl., FLITS ; all., FLITZ; esp., FLECH-A : FLÈCH-E, trait qu'on lance, et, par métaphore, la partie d'un clocher qui surmonte la tour, etc.; FLÉCH-IER, faiseur de flèches ; n. p. (angl. FLETCH-ER) ; *EN-FLÉCH-ER, mettre des flèches ; —URE, échelle de cordes des haubans.

IV. **Plu,** *souffler ;* angl., *to* BLOW ; ion., Πλεύ-μων (participe prés. moy. = PLAV+MANA, sansc.), l'organe de la respiration ; lat., PUL-MO, —MON-IS : v. fr., POUL-MON : POU-MON ; s'É-POU-

MONN-ER, fatiguer, épuiser ses poumons; POL-MON-IE, maladie du poumon; —IQUE, qui est malade du poumon; —AIRE, qui appartient au poumon.

Πλευ-ρά, le côté, le flanc considéré comme la partie du corps qui enveloppe les organes de la respiration : PLÈV-RE, la membrane qui tapisse l'intérieur de la poitrine; Πλευ-ρῖ-τις; lat., PLEU-RITIS : PLEU-RÉSIE, douleur de côté fort vive.

Nous avons déjà vu que d'un dialecte à l'autre les grecs changeaient le λ en ν; Πνεῦ-μα pour Πλέυ-μα, *souffle*, nous offre un nouvel exemple de cette permutation; de là Πνευ-ματικός : PNEUMATIQUE, qui concerne l'air, le souffle.

Le lat. FLO est pour FLAV-O (= **Plav** guna de **Plu**); de là FLA-TU-S, *souffle*, d'où : FLA-TU-EUX, venteux; —OSITÉ, vent; SUF-FL-ARE : SOUF-FL-ER, —E; —EUR, celui qui souffle, celui qui rappelle les paroles de leur rôle aux acteurs; sorte de cétacé; —AGE, l'art ou l'action de souffler le verre; le bois qu'on ajoute par dehors à un navire pour lui faire mieux porter la voile; —URE, cavité qui se trouve dans l'épaisseur d'un ouvrage de fonte ou de verre; —ET, instrument servant à souffler; coup du plat de la main; —ETER, donner des coups du plat de la main; ES-SOUF-FL-ER, mettre hors d'haleine; —EMENT; BOUR-SOU-FL-ER (pour BOULE-SOUF-FL-ER), rendre enflé (se dit des chairs); —URE, enflure (se dit du visage et du style); FLA-BELLUM, éventail; de là FLA-BELLI-FÈRE (botan.); IN-FL-ARE, souffler dans : EN-FL-ER, —URE, grosseur, bouffissure, etc.; DÉS-EN-FL-ER; R-EN-FL-ER, grossir de nouveau, augmenter de volume; —EMENT, augmentation insensible du diamètre d'une colonne depuis la base jusqu'au tiers de la hauteur du fût; lat., CON-FL-ARE, souffler ensemble : GON-FL-ER, rendre enflé; —EMENT, enflure; RE-GON-FL-ER; DÉ-GON-FL-ER; gr., ῥόγχος; lat., RONCH-US + FL-ARE : RON-FL-ER (ital., RON-FIARE), —ANT, —EUR, —EMENT.

FLA-BELL-UM, *éventail*, v. fr., FLA-VEL, FLA-JEL, d'où FLA-GEOL-ER, qui se dit des jambes du cheval lorsque la fatigue les rend tremblantes (comme un éventail); FLA-GEOL-ET, petit instrument à vent; FLAG-ORN-ER (faire des rapports); flatter bassement; —EUR, flatteur; v. fr., FLAJOLLEUX, rapporteur, flatteur; ital., FLAU-TO, masc.; esp., FLAU-TA, fém.; v. fr., FLAU-TE, FLAUSTE, FLUS-T-E : FLU-TE; 1° instrument à vent; 2° gros bâtiment à

forme allongée; all., Flœt-e; angl., Flute. Flu-teau, espèce de flûte grossière; nom d'une plante qu'on appelle aussi plantain aquatique; —er, jouer de la flûte; —é, « sons Flutés, » « voix Flutée. » Le primitif italien Flau-to paraît s'être formé sous l'influence du latin Fla-tus, qui a peut être désigné lui aussi un instrument à vent, car son dérivé Fla-tor signifie un joueur de *flûte*.

Plu a fait encore Φλύ-ζ-ω, *bouillir, fermenter;* d'où Φλυ-κ-τίς et Φλύ-κ-ταινα, *pustule :* Phly-c-tène, petite vessie qui s'élève à la surface de la peau dans certaines maladies.

La racine **Plu**, *souffler,* a pris en allemand les formes Fla et Bla; de là, anc. h. all., Fla-sk, *bulle d'eau, bouteille:* Flasqu-e, bouteille à poudre; Fla-c-on, espèce de bouteille; ital., Fia-sco, *bulle d'eau, bouteille,* « faire Fia-sco, » ne pas réussir, éclater comme une bulle d'eau, ou comme une bouteille.

Bla-s-on est un mot germanique comme un grand nombre de termes relatifs à la science héraldique; il vient de l'allemand Bla-sen, *sonner* (du cor, etc.), *proclamer, célébrer.* Ce verbe a eu dans l'origine la signification de *souffler;* d'où, par extension, celles de *sonner,* de *proclamer,* etc. Remarquez que l'expression de science *héraldique* signifie proprement la science des *hérauts* (angl., *herald*, héraut), les hérauts sonnant du cor pour proclamer les vainqueurs, et publier les faveurs que le roi accordait. Le passage suivant d'Addison vient à l'appui de notre opinion :

« King Edward gave to them the coat of arms which I am not *herald* enough « to *blazon* into English. »

Bla-s-on, armoirie; —onner, peindre les armoiries, expliquer les armoiries; blâmer, critiquer.

V. **Plu**, *battre;* angl., *to* Blow. Cette racine n'a pas ce sens en sanscrit, mais elle l'a pris dans toutes les langues nées du sanscrit; nous y rattachons le lat. Plau-do (pour Plav-do, de **Plav**, forme gunée); d'où ap-Plau-d-ir, —isseur, —issement; du supin Plau-sum vient l'adj. Plau-si-bilis : Plau-si-ble, qu'on peut approuver, qu'on peut admettre; —bilité; lat., Plau-s-trum, *char, charrette :* Plou-tre, rouleau qui sert à briser les mottes de terre.

PLAU-D devient PLO-D dans les composés EX-PLO-D-O, chasser en poussant; d'où EX-PLO-S-IONEM : EX-PLO-S-ION, l'action d'éclater; —IF, —IVE, —IBLE, —IBILITÉ; IN-EX-PLO-S-IBLE.

La forme PLO-S produit le verbe PLO-R-O par le changement si fréquent en latin du *s* en *r*. PLO-R-ARE (se battre la poitrine?) : PLEU-R-ER, verser des larmes; PLEU-R-S, plaintes, larmes; —EUR, —EUSE; —NICH-ER, faire semblant de pleurer; —NICHEUR; DÉ-PLO-R-ER, regretter; —ABLE; IM-PLO-RER, supplier; É-PLO-RÉ, qui est tout en pleurs; lat., EX-PLO-R-ARE, sonder, éprouver, épier : EX-PLO-R-ER, —ATION, —ATEUR. Il nous paraît évident que, pour que *Ploro* ait pris dans *ex-Ploro* un sens analogue à celui de *præ-tentare*, il faut que son primitif ait commencé par signifier *tentare*. La formation de *ex-Ploro* est inexplicable si l'on n'admet pas que *Ploro* a signifié dans l'origine *battre*, *frapper*.

Le suéd. BLŒ-T (*battu*), faible, mou, nous a donné BLE-T et BLÈCHE; «poire BLE-TTE», poire *molle*, mais qui n'est pas encore gâtée; « c'est un BLÈ-CHE », c'est un homme *mou*, faible de caractère. BLÉ-CHIR, devenir blèche.

RACINE **Pamb**, *aller*, *se mouvoir*.

Pamb est pour ***Pam-p**, forme redoublée de ***Pa**, *aller*; le *m* est euphonique comme dans *lamb-o*, *cumb-o*, etc. De l'ancienne forme **Pamp** les Grecs firent Πέμπ-ω, *envoyer*; de là Πομπή, *escorte*, *convoi* : POMP-E, faste, éclat; —EUX, —EUSE, —EUSEMENT; —ON, houppe de la coiffure des soldats, ornement; —ONNER, orner de pompons, etc.; en prov., BOMB-A, pompe, repas splendide : BOMB-ANCE.

Nous ne voyons pas dans les langues européennes d'autre mot que Πομπή auquel on puisse rattacher POMP-E, machine propre à élever de l'eau, d'où —ER, attirer, puiser de l'eau; —IER.

***Pamp**, dans le sens de *se mouvoir*, a fourni à la langue latine PAMP-INUS, jeune bourgeon de l'année qui a des feuilles, feuille de vigne : PAMP-RE, branche de vigne avec ses feuilles, ornement d'architecture; —RÉ; É-PAMP-R-ER, ôter les pampres; PAMPINI-FORME fait en forme de pampre; PAMP-E, la feuille du blé, de l'orge, etc.

Le *r* de *pampre* représente un *n* latin; le même changement a eu lieu dans *diacre*, de *diaconus; timbre*, de *tympanus*.

Pôp-ulus; b. l., Pop-larius : Peup-lier, l'arbre aux feuilles mouvantes, le tremble; en sansc., *tchapala*, de la racine **Tchap**, *s'agiter*, *frissonner*. On a essayé d'identifier *tchapala* à *pópulus;* mais nous ne connaissons aucun exemple bien constaté du changement de *tch* en *p*; nous ne croyons donc pas pouvoir admettre cette étymologie.

Le *Peuplier* devint l'emblème de la liberté, à cause de la ressemblance de son nom avec *peuple;* démocratie et liberté étant considérés comme synonymes.

La labiale aspirée **Ph** (=F) est d'un emploi assez rare en sanscrit; Bopp n'enregistre guère que quatre racines où elle figure comme lettre initiale. Les dialectes slaves, qui sont les idiomes les plus voisins du sanscrit, n'ont cette labiale que dans des mots étrangers. Les dialectes germaniques, au contraire, la préfèrent au P, et l'y ont substituée dans la plupart des cas. En grec et en latin, le PH ou F est la labiale la plus fréquente après le P.

Nous avons vu que la labiale forte P s'échange d'une langue à l'autre avec toutes les lettres du même organe, et quelquefois avec des lettres d'un organe différent. Ainsi, lat., *Pandura*, instrument de musique, portug., *Bandurra*, ital., *Mandora;* sansc., *aPa*, gr., αΦ (dans ἄΦεσις), angl., *aF* (dans *aFter*), lat., *aB;* fr., *aV* (dans *aVant*), esp., *aU* (dans *aUsencia*, absence); lat., *proPe, proCsimus;* sansc., *aP*, lat., *aQua*, v. fr., *age*, etc.: *P=B=M; P=Φ=F=B=V=U; P=C; P=Qu=G*, etc. Tous ces changements sont évidents, incontestables; ils présentent une certitude mathématique.

Nous passons maintenant à la labiale faible **B**, qui suit à peu près les mêmes lois de permutation que le **P**; mais de plus, elle se confond souvent avec le P dans les langues dérivées, surtout dans le grec, et dans quelques dialectes germaniques, où cette tendance subsiste encore aujourd'hui. Tout le monde a remarqué que certains Allemands prononcent *Bombe* comme *Pompe*, *Boulet* comme *Poulet*, *Bière* comme *Pierre*, etc. Les Grecs et les Latins ont souvent procédé de même à l'égard du sanscrit.

RACINE **Badh**, **Bandh**, *lier*, *attacher*.

Le similaire latin de cette racine est PEND-O, —IS; prft., PE-PEND-I; supin., PEN-SUM (pour *Pend-sum*).

1° PEND-ERE (*attacher*). Il n'a ce sens en latin que dans les composés. SUS-PEND-ERE (*sus* pour *sursum*, en haut) : SUS-PEND-RE; SUS-PEN-S-ION, action de suspendre, cessation; —OIR, sorte de bandage, anneau où pend la balance; en SUS-PEN-S, adv., dans l'incertitude; SUS-PEN-S-IF; —IVE, adj.; AP-PEND-RE, attacher à une voûte, à un pilier, etc.; —ICE, sorte de prolongement d'un organe; supplément qui se joint à la fin d'un ouvrage; AP-PEN-T-IS, toit en manière d'auvent appuyé contre une muraille, et soutenu en avant par des piliers ou des poteaux.

PEND-ERE nous a donné enfin : PEND-RE, v. a., *attacher; se* PEND-RE, s'attacher à l'aide d'une corde de manière que mort s'ensuive. Ainsi la langue française a rendu au verbe simple PEND-ERE le sens propre de la racine **Bandh**, qu'il n'a en latin que dans le composé *suspendere*. PEND-U, participe pass. et subst.; —ABLE, adj., qui mérite d'être pendu; —ARD, subst., gibier de potence, vaurien; —AISON, action d'attacher au gibet; RE-PEND RE, pendre de nouveau; DÉ-PEND-RE, détacher de la potence.

Le sens de *lier* se retrouve encore dans les composés modernes DIS-PEN-S-E, exemption; —ER, exempter; INDIS-PEN-S-ABL-E, — EMENT.

2° PEND-ERE (*attacher* un objet pour en connaître le poids), *peser;* COM-PEND-I-UM (ce qu'on a *pesé* ensemble), épargne, profit, abrégé; —OSUS : —EUX, succinct; —EUSE, —EUSEMENT; COM-PEND-I-UM, n. p., COM-PIÈ-GNE; COM-PEN-S-ARE, contre-peser, contre-balancer : COM-PEN-S-ER, —ATION, —ATEUR; RÉ-COM-PEN-S-E, rémunération; —ER, —ATEUR; en RÉ-COM-PEN-S-E, en revanche; lat., VILI-PEND-ERE (trouver qu'une chose a peu de poids), estimer peu, bafouer : VILI-PEND-ER. Ce mot est d'introduction peu ancienne. ARVI-PEND-IUM, b. l. (mesure d'un champ) : AR-PEN-T (forme interméd. **arvi-Pend-itum*, dimin.); de là —T-ER, mesurer par arpent, faire de grandes enjambées; —T-EUR, —T-AGE.

Selon Columelle (liv. V, ch. 1), les Gaulois appelaient le semi-jugerum *aripennis*, mot qui a une grande ressemblance avec *arpent;* mais il n'en justifie pas le *t* final. Nous nous en tenons donc de préférence à l'origine latine, qui présente un sens net, malgré l'emploi un peu forcé de la racine **Pend,** dans le sens de mesure. Nous croyons même que *ari-Pennis* n'est que le latin *arvi-Pendium* (*nn* pour *nd* par assim.). Ce qui semble confirmer cette conjecture, c'est que *aripennis* n'a aucun sens plausible en celtique, tandis que *arvi-Pendium* présente une idée nette et claire, quoique sa formation soit peut-être barbare.

Pond-us, —eris (*o* pour *e*, à la manière grecque; Cfr., λέγω, λόγ-ος; ψέγω, ψόγος, etc.) : Poid-s (le *n* disparaît comme dans *mois* de *mensis*, *moutier* de *monasterium*, *très* de *trans*, *peser* de *pensare*, etc.) *Pond-ér-er, équilibrer ; —able, qui a un poids appréciable ; im-Pond-ér-able ; Pond-ér-ation, relation entre des poids et des puissances qui s'équilibrent mutuellement, le balancement des masses, l'équilibre des figures (peint. et sculpt.) ; pré-Pond-er-ant, qui a plus de poids ; —ance ; em-Poi-s, espèce de colle faite avec de l'amidon et servant à *empeser* le linge.

Un des fréquentatifs de Pend-ere est Pen-s-are : Pes-er (Pes- devant les terminaisons commençant par une voyelle sonore et Pès- devant celles qui commencent par une voyelle muette) ; Pes-ant, adj.; —anteur (subst. abstrait) ; —amment ; —ée, l'action de peser; —eur, celui qui pèse ; —on, instrument qui sert à déterminer des pesanteurs ; re-Pe-s-er ; sou-Pe-s-er, lever un fardeau à la main pour en apprécier le poids ; em-Pe-s-er, apprêter le linge avec de l'*empois ;* —é, « style *empesé,* » « homme *empesé;* » —age, action d'empeser.

De l'adj. Pe-s-ant on a formé le verbe ap-Pe-s-ant-ir, rendre pesant, d'où —issement.

Pen-s-are nous a fourni encore par métaphore Pen-s-er, qui signifie *peser* dans son esprit, juger; —ant, —é, —ée (*pesée*), 1° l'action de *peser* dans son esprit, l'idée première; 2° petite fleur du genre de la violette. Il est rare qu'on donne des noms abstraits aux plantes; on leur donne généralement des noms concrets; *pensée* et *souci* sont des exceptions. Pens-eur (*peseur*) ; —if, —ive; re-Pen-s-er. L'infinitif Pen-s-er s'emploie quelque-

fois substantivement dans le même sens que *pensée*. GUET A-PENS, en v. fr., *guet* AP-PENSÉ, guet prémédité. A l'occasion de l'étymologie que nous venons de donner du verbe *penser*, nous ferons observer qu'il n'y a point de mots abstraits dans le langage primitif. Tous les mots auxquels on donne le nom d'abstraits ont commencé par désigner un acte matériel, un objet tangible, une qualité physique; et ce n'est que par métonymie et par métaphore qu'ils ont fini par prendre une acception immatérielle, métaphysique, abstraite. Ainsi, en latin, *pax, jus, lex, religio, fœdus, fides,* viennent des racines sanscrites PAÇ, YU, LAG, BADH, qui toutes signifient *lier, attacher*. Tous ces mots dénotent un lien qui rapproche les hommes entre eux, une *alliance*, une *obligation*. Remarquez que *alliance* et *obligation* expriment la même idée, et contiennent, comme *lex* et *religio*, la racine latine *lig, lier*. Quoi de plus vague que le verbe *placeo* dans l'usage ordinaire? Nous avons vu qu'il se rapporte à *placo*, apaiser, rendre uni, rendre *plat;* en effet, *placere,* c'est caresser avec la main, chatouiller, *flatter;* et *flatter* lui-même ne signifie pas autre chose que lisser, aplanir avec la main (*flat* = *plat*, mots germaniques). Les Latins tirent le verbe *juger* (*judico*) de la racine YU, *joindre, unir;* les Grecs expriment cette idée par le verbe κρίνω, qui veut dire passer au tamis, cribler; c'est le corrélatif du latin *cerno*, d'où *discernere, discerner,* c'est-à-dire *tamiser, cribler* les objets à l'aide du regard ou de l'intellect.

Putare, que l'on emploie aussi dans le sens de *juger*, signifie proprement *émonder* ou écarter tout ce qui est accessoire et superflu, pour arriver à la tige ou à la racine des choses. *Réfléchir* veut dire *réverbérer, réfléter;* quand je *refléchis*, mon esprit est une surface plane et polie où les objets se reflètent comme dans un miroir, et l'image qu'ils y laissent, je l'appelle réflexion. Quand je *pense*, mon esprit n'est plus un miroir, mais une balance où le poids et la valeur des objets sont scrupuleusement pesés et examinés. *Penser,* c'est *peser; méditer,* c'est *mesurer;* quand je *médite*, mon esprit tient un mètre avec lequel il détermine l'espace ou la quantité de la matière. *Cogito* est une contraction de *cum agito*, *j'agite avec moi-même; decido* signifie *couper, trancher* (un nœud, une question); *sincerus* signifie *sans cire, non fardé; iniquus* signifie *raboteux; sceleratus*, *boiteux; can-*

dor, *blancheur*; *honor*, *ornement*; *malum*, *tache*, *souillure*, etc.

3° PEND-ERE (peser l'argent, suivant l'usage des Romains) pour *payer*; supin : PEN-S-UM, de là PEN-S-IONEM, action de peser, paiement : PEN-SI-ON, 1° ce qu'un État ou un souverain paie annuellement à quelqu'un, etc.; —ONNER, donner une pension; —ONNAIRE, celui qui reçoit une pension; PEN-SI-ON, 2° la somme d'argent que l'on donne pour être logé, nourri, etc., et, par métonymie, la maison où l'on est logé, nourri, etc.; —ONNAIRE, celui ou celle qui paie pension; —ONNAT, lieu où logent les pensionnaires dans un collége, établissement où l'on instruit les enfants; lat., DIS-PEN-S-ARE, faire les fonctions d'économe, donner à chacun son poids : DÉ-PEN-S-ER, employer son argent; DÉ-PEN-S-E, 1° emploi de l'argent; 2° somme dépensée; 3° garde-manger, office; —IER, —IÈRE, qui aime à dépenser; —IER, économe chargé du soin de la dépense dans une communauté religieuse; DÉ-PEN-S, frais, plur. de * DÉ-PEND = DIS-PEND-IUM; de ce dernier vient l'adj. DIS-PEND-IOSUS : DIS-PEND-I-EUX, — EUSE, coûteux; —EUSEMENT; DIS-PENS-ER (sens figuré de DIS-PEN-SARE), distribuer, partager, répartir; —ATION, —ATEUR, —ATRICE; DIS-PEN-S-AIRE, 1° établissement de charité où l'on distribue des remèdes aux pauvres; 2° livre qui traite de la manière de préparer les remèdes.

4° PEND-EO, —ĒRE, v. neut., fréqu. de PEND-O, —ĒRE : PEN-D-RE, v. neut., *être attaché, balancer*; —ANT, 1° participe prés. (qui *pend*); 2° prép., « *pendant* l'hiver, » comme l'hiver était encore *pendant*, durant l'hiver; 3° adv., CE-PEND-ANT, *pendant cela*; 4° adj., « des joues *pendantes*, » « avoir les bras *pendants*; » 5° subst., « cet homme est le *pendant* de l'autre, » « ce tableau a besoin d'un *pendant*; » PEND-ENT-IF, portion de voûte sphérique placée entre les quatre grands arcs qui supportent un dôme, une coupole; PEND-ULE, masc., poids suspendu de manière à faire des oscillations régulières; fém., horloge réglée par les oscillations d'un pendule (on sous-ent. *horloge*); PEN-DELOQUE, pierre précieuse en forme de poire, que l'on suspend à des boucles d'oreille; morceaux de cristal qui sont attachés aux lustres, lambeaux d'étoffe qui pendent au bas des habits déchirés; lat., DE-PEND-ERE : DÉ-PEND-RE, être assujetti à, etc.; —ANT, —ANTE, —ANCE, subst., état de celui qui dépend d'un

autre (sens abstrait), chose accessoire (sens concret) ; IN-DÉ-PEND-ANT, —ANTE, —ANCE, —AMMENT; lat., PER-PEND-ICUL-UM, *aplomb;* —ARIS : —AIRE, adj.; —AIREMENT, —ARITÉ; lat., PRO-PEND-ERE, pendre en avant; de là PRO-PEN-S-ION, inclination (sens figuré); esp., PEND-ON, *enseigne*, *bannière :* PENN-ON (*nn* pour *nd* par assim.), sorte d'étendard à queue pendante, qu'un chevalier qui avait sous lui vingt hommes d'armes était en droit de porter.

PEND-ILLER, fréq. de PENDRE, être suspendu en l'air et agité par le vent.

Du fréquentatif b. lat. *PEND-ICARE est venu PEN-CH-ER (Cfr. *épan-cher* de *expandi-care*, *empê-cher* de *impedi-care*, etc.), *incliner, être porté à*, etc.; —ANT, participe prés., adj. et subst., « le *penchant* de la montagne » (sens propre), « avoir du *penchant* pour » (sens figuré) ; —EMENT, état d'un corps qui penche; b. l., PEND-ITA : PEN-TE, penchant, inclinaison d'un terrain (sens propre), penchant, inclination de l'âme (sens figuré) ; PEN-TURE, bande de fer clouée transversalement sur une porte, sur une fenêtre pour la soutenir sur le gond; SOU-PEN-TE, ce qui soutient ou ce qui est soutenu en l'air, demi-plancher, etc., courroie qui soutient la boîte d'une voiture, etc.

La langue latine a tiré plusieurs dérivés de la forme **Badh** (sans *n* euphonique) ; mais elle a déplacé l'aspiration, comme cela arrive souvent, même en sanscrit; de **Badh** elle a fait **Bhad**, qui, en caractères latins, se rend par FAD (Cfr. all., FAD-EN, fil), car le F latin est le représentant des deux labiales aspirées sanscrites PH et BH (en grec Φ).

FAD devient FID dans FID-ES (lien, engagement, sûreté) : FOI; FID-EL-IS; v. fr., FÉ-AL, adj. et subst. : FID-ÈLE, —ÈLEMENT, —ÉL-ITÉ ; IN-FID-ÈLE, —ÈLEMENT, —ÉLITÉ ; lat., PER-FID-US : PER-FID-E, sans foi; —IE, manque de foi; FID-É-I-COMMIS (*commis* à la bonne *foi* de quelqu'un), disposition par laquelle un testateur charge son héritier institué de conserver et de rendre à une personne désignée la totalité ou une partie des biens qu'il lui laisse; *FID-UCIE, assurance, gage, hypothèque; —AIRE, celui qui est grevé d'un fidéicommis ; FI-LIUS pour FID-IUS (le plus attaché, le plus fidèle (on trouve FID-IUS = FI-LIUS dans les Douze Tables) : FI-L-S; FI-L-I-AL ; —ATION, suite continue de

générations; AF-FI-LI-ER, —ATION; FI-LL-E, 1° fém. de fils; 2° *puella;* —ETTE, dimin.; FI-LLEUL, —EULE, dimin., enfant qu'on a tenu sur les fonts de baptême.

Le *l* est mouillé dans *fille* parce que ce mot vient d'un primitif latin où le *l* est suivi d'un *i;* telle est l'origine du *l* mouillé en français. Le *l* n'est pas mouillé dans *ville*, *vacille*, *tranquille*, *mille*, parce qu'en latin il n'y a point d'*i* après le *l*. Cette règle n'est soumise qu'à très-peu d'exceptions; *fils* en est une.

FID forme le verbe FID-ARE (*i* pour *œ*, part., FI-SUS pour *Fid-sus*, —*sum*) : *se* FI-ER; FI-ANT, participe prés.; —ANCE, v. fr., —ANCER, promettre mariage en présence du prêtre; —ANCÉ, participe et subst. masc.; —ANCÉE, fém.; —ANÇAILLES, promesse de mariage; lat., CON-FID-ARE, CON-FI-ER (*se*), faire fond, s'assurer sur; —ANT, —ANTE, —ANCE; lat., CON-FID-ENT-EM, adj. : CON-FID-ENT; subst., dépositaire des plus secrètes pensées; —ENTE, —ENCE, révélation d'un secret, etc.; —ENTIEL, etc.; lat., DIF-FID-ARE : DÉ-FI-ER (*se*), être en garde contre quelqu'un ou contre quelque chose, avoir peu de confiance en soi-même; —ANT, —ANTE, —ANCE; MÉ-FI-ER (*se*) (*mé* pour *més*, de l'all. *mis*), ne pas se fier, craindre d'être trompé; —ANT, —ANTE, —ANCE; ital., AF-FID-ARE, *assurer;* —ATO : AF-FID-É, à qui on se fie, qui est dévoué.

Le lat. DIF-FID-ARE signifie encore provoquer, DÉ-FI-ER; d'où DÉ-FI, provocation.

Le D radical a disparu dans les dérivés qui sont aussi anciens que la langue française; il s'est maintenu dans les dérivés dont l'introduction ne date que de deux ou trois siècles.

FŒD-US, —ERIS (*oe* pour *oi*, guna de *i*), *lien, ligue, alliance*. Cfr. *Pac-s*, paix, de *Pac-a*, corde. De là FÉD-ÉR-AL, qui a rapport à une confédération; —ATION, alliance, union; —ÉRATIF; « la Suisse, les États-Unis sont des républiques *fédératives;* » —ÉRE, qui fait partie d'une fédération; CON-FÉD-ÉR-ER (*se*), se liguer, s'unir; —ATION, ligue entre des États indépendants; —ATIF.

Dans tous les mots que nous venons d'examiner, la racine **Fad** a un sens figuré; dans les suivants, elle reprend le sens propre de son modèle sanscrit **Badh**, *lier*.

FID-ES, *corde d'instrument;* puis, par métonymie, instrument à cordes; FI-LUM pour FID-LUM : FI-L, brin de soie, de lin, etc.;

courant d'eau, le tranchant d'une lame, suite, enchaînement; Fi-l-et, dimin., 1° petit fil; 2° ouvrage en fil, réseau; 3° morceau du dos d'un animal, etc.; Fi-l-er, —eur, —euse, —erie, lieu où l'on file le chanvre; —age, action et manière de filer; —ure, qualité de ce qui est filé; —ière, morceau d'acier percé d'un trou ou de plusieurs trous inégaux par lesquels on fait passer l'or, l'argent, etc.,: « passer par la *filière,* » subir une longue épreuve; ital., Fi-l-anda, lieu on l'on file; v. fr., *Fi-l-and-ier, celui qui file; —ière, celle qui file; ital., Fi-l-a-tore, *fileur :* Fi-la-teur, celui qui a une Fi-la-ture ou établissement où l'on file en grand la soie, etc.; ital., Fi-l-and-ra (*ra* pour *ula*, termin., dimin.) : Fi-l-and-r-es, certains fils blancs et longs qui volent en l'air et qui s'attachent aux herbes, aux habits, etc.; petits vers qui se trouvent dans diverses parties du corps des animaux de proie; les fibres de la viande lorsqu'elles sont longues et coriaces; —eux, rempli de *filandres;* ital., Fi-l-a-mento : Fi-l-ament, petit fil, petit brin; —ment-eux; ital., Fi-l-accia (*-accia,* termin. péjor.), fils qui se détachent d'une étoffe : Fi-l-asse, amas de chanvre, de lin, etc., destiné à être filé; ital., Fi-lo-so, adj., plein de filets : Fi-l-oche, subst., tissu de fil, filet en corde ou en soie; ital., Fi-lo-sella, dimin. de Fi-loso : Fi-loselle, grosse soie commune, rebut de soie; ital., Fi-l-one, gros fil : Fi-l-on, veine métallique ou fossile; ital., Fi-li-gran-a : Fi-li-grane, ouvrage d'orfévrerie en petits *filets* à jour et revêtu de *grains*; en-Fi-l-er, engager un fil dans une ouverture, passer, traverser; —ade, longue suite de chambres; coups de canon tirés sur un bâtiment dans le sens de sa longueur, « tirer des coups d'*enfilade;* » ef-Fi-l-er, défaire un tissu fil à fil; —é, adj., mince, léger; subst., linge qui est effilé par le bout en forme de frange, etc.; dé-Fi-l-er, ôter le fil, le cordon; fau-Fi-l-er (coudre à *faux fils*), bâtir; par-Fi-l-er, défaire fil à fil le tissu d'un morceau d'étoffe ou de galon; —age; tré-Fi-l-er, passer du fer ou du laiton par la filière (*tré* pour *très*, de *trans*, au delà); —eur, af-Fi-l-er, aiguiser le tranchant émoussé ou ébréché d'un instrument, lui donner le *fil;* mor-Fi-l (*fil mort*), certaines petites parties d'acier qui restent au tranchant d'un couteau, d'un rasoir, etc., lorsqu'on les a passés à la meule; Fi-li-forme, délié comme un fil; pro-Fi-l, la délinéation d'un objet vu par un de ses

côtés ; PRO-FI-L-ER, représenter en profil; « *profiler* une corniche. » FICELL-E, *sorte de petite corde*, vient de *FI-LI-CELLA, comme *Pucelle* de *Puli-cella ;* —IER, dévidoir sur lequel on met la ficelle, FI-C-ELER, lier avec de la ficelle.

FI-LOUE, fém.; v. fr., *quenouille;* FI-LOU, masc. (b. l., **Filutus*), homme fin comme un *fil;* fripon, voleur (angl., *to* FIL-CH, dérober; *Fil-cher*, voleur; *sharp*, pointu, fin, *sharp-er*, fripon; esp., *pic-o*, bec ; *pic-ar*, piquer; *picaro*, fripon, voleur, etc.)

Le verbe FI-LOU-T-ER et le subst. FI-LOU-TERIE ont conservé le *t* du primitif **Fi-lu-tus*. Les Polonais ont conservé le bas latin FI-LUT, dans le sens de *malin*, *rusé*. FLOU-ER, *tromper*, est pour FI-LOU-ER ; il vient directement de FI-LOU, et est plus moderne que *filouter*.

De l'ital. FI-LA vient FI-LE, rangée, suite de choses ou de personnes; DÉ-FI-L-ER, aller l'un après l'autre.

HI-LUM (=FI-LUM), petite marque noire qui paraît au bout d'une fève de marais; un peu; NI-HI-LUM ou NI-HIL, pas un brin, rien ; NI-HI-LISME, la doctrine du néant; AN-NI-HI-L-ER, anéantir ; —ATION, —ATEUR.

FI-BRA (pour FID-BRA) : FIBRE, filament délié des parties charnues du corps des animaux; vive sensibilité; —EUX, composé de fibres; —INE, substance blanche qui forme en grande partie la fibre musculaire.

C'est par erreur que nous avons mis FI-BUL-A après FIGO (page 48) ; sa véritable place est ici. FI-BUL-A est un diminutif de FI-BRA ; son sens est *cheville*, *ardillon ;* puis *boucle*, *agrafe*. Nous l'avons dans IN-FI-BUL-ER, —ATION ; et dans les dérivés populaires, AF-FU-BL-ER, —EMENT.

FI-SC-US, corbeille de jonc ou d'osier, vient de FI-D par la suppression du *d*. Plus tard, grand panier où l'on mettait l'argent : FI-SC, trésor du prince ou de l'État ; FI-SC-ALIS ; FI-SC-AL, qui concerne le fisc, « lois *fiscales*, » « procureur *fiscal;* » —ALITÉ, système des lois relatives au fisc ; CON-FI-SQU-ER (mettre dans le panier de l'État), adjuger au fisc ; CON-FI-SC-ABLE, —ATION.

Un des caractères les plus intéressants de la langue latine, c'est que tous les termes relatifs à la justice, au commerce, aux arts, ont trait à la vie rustique et pastorale des premiers habitants du Latium. Ainsi le trésor public est une corbeille de jonc

(*fiscus*); l'argent, c'est le troupeau (*pecunia*, de *pecus*); l'amende, c'est ce qu'une vache donne de lait quand on la trait (*mulcta*, de *mulgeo*); la guerre, c'est le duel (*bellum*, de *duellum*); la victoire, c'est l'action de lier l'ennemi pour le vendre (*vincio*, lier; *vinco*, vaincre); calculer, c'est poser de petits cailloux les uns après les autres (*calculus*, caillou); stipuler, c'est rompre une paille dont chaque contractant emporte la moitié (*stipula*, paille); un livre, c'est la pellicule qui se trouve entre la peau et l'écorce des arbres (*liber*); la balance, ce sont deux plats de bois attachés à un joug (*bi-lanx*), etc., etc.

L'*a* radical reparaît dans Fa-sc-is, *botte*, *paquet* : Fa-sc-e (blas.), une des pièces honorables de l'écu; —é, —ié, qui est marqué de bandes; b. l., Fa-sc-ellus; v. fr., Fai-sc-el : Fai-sc-eau; lat., Fa-sc-i-culus : Fa-sc-i-cule, livraison d'un traité d'histoire naturelle, etc.; la quantité d'herbes, de plantes qu'on peut porter sous le bras; —é, rassemblé en faisceau; lat., Fa-sc-inum, charme, maléfice; gr., Φα-σκ-αίνω et Βα-σκαίνω; lat., Fa-sc-in-are : Fa-sc-in-er, ensorceler; —ation, —ateur; ital., Fa-sc-ina, fagot de branchages : Fa-sc-ine, fagot servant à combler les fossés, à fortifier les chemins, etc.

Dans le langage populaire, Fa-sc-is est devenu Fai-x, charge, fardeau; af-Fai-ss-er (*ss* pour *sc* par assim.), faire qu'un objet s'abaisse, « les pluies *affaissent* les terres; » on l'emploie prononminalement au propre et au figuré; —ement; arriere-Fai-x, ce qui reste dans la matrice après la sortie du fœtus; porte-Fai-x, porteur de fardeaux. Fa-lourde, gros fagot de quatre ou cinq bûches de bois à brûler.

Fad devient Fes dans Fes-tim, d'une manière *serrée*, et dans mani-Fes-tus, *serré*, *pris* avec la main; évident : mani-Fes-t-e, —er (faire toucher avec la main); —ation.

Fu-nis, *corde*, *câble*, vient de la forme gunée Fœd, qui a produit Fœd-us. Nous avons ce primitif dans Fu-n-er, équiper un navire, gréer un mât; —in, nom générique des cordages blancs qui servent aux grands appareils employés dans les opérations des ports; —ambul-e, schœnobate, danseur de corde.

Le participe passif de **Badh** est Bad-dha, dont la langue zend a fait Bash-ta; c'est d'une forme analogue que Bopp tire Bes-

TIA, ce qui est lié ; v. fr., BES-TE : BÊ-T-E (Cfr., sansc. PAÇ-U = PEC-US, de la racine **Paç**, lier). Dans le sens propre, les dérivés sont BÉ-T-AIL, collect.; plur., BES-TI-AUX, l'ensemble des bêtes qui servent à cultiver la terre ou à nourrir les hommes; lat., BES-TI-ARIUS : BES-T-I-AIRE, celui qui combattait dans le cirque contre les bêtes féroces; ital., BES-TI-OLA, dimin. : BES-TI-OLE, petite bête ; BES-TI-AL, adj., qui tient de la bête ; —ALITÉ.

Dans le sens figuré, BÊ-T-E signifie une personne stupide ; —EMENT; —ISE, défaut d'intelligence, propos privé de sens; A-BÊ-T-IR, rendre stupide; ital., BES-TI-ACCIA, mauvaise bête : BES-TI-ASSE et BÊ-TA, m. s. que *bête*.

La racine **Bandh** s'est maintenue intacte dans les langues germaniques ; suéd., BAND; anglo-sax., BAND-A, *lien* (sens actif) : BAND-E, sorte de lien plat et large pour envelopper quelque chose ; v. fr., BAND-EL, dimin. : BAND-EAU, bande qui sert à ceindre le front et la tête ; — ELETTE, surdimin., petite bande avec laquelle on entoure quelque chose ; sorte de petite moulure (archit.); BANDA-GE, application méthodique des bandes, des compresses, etc. (chirurg.); la bande même; —AGISTE, subst., qui fait les bandages; adj., qui pose les bandages ; portug., BAND-OLA, dimin., boîte à gargousses ; BAND-OLEIRO, *brigand;* v. fr., BAND-OUL-IER, brigand qui vole dans les montagnes ; portug., BAND-OL-EIRA ; esp., BAND-OL-ERA : BAND-OUL-IÈRE, pièce de l'ancien équipement militaire formée d'une large bande de cuir qui passait de l'épaule gauche sous le bras droit ; elle servait aux cavaliers pour y suspendre leur mousqueton à l'aide d'un crochet, et aux fantassins pour y attacher leur fourniment de poudre et de balles ; PLATE-BAND-E, moulure plate qui a plus de largeur que de saillie; terre qui borde les compartiments d'un jardin ; BANN-E (*nn* pour *nd* par assim.), grosse toile servant à couvrir des marchandises, etc.; —ER, couvrir quelque chose avec une banne ; v. fr., BANS-E, banne ; de là BÂ-CHE pour BANS-CHE, augment., grande pièce de toile dont on couvre les charrettes, etc., etc.; suéd., BAND, *cerceau;* de là BANN-E (*nn* pour *nd* par assim.), espèce de grand panier fait de branches d'osier ; —EAU, —ETTE, petite banne ; —ETON, espèce de coffre pour conserver le poisson dans l'eau. BAND a fait encore : v. fr., MAND-E (*m* pour *b*), grand panier : MANN-E (*nn* pour *nd*), panier d'osier plus long que large, qui a une

anse à chaque bout; —EQUIN, panier long et étroit dans lequel on apporte des fruits ou de la marée au marché.

BAN-S (pour BAND-S), cordages des navires. HAU-BAN-S, gros cordages qui vont en forme d'échelles de la tête des mâts au bord du navire ou des hunes, où ils sont *fixés*, et qui servent principalement à soutenir les mâts contre l'effort du roulis. La syllabe HAU représente le substantif germanique HAFT, *attache, poignée, fermoir,* d'où le verbe HAFT-EN, *tenir, rester, être fixé, accroché.* On trouve HAFT-BAND dans l'islandais avec le sens de *chaîne*; angl., BAND-Y (lié), perclus: BAN-CAL (pour BAND-D-CAL).

BAND, pièce d'étoffe plus longue que large; de là, ital., BANDIERA: 1° BAND-IÈRE, pavois, étendard; « le front de *bandière* d'un camp, » la ligne des étendards et des drapeaux à la tête des corps campés; 2° BANN-IÈRE (*nn* pour *nd* par assim.), drapeau; l'enseigne que le seigneur de fief avait droit de porter à la guerre, et sous laquelle se rangeaient ses vassaux; BANNER-ET, gentilhomme qui avait assez de vassaux pour en former une compagnie et pour lever bannière; ital., BAND-ER-OLA: BAND-ER-OLE, espèce de petit étendard en forme de guidon que l'on met pour ornement; la bretelle d'un fusil; BAND-ER-EAU, cordon qui sert à porter une trompette en bandoulière.

BAND-A (ital.), côté, endroit; dan., BAND-E; all., BANN, *limite, frontière:* BAN, « mettre au *ban* de l'empire, » envoyer à la frontière; BANN-IR (all., BANN-EN; anglo-sax., BANN-A; *nn* pour *nd* par assim.); BANN-ISSEMENT; FOR-BAN (b. l., FORIS-BANNUS, mis *hors* les *bans* de l'État), autrefois *exilé,* aujourd'hui *corsaire,* qui exerce la piraterie sans commission d'aucun prince; au figuré, *plagiaire,* « un *forban* littéraire; » ital., BAND-IRE, *bannir;* BAND-ITO, *banni:* BAND-IT; v. fr., BAND-ON, expulsion, exil; ABAND-ON, adv., en exil; de là A-BAND-ON, subst., délaissement; —ONN-ER, délaisser.

BAN prit ensuite le sens restreint de juridiction; de là BAN-LIEUE, juridiction d'une lieue (b. l., BAN-LAUCA; all., BANN-MEILE); aujourd'hui ce mot désigne une étendue indéterminée de pays dépendant d'une ville. BAN-AL, qui appartient à tout un *ban,* à toute une juridiction, « four *banal,* » « moulin *banal;* » puis, par extension, il signifie vulgaire, trivial, « louanges *banales,* » « prétexte *banal;* » BAN-ALITÉ, droit qu'avait un seigneur

d'obliger ses vassaux de moudre à son moulin, de cuire à son four, etc.; trivialité. Banz, anc. h. all., *pays* (Cfr. pro*vincia*, de *vincio*, lier, attacher); de là bba-Bant (le *pays* des *braves?*)

Bando, ital., défense de faire une chose, édit, loi, *ban*. contra-BBand-o, masc., ce qui est contraire aux lois, aux *bans* : contre-Band-e, fém., importation clandestine de marchandises prohibées; —ier.

Band-o, ital.; Bann-um ou Bann-us, b. l., *défense* de faire une chose (all., Bann, excommunication); puis, par extension, publication, proclamation : Ban; « *ban* de mariage, » publication qui se fait à l'église pour avertir qu'il y a promesse de mariage entre deux personnes; Ban, convocation que le prince faisait de la noblesse pour le servir à la guerre; « le *ban* et l'arrière-*ban*, » la première et la seconde classe de citoyens capables de porter les armes; Ban *de vendange*, Ban *de fauchaison*, publication du jour où la vendange, où la fauchaison s'ouvriront; Ban-vin, publication du jour où les particuliers pouvaient vendre leur vin nouveau; droit qu'avait un seigneur de vendre le vin de son cru.

Bond, angl., *lien*, *nœud*, *attache;* Bond-e, pièce de bois qui sert à retenir l'eau d'un étang, tampon de bois qui sert à boucher le trou d'un tonneau, et, par métonymie, ce trou lui-même; dé-Bond-er, ôter la bonde; Bond-on, morceau de bois court et cylindrique avec lequel on bouche le trou d'un tonneau; —on-ner, boucher; dé-Bond-onner, ôter le bondon; Bond-er, remplir un bâtiment autant qu'il est possible; v. fr., Bonn-er, lier, attacher; a-Bonn-er (attacher), engager; *s'*a-Bonn-er *à un journal;* a-Bonn-ement, en v. fr. a-Bourn-ement, convention, etc.

Bonn-et est pour Bond-et, dimin. (*nn* pour *nd* par assim.), *coiffure* d'étoffe, de peau, de tricot, etc.; —etier, marchand de *bonnets;* —etière, —eterie; —eter, rendre des respects et des devoirs assidus à des personnes dont on a besoin : « ces Messieurs veulent être *bonnetés;* » —etade, coup de bonnet; Bonn-ette, 1° petites voiles qu'on ajoute aux grandes lorsqu'on veut offrir plus de surface à l'impulsion du vent; 2° ouvrage de fortification composé de deux faces qui forment un angle saillant avec parapet et palissade au devant.

Bound, angl., *limite;* b. l., Bonn-a (*nn* pour *nd* par assim.); Born-a : Born-e (*rn* pour *nn* par dissim.), pierre, arbre, etc.,

servant de limite, de frontière, etc.; —ER, limiter, modérer; A-BORN-ER, mettre des bornes à un terrain; —EMENT; BORN-OYER, placer des jalons pour tracer la ligne des fondations d'un mur ou celle d'une rangée d'arbres qu'on veut planter; BORGN-É, v. fr., *borné;* de là BORGN-E, qui n'a qu'un œil; É-BORGN-ER, rendre borgne; BORN-OY-ER, regarder d'un œil en fermant l'autre pour mieux connaître si un alignement est bien droit, si une surface est bien plane. *Borgne* est pour *Borgné*, comme *aveugle* pour *aveuglé* (aboculatus). Ce sont des participes passés ayant changé leur terminaison caractéristique *é* en *e*.

BOUND, angl., devient verbe dans le sens de sauter par-dessus les limites ou les bornes; BOND, saut, —IR, —ISSEMENT; RE-BOND-IR. Les langues néo-latines ont tiré plusieurs verbes exprimant un mouvement, de substantifs exprimant un point donné dans l'espace, une limite; ainsi, de *march-e* (frontière) on a fait le verbe *march-er;* de *boug-e*, on a fait *boug-er;* de *mont, monter;* de *repaire*, angl., to *repair, se rendre en un lieu;* ital., *balza*, rocher, *balzare*, sauter, etc.; RE-BOND-I, adj., arrondi.

BAND a reçu encore le sens de *ployer:* all., BÆND-IGEN, *dompter;* angl., *to* BEND, *courber:* BAND-ER (transitif), tendre avec effort; « *bander* un ressort, un arc; *bander* son esprit; les bourgeois se sont *bandés* contre les magistrats, » (intransit.), être tendu; « cette corde *bande* trop; » DÉ-BAND-ER, détendre; « *débander* un arc; se *débander* l'esprit. »

BAND, dans le sens passif, désigne ce qui est lié ensemble, *réunion, troupe:* BAND-E, « faire *bande* à part; » *se* DÉ-BAND-ER, se séparer confusément; A LA DÉ-BAND-ADE, confusément et sans ordre. En suéd., BAND, 1° *lien, attache;* 2° *troupe, compagnie.*

Le participe sanscrit BAD-DHA, *lié*, a fourni un grand nombre de substantifs passifs aux langues germaniques; isl., BATR; angl.-sax., BAT; d'où, ital., BATT-O, espèce de barque qui va à rames; BATT-ELLO, dimin.; v. fr., BAT-EL: BAT-EAU; —EL-IER, —EL-IÈRE; —EL-ET, surdimin. de *bateau*; —EL-ÉE, la charge d'un bateau; —EL-AGE, allée et venue de bateaux chargeant ou déchargeant des marchandises; holl., BOOT; angl., BOAT, *bateau;* angl., PACKET-BOAT: PAQUE-BOT; angl., FLY-BOAT (*fly*, fuir, voler): FLI-BOT, sorte d'embarcation légère; ital., BOTT-E, *tonneau:* BOTT-E, chaussure de cuir large et montante; —ER, mettre

des bottes; —IER, faiseur de bottes; DÉ-BOTT-ER; BOTT-INE, petite botte; ital.; IM-BOTT-E (*botte*, tonneau), intrados d'un arc; IM-BOTT-IRE, *rembourrer :* EM-BOUT-IR, revêtir de plomb une corniche ou tout autre ornement de bois pour le préserver de la pourriture; all., BUTT-E, BOTT-ICH, *cuve;* b. l., BOTT-I-CULA, dimin.; ital., BOTT-IGLIA : BOUT-EILL-E; 1° flacon, broc; 2° bulle d'eau; 3° tonneau qui sert de latrines dans les navires; BOUT-ILLIER, échanson, sommelier, en angl., BUT-LER; holl., BUT, espèce de broc qui sert à mettre le vin des soldats : BID-ON; all., BEUT-E; angl., BOOT-Y; suéd., BYT-E; ital., BOTT-INO, dimin. : BUT-IN, ce qu'on prend sur les ennemis.

Tous ces mots ont signifié dans l'origine un assemblage de planches (Cfr. *bat-eau*), un *contenant* quelconque, un vase, une poche; puis, par métonymie, ce qui est contenu, ce qui est possédé, etc. Ce double sens s'est maintenu dans l'ital., BOTT-INO, 1° *bassin, réservoir;* 2° *butin*, et dans l'esp. BOT-IN, 1° *bottine, guêtre;* 2° *butin.*

Nous avons vu plus haut le mot FLI-BUST-IER, qui vient de l'all. FREI-BEUT-ER, *corsaire libre.* (BEU-TER, faiseur de butin).

BAD-DHA, *lié*, a fait encore, anc. h. all., BOZ-O, *faisceau, javelle :* BOTT-E; *BOTT-ELLE (angl., BOTT-LE), dimin. de *botte;* de là BOTT-EL-ER, lier en **bottelles* ou en *bottes;* —EUR, celui qui fait des bottes de foin, de paille, etc.; —AGE.

BOS, holl., *paquet*, réunion d'objets liés ensemble. BOSS-EN, ramasser en faisceau. De là BOSS-ES, certains cordages courts qui servent à tenir tendu un câble, un grelin, etc.; EM-BOSS-ER, amarrer un vaisseau de l'avant et de l'arrière avec des *bosses* pour le fixer contre le vent ou le courant; —AGE, action d'embosser. Cfr., esp., BOZ-O, *licou;* EM-BOZ-AR, *museler;* BOS-AS, *cordages.*

BOT-ULUS, BOT-ELLUS (dans Martial), sorte de saucisse; v. fr., BOD-EL; BO-EL; BOI-EL : BOY-AU, intestin; tuyau de cuir; tranchée faite pour assiéger une place; BOY-AUD-IER, celui qui prépare des cordes à boyau; —ERIE; v. fr., BOUD-AINE : BED-AINE, panse, gros ventre; BED-ON, sorte de tambour, homme gros et gras; BOUD-IN, boyau de porc rempli de sang; le gros cordon de la base d'une colonne. Dans les langues celtiques, on trouve PUTOG avec le sens de boyau. PUDD-ING, angl., *boudin* ou sorte

de mets : POUD-ING. POUD-INGUE, concrétion formée d'un mélange de petits cailloux, etc. BOT-UL-US est le dimin. de l'inusité BOT-US, qui est identique à l'angl. BOD-Y, *corps*, sansc., BANDH-A, m. s.; BAND-UJO, esp., tripes : AND-OUILLE (pour BAND-OUILLE), boyau de porc farci.

Nous avons déjà vu que la forme zend du participe passif de cette racine est BASH-TA ; cette forme est restée dans les langues germaniques, auxquelles elle a fourni un grand nombre de dérivés. BAS-T, all. (ce qui est lié ou ce qui lie), écorce intérieure des arbres; ital., BAS-TO ; v. fr., BAS-T : BÂ-T, selle pour les bêtes de somme; BÂ-T-ER, mettre un bât; DÉ-BÂ-TER.

BAS-T, all., signifie encore filasse ; suéd., BAS-TA, attacher avec de l'écorce d'arbre; ital., BAS-TIRE, mettre ensemble; esp., BAS-TIR, *préparer, disposer;* v. fr., BAS-TIR : BÂ-T-IR, assembler les diverses parties d'un vêtement et les coudre à grands points; arranger, construire; BÂ-TISSE, maçonnerie d'un édifice, construction; BÂ-TI-MENT, édifice, maison, navire. RE BÂ-TIR, reconstruire, DÉ-BÂ-TIR, découdre, BAS-TARE, ital., *remplir, suffire*, BAS-TER ; BAS-T-E, *suffit! assez!* —ANT, qui suffit; ital., BAS-TI-ONE : BAS-TI-ON, ouvrage, fortification qui fait partie de l'enceinte du corps d'une place; —ONNER ; BAS-TIDE (participe pass. de BAS-TIR), maison de campagne en Provence ; BAS-TILL-E, dimin., construction qu'on élevait, soit pour fortifier une place, soit pour l'assiéger; château fort flanqué de plusieurs tours rapprochées; —É, qui a des créneaux renversés (blas.) ; EM-BAS-TILL-ER, —EMENT. BAS-TERNE, litière ou char attelé de bœufs en usage chez d'anciens peuples du Nord et sous nos rois de la première race; ital., BAS-TINGA : BAS-TINGU-E (fém.), toile matelassée dont on se servait autrefois pour BAS-TINGUER ou faire un BAS-TING-AGE, espèce de retranchement qu'on forme autour du pont supérieur d'un vaisseau avec les hamacs de l'équipage pour se garantir de la mousqueterie de l'ennemi. BAS-TR-INGUE paraît identique à BAS-TINGUE; il a signifié d'abord une cahute, une guinguette, puis, par métonymie, un bal de guinguette; le *r* est épenthétique. BÂ-T-ARD, BA-T-ARD-EAU, dimin., espèce de digue faite de pieux, d'ais et de terre pour détourner un cours d'eau. BAS-T-ONE, ital., *branche d'arbre, gourdin;* v. fr., BAS-T-ON : BÂ-T-ON, —ONNER, donner des coups de bâton; —ONNIER,

le dépositaire du bâton d'une confrérie, etc.; —ONNET, petit bâton; —ONISTE, celui qui sait habilement se servir du bâton; ital., BAS-TONA-TA, collect. : BAS-TONN-ADE.

Le v. fr. BAS-T ou BAS-TE désignait par métaphore une prostituée. Cfr. lat., *cortex* et *scortum;* v. fr., *bagage* et *bagasse;* all., *balg, peau* et *meretrix;* suéd., *strump,* chausse; angl., *strumpet,* meretrix. On disait indifféremment *fils de* BAS-T ou BAS-T-ARD; aujourd'hui BÂ-T-ARD, —ARDE, —ARDISE; —ARDIÈRE, plant d'arbres greffés qu'on élève dans des pépinières pour les transplanter ensuite dans les jardins; A-BÂ-T-ARD-IR, —ISSEMENT.

Du celtique BEITH les Latins firent BET-ULLA, dimin.; de là le v. fr. *BED-OUL-E; *BE-OUL-E; *B-OUL-E; B-OUL-EL, surdimin.: B-OUL-EAU, arbre originaire de la Gaule, selon Pline l'ancien (« Betulla... gallica hæc arbor, mirabili candore atque tenuitate, terribilis magistratuum virgis. Eadem circulis flexilis, item corbium costis. » Liv. XVI, chap. XXX.) Il est remarquable que le mot français vienne de la forme latine et non pas de la forme celtique, comme le prouve la terminaison *oul;* lat., *ull.* Ainsi la langue nationale était si complétement éteinte dans les Gaules quand se forma le français, qu'il tira la plupart de ses mots celtiques, non pas directement du gaulois, mais indirectement du latin.

BEITH a dû signifier *liant, souple,* étymologie justifiée par les divers usages domestiques de l'écorce et des branches du bouleau.

La langue grecque n'a tiré qu'un très-petit nombre de mots de la racine **Bandh,** *lier;* un des plus remarquables est Πενθερός, *allié, beau-père, beau-frère,* etc., de BANDH-U, *allié, parent.*

La langue persane a tiré une foule de mots de cette racine; entre autres DIL-BAND, adj., qui lie, qui charme, qui dérobe les cœurs (*dil,* cœur); DUL-BAND, subst., le linge qui forme la partie supérieure de la coiffure des Orientaux; ital., TUR-BANT-E : TUR-BAN; ital., TULI-PAN-O : TULI-P-E, fleur printanière de la famille des liliacées; —IER, grand arbre dont la fleur ressemble aux tulipes.

RACINE **Badh, Bandh,** *frapper, souffrir, tourmenter.*

De là Πάσχ-ω (σχ représente le *dh* sanscrit); aor. II, πέ-Πονθ-α (Πονθ = **Bandh**), *être tourmenté, souffrir;* Πάθ-ος, *souffrance;*

mouvement que l'orateur excite dans l'âme des auditeurs; chaleur factice : PATH-OS; PATH-ÉTIQUE, qui émeut les passions; PATH-O-LOGIE, partie de la médecine qui traite de la nature des causes et des symptômes des maladies; συμ-Πάθ-εια, *compassion* : SYM-PATH-IE, —IQUE, —ISER; ἀντι-Πάθ-εια, *répugnance* : ANTI-PATH-IE, —IQUE; ἀ-Πάθ-εια, *calme, indifférence* : A-PATH-IE, —IQUE; δυσ-Πάθ-εια, *grande souffrance* : DYS-PATH-IE; ὅμοιο-Πάθ-εια, *ressemblance ou conformité d'affections* : HOMŒO-PATH-IE, système thérapeutique inventé par Hahnemann; —IQUE.

Πένθ-ος, *souffrance, deuil;* νη-Πενθ-ής, qui n'a pas de chagrin, qui ôte le chagrin; opium : NÉ-PENTH-ÈS, plante de Madagascar.

PAT-IOR vient du passif sanscrit BADH-YÈ; ital., PAT-IRE : PÂT-IR (la voyelle radicale est brève en italien et longue en français); ital., COM-PAT-IRE : COM-PAT-IR, avoir pitié, s'accorder; —IBLE, qui peut s'associer; —IBILITÉ; IN-COM-PAT-I-BLE, —IBILITÉ; lat., PAT-I-BUL-UM, *gibet, potence* : PAT-I-BUL-AIRE, adj., propre au gibet; lat., PAT-I-ENS, —ENTIS, participe prés. *endurant* : PAT-I-ENT, —ENTE, —ENTER, —ENCE; IM-PAT-I-ENT, —ENT-E, —ENT-ER, —ENT-ANT, etc.

PAS-S-US est le participe pass. de PAT-IOR; de là PAS-S-I-ON-EM : PAS-S-I-ON, 1° souffrance (théol.); 2° mouvement de l'âme, affection vive, etc.; — ONNER, animer, rendre ardent, etc.; COM-PAS-S-ION, sympathie, pitié.

PAS-S-IV-US : PAS-S-IF, adj., qui souffre l'action; inerte; subst., la totalité des dettes; — IV-E, —IV-EMENT; —IBLE, qui est capable d'éprouver des sensations; qui doit subir (une peine); —IBILITÉ; IM-PAS-S-IBLE, —IBILITÉ.

Nous avons rapporté au verbe *Pand-o* (page 68) le participe *Pas-sus*, dans l'expression *Passi racemi*, raisins secs, *Passes;* les lexicographes le rapportent à *Patior*.

BAT-U-ERE vient de BADH dans sa signification primitive de *frapper;* ital., BAT-T-ERE (deux *t* pour *tu* par assim.) : BAT-T-RE, frapper, vaincre, explorer; —ANT, participe prés., adj. et subst. Il est adj. dans « porte *battante*, pluie *battante*, tambour *battant.* » Il est subst. dans le sens de : 1° espèce de marteau qui frappe dans l'intérieur d'une chose; 2° chaque partie d'une porte qui s'ouvre en deux; —U, participe pass.; —UE, l'action d'explorer un bois pour faire sortir les bêtes; —EUR, celui qui bat,

celui qui fait la *battue ; « batteur* en grange ; *batteur* d'or ; *batteur* de pavé (fainéant) , » etc.; —OIR, espèce de palette dont on se sert pour jouer à la courte paume ou pour battre le linge ; —URE, espèce de dorure ; —AGE, action de battre le blé ; —EMENT, action de battre ; *battement* de mains, d'ailes, de cœur, du pouls, etc.; mouvement en l'air que l'on fait d'une jambe (terme de danse); —ERIE, 1° querelle où il y a des coups donnés ; 2° un ouvrage où l'on place des pièces de canon ; 3° ces pièces de canon elles-mêmes ; 4° pièce d'acier qui couvre le bassinet des armes à feu portatives ; 5° manière de jouer sur la guitare, qui consiste à battre les cordes avec les doigts au lieu de les pincer ; ital., BATT-AGLIA : BAT-AILL-E, combat général de deux armées ; —AILL-ER (v. fr., livrer bataille), contester, disputer avec chaleur ; —AILL-EUR, qui aime à disputer ; —AILL-ON, troupe d'infanterie composée de plusieurs compagnies, etc.; BATT-E, 1° plateau de bois fixé obliquement à l'extrémité d'un long manche et dont on se sert pour battre la terre ; BATT-ELLEMENT, double rang de tuiles qui termine un toit par en bas et par où le toit s'égoutte ; en angl., BATT-LE-MENT, *créneau ;* BATT-E, 2° le sabre de bois dont se sert Arlequin ; de là *BAT-ELL-E, *petite batte ;* —EL-EUR, —EUSE, celui ou celle qui fait des tours de passe-passe, etc.; —ELAGE, métier ou tour de bateleur ; BAT-I-FOL-ER, s'amuser à la manière des enfants ; —EUR, —AGE. BAT, queue de poisson ; l'organe avec lequel le poisson *bat* l'élément liquide. Cfr. CAU-DA, de *cûdo*, battre, frapper. A-BAT-T-RE, mettre à bas ; assommer ; affaiblir ; —EUR, celui qui abat ; —OIR, bâtiment où l'on tue les bestiaux ; —URES, foulures qu'un cerf laisse dans les broussailles où il a passé ; —EMENT, affaiblissement. A-BAT-IS, amas de choses abattues. A-BAT-VENT, assemblage de petits auvents ; A-BAT-JOUR, sorte de fenêtre en forme de trémie ; A-BAT-VOIX, le dessus d'une chaire à prêcher. Ces trois composés dérivent de la 3e personne du présent de l'indicatif du verbe *abattre ;* on sous-entend *un instrument qui*. Les composés *porte-voix, porte-clef, passe-port, chasse-marée, garde-côte,* renferment pareillement un verbe à la 3e pers. du prés. de l'indic. R-A-BAT-T-RE, rabaisser, faire descendre ; R-A-BAT, partie de l'habillement des ecclésiastiques qui descend sur la poitrine ; DÉ-BAT-T-RE, discuter, examiner ; DÉ-BAT, discussion, différend ; COM-BAT-T-RE,

lutter, repousser, etc.; —ANT; COM-BAT, action de se battre; É-BAT-T-RE (s'), se réjouir, s'amuser; É-BAT, divertissement; EM-BAT-RE, couvrir une roue avec des bandes de fer; —AGE, action de les appliquer. COUR-BAT-U paraît être pour *courbe-Battu;* il se dit d'un cheval qui n'a pas le mouvement de ses jambes pour avoir été morfondu après un trop long travail, ou d'une personne qui éprouve un engourdissement dans les membres par suite de quelque transpiration rentrée : —URE.

Les langues germaniques ont conservé cette racine sous les formes BUT, BOT; anc. h. all., BÔZ-EN; holl., BOT-S; ital., BOTT-A, *coup* : BOTT-E, coup que l'on porte avec un fleuret ou avec une épée.

BUT-ER, frapper au but; tendre à une fin; « je me *bute* à cela; » « ils se sont *butés* l'un contre l'autre » (angl., *to* BUTT, heurter); BUT, coup; « jouer *but* à *but;* » jouer coup pour coup, sans aucun avantage de part ni d'autre; BUT, point où l'on vise (Cfr. angl., BUTT, *botte* et *but*); ital., *di* BOTT-O; esp., *de* BOT-E, tout d'un coup, inopinément; « tirer DE BUT en blanc » (toucher au blanc du premier coup); tirer en droite ligne, sans que le projectile parcoure une ligne courbe ni fasse des ricochets. Dans cette locution, DE BUT est adverbe; il est synonyme de l'esp. DE BOT-E; *blanc* exprime le point où l'on vise; esp., *blanco,* le *but.* DÉ-BUT, le premier coup à certains jeux, comme au billard, etc.; commencement; DÉ-BUT-ER, jouer le premier coup; commencer; —ANT, —ANTE. BUTT-E a le même sens que BUT dans les locutions analogues à celle-ci : « être en *butte* à l'adversité. »

BUTT, angl., *heurter;* BUTT-ARE, ital., *jeter;* RI-BUTT-ARE, *rejeter* : RE-BUT-ER, —ANT; RE-BUT, rejet; CUL-BUT-ER, renverser cul par-dessus la tête; —E, certain saut qu'on fait en mettant la tête en bas; —IS, amas confus de choses culbutées; ital., BUTT-ARE; v. fr., BOUT-ER, mettre; « *bouter* au large; » pousser au large (mar.); ital., BUTT-A-FUOCO : BOUT-E-FEU, baguette garnie à son extrémité d'une mèche d'étoupe qui sert à mettre le feu à certaines pièces de canon; l'homme qui met le feu; BOUT-E EN-TRAIN, cheval entier dont on se sert pour mettre les juments en chaleur; petit oiseau qui fait chanter les autres; BOUT-E-SELLE (esp., BOT-A-SILLA), signal qui avertit les cavaliers de seller leurs chevaux; ital., BUTT-ATA, l'action de

jeter : Bout-ade, caprice, saillie d'esprit et d'humeur ; Bout-oir ou But-e, 1° instrument avec lequel les maréchaux enlèvent la corne; 2° superflu du pied d'un cheval avant de le ferrer ; Bout-oir, le groin du sanglier ; —is, endroit où le sanglier a fouillé avec son groin. Cfr. angl., *to* Put, *mettre ;* Butt-ress, *arc-Bout-ant* et *Bout-oir.*

Butt-er (un arbre), le garnir de mottes de terre après l'avoir planté; Cfr. angl., *to* Butt, *heurter;* ital., Butt-are, *jeter,* Butt-ée, massif de pierre aux extrémités d'un pont; Butt-e (pour *Butt-ée ;* Cfr., *jetée*), petit tertre, petite élévation de terre; Butt-er, broncher (remarquez que *broncher* vient de *bronc*, tronc d'arbre, comme *butter* de *butte.*)

But-er et Bout-er ont aussi signifié *saillir, projeter;* de là But-ant, adj., qui soutient la poussée d'une voûte ; arc-Bout-er, soutenir, appuyer au moyen d'un arc saillant ; arc-Bout-ant ou arc-But-ant, pilier ou construction de maçonnerie qui finit en demi-arc et qui sert à soutenir par dehors une voûte, un arc, etc. contre-Bout-er, appuyer un mur d'un autre mur posé à angle droit ; angl., *to* Pout, saillir en dehors, faire la moue : Boud-er ; —eur, —euse ; —oir (le coin où l'on boude), sorte de cabinet élégant à l'usage des dames. Cfr., dan., But, qui est fâché, qui *boude.*

But-zen, all., ce qui est coupé, séparé, morceau : Bout (**Badh**, frapper, couper) ; « il n'a mangé qu'un *bout* de saucisse ; » Bout-ure, branche coupée qu'on place en terre pour y prendre racine ; —erolle (dimin.), garniture qu'on met au bout d'un fourreau d'épée.

Bout signifie encore le côté coupé, l'endroit où une chose cesse, l'extrémité, la pointe. de-Bout, qui est sur un de ses bouts; qui est de pointe, à pic; a-Bout, l'extrémité par laquelle un morceau de bois de charpente est assemblé avec un autre; a-Bout-ir, toucher par un bout ; —issant, qui aboutit; ce qui est adjacent à; —issement (d'un abcès), le moment où un abcès vient à crever; dé-Bout-er (faire tomber; *dé* pour *dis*), déclarer par jugement qu'une personne est *déchue* de la demande qu'elle a faite en justice.

On pourrait être tenté de mettre ici Bout-on et ses dérivés ; mais ce mot appartient à la racine **Bhu.**

Nous venons de voir que l'all. BUTZ-EN signifie BOUT, c'est-à-dire morceau, partie coupée; en holl., BOT signifie *émoussé, lourd, grossier;* c'est le participe passif sansc. BAD-DHA, *frappé, blessé;* de là *pied*-BOT, pied contrefait. BOIT-ER, clocher; —EUX, —EUSE. Cfr. esp., BOT-O, *émoussé, sans pointe,* etc.

BADH-A, sansc., *malheur;* en pers. et en angl., BAD, *mauvais.*

La forme **Bundh** ou **Budh** a le même sens que **Bandh**; mais, de plus, elle signifie *entendre;* de là *Πύνθ-ω, Πυνθ-άν-ομαι, entendre dire, s'informer, questionner;* aor. Πε, ἐ-Πυθ-ό-μην.

BUDH-A (sansc.), *savant, instruit, docte,* est devenu le nom d'une divinité indienne, BOUD-DH-A, d'où —ISTE, —ISME.

Dan., BYD-O; angl., *to* BID, *ordonner, publier, annoncer;* dan., BŒDD-EL; angl., BEAD-LE; anglo-sax., BYD-EL; esp. et v. fr., BED-EL, *appariteur, huissier :* BED-EAU, bas officier d'église; en all., BUETT-EL, *archer, huissier, bourreau.*

RACINE **Bundh**, **Budh**, *creuser.*

On trouve cette racine avec ce sens en grec et en latin. Cfr., Πύνδ-αξ, *le creux d'un vase;* Πυθ-μήν, *fond, base,* etc. A la forme Πυνδ, correspond en latin FUND-US (le creux) : FOND, l'endroit le plus bas d'une chose creuse (sens propre); FOND-S, le sol d'une terre, d'un champ, d'un héritage; une somme d'argent (sens figuré); « cultiver un *fonds;* » « le *fonds* social; » « vendre un bien à *fonds* perdu; » « cet homme a un grand *fonds* d'esprit et de probité; j'ai pour lui un grand *fonds* d'estime (Acad.). » Le *s* final du primitif latin s'est maintenu dans le dérivé français comme dans *fil-s, puit-s,* etc. FUND-ARE, verbe nominal de *fundus* : FOND-ER, bâtir, fixer, etc.; FUND-A-TOREM : FOND-A-TEUR, —TRICE; FUND-A-TIONEM : FOND-A-TION; FUND-A-MENT-UM : FOND-E-MENT, base; —AMENTAL, adj.; PLA-FOND (*fond plat*), lambris, etc.; PLA-FON-N-ER (*nn* pour *nd* par assim.), faire un plafond; lat., PRO-FUND-US : PRO-FOND, adj., creux, grand, extrême; PRO-FOND-E, adj. fém., —ÉMENT, adv.; —EUR; AP-PRO-FOND-IR, —ISSEMENT; EF-FOND-R-ER, briser, rompre, remuer des terres profondément en y mêlant de l'engrais; —EMENT, action d'effondrer; —ILLES, les parties grossières qui restent au

fond d'un vase dans lequel on a fait cuire ou infuser quelque chose; FOND-R-IÈRE, ouverture à la superficie de la terre faite par des ravines d'eau. Le *r* qu'on remarque dans ces derniers dérivés ferait supposer qu'ils viennent d'un substantif FOND-RE identique à l'esp. FOND-URA, v. fr., *FOND-EUR, ayant le même sens que PRO-FOND-EUR.

FON-C-ER vient d'une forme intermédiaire FUN-S-ARE, imitée de *Pen-s-are*. On devrait écrire *Pens-er* comme FON-C-ER avec un *c*. FON-C-ER signifie, 1° mettre un fond à un tonneau; 2° fournir les fonds, l'argent; —E, se dit d'une teinte chargée, forte; —IER, —IÈRE, adj., à qui le fonds d'une terre appartient; —IÈREMENT, à fond; « examiner une affaire *foncièrement;* » EN-FON-C-ER, mettre, pousser au fond, crever un fond, etc.; —EUR, « un *enfonceur* de portes ouvertes; » un fanfaron; —EMENT, 1° action d'enfoncer; 2° ce qu'il y a de plus enfoncé; « dans l'*enfoncement* de la vallée; » « il y a beaucoup d'*enfoncement* dans ce tableau; » R-EN-FON-C-ER, enfoncer de nouveau; DÉ-FON-C-ER, ôter le fond; « chemin *défoncé*, » chemin dégradé, effondré; —EMENT.

La forme **Bundh** a fait FUND; la forme **Budh** a fait FOD (Βόθ-ρος, fosse); de là FOD-ERE; b. l., *FOD-IRE : FOU-IR, creuser; —ISSEUR, qui fouit; FOD-INA, *mine;* de là FOU-INE, 1° instrument de fer à deux ou trois fourchons qu'on met au bout d'une perche et qui sert à élever les gerbes sur le tas; 2° espèce de trident propre à percer de gros poissons; 3° espèce de martre. Nous avons déjà eu plus d'une occasion de remarquer que les noms des instruments sont souvent transportés aux animaux. EN-FOU-IR, cacher dans la terre; —ISSEUR, —ISSEMENT; SER-FOU-IR (v. fr., SAR-FOU-IR, *ser* pour *sar*, de *sarculum*, sarcloir), gratter légèrement avec un sarcloir; —ETTE, outil de fer à deux tranches ou à dents renversées dont les jardiniers se servent pour donner un léger labour aux légumes; b. l., *FOD-ICULARE; FOU-ILL-ER, fréqu., chercher en creusant, etc.; —E, excavation; —IS; RE-FOU-ILLER; FAR-FOU-ILL-ER (*far* pour *par*), fouiller en désordre; —EUR.

FOS-SUS pour FOD-SUS, participe pass. de FOD-IO, a fait FOS-SA (Cfr. Βυσ-σός) : FOS-S-E, creux dans la terre ou dans le corps humain, « *fosse* nasale, *fosse* coronale, etc.; » —ETTE, petit creux dans la terre, au menton ou au milieu de la joue; —ILE, adj., qui se tire de la terre.

Du verbe nominal Fo-ss-are vient Fos-s-atum : Fos-s-é ; —oyer, fermer avec des fossés; —oyage, action de fossoyer; —oyeur, celui qui creuse les fosses où l'on enterre les morts.

Fov est une autre forme de Fod = Boθ. C'est le θ qui a produit le *v* par l'intermédiaire de l'aspiration *h*. Fov-ea, *fosse;* Fov-eo, *échauffer;* Fo-ment-um pour Fov-i-ment-um (par la suppression de la syllabe *vi*. Cfr. *momentum* pour *movimentum*), *remède chaud, aliment :* Fo-ment-er, adoucir, fortifier (méd.); entretenir, faire durer ; —ation, —*ateur. Fo-cus (pour Fov-icus), *âtre, fourneau;* ital., Fuo-co; v. fr., Fou : Feu; lat., Fo-carius, adj. (*locus* sous-ent.) : Foy-er, âtre; lat., Fo-cale, fer à friser; ital., Fo-cile, Fu-cile : Fu-s-il, 1° petite pièce d'acier avec laquelle on bat un caillou pour en tirer du feu; 2° arme à feu portative. On trouve une métonymie analogue en allemand, où *flinte,* qui signifiait d'abord une pierre à feu, désigne exclusivement un *fusil.* Fu-s-il-ier, soldat qui a pour arme un fusil; Fu-s-ill-er, tuer à coups de fusil; —ade, décharge de plusieurs fusils; lat., re-Fo-cillare, *réchauffer, rétablir;* v. fr., ré-Fo-ciller ; ital., Fo-caccia : Fou-ace, gâteau cuit sous la cendre du foyer; ital., Fo-ga, *ardeur* : Fou-gue; ital., Fo-coso, *ardent :* Fou-gueux ; ital., Fo-cone, *grand feu;* lieu où se fait la cuisine dans certains bâtiments de la Méditerranée : Fou-gon. couvre-Feu est un des composés les plus connus de *feu;* il fait en anglais cur-Few.

La racine **Budh** fait en grec Buθ, Boθ et Baθ.

La forme Buθ a produit Bυσ-σ-ός (σσ pour θσ par assim.), *fond;* de là ἄ-Bυσ-σ-ος (sans fond) ; lat., a-Bys-sus; esp., a-Bis-mo; v. fr., a-Bys-me, a-Bis-me : a-Bî-me. La présence de deux *s* dans le primitif a-Bys-sus fut cause qu'on y ajouta un *m* comme pour exprimer le superlatif. a-Bî-mer, précipiter dans l'abîme; gâter, détruire. L'emploi du verbe *abîmer* dans le sens de gâter est une de ces hyperboles populaires dont toutes les langues offrent des exemples.

De la forme Baθ vient Baθ-ύς, *profond,* dont le comparatif Βάσ-σ-ων produisit dans la basse latinité l'adj. Bas-s-us; ital., Bas-s-o : Bas, adj. masc.; Bas, subst., vêtement qui sert à couvrir le pied et la jambe; Bas-s-e, adj., fém., de *bas;* Bas-s-e, subst., 1° (*terre* sous-ent.), endroit où il y a peu d'eau et où se

trouve caché un petit banc de sable ou de corail ; 2° (*voix* sous-ent.), voix propre à chanter la partie basse ; 3° (*viole* sous-ent.), sorte d'instrument à cordes. Bas-s-on, sorte d'instrument à vent; le musicien qui en joue ; —et, chien de chasse qui a les jambes courtes ; — esse, vice qui porte à des sentiments bas, condition obscure, trivialité ; sou-Bas-s-ement, partie inférieure d'une construction.

La forme secondaire Bais nous a donné Bais-s-e, subst., diminution de prix, de valeur ; —er, mettre plus bas, aller en diminuant de hauteur ; —ière, le reste du vin quand il approche de la lie ; a-Bais-s-er, faire aller en bas, humilier ; —ement, diminution ; —eur ; « muscle *abaisseur* » (anat.) ; —e, pâte qui fait la croûte de dessous dans plusieurs pièces de pâtisserie ; r-a-Bais-s-er, mettre plus bas ; r-a-Bais, diminution de prix et de valeur ; sur-Bais-s-é se dit des arcades et des voûtes qui ne vont pas en plein cintre, mais en s'abaissant vers le milieu.

On trouve dans le vieux français Vas pour Bas ; de là Vas-s-al, plur., —aux, l'inférieur, le sujet ; celui qui relève d'un seigneur. Cfr. esp., Vas-allo, *subditus*, *sujet*. Vas-s-el, *vassal*, Vas-s-el-age, état, condition de vassal. Vas-seur avait le même sens que vassal ; le Va-vas-s-eur était un *bas vassal*.

Le diminutif de Vas-s-al est Vas-s-el-et, qui devint Vas-l-et, puis Val-l-et, aujourd'hui Va-l-et, serviteur. Va-l-et-er, avoir une assiduité basse et servile ; faire beaucoup de courses ; —aille, collect. péjor., multitude de valets.

On disait aussi Var-let pour Vas-let (*r* pour *s*). Mais ce mot servait plus spécialement à désigner les pages.

Bas perd le *s* dans les composés Ba-lèvre, la lèvre inférieure ; l'excédant d'une pierre sur une autre près d'un joint, dans la douelle d'une voûte ou dans le parement d'un mur ; et Ba-joue, partie de la tête du cochon qui s'étend depuis l'œil jusqu'à la mâchoire.

La racine **Bundh** est la seule à laquelle nous croyions pouvoir rattacher Fund-ere, *lancer*, *précipiter* (au fond) : Fond-re, liquéfier ; —eur, celui qui fond les métaux ; —erie, lieu où l'on fond les métaux ; —oir, lieu où les bouchers fondent les graisses, etc. ; —ant, participe prés. et adj., qui a beaucoup d'eau ; subst., substance qui sert à accélérer la fusion de certains corps ; b. l..

FUND-ITA : FON-TE, action de rendre liquide; fer fondu, etc.; RE-FON-TE, action de refondre, de corriger, de refaire, etc.; MOR-FOND-RE (se) (se fondre à mort), s'engourdir, perdre son temps à espérer, etc.

Le supin de FUND-O est FU-SUM (pour FUD-SUM); de là FU-SI-ON-EM : FU-SI-ON, liquéfaction; alliance; —ONNER, allier; FU-S-IBLE, qu'on peut fondre; —IBILITÉ; IN-FU-S-IBLE, qu'on ne peut pas fondre; FU-S-ER, se liquéfier; « le salpêtre *fuse* lorsqu'il est sur les charbons. »

FUND a le sens de *verser, répandre* dans, IN-FUND-ERE; d'où IN-FU-S (ne s'emploie qu'au figuré); « avoir la science *infuse;* » IN-FU-S-ER, mettre une plante ou une drogue dans quelque liquide; —ION, action d'infuser; —OIRES, animalcules qui vivent dans les liquides; CON-FUND-ERE : CON-FOND-RE, mêler, etc.; CON-FU-S; CON-FU-S-ION. TRANS-FU-S-ION, opération par laquelle on fait passer le sang du corps d'un animal dans celui d'un autre; EF-FU-SION, épanchement; « *effusion* de sang; *effusion* de tendresse; » SUF-FU-SION, épanchement de bile ou de sang entre la peau et la chair; DIF-FU-S-ION, action de répandre; prolixité; DIF-FU-S, prolixe; PRO-FU-S-ION, excès de libéralité ou de dépense; —ÉMENT, avec profusion.

*FU-S-IONEM a fait dans le langage vulgaire FOI-S-ON, abondance; —ONNER, abonder.

FON-S, FON-TIS (épanchement d'eau), source, jet d'eau; plur., FON-TES : FON-T-S, grand vaisseau de pierre où l'on conserve l'eau bénite dont on se sert pour baptiser; « tenir un enfant sur les *fonts;* » « tenir quelqu'un sur les *fonts* » (le questionner), lat., FON-T-ANEUS, adj., relatif aux sources; ital., FON-T-ANA (*aqua* sous-ent.), subst. : FON-T-AINE, eau vive qui sort de terre; le corps d'architecture qui sert pour l'écoulement de l'eau d'une fontaine; —ENIER, celui qui est chargé de conduire et de faire aller les fontaines; —ICULE, petit ulcère artificiel; —ENELLE, dimin., n. p.

FU-T-IO (pour FUD-TIO), *répandre;* de là FU-T-ILIS, qui fuit, qui ne peut tenir ce qu'il contient; fragile, vain : FU-T-ILE, —ILITÉ; RE-FU-T-ARE (verser contre, rendre vain) : RÉ-FU-T-ER, —ATION.

La racine **Fund** a le sens de *lancer, précipiter* dans FUND-A : FROND-E (*r* euphonique comme dans *perd-r-ix, pimp-r-enelle*, etc.), instrument fait de corde ou de cuir, avec lequel on lance

des pierres; —ER, lancer avec une fronde (sens propre); blâmer, condamner (sens figuré); —EUR, celui qui jette des pierres (sens propre); celui qui critique, qui blâme tout, etc. (sens figuré); FU-SUS, machine qui sert à rouler des fardeaux ou à filer; ital., FU-S-O, dimin.; FU-S-ELLO; v. fr., FU-S-EL : FU-S-EAU; —ELÉ, mince par son extrémité; « colonne *fuselée;* » « doigt *fuselé;* » —IFORME, qui a la forme d'un fuseau; —ÉE (*ée*, collect.), le fil qui est autour du fuseau quand la filasse est filée; chose embrouillée; «vider une *fusée* (sens propre); « démêler une *fusée;* sa *fusée* est bien embrouillée» (sens figuré); ital., FU-S-ARUOLO, piton que l'on met au bout du fuseau : FU-S-AR-OLLE, petit ornement taillé en forme de collier sous l'arc des chapiteaux; FUS-AIN, arbrisseau dont le bois sert à faire des fuseaux, des lardoires, etc.

FUS-TIS (ce qui est élancé), bâton; *FUS-TE-TUS, dimin.: FOU-ET, —ETT-ER, —ETT-EUR. FUS-TI-CA, batte; ital., FUS-TIGIARE : FUS-TIG-ER. En ital., FRUS-TA = FUS-TIS, *fouet*; *r* euphonique.

*FUS-TACULA; v. fr., *FOU-AILL-E, gros fouet; —ER, fouetter avec une *fouaille*, fouetter souvent.

FUS-T-IS, bâton; ital., FUS-TO, tige d'un arbre: FÛT d'une colonne; bois sur lequel on monte un fusil, etc., tonneau; FÛ-TÉ, fin, rusé. FU-T-AIE, bois composé de grands arbres, —AILLE, tonneau.

AF-FUT, machine qui supporte le *fût* d'une pièce d'artillerie. AF-FUT-ER, disposer le canon pour tirer; aiguiser; AF-FUTAGE, action d'affûter un canon, d'aiguiser un outil; AF-FU-TIAU, brimborion, bagatelle; esp., FUS-TA, menu bois; FUS-TAN : FU-T-AINE, étoffe de fil et de coton; esp., FUS-TA, bâtiment de charge long et de bas bord : FU-STE.

RACINE **Bal**, *nourrir.*

BAL-A (sansc.), *force;* BAL-A-VAT, *fort, robuste;* goth., BAL-THS v. all., BAL-D; ital., BAL-DO; v. fr., BAUL-D, adj., *hardi :* BAU-D, subst., chien courant qui chasse le cerf; BAU-D-IR, exciter (les chiens) du cor et de la voix, les *enhardir;* RE-BAU-DIR, caresser (les chiens); É-BAU-D-IR (s'), se réjouir; É-BAU-D-ISSEMENT.

L'adj. BAL-D entre dans la composition d'un grand nombre de

noms propres. Tels sont : BALD-WIN (*win, vaincre*), *combattant hardi* (θρασύμαχος) : BAU-D-OUIN; BAL-D-RIC, *hardi et fort* (θρασυάλκης) : BAU-D-RY; WILLI-BAL-D (*willi, viel,* très), *très-hardi :* GUI-BAUD; GUNDI-BAL-D, *hardi à la guerre :* GONDE-BAU-D, et par contraction : GOM-BAU-D; THEUD-I-BAL-D (*teut,* chef), *chef hardi :* THI-BAU-D; RAM-BAL-D, *hardi comme un bélier,* ou bien *hardi et fort :* RAM-BAU-D.

A côté de la forme BAL-D, l'ancien haut allemand présente les formes BOL-D et POL-D. Cette dernière subsiste dans LÉO-POL-D *hardi comme un lion*, θρασυλέων.

BAU-D prit par extension le sens de *vain, insensé, paresseux.* Il a l'acception de *vain* dans BILLE-BAUDE (voy. page 109), et celle de *paresseux* dans BAU-D-ET, l'animal indolent, l'*âne*. Cfr. esp. DE BAL-DE, *en vain;* BAL-DO, *qui renonce au jeu,* A LA BAL-DA, *avec insouciance.*

Si Φάλ-η vient de BAL-A, comme incline à le croire Albert Hoefer (dans ses *Beitræge zur Etymologie*), la signification du mot serait *le* (poisson) *fort, puissant.* On employait plus souvent la forme Φάλ-αινα, dont le similaire latin est BAL-ÆNA (pour BALA-MINA) : BAL-EIN-E, 1° le plus gros des cétacés; 2° les fanons de ce cétacé, dont on se sert dans différents métiers; —EINÉ, garni de baleine; —EINEAU, dimin., le petit de la baleine; —EINIER, navire équipé pour faire la pêche de la baleine.

Φάλ-αινα désigne aussi un papillon nocturne (le *fort?*); lat., PHAL-ÆNA : PHAL-ĔNE.

La forme Φάλ-η, désignant la baleine, fait, en all., WALL- (*fisch*); en angl., WHAL-E; en isl., HVAL-R; de là le composé danois NAR-HVAL, la baleine folle, ou folâtre (*nar,* fou); le NAR-VAL.

RACINE **Badd**, *mouiller, baigner.*

Cette racine fait, en all., BAD; en angl., BATH, *bain.* On y rattacherait Βαλ-ανεῖον et BAL-NEÆ, s'il était admissible que la lettre sanscrite *dd* pût se changer en *l* (voyez page 112).

L'anc. h. all. BUZZ-I, *bourbe, boue,* vient certainement de cette racine; il a fait en v. fr. BOUSSE, d'où ÉCLA-BOUSS-ER, couvrir d'*éclat de bousse* ou de crotte; —URE, tache de boue; —EMENT,

l'action d'éclabousser; Bous-e, fiente de bœuf ou de vache; —in, surface tendre des pierres de taille; « il faut abattre le *bousin* en taillant la pierre; » —iller, maçonner avec *du chaume* et *de la terre* détrempée; travailler mal; —illage, mélange de chaume et de terre détrempée; —illeur, celui qui travaille en bousillage; mauvais ouvrier. Bou-e, fange; —eux; em-Bou-er, couvrir de boue. Cfr. all. mod. Pfuetz-e; ital., Pozz-a, *bourbier;* mais ces deux dérivés tiennent de très-près à Pu-teus, *puits.*

Il existe dans la langue française des catégories de mots qui appartiennent tout entières aux dialectes germaniques. De ce nombre est la liste des synonymes du latin *lutum* ou *cœnum.* Un seul de ces synonymes est latin (limon); *boue, bouse, vase, crotte, marais, tourbe, gâchis, fange,* sont germaniques. Ce dernier pourrait être réputé celtique. (Voy. page 73).

D'autres fois, c'est la langue arabe qui nous fournit plusieurs vocables pour la même idée. Telles sont les espèces de cuir: *maroquin* (cuir de Maroc); *cordouan* (cuir de Cordoue; d'où, v. fr., *cordouanier,* ouvrier en *cordouan, cordonnier*); *basane* (esp., *badana;* arab., *bathanéh*); *chagrin* (ital., *zigrino;* arab., *sâghry*), peau de poisson ou de bœuf préparée; *savatte* (ital., *ciabatta;* esp., *zapato;* arab., *sabbath*), etc.

Βάπ-τω (pour Βα-ττω = **Badd**, par le changement de τ en π?), *tremper, plonger,* de là Βαπ-τίζειν, fréquent.; b. l., Bap-tiz-are: Bap-tis-er, verser de l'eau bénite sur la tête d'un nouveau-né, etc.; donner un nom; dé-Bap-tis-er, perdre, changer son nom, etc.; Bap-tis-te, surnom du Précurseur; —tère, le lieu où l'on baptise; Βάπ-τισ-μα, *teinture, immersion;* b. l., Bap-tis-ma; v. fr., Bap-tes-me: Bap-tê-me; Bap-tis-mal.

RACINE **Bukk,** *hurler.*

Bukk-as (sansc.); isl., Buk-r; anglo-sax., Bucc; armor., Buch, *chèvre;* all., Bock; v. esp., Buc-o: Bouc; 1° le mâle de la chèvre; 2° poulie à cornes de fer; Bouq-uin, dimin., vieux bouc; —et, dimin., v. fr., chevreau, —etin, surdimin., sorte de bouc sauvage, *ibex;* Bouch-er (b. l., Bucc-arius; ital., Becc-ajo), marchand de viande de bouc, puis, de toutes sortes de viandes;

—ère, —erie; *Boug-on, qui grogne comme un bouc, qui a l'humeur grondeuse; —onner, gronder entre ses dents.

Becc-o, ital., *bouc;* nous l'employons dans la locution Bec *cornu* (Cfr. le *Médecin malgré lui* de Molière, acte 1er, scène Ire; « maudit soit le *bec cornu* de notaire, » etc.). Biqu-e, la femelle du bouc; —et; 1° le petit d'une bique; 2° espèce de trébuchet qui sert à peser de l'or ou de l'argent.

RACINE **Bah**, *croître, grossir.*

Bah-us, Παχ-ύς, *épais, gros :* Pach-y-derme, qui a la peau épaisse et dure; nom d'un ordre de mammifères qui comprend les éléphants, les hippopotames, les cochons et les chevaux; all., Bach-e, *truie;* v. fr. et angl., Bac-on, *lard.*

Bâhus signifie *bras.* De là Πῆχυς, partie du bras depuis le coude jusqu'à la main; coude, coudée.

RACINE **Balh, Barh**, *résonner, crier;* **Bru**, *parler.*

Gr., Βληχ-ᾶν; all., Bloek-en; angl., Blea-t, *béler;* lat., Bla-t-erare, *caqueter;* de là dé-Bla-tér-er, s'emporter en discours violents; —ation.

Balh fait encore, lat., Bal-are; v. fr., Besl-er : Bêl-er, —ant, —ement. Cfr. holl., Balken, *aboyer.*

Bél-ier (lat., Bêl-a, la brebis); 1° le mâle de la brebis, qui marche en tête du troupeau et qui le rallie par ses *bélements;* 2° par métaphore, machine de guerre faite d'une longue poutre et qui servait à battre les murailles assiégées. Cfr. esp., Bal-ante (*le bélant*), *bélier.* Bell-en, all., *aboyer* (mugir) : Bull-e (*le mugissant*), taureau; angl., Bull; de là Bull-dog, le chien dressé au combat des taureaux : Boul-e-dogue.

De la forme **Barh** vient, lat., Barr-us (l'animal au cri retentissant), *l'éléphant;* Barr-io, *crier comme l'éléphant :* Barr-eter; angl., *to* Bark, aboyer; *to* Brag, se vanter; to Braw-l, hurler : Bra-ill-er, parler très-haut, crier, clabauder; —ard, criard;

Brai-re (ital., ragliare), crier, en parlant de l'âne; —ement.

En appelant le taureau Bulle et l'éléphant Barrus, les Allemands et les Latins n'ont fait qu'obéir à une loi commune à toutes les langues, et qui consiste à désigner les objets par une de leurs qualités saillantes ou paraissant telles dans un moment donné. Une langue n'est qu'une vaste série d'abstractions; un mot, qu'il soit simple ou composé, ne peut guère exprimer qu'une seule des qualités de l'être qu'il désigne, car il n'est dans la nature objet si minime dont la description ne pût remplir un volume. Pour représenter cet objet par un seul mot, il a fallu faire abstraction de la plupart de ses autres attributs et ne s'arrêter qu'à celui dont on a été plus spécialement affecté. *Barrus* considère le plus gros des pachydermes comme un animal à la voix retentissante; ἐλέφ-ας nous le présente comme un animal très-agile (ἔλευ-σις, marche, course; Cfr., ἔλαφ-ος, cerf, de ἐλαύ-νω). En sansc., il a entre autres noms celui de *hastin*, l'animal doué d'une *main*.

Bar-bara (sansc.), *sot, stupide*, paraît une réduplication de la racine **Barh**; de là Βάρ-βαρ-ος; lat., Bar-bar-us : Bar-bar-e, celui qui hurle plutôt qu'il ne parle; l'homme brut; le sauvage; l'étranger; —ie, l'état contraire à l'état civilisé; —isme, expression, mot barbare.

Les Grecs appelaient βάρβαρος (sot) tout ce qui n'était pas hellène; en arabe, un même mot désigne un persan et un barbare (adjemi); les Allemands appelaient les étrangers, les barbares, des Celtes (waelsch; ce mot, qui signifie proprement *Celte, celtique*, s'emploie en allemand moderne dans le sens de *italien* et de *étranger*); les Slaves appellent les Allemands des *muets* (niemets, *qui ne parle pas*); et du mot *slave*, qui signifie *éloquent, illustre*, nous avons fait *esclave* (servus).

De **Bru**, guné **Brav**, vient Φρά-ζω, exprimer sa pensée; Φρά-σις, locution : PHra-s-e, —er, faire des phrases, parler beaucoup, lier une suite complète de chants; —ier, diseur de paroles vaines; —éologie, construction de phrases particulières à une langue; para-PHra-s-e, développement d'un texte; —er; péri-PHra-se, circonlocution.

Bra-d-ar, portug., crier fort, hurler (racine germanique?); isl., Bair-d, Bar-d : Bard-e; chez les Celtes, poëte dont le

principal ministère était de célébrer le courage des guerriers : BAR-DIT, chant de guerre des anciens Germains et des Celtes.

RACINE amB, *aller.*

AMB-ARA (sansc.), *ce qui va autour*, ce qui est jeté autour; 1° habit, vêtement; 2° le ciel, la voûte céleste. De là UMB-RA : OMB-RE (en esp. S-OM-BRA; *s* pour *sub*); 1° obscurité que cause un corps opaque en interceptant la lumière; « *ombre* portée; les *ombres* de la nuit; » 2° apparence, « il n'y a pas *ombre* de doute; sous *ombre*, sous l'*ombre* de, » sous apparence, sous prétexte; 3° le simulacre du corps; « l'*ombre* d'Hector. » OMBR-E-R, distinguer les ombres à l'aide du crayon ou du pinceau; —EUX, —EUSE, qui fait de l'ombre ou qui est couvert d'ombre; —AGE, 1° l'ensemble des branches ou des feuilles des arbres qui produit de l'ombre; —AGER, faire, donner de l'ombre; —AGE, 2° défiance, soupçon; « tout lui porte *ombrage.* » On dit aussi dans ce sens : « tout lui fait *ombre.* » (Acad.) —AGEUX; peureux, soupçonneux. PÉN-OMB-RE, demi-obscurité des parties de l'espace qui ne sont ni totalement dans l'ombre d'un corps opaque, ni complétement éclairées par le corps lumineux. OB-OMB-R-ER, couvrir de son ombre; « les anges l'*ob-om-Braient* de leurs ailes. » S-OMB-R-E (adj., anciennement subst. comme l'esp. *sombra*), peu éclairé, obscur, triste, mélancolique. L'idée de la souffrance est toujours rendue par des métaphores ou des métonymies. *Afflic-tion* vient de *fligo*, battre, et signifie *abattement; douleur* est de la même racine que *dolare*, raboter, *doler; triste* vient de *tero*, *trivi*, écraser, triturer; *mélancolie* signifie *bile noire; chagrin* est le nom d'une peau hérissée de petites papilles âpres au toucher (de l'arabe *sâghry*); *gêne* vient de l'hébreu *gué hinnom*, la voirie de Jérusalem; *trouble* vient de *tribulus*, chardon, chausse-trappe; *désastre* veut dire *astre contraire* ou *ennemi*; *sinistre* vient de *sinister*, gauche : c'est ce que l'on voit à gauche, le mauvais augure; *mal-heur* vient de *malum augurium*; c'est l'opposé d'*heureux* (*augurosus*); *navrer* signifie *percer, blesser; regretter* signifie se retourner pour pleurer ce qu'on a laissé derrière soi, etc. SOMB-R-ER (aller *sous* l'*ombre*) se dit d'un

bâtiment lorsque, étant sous voile, il est renversé par un coup de vent qui le fait couler bas.

UMB-ELLA, ital., OMB-R-ELLO, masc. : OMB-R-ELLE, fém., parasol. Le mot latin est un diminutif de *umbra*, dont le *r* est changé en *l*; en ital. et en fr. le *l* ayant perdu sa valeur, on le fit précéder d'un *r* pour marquer le rapport de ce dérivé avec son primitif *umbra*.

Les botanistes appellent OMB-ELLE la réunion des pédoncules ou des petits rameaux qui, partant de l'extrémité d'une tige, s'évasent comme les rayons d'un parasol, et portent les fleurs et les semences. OMBELLI-FÈRE.

RACINE *Bha, *mettre*.

La préposition A-BHI, *ad*, *versus*, se compose de la particule négative *a* marquant le déplacement, de la racine verbale BH, et de la terminaison du locatif *i*. Elle s'est maintenue intacte dans le substantif latin A-BI-ES, —ETIS (=*a-Bhi*+*es*, de *eo*), l'arbre élancé, le sapin (Cfr. gr., ἐλάτη, de ἐλάω).

Mais isolément la préposition A-BHI fait O-B, *devant*, *par*, *pour*, *à*, *vers*. Nous l'avons dans O-B-STACLE, ce qui est devant nos pas et nous empêche d'avancer (*sta-cle*, de *stare*); O-B-SCUR, ce qui couvre au loin (=*a-Bi*+*sku*, couvrir); O-B-JET, ce qui est *jeté devant*, ce qui est sous les yeux, etc. L'*o* disparaît dans BI-AIS, ital., BI-ECO, de OB-LIQUUS.

Le *b* s'assimilant à la consonne suivante dans les mots composés, O-B prend successivement les formes O-P, O-F, O-C, O-G, etc.; Cfr. O-P-POSER, O-F-FRIR, O-C-CURRENCE, etc.

Le *b* disparaît tout à fait dans le verbe Ô-T-ER; v. fr., O-B-STER, O-STER, du latin O-B-STARE, *être situé devant*. On trouve dans Ducange : OB-STARE *viam* (viam auferre), *dérober*, *ôter* le chemin. En v. fr., on disait aussi *orter* pour *oster*, par le changement du *s* en *r*, changement dont notre langue offre plusieurs exemples.

La particule sanscrite BHI entre dans la composition de quelques datifs singuliers et des datifs et ablatifs pluriels. Les Latins l'ont dans TI-BI, *à toi*; SI-BI, *à soi*; NO-BI-S, *à nous*; VO-BI-S, *à vous*; et dans les datifs et ablatifs pluriels de la 3e déclinaison, où

elle prend la forme Bu-s. Nous avons cette forme dans omni-Bus, grande voiture à l'usage de tout le monde; re-Bus pour de re-Bus, sorte d'énigme. L'origine de ce mot est due à de petits pamplets satiriques qui avaient pour titre *de Rebus quæ geruntur*, et où les affaires du temps étaient traitées en termes voilés et presques énigmatiques.

Plusieurs adverbes latins sont des noms au datif. Tels sont u-Bi : où. Ce mot ne représente que la première lettre du primitif latin. u-Bi-quité, état de ce qui est partout; i-Bi, *là* : y. L'*y* équivalant en français à deux *i*, on peut dire que le pronom adverbe y représente les deux *i* du latin i-Bi dont le *b* s'est effacé. al-i-Bi, *ailleurs*; en jurisprud., présence d'une personne dans un lieu autre que celui où a été commis le crime ou le délit dont on l'accuse.

La terminaison Bhi fait Φι en grec; de là ἴ-Φι, *avec force*, datif de ἴς, *force*. Cet adverbe se trouve dans ἰ-Φι-γένεια (qui est née dans la force ou la grandeur) : i-Phi-génie.

Dans les langues germaniques, a-Bhi est devenu Bi, Bei, By, Be et Paa, *auprès, en, sur*; Bei-wach-e, all. (*wache*, veille, garde) : Bi-vac ou Bi-vouac, garde extraordinaire faite la nuit en plein air; toute station qu'une troupe en campagne fait en plein air; goth., Be-sunja, *sollicitude, attention* : Be-soin; ital., Bi-sogno, d'où l'adj. Bi-sognoso : Be-sogneux; angl., fur-Be-low, bande d'étoffe au bas d'une robe : fal-Ba-la; all., Bi-nn-en-lænd-er (*binnen* = *be-innen*, dedans; *land*, pays), sorte de bâtiment de mer qui s'éloigne peu des côtes : Ba-landr-e; —an, espèce de manteau qu'on met quand on va en balandre pour se garantir de la pluie; v. all., Be-hut, *garde, défense* : Ba-hut, sorte de coffre couvert ordinairement de cuir et dont le couvercle est en voûte; Ba-hut-ier, artisan qui fait des coffres et des malles. Be + nafr, isl., blessure : Ba-lafre; all., Be-letz-en : B-less-er.

Be-hourt ou Be-hourd, v. fr. (de l'all. Ba ou Be + hurt, coup, choc, heurt), espèce de bâton; de là B-ourd-e, bâton à grosse tête, gourdin; fausseté, tromperie; calem-B-our, coup égal (?), la pareille (?), jeu de mots, et calem-B-ourd-aine contracté en calem-B-red-aine. (*calem* = *æqualem ?* Cfr. *cali*-fourchon).

u-Bha, *tous les deux*; au duel, u-Bhau; en lat., a-mBo; en

gr., ἄ-μΦω, par l'insertion d'un *m* euphonique. De A-MBo nous avons tiré : A-MBE, association de deux nombres ou numéros pris ou sortis ensemble à la loterie ; A-MB-I-DEXTRE, qui est *dextre* des deux mains ; A-MB-IGUUS, qui va par deux chemins : A-MB-IGU, douteux, équivoque.

A-MB est adverbe et signifie *autour* dans A-MB-AGES (*amb*, autour ; *agere*, mener), détours ; A-MB-IO, *aller autour ;* A-MB-IANT, qui circule autour ; A-MB-ITIONEM, l'action d'aller, de rôder autour : A-MB-ITION ; A-MB-UL-ARE ; v. fr., A-MB-L-ER : AL-L-ER pour AM-L-ER ; *ll* pour *ml ;* —ÉE ; 1° action d'aller ; 2° lieu par où l'on va ; passage ; —ANT, remuant ; —URE, *manière d'aller ;* PRÉ-AL-ABLE, préliminaire. Les dérivés suivants sont moins anciens : A-MB-UL-ANT, sans résidence fixe, mobile ; —ANCE, hôpital mobile ; —ATOIRE, changeant. A-MB-L-E, allure de l'animal qui lève à la fois et alternativement les deux jambes du même côté ; —ER, aller à l'amble ; PRÉ-A-MB-ULE, discours préliminaire ; SOMN-A-MB-ULE, qui marche en dormant.

En grec, nous trouvons les formes α-μB et α-μΦ. La première a fait ἄ-μBων, *bord en saillie, éminence, pupitre* : A-MBON, chaire des églises primitives ; et ἄ-μB-ιχος, *vase conique à bords rapprochés*. Ce mot fut adopté par les Arabes, à qui nous l'avons emprunté avec l'article arabe *al ;* AL-A-MB-IC ; —IQUER.

ἀ-μΦί, préposition, *des deux côtés, autour ;* de là ἀ-μΦι-θέατρον ; lat., A-MPHI-THEATRUM : A-MPHI-THÉATRE, cirque ; ἀ-μΦι-τρύων : A-MPHI-TRYON, le maître d'une maison où l'on dîne ; ἀ-μΦί-βιος, qui vit sur la terre et dans l'eau : A-MPHI-BIE. Dans ἀ-μ-φορεύς : AM-PHORE, le suffixe Φι a été retranché par dissimilation.

Les Latins ont rendu ἄ-μBων par U-MB-O (*n*), milieu élevé d'un bouclier. A UMBO se rattache par le sens et par la forme U-MB-IL-ICUS : N-O-MB-RIL. Ce mot a subi le sort de la plupart des mots un peu longs qui deviennent populaires ; ils sont exposés à toutes sortes d'altérations bizarres. Ainsi, à U-MB-IL-ICUS, on a ajouté deux lettres, un *n* et un *r*. Le *n* est pour *l ;* c'est l'article *le* indissolublement uni au nom, comme cela arrive quelquefois en français. Cfr. L-*en-demain ;* L-*ierre* (v. fr., *ierre*, du lat., *hedera*) ; L-*uette* (v. fr., *uvette*, du lat., *uva*) ; L-*ambris* (du lat., *ambricem*). En esp., U-MB-ILICUS fait O-MB-LIGO, par contraction ; en ital., B-ELLICO, par l'aphérèse des deux lettres initiales. En

grec, c'est ὄ-μΦ-αλός. Il est assez difficile de faire concorder ces formes avec le sanscrit NABHA, d'où l'all., NAB-EL; l'angl., NAVEL; l'isl., NAFLI; le zend, NAFO; le pers., NAF; le finnois, NAPA; le lapon, NÆPPE, etc. Si U-MB-IL-ICUS est identique à NABHA, il faut croire, ou que les Latins lui ont donné cette forme à cause de l'analogie qu'ils ont trouvée entre un nombril et l'*umbo* du bouclier, ou que la forme primitive sanscrite était AMBHA, et que, plus tard seulement, après la migration de la branche latine, A-MBHA dégénéra en NABHA. Dérivés modernes : O-MB-ILIC, m. s. que nombril; OMB-ILICAL, relatif à l'ombilic.

RACINE amBh, *retentir.*

A-MBH-AS, *eau* (qui *retentit* en tombant); de là I-MB-ER; gén., I-MB-R-IS, *grande pluie;* I-MB-R-EX, —ICIS, *faîtières, tuile creuse.* I-MB-RIQU-ER, se dit des parties qui se recouvrent les unes les autres comme les tuiles d'un toit; I-MB-RICATION. I-MB-ER fait en grec ὄ-μβρος, d'où U-MBRIA (le pays de la pluie); l'O-MB-RIE, partie de l'Étrurie.

Selon Festus, on disait aussi A-MB-RICES pour I-MB-RICES, et ce mot a dû signifier *faîtières* et *lattes*. Dans ce dernier sens, le v. fr. en a fait A-MB-RIS, d'où L-A-MB-RIS, revêtement de menuiserie, de marbre, de stuc, etc., sur les murailles d'une salle, d'une chambre, etc.; —ISSER, revêtir de lambris; —ISSAGE. Le *l* initial est l'article *le* inséparablement uni au nom, comme dans L-*ierre* (v. fr., *ierre*, du lat., *hedera*); L-*uette* (v. fr., *uvette*, dimin., du lat., *uva*); L-*en-demain* (le jour d'en demain).

L'emploi de deux articles pour un devant des mots d'*origine latine* est une monstruosité grammaticale dont on ne trouve d'exemple que dans la langue française. Pour qu'une langue commette un pareil barbarisme, il faut qu'elle ait entièrement perdu la conscience de sa force et de son génie. Aussi les formes que nous venons de signaler datent-elles des temps les plus obscurs du moyen âge, lorsque régnait partout la plus profonde ignorance. Un fait analogue s'est produit, il est vrai, dans la langue espagnole, mais il n'a lieu que devant les mots d'*origine arabe*, et l'on conçoit aisément que le peuple qui adoptait ces

mots sans les comprendre leur ait laissé l'article arabe dont il ne connaissait pas la valeur. Nous avons procédé de même à l'égard de plusieurs mots arabes qui ont passé dans notre langue vers le XVIe siècle. Ainsi, nous employons deux articles, l'un français, l'autre arabe, quand nous disons *l'al*-cohol, *l'al*-manach, *l'al*-batros, *l'al*-coran, *l'al*-ambic, *l'al*-gèbre, *l'al*-fange, *l'al*-cade, *l'al*-garade, *l'al*-cali, *l'al*-côve, *l'el*-ixir, *l'a*-bricot, etc.

RACINE **Bhû**, *croître, être, exister.*

Les diverses termin. des verbes indo-germaniques contiennent généralement une des formes du verbe substantif et un pronom personnel. Cette composition est surtout sensible en latin, où le plus-que-parfait de l'indicatif et celui du subjonctif, le passé du subjonctif et le futur passé sont de véritables temps composés auxquels le verbe *être* est annexé en guise de suffixe. L'imparfait de l'indicatif se forme dans toutes les conjugaisons à l'aide de l'imparfait du verbe sanscrit *bhu,* régulièrement conjugué.

Imparfait du verbe BHU.	*Termin. de l'imparf. latin.*	*Français.*
a — Bhav — am — (i).	— a — Ba — m.	ai — s.
a — Bhav — a — s.	— a — Ba — s.	ai — s.
a — Bhav — a — t.	— a — Ba — t.	ai — t.
a — Bhav — á — ma.	— a — Ba — mus.	i — o — ns.
a — Bhav — a — tha.	— a — Ba — tis.	i — e — z.
a — Bhav — a — n(ti).	— a — Ba — nt.	aie — nt.

(Cfr. Bopp. *Vergleichende Grammatik,* § 522.)

Le parfait latin Fu-i vient de l'aoriste sanscrit A-Bhuv-am.

Sanscrit.	*Latin.*	*Français.*
a — Bhûv — am.	Fui, *pour* Fui-mi,	je Fus.
a — Bhû — s.	Fui — s — ti,	tu Fu — s.
a — Bhû — t.	Fui — t,	il Fu — t.
a — Bhû — ma.	Fui — mus,	nous Fû — mes; v. f., *Fus — mes.*
a — Bhû — ta.	Fui — stis,	vous Fû — tes; v. fr., Fus — tes.
a — Bhuv — an.	Fue — r — unt,	ils Fu — r — ent.

(Cfr. Bopp. *Vergl. Gramm.,* § 573, 574.)

La troisième personne Fui-t, en v. fr. Feu, devint adjectif et l'est encore dans les locutions « le *feu* roi, » « la *feue* reine. »

Le pluriel FEURENT s'employait adjectivement et substantivement dans le sens de *défunts*, de *morts* (Roquefort, *Lex. Rom.*, art. *feurent*).

BHAV-ITRI (sansc.) ; FU-TUR-US : FU-TUR, adj. et subst., qui doit être ; ce qui doit être ; FU-TUR, —E, —ITION.

La terminaison latine BUND-US est un participe du verbe **Bhu** ; elle signifie *étant*. Nous l'avons dans VAGA-BOND, PUDI-BOND, MORI-BOND, FURI-BOND.

Le futur de la 1re conjugaison se forme également par l'addition de la racine **Bhu** au radical, sous la forme Bo ; de là *ama-B-o* (-mi), *lava-B-o* (-mi), etc.

LAV-A-Bo est devenu substantif en français. Il signifie la prière que le prêtre dit en lavant ses doigts durant la messe, et, par extension, le petit linge dont il se sert pour s'essuyer. Enfin, on appelle encore LAVABo un meuble en forme de trépied, qui porte le pot à l'eau et la cuvette. Voilà un futur latin qui a bien des acceptions diverses. Il les doit toutes à la place qu'il occupe au commencement de la prière qui précède le *lavement* des mains. C'est ainsi que se forment les langues ; la moindre circonstance suffit pour qu'un mot soit adopté comme dénominatif de l'objet avec lequel il se trouve en rapport.

Le causatif de BHU est BHAV-Â-YÂ-MI, je *fais être*, je *crée*, je *produis*. BHÂV-Â-YÂ-MAN-Â, *genitrix ;* Φυ-ο-μένη (sens actif) ; Bopp, *Lexicon sanscritum*, racine **Bhu.** FO-E-MIN-A, FE-MIN-A (pour FOV-E-MIN-A) ; de là : FE-M-M-E, pour FE-M-NE, par assimilation du *n* au *m* précédent. FÉ-MIN-IN, —INE ; EF-FÉ-MIN-ER ; FE-MEL-LE (lat., FE-MEL-LA, dimin. de FE-MINA), FE-MMELETTE.

FO-E-TUS (= BHAV-A-YA-TA) est le participe passé du causatif ; il signifie *accru, portée :* FÉ-TUS ; SUPER-FÉ-T-ER, —ATION.

FO-E-CUND-US (FO-E pour FOV-E = BHAV-A, existence) ; FE-CUND-US : FÉ-COND ; FÉ-COND-E, —ITÉ, —ER, —ATION. IN-FÉ-COND ; IN-FÉ-COND-E, —ITÉ. La terminaison *cund* est, comme *bund*, un gérondif présent ; elle vient de la racine **Kri**, *faire*. On la retrouve dans *ira*-cund-*us*, *vere*-cund-*us*, *rubi*-cund-*us*, etc.

FO-E-NUM, FE-NUM, 1° le produit de la terre, l'herbe verte ; 2° l'herbe fauchée et séchée : FOI-N, et v. fr. FA-N ; d'où FA-NE, feuille tombée des arbres ; FA-N-ER, couper le *foin ;* FA-N-EUR, faucheur de foin ; FE-NAISON (* *Fe-na-ti-o, -nis*), l'action de couper les

foins ; Fe-num *græcum* : Fé-nu-*grec* (foin grec), plante légumineuse dont la graine a une odeur forte ; Fe-ni-cul-us : Fe-n-ouil ; Fé-nile : Fe-nil (*il* marque le lieu ; Cfr., *chen-il*), le lieu où l'on tient le foin ; Foi-n est interjection dans la locution « Foi-n *de lui !* » qui signifie je ne l'estime pas plus que du *foin*. Fo-e-nus ; Fe-nu-s ; gén., Fe-nor-is, le produit, l'intérêt de l'argent (Cfr. τόκοι de τίκτω, engendrer) ; Fe-ner-a-ti-onem, *prêt à usure* : Fé-nér-a-ti-on.

De Fe-nus vient le verbe v. fr. Fi-n-er, payer ; d'où —ant, —ance, —ancier, —ancière, etc. (Fo-e-lix), Fe-lix, —lic-is, *fertile, abondant, riche, heureux ;* Fe-lic-i-ta-tem : Fé-lic-i-té. La terminaison *lic* existe en grec dans τη-λίκ-ος, πη-λίκ-ος ; en allemand, elle s'écrit *lich ;* en anglais, *like*, et en russe, *lik*.

Fa-tim (pour *Fav-tim?* de la forme gunée **Bhav?**), af-fa-tim, abondamment, amplement, beaucoup.

Fa-tim-ag-o se contracte en Fa-ti-g-o ; Fa-ti-g-are, *surmener* : Fa-t-igu-er, —e, —ant. in-Fa-t-ig-able, —blement.

Fa-t devient Fas par dissimilation quand il se trouve en composition avec un primitif commençant par un *t*. C'est ainsi que Fat et tego ont produit Fa-s-ti-g-ium, ce qui couvre en entier ; Fa-t et tædium, Fa-s-ti-dum, ce qui dégoûte tout à fait.

Fa-s-tig-ium, v. fr. Fai-ste : Faî-t-e ; le comble d'un bâtiment ; —age, l'ensemble du comble d'un bâtiment ; —ière, « tuile *faîtière*, lucarne *faîtière*. » en-Faî-t-er, couvrir le faîte d'une maison avec de la tuile ou du plomb ; —eau, tuile creuse —ement, table de plomb qui se met sur le faîte des maisons couvertes d'ardoise. Fa-s-tig-ié (dérivé moderne), « fleurs *fastigiées*, rameaux *fastigiés*. »

Fa-s-tid-iare, v. fr., Fa-s-ch-er : Fâ-ch-er, mettre en colère causer de la peine ; —erie, mécontentement ; dé-Fâc-h-er (se) s'apaiser ; Fa-s-tid-iosus, v. fr., Fa-s-ch-eux : Fâ-ch-eux, —euse adj. et subst. ; désagréable, pénible, importune. A côté de cette forme, qui est aussi ancienne que la langue, nous avons la forme moderne Fa-s-tid-i-eux, qui cause du dégoût ; —euse, —eusement.

En grec, Bhav-*â-mi* est devenu Φύ-ω (-μι), *faire pousser, engendrer ;* Bhu-ti, *existence*, a fait Φύ-τι-ς, puis Φύ-σι-ς, *nature* d'où, en français, Phy-si-que ; Phy-si-o-nomie ; Phy-si-o-log-ie

etc.; Φυ-τό-ν, *plante* (sansc., BHU-TAN, production; Cfr., AR-BU-TUS), se retrouve dans PHY-TO-LOG-IE, histoire des plantes; dans ZOO-PHY-TE, plante animal; et dans NÉO-PHY-TE, nouvellement planté, nouvellement initié ou converti.

La même racine se présente, sous la forme de Bυ, dans πρέσ-Bυ-ς (= πρόσ-Φυ-ς), existant depuis un certain temps, ancien, vieux, d'où PRES-BY-TE, qui se dit d'une vue de vieillard. Le comparatif de πρέσ-Bυ-ς est πρεσ-Bύ-τερ-ος, qui signifie le plus ancien, le plus respectable; v. fr., PRE-S-BY-TRE, PRES-B-TR-E, PRE-S-TR-E : PRÊ-TR-E. L'habitation de l'ancien s'appelle en grec πρεσ-Bυ-τήρ-ιον, d'où PRES-BY-TÈR-E. Ce mot, n'étant jamais devenu populaire, s'est conservé intact.

Pott fait venir βρα-Βεύ-ς, *arbitre*, du sanscrit *pra*-BHAV-*at*, *principal, éminent, distingué*. Le mot grec passa au moyen âge dans la langue italienne, et de là dans la française, où il a fait BRA-V-E, —ER, —AD-E (ital., BRA-V-ATA), —ACHE (ital., BRA-V-AC-CIO), —OURE (ital., BRA-V-URA). L'adjectif italien BRA-V-O a été adopté de nos jours comme substantif et comme adverbe. (Voy. page 19.)

Nous passons aux dérivés germaniques de la racine **Bhu**. Nous commencerons par le primitif suédois BU-SK, qui a, en vieux allemand, le même sens que Φυ-τόν en grec, mais qui a pris dans le français moderne l'acception restreinte de *lame très-mince* d'une matière souple qui sert à maintenir le devant d'un corps de jupe : BU-SC; de là BUSQU-ER, mettre un BUSC; arquer.

Nous retrouvons *Bu-sc* avec sa signification primitive de forêt ou broussailles dans EM-BU-SQU-ER, cacher dans le bois (ital., IM-BO-SC-ARE); EM-BU-SC-AD-E (ital., IM-BO-SC-A-TA); DÉ-BU-SQU-ER (faire sortir du bois), chasser d'un poste avantageux; EM-BU-CH-E, guet-apens (dans un *bois*); EM-BU-CH-ER, entrer dans le bois (se dit des bêtes fauves); DÉ-BU-CH-ER, sortir du bois; « le cerf a *débûché;* » « on a *débûché* le cerf; » « on sonne le *débûcher.* » —EMENT.

BU-SK, suéd.; BUSCH, all.; a fait encore, v. fr., BU-SCH-E, bois (angl., BUSH, buisson) : BU-CH-E, morceau de bois de chauffage; BU-CH-ER, verbe, dégrossir une pièce de bois; BU-CH-ER, subst. : 1° lieu où l'on serre le bois à brûler; 2° amas de bois sur lequel on plaçait ceux qui avaient été condamnés à être brûlés

vifs ; Bu-ch-er-on, celui qui abat le bois (v. fr., *bûche*, bois) ; Bu-ch-ette, dimin., petite *bû-che*.

La forme, v. fr., Bou-sch-e a produit le verbe Bou-sch-er : Bou-ch-er, fermer avec du bois ou des broussailles; et le subst. Bou-ch-on (v. fr., Bou-sch-on), tampon de paille, de broussailles ou de liége dont on clôt les bouteilles. Bou-ch-on signifie aussi, par extension, un cabaret, parce qu'on y voit ordinairement un paquet de broussailles au-dessus de la porte. Bou-ch-onner (un cheval), c'est le frotter avec de la paille, etc.

La forme hollandaise de Bu-sk est Bo-sch ; ital., Bo-sc-o ; d'où le dim., Bo-sch-ett-o; esp., Bo-squ-ete : Bo-squ-et, petit bois; et Bo-qu-et, dans bil-Bo-qu-et (voyez page 109). En vieux français, un bûcheron s'appelle Bo-squ-ill-on ou Bo-qu-ill-on. Bo-sc-ag-e est devenu Bo-c-ag-e ; de là Bo-c-ag-er, —ère.

Bo-sch-ett-o (ital.) a fait, en outre, v. fr., Bou-squ-et : Bou-qu-et, assemblage de fleurs, d'arbres, etc. ; Bou-quet-ier, —ière.

Enfin le primitif Bo-sch, ital., Bo-sc-o, est devenu, v. fr., Bo-sc, d'où le nom propre du-Bo-sc; aujourd'hui : Boi-s ; 1° la substance dure et compacte des arbres, des arbrisseaux ; 2° les cornes rameuses du cerf; 3° réunion d'arbres qui couvrent un certain espace de terrain. De là Boi-s-er, couvrir d'arbres ; garnir de menuiserie ; —age, tout le bois dont on s'est servi pour boiser; —erie, ouvrage de menuiserie; —eux, ligneux ; dé-Boi-s-er, ôter les arbres ; —ement ; em-Boi-s-er (faire entrer dans le bois); engager quelqu'un par des cajoleries à faire ce qu'on souhaite de lui; —eur, celui qui *emboise*.

Un des diminutifs de Bois a été Boi-ss-on (pour Boi-sc-on) ; aujourd'hui : Bui-ss-on. De Bui-ss-on viennent Bui-ss-onn-ier, « lapin *buissonnier*, » lapin qui, n'ayant point de terrier, se retire dans les buissons ; « faire l'école *buissonnière*, » se dit d'un écolier qui ne va pas en classe ; —eux, —euse.

Boi-ss-el, en angl. Bu-sh-el, pourrait par sa forme se rapporter au même primitif que Boîte, c'est-à-dire à Buxus ; mais le sens s'y oppose : on conçoit que la *boîte* soit faite de *buis*; mais le Boi-ss-eau est tout simplement une mesure faite de bois ordinaire. La forme anglaise confirme cette hypothèse ; Bu-sh (*bois*), buisson ; Bu-sh-el, *boisseau*. Boi-ss-elée, la mesure d'un

boisseau; —ELIER, artisan qui fait des boisseaux et divers ustensiles de *bois* servant au ménage; —ELLERIE.

L'angl. BU-D, le holl. BO-T, *bourgeon, rejeton*, sont identiques au sansc. BHU-TAN, au lat. BU-TUS (dans AR-BU-TUS), au grec Φυ-τόν. BO-T nous a donné BOU-T, qui a le sens figuré de son primitif (*excroissance*), dans « BOU-T du sein; » « BOU-T de fleuret; » « à BOU-T portant; » « un BOU-T d'homme, » etc. Le sens propre s'est maintenu dans le dérivé BOU-T-ON (*excroissance*); 1° petit corps arrondi qui pousse aux arbres, etc.; 2° petite tumeur qui se forme sur la peau; 3° corps rond qui termine la mamelle, « le *bouton* du sein » (= *bout* du sein); 4° petite pièce ronde et plate, quelquefois bombée, qui sert à attacher différentes parties du vêtement. Le même passage du sens propre au sens métaphorique se remarque dans le latin *gemma;* 1° bouton des arbres, œil de la vigne; 2° pierre précieuse; et dans *bourgeon;* 1° bouton d'arbre; 2° tumeur, etc. BOU-T-ONNER; 1° v. neutre, se dit des arbres qui commencent à pousser des boutons; 2° v. actif, attacher un vêtement au moyen de boutons; —ONNIER, celui qui fait des boutons; —ONNIÈRE, petite fente faite à un vêtement pour y passer un bouton; —ONNERIE, marchandise ou commerce de boutonnier; DÉ-BOU-TONNER.

BU-TS (holl.), *excroissance*, tumeur, élevure, BO-SS-E (*ss* pour *ts* par assim.); —ETTE, ornement attaché aux deux côtés du mors d'un cheval, et fait en bosse; —U, qui a une bosse; —U-ET, n. pr., le petit bossu; —ER, se dit des bosses et des creux qu'on fait à la vaisselle, etc.; —AGE, toute saillie laissée exprès à la surface d'un ouvrage de pierre ou de bois, soit comme ornement, soit pour y faire quelque sculpture; —ELER, travailler en bosse, etc.; « *bosseler* de la vaisselle; les feuilles de chou sont *bosselées* »; —OIR, chacune des deux grosses pièces de bois qui se prolongent en saillie à l'avant du bâtiment, et qui servent à suspendre les ancres, etc.

BHU, dans le sens de *croître*, a donné à la langue latine AR-BO-R, —RIS (*ar* forme ombrienne de *ad*, comme dans *ar-bi-ter* pour *ad-bi-ter*, *ar-und-o* pour *ad-und-o*, etc.). De là, par contraction, AR-B-RE, AR-B-R-ISS-EAU, et sans contraction AR-BO-R-ER, planter (un drapeau) droit comme un arbre; —IS-ER, représenter des arbres; —ISATION, dessin de plantes, de feuillages, etc., sur des

pierres; —ESCENT, —ESCENTE, —ESCENCE; et le nom propre AR-BOI-S (AR-BO-ROSA).

La forme BU s'est conservée dans AR-BU-ST-UM : AR-BU-STE, petit arbre; dans AR-BU-TUM (sansc., BHUTA, grand); d'où AR-BOU-S-E et AR-BOU-S-IER, car la langue française tire les noms des arbres des noms des fruits à l'aide de la terminaison *ier*. Cfr., *pomme, pommier; poire, poirier*, etc.

RO-BU-R, —BO-R-IS est le nom d'un chêne remarquable par sa force. Nous en avons fait ROU-V-RE (*ro* = ρω dans ρώ-ω, être fort). RO-BU-ST-US : RO-BU-STE nous présente les mêmes éléments; il signifie crû en force. Le verbe COR-RO-BO-RARE a fait COR-RO-BO-RER, fortifier; « le vin *corrobore* l'estomac; confirmer; « les faits *corroborent* mon système; » —ATION, —ATIF.

Le sansc. BHU, ce qui produit toutes choses, *terre, lieu*, subsiste dans TRI-BU-S. « Romulus primum divisit universum populum in *tres partes*, quæ *tribus* dictæ sunt » (Forcellini, art. *Tribus*). La TRI-BU exprime donc un *lot* de terrain assigné à une certaine partie de la population. De là le verbe TRI-BU-O (diviser en trois parties), accorder un *lot* de terrain, *lotir;* TRI-BU-TUS, participe pass., *accordé*; —TUM, *impôt, subside :* TRI-BU-T, ce qu'un état paie à un autre de temps en temps pour marque de dépendance; TRI-BU-TAIRE; AT-TRI-BU-ER (*at* pour *ad*, à), donner en *lot* (angl., to al-*lot*), conférer, affecter, etc.; AT-TRI-BU-T, ce qui est propre, ce qui caractérise; signe; symbole; AT-TRI-BU-TION, concession, prérogative, compétence; DIS-TRI-BU-ER (*dis* marque la division), partager entre plusieurs; —TION, —TIF, —TEUR; RÉ-TRI-BU-ER, donner le prix mérité; payer; —TION; CON-TRI-BU-ER (*con* pour *cum*, avec), fournir sa quote-part comme les autres; —ABLE, imposable; qui paie les impôts; —TION, quote-part; imposition.

TRI-BU-NUS (chef d'une tribu), magistrat chargé de défendre les droits du peuple; TRI-BU-N; —NAT, charge de tribun; —NITIEN, qui appartient au tribunat; lat. et fr., TRI-BU-NAL (siége du tribun, du chef de la tribu), siége du juge, du magistrat; TRI-BU-NE, lieu élevé d'où l'on harangue le peuple.

Dans les dérivés suivants, la langue latine retranche le B de la racine sanscrite, et ne conserve que l'aspiration.

BHU-MI (sansc.), la terre; lat., HU-MUS, la terre végétale;

IN-HU-M-ARE, *enterrer :* IN-HU-M-ER, —ATION; EX-HU-M-ARE : EX-HU-M-ER, déterrer; —ATION; lat., HU-M-ILIS, qui rampe à terre, bas, vil : HU-MB-LE. La forme intermédiaire est *Hu-mle;* le *b* fut inséré pour séparer les deux lettres incompatibles *m* et *l*. Une épenthèse pareille a eu lieu dans *sem-B-ler* de **sim-il-are ; sem-B-lable* de **sim-il-abilis; com-B-ler* de *cum-ul-are; trem-B-ler* de *trem-ul-are*.

BHU-MAN (sansc.), *crû, accrû;* lat., HO-MO-(n); gén., HO-MIN-IS : HO-MM-E (*mm* pour *mn*, par assim.; Cfr. *femme* pour *femne*) : 1° l'être doué de raison en général; 2° le *vir* des Latins. La langue latine a toujours deux mots et quelquefois plus là où la langue française n'en a qu'un; ainsi *homo* et *vir* se rendent par *homme; filia* et *puella* par *fille*; etc., HO-MI-CIDA (*cido* de *cædo*, blesser), *assassin :* HO-MI-CID-E (adj. et subst. de personne); lat., HO-MI-CID-IUM, l'action de tuer un homme, meurtre (subst. de chose). La langue française a confondu ces deux formes. HO-MEN-AGE, v. fr. et esp. : HO-MM-AGE, engagement que prenait le vassal d'être l'homme du seigneur; soumission; don respectueux; —AGER, adj., celui qui doit l'hommage; —ASSE, adj., se dit d'une femme dont les traits et les manières ont quelque chose de viril. BON-HO-MIE, bonté, candeur, etc.; GENTIL-HO-MME (homme gentil), noble; —EAU, mauvais gentilhomme; —ERIE, qualité de gentilhomme.

HO-M-O a fait encore, v. fr., HO-M; HO-N; ON. Ce mot peut être précédé de l'article, en raison de sa nature, qui est celle d'un substantif. La forme HO-N s'est maintenue dans les noms propres PRUD'HO-N et PROUD-HO-N.

HO-MIN-IS fait en esp. HO-MBR-E, par le changement du *n* final en *r* et par l'insertion d'un *b* euphonique entre les deux lettres incompatibles *m* et *r*. Ce mot désigne aussi un jeu de cartes qui est dirigé par une personne qu'on appelle l'HOMBRE (l'homme).

HU-MAN-US est l'adjectif de HO-MIN-IS : HU-MAIN; IN-HU-MAIN; SUR-HU-MAIN; HU-MAN-ITÉ; 1° la nature humaine; 2° la bonté propre à l'homme; 3° le genre humain. HU-MAN-ITAS, lat., signifie aussi *politesse, culture de l'esprit;* dans ce sens, nous l'employons au pluriel, et par HU-MANITÉS on entend ce qu'on apprend dans les colléges jusqu'à la philosophie exclusi-

vement. HU-MAN-ISTE, celui qui étudie les humanités dans un collége.

La suppression du B dans HU-MUS = BHU-MI n'a rien que de très-régulier ; on en trouve des exemples en sanscrit même, où *ma-H-ya* est pour *ma-BH-ya* (de là *mi-Hi*).

Βύ-ω, *boucher*, et IM-BU-O se rattachent, directement par la forme et indirectement par le sens, à **Bhu**. IM-BU-TUS : IM-BU. **Bhu** fait en angl. *to* BE; en russe, BY-TI, *être*.

RACINE **Bha, Bhas, Bhad,** *briller.*

PRA-BHA-VAT (sansc.), *reluisant*, *éminent ;* lat., PRO-BU-S : PRO-BE, pur, honnête ; PRO-BITÉ ; IM-PRO-BITÉ.

PRO-BA, subst. fém. ; ital., PRO-VA ; v. fr., PROU-VE : PREU-VE ; É-PREU-VE, essai, expérience, etc. ; ital., PRO-VARE : PROU-VER, rendre évident, clair, manifeste ; AP-PROU-VER, trouver clair et juste ; DÉS-AP-PROU-VER ; RÉ-PROU-V-ER, condamner ; IM-PROU-V-ER, blâmer ; É-PROU-V-ER, essayer, repentir.

Dérivés plus modernes : PRO-BANT ; PRO-BA-BLE, —BILITÉ ; IM-PRO-BA-BLE, —BILITÉ ; APPRO-BA-TION, —TEUR, —TIF, —TIVEMENT ; DÉS-AP-PRO-BA-TION, —TEUR ; RÉ-PRO-BA-TION, —TEUR ; IM-PRO-BA-TION.

La permutation de l'*o* latin en *ou* et en *eu* s'explique par une loi d'euphonie qui avait une grande extension dans l'ancien français, mais qui ne resta pas longtemps en vigueur. L'*o* se transformait en *eu* toutes les fois qu'il portait l'accent tonique, et en *ou* quand cet accent était sur la syllabe suivante. Ainsi, on disait je *preuve*, nous *prouvons ;* je *treuve*, nous *trouvons*, etc. C'est par suite de cette loi que nous disons encore je *meurs*, nous *mourons ;* je *peux*, nous *pouvons ;* je *veux*, nous *voulons*, etc. La même loi euphonique joue un rôle immense en espagnol ; c'est par elle que s'expliquent les changements de voyelles qui ont lieu dans les verbes dits irréguliers de cette langue, changements dont aucun grammairien n'a encore su rendre compte.

SUPER-BUS (= UPARI + BHA, qui brille au-dessus des autres) ; SUPER-BE, adj. et subst. fém. *Superbus* n'a de commun avec ὑπέρβιος que la préposition ; la racine est tout autre.

NA-BH-AS, sansc., ce qui ne brille pas (*na* = *non*); νέ-Φ-ας, *nuage*, considéré comme un corps opaque qui voile la lumière du jour. νε-Φ-έλ-η, *nuée;* lat., NE-B-ULA, *brouillard;* NE-B-UL-OSUS, adj. : NÉ-B-UL-EUX, adj., brumeux; —EUSE, subst., amas de vapeurs lumineuses qu'on suppose être des soleils, etc. Dans les langues slaves, NIE-BO (= NA-BHAS) signifie le ciel; plus anciennement il a, sans doute, signifié nuage, brouillard; d'où, par extension, le ciel; car dans les climats du nord nuages et ciel sont synonymes.

Φά-ω, *briller;* Φά-σις, *apparition, aspect :* PHA-SE. Le même mot désigne un fleuve de la Colchide; d'où Φα-σιανός (ὄρνις), l'oiseau du Phase, le FAI-S-AN; FAI-SANDEAU, jeune faisan; FAI-SANDER (se), se dit du gibier que l'on garde comme les faisans; —ANDIER, celui qui élève les faisans; —ANDERIE, lieu où l'on élève les faisans. Φά-ρος; lat., PHA-RUS : PHA-RE; esp., FA-ROL : v. fr., FA-ROT : FA-LOT, subst., espèce de grande lanterne faite de toile; adj., léger, plaisant, drôle; *falot*, lanterne, est devenu adjectif avec le sens de *plaisant*, comme *follis*, soufflet, vessie, avec celui de insensé (*fou*).

Φαίνω dérive de Φά-ω par l'addition de la terminaison νω, qui caratérise la V° conjugaison sanscrite. De là Φαι-νό-μενον (participe prés. moy.); lat., PHÆ-NO-MENON, *prodige :* PHÉ-NO-MÈN-E; ἐπι-Φά-νεια : ÉPI-PHA-NIE, fête de la manifestation de Jésus aux gentils; διά-Φανος : DIA-PHA-NE, transparent; —NÉITÉ; sansc., BHA-NUS, *soleil, lumière;* Φα-νός, *flambeau;* Φα-νάρ-ιον, dimin.; ital., FA-NAL-E : FA-NAL.

Φα-ντ-άζω, *faire illusion*; —ασία, *imagination :* FA-NT-AISIE; caprice; Φα-ντασ-τικός, FA-NT-ASTIQUE, capricieux, imaginatif; —ASQUE, bizarre; Φά-ντασ-μα; v. f., PHA-NTOS-ME : FA-NTÔ-ME; FA-NTASMAGORIE, évocation de fantômes; —IQUE.

*Φα-νίζω, *Φά-νις-τρα; lat., FE-NES-TRA; v. fr., FE-NES-TRE : FE-NÊ-TR-E : 1° ouverture qui donne du jour et de l'air à l'intérieur d'un bâtiment; 2° le bois et le vitrage qui composent la croisée. Ainsi, le même mot désigne tour à tour par métonymie le plein et le vide. *Porte* est dans le même cas. FE-NÊ-TR-AGE, l'ensemble des fenêtres d'une maison; l'ordre, la disposition pour les fenêtres. FE-NES-TRÉ, percé à jour; « feuille *fenestrée.* »

Φα-έθων, le fils d'Apollon, qui voulut conduire le char de son

père : PHA-ÉTON ; 1° nom propre ; 2° voiture légère à deux roues.

Φοῖ-βος (forme redoublée) : PHÉ-BUS ; 1° le soleil ; 2° style obscur et ampoulé ; Φοί-βη, la lune : PHÉ-BÉ.

BHÂS (sansc.), Φῶ-ς, Φω-τός, *lumière ;* Φω-σ-φόρ-ος, qui donne la lumière : PHOS-PHOR-E, corps lumineux qu'on extrait des os des animaux ; —IQUE, —ESCENT, —ESCENCE.

Du génitif Φω-τός on a tiré PHO-TO-GRAPH-E, celui qui peint à l'aide de la lumière ; —IE, —IQUE.

Φα-ειν-ός, *brillant ;* all., FE-IN ; ital., FI-NO : FI-N, délicat, mince, délié, rusé ; angl., FI-NE, *beau, brillant.* FI-N-E, fémin., —ESSE, délicatesse, subtilité ; —AUD, rusé ; —ASSER, employer de petites ruses ; —ASSERIE, petite, mauvaise finesse ; AF-FI-NER, purifier, « *affiner* l'or et l'argent ; » —AGE, —EUR, —ERIE ; R-AF-FI-NER ; 1° rendre plus fin, plus pur ; « *raffiner* le sucre ; » —EUR, —ERIE ; 2° faire des découvertes ; « il a bien *raffiné* sur cette science ; » 3° subtiliser ; « il *raffine* sur tout ; » « le monde se *raffine* tous les jours ; » —EMENT ; ital., SOPRAF-FINO : SUPER-FIN.

La forme **Bhas** a produit, lat., FAS-TUS, *ostentation, vanité :* FAS-T-E, —UEUX, —UEUSE, —UEUSEMENT ; FES-I-Æ, plus tard FER-IÆ (*r* pour *s* entre deux voyelles), réjouissances, jours de repos ; FÉR-IE, les différents jours de la semaine ; —IÉ ; « jour *férié*, » jour de repos ; FER-IÆ *nundinæ*, Macrob., marchés qu'on tenait à volonté ; esp., FER-I-A ; ital., FIER-A, v. fr., FEYR-E : FOIR-E. Grand marché public.

FES-TUM, jour de repos ou de réjouissance ; ital., FES-TA (*dies*, sous-ent.) ; v. fr., FES-TE : FÈ-T-E, —ER, choyer ; ital., FES-TINO, *fête :* FES-TIN, banquet ; —TINER, donner un festin ; « on dansa, on *festina* pendant quatre jours ; » v. fr., FES-TOY-ER : FÉ-TOY-ER, bien traiter ; « *fétoyer* ses amis ; » ital., FES-TONE, ornement de fête : FES-T-ON, guirlande ou faisceau dont on décore les édifices, etc. ; —ONNER ; lat., FES-TIVUS, adj. ; v. fr., FES-TIV-AL, grande réjouissance. Ce mot, importé en Angleterre par les Normands, s'est maintenu jusqu'à nos jours dans la langue anglaise, à laquelle nous l'avons repris, comme *fashion, confortable*, et tant d'autres mots qui sont tous originaires de notre ancienne langue. IN-FES-TUS (*non festus*), ennemi, nuisible, contraire ; IN-FES-TARE : IN-FES-TER, ravager, désoler.

La forme **Bhad** a donné BHAD-RA ; Φαιδ-ρός, *brillant ;* de là Φαῖδ-ρος, masc. (un des disciples de Socrate), et Φαίδ-ρα, fémin. (l'épouse de Thésée) : PHÈD-RE, n. p.; Φαίδ-ων, *brillant* : PHÉD-ON, l'un des disciples de Socrate.

A **Bhad**, *briller*, nous rattachons enfin le lat. BAD-IUS, *rouge foncé;* d'où BAD-IGE-ON (de *BAD-ITIONEM), couleur jaune ou grise dont on peint les murailles ; —ONNER, —ONNEUR ; DÉ-BAD-IGE-ONNER.

BAD-IUS se contracte en BA-IUS, d'où BA-I, « un cheval *bai* brun, *bai* clair, *bai* châtain, etc. » ; v. fr., BAI-ART, cheval *bai ;* BA-ILL-ET, dimin., qui a le poil roux tirant sur le blanc.

BAD-AKCH, nom d'un pays situé entre l'Inde et le Khorassan, d'où l'on tire les plus beaux rubis ; ital., BAL-ASCIO : BAL-AIS. Le changement du *d* en *l* est fréquent dans toutes les langues. En latin, on trouve *u-L-ysses* pour ο-Δ-υσσέυς ; *pol-L-ux* pour πολυ-Δ-εύκης ; *Lacryma* = Δάκρυ; *oD-or* = *oL-eo* ; *Levir* = *Devir* = Δαήρ, etc.

RACINE *Bhâ, Bhâs, Bhan, *faire voir, parler.*

En lat., FA-RI, *parler ;* FA-TUS SUM, *j'ai parlé ;* FA-NS, —NTIS, *parlant ;* IN-FA-NS, —NTIS, *qui ne parle pas* (νήπιος) : EN-FA-NT ; EN-FA-NT-IN, —INE, —*ILLE, —ILLAGE, manières d'enfant ; EN-FA-NCE; EN-FA-NT-ER, faire un *enfant;* EN-FA-NT-E-MENT ; IN-FA-NT-I-CIDE, adj. et subst., celui ou celle qui tue un enfant ; esp., IN-FA-NTE : IN-FA-NT, —NTE, prince ou princesse héréditaire (d'Espagne). IN-FA-NTE prit en italien le sens de valet (παῖς), puis celui de soldat, d'où IN-FA-NT-ERIA : IN-FA-NT-ERIE. Les Italiens disent aussi FANTE pour IN-FA-NTE ; de là FA-NT-ACC-IN-O, jeune soldat à pied : FA-NT-ASSIN (Cfr., *spad-accino : spad-assin ; matt-accino : mat-assin*, etc.); FA-NT-OCCINO, *poupée ;* FUR-FA-NT-E, valet de voleur (*fur*, voleur) ; FUR-FA-NT-ERIA, *friponnerie* : FOR-FA-NT-ERIE, hâblerie, charlatanerie ; v. fr., FA-ON, enfant; aujourd'hui le petit d'une biche ou d'un chevreuil; FA-ONN-ER, se dit des biches, etc., qui mettent bas ; FAN-FAR-E (pour *fan-fane?*), sorte d'air exécuté par des cors ou des trompettes ; ital., FA-N-FAN-O, *vantard :* FA-N-FAR-ON, adj. et subst., qui fait

le brave; —ONNADE, vanterie; ital., FA-N-FALUCA (feu d'enfants, feu de joie), *flammèche* (*faluca*, dimin. de *falo?*) : FA-N-FRELUCHE, frivolité, vétille.

FA-TUS fait FA-TUM, *parole*, *oracle;* ce qui est dit; le destin; ce qui est fixé par les destins; FA-TAL-IS : FA-TAL; FA-TAL-E, —EMENT, —ITÉ, —ISTE, —ISME; FA-TI-DIC-US : FA-TI-DIQUE, qui dit les sorts (*fata* + *dico*); FA-TA, —Æ, plur. (inscr.), Parque; ital., FA-TA, sing., sorcière, magicienne : FÉ-E; FÉ-ER, enchanter; « je vous *fée* et vous *refée;* » FÉ-ER-IE, l'art des fées (angl., FAI-RY, fée); —IQUE; FAR-FA-D-ET (*fadet*, en*fant*); l'en*fant* d'une *fée* (fata); *far* pour *fan*. PRÆ-FA-TIO : PRÉ-FA-CE. Ce mot est tiré du nominatif latin, comme *on*, *pâtre*, *confesse*, et quelques autres; selon l'analogie, il aurait dû faire *pré-fation* ou *pré-faison*.

FA-S, ce qui peut se dire, ce qui est permis; FA-S-TUS (dies), jour d'audience; FA-S-TI, calendrier où étaient marqués les jours d'audience : FA-S-TES; NE-FA-STUS, qu'on ne doit point inscrire dans les *fastes* : NE-FA-S-TE.

Dans les racines primitives, la voyelle radicale devait être brève et non pas longue. Nous avons une preuve de ce fait dans la coexistence si fréquente en latin de deux formes de la même racine, l'une longue, l'autre brève. Ainsi, nous trouvons *Pā* et *Pă*, *Mā* et *Mă*, *Fā* et *Fă*. C'est ainsi que s'explique le primitif FĂ-TU-US, qui parle trop, qui ne cesse de parler, étourdi, insipide : FA-T; FA-DE. Les dérivés de FA-T sont FA-TU-ITÉ; IN-FA-TU-ER, —ATION; DÉS-IN-FA-TU-ER. Ceux de FA-DE sont FA-DAISE, ineptie; AF-FA-DIR, rendre fade, dégoûter; —ISSEMENT.

De FA-TUS ou de FA-TU-US, on tire le verbe FA-TEOR, qui fait FI-TEOR dans les composés. CON-FI-TE-OR, CON-FE-SS-US SUM; ital., CON-FE-SS-ARE : CON-FE-SS-ER, avouer ses péchés; CON-FE-SS-E (du nomin. CON-FE-SSIO); « aller à *confesse;* » —EUR, celui qui confesse la foi chrétienne; le prêtre qui a pouvoir d'ouïr en confession et d'absoudre; —ION, —IONNAL, siége où le prêtre entend ses pénitents. PRO-FI-TE-OR, *promettre*, *enseigner;* ital., PRO-FE-SS-ARE : PRO-FE-SS-ER, avouer publiquement, exercer; —EUR; 1° celui proclame un principe; « cet auteur est un *professeur* d'athéisme; » 2° celui qui enseigne quelque science; —ION; 1° déclaration publique d'un sentiment habituel; « *pro-*

fession de foi; » 2° l'acte par lequel un religieux fait les vœux de religion; 3° emploi, état; PRO-FE-SS-ORAT, l'état d'un homme qui professe quelque science. EX PRO-FE-SSO, à dessein, exprès, avec soin.

VA-TES, *prophète*, est pour FA-TES (Cfr., Φή-της); VAT-I-CAN-US; 1° dieu qui présidait à la parole; 2° le VA-T-ICAN, l'une des sept collines de Rome; VA-T-ICIN-ARI, *prophétiser :* VA-TI-CIN-ER, —ATION.

FA-NUM; 1° oracle; 2° lieu où se rendent les oracles, *temple*. De là PRO-FA-NUS, qui reste devant le temple, qui ne peut y entrer parce qu'il n'est pas initié · PRO-FA-NE, —NER, abuser des choses saintes, déshonorer; —NATION, —NATEUR, —NATRICE.

FA-NA-TIC-US, prêtre de Cybèle rendant des oracles : FA-NA-TIQUE, —TISME, —TISER.

FA-BUL-A (*bul*, termin.), discours, récit : FA-BL-E; « les *fables* de la Fontaine; être la *fable* de la ville; » FA-BLI-AU (on écrit *au* pour *eau* après *i, u* ou *é*. Cfr. *tuy-au, boy-au, joy-au, noy-au, glu-au, gru-au, pré-au, flé-au*); FA-BUL-EUX, —EUSE, —EUSEMENT; lat., AF-FA-BUL-ATI-ONEM : AF-FA-BUL-ATION, partie d'une fable qui en explique le sens moral; CON-FA-BUL-ARE; CON-FA-BUL-ER, s'entretenir familièrement. —ATION.

Les Espagnols changent le F initial en H; de FA-BUL-ARE ils font HA-BL-AR. De là HA-BL-ER, mentir; —EUR, —ERIE. Le H est aspiré dans ces mots comme dans la plupart de ceux qui ne viennent pas directement du latin. Remarquez que de ces deux synonymes, *hableur* et *charlatan*, l'un est espagnol, l'autre italien. FA-BIL-IS n'existe que dans les composés AF-FA-BIL-IS; AF-FA-BLE, parlant, abordable; —BILITÉ, IN-EF-FA-BIL-IS : IN-EF-FA-BLE, indicible.

FA-CUND-US (la termin. *cund* est un participe prés. ou futur de *kri*, faire; on la retrouve dans *ira*-cund-*us*, *vere*-cund-*us*, *ju*-cund-*us*, *fe*-cund-*us*, etc.). FA-CUND-IA : FA-COND-E, éloquence.

*Φά-ω, *dire;* Φά-σις, *mot, discours;* ἔμ-Φα-σις, expression, signification expressive : EM-PHA-SE, —TIQUE, —TIQUEMENT.

Φή-μη, dor., Φά-μα; lat., FA-MA, *renommée;* v. fr., FA-ME; FA-M-OSUS : FA-M-EUX, —EUSE, —EUSEMENT; MAL FA-MÉ; lat., IN-FA-MIS (δύσ-φη-μος), sans renommée : IN-FA-M-E, —IE; DIF-FA-M-ARE, *divulguer :* DIF-FA-M-ER, déshonorer; —ATEUR,

—ATOIRE; εὐ-Φη-μισμός, parole de bon augure : EU-PHÉ-MISME, adoucissement d'expression par lequel on déguise des idées désagréables; βλάσ-Φη-μος, *médisant;* βλασ-Φη-μία, *diffamation;* lat., BLAS-PHE-MIA : BLAS-PHÈ-M-E, et par contraction, avec le sens de critiquer, BLA-M-E, etc. (Voy. page 90.)

* Φή-της, celui qui parle; προ-Φή-της; lat., PRO-PHE-TA : PRO-PHÈ-TE, celui qui prédit l'avenir; PRO-PHÉ-T-ESSE, —ISER, —IQUE.

Φα devient Φῶ par *vriddhi.* Φω-νή, *voix*; Φω-νη-τικός : PHO-NÉ-TIQUE, συμ-Φω-νία : SYM-PHO-NIE; εὐ-Φω-νία : EU-PHO-NIE, —IQUE κακο-Φω-νία : CACO-PHO-NIE; ἀ-Φω-νία : A-PHO-NIE; αντι-Φω-νία : ANTI-PHO-NIE.

Φῶ-κος, Φώ-κη (qui a une voix claire); lat., PHO-CA : PHO-QUE, carnivore amphibie dont la voix a quelque ressemblance avec celle de l'homme. Le radical Φω-κ a le sens de *clarus, inclytus* dans les noms propres PHO-CAS, PHO-CION, etc.; Φω-κίς (χώρα sous-ent.), le pays célèbre, illustre, la PHO-CIDE; PHO-CÉEN, natif de la Phocide.

Bhadd (ouvrir la bouche), *parler;* v. all., BAIT-EN, faire attention; polon., BAD-ATI, rechercher, examiner; BAD-ANIE, attention, examen; ital., BAD-A, attention, flânerie : BAD-AUD, celui qui s'arrête la bouche ouverte devant tout ce qui lui paraît nouveau; gobe-mouches; —AUDE, —AUDER, —AUDERIE (*aud* = *ald,* termin. german.); ital., BAD-ARE : BAY-EB, ouvrir la bouche, regarder sottement; « *bayer* aux corneilles; » passer son temps à voir voler les corneilles; BAD-IN, —INE, adj., qui aime à rire, folâtre; —INER, 1° folâtrer; —INAGE, —INERIE, ce qu'on dit ou ce qu'on fait en plaisantant; —INE, subst., baguette mince et souple dont on se sert pour battre les habits; —INER, 2° voltiger; « cette draperie *badine* agréablement; » polon., BAJ-A, *fable;* ital., BAJ-A, *plaisanterie :* BAI-E, conte en l'air, sornette, tromperie; BAY-ARD, qui conte des *baies* ou qui s'amuse à en écouter.

* BAD-IA; esp., BAH-IA; ital., BAJ-A : BAI-E; 1° ouverture qu'on pratique dans un mur ou dans une charpente pour faire une porte ou une fenêtre; 2° golfe; angl., BAY.

* EX-BAD-IRE : É-BAH-IR, faire ouvrir la bouche et les yeux; étonner; —ISSEMENT. On écrit *ébahir* pour *ébaïr;* comme *trahir* pour *traïr*, *envahir* pour *envaïr.* Dans *haïr,* on a préféré le

tréma au *h* pour éviter la présence de deux *h* dans le même mot.

*Bad-iculare ; ital., s-Bad-igliare : Ba-ill-er, ouvrir la bouche ; faire involontairement et en écartant les mâchoires une inspiration lente et profonde, suivie d'une expiration plus ou moins prolongée, quelquefois sonore ; s'ennuyer ; —ement ; entre-Ba-iller, entr'ouvrir ; esp., Bad-al, *muselière ;* v. fr., *Bad-allion : Ba-ill-on, morceau de bois, de fer, etc., qu'on met de force entre les mâchoires d'une personne pour l'empêcher de parler ; —onner.

Bay-er se prononçait aussi Boy-er ; de là a-Boy-er ; ital., ab-Baj-are ; angl., *to* Bay) : a-Boy-eur ; a-Boi, le cri du chien ; « être aux a-Boi-s » se dit d'un cerf qui bée et qui halète de fatigue (angl., *to stand at* Bay) ; a-Boi-e-ment, l'action d'aboyer.

Bay-er fait encore Bé-er ; d'où l'adj. Bé-ant, —ante, qui a la bouche ouverte ; Bé-gueule (petit oiseau qui a toujours la *gueule béante*), femme impertinente et niaise. Remarquez que *ni-ais* est pareillement un mot qui ne se disait dans l'origine que des petits oiseaux à peine éclos et encore blottis dans leur *nid.* Bé-gueul-erie, impertinence, etc.

Tous les mots de ce groupe ont plus d'affinités avec le polon. Badati qu'avec l'allem. Baiten ; il s'est glissé quelques mots slaves dans les langues néo-latines ; celui-là est certainement du nombre.

De la forme **Bhas** les Latins ont tiré Bas-iare (parler, causer ?) : Bais-er, appliquer sa joue sur le visage, sur les lèvres ; Bais-er, s'emploie substantivement, comme *manger, lever, coucher, dîner,* etc. ; Bais-ement (se dit des pieds ou des mains) ; —eur ; —ure, l'endroit par lequel un pain en a touché un autre dans le four (on dit aussi Bis-eau) ; —otter, dimin. et fréquent. de Baiser. Le persan Bus-iden, *baiser,* semble venir de la racine Buch, *orner.*

La racine **Ba** en se redoublant a fait l'isl. Ba-ba, *causer, jaser ;* le polon. Ba-ba, *vieille femme,* et l'angl. Ba-be, *enfant ;* de là Ba-bi-ole, joujou d'enfant ; ital., Ba-mb-o (*m* euphonique) ; —ino, dimin., *enfant :* Ba-mb-in ; ital., Bamb-occio (augment.) : Ba-mb-oche ; 1° marionnette ; 2° personne mal faite ; 3° amusement déréglé ; —och-eur (qui perd son temps à faire les marionnettes), débauché ; ital., Ba-mb-occi-ata, genre de peinture

qui a pour objet les *bamboches*, la nature commune et grossière ; « il ne peint que la *bambochade ;* les *bambochades* de Téniers ; » ital., Bi-mb-o, *enfant, poupon;* Bi-mb-olo, dimin. : Bi-mb-el-ot, jouet d'enfant ; *—oter, jouer (?) ; —otier, faiseur de bimbelots ; —oterie.

Bave, Babiller, etc., tiennent de si près à ce groupe et à celui auquel nous les avons rattachés (page 81), que nous avons été sur le point de classer tous ces mots avec leurs dérivés sous la même racine. Cependant nous avons cru découvrir entre eux deux nuances qui nous ont décidé à les distribuer sous deux chefs différents.

Βαμ-βαίνω (sansc., **Bhan**, parler), *bégayer;* lat., Bam-b-alio, qui bégaie ; Bal-b-us, *bègue ;* v. fr., Baul-be, Bau-be, « Louis le *Baube ;* » esp., Bo-bo, sot, niais, qui ne sait pas parler, qui ne sait rien dire ; *ex-Bal-bire : é-Bau-bir, rendre bègue, étonner, surprendre ; Ba-l-butire : Bal-buti-er, —ement ; Bal-bu-sard, *pandion*, sorte d'aigle pêcheur, nommé ainsi à cause de son cri.

*Βέμ-βω, *bourdonner;* Βέμ-βηξ, *toupie;* Βόμ-βος ; lat., Bom-bus, bourdonnement des abeilles, bruit sourd ; ital., Bom-bo, masc., *bruit ;* Bom-b-a, fém. : Bom-b-e, globe de fer creux qu'on remplit de poudre, etc. ; —arde, certaine machine dont on se servait pour lancer des pierres ; ancienne pièce d'artillerie ; bâtiment construit pour lancer des bombes ; —arder, lancer des bombes ; —ardement.

Bom-b-e fait encore le verbe Bom-b-er, où la racine Bom n'exprime plus un *son*, mais une forme ; son sens est *rendre convexe comme une bombe ;* —ement, état de ce qui est bombé ; —eur, celui qui fabrique et qui vend des verres bombés.

Βόμ-βυξ, lat., Bom-byx, le ver bourdonnant, le ver à soie ; le duvet des plantes ; Bom-bax, cotonnier ; ital., Bam-bagia, coton (en pers., Pumba) ; *Bom-bacinus, adj. : Bom-bas-in ; 1° sorte d'étoffe de soie ; 2° sorte de futaine ; ital., Bam-bagina, étoffe croisée dont la chaîne est de fil et la trame de coton : Bas-in. La langue française a fait perdre à ce mot sa première syllabe représentant la racine. C'est ainsi que *oncle* vient de av-*unculus ; plâtre* de em-*plastrum ; faon* de in-*fans ; voler* (dérober) de in-*volare ; sans* de ab-*sentiâ* (ital., *senza*), etc.

RACINE **Bhid**, **Bhind**, **Bhil**, *battre, briser, découper.*

La racine **Bhid** se conjugue d'après la VIIe classe; la première personne est BHI-NA-D-*mi;* d'où le lat. FI-N-D-O (*-mi*). FIND-ERE : FEND-RE, —U, —ANT, participe prés. et subst.; coup donné du tranchant d'une épée du haut en bas; —EUR, —ERIE, l'art de fendre le fer et de le séparer en verges, etc.; —OIR, outil qui sert à fendre; « un *fendoir* de vannier; » —ILLER (*se*), se couvrir de gerçures; RE-FEND, ce qui sépare les parties d'une maison; mur de séparation; POUR-FEND-RE, fendre de haut en bas; —EUR; b. l., FEND-ITA : FEN-TE, crevasse, lézarde. *Fen-te* vient de *fendita,* comme *pen-te* de *pendita, ven-te* de *vendita, ren-te* de *rendita, fon-te* de *fundita,* etc.

Le parfait de FIND-O est FID-I (= **Bhid**); de là l'adj., FID-US, que nous avons dans BI-FID-E, à deux fentes; TRI-FID-E, à trois fentes.

Le supin de FIND-O est FIS-S-UM, d'où le participe FIS-S-US, fém., FIS-S-A : FES-S-E (*fissa pars corporis*); FES-S-ER, frapper sur les *fesses;* FESS-U, qui a de grosses fesses; FIS-SI-PÈD-E, qui a le pied divisé en plusieurs doigts ou parties, etc.; FIS-S-URA : FISS-URE.

En vieux français FES-S-ER signifiait *fendre;* de là FES-SE-MAILLE, avare qui *fesserait* (fendrait) une *maille* en deux; aujourd'hui FES-SE-MATHIEU. Aucun dictionnaire n'explique le second composant. A-t-on dit *Mathieu* pour *métal?* v. fr., *métaille, médaille,* monnaie.

* FISS-UL-ARE, fréquent.; v. fr., FES-L-ER : FÊ-L-ER, fendre un vase de manière que les pièces restent encore jointes ensemble; FIS-TUL-A, chalumeau, pipeau : FIS-TULE, ulcère qui a la forme d'un pipeau; FES-TUCA pour FISTUCA, *baguette, brin*, v. fr., FES-TU : FÉ-TU, brin de paille. En v. fr., *rompre le Fes-tus,* rompre le premier *fétu* d'une étoffe, l'érailler; renoncer à une entreprise.

Bhind prend la forme FEND dans OF-FEND-O, *heurter, se heurter, donner contre* (all., FIND-EN; angl., *to* FIND, trouver); OF-FEN-S-US, *heurté;* OF-FEN-S-A, action de heurter : OF-FENS-E, faite ou reçue; OF-FENS-ER, —EUR, —IF, —IVE; l'OF-FENS-IVE,

subst.; « prendre l'*offensive;* » attaquer; IN-OF-FEN-S-IF, —IVE, qui ne fait pas de mal; DE-FEND-ERE, *repousser* (un agresseur) : DÉ-FEND-RE, 1°, protéger; —U, —ANT, —ANTE, —ABLE, —EUR, —ERESSE, celui ou celle qui fait une demande en justice; il est opposé à *demand-eur, —eresse;* DE-FEN-S-A, *vengeance* : DÉ-FEN-S-E, —IF, —IVE (la DÉ-FENS-IVE, subst.); « se tenir sur la *défensive;* » DÉ-FEND-RE, 2°, prohiber; DÉ-FEN-SE, 1° prohibition; 2° chacune des deux longues dents canines ou incisives du sanglier, de l'éléphant, de l'hippopotame, etc.

FI-NIS pour FID-NIS, l'endroit où une chose est coupée, où elle cesse, bout, extrémité : FI-N, 1° terme; mort; FI-N-IR, terminer; —I, terminé; —I-MENT, la perfection, la dernière main; —AL, qui termine, reculé, dernier; —ALE, masc., morceau d'ensemble qui termine un chant; IN-FI-NI, sans fin; IN-FI-NI-TÉ, —MENT; EN-FI-N, après tout; FI-N, 2°, limite; FI-NI, limité, borné; IN-FI-NI, illimité; IN-FI-NI-TIF, le substantif du verbe; —TÉSIMAL, qui concerne les infiniment petits; lat., AF-FI-NIS, *limitrophe, voisin;* de là AF-FI-NITÉ, voisinage; lat., CON-FI-NIS: CON-FI-N-S, limites d'un territoire; CON-FI-N-ER, toucher aux limites; DÉ-FI-N-IR, délimiter, déterminer, éclaircir; —ITION, explication; —ITIF, qui décide; —ISSABLE, explicable; IN-DÉ-FI-NI, qui n'est pas défini, vague, etc.; FI-N, 3°, objet, but; « arriver à ses *fins;* » A-FI-N DE, pour.

BIT, angl., *morceau, mors;* all., BISS, *morsure;* ital., BIS-CIA, *couleuvre* qui (*mord*); BISS-E (blas.), *serpent*; ital., BISCI-O, *ver* (qui *ronge*); esp., BICH-O, v. fr. BICH-E, *vermisseau;* anc. all., BIS-A: BIS-E, le vent *mordant* du nord, que les Grecs appelaient Βορ-έας (de Βορ-ός, *dévorant*); all., BISS; anc. h. all., BIZZ-E, *morsure;* ital., BIZZ-A, *colère, rage* (d'un cheval *mordu* ou *piqué* par un taon, etc.); BIZZ-ARRO (*arro* pour *ardo; rr* pour *rd* par assim.); *capricieux :* BIZ-ARRE, —ARRERIE; all., BISS-EN, *morceau :* BIS-EAU (*eau* pour *el*, termin. dimin.), extrémité ou bord *coupé* en biais, en talus; le tranchant de certains outils; all., BEIT-ZE, subst., *mordant* dont se servent les teinturiers, tan; ital., BIGI-O : BIS (esp., BAZ-O), brun, tanné; « pain *bis;* peau *bise* »; BIS-ER, reteindre; dégénérer d'année en année, devenir moins blanc; « ce froment, ces avoines ont *bisé.* » BIS-ET, espèce de pigeon qui a la chair plus noire que les autres; —ETTE, espèce de

petite dentelle (*bise*) à bas prix; —ONNE, sorte de toile grise, etc.; suéd., BIS-TER, *mordant*, amer, sombre : BIS-TR-E, suie détrempée dont on se sert pour faire des dessins en lavis; —É, couleur bistre; all. et angl., BIT-TER, *amer*.

La forme **Bhil** produit FIL-IX, —ICIS; b. l., FIL-IC-ARIA; v. fr., *FEUL-CHÈR-E, FEU-CHÈR-E, FEU-GÈR-E : FOU-GÈR-E, plante herbacée dont les feuilles sont larges et extrêmement découpées. Cfr. Φιλ-ίς, *jonc, roseau;* Φιλ-ύρα, *tilleul*. FIL-ICEM a fait en ital. FEL-CE; et FILIC-ARIA : FIL-ICAJA, nom d'un poëte célèbre.

RACINE **Bhuj, Bhaj**,

tourner, courber, recourber, aller, faire, manger.

Le verbe grec τρέπω signifie 1° *tourner;* 2° *mettre en fuite*. Cet emploi du même verbe dans ces deux sens nous explique comment la racine **Bhuj**, *tourner*, a fait en latin FUG-ERE (Φεύγειν): FUI-R, *tourner* (*le dos* sous-entend.), s'éloigner; laisser échapper un liquide. FUI, (participe pass.); FUI-E, espèce de colombier; FUIT-E (ancien participe pass., aujourd'hui subst.); RE-FUI-TE, ruse de la bête qu'on chasse, défaite; « le cerf use de *refuites;* c'est un homme qui use de *refuite* en toutes affaires. » FUY-ANT (*y* pour *i* entre deux voyelles sonores, $y = i + i$), adj., ce qui paraît s'enfoncer dans un tableau; FAUX-FUY-ANT, détour pour n'être pas aperçu en fuyant, biais, feinte; FUY-ARD, qui fuit; S'EN-FUI-R.

La forme FUG s'est maintenue dans les dérivés modernes : FUG-ITIF, qui fuit ou qui s'est enfui; FUG-ACE (méd. et botan.), « symptômes *fugaces;* corolle *fugace*, stipules *fugaces*; » CENTRI-FUG-E, qui tend à s'éloigner d'un centre; AXI-FUG-E; TRANS-FUGE, déserteur; SUBTER-FUG-E (passage secret par où l'on s'échappe), échappatoire; RE-FUG-E (κατα-Φηγ-ή), retraite, asile où l'on s'enfuit; RÉ-FUG-IER (*se*), gagner un lieu de sûreté; ital., FUG-A : FUGU-E, morceau de musique dans lequel différentes parties se suivent, se succèdent, en répétant le même sujet d'après des règles établies.

Quelques orientalistes rattachent à cette racine le primitif latin

PUG-NUS avec tous ses dérivés. Nous l'avons placé sous la racine **Puns**, car il nous a paru impossible de séparer PUG-NUS, de PUNG-O, PU-PUG-I, etc. (Voy. page 57.) Mais Πυγ-ή appartient très-certainement à **Bhuj** (la partie du dos qui se *courbe* quand on s'assied) ; nous l'avons dans PYG-ARGUE (Πυγ-ή + ἀργός), sorte d'aigle *au croupion blanc*, et dans CALLI-PYG-E, surnom d'une Vénus adorée à Syracuse.

Les Latins ont rendu le **BH** sanscrit tantôt par un F (= **H**), tantôt par un B (= **B**). Ces deux formes tiennent à deux dialectes différents ; l'un recherchant les lettres aspirées, l'autre les évitant. A ce dernier dialecte appartient BUC-CA (la partie *arrondie* du visage), joue, creux des joues : BOUCH-E, ouverture pratiquée dans le visage de l'homme; ital., BOCCA ; esp., BOC-A. BOUCH-ES, au pluriel, se dit de l'endroit où les grands fleuves se déchargent dans la mer. BOUCH-ETTE, dimin.; BOUCH-ÉE, ital., BOC-CATA, plein la bouche, morceau qu'on peut mettre d'un coup dans sa bouche. A-BOUCH-ER, mettre bouche à bouche; —EMENT, tête à tête; EM-BOUCH-ER, mettre à la bouche; « *emboucher* la trompette ; *emboucher* un cheval, » lui faire un mors convenable à sa bouche ; « la Marne s'*embouche* (entre) dans la Seine à deux lieues de Paris ; cet homme est mal *embouché* (il parle impertinemment) ; » EM-BOUCH-OIR, bout d'une trompette ou d'un cor, qu'on y adapte pour en tirer des sons ; —URE, 1° la partie du mors qui entre dans la bouche d'un cheval ; 2° la manière dont on *embouche* un instrument à vent ; « ce joueur de flûte a l'*embouchure* excellente ; » 3° l'entrée d'un fleuve dans la mer, d'une rivière dans un fleuve ou dans une autre rivière ; » DÉ-BOUCH-ER, sortir d'un endroit resserré, d'une *bouche*, pour passer dans un lieu plus ouvert ; —É ; 1° l'extrémité d'un défilé, d'une vallée, etc.; 2° toute *voie* qui facilite la vente, l'expédition au dehors des produits d'un pays ; —EMENT, action de *déboucher*; « l'armée fut attaquée au *débouchement* de la vallée ; » esp., BOC-A, *bouche*, *passe*, *canal* : BOUQU-E, mot dont on se servait autrefois en Amérique pour désigner un canal ; esp., EM-BOC-AR, pénétrer par une ouverture étroite : EM-BOUQU-ER, entrer dans une passe étroite ; esp., DES-BOC-AR : DÉ-BOUQU-ER, sortir d'une passe étroite ; ital., BOC-CONE, *morceau* ; v. fr., BOUC-ON, mets ou breuvage empoisonné.

L'homme, rapportant tout à lui et se considérant dans l'origine comme le centre unique vers lequel convergent toutes les lignes du système du monde, chercha partout des analogies avec sa personne, et crut peut-être un instant que l'univers était fait à son image. Il attribua une pensée aux êtres inanimés; il doua d'un souffle de vie les productions inertes de la nature matérielle. Il crut reconnaître des frères et des semblables dans les arbres, dans les montagnes, dans les rivières; il les considéra comme doués des mêmes organes que lui; les montagnes eurent des *crêtes*, des *flancs*, des *croupes*, un *dos*, des *cols*, des *gorges*; il dit la *tête*, le *pied* d'un arbre; le *sein* de la mer; la *face*, les *entrailles* de la terre; les *côtes* d'une île; les *bras*, les Bouches d'un fleuve. L'homme primitif est poëte d'instinct; il ne s'exprime que par métaphores; de là vient que le fonds principal de toutes les langues, qui est l'ouvrage du peuple des campagnes, présente, quand on l'analyse au creuset de la linguistique, une riche minière d'images presque toujours heureuses et brillantes.

Buc-cal, adj., qui concerne la bouche; lat., Buc-cinum, *trompette, cor* : Buc-cin, coquillage en forme de cor. M. Eichhoff rapporte Buccinum à la racine **Bukk**, *crier*.

Baug-r, isl. (*au* guna de *u*); suéd., Baog : Bagu-e, anneau (recourbé, Cfr. all., Bog-en; angl., Bow, arc); all., Bauch; suéd., Buk; dan., Bug, la partie du corps qui est bombée, le ventre; dan., skjœr-Bug (*skjœr*, mou, lâche, m. à m. *ventre relâché*) : scor-Bu-t; en all., schar-Bock; en angl., scur-Vy. Les lettres finales devenant généralement muettes en français, skjœr-Bug finit par se prononcer scor-Bu, et on ajouta un *t* dans l'écriture, soit par analogie avec les nombreux dérivés latins en *ut*, soit à cause de l'adjectif scor-Bu-t-ique. Une substitution pareille a eu lieu dans *javelot* (*gaf-lo*-k), *gerfau*-t (*geier-fal*-ke), *écha-fau-d* (*skada-pal*-ko), *hau-ber*-t (*hals-ber*-c); et dans les mots arabes, *a-bric*-ot (*al-berqou*-q), *arti-chau*-d (*ardi-chau*-k).

Dan., Bueg-spriid; suéd., Bog-sproet; all., Bog-spriet; angl., Bow-sprit; v. fr., *Bos-pré : Beau-pré (la véritable orthographe est Bau-pré), mât le plus avancé sur la proue couché sur l'éperon du vaisseau. Bueg, Bog, Bow, l'arc, la partie arquée et recourbée du navire, l'avant, la proue; spriid, sproet, etc., *tige, souche, mât*. Dan., Bog-line ou Boug-line, corde

de la proue : Bou-lin-e, cordage amarré vers le milieu de chaque côté d'une voile carrée, pour lui faire prendre le vent de côté, —er, hâler la bouline.

Fauc-s (lat., pour Favc-s), —is (la partie creuse et *récourbée* de la bouche, la gorge) ; suf-Foc-are (*sub fauce*), étouffer : suf-Foqu-er, —ant ; suf-Foc-ation.

Suéd., Bok ; all., Buch ; angl., Book, *livre ;* de là Bouqu-in, *vieux livre.* La termin. *in* a un sens péjoratif dans ce mot et dans son homophone Bouqu-in, *vieux* bouc (voy. page 188). Bok, Buch, viennent de la racine **Bhuj**, *courber, plier,* la propriété de pouvoir se *plier* étant une des plus marquantes d'un livre. C'est ainsi que *volumen* en latin, *meghilla* en hébreu, signifient proprement un *rouleau.* Le russe *kni-ga,* livre, vient de la racine *kni,* courber, plier. De Bouqu-in, dérivent —iner, rechercher, aimer les vieux livres ; —inistr, marchand de vieux livres.

Buck-el, all., *bossette :* Bouc-l-e, sorte d'anneau pourvu d'un ardillon, etc., anneau des cheveux ; —ette, petite boucle, —er, fermer avec une boucle ; friser les cheveux en anneaux ; dé-Bouc-l-er, ôter la boucle ; défriser ; anc. h. all., Buck-el, la partie arrondie d'un écu, l'*umbo* des Latins ; holl., Beuk-el-aar, anc. all., Buck-el-er : Bouc-l-ier.

Βαυκ-ός, Βαύκ-αλος (*au* guna de *u*), *recourbé, souple, mou, délicat ;* Βαυκ-άλιον, vase à gorge étroite (et à ventre *bombé*) ; ital., Bocc-ale : Boc-al, bouteille de verre ou de grès dont le col est court et l'ouverture large ; globe de cristal dont on se sert pour rassembler sur un seul point la lumière d'une bougie.

Dan., Bœkk-en ; suéd., Bæck-en, *cuvette ;* écoss., Back, *panier ;* all., Beck-en ; holl., Bak, *jatte, gamelle, plat ;* all., Bak-e, *tonneau :* Bac ; 1° espèce de tonneau de brasseur ; 2° espèce de bateau ; Bach-ot, dimin., petit bateau. (Cfr. esp., Buqu-e, *vaisseau.*) Baqu-et, petit cuvier de bois (Cfr. holl., Bak ; angl., Buck-et, *jatte*) ; ital., Bac-in-o, dimin. de Bak ; v. fr., Bac-in : Bass-in ; d'où Bass-in-er, —oire ; all., Back, *le dos* (russ., Bok, le côté) ; suéd., Bak, *le derrière ;* all., Back-bord ; dan., Bag-bord ; suéd., Ba-bord : Bà-bord, le côté gauche d'un bâtiment, en partant de la poupe.

Bag, angl., sac : Bagu-es (sacs, effets, habillement ; « sortir vie et *bagues* sauves ; » Bagu-er, arranger les plis d'une étoffe

(en forme de sac) et les arrêter avec du fil. BAG-AGE (ce qu'on met dans un sac), effets; ital, BAG-ASCIA (mauvais sac) : BAG-ASSE, fille de joie; canne à sucre qu'on a passée par le moulin; ital., BAG-ATTA, objet de minime valeur? —AT-TELLA : BAG-AT-ELLE, minutie. *BAGU-EN-AUD, adj., qui est comme un sac? BAGU-ENAUD-E, espèce de *gousse* qui a l'air d'une vessie pleine d'air, et qui éclate avec bruit lorsqu'on la presse entre les doigts; —IER, arbrisseau qui porte les baguenaudes : —ER s'amuser comme des enfants à faire claquer des *baguenaudes* en les crevant; niaiser, flâner.

FACQU-E, v. fr., poche, sac; ital., FACCH-IN-O, portefaix, crocheteur : FAQU-IN, vaurien; —INERIE, acte de faquin.

On pourrait croire que BAG et FACQUE viennent de la racine PAÇ (page 43). Toutes nos recherches nous ont convaincu que ces primitifs appartiennent à **Bhaj**.

BÂG-A, v. all. (intrigue, mêlée), querelle : BAG-ARRE (*arr* pour *ard* par assim.), d'abord adjectif, puis substantif; tumulte, grand bruit.

En introduisant un *n* dans le primitif BAK, on en fit BANK, *amas, rivage, siége;* ital., BANC-O : BANC; 1° écueil, roche cachée sous l'eau; grand amas de sable; les assises de pierre dans une carrière; 2° long siége sur lequel plusieurs personnes peuvent s'asseoir; ital., BANCH-ETTO, dimin., *petit banc; festin*, BANQU-ET, —ETER, faire un festin; BANQU-ETTE; 1° petite élévation de terre ou de gazon sur laquelle on monte pour tirer par dessus le parapet d'un bastion; 2° petit chemin pour les piétons, trottoir; 3° palissade taillée à hauteur d'appui entre les arbres d'une contre-allée; 4° sorte de banc rembourré; ital., BANC-A, *comptoir* : BANQU-E; ital., BANCH-IERE : BANQU-IER; ital., BANC-A-ROTT-A; esp., BANC-A-ROT-A : BANQU-E-ROU-T-E (angl., BANK-RUPT), *banque rompue*, banque faillie; —IER, celui qui a fait banqueroute; ital., SALT-IM-BANC-O, celui qui saute sur les bancs : SALT-IM-BANQU-E.

Le lecteur a dû plus d'une fois s'étonner de l'immense influence que la langue italienne a exercée sur la française. Ainsi, dans la liste qui précède, il se trouve au moins six mots, *banque, banquier, banquet, banqueter, banqueroute, sáltimbanque*, dont la racine est germanique, mais que nous avons tirés tout formés de

la langue italienne, et qui portent encore d'irrécusables marques de leur origine transalpine. En effet, si ces mots avaient été créés en France, la gutturale *c* se fût adoucie en *ch*, et on eût écrit *banche* et non pas *banque* par la même raison qu'on écrit *franche* et non pas *franque* (*). C'est à de pareils signes qu'on reconnaît presque toujours d'une manière certaine la source la plus prochaine des mots. *Saltimbanque* fait partie d'une liste très-curieuse de synonymes appartenant presque tous à la langue italienne, comme en général la plupart des termes relatifs aux spectacles publics, aux mœurs théâtrales, etc.; tels sont, outre *saltimbanque : turlupin*, *paillasse*, *pantalon*, *arlequin*, *pasquin*, *matassin*, *polichinelle*, *comparse*, *cantatrice*, *bouffon*, *charlatan*, *carnaval*, *masque* (**), *mascarade*, etc.

Angl., Bass-ock (ce qui est tressé), *natte*, *paillasson;* Bas-k-et, *panier*, de **Bhaj**, comme *corb-is* de *curvo ;* v. fr., Bas-ch-e : Ba-ch-e, grande caisse vitrée dans laquelle les jardiniers mettent les plantes à l'abri du froid ; Bach-er, couvrir d'une *bâche ;* Basc-aud-a (dans Martial), cuvette, petit vaisseau à laver (mot celtique ?) : Bàch-e, sorte de cuvette où se rend l'eau puisée par une pompe aspirante, et où elle est reprise par d'autres pompes qui l'élèvent de nouveau ; r-a-Bà-ch-er, pomper et repomper l'eau d'une *bâche* (sens propre) ; revenir souvent et inutilement sur ce qu'on a dit, comme si l'on puisait et repuisait l'eau d'une *bâche* (sens figuré) ; —eub, —age.

Bagh signifie en persan moderne un *enclos*, un *jardin*. De là Bagh-dad, la ville entourée de jardins (dad de la racine **Dha**, mettre, entourer). Les Italiens, qui avaient au moyen âge le monopole du commerce du Levant, appelèrent cette ville Bal-dra-cca, et une étoffe précieuse qu'ils en tiraient Bal-dracch-ino ou Bal-dacch-ino ; d'où Bal-daqu-in ; 1° sorte de dais qu'on suspend autour d'un lit et auquel tiennent des rideaux ; 2° ouvrage de sculpture ou d'architecture qui sert de couronnement à un trône ou à un autel.

(*) Le Lexique de Roquefort donne le mot *Banche*, désignant une étude de notaire. C'est là la forme française du primitif germanique *Bank*. Quand on dit la *race franque* on conserve à la gutturale sa forme dure, afin de faire sentir, par la prononciation, que l'on désigne cette race par le nom qu'elle se donnait elle-même. — (**) *Maschera* vient de l'arabe *maskhara*.

Bhaj, plier, mettre, exécuter, aller. De là FAC-ERE, v. fr., FAIS-RE : FAI-RE. Le verbe FAI-RE est le plus irrégulier de la langue française. Voici ses principales formes :

PRÉSENT DE L'INDICATIF.

SANSCRIT.	LATIN.	FRANÇAIS.
Bhaj-yă-mi,	*Fac-io*,	je *Fai-s.*
Bhaj-yă-si,	*Fac-i-s*,	tu *Fai-s.*
Bhaj-yă-ti,	*Faci-t*,	il *Fai-t.*
Bhaj-yă-mas,	*Fac-i-mus*,	nous *Fais-ons.*
Bhaj-yă-tha,	*Fac-i-tis*,	vous *Fai-tes.*
Bhaj-ya-nti,	*Fac-iu-nt*,	ils *F-o-nt.*

Le présent du subjonctif est en latin FAC-IAM, en ital., FACC-IA : FASS-E.

L'imparfait FAC-IEBAM est devenu FAIS-AIS.

Le parfait FEC-I est devenu FIS.

Le futur se forme, comme tous les futurs français, à l'aide de l'auxiliaire *avoir*, annexé, en guise de terminaison, au présent de l'infinitif ; mais celui-ci est altéré dans sa voyelle radicale, et on écrit je FE-R-AI, tu FE-R-AS, pour FAI-R-AI, FAI-R-AS.

Faire, dire et *être*, sont les seuls verbes où la 2e pers. du plur. du prés. de l'indic. se termine en *tes* (fai-*tes*, di-*tes*, ê-*tes*). La troisième personne *font* a trois autres anologues dans la langue ; savoir : *ont, sont, vont.*

La forme FAIS- s'est maintenue devant les terminaisons qui commencent par une voyelle. FAIS-EUR, —EUSE, celui ou celle qui fait quelque chose ; —ABLE, qui peut se faire ; FAIS-ANT, participe prés., BIEN-FAIS-ANT, adj. ; —ANCE ; MAL-FAIS-ANT, —*ANCE.

FAI-NÉ-ANT, qui ne *fait* rien. (*né-ant* est identique à l'ital. *niente*, qui vient de *nec*+*ens, entis*, nul être). —ANTER, —ANTI-SE. FAI-TARD, qui *fait tard ;* FAI-TARD-ISE, lâche paresse.

BAK-TAS, sansc., FAC-TUS ; v. fr., FAIC-T : FAI-T (participe pass. masc.) ; FAC-TUM, participe pass. neutre : FAI-T, acte, événement. FAC-TUM est devenu français dans le sens de *mémoire, exposé des faits.* RE-FAI-RE, faire de nouveau. AF-FAI-RE, autrefois verbe, aujourd'hui subst., chose, objet, occupation ; AF-FAIR-É, occupé ; PAR-FAIR-E, achever, PAR-FAI-T (participe pass. et adj.), achevé, accompli ; IM-PAR-FAI-T, participe pass., adj. et subst.) ; MÉ-FAI-RE, faire le mal (*mis*, all.) ; MÉ-FAIT, mau-

vaise action; SATIS-FAI-RE (*satis*, assez), verbe actif, « *satisfaire* ses créanciers, sa passion, etc.; » verbe neutre, « *satisfaire* à son devoir, à un ordre, à un paiement, etc. » ; SATIS-FAISANT, participe prés. et adj.; FOR-FAI-RE (for, de *foris*, hors), faire quelque chose *fors* ou contre le devoir; « *forfaire* à son honneur; *forfaire* un fief, » le rendre confiscable au profit du seigneur par quelque outrage, etc.; FOR-FAI-T, 1° traité, marché par lequel on s'oblige à faire ou à fournir quelque chose pour un certain prix; « traiter à *forfait* pour le chauffage, etc.; faire un *forfait* avec un architecte, etc.; » 2° crime énorme commis avec audace; FOR-FAI-TURE, prévarication. SUR-FAIR-E, demander plus qu'il ne faut de sa marchandise. BIEN-FAI-T, bon office, faveur; —TEUR, —TRICE; CONTRE-FAIR-E, imiter, singer; —T, —TE, mal fait; * STUPE-FAI-RE, —T, —TE, étonné, du lat. STUPE-FACT-US, changé en *souche* ou en *bûche* (*stupe*, pour *stipe*, de *stipes*, pieu, souche, bûche); puis, par extension, *surpris*, *émerveillé;* DÉ-FAI-RE, détruire, tuer, mettre en déroute, débarrasser; DÉ-FAIT-E, 1° débit; « ces marchandises-là sont de *défaite;* » 2° prétexte; « il m'a donné une défaite; » 3° déroute d'une armée; ENTRE-FAIT-E, la chose *faite* dans l'*entre*-deux; « dans cette *entrefaite;* sur ces *entrefaites.* »

FAC-TUM est devenu en portugais FEI-TO; d'où FEI-TIÇO, mauvaise action, maléfice : FÉ-TICH-E, objet du culte superstitieux des nègres; « porter un *fétiche* au cou; les dieux fétiches; » —ISME, le culte des fétiches.

FAC-TURA : FAC-TURE, 1° manière dont une pièce de vers ou de musique est composée; 2° détail de la quantité et du prix des marchandises, etc. MANU-FAC-TUR-E, 1° la fabrication de certains produits de l'industrie; 2° le bâtiment où l'on fabrique; —ER, —IER.

FAC-TIO-NEM, manière d'agir, complot : FACTION, ligue. FACTIOSUS, actif, entreprenant : FAC-TIEUX, séditieux. — FAC-TI-ON signifie encore le guet que font successivement les soldats d'un poste. —ONNAIRE, adj., qui est obligé de faire faction; « c'est un simple soldat *factionnaire;* » subst., le soldat lui-même. FAC-TI-ONEM est devenu dans le langage populaire FAÇ-ON (Cfr. *lectionem*, leçon; *punctionem*, poinçon; *redemptionem*, rançon; *suspicionem* soupçon, etc.). 1° l'action de faire une

chose; « cet ouvrage est de ma *façon*; » 2° manière dont une chose est faite; « c'est une *façon* d'habit toute nouvelle »; 3° air, mine, etc.; « les enfants ont de petites *façons* qui plaisent; » 4° cérémonies; « c'est un homme sans *façon*. » FAÇ-ONNER, travailler une chose. CONTRE-FAÇ-ON, action de copier, d'imiter un objet de commerce, etc. FAÇ-ON passa de bonne heure dans la langue anglaise, où il s'écrit FASH-ION, du v. fr. FACH-ION. Il signifie *mode*, et il est redevenu français, ainsi que son dérivé FASHI-ON-ABLE.

Nous avons l'impératif latin FAC dans FAC-SIMILE, copie exacte d'une pièce d'écriture, etc., et dans FAC-TOTUM, celui qui se mêle de *tout* dans une maison.

FACIO reproduit dans ses composés les diverses acceptions de la racine **Bhaj**, *plier, mettre, exécuter, aller*. AF-FIC-IO (*facio ad*, je mets à, j'applique à), toucher, émouvoir; participe : AF-FEC-TUS, disposé; de là AF-FEC-TU-EUX, qui montre de l'attachement; AF-FEC-TIF, touchant; « il parle des choses de Dieu d'une manière *affective;* » AF-FEC-TIO-NEM : AF-FEC-TI-ON, 1° maladie; 2° sentiment, attachement; —ONNER, aimer; —TUEUX; AF-FEC-TARE, fréquent., poursuivre, aspirer à : AF-FEC-TER, toucher, émouvoir; marquer une espèce de prédilection; faire un usage fréquent de certaines choses, rechercher une chose avec ardeur, « *affecter* le premier rang; » destiner, consacrer. AF-FEC-TATION, certaine manière de parler et d'agir qui s'éloigne du naturel. EF-FIC-IO (*facio ex*, je mets dehors); EF-FIC-IENS, ENTIS : EF-FIC-IENT, —ENTE; EF-FEC-TUS : EF-FE-T, EF-FEC-TU-ER; EF-FEC-TIF, —TIVE, —TIVEMENT; EF-FIC-AC-E, —EMENT, —ITÉ; INEF-FIC-AC-E, —ITÉ; SUF-FIC-ERE (*facere sub*, mettre sous), mettre à la place, substituer, v. fr., SUF-FIS-RE : SUF-FI-RE. (Le *s* reparaît devant les terminaisons commençant par une voyelle). SUF-FIS-ANT, —ANTE, —AMMENT, —ANCE, 1° ce qui suffit, 2° capacité; 3° vanité sotte. IN-SUF-FIS-ANT, —ANTE, —ANCE. IN-FIC-IO (mettre dans), mêler, mixtionner, teindre, droguer; IN-FEC-TUS : IN-FEC-T, gâté, corrompu; —TE, —TER; DÉS-IN-FECT-ER; CON-FIC-ERE (mettre ensemble), CON-FIS-RE : CON-FI-RE (nous *con-Fis-ons*, etc.); CON-FIS-EUR, celui qui fait ou vend des fruits confits, etc.; CON-FI-T, participe pass.; —TE, —TURE, fruits confits, etc. DÉ-CON-FI-RE, décomposer, *défaire;* DE-CON-FI-T, —TE, —URE, défaite, déroute; CON-FEC-TI-ON,

fabrication, achèvement; —ONNER; PER-FIC-IO (*facio per*, je fais entièrement); PER-FECT-US, PER-FEC-TIONEM : PER-FECTI-ON, —ONNER, —ONNEMENT; PER-FEC-TI-BLE, —ILITÉ; IM-PER-FEC-TION, IM-PER-FEC-TI-BLE.

RE-FIC-IO, refaire; RE-FEC-TIONEM : RÉ-FEC-TION, 1° réparation; la « *réfection* d'une maison; » 2° repas; « l'heure de la *réfection*. » RÉ-FEC-TOIRE, le lieu où l'on prend les repas dans les communautés, les pensions, etc. PRÆ-FIC-IO (*facio præ*, je mets à la tête de, je donne un chef à); PRÆ-FEC-TUS, celui qui est à la tête de, gouverneur : PRÉ-FE-T; PRÉ-FEC-TURE, la charge de préfet, la demeure du préfet.

PRO-FIC-IO (je *vais* en avant; **Bhaj**, *aller*), réussir; PRO-FEC-TUS, progrès; ital., PRO-FIT-TO (*tt* pour *ct* par assim.) : PRO-FI-T; PRO-FI-T-EB, —ABLE; DÉ-FIC-IO (je *vais* loin de), quitter, abandonner; DÉ-FIC-IT, ce qui manque, 3e pers. du prés. de l'ind. devenu subst. (Cfr. *placet*, *jubé*, *lavabo*, etc.); DÉ-FEC-TUS, disette, manque : de là DÉ-FEC-TU-EUX, imparfait; —OSITÉ, vice, imperfection; DÉ-FEC-TIF; « les verbes *défectifs*; » DÉ-FEC-TION, l'action de quitter un parti; IN-DÉ-FEC-TIBLE, qui ne peut défaillir.

FAC-TOR-EM, 1° celui qui fait : « *facteur* de pianos; » 2° celui qui est chargé de quelque négoce : « le *facteur* d'un négociant : » 3° celui qui porte les lettres; 4° chacune des quantités qui servent à former un produit. FAC-TOR-IE, le lieu où sont les agents d'une compagnie de commerce en pays étranger. OL-FAC-TUS, *odorat* (*ol* pour *odor*); OL-FAC-TIF, qui est relatif à l'odorat : « les nerfs *olfactifs*; » FAC-TITIUS, fait à la main : FAC-TICE, « voix *factice*, besoin *factice*, mot *factice*, etc. »

FAC-ILIS, qui peut se faire : FAC-ILE, —ILITÉ, —ILITER; DIF-FIC-IL-IS, DIF-FIC-IL-E; DIF-FIC-ULT-É, —UEUX, qui se rend difficile sur tout. FAC-ULTATEM : FAC-UL-TÉ, 1° puissance physique; 2° bien, richesses; 3° le corps des professeurs chargés du haut enseignement; —ATIF, qui laisse la faculté de faire, etc.

L'*a* de la racine FAC se change en *i* quand le *c* final est suivi d'un *i*, et en *e* quand le *c* est suivi d'un *a* ou d'une consonne (*t* ou *s*). Nous trouvons l'application de ces deux règles dans le mot FOR-FEC-S, gén. FOR-FIC-IS (*for* pour *fer*; *ferrum facio*); FOR-CES, espèce de grands ciseaux qui servent à tondre les

draps, etc.; ital., FOR-BIC-I, (*b* pour *f* par dissim.), ciseaux. FOR-FIC-ULE (petit ciseau), insecte qu'on appelle vulgairement *perce-oreilles*.

PONTI-FEC-S, PONTI-FIC-IS (qui fait les ponts, les chemins, etc.) : PONTI-FE; PON-TI-FIC-AL, —AT, etc.

FIC-US sert de terminaison à un grand nombre d'adjectifs; il fait FIQU-E en français : nous l'avons dans PROLI—, MAGNI—, MALÉ—, SUDORI—, SCIENTI-FIQUE.

FIC-IUM est devenu FIC-E dans ARTI—, ÉDI—, OF—, ORI—, BÉNÉ—, MALÉ—, VÉNÉ—, SACRI-FIC-E. ARTI-FIC-E (*artem facio*), 1° ruse, adresse : de là —IEUX, rusé; 2° art, industrie : de là —IEL, qui n'est pas naturel; —IELLE, —IELLEMENT; 3° toute composition de matières inflammables; —IER, celui qui fait ou qui vend des feux d'artifice. ÉDI-FIC-E (*ædem facio*), temple, palais OF-FIC-IUM (*opem facio*, je fais aide ou secours), emploi, service, fonction, le service de l'église, le lieu où l'on prépare ce qu'on met sur la table pour le dessert; OF-FIC-IER, subst. (se prononce en trois syllabes; *ier*, de *arius*), celui qui a un office; homme de guerre qui a un commandement, etc., OF-FIC-I-ER (quatre syllabes; *ier* de *iare*); faire l'office divin à l'église; —ANT, qui officie à l'église; —EL, qui est dit en vertu d'une autorité reconnue : c'est l'adjectif d'*office* pris dans le sens qu'il avait autrefois de juridiction. OF-FIC-IN-E, laboratoire; —AL : « plantes *officinales*, » celles qui entrent dans les préparations qu'on trouve chez les herboristes, etc. ORI-FIC-E (*oram facio*), l'ouverture plus ou moins étroite de certains objets : « l'orifice d'un matras, d'une retorte, l'orifice de la vessie. » BÉNÉ-FIC-E (*bene facio*), profit, privilége, dignité ecclésiastique, etc.; —IAIRE, la personne pour qui l'on donne une représentation théâtrale à bénéfice; —IER, subst., celui qui a un bénéfice ecclésiastique; —IER (verbe), gagner : « il a *bénéficié* sur ce marché. » MALÉ-FIC-E (*malum facio*), action par laquelle on est censé causer du mal aux hommes ou aux animaux; VÉNÉ-FIC-E (*venenum facio*), crime d'empoisonnement; « coupable de *vénéfice*. » On dit VENE-FIC-IUM pour VENENI-FIC-IUM par dissimilation.

Les composés suivants viennent tous de verbes latins ou bas-latins imités de SACRI-FIC-ARE, PURI-FICA-RE, etc. Le *c* ne se conserve en français que dans les substantifs et les adjectifs; il

se retranche dans le verbe. Pour éviter les répétitions, nous renverrons les seconds composants à la fin de notre liste.

AMPLI—, EXEMPLI—, ÉDI—, IDENTI—, OSSI—, JUSTI—, PACI—, PÉTRI—, PERSONNI—, PURI—, FALSI—, FORTI—, BEATI—, BONI—, MAGNI—, VÉRI—, VERSI—, VITRI—, VIVI—, MODI—, MORTI—, MYSTI—, DIVERSI—, DULCI—, RAMI—, RATI—, RECTI—, LAPIDI—, LÉNI—, LIGNI—, SACRI—, SANCTI—, SIMPLI—, SIGNI—, SOLIDI—, SPÉCI—, SCARI—, SCORI—, CLARI—, QUALI—, GRATI—, GLORI-FI-ER.

Les noms d'action de la plupart de ces verbes se forment à l'aide du substantif FIC-ATION, et le nom d'agent à l'aide du substantif FAC-TEUR.

L'intransitif de FACERE est FIO pour FICO (?). En français on a confondu cette forme avec la précédente. De là LIQUÉ-FI-ER (LIQUE-FI-ERI); TUMÉ-FI-ER; RARÉ-FI-ER, etc.; mais ces verbes n'ont en français le sens intransitif qu'autant qu'ils sont précédés du pronom *se*, sans quoi ils sont actifs. Leurs noms d'action finissent par le substantif FAC-TION, comme dans LIQUÉ-FAC-TION; TUMÉ-FAC-TION, RARÉ-FAC-TION.

Quelques mots abstraits se composent avec la forme FIC-ENTIA. Tels sont MAGNI-FIC-ENCE (*magna facio*); MUNI-FIC-ENCE (*munus* ou *munera facio*).

Enfin FAC-ERE se contracte en F-ER dans CHAUF-F-ER, CALE-FAC-ERE, rendre chaud; E-CHAUF-F-ER, —URE, petite rougeur sur la peau;—OURÉE (*ée* collect.), emportement de jeunesse? rencontre imprévue à la guerre; entreprise téméraire; —AISON, indisposition qui se manifeste par quelque éruption à la peau.

FA-MUL-US (pour FAC-MUL-US), serviteur, valet; *FA-MUL-IA, FA-MIL-IA (*i* pour *u*), les domestiques, les gens de la maison; la FA-MILL-E (*ll* mouillé, parce que dans le primitif latin le *l* est placé entre deux *i*). FA-MIL-IER (mot peu ancien dans la langue française; de là vient que le *l* n'est pas mouillé); —IÈRE, —IÈREMENT, —IARITÉ, —IARISER.

FA-BER, —BRI (pour FAC-BER; *ber*, de la racine *bhri*, porter, faire), v. fr., FE-BVRE, FÈ-VRE; AURI-FA-BER, —BRI : OR-FÉ-VR-E, —*IR, —I; « l'argent monnayé et l'argent *orfévri* »; —ERIE, l'art des orfévres; les ouvrages faits par les orfévres.

FA-BRI-CA (pour FAC-BRI-CA); v. fr., FA-R-CHE, FAR-G-E :

For-g-e, lieu où l'on fond le fer, et où on le met en barre, etc.; —er, travailler le fer, etc.; « *forger* des armes, *forger* des nouvelles; ce cheval *forge*, » se dit d'un cheval qui, en marchant, touche les fers des pieds de devant avec les fers des pieds de derrière; —eron, ouvrier qui travaille le fer au marteau; —eur, celui qui est employé aux travaux de la forge, etc.; « *forgeur* d'armes; *forgeur* de contes; » —eable, qui peut se forger; en angl., Fo-rg-er, faussaire, etc.; Fo-rg-ery, falsification.

Du latin Fa-bri-ca, ou plutôt de l'ital. Fa-bbri-ca, nous avons fait, depuis deux siècles environ, le mot Fa-bri-qu-e, 1° édifice, ruines, etc., qui entrent dans la composition d'un paysage; toute construction qui orne un jardin; 2° construction d'un édifice; « fonds destiné pour la *fabrique* d'une église; » 3° fabrication; « la *fabrique* des monnaies; » 4° le lieu où l'on fabrique; « une *fabrique* de bas, etc.; Fa-briqu-er, —ant, participe prés.; Fa-bri-c-ant, subst., celui qui fabrique; —ation, l'art de fabriquer; —ateur, faussaire; « *fabricateur* de fausse monnaie. »

Fac-ies, la façon, l'aspect des choses : Fac-e, visage; « dieu détourne sa *face* du pécheur; les muscles de la *face*; la *face* de la terre; les *faces* d'une pyramide. » Fac-é; « être bien *facé*; » avoir le visage plein et une belle figure; Fac-ette, dimin, petite face : « diamant taillé à *facettes*. » —etter, tailler à facettes une pierre précieuse; ital., Facci-a, face; Facci-ata : Faç-ad-e, un des côtés d'un bâtiment; le côté où se trouve l'entrée principale. Fac-ial, de la face : « angle *facial*; » ef-Fac-er, altérer la *face*, l'image, l'empreinte; rayer, raturer; ef-Faç-ure, ce qui est effacé; —able, qu'on peut effacer; in-ef-Faç-able. lat., super-Fic-ies : super-Fic-ie (la *face supérieure*), la surface ou l'étendue d'un corps solide, considéré quant à sa longueur et à sa largeur, sans égard à sa profondeur et à son épaisseur; —iel, qui n'est qu'à la superficie. Fac-etus (qui a un joli visage?), enjoué; —etia, enjouement, plaisanterie : Fac-éti-e, —eux.

Fung-or est à Fac-io ce que Pang-o est à Pac-o (pag. 44 et 46). Il signifie s'acquitter d'un devoir, d'une tâche. Func-tus, participe; Func-ti-onem : Fonc-ti-on, action, pratique, emploi; « vaquer à ses *fonctions*; quand l'estomac fait bien ses *fonctions*, on se porte bien. » —onner, agir, etc.; —onnaire, employé; « un *fonctionnaire* public. » de-Func-tus, qui s'est acquitté de son

devoir, qui a rempli sa tâche; délivré, revenu de; mort : DÉ-FUN-T, adj. et subst., —TE, fém.

Le verbe FING-O paraît une forme secondaire de FUNG-O. FINGERE signifie *façonner, orner, imaginer* : FEIN-D-RE; participe prés., FEIGN-ANT (comme *peign-ant, teign-ant*, etc., *gn* pour *ni*; voy. page 53); participe pass., FEIN-T; fém., FEIN-TE. Pris substantivement, FEIN-TE signifie *ruse*, etc.; on dit aussi —TISE. Le supin de FING-O est FIC-TUM (*c* pour *g* devant *t*); d'où FIC-TIONEM : FIC-TION, —TIF, —TIVE, etc.

En supprimant le *n*, qui est la marque de la VIIe conjugaison sanscrite, on obtient la forme FIG, d'où FIG-URA : FIG-URE, image, forme; le *visage de l'homme* considéré comme la *figure* par excellence; —URINE, dimin. ital., petite figure; —URER, représenter en sculpture, en peinture; imiter, paraître, jouer un rôle; —URÉ, —URÉMENT; —URANT, comédien qui fait un personnage accessoire, etc.; —URATIF, qui offre l'image d'une chose; —URATIVE, lettre qui caractérise certains temps des verbes; CON-FIG-UR-ER, figurer l'ensemble, dessiner, marquer, etc.; —URATION, forme extérieure; DÉ-FIG-URER, altérer, mutiler, etc.; TRANS-FIG-UR-ER, changer de figure, transformer; —URATION, changement de forme, etc.

EF-FIG-IES, représentation, portrait : EF-FIG-IE, —IER, exécuter en effigie, former à son image; —IAL.

Bhaj, *aller, honorer*, fait BAH dans les langues germaniques; goth., AND-BAH-TS, *affaire, occupation, soin, souci*; ital., AM-BA-SCI-A, *souci*; *AM-BA-SCI-ARE, *occuper*; AM-BA-SCI-ATA, *occupation, commission, mission* : AM-BA-SS-AD-E, —EUR, —RICE. La particule *and* est identique au grec ἀντί et vient, comme cette dernière, du sansc. **anti, antika*, près, proche.

Bhaj signifie encore *cuire, faire bouillir*. L'all. BACK-EN, imparf. BUCK, peut appartenir soit à cette racine, soit à la racine PATCH (page 74; v. all., BÜCH E, la *lessive*; ital., BUC-ARE : BU-ER, —AND (*and*, termin. du participe prés. en vieux allemand). BU-AND-ERIE; ital., BUC-ATO : BU-E-E, *lessive*.

La racine **Bhakch** signifie *manger*; elle nous paraît être une forme secondaire de **Bhaj**, qui a dû très-certainement avoir le même sens. Ceci est démontré par le grec Φαγ, que nous avons dans ANTHROPO-PHAG-E, —IE; ICHTHYO-PHAG-E; GALACTO-PHAG-E; LOTO-PHAG-E, OESO-PHAG-E (οἴσω Φαγ-εῖν), etc.

Φηγ-ός, dor., Φαγ-ός ; lat., Fag-us, désigne le hêtre, parce que les glands de cet arbre composaient la principale nourriture des premiers habitants de la Grèce et du Latium. En fr., Fau, le hêtre; lat., Fag-utal, bois de hêtre; v. fr., Fou-tel : Fou-teau, un des noms *vulgaires* de l'arbre qu'on appelle plus ordinairement *hêtre* (Acad.). Varron nous apprend que le mot *fagutal* désignait un bois situé sur le mont Esquilin, à Rome. Cependant nous venons de voir qu'il a formé le mot, v. fr., *foutel*, d'où *fouteau*, qui, d'après l'Académie, est le nom vulgaire du hêtre (*). Que diraient à ceci ceux qui contestent que le peuple des Gaules ait jamais parlé le pur latin? Fag-inus, adj. de hêtre : Fa-îne, gland de hêtre. Fa-mes (pour *Fag-mes) : Fa-im, envie de manger. Fa-mine, disette; Fa-mél-ique, tourmenté par la faim; af-Fa-mer, ôter les vivres; faire naître la faim, etc. Fa-ba est pour Fag-ba, une des semences alimentaires les plus communes en Italie : Fè-ve, 1° plante de la famille des légumineuses; 2° les semences de cette plante; 3° semence d'autres plantes; « *fève* de haricot; *fève* de café; » Fè-ve-rolle, variété de fève de marais; haricots secs. Fas-eolus, fève de haricot, est-il pour Fag-eolus? Tout nous porte à le croire; de là Fas-éole; en ital., Fag-iolo, *haricot*.

La forme **Bhakch** a produit Bacc-a (*cc* pour *kch* par assim.), toutes sortes de nouveaux fruits, graines des arbrisseaux, comme laurier, sureau, etc. : Baie. Bacc-a lauri, baie de laurier; Bacc-a laure-us, celui qui a reçu la couronne de baie de laurier : Bach-e-lier; *Bacc-a-laure-atum : Bacc-a-laur-éat, le premier degré qu'on prend dans une faculté, et qu'on symbolisait par une couronne de baie de laurier. Le titre de Bach-e-lier ne s'appliquant qu'à des jeunes gens non mariés, ce mot finit par devenir synonyme de *célibataire*, et les Anglais l'emploient encore dans ce sens (Bach-e-lor); on en tira le dimin. fém. Bach-e-l-ette (pour *Bachelerette*), qui signifie une jeune fille d'une figure gracieuse.

(*) *Hes-tre*, *Hê-tre*, est germanique, v. all., Heis-ter, bois de hêtre, de la racine *heiss-en*, brûler. Le hêtre s'appelle aujourd'hui *Buche* en all., *Beach* en angl., *Bok* en suédois, *Buke* en russe. Tous ces mots sont identiques entre eux; mais il n'est pas certain qu'ils soient identiques au grec φηγός et au latin *fagus*. Ils paraissent se rattacher à la racine Bhuj, *courber*, plutôt qu'à la racine Bhaj, *manger*, et présenter le hêtre comme un arbre souple.

La langue gothique a tiré de **Bhakch** le subst. Bas-i ; en goth. ce mot a le même sens que Bacc-a en latin et Bai-e en français. Combiné avec braam ou braamen (holl.), *ronce ;* il a fourni le composé holl. braam-Bez-ie : fram-Bois-e, mot à mot *baie* de ronce ; de là —ier, arbuste épineux à fleurs rosacées, qui porte les framboises ; —er, accommoder avec du jus de frambois. Cfr. all., brom-Beere ; suéd., brom-Bær ; dan., brom-Bœr, *framboise ;* angl., bramble, *ronce ;* Berry, *baie.*

Le goth. Bas-i devient Beer-e en allemand, Bær en suédois, etc., par le changement du *s* en *r*. En anc. allemand, on trouve aussi la forme Per-i, dont le dimin. Per-il fait, en b. l., Per-ul-a ; en ital., Per-l-a : Per-l-e. Cette étymologie est admise par tous les savants, et elle paraît confirmée par cette coïncidence remarquable, que *nacre* est également d'origine germanique. Plusieurs auteurs latins rapportent qu'on pêchait des perles dans les mers du Nord, et César, à son retour de Bretagne, déposa, selon Pline l'Ancien, une armure ornée *de perles britanniques* dans le temple de Vénus Génitrix à Rome. Beer-locke, all., nœud de baies ; v. fr., Ber-loque : Bre-loqu-e.

RACINE **Bhuj** (Bhruj), *manger.*

Les dérivés latins de cette racine contiennent un *r* qui existait aussi, selon toute apparence, dans la racine sanscrite à l'époque de la migration des Latins, mais qui s'est effacé depuis. De *Bhruj, *manger,* vient Fru-or pour Frug-or, *manger, goûter, jouir.* Frug-es, ce qu'on mange ; les fruits de la terre ; Frug-alis, composé de fruits ; Frug-al, —ale, sobre ; —alité, sobriété. Fruc-tus (participe de **fruger*, *c* pour *g* devant *t*) ; v. fr., Fruic-t : Frui-t, ce qui naît des fleurs et contient la graine des plantes ; produit ; revenu ; enfant ; « dès qu'une femme s'est délivrée de son *fruit ;* » Frui-té (blas.) : « d'argent, à l'oranger de sinople *fruité* d'or ; » Frui-tier, 1° adj., qui porte du fruit ; « jardin fruitier ; » 2° subst., jardin ; lieu où l'on conserve les fruits ; celui ou celle qui vend des fruits, des légumes, etc. ; Frui-terie, lieu où l'on garde les fruits ; commerce de fruitier ;

USU-FRUI-T, jouissance du revenu des propriétés d'autrui ; —TIER, adj. Dérivés moins anciens : FRUC-TU-EUX, —EUSE, profitable ; —EUSEMENT ; IN-FRUC-TU-EUX, etc. ; FRUC-TI-FIER, produire des fruits ; —FICATION, formation du fruit ; l'ensemble des organes qui concourent à former le fruit, etc.; lat., FRU-MEN pour FRUG-MEN, gosier ; sorte de bouillie ; FRU-MENTUM : FROMENT, la meilleure espèce de blé.

FRIK-S (goth.), *avide;* *FRIK-AND : FRI-AND, qui aime les morceaux délicats ; v. fr., FRIC-AND-ISE : FRI-AND-ISE, goût des mets fins ; chère délicate ; AF-FRI-AND-ER, rendre friand; attirer, appâter, séduire ; « le gain l'avait *affriandé*. »

FRIK-S a fait encore le dimin. *FRI-OL-E, *gourmand* (?) ; d'où AF-FRI-OL-ER, attirer ; « vous l'avez *affriolé* par votre bonne chère. »

FRIC-AND-EAU a conservé intacte la racine gothique. C'est un diminutif qui signifie étymologiquement un *petit* morceau *friand*, et, dans l'usage ordinaire, un morceau de veau lardé qu'on sert en entrée de table.

RACINE Bhanj, Bhaj (Bhranj, Bhraj), *rompre.*

Bhanj n'est que la racine **Bhaj** nasalisée. L'ancienne forme était sans doute **Bhranj**, car la plupart des langues indo-européennes expriment l'idée de rompre par des radicaux où la liquide *r* figure entre la labiale initiale et la voyelle suivante, tels que *Frang, Brang* ; *Frag, Brag; Franc, Branc* ; *Frac, Brac,* etc., etc. Ainsi, on peut rattacher à **Bhanj** le verbe latin FRANG-O, qui nous a donné FRANG-IBLE, IN-FRANG-IBLE, RÉ-FRANG-IBLE, —IBILITÉ, etc.; ital., FRANGI-A, morceau, bande d'étoffe : FRANG-E, tissu d'où pendent des fils de soie, et qui sert à orner les vêtements, etc.; —ER, orner de franges; —IER, faiseur de franges ; ital., FRANG-I-PANE, sorte de pâtisserie. FRANG fait FRING dans les composéss tels que IN-FRING-ERE ; v. fr., EN-FREIN-RE : EN-FREIN-D-RE (*d* euphonique). On écrit EN-FREIGN- devant les terminaisons commençant par une voyelle.

La forme primitive FRAG (= **Bhraj**) se retrouve dans FRAG-ILIS : FRAG-IL-E, aisé à rompre ; —ILITÉ ; v. fr., FRAS-LE, FRES-LE

(*s* pour *g*) : FRÈ-LE, fragile, faible. FRE-L-ON, sorte de grosse mouche, guêpe (appelé *frelon* à cause de ses ailes ou de son corps *frêle ?*); FRAG-MENT-UM : FRAG-MENT, morceau ; *FRAG-MENT-ER, —AIRE; SAXI-FRAG-A (*saxa frango*), plante bonne contre la *pierre* (Pline) : SAXI-FRAG-E ; OSSI-FRAG-A (*ossa frango*) : OR-FRAI-E (*or* pour *os*, par le changement très-commun en français du *s* en *r*), sorte d'aigle pêcheur ; NAU-FRAG-IUM (*navem frango*) : NAU-FRAG-E, —ER, —É; SUF-FRAG-IUM (*sub frango*, je *plie* dessous), *disposition* favorable : SUF-FRAG-E, déclaration de son sentiment, etc., approbation, prière, etc. Le sens primitif que nous avons attribué à ce mot est confirmé par SUF-FRAG-O, *pli* du jarret, jarret, rejeton, etc., et par SUF-FRING-O, rompre par le milieu ou par dessous. RE-FRAG-OR, *s'opposer*, *contredire* : IR-RÉ-FRAG-ABLE, qu'on ne peut contredire, qu'on ne peut récuser ; « un témoin *irréfragable*. »

Le participe pass. sansc. BHAK-TAS, lat., FRAC-TUS, nous a donné FRAC-TI-ON, 1° action par laquelle on rompt ; « les pèlerins d'Emmaüs connurent Jésus à la *fraction* du pain ; » 2° portion, partie, etc.; —ONNER, —ONNEMENT, —ONNAIRE ; lat., FRACTURUS (participe futur) ; FRAC-TUR-A, subst. : FRAC-TUR-E, rupture, faite avec effort ; —TUR-ER ; lat., AN-FRAC-TUS (*am*= ἀνά), *courbé*, *courbure*, *sinuosité ;* AN-FRAC-TU-EUX, — OSITÉ ; IN-FRAC-TIO-NEM : IN-FRAC-TION, transgression, contravention ; —TEUR. EF-FRAC-TION, fracture que fait un voleur pour dérober ; RÉ-FRAC-TER, réverbérer ; —TIF, —TEUR, —TION ; DIF-FRACTION, inflexion, division subite d'un rayon de lumière rasant un corps opaque ; ital., FRAC-ASSO : FRAC-AS, rupture avec bruit ; tapage, éclat, etc.; —ASSER, briser ; v. fr., FRAI-S-ON, rupture, trahison ; FRAIS-IL, cendre du charbon ; aujourd'hui, cendre du charbon de terre dans une forge.

FRES-SURE, les parties intérieures de quelques animaux, paraît venir de FRAC-TURA, fragment ; l'italien FRAT-TAGLIE (**Fractalia*) confirme cette étymologie.

FRIC-ARE ; ital., FREG-ARE, *frotter*. FRAY-ER (*y* pour *c* et pour *g*, comme dans *payer*, *rayer*, *noyer*, etc.) ; « le cerf *fraie* sa tête aux arbres ; la roue m'a *frayé* la cuisse ; » 1° FRAY-OIR, marque qui reste sur les baliveaux contre lesquels le cerf a frayé son bois nouveau, etc.; FRAY-ER, 2° se dit des choses qui s'u-

sent; « il faut que cet écu ait beaucoup *frayé;* » FRAI, l'altération, la diminution de poids que l'usage apporte à la monnaie. FRAY-ER, 3° se dit des poissons et des reptiles quand ils se rapprochent pour la génération; « on dit qu'il y a des serpents qui *fraient* avec les anguilles; » FRAI (pour *Frai-t*), l'action de *frayer* (en parlant des poissons) les œufs de poisson; le petit poisson; FRE-T-IN (pour *Frai-t-in*), le menu poisson. FRAY-ER; 4° avoir des relations avec quelqu'un : « ces deux hommes ne *fraient* pas ensemble; » FRAY-ER, 5° tracer; « *frayer* la route, le chemin, la voie; » ital., FREG-ARE, *marquer*, tirer des lignes, orner; FREG-AT-A (*barca* sous-ent.), barque ornée, felouque, puis plus tard FRÉG-AT-E, 1° bâtiment de guerre qui n'a qu'une seule batterie couverte, et qui porte moins de soixante bouches à feu; 2° oiseau de mer d'une très-grande envergure.

*FRIC-TARE; v. fr., FRIC-TER; *FROC-TER : FROT-T-ER (*tt* pour *ct* par assim.), —EUR, —EMENT, —OIR, —AGE; FRIC-TIONEM : FRIC-TI-ON; *FRIC-SARE : FROIS-S-ER, —EMENT; v. fr., FROS-L-ER : FRÔ-L-ER, —EMENT.

FREQU-ENS (pour *Fricu-ens?*) : FRÉQU-ENT, —ENTE, qui arrive souvent; —ENCE, réitération; —ENTER, frayer avec quelqu'un; —ENTATION, —ATIF. On pourrait rapporter FRIC-O à **Bhrij**; dans ce cas la signification primitive de ce verbe serait *chauffer, réchauffer*.

Φρήγ-νυ-μι est identique à FRANGO. Le digamma ayant disparu, on écrit ῥήγ-νυ-μι. De là αἱμορ-ῥαγ-ία : HÉMOR-RAG-IE, écoulement de sang, etc.; καταρ-ῥάκ-τυς : CATA-RAC-TE, 1° saut, chute des eaux d'une grande rivière; 2° grande abondance d'eaux; « les *cataractes* du ciel furent ouvertes; lâcher les *cataractes*, » laisser déborder sa colère; 3° opacité du cristallin ou de sa membrane qui s'oppose à la vision.

FRAU-DEM (rupture), *dommage :* FRAU-D-E, —ER; « *frauder* ses créanciers; *frauder* les droits de quelqu'un; » —EUR; « c'est un *fraudeur* de profession; » —UL-EUX, enclin à la fraude, fait avec fraude; —UL-EUSE, —UL-EUSE-MENT; lat., FRU-S-TUM, *pièce, fragment;* ital., FRU-S-TO, *usé :* FRU-S-TE; « médaille *fruste*, marbre *fruste;* » lat., FRU-S-TR-ARE : FRU-S-TR-ER, priver quelqu'un de ce qui lui est dû; —*ATION, —ATOIRE, adj., fait pour

frustrer, pour éluder ; « acte *frustratoire ;* » subst., boisson sucrée qui facilite la digestion.

Frank ou Franck, all., est composé comme Frang-o ; il signifie *rompu, ouvert* : Franc ; fém., Franch-e, 1° sincère, loyal ; « un cœur *franc ; franc* arbitre ; *franc* parler ; » 2° libre, aisé, hardi : « un coloris *franc ;* un pinceau *franc ;* cet esclave est devenu *franc ;* » 3° exempt : « *franc* de port ; » 4° vrai : « une *franche* coquette ; un *franc* menteur ; » 5° bon : « terre *franche ;* » bonne terre ; 6° entier : « il lui faut huit jours *francs ;* » 7° qui porte du fruit doux sans avoir été greffé, par opposition à sauvageon, qui se dit des arbres qui ne portent que des fruits âpres ; « noisetier *franc ;* enter *franc* sur sauvageon. » Franc est adverbe dans les locutions ; « il me l'a dit *franc* et net. » Franch-e-ment ; Franch-ise, sincérité ; exemption ; hardiesse, etc. ; Franch-ir, sauter franc ; passer en sautant, traverser ; lâcher, « il a *franchi* le mot ; » af-Franch-ir, délivrer, exempter du prix de port ; —i, esclave délivré de la servitude ; —issement. Franc-o (ital., comme *bravo*, etc.) ; « vous recevrez ce paquet *franco.* »

Franc, Franqu-e, nom de la tribu germanique dont Clovis était le chef ; Franc-e, nom des Gaules après la conquête des Francs ; Franç-ois ou Franç-ais, habitant de la France. La première forme n'est plus usitée que comme nom propre ; en lat., Franc-iscus ; de là Franc-iscain, moine de l'ordre de S. François d'Assise. Franc est aussi le nom d'une monnaie qui représentait dans son origine un Franc à pied ou à cheval.

Franc-olo, dimin. ital., Franc-ol-ino, surdim. : Franc-ol-in, sorte de perdrix de Barbarie.

Le celtique Bracca n'a pu signifier dans l'origine que *pièce, coupon* d'étoffe. Ce mot fut adopté par les Latins pour désigner une espèce de surtout ou de caleçon que portaient les Gaulois, les Scythes et les Mèdes. De là, ital., Brach-e, plur. ; v. fr., Bragu-e : Brai-e. Bray-er, bandage destiné à contenir les hernies ; —ette, fente de devant d'une culotte à l'ancienne mode. Ces dérivés viennent, non pas de la forme celtique, mais de la forme latine ; cela confirme ce que nous avons dit précédemment, que la plupart des mots celtiques qui existent dans notre langue sont tirés, non pas du celtique proprement dit,

mais du latin. En angl., Breech-es, culotte. Brague a dû avoir un dimin., Bra-ille; d'où dé-Braill-er (se), se découvrir la gorge ou l'estomac; en prov., des-Brac-ar, c'est-à-dire ouvrir ses bragues. Les Allemands ont conservé ce mot dans Frak, sorte d'habit : Frac; et dans *Frock : Froc, la partie de l'habit monacal qui couvre la tête et tombe sur l'estomac et les épaules; Froc-ard, moine (péjor.); dé-Froqu-er, ôter le froc à quelqu'un; dé-Froqu-e, le mobilier et l'argent qu'un moine laisse en mourant, reste, guenilles, etc.; en all. mod., rock a remplacé Frock; nous en avons tiré roch-et, dimin., sorte de surplis à manches étroites que portent les évêques, etc.

Βραχ-ύς signifie *rompu, coupé, court*. Nous l'avons dans Brach-y-logie; amphi-Braqu-e, etc.; son comparatif Βραχ-ίων (plus *court*) désigne la *plus courte* des deux parties dont se compose le membre préhenseur, celle qui s'étend du coude au poignet; lat., Brach-ium; ital., Bracc-io; esp., Braz-o : Bras; en anat., la partie de ce membre qui s'étend depuis l'épaule jusqu'au coude; l'autre s'appelle avant-Bras; Brasse, mesure de la longueur de deux bras étendus; —ee, autant que les bras peuvent entourer, contenir et porter; —ard, sorte d'ancienne armure qui couvrait le bras; —ières, espèce de petite camisole; ital., *Bracc-iale, adj.; Bracc-ial-etto, dimin. : Brac-el-et; em-Brass-er, serrer dans ses bras, contenir; —ement; Brach-ial, qui appartient au bras.

Brass-er, remuer à force de bras; « *brasser* de l'or, de la bière; *brasser* une trahison; » —eur, celui qui brasse de la bière; —erie, fabrique de bière; —in, cuve où les brasseurs font la bière; quantité de bière ou de savon qu'on fait à la fois.

La forme latine de Βραχ-ύς est Brevis (Cfr., ἐλαχ-ύς, *lev-is*) : Bref, Brèv-e, adj., court, succinct; adv., en un mot; subst., sommaire, lettre, bulle (all., Brief, lettre); Brev-et, dimin., petit titre, diplôme, etc.; —et-er. Brév-iaire, le résumé de l'office de chaque jour; livre dont on fait sa lecture habituelle; Brév-i-rostres; Brév-i-pennes (hist. nat.); a-Brév-iateur, —iation; lat., ab-Brev-iare; v. fr., *a-Brev-jer : a-Bré-g-er; —é.

Bru-ma (Brev-issima *dies*), le solstice d'hiver, le plus court jour de l'année, l'hiver : Bru-m-e, *brouillard*; —al, qui appartient

à l'hiver; —AIRE, le second mois du calendrier républicain; EM-BRU-MÉ, chargé de brume; esp., A-BRU-MAR, *accabler.*

BRIEF, BRIÈV-E est une autre forme de BREV-IS; « *briève* narration; bonne et *briève* justice; » BRIÈV-EMENT, en peu de mots; BRIÈV-ETÉ, courte durée; « la *brièveté* de la vie. »

Une des formes de **Bhraj**, en all., est BRACK (rompant, courant), chien de chasse : BRAQU-E, chien courant; BRAC-ON, sorte de chien; — ONNER, chasser furtivement sur les terres d'autrui; —ONNIER. BRACK-A, norske; *griffe :* BRAQU-ES, les pinces de l'écrevisse; —ER, tendre comme les pinces de l'écrevisse; « *braquer* un canon; *braquer* ses regards; » BRAQU-E-M-ART, sorte d'épée; en holl., BRAAK, brisoir.

L'ital. BRANC-A, *griffe, serre,* vient de BRACK-A, pris dans le sens actif (organe servant à *rompre*); BRANCH-E est le même mot, mais il a le sens passif (partie *détachée, distincte* du tronc); de là BRANCH-U, —ER, pendre, attacher à une branche; se tenir sur une branche; « le prévôt de l'armée trouva un soldat en maraude, et le fit *brancher* à un arbre; le faisan, la perdrix *branchent;* un mousse *branché* sur une vergue; » —AGE, ensemble de branches; EM-BRANCH-ER, —EMENT; BRANC-ARD (de la forme méridionale BRANC-A), 1° les pièces de bois (ou *branches*) qui se prolongent en avant d'une charrette, et entre lesquelles est placé le cheval qui la traîne; 2° espèce de civière (faite de *branches*), etc.; esp., BRANC-ADA, *travail, filet;* lat, BRONCH-US = Βρόγχ-ος), branche d'arbre coupée; ital., BRONC-O, *tronc d'arbre;* v. fr., BRONC: d'où BRONCH-ER, heurter contre un tronc d'arbre. Βρόγχ-ος, *gorge, gosier,* appartient à **Bhranj** par la forme; mais il est difficile de l'y rattacher par le sens; de là Βρόγχ-ια : BRONCH-ES ou BRONCH-IES, conduits de la trachée-artère dans les poissons; Βράγχ-ιον, *nageoire :* BRANCH-IE, les ouïes des poissons.

L'all. BRACK (neutre) signifie *déchet, rebut;* de là l'ital. BRAC-O ou BRAG-O, *boue, vase :* BRAI, sorte de goudron; BRAY-ER, enduire de brai. BRACK s'écrit aussi WRACK; alors il signifie *fragment, débris* de naufrage; angl., WRECK : VARECH, tous les débris que la mer rejette sur ses côtes; navire coulé à fond; plante marine, autrement nommée *fucus.*

Le suéd. BRAK (rupture), *craquement, éclat;* BRAK-EN, *cra-*

quer, est identique à l'angl. BRAG, *vanterie, fanfaronnade ; to* BRAG, être cassant, se vanter; d'où BLAGU-E, fanfaronnade; —ER, —EUR (*l* pour *r*). Ces mots tiennent aussi de près à la rac. **Barh**, avec laquelle nous les avons comparés plus haut (p. 159); angl., *to* BRAW-L, fréquent. de BRAG : BRA-ILL-ER, —EUR.

Bhraj, *rompre*, a fait, en anglo-sax., BREC-AN; angl., *to* BREAK ; all., BRECH-EN; d'où BRÈCH-E, rupture ; ouverture faite par force dans un mur, etc., tort, dommage ; « faire une *brèche* dans un mur, à un couteau ; faire une *brèche* à sa fortune, à son honneur ; » BRÈCH-E-DENT, qui a perdu une ou plusieurs dents de devant ; É-BRÉCH-ER : « *ébrécher* un couteau ; *ébrécher* sa fortune. »

La forme anglo-sax. BRECC-AN nous a donné BERQU-IN, BREQU-IN, sorte de vrille ; d'où, v. fr., VIRE-BREQU-IN : VILE-BREQU-IN, outil qui sert à trouer et qu'on fait entrer en tournant (*vire* de *virer*, tourner).

Le participe pass. de l'all. BRECH-EN et de l'angl. BREAK se forme par le changement de la voyelle radicale en *o* (GE-BROCH-EN, BROK-EN) ; de là une nouvelle série de mots exprimant d'autres nuances de l'idée de rompre. Ce participe a passé intact dans notre langue; mais nous ne l'employons que dans la locution « dent BROQU-E, » dent cassée. BROCK-EN, all., *miette, débris;* ital., BROCC-O, *fétu, morceau* : BROC; « il s'est ramassé des écus de bric et de BROC; » ital., BROCC-OL-O, rejeton de chou : BROC-OLI ; angl., *to* BROK-E, revendre (les choses *cassées* les vieux habits, etc.) ; BROK-ER, *fripier* : *BROC-ANT, celui qui *broque*, qui revend les vieux habits; BROC-ANT-ER (faire le métier de *brocant*), acheter, revendre ou troquer les marchandises ; —ANT-EUR, celui qui brocante ; —ANTAGE ; suéd., BRAOK-A, *macque, brisoir :* BROI-E, instrument propre à briser la tige du chanvre et du lin pour détacher la filasse de la chènevotte ; BROY-ER, piler, triturer, etc.; —EUR; —ON (imprim.), instrument qui sert à prendre l'encre et à l'étaler, etc. ; esp., BROC-A, foret de serrurier, clou, fourchette : BROQU-ETTE, dimin., sorte de petit clou de fer à tête ; « attacher une estampe avec une *broquette ;* » ital., BROCC-O, *pique* : BROQU-ART (angl., BROCK-ET), nom que les chasseurs donnent à quelques bêtes fauves d'un an. Ce nom vient sans doute de ce qu'on appelait BROQUE-S les cornes des jeunes

daims. C'est ainsi qu'un jeune cerf s'appelle, en français, *daguet*, de *dague;* en allemand, *spiesser*, de *spiess*, épieu; en latin, *subulo*, de *subula*, alène ; en italien, *fusone*, de *fuso*, fuseau ; en anglais, *pricket*, de *prick*, poinçon, ou *brock-et*, de *brog*, alène. Brocc-a, ital., bâton fourchu : Broch-e, 1° ustensile de cuisine, etc.; em-Broch-er, percer d'une broche ; Broch-ée, la quantité de viande qu'on fait rotir à une broche en une fois ; —ette, dimin. fém., petite broche ; —et, dimin. masc., poisson d'eau douce à museau allongé (en forme de *broche*) ; —et-on, surdimin., petit brochet. Broch-e, 2° grosse aiguille ; Broch-er, coudre les feuilles d'un livre ; —eur, —euse, —age, —ure, action de brocher ; petit livre broché ; Broc-ard (piqûre), raillerie piquante, lardon; —ard-er, —ard-eur. Broch-er signifie encore passer l'or, la soie, etc., dans une étoffe en y figurant un dessin ; ital., Brocc-ato : Broc-art, étoffe de soie brochée d'or ou d'argent; ital., Brocc-at-ello, dimin. : Broc-at-elle, étoffe fabriquée à la manière du brocart ; sorte de marbre qui est jaune et violet ou rougeâtre, etc. Broch-er signifie figurément travailler à la hâte. Broch-es, 3° les défenses du sanglier.

En v. fr., le nom de la Broch-e était Broc, mot qu'on emploie encore dans la locution ; « manger de la viande de Broc en bouche. »

La forme gothique a un *i* pour voyelle radicale ; ga-Brik-an, *rompre;* écoss., Brick-le, *fragile;* angl., Brick : Briqu-e, *pièce* de terre argileuse moulée en forme de carreau. A Lyon et à Genève, Briqu-e a conservé sa signification primitive de morceau ; ainsi, on dit : « voilà ma jolie pipe en *brique;* il a cassé ce pot et en a jeté les *briques.* » Autrefois on écrivait Bric, et nous employons encore cette forme quand nous disons « marchand de Bric à brac. » Briqu-ette, 1° dimin. féminin, petite brique ; —etier, faiseur de *briques;* —eterie. Briqu-ette, 2° petite masse faite de houille ou de tourbe. Briqu-et, 1° dimin. masc., petite *pièce* d'acier dont on se sert pour tirer du feu d'un caillou ; 2° sabre court et peu recourbé à l'usage de l'infanterie (ga-Brik-an, rompre, couper). Brick-a, suéd., plat de bois ; ital., Bricc-o ; turc, i-Briq, *bouilloire ;* angl., Brig : Brig ou Brick, bâtiment à deux mâts qui a son grand mât incliné vers l'arrière (et qui ressemble de loin à un *bricco* italien). La plupart des

navires doivent leur nom à quelque analogie semblable. *Vaisseau* signifie proprement un *vase*, un contenant quelconque; κύμβη, κάνθαρος, σκάφος, désignent en même temps un vase, une coupe et une barque. BRICC-IA (ital.), *miette, fragment;* BRICC-OL-A, machine à lancer des pierres : BRIC-OL-E, retour de la balle au jeu de paume lorsqu'elle a frappé une des murailles de côté; partie du harnais d'un cheval de trait contre laquelle s'appuie son poitrail; BRIC-OL-ER, jouer de bricole, ne pas aller droit; prov., BRIG-A, miette de pain; ital., BRIG-A; esp., BREG-A (rupture), *querelle, dispute* : BRIGU-E, manœuvre secrète et détournée, cabale; BRIGU-ER (par métonymie), solliciter, importuner, tâcher d'obtenir; —EUR; esp., BERG-ANT-E, *coquin, vaurien;* ital., BRIG-ANT-E, *intrigant, importun :* BRIG-AND. Ce mot si redoutable vient de *briguer*, comme *coquin* de *coquus*, cuisinier; *fripon* de *fripe*, guenille; *gueux* de *gueude*, corps de métier, etc. *Manant, pays-an, vilain, rustre, goujat*, n'étaient pas non plus des termes injurieux dans l'origine; ils ne le sont devenus que depuis. BRIG-AND-EAU, dimin., praticien fripon, agent d'affaires qui vole ses clients; —AND-ER, voler; c'est un homme qui n'a fait que brigander toute sa vie; —ANDAGE. BRIG-ANT-INO ital. : BRIG-ANT-IN, petit bâtiment de corsaires (de brigands); BRIG-ANT-INE, voile particulière aux *brigantins;* ital., BRIG-ATA; esp., BRIG-ADA, un certain nombre de personnes *briguées*, c'est-à-dire *priées, convoquées :* BRIG-ADE, troupe de gens, puis corps de troupes composé de plusieurs bataillons ou régiments sous le commandement d'un officier général; un certain nombre d'ouvriers ou matelots réunis pour travailler; —ADIER, celui qui commande une brigade, etc., etc.

BRIT-A (suéd.), *rompre, casser*, BRIT-S, *épée;* BRETT-E (all., PRISTCHE); —EUR, ferrailleur; BRET-AILLER, être dans l'habitude de faire des armes; —AILLEUR. *BRETT-ELLE, dimin. de BRETTE; BRETT-ELE-R, tailler une pierre ou gratter un mur avec des instruments à dents; BRETT-ER, ébrécher; —URE, dentelure des marteaux *brettés;* BRET-AUD ou BERT-AUD, coupé, châtré; BRET-AUD-ER, tondre inégalement; BREH-AIGNE (châtrée), stérile, ne s'emploie guère qu'en parlant des femelles des animaux; ital., BERT-A, hie de paveur; BERT-ESCA, sorte de machine de guerre : BRET-ÈCHE; ital., BERT-OV-ELLO, sorte de nasse à pêcher : BERT-

AV-ELLE, nasse; BART-AV-ELLE, espèce de perdrix rouge; ces deux derniers rapprochements sont douteux. Nous avons déjà cité BRETTE à la racine **Pritch**.

Le *t* disparaît dans *Brehaigne*, comme cela arrive très-souvent dans les mots de deux syllabes. Le *h* n'a été introduit que pour maintenir l'hiatus, et empêcher que dans la lecture on ne fonde les deux voyelles voisines en une seule, et qu'on ne prononce *Braigne*. Dans l'orthographe actuelle, on préfère mettre un accent sur la première des deux voyelles qu'on veut séparer; autrefois c'était la lettre *h* qui remplissait cet office. Ceci explique pourquoi on écrit *cah-ot*, *cah-ier*, *cah-in*, *cah-ors*, *mah-on*, etc.

BRIS-ER a pu venir directement du suéd. (gothique) BRYT-A, par l'affaiblissement du *t* final en *s*; cependant, comme l'irlandais nous présente la forme BRIS-I-M, on peut admettre ici par exception une influence celtique; Cfr. encore angl., *to* BRUIS-E, *égruger, piler*. BRIS, rupture faite avec violence; les pièces d'un navire qui s'est défoncé en donnant sur les rochers; « les *bris* des vaisseaux; » BRIS-ER, rompre; —É, participe pass. masc.; —ÉES, participe pass. fém., branches que le veneur rompt aux arbres ou qu'il sème sur son chemin pour reconnaître l'endroit où est la bête; vestige : « marcher sur les *brisées* de quelqu'un; » BRIS-ANT, participe prés., rocher où la mer se brise; BRIS-EUR : « les *briseurs* d'images; » —OIR, instrument qui sert à briser le chanvre; —URE, partie brisée; —IS, l'angle que forment les deux plans d'un comble brisé; DÉ-BRIS, fragment.

BRANC, coutelas; BRANC-E, épée (v. fr.), n'ont pas d'autre corrélatif dans les langues germaniques que BRAND, qui est aussi français, et qui a le même sens que BRANC-E, épée (= Branche? Voy. ci-dessus page 206). BRANC ferait croire à l'existence d'un primitif germanique BRANK, de la racine **Bhranj**, *rompre*; mais la forme BRAND nous reporterait plutôt au groupe BRENNEN, *brûler*. Cependant, pour le moment, nous inclinons à croire que c'est ici la place de tous ces mots. Du v. fr. BRAND, épée, vient le verbe nominal BRAND-IR, agiter une épée, une lance, etc.; —ILLER, fréquent., mouvoir de çà de là; —ILLEMENT; —ILLOIRE, branches entrelacées sur quoi on peut s'asseoir, etc.; ital., BRAND-A, lit suspendu, hamac; BRAND-OLA, diminut. :

BRAN-LE (pour *Brand-le*), 1° hamac; 2° espèce de danse; 3° impulsion; oscillation; BRAN-L-ER, agiter, mouvoir; —EMENT, mouvement de ce qui branle; —OIRE, planche ou solive placée en travers pour servir de balançoire, etc.; É-BRAN-L-ER, —EMENT; IN-É-BRAN-L-ABLE; ital., BRAND-O, *épée;* BRAND-ELLO, *morceau, lambeau* (**Bhranj**, rompre) : BRIND-ILLE, branche d'un arbre mince et courte; BRAND-E, sorte de bruyère qui croît dans les campagnes incultes; ital., BRAN-O, *lambeau, miette :* BRAN (de son), partie du son la plus grossière; BRAN (de scie), poudre qui tombe du bois lorsqu'on le scie (Cfr. angl., BRAN, son). On disait aussi : BRAN *de lui!* dans le même sens que *foin de lui!* BRAN s'écrivait encore BRAIN, aujourd'hui BRIN, morceau, pousse : « *brin* d'herbe; couper les *brins* de bouleau, » faire un balai; « il n'y en a *brin.* » Enfin, BRIN est devenu BREN, matière fécale; d'où BREN-EUX; EM-BREN-ER. BRIM BOR-ION, colifichet, est composé de *brin* et de *bourre;* en esp., BORRA; il signifie proprement *brin* de *bourre.* Esp., BRINZA, *brin;* BREN, *son.*

RACINE **Bharb, Bharv**, *rompre, briser.*

Bharb, *rompre, éclater, percer,* a fait en latin BARB-A, le poil qui *pousse* au menton : BARB-E; on le dit aussi de certains appendices des animaux et des plantes : «*barb-e* de chat, *barbe* de baleine, *barbes* d'épi, *barbes* de plume;» —U, qui a de la barbe; —ON, vieillard; —* ILLE, petite barbe; —ILLON, dimin., filament délié des poissons; repli membraneux de la bouche du cheval; —* ELLE, petite barbe; —ELÉ se dit des flèches qui sont garnies *de dents;* —IER, qui fait la barbe; —I-FIER, raser; —EAU, poisson d'eau douce à quatre barbillons aux coins de la bouche; —ILLON, petit barbeau; —UE, poisson de mer plat; —ET, chien à poil long et frisé; —* ICHE, autre nom du barbet; —ICHON, petit barbet; —ETTE, batterie sans embrasure, sans épaulement, et d'où l'on tire le canon à découvert; —ACANE, petite ouverture verticale pratiquée dans les murs des châteaux pour pouvoir tirer à couvert sur les ennemis. Ces deux derniers dérivés sont obscurs. JOU-BARB-E (*jovis* BARBA?), plante grasse et toujours verte. É-BARB-ER, ôter les parties excédantes : « *ébarber*

du papier, des plumes, etc.»; —OIR, outil qui sert à ébarber; * RÉ-BARB-ER, repousser; —ATIF, rude et rebutant.

IM-BERB-IS, sans barbe (*e* pour *a* en composition) : IM-BERB-E.

FARB-E, all., ce qui est *broyé*, couleur : FOURB-E, 1° tromperie; 2° trompeur, adj. et subst.; —ERIE; —URE, maladie des chevaux; —IR, nettoyer, polir; —ISSEUR, —ISSURE, ital., FURB-O, fourbe; FORB-IRE, fourbir.

Bharb a produit encore, par l'intermédiaire d'un mot germanique que nous ne connaissons pas, le v. fr. FERP-E ou FRIP-E, *lambeau, haillon*; de là —ER, *chiffonner, dissiper, gâter;* —IER, qui rajuste et vend les *fripes;* —ERIE (collect.); —ON (homme dépenaillé), *trompeur, vaurien;* —ONNE, fém.; —ONNEAU dimin., —ONNER, *escroquer*; —ONNERIE, action de fripon; FRIP-E-SAU-CE, *goinfre*.

Ici se rattache tout naturellement le latin FRI-O pour *FRIV-O, *émier*, d'où FRI-A-BIL-IS : FRI-A-BLE, qui se réduit aisément en poudre; —ABILITÉ; FRIV-OLUS, sans consistance : FRIV-OLE, —OLITÉ.

L'ital. BIRB-A, *tromperie*, et l'esp. BRIB-A, *gueuserie, mendicité*, viennent certainement d'un primitif germanique *Brib* ou *Birb* (= **Bharb**, rompre); mais nous ne l'avons retrouvé dans aucun des anciens dialectes. Parmi les dialectes modernes, l'anglais est le seul qui le possède encore; BRIB-E, dans cette langue, signifie un présent offert à un juge pour le corrompre; mais ce n'est là que le sens secondaire; le sens primitif est *morceau;* ce sens ne s'est maintenu qu'en français. BRIB-E, gros morceau de pain; —ES, les restes d'un repas : «des *bribes* de grec et de latin» (sens figuré). BRIF-E est synonyme de BRIB-E; de là —ER, manger goulûment; —AUT, chien de chasse (goulu); —ABLE (v. fr.), mangeable. BRI-OCHE est pour BRIF-OCHE; c'est le nom d'une sorte de pâtisserie très-friable.

La forme **Bharv** a fait en suéd. BORR-A (*rr* pour *rv* par assim.), en all., BOHR-EN; en angl., *to* BOR-E; de là, anc. h. all., BOR, *perçoir:* BUR-IN, dimin., instrument d'acier dont on se sert pour graver sur les métaux; —INER, travailler avec le burin; écrire avec une grande perfection.

Le similaire latin de l'allemand BOHR-EN et du sanscrit **Bharv** est FOR-O (*F*=*Bh*), FOR-ARE, FOR-ER, percer : «*forer* un puits ar-

tésien, *forer* une clef;» FOR-ET, instrument de fer dont on se sert pour faire des trous dans le métal; PER-FOR-ER, percer de part en part; —ATION.

Φαρ-όω, creuser, labourer la terre; Φάρ-υγξ, le creux de la gorge, le PHAR-YNX; —YNGIEN, etc; Φάρ-αγξ, ravin profond; Βάρ-αθρον, fosse profonde, abîme : BAR-ATHRE.

BAR (suéd. et holl.), nu, découvert, rude, âpre, sec, aride; ital., BAR-O, *trompeur;* BAR-LUME, faux jour, clarté faible : BER-LUE, sorte d'éblouissement passager. BAR-LONG, qui a la figure d'un carré long, mais irrégulier et défectueux; ital., BAR-ARE, *tromper*, esp. BAR-AT-O, à vil prix; —AT-A, troc, échange; —ATAR, troquer, tromper, fr., BAR-ATER; —ATERIE, sorte de malversation commise par le capitaine d'un navire, etc.; v. fr. BAR-GAIGNER, gagner par des moyens illicites (angl., *to* BAR-GAIN, tâcher d'obtenir à vil prix, marchander); BAR-GUIGN-E-R, hésiter à conclure un marché; —EUR; de là encore BAR-A-GOU-IN (*argot*), langage corrompu; —INER, altérer les mots d'une langue en parlant; ital., BAR-OCCO, subst., gain illicite; fourberie : BAR-OQUE, adj., irrégulier, bizarre : « perles *baroques*, » qui ne sont pas rondes.

BOR-V-O, —ONIS, est le nom celto-latin de plusieurs localités ayant des eaux thermales; armor., BERV, bouillon, ébullition. Si l'on considère ce mot comme exprimant l'action de *percer*, de *jaillir*, il appartient à la racine **Bharv**; si sa signification première est *réchauffer*, il est identique à FERV-EO, et il doit être placé sous la racine ***Ghar**. BORV-ON-EM est devenu BOURB-ON, d'où —ONNAIS, —ONNAISE.

BORV-O fait naturellement penser à *bourbe;* mais c'est là une fausse analogie, et ces deux mots n'ont rien de commun, ainsi que nous le prouvons dans les notes qui terminent ce volume.

RACINE **Bhrij**, **Bhrâj**, *luire, rôtir, griller* (*se hérisser*).

Bhrij, *luire, rôtir, griller;* angl., BRIGH-T, *luisant;* anc. h. all. BRIH-EL-N; ital., BRI-LL-ARE : BRI-LL-ER; —ANT, participe prés., adj. et subst. (éclat, lustre; diamant taillé à facettes par-dessus et par-dessous); —ANTER, tailler des diamants à facettes; orner.

La forme grecque de **Bhrij** est Φλεγ, d'où Φλέγ-ω, *enflam-*

mer; Φλέγ-μα, *inflammation :* PHLEG-ME ou FLEG-ME, sérosité, humeur aqueuse, pituite; patience, sang-froid. FLEG-MATIQUE. FLEGME est un exemple curieux de l'altération du sens des mots : dérivé d'une racine qui signifie *briller, brûler,* il finit par prendre le sens de *humeur aqueuse.* Φλέγ-ρα, campagne où les géants furent foudroyés par Jupiter : PHLÉ-GRA ; Φλεγέ-θων, un des fleuves de l'Enfer : le PHLÉG-ÉTHON ; πάμ-Φλεκ-τος, embrasé, qui embrase tout : PAM-PHLE-T, mot inventé par un auteur anglais, et désignant un écrit de circonstance ; PAM-PHLÉ-TAIRE.

Le parfait II de Φλέγ-ω étant πέ-Φλογ-α, de là Φλόγ-ς—ός, *feu*, Φλογ-ίζω, *brûler* : PHLOG-ISTIQUE, le principe inflammable le plus pur, selon nos anciens chimistes.

La forme gunée de **Bhrij** est **Bharj** : de là FULG-EO, briller d'un éclat vif et effroyable. FULG-ENTIUS : FULG-ENCE, n. p. FULG-UR, v. fr., FOUL-RE, FOUL-D-RE (*d* euphonique) : FOU-D-R-E ; —OYER, —OYANT, —OIEMENT. FULG-ORA, la déesse des éclairs : FULG-ORE, insecte phosphorique. FULG-UR-ATION, synonyme d'éclair dans la coupellation de l'or ou de l'argent. FUL-MEN (pour FULG-MEN), —MIN-IS (Φλεγ-ό-μεν-ον), feu du ciel ; FULMI-N-ARE, *foudroyer :* FUL-MIN-ER, faire explosion ; s'emporter ; —ANT, —ANTE, —ATION, détonation subite. FULVUS pour FULG-VUS, *roussâtre;* all., FAL-B, v. fr., FAUL-V-E : FAU-VE, qui tire sur le roux ; sauvage : « bête *fauve;* » FAU-V-ETTE, petit oiseau dont le plumage est fauve.

Dans le sens de *rôtir, griller,* **Bhrij** devient FRIG- en latin et Φρυγ- en grec. FRIG-ERE : FRI-RE ; FRIC-TUS (sansc., BRICH-TA, Φρυκτός) : FRI-T, —TE, —TURE, l'action de frire le poisson. FRIT-TE (*tt* pour *ct* par assim.), mélange de substances terreuses et de substances salines auquel on a fait éprouver un commencement de fusion pour en former le verre. EF-FRI-T-ER, friper, user, épuiser une terre : « la terre *s'effrite* si l'on n'y met pas d'engrais. »

FRIC-SA, lat., *grillade* ; FRIC-ASS-ER, faire cuire dans la poêle, etc. ; —ASSÉE (*viande* sous-ent.), —ASSEUR.

Φρύγ-ω, torréfier, griller ; Φρυγ-ία (le pays *grillé* par le soleil) : PHRYG-IE, —IEN. Φρύγ-ιος, lat., PHRYG-IUS, *phrygien;* travaillé à la manière phrygienne ; *brodé* (dans Virgile). PHRYG-IO, *brodeur* (dans Plaute) ; PHRYG-IUM OPUS, *broderie* ; ital., FREG-IO :

FRIS-E, partie de l'entablement qui est entre l'architrave et la corniche. On trouve dans Pline le participe PHRYG-IATUS, *brodé*, qui fait supposer l'existence d'un verbe PHRYG-IARE dans la haute latinité. De là l'ital. FREGI-ARE, *orner :* FRIS-ER, 1° crêpir, anneler, boucler : «*friser* ses cheveux; *friser* du drap;» 2° raser, effleurer: «il a *frisé* la corde,» il a été bien près d'être pendu; «il *frise* l'impertinence,» il fait des actions qui sentent l'impertinence. FRIS-E (pour FRIS-É, comme *borgne* pour *borgné; aveugle* pour *aveuglé; bécarre* pour *bécarré*, etc.), sorte d'étoffe de laine à poil frisé. —EUR, —URE, —OTTER, friser par menues boucles; DÉ-FRIS-ER, défaire la frisure.

Bharj, *rôtir*, a fait en v. all. BER-, d'où BERN-STEIN (pierre luisante), *succin;* angl., EM-BER-S, *cendres chaudes :* AM-BR-E; sorte de résine fossile, transparente et odorante, provenant des arbres antédiluviens; —ER, parfumer avec de l'ambre; —ETTE, plante dont les graines ont une odeur d'ambre.

Il nous reste à parler des noms propres dérivés de la racine **Bhrij**, *briller*.

BRIGH-T, angl., a fait BRIG-ITTE, *clara, inclyta*. La forme allemande est BRECH-T ou BERCH-T : de là le nom propre fémin. BER-THE, *clara;* et les noms propres masculins : BER-T-RAND (BER-T-RAM; *ram*, bélier), *aries clarus*, AL-BER-T (AL-BRECH-T; *al*, tout, tout à fait), *præclarus;* παμφάης ou παγκλῆς; ADAL-BER-T (*adal, adel*, noblesse; de *ad*, *od*, propriété), *nobilitate clarus*, *κτησικλῆς (*); PHILI-BER-T et GUI-BER-T (WILLI-BER-T; *willi, viel*, très), *valdè clarus*, περικλῆς; FAL-BER-T (*fal, val-r;* isl., grand), *magnè clarus*, πολυκλῆς; DAGO-BER-T (*dago, degen*, épée, dague), *gladio clarus*, *ξιφοκλῆς; SIGE-BER-T (*sige, sieg*, victoire), *victoria clarus*, νικοκλῆς; CHILDE-BER-T (*childe, held*, héros), *bellator clarus*, κλεόμαχος; GOM-BER-T (GUNDI-BER-T; *gund*, guerre), *bello clarus*, πολεμοκλῆς; HÉ-BER-T (HERI-BER-T; *her, heer*, armée, anc. combat), *prælio clarus*, *ἀγωνοκλῆς; HU-BER-T (HUGO-BER-T; *hug*, esprit, sagesse), *memoriâ vel prudentiâ clarus*, μνησικλῆς; IM-BER-T, HUM-BER-T (*haim, heim, home*, le chez-soi, le pays), *in domo clarus*, δημοκλῆς; LAM-BER-T

(*) Les noms propres grecs que nous ajoutons aux noms germaniques en sont rarement les corrélatifs exacts; la plupart ne sont que des équivalents quant au sens; mais quant au procédé de formation, il est le même dans les deux langues.

(*land*, pays), *in patria clarus*, πατροκλῆς, πάτροκλος; RO-BER-T (RUAD-BER-T; *ruad*, *rath*, *red*, conseil), *consilio clarus;* COL-BER-T (*colt*, angl. et sax., poulain, cheval), *equis clarus*, ἱπποκλῆς; GIL-BER-T (*gull*, isl., or), *auro clarus*, *χρυσοκλῆς; JOU-BER-T (*guete*, bonté; *gut*, bon, bien), *bonitate clarus*, ἀγαθοκλῆς.

II. **Bhraj**, *rôtir*, *brûler*. suéd., BRAS-A, tisons allumés; le feu d'une cheminée; ital., BRAC-E, BRAGI-A : BRAIS-E; —ER, faire cuire de la viande sur la braise; —IER, huche où l'on met la braise; —IÈRE, vaisseau dans lequel on fait cuire à la braise différents mets; ital., BRAC-IER-O : BRAS-IER, feu de charbons ardents; bassin de métal; EM-BRA-SER, —EMENT.

BRAS-ILL-ER, faire griller; reluire: « la mer *brasille;* » —EMENT, effet de la mer qui réfléchit les rayons du soleil ou de la lune; angl., BRASS, *airain, cuivre jaune, laiton;* BRAS-ER, joindre ensemble deux morceaux de métal au moyen d'une soudure. BRAS-URE, endroit où deux pièces de métal sont soudées; lucarne. EM-BRAS-URE, *ouverture, jour* qu'on pratique dans les batteries pour tirer le canon; ouverture pratiquée dans l'épaisseur des murs d'une maison. BRAS-QU-E, mélange d'argile et de charbon pilé; —ER, enduire de brasque; portug., BRAS-A, *braise*, BRAS-IL, le BRÉS-IL: ce nom vient de la racine **Bhraj**, comme PHRYG-IE de la racine **Bhrij**. On appelle BRÉS-IL par métonymie une sorte de bois rouge qui est propre à la teinture; BRÉS-ILLER, couper par petits morceaux comme on coupe le bois appelé *Brésil;* suéd., BRUS-A, *bouillir, bouillonner;* all., BRUNS-T (*n* euphonique), *incendie;* prov., BRUS-AR; ital., BRUCI-ARE, BRUS-T-OL-ARE; v. fr., BRUS-L-ER : BRU-L-ER, —URE, —OT, holl., BRUIS, *bouillonnement, écume;* BRUIS-EN (all., BRAUS-EN), *écumer, mugir;* prov., BRUZ-IR : BRU-IRE; BRU-IT; É-BRUI-T-ER, divulguer; BRU-ISSEMENT; BRUY-ANT, adj.; all., BRUEH-E; angl., BRO-TH; ital., BRO-DO, *bouillon:* *BROU, BROU-ET, dimin., espèce de bouillon au lait et au sucre, all., BRO-DEM, *vapeur, exhalaison, fumée;* BRU-D-EL, *vapeur, bouillon :* BROU-ILL-E (vapeur, obscurité), *mésintelligence, fâcherie;* —ER, *obscurcir, gâter;* « le temps se *brouille;* les affaires se *brouillent;* » mettre la désunion, la confusion, etc.; —ERIE, *dissension*; —ON, 1° ce qu'on écrit d'abord (sans ordre), pour le mettre ensuite au net; 2°. adj. et

subst., qui met le désordre dans les affaires, etc.; —AMINI, masse de bol de la grosseur et de la longueur du doigt (pharmac.); désordre, confusion; EM-BROU-ILL-ER; DÉ-BROU-ILLER. Le sens primitif reparaît dans BROU-ILL-ARD, *vapeur*, et dans BROU-ÉE, *bruine*. BROU-IR reproduit le sens du primitif all. BRUNST; il se dit du soleil qui dessèche et brûle les productions végétales, telles que les blés, etc.; « le soleil a *broui* les feuilles des arbres.» —ISSURE. Le holl. BRUIS-EN s'applique aussi aux chevaux; dans ce sens, nous en avons fait É-BROU-ER (S'); se dit d'un cheval qui éternue ou qui s'effraie facilement; —EMENT. É-BROU-ER signifie en outre *passer dans l'eau* (pour enlever l'apprêt); « *ébrouer* une pièce d'étoffe.» RA-BROU-ER, rebuter avec rudesse.

A BRUNS-T se rattache encore l'ital. BRONZ-O : BRONZ-E, alliage de cuivre, d'étain et de zinc; —ER, peindre en couleur de bronze.

En supprimant les lettres finales *st*, de BRUNS-T on fait BRUN, qui est d'une couleur sombre entre le roux et le noir; BRUN-ET, —ETTE; —IR, rendre de couleur brune, donner à l'acier une certaine préparation qui le rend plus brun (*); —ISSAGE, action de brunir, de polir; —ISSEUR, celui qui polit les ouvrages d'or et d'argent; —ISSOIR, outil qui sert à brunir; —ISSURE, le poli d'un ouvrage qui a été bruni; R-EM-BRUN-IR; —ISSEMENT. Cfr., all., BRAUN; angl., BROWN; hongr., BARN, *brun*.

BUR-O, ital., *obscur*, se rattache à la forme angl.-sax. BUR-N; le fém. BUR-A nous a donné BUR-E, 1° étoffe grossière faite de laine (brune); 2° puits de mines qui descend dans l'intérieur de la terre. BUR-EL, adj., v. fr, *brun;* de là BUR-EAU, sorte d'étoffe, *bure;* 2° table couverte d'un tapis de bure, et destinée au travail, etc., etc. BUR-EAU-CRATE, qui dirige un bureau, etc. (*crate, de* κράτης). BUR-AL-ISTE, personne préposée d'un bureau de paiement, de distribution, etc., ital., BUR-ATT-O, 1° BUR-AT, étoffe de laine (*brune*); ital., BUR-ATT-O; *étamine*; —ARE : BLUT-ER, passer la farine (par une étamine de bure); —OIR, —EAU, espèce de sas qui sert à passer la farine.

BRA-T-EN, all., *rôtir;* ital., BRA-TTO, sorte de goudron : BRAI, suc résineux et noirâtre qu'on tire du pin et du sapin; BRAYER,

(*) En vieux français, BRUN-IE, *cuirasse;* en vieux allemand, *Brunia*; en polon., *Broni*, etc.; en angl, *to Burn*, brûler; *to Burn-ish*, brunir.

enduire de brai liquide et chaud. Nous avons déjà placé BRAI à la page 206; c'est un mot douteux, qui peut se rapporter soit à *Bratto*, soit à *Brago*.

Par l'insertion d'un *n* (VIIe conjug.) dans le radical BRA-T, on obtient BRAND, *incendie*, *tison* : BRAND, BRAND ON, 1° espèce de flambeau fait avec de la paille tortillée; 2° paille tortillée qu'on met aux extrémités d'un champ pour marquer que les fruits en ont été saisis judiciairement; —ONNER ; BRAND-E-VIN (all., BRANN T-WEIN), *vin brûlé*, eau-de-vie de vin. BRAND-ADE, manière de cuire la morue avec de l'huile, de l'ail., etc.; all., BRAND-EN-BURG : BRAND-E-BOURG, espèce de galon comme on en portait dans le Brandebourg (*bourg brûlé*).

Les Allemands appellent BRAND-ENTE (canard brûlé), la tadorne, et BREN-T-GANS (oie brûlée) l'espèce d'oie que nous nommons BERN-ACHE ou BARN-ACHE ; en v. fr., BARN-ACLE. Les Italiens appellent ce volatile BRAN-TA (= BREN-T), mot qui nous met sur la voie de l'étymologie de HAL-BRAN (*hal* pour *halb*, demi), *jeune* canard sauvage. De là HAL-BREN-É ; se dit d'un oiseau de proie (qui ressemble à un halbran) ayant quelques plumes rompues; se dit aussi d'une personne qui est mouillée, déguenillée, etc. Dans tous ces mots, le primitif germanique *brent*, *brand*, exprime la couleur *brune*, *roussâtre* ou *brillante*, des objets dénommés.

Nous avons hésité si nous ne placerions pas ici le substantif BRAND, épée. On a vu à la page 180 les raisons qui nous ont décidé à mettre ce primitif sous la racine **Bhranj**, *rompre*.

Le *n* qu'on remarque dans tous ces primitifs germaniques que nous venons d'examiner est la lettre caractéristique de la IIIe conjugaison sanscrite; **Bhraj** fit BRA-NA-J-MI ; d'où l'all. BRE-NN-EN (*nn* pour *nj* par assim.). Le *n* s'est conservé dans les dérivés participiaux BRA-N-D, BRA-NNT, BRAU-N, BRU-N-ST, etc.

Bhrâj est devenu FRAG et FLAG en latin. De là FRAG-A, la plante aux fruits *rouges*, couleur de *feu;* v. fr., *FRAIG-E : FRAIS-E, —IER ; lat., FRAG-RARE, exhaler une odeur (pareille à celle de la *fraise*) : FLAI-R-ER, sentir par l'odorat; FLAI-R-EUR ; « un *flaireur* de cuisine ; » un parasite; FLAI-R, l'odorat du chien ; FLAG-R-O, brûler, être en feu; —ANS, —ANT-IS : FLAGRANT, qui a lieu actuellement ; CON-FLAG-R-ATIONEM : CON-FLAG-R-ATION.

Flam-ma pour Flag-ma (*mm* pour *gm* par assim.) : Flam-m-e, la partie la plus lumineuse et la plus subtile du feu, etc.; amour, passion; instrument d'acier dont on se sert pour saigner les chevaux; banderole longue et étroite; ori-Flam-m-e (*ori* pour *auri*), l'ancien étendard des rois de France; Flam-m-èche (*èche* pour *esche* = *esque*), petite parcelle d'une matière combustible qui s'élève en l'air tout enflammée : « il ne faut qu'une petite *flammèche* pour causer un grand incendie; » —erole, feu follet; —ule, espèce de renoncule. Fla-m-ant, oiseau de l'ordre des échassiers, dont le plumage est d'un rouge ardent; en-Flam-m-er, allumer; *in-Flam-m-er, —able; « le soufre, le camphre sont des matières inflammables; » —ation : « le feu prit aux poudres, et l'*inflammation* fut si prompte, qu'elle fit un ravage affreux » (sens propre); « il y a de l'*inflammation* à cette plaie » (sens figuré); —atoire.

Flam-b-e est la forme populaire de Flamme; mais il ne s'emploie plus que pour désigner une plante qu'on nomme plus ordinairement *iris des marais*. Flam-b-er, jeter de la flamme (neutre); passer sur le feu (actif); —é, passé sur le feu; ruiné; —oyer, jeter une flamme brillante; Flam-b-eau (diminut. de Flam-b-e), espèce de torche de cire qu'on porte à la main.

Les dictionnaires rapportent au verbe Flag-ro le substantif Flag-rum, fouet dont on châtiait les esclaves; d'où le dimin. Flag-ell-um : Fléau. Nous avons placé ce dernier dans la même famille que Flig-o, Πληγ-ή, Plag-a, etc. (page 102). Si Flag-rum vient de Flag-ro, son sens primitif a dû être *brûlure*, d'où le sens actuel par une métonymie un peu forcée de l'effet pour la cause.

Fla-vus, *jaune*, est pour Flag-vus, comme Ful-vus pour Fulg-vus; de là les noms propres Fla-vius, Fla-via, Fla-vien.

Les racines **Bhraç** et **Bhlaç** sont des formes secondaires de **Bhrâj**, et ont le même sens, *luire, briller;* de là, suéd., Black, *fauve;* Blek, *pâle;* angl., Black, *noir;* Bleach, *pâle;* anc. all., Blich, *pâle*, Blank (*n* euphonique) : Blanc (portug., Branc-o; ital., Bianc-o, *r* et *i* pour *l*); Blanch-e, fém.; —eur, —ir, rendre propre, «*blanchir* du linge; *blançhir* des toiles;» enduire de blanc: «*blanchir* la muraille;» —issage, —isseur, —isseuse, —iment (des toiles). Blanchir signifie aussi par métaphore

vieillir; « *blanchir* sous le harnais. » —*OYER, —ÂTRE, tirant sur le blanc; —AILLE, menu poisson.

On écrivait aussi BLAN-T pour BLANC, en remplaçant le *c* final devenu muet par un *t* également muet. Cette forme subsiste dans FER-BLAN-T-IER, celui qui travaille le *fer-blanc.*

De l'espagnol BLANC-O vient BLANQU-E, espèce de jeu en forme de loterie, etc.; —ETTE, sorte de petite poire qui a la peau blanche; sorte de ragoût.

De la forme german. *BLEICH-SAM (BLEICH, BLEK, pâle), nous avons fait, v. fr., BLE-S-M-E : BLÊ-M-E, —IR.

Par la métathèse du *l*, BLICH, *pâle*, est devenu BILCH; d'où *BILCH-ETA : BEL-ETTE, petit carnivore digitigrade au poil roussâtre.

RACINE **Bhraich, Bhrech,** *trembler, craindre.*

Il n'est pas impossible que la racine **Bhrij** ait eu dans l'origine le sens de *trembler, frémir;* d'où le latin FRIG-ĒRE; mais ce sens n'appartient plus dans le sanscrit, tel que nous le connaissons, qu'à la forme secondaire **Bhrèch**. De là FRIG-US, *tremblement;* privation de chaleur; FRIG-IDUS : FROI-D, adj. et subst.; FROID-E, fém.; —EMENT, adv.; —EUR; « la *froideur* de l'eau; la *froideur* de l'âme; » —URE, le froid répandu *dans l'air*, « la *froidure* de la saison; » —UREUX, sujet à avoir froid; FROID-IR, « ne laissez pas *froidir* le dîner; » RE-FRO-ID-IR, —ISSEMENT; ital., FRED-DO, *froid;* FRED-D-OL-OSO : FRI-L-EUX, —EUSE.

Dérivés modernes : *FRIG-ID-E, —ITÉ, sensation de froid; état d'un homme impuissant; —ORIFIQUE; RÉ-FRIG-ÉR-ANT, qui a la propriété de refroidir; propre à rafraîchir; —ATION; FRIG-ILLA ou FRING-ILLA, oiseau qui chante en hiver.

En grec, Fρίγ-ος (ce qui fait trembler) est devenu ῥίγ-ος par la suppression du digamma; de là, le latin RIG-OR-EM : RIGU-EUR; « la *rigueur* de l'hiver; la *rigueur* des lois; » RIG-OUR-EUX; —ORISME, morale trop sévère; —ORISTE. RIG-IDUS : RIG-ID-E; « un censeur rigide; » —ITÉ.

La forme populaire de RIG-ID-US est RO-ID-E ou RA-ID-E, *en-*

gourdi par le froid, tendu : « tendez cette corde davantage ; elle n'est pas assez *roide;* » —IR : « le linge mouillé *roidit* par la gelée ; *roidissez* le bras ; » —EUR ; « la *roideur* d'une barre de fer; le cheval courant de *roideur* s'abattit ; » —ILLON, petite élévation qui se trouve dans un chemin ; « nos chevaux eurent de la peine à monter ce *roidillon.* »

BRAICH-AT (sansc.), tremblant ; anc. h. all., FRIUS-AN ; suéd., FRYS-A (gr., Φρίσσ-ω), avoir froid ; de là FRISS-ON, —ONNER, —ONNEMENT ; suéd., FRIS-K ; angl.-sax., FRES-C ; ital., FRIS-CO : FRAIS, adj. et subst.; 1° froid ; 2° nouveau, récent ; fém., v. fr., FRAIS-CHE : FRAÎ-CH-E, —EMENT. FRAÎCHEUR, 1° froid doux et modéré ; 2° douleur causée par un froid humide ; 3° lustre, éclat, verve ; -IR, se dit du vent qui devient plus fort ; RA-FRAÎ-CH-IR, rendre frais, restaurer, etc.; —ISSANT, —ISSEMENT, sing., ce qui rafraîchit ; « prendre du *rafraîchissement ;* » plur., vivres frais, etc. ; « la flotte aborda en tel endroit pour prendre des *rafraîchissements ;* on a servi à ce bal beaucoup de *rafraîchissements.* »

Une peinture murale s'appelle en italien *pittura a* FRES-CO ou simplement AF-FRES-CO (masc.) ; de là notre mot FRES-QUE (fém.), manière de peindre avec des couleurs détrempées dans de l'*eau de chaux* sur une muraille fraîchement enduite.

La forme suéd. FRIS-K a fait en v. fr. FRIS-QUE, FRI-QU-E, léger, vif, alerte ; de là FRI-QU-ET, moineau de la plus petite espèce.

Un terrain qu'on laisse reposer s'appelle en grec νεατή ; en b. lat., *novalium ;* en v. fr., FRIS-CHE, c'est-à-dire terre *neuve*, *fraîche ;* en français moderne, FRI-CHE, d'où DÉ-FRI-CH-ER.

VRIES, pays très-froid au nord de la Hollande : FRIS-E ; d'où FRIS-ON, originaire de la Frise ; « cheval *frison ;* » angl., FRIGH-T (Φρίκ-η), *frisson, peur;* AF-FRIGH-T, *épouvante* : AF-FR-E (*af* pour *ad ; f* pour *d* par assim.), horreur ; « les *affres* de la mort ; » anc. h. all., FRAIS-E (= **Bhraich**) ; v. fr., *FRAI-E ; *FRAI-OR : FRAY-EUR, peur, crainte ; EF-FRAY-ER (*ef* pour *ex*, *f* pour *x* par assim.), épouvanter ; —ANT, —ANTE ; v. fr., *EF-FRAI : EF-FROI ; le son *ai* peut toujours devenir *oi*, et vice versâ ; ces deux formes ont toujours existé à côté l'une de l'autre dans la langue française. *EF-FROY-ER, —ABLE.

EF-FRAI-E est le fém. de *EF-FRAI ; c'est le nom d'un oiseau

nocturne que le peuple croit de mauvais augure, et qu'on appelle autrement FRES-AIE, de la forme anc. h. all. FREIS-A, *épouvante*. De là encore FRE-UX, oiseau qui ressemble à la corneille, et qu'on nomme autrement *grolle*.

Φρίσσ-ω, *se hérisser, frissonner*; au parfait, πέ-Φρι-κα; d'où le subst., Φρί-κη, *frisson*, tremblement occasionné par le froid; ἀ-Φρί-κη (*sans frisson*), le pays chaud par excellence; lat., A-FRI-CA : A-FRI-QUE. A-FRIC-AIN, —AINE.

Les Grecs ayant très-rarement adopté des noms étrangers, même pour les contrées et les villes qui n'étaient pas grecques, nous croyons cette interprétation du mot ἀΦρίκη parfaitement exacte. Αἴγυπτος, Αἰθιοπία, Λιβύη, Θήβη, etc., sont pareillement des mots grecs et que la langue grecque seule peut expliquer d'une manière satisfaisante.

RACINE **Bhri**, *porter, nourrir, croître*.

I. **Bhri**, gué **Bhar**, *porter*. Cette racine se conjugue sur la IIIe ou sur la Ire conjugaison; les langues indo-germaniques ont suivi cette dernière forme.

SANSCRIT.	GOTHIQUE	GREC (DORIQUE).	LATIN.	FRANÇAIS.
bhar-ä-mi.	*bair-a.*	φέρ-ω,	*fero.*	*—fèr-e.*
bhar-ä-si.	*bair-i-s.*	φέρ-εις.	*fer-s.*	*—fèr-e-s.*
bhar-ä-ti.	*bair-i-th.*	φέρ-ε(τ)ι.	*fer-t.*	*—fèr-e.*
bhar-ä-ma.	*bair-a-m.*	φέρ-ο-μες.	*fer-i mus.*	*—fér-o-ns.*
bhar-ä-tha.	*bair-i-th.*	φέρ-ε-τε.	*fer-t-is.*	*—fér-e-z.*
bhar-a-nti.	*bair-a-nd.*	φέρ-ο-ντι.	*fer-u-nt.*	*—fèr-e-nt*

Les verbes dérivés de FER-o se conjuguent en français sur la 1re conjugaison (en *er*) ou sur un paradigme mêlé de la 1re et de la 3e conjugaison; tels sont *souffrir* et *offrir*.

IN-FÉR-ER (*fero in*), *tirer* une conséquence *de* quelque proposition, etc. : « que voulez-vous *inférer* de là? » IN-FÉR-ENCE a été français, mais ne l'est malheureusement plus; il a passé dans la langue anglaise, qui l'a gardé, et qui l'emploie encore dans le sens de INDUCTION. RÉ-FÉR-ER (*fero retro*), rapporter une chose à une autre; attribuer, laisser; « à quoi *référez*-vous cet

article? je vous en *réfère* toute la gloire; je vous en *réfère* le choix. » RÉ-FÉR-ENCE a été français et est encore anglais; mais nous ne l'employons plus. En anglais, il signifie *renvoi, rapport*, renseignement. RÉ-FÉR-END-AIRE, officier qui faisait le rapport sur les lettres royales dans les chancelleries, etc.; DÉ-FÉR-ER (*fero de*), décerner, dénoncer, céder; « le sénat *déféra* les honneurs divins à Auguste; le peuple *déféra* le consulat à Scipion; je *défère* au sentiment de cet écrivain; » DÉ-FÉR-ANT: « c'est un esprit doux et *déférant;* » —ENCE, condescendance. DIF-FER-ER (*fero dis*), 1° retarder; « partez sans *différer;* » 2° être dissemblable: « cet homme *diffère* de cet autre par le caractère; les historiens *diffèrent* entre eux sur ce point; » —ENT, —ENTE, —ENCE; IN-DIF-FÉR-ENT (*non différent, sans différence, qui touche peu, égal*); —ENTE, —ENCE; DIF-FÉR-ENCI-ER, distinguer; —END, débat, contestation; *différencier une quantité variable* (mathém.), en prendre l'accroissement infiniment petit; —ENTIEL, qui procède par différences, etc.; CON-FÉR-ER (*fero cum*), comparer, accorder, parler ensemble; « *conférer* les lois grecques avec les lois romaines; *conférer* des honneurs; les ambassadeurs *conférèrent* sur la paix; » —ENCE, comparaison, entretien; PRÉ-FÉR-ER (*fero præ*), se déterminer en faveur d'une personne, d'une chose plutôt qu'en faveur d'une autre; —ENCE. TRANS-FÉR-ER (*fero trans*), transporter; remettre: « *transférer* des reliques; *transférer* une fête; » TRANS-FER-T; « le *transfert* des rentes; » PRO-FÉR-ER (*fero pro*), prononcer, articuler, dire; AF-FÉR-ENT; « part *afférente;* » part qui revient à chacun des intéressés; CIRCON-FÉR-ENCE (περι-φέρεια), le contour d'un cercle.

OF-FR-IR (*fero ob*), présenter; OF-FR-E, action d'offrir; —ANDE, don que l'on offre à Dieu (*ande*, en lat., *anda*, termin. fém. du gérondif). Le participe pass. est OF-FER-T, —TE. OF-FER-TE, —TOIRE, la prière qui, dans la messe, précède immédiatement l'oblation du pain et du vin. MÉS-OF-FR-IR, offrir d'une marchandise beaucoup moins qu'elle ne vaut; SOUF-FR-IR (*fero sub*), supporter, endurer; —ANT, —ANTE, —ANCE; participe pass., SOUF-FER-T, —TE.

FER-TILIS, qui *porte* des fruits: FER-TIL-E, —EMENT, —ITÉ; IN-FER-TIL-E, —EMENT, —ITÉ.

L'adj. FER-US: FÈR-E, entre dans la formation d'un grand

nombre de composés; tels sont : MORTI-FÈR-E; OMBELLI-FÈR-E; VÉLOCI-FÈR-E; SOMNI-FÈR-E; PESTI-FÈR-E; d'où PESTI-FÉR-É.

Nous avons la forme grecque φερ dans PERI-PHÉR-IE (περι-Φέρ-εια).

Le parf. IIe *πέ-Φορ-α a donné Φόρ-ος, qui figure dans PHOS-PHOR-E, CANÉ-PHOR-E, HYDRO-PHOR-E, MÉTA-PHOR-E, AM-PHOR-E, etc.

Φορ-ά, action de porter, mouvement, profit; lat., FOR-S; gén., FOR-TIS, hasard, sort, destin; FOR-TU-IT-US : FORT-UIT, —ITE, —ITE-MENT; FOR-TU-NA : FOR-TU-NE, sort, destin, succès, richesse; IN-FOR-TUN-E; —É.

Fors et *Fortuna* viennent de *Fero*, comme τύχη de τυγχάνω, et *casus*, *occasio* de *cado*; comme *chance* (=chéance) de *choir*, et *has-ard* du v. fr. *haz*, saut, enjambée (all., *hatz*, chasse, poursuite).

FOR-TIS (Φόρ-τος, fardeau), qui peut porter : FOR-T (Cfr., Φέρ-τερος, meilleur, de Φέρω); —TE : « c'est un homme *fort*; il se fait *fort* de...; une armée *forte* de cent mille hommes » (adj.); « les *forts* de la halle; s'enfoncer dans le *fort* du bois; le sanglier est dans son *fort*; bâtir des *forts* autour d'une ville » (subst.); « heurter *fort*; il nie *fort* et ferme » (adv.); FOR-TIN, petit fort; —TERESSE, lieu fortifié; FOR-TI-FIER; « le bon vin *fortifie* l'estomac; les méditations *fortifient* l'esprit; le gouverneur a fait *fortifier* la ville du côté du couchant; » —FICATION, ouvrage de terre ou de maçonnerie qui rend une place forte; ital., FOR-ZA : FOR-C-E, —ER, —ÉMENT; ital., FOR-Z-ATO : FOR-Ç-AT, galérien. EN-FOR-C-IR, rendre plus fort; « la bonne nourriture a *enforci* ce cheval; » R-EN-FOR-T, augmentation de force; —CER, rendre plus fort; —CEMENT; « le *renforcement* d'une poutre; » EF-FOR-T, emploi plus qu'ordinaire des forces physiques et morales; EF-FOR-C-ER (s'), employer toute sa force à faire quelque chose; CON-FOR-T; « donner aide et *confort*; » —TER, fortifier; « cela *conforte* l'estomac; cet homme *conforte* les mourants; » —TABLE, commode. Ce mot, qui était tombé en désuétude chez nous, nous est revenu par l'intermédiaire de la langue anglaise, qui le doit aux Normands. —TATION : « un estomac affaibli a besoin de *confortation*; » DÉ-CON-FOR-T, découragement; —TER, décourager, abattre, affliger.

Φόρ-ος, *charge*, tribut, impôt, marché; lat., FOR-UM; 1° le marché, la place publique à Rome; 2° le barreau : FOR, juridiction, tribunal de justice : « le *for* extérieur, » l'autorité de la justice humaine; « le *for* intérieur, » l'autorité que l'Église exerce sur les âmes; le jugement de la propre conscience, appelé aussi « le *for* de la conscience; » esp., FUER-O, *loi, statut;* v. fr., FUER, FEUR, etc., prix, taux; « à *fueur* et à mesure; » aujourd'hui : « au FUR et à mesure » ou « à FUR et à mesure, » à mesure que (*). Le mot FOR-UM a servi à dénommer un grand nombre de villes qui devaient leur origine à des marchés rustiques; telles sont, en France, FOR-UM JUL-II : FR-É-JU-S; FOR-UM SEGUSIANORUM : FEUR-S; FOR-UM *Neronis* : FOR-*calquier;* en Italie, FOR-UM *alieni :* FER-*r-are;* FOR-UM SEMPRONII : FOS-SOMBRONE; FOR-UM LIVII : FOR-LI, etc.

FOR devient FUR (celui qui *emporte*), larron; en gr., Φώρ; en russe, VOR-E. De là, ital., FUR-ETTO, dimin. (petit voleur) : FUR-ET, petit animal du genre des martres, dont on se sert pour prendre les lapins, et qui va les chercher dans leur trou; —ET-ER, chasser au *furet*, chercher partout : « *fureter* dans une garenne; *fureter* des nouvelles; » —ET-EUR, celui qui chasse au lapin avec un furet; celui qui cherche partout; —ETIÈRE, n. p.; lat., FURTIVUS : FUR-TIF, —TIVE, dérobé; —TIVEMENT, à la dérobée.

FUR-O (Φέρ-ομαι), *s'emporter*, s'irriter; FUR-OR-EM : FUR-EUR (Φορ-ά, mouvement impétueux, trans*port*) : FUR-EUR, —IEUX, —IEUSE; FUR-CÆ (=* Φορ-ική), instrument qui sert à *porter*, à prendre, etc.; FOUR-CH-E; FOUR-CHES *patibulaires*, gibet; —ETTE, dimin. fém., instrument de table, à deux, trois ou quatre pointes, etc.; instrument en forme d'*y*, dont les soldats se servaient autrefois pour appuyer leurs mousquets en tirant; —ER, se partager en deux ou en trois : « si on coupe la tête de ces arbres, ils *fourcheront*; » —U : « barbe *fourchue;* chemin *fourchu;* » —ON, une des pointes de la fourche ou de la fourchette; à CALI-FOUR-CH-ON (à *fourchon égal*), 1° adv., jambe de ci, jambe de là, comme quand on est à cheval; « être à *califourchon* sur un bâton; » 2° subst. : « c'est son *califourchon*, » c'est sa manie; EN-

(*) L'expression « *à fur* et *à mesure* » est une tautologie; mais la langue française affectionne cette figure. Ainsi on dit « en *lieu* et *place;* de *bric* et de *broc;* les *us* et *coutumes;* il est toujours par *voies* et par *chemins*, » etc.

FOUR-CH-ER; « cette femme *enfourche* un cheval comme ferait un cavalier; » —URE, les divisions des cornes du cerf; l'entrecuisse. AF-FOURCH-ER, disposer deux ancres de manière que leurs câbles forment une espèce de fourche; « *affourcher* un bâtiment; un paysan *affourché* sur son âne. » Dérivés moins anciens : BI-FUR-QU-ER (se), se diviser en deux; « la tige de cette plante se *bifurque.* » BI-FUR-C ATION. FUR-CONE, ital., *grosse fourche* : FOUR-G-ON, 1° longue perche de bois garnie de fer par le bout, et servant à remuer la braise dans le four; —ONNER, remuer avec le fourgon du four; fouiller maladroitement; etc., 2° espèce de charrette couverte (pareille à une grosse *fourche*), et dont on se sert ordinairement dans les armées et dans les voyages.

Φορ-μός (ce qui sert à *porter*), *panier, corbeille;* lat., FOR-MA, *panier, éclisse, moule* : FOR-M-E, figure extérieure, contour, constitution, règle, châssis, modèle, banc (*), stalle, gîte (**); —EL, précis; —ELLE, —ELLEMENT; —AT (ital., FOR-MA-TO, participe pass.), la dimension d'un livre; —ATION, travail qui produit, constitution; v. fr. FOR-M-AL, *formel;* de là —ALITÉ, manière de procéder, etc., —ALISTE, attaché à la forme, vétilleux; —ALISER (se), s'offenser, etc. FOR-M-ULE, dimin., modèle, recette, etc., —ULER, rédiger une ordonnance, etc. —ULAIRE, livre, recette, recueil de formules; lat., ital. et fr., IN-FOR-ME, sans forme; ital. et fr., DIF-FOR-M-E, laid, —ITÉ; lat., DE-FORMARE (***) : DÉ-FOR-M-ER, gâter; —ATION. CON-FOR-ME, analogue; —ER, —ÉMENT, —ITÉ, —ATION; TRANS-FOR M-ER, —ATION, —ATEUR; RÉ-FOR-M-E, —ER, —ATION, —ATEUR, —ATRICE; IM-FOR-M-ER (mettre dans le moule, esquisser), *avertir, instruire;* —ATION. Composés : MULTI-FOR-M-E, UNI-FOR-ME, —ÉMENT, —ITÉ; PLATE-FOR-ME, *terrasse*, etc.

FOR-MA, *éclisse*, a fourni à la langue italienne FOR-M-AGGIO, lait caillé placé sur des *éclisses;* v. fr., FOR-M-AGE : FRO-M-AGE; —AGER, 1° celui qui fait des fromages; 2° petit vaisseau dans lequel on presse le lait caillé pour en faire des fromages; 3° sorte d'arbre des Indes.

(*) « Une *forme* de velours, » un banc garni de velours. — (**) Un lièvre en *forme;* » un lièvre au gîte (terme de chasse). — (***) Ce verbe appartient à la

For-m-a, *spectre*. De là For-m-ido (la vue des spectres), *terreur* (*ido* = εἴδω, je vois), For-m-id-abilis, qui inspire la terreur : For-m-id-able.

For-m-ica (μύρμ-ηξ) est un diminutif de For-m-a (μορφ-ή) : Four-mi ; For-mi-cula, dimin.; ital., For-mi-colare : Four-m-ill-er, *abonder, picoter;* —illement, *picotement;* Four-mi-l-ière, le lieu qu'habitent les fourmis; toutes les fourmis qui habitent le même lieu.

Bhrâ-tri (sansc.), Fra-ter, Fra-trem, v. fr., Fra-re : Frè-re.

La racine **Bhri**, signifiant indifféremment *porter* et *nourrir*, Brâ-tri peut signifier le *porteur* et le *nourrisseur*. Nous préférons la première interprétation à la seconde par les raisons suivantes. Nous avons vu que Pi-tri, le *père*, signifie proprement *celui qui nourrit la famille*. Il n'est pas probable qu'on ait désigné par la même idée le chef de la famille et son fils. La fille ayant été dénommée par son office le plus ordinaire de *trayeuse de vaches*, on donna au fils le nom de *porteur*, parce qu'il avait le soin de pourvoir le ménage des choses nécessaires qu'il allait chercher au loin, telles que le bois, l'eau, les fruits des arbres, etc. con-Frè-re, membre de la même société, etc.; con-Fré-rie; Frai-rie (*Fra-ter-ia), partie de bonne chère et de divertissement. Dérivés moins anciens : v. fr. et esp., Fra-ter-nal : Fra-ter-n-el, —elle, —ellement, —iser, —ite; con-Fra-ter-nité; Fra-tri-cid-e.

Φρά-τωρ, membre d'une même section de famille ou curie; Φρά-τρα ou Φρα-τρία, section d'une tribu, curie : Phra-trie.

Bhar-a, sansc., *qui porte*, remplit souvent en latin les fonctions de *suffixe* (en all., Bar); il s'écrit alors Ber au masculin, Bra au féminin et Brum au neutre; ou bien Bris au masculin et au féminin, et Bre au neutre. La signification de ses affixes présente des variations remarquables; c'est d'abord *porter*, puis *produire*, puis *être*. La distinction entre ces trois acceptions étant parfois très-difficile, nous ne les séparerons pas

cele-Ber ou —Br-is (κλέος φέρω) : célè-Br-e, célé-Br-er, —ation; salu-Ber (*salutem fero*) : salu-Br-e, —ité; fa-Ber : fa-

catégorie très-nombreuse des verbes latins qui expriment deux idées contraires; il signifie *décrire*, *orner*, et *déshonorer*, *déformer*.

BR-E (qui sait faire); AURI-FA-BER : OR-FÈ-VR-E; FA-BR-ICA : FA-BR-IQUE, etc. COLU-BER et COLU-BR-A (κύκλῳ φέρομαι) : COULEU-VR-E; SEPTEM-BER, —BRIS (qui *est* le septième) : SEPTEM-BR-E; ainsi se forment OCTO-BR-E, NOVEM-BR-E, DÉCEM-BR-E. Cfr. Φορ-ά, *fois*. LĪ-BER (pour *lib-ber*, de *libet*), LI-BR-E; LĪ-BER-ALIS : LI-BÉR-AL; LI-BER-TATEM, LI-BER-TÉ; LI-BER-ARE, LI-BÉR-ER, —ATEUR, etc., DÉ-LI-BER-ARE : DÉ-LI-VR-ER, etc.

LĬ-BER, —BRI (de λεπίς, écorce, peau entre le bois et l'écorce, sur laquelle les anciens écrivaient) : LI-V-RE; LĬ-BRAR-IUS : LI-BR-AIRE, etc.

TU-BER (de *tumeo*), *bosse*, *humeur*. TU-BER-CUL-UM : dimin., TU-BER-CUL-E; TU-BER-OSUS, *plein de bosses* : TU-BER-OSA (*flos* sous-ent.) : TU-BÉR-EUSE.

L'adjectif de BER est BER-NUS (Cfr. Φερ-νή, ce qu'on ap*porte* en dot); de là HĪ-BER-NUS, adj. (sansc., *hima*, neige); ce qui apporte la neige : HI-VER, subst.; HI-BER-NARE : HI-VER-N-ER.

VERTE-BR-A (*verticem fero*), VER-TÈ-BR-E; TENE-BR-Æ (*tama*, sansc., obscurité) : TÉNÈ-BR-ES; TÉ-NÉ-BR-EUX; PALPE-BR-A (*palpum fero*) : PAUP-IÈR-E; PALPÉ-BR-AL; FI-BR-A (*fila fero*) : FI-B-RE, LI-BR-A (*li*=λεῖος, lisse, égal, de niveau), *balance, poids* : LI-VRE; DE-LI-BER-ARE, *peser* le pour et le contre : DE-LI-BÉR-ER; ÆQUI-LI-BR-IUM : ÉQUI-LI-BR-E.

CANDELA-BR-UM (*candelas fero*) : CANDELA-BR-E, chandelier à plusieurs branches, chandelier fait à l'antique; VELA-BR-UM (*vela fero*), place de Rome où étaient des boutiques couvertes de bannes : VÉLA-BR-E; CERE-BR-UM (κάρα φέρω); CERE-BR-ALIS : CÉRÉ-BR-AL; CERE-BELL-UM, dimin., CER-VELL-E; CER-VEL-ET; CER-VEAU; PRO-BR-UM (fardeau pesant), OP-PRO-BR-IUM, *déshonneur* : OPPRO-BR-E; OPPRO-BR-ATIO, EX-PRO-BRA-TIO : RE-PRO-CH-E (encore un mot dérivé, par exception, du nominatif latin); —ER. MANU-BR-IUM (*manu fero*), manche, clef. La forme diminutive de *cerebrum* étant *cerebellum*, d'où *cervelle*; on peut admettre *manu-Bell-um* comme diminutif de *manu-Brium*; de là MANI-VELLE.

LUGU-BRIS (*luctum ferens*), LUGU-BRE; FUNE-BRIS (*funus ferens*) : FUNÈ-BRE; MULIE-BRIS, de femme : * MULIÈ-BRE. FE-BRIS (pour *fervi-Bris*, *fervorem ferens*) : FIÈ-VRE; FE-BRU-ARIUS, le mois des fièvres : FÉ-VRI-ER.

Bhar-a, sansc., *pesant;* e-Bur ou e-Bor-e, la dent (*pesante*) de l'éléphant (*ĕ...?*). De la seconde forme vient l'italien a-Vor-io : i-Voir e (*oir* pour *ori*). Bhar-a fait en grec Βαρ-ύς, *pesant, grave,* d'où Βαρ-ύ-τονος : Bar-y-ton, qui a l'accent grave ; sorte de voix de basse. Βάρ-ος, *poids, pesanteur;* *Βαρ-ό-μετρον : Bar-o-mètr-e, instrument qui mesure la pression de l'atmosphère, etc. Βρα-δύς, *lourd* (de corps), *lent;* lat., Bar-dus, *lourd* (d'esprit), *stupide;* Bar-d-ana : Bar-d ane, plante de la famille des composées, dont les involucres sont quelquefois de la grosseur d'une noisette. On trouve Βερ pour Φερ dans Βερ-ε-νίκη (= Φερε-νίκη) : Bé-ré-nice, n. p. (νίκη, victoire). C'est une forme macédonienne.

Nous avons vu que Bhar-a-mi fait en gothique Bair-i-m ; de là le substantif dan. Baar, all., Bahr-e ; ital., Bar-a : Bièr-e (Φέρ-ετρον), sorte de coffre où l'on enferme un corps mort ; cercueil ; (*bière* et *cercueil* sont tous les deux germaniques). Bahr-e nous a fourni encore Bar-d, machine propre à transporter des pierres, du fumier, etc. Bar-d-er, charger des pierres, du bois, etc., sur un *bard;* —eur, celui qui porte le *bard;* —ot, petit mulet qui marche en tête des autres, et qui porte le muletier, etc., homme sur qui les autres se déchargent de leur tâche. (Cfr., lat., Bar-dus, stupide ; Bur-dus, muleton).

Bru-tus, *pesant, insensible,* est une contraction de Bur-utus (Βαρ-ύς) : Bru-t : « matière *brute;* diamant *brut;* produit *brut;* manières *brutes;* » Bru-t-e, animal privé de raison ; —al, « instinct *brutal.* » —alité, —aliser. a-Bru-t-ir, —issement ; de-Bru-t-ir, —issement.

Les dérivés suivants pourraient se rapporter aussi bien à la racine **Bhri** qu'à la racine **Pratch** (page 84).

Bar-d-e, sorte d'ancienne armure de fer pour couvrir le poitrail d'un cheval ; tranche de lard ; Bar-d-er, couvrir d'une *barde;* —is, séparation de planches qu'on fait à fond de cale ; —elle, espèce de selle faite de grosse toile piquée de bourre ; —eau, petit ais mince et court dont on couvre les maisons.

L'écossais Bir-n, *fardeau,* explique le fr. Ber-ne : « *pavillon* en *berne,* » pavillon hissé à la place ordinaire, mais roulé (en *paquet*). Ber-n-e, sorte de couverture *pesante;* tour qu'on joue à quelqu'un en le faisant sauter dans une couverture ; —er, faire sauter. —ement ; —ique, petite *berne* (?) : « vous comptez sur

lui, *bernique !* » —IQU-ET, surdimin. (?), bâton (lourd) de mendiant : « mettre au *berniquet,* » réduire à la misère. All., BUER-DE; angl., BUR-THEN; gr. Φόρ-τος; pers., FAR-DA; esp., FAR-DO, *poids, charge;* FAR-D (poids), déguisement, faux ornement; composition rouge ou blanche que les femmes mettent sur leur visage; FAR-D-ER, s'affaisser, se détruire par son propre poids : « ce mur commence à *farder;* » — IER, espèce de voiture à roues très-basses, qui sert au transport des blocs de pierre; —EAU, *faix, charge* (ital., FAR-D-ELLO). Il est évident par ce qui précède que FAR-D signifie *charge,* et non pas *couleur,* comme le prétendent ceux qui le font dériver de l'all. *Farbe.* FAR-D-E, ballot; sac de café pesant trois cent soixante et dix livres; v. fr., FAR-D-EL-ER : FER-L-ER (angl., *to* FUR-L), plier entièrement une voile, et l'attacher en *paquet* tout le long de sa vergue; DÉ-FER-LER; all., FRA-CH-T, angl., FREIGH-T, *cargaison :* FRE-T (esp. FLE-TE), cargaison d'un navire de commerce; louage d'un bâtiment; le prix du port de la marchandise. FRÉ-T-ER, donner un bâtiment à loyer; —EUR, celui qui donne un bâtiment à louage; AF-FRÉ-T-ER, prendre un bâtiment à louage; —EUR; AF-FRE-TE-MENT.

La forme **Bhri** a produit encore l'angl. *to* BRI-N-G, le holl. BRE-NG-EN, *apporter;* « IK BRE-NG U (holl.), je *porte* (ce verre) à votre (santé); » ital., BRI-ND-ISI; esp., BRI-ND-IS : BRI-NDE, *toast.*

L'all., GE-BÆR-EN, l'angl. *to* BEAR, signifient *porter,* comme le gothique BAIR-I-M et le sanscrit BHAR-A-MI; mais ils ont pris par extension le sens de *porter* dans son ventre, *engendrer.* De là le suéd. BAR-N, *né, fils,* dont on fit dans la basse latinité BAR-O, —ONIS, celui qui est *bien né :* BAR-ON; d'où —ONNE, —ONIE. Une métonymie pareille existe en ancien allemand, où *child* signifie à la fois un *fils,* un *enfant* et un *héros* (dans l'all. moderne *kind,* fils, *held,* héros; en angl., *child,* enfant, *childe,* enfant noble, gentilhomme. Cfr. *childe Harold,* le *noble* Harold). Les nobles seuls, dans le système des anciens, sont considérés comme ayant une naissance; les gens du commun ne sont fils de personne. Le latin *generosus* appartient au même ordre d'idées; il n'a pas signifié d'abord autre chose que *ayant une naissance;* puis noble, magnanime, *généreux.* (Quant à *nobilis,* il s'écrivait originairement *gno-bilis,* et signifiait *co-gnitus,* connu.) Tous les efforts qu'on a faits pour

expliquer Baron par un primitif latin sont demeurés sans résultat. Le mot Bar-o, auquel on l'a comparé, signifie *valet d'armée ; goujat*, et n'a jamais pu prendre l'acception de *homme noble*. *Baron* appartient à la liste assez longue de nos mots relatifs à la noblesse, et tirés des dialectes germaniques; tels sont *marqu-is*, celui qui garde la frontière (*marc*, limite); *maréchal*, celui qui a soin des chevaux (*marah*, cheval; *scalc*, serviteur); *séné-chal*, le plus ancien serviteur (goth., *sini*, ancien, *skalks*, serviteur); *écherin* (anc. h. all., *scepene*); *fief*, *blason*, *héraut*, *sable* (suéd., *sabel*, zibeline, la couleur noire dans les armoiries, opposé à *hermine*, qui désigne le blanc), etc. Nous avons tiré de Bar-n ou Ber-n les noms propres Bern-ard (Bern-hard, *fils fort*, *héros fort*); Béren-ger ou Béran-ger (Beren-gier), fils de la lance.

Dans les langues slaves on trouve Bré-mia, *fardeau;* Ber-llo, *sceptre* (ce qu'on *porte* à la main). La plupart des villes de Prusse ayant été fondées par les Slaves, qui furent les premiers habitants de ce pays, nous croyons que Ber-lin doit son nom à Ber-llo. De là Ber-line, sorte de voiture suspendue inventée à Berlin; Ber-ling-ot, berline coupée.

II. **Bhri**, guné **Bhar**, *nourrir*. Bhar-a, sansc., *nourriture;* lat., Far, sorte de blé dur, froment; Far-ina : Far-ine, grain moulu réduit en poudre : « gens de même *farine*, » de même cabale; —ineux, blanc de farine : « habit *farineux*, plante *farineuse*, coloris *farineux* (fade, gris); » —inier, marchand de farine. Far-ra-go, nomin., mélange de plusieurs grains, compilation : « ce livre est un vrai *farrago;* » Far-ra-ginem, accus., Fa-tras. Rabelais (*Pant.*, chap. L) écrit Far-atz. Le *t* n'a été ajouté que depuis. Far-c-i-re, *engraisser, remplir :* Far-c-ir, remplir de Far-ce, c'est-à-dire de différentes viandes hachées menu, et assaisonnées d'épices, etc. Les Italiens donnèrent le nom de Far-sa (*sauce*) aux petites pièces qui terminent le spectacle : Far-c-e, —eur; lat., Far-ci-men, intestin rempli de viandes hachées; Far-ci-minum : Far-c-in, sorte de gale qui vient aux chevaux; —ineux, qui a le *farcin*.

Sansc., Bhâr-yâ, (celle) *qu'il faut nourrir;* goth., Bru-th; dan., Bru-d, *fiancée :* Bru, la *belle-fille* (all., Brau-t; angl., Bri-de, *fiancée*).

III. **Bhrû**, *croître*. De là Βρύ-ω, *être rempli, abonder;* ἔμ-Βρυ-ον (sansc., Brû-na), em-Bry-on, *fœtus*. Βρυ-ώνη, lat., Bryonia : Bri-oine, espèce de cucurbitacée; sansc., Bhru et Bhruv-a, le *sourcil;* anc. h. all., Praw-a; angl.-sax., Brav; angl., Brow; russe, Brov-e; suéd, Bry-n; gr., ὀ-Φρύ-ς, *sourcil*. *Bhruv-ant (doué de sourcils), est, selon Benfey, le primitif du latin Fro-nt-em : Fro-nt (Cf. l'angl. Brow, *sourcil*, et *front*). *Fro-nt-ier, adj. masc., —ière, adj. et subst. : « ville *frontière* » ; le *front*, la limite d'un pays. Fro-nt-al; « l'os *frontal*, la veine *frontale;* » Fro-nt-on (ital., Fron-t-one, grand front), ornement d'architecture qui est en triangle, et qui se met au haut de l'entrée d'un bâtiment, etc.; ital., Fro-n-ti-spizio : Fr-o-n-ti-spice, face principale d'un grand bâtiment; titre imprimé d'un livre, gravure qu'on place en regard du titre d'un livre. af-Fro-nt, ce qu'on jette ou ce qu'on dit *au front* ou à la face de quelqu'un, insulte; af-Fro-nt-er, insulter; faire *front*, attaquer, braver; —e : « deux lions *affrontés* (blas.), » qui se regardent; —eur, celui qui trompe, etc.; ef-Fro-nt-é, qui n'a pas de *front*, impudent. —ément, — erie; con-Fro-nt-er, 1° mettre front à front : « *confronter* les témoins à l'accusé, *confronter* la copie à l'original; » 2° confiner : « le bois *confronte* du côté du levant au pré d'un tel; » —ation (des personnes, des écritures).

RACINE **Bhram**, *errer, voleter, agiter;* **Bhran**, *bruire*.

Βρέμ-ω, *gronder, murmurer*, parf. II, βέ-Βρυμ-α; de là Βρόμ-ος, *murmure, bruissement;* sansc., Bhram-ara, abeille (*bourdonnante*); Βρον-τή pour Βρομ-τή, le *tonnerre :* Bron-te, l'un des Cyclopes; Βρομ-έω, *bruire;* Βρόμ-ιος, surnom de Bacchus : Brom-ius; all., Brumm-en, *gronder, bourdonner;* isl., Bramm-a, *frémissement;* esp., Bram-a, *rut;* ital., *désir ardent;* de là Bram-er. Frem-ere, lat. : Frém-ir : « la cloche *frémit* encore après qu'elle a cessé de se faire entendre; » —issement; lat., Fremi-tus; v. fr., Frain, *bruit;* re-Frain, retour du même vers à la fin de chaque couplet. Guillaume de Cabestaing écrit re-Frim, ce qui ne laisse aucun doute sur l'identité de la racine de ce mot avec le latin Frem-itus.

La forme primitive de l'islandais HRÎM, *givre, glace*, a dû être FRÎM (Cfr. Φριμ-άσσω, *frémir*), car le changement du *f* en *h*, qui est si fréquent du latin à l'espagnol, ne l'est guère moins d'un dialecte germanique à l'autre. FRIM nous a donné FRIM-E (verglas, légère couche de glace qui casse dès qu'on la touche), le semblant, la mine que l'on fait de quelque chose; « ce n'est que pour la *frime* (Acad.). » L'Académie ajoute que ce mot est populaire; il nous semble très-beau et très-digne du style élevé. —OUSSE, l'expression de la physionomie, la face. Le sens primitif reparaît dans FRIM-AS, grésil, brouillard froid et épais qui se glace en tombant; —AIRE, le troisième mois du calendrier républicain (le mois du *froid*).

RACINE **Bhranç**, *tomber.*

Holl., FRONS; all., (F)RUNZ-EL, *ride :* *FRONC-E, *pli;* —ER, rider en contractant : « il faut *froncer* davantage cette chemise; la peau de ce fruit commence à se *froncer.* » —EMENT; « le *froncement* des sourcils. » —IS, les plis que l'on fait à une robe, etc. DÉ-FRON-CER. *FROGN-E, *froncement;* angl., FROWN, RE-FROGN-ER ou REN-FROGN-ER (se), contracter la peau de son visage, etc. —EMENT.

RACINE **Bhî**, *craindre.*

BI-BHÈ-MI (IIIe conjug. sansc.), φέ-Βο-μαι (forme redoublée), *avoir peur;* φό-Βο-ς, *peur;* de là HYDRO-PHO-B-E, qui a peur de l'eau, qui est enragé; —IE.

RACINE **Bhach**, *aboyer.*

BACH-A, sansc., anc. all., BÆTZ-E; angl., BITCH, *chienne.* De là BICH-E, la femelle du cerf. BICH-ON, sorte de petit chien frisé; —ONNER, friser la chevelure, attifer, pomponner.

RACINE **Bhikch**, *mendier*.

Angl.-sax., Beg, *demander;* Begg-ing, *demandant;* Bégu-ine, nom de certaines religieuses (*mendiantes*) des Pays-Bas catholiques; — inage, couvent de béguines; dévotion puérile; Bégu-in, sorte de coiffe pour les enfants (pareille à celle que portaient les béguines); em-Bégu-iner.

Dans l'ordre physiologique, la labiale m précède sa congénère v; car le m se prononce avec les lèvres seulement, comme le p et le b; mais, dans l'ordre étymologique, c'est le v qui vient immédiatement après le b; car l'échange entre le v et le b est extrêmement fréquent, tandis que celui entre le v et le m est très-rare : c'est ce qui nous a décidé à placer les racines commençant par un v avant celles commençant par un m.

RACINE **Và**, *aller*.

La racine **Và** est tout à la fois verbe, conjonction, préposition, adverbe, etc. Comme conjonction elle signifie *et;* c'est le Ve des Latins. Comme préposition et adverbe elle signifie *sans*, *non*, *très;* en latin, Ve, dans Ve-cors (*sine corde*); Ve-san-us (*non sanus*); de là Vé-san-ie, aliénation mentale.

Nous la trouvons encore avec le sens de *très*, *beaucoup*, dans Ve-sev-us (*valde sævus*), qu'on écrit plus communément Ve-suv-ius : Vé-suv-e; peut-être même dans Ve-spa (*valde* σφήξ, qui pique beaucoup), v. fr., g-Ue-spe : g-Uè-pe. La prosthèse d'un *g* devant certains mots qui, dans la langue-mère, commencent par un *v*, est un fait commun à tous les dialectes néo-latins. Le *v* initial s'est vocalisé en *u;* puis on a accolé à cet *u* un *g* euphonique qui facilitait la prononciation. Les Espagnols ont appliqué cette loi à tous les mots arabes qui ont pour lettre initiale un *u*. C'est ainsi qu'ils ont formé *G-uad-al-quivir*, *G-uadiana*, *G-uad-al-aviar*, *al-G-uacil*, etc. Mais cette habitude d'ajouter une aspiration à la voyelle *u* se développa sous l'in-

fluence des dialectes teutoniques que parlaient les envahisseurs de la France, de l'Italie et de l'Espagne, les Huns, les Goths, les Visigoths, dialectes dans lesquels le *v* initial est presque toujours accompagné d'un *h* euphonique ou de la particule *ge*.

Le seul dérivé de G-UÈ-PE est G-UÈ-PIER, lieu où les guêpes construisent leurs gâteaux, lieu dangereux; mauvaise affaire.

La particule A-VA, *de, ab,* se compose de l'*a* privatif et de la racine **Va**. Nous croyons la reconnaître, moins l'*a* initial, dans les primitifs latins qui suivent.

VE-SIC-A (*sic*, de la racine *sitch*, humecter) : VE-SSIE, sac ou réservoir membraneux servant à recevoir et à contenir l'urine; petite ampoule sur la peau; VÉ-SIC-AL, qui appartient à la vessie; —ULE, petite vessie : « le poumon est composé d'une infinité de vésicules. » —ATOIRE. BILLE-VE-SÉE (boule soufflée comme une vessie). VE-STIG-IUM (*stig*, empreinte, piqûre. Cfr. στίγ-μα, in-*stig*-are, etc.), *trace*, *marque;* VE-STIBULUM (*ve*+*stabulum*, logis) : VE-STIBULE, la pièce d'un édifice qui s'offre la première à ceux qui entrent.

V-AG-INA (*ava*+*ago*), *fourreau, étui;* ital., G-U-A-INA (*g* euphonique), v. fr., *G-U-AIS-NE : G-A-ÎN-E; G-A-ÎN-IER, 1° ouvrier qui fait des *gaînes*, des étuis; 2° l'arbre de Judée qui porte des gousses semblables à des gaînes; EN-G-AÎNER, R-EN-GAÎNER, DÉ-GAÎNER. V-AG-IN, canal qui conduit à la matrice.

En zend A-VA est un pronom démonstratif analogue à l'αϒ du grec αϒ-τός. Nous avons ce dernier dans AU-TO-NOME (αϒ-τό-νομος), qui se gouverne par ses propres lois; AU-TO-MATE (αϒ-τό-ματος), qui agit spontanément, etc.; AU-TO-CRATE (αϒ-το-κρατής), qui est son maître, qui est maître absolu, etc.; AU-TO-CHTHONE (αϒ-τό-χθων), né sur le sol même qu'il habite; AU-THENTIQUE (αϒ-θ-εντικός), qui a son auteur; garanti, etc.; αϒ-θ-έντης signifie proprement *qui tue de sa propre main;* dans la basse grécité, il prit le sens de *auteur* et *maître*. Les Turcs l'adoptèrent dans ce dernier sens, et en firent EFF-ENDI. AVA-K (sansc.), *en bas, dessous,* a fait οϒ-κ, puis οϒ, *non*, *ne*. οϒ-τοπία, mot forgé par Rabelais, et adopté par Thomas Morus : U-TOPIE, *non lieu* (οϒ, non, τόπος,, lieu).

A-VA-RA (sansc.), *inférieur, extrême;* οϒ-ρά, *queue*; σκι-οϒ-ρος (qui s'ombrage avec sa queue; σκιά, ombre); lat., SCI-U-R-US; b. l..

* SCI-U-R-EOL-US, v. fr. ESC-U-R-EUIL : ÉC-U-R-EUIL ; ἀρκτ-οΫ-ρος, la queue de l'ours (ἄρκτος, ours) : ARCT-U-BE, étoile voisine de la grande Ourse.

A-VA-RA, *extrémité*, a fait encore Fό-ρος, ὅ-ρος, *extrémité, limite ;* ὁ-ρ-ίζ-ω, *limiter ;* ὁ-ρ-ίζων (κύκλος, sous-ent.) : HO-R-IZ-ON, —ONT-AL.

A-VA-KA, *en bas, dessous*, a fait en latin VA-CU-US, *vide ;* de là VA-CU-ITÉ ; « la *vacuité* de l'estomac cause des tiraillements. » É-VA-CU-ER, *vider, faire sortir ;* —ATION. VA-C-ARE, *être vide*, VAQU-ER : « il y a une chaire de droit qui *vaque ;* » VA-C-AN-TEM : VA-C-ANT, —ANTE ; VA-C-ATIONEM : VA-C-ATION, 1° « ce bénéfice, *vacation* avenante, sera réuni à tel évêché ; » —ANCE. VA-C-ARE signifie aussi *être de loisir, s'occuper :* VA-QU-ER (à ses affaires) ; VA-CA-TION, 2° chacun des espaces de temps que des personnes publiques emploient à travailler à quelque affaire.

VA-C-ARE est un exemple remarquable de ces mots qui présentent en apparence deux sens diamétralement opposés. Dans le même cas sont *elevare*, 1° élever, 2° abaisser ; *deformare*, 1° parer, 2° déparer ; *valetudo*, 1° santé, 2° maladie ; *sinister*, 1° de bon augure, 2° de mauvais augure ; *sacer*, 1° saint, 2° maudit, etc. ; σχολάζω, 1° s'occuper, 2° se reposer ; ὅσιος, 1° sacré, 2° profane, etc. La science du langage explique toutes ces anomalies qui, au premier abord, paraissent inexplicables.

VA-NUS est pour VA-C-NUS ; de là VAI-N, —NE, —NEMENT ; E-VA-NESCERE : É-VA-NOU-IR (S'), —ISSEMENT ; VA-NITATEM : VA-N-ITÉ, —ITEUX ; b. l., VA-NITARE ; ital., VA-N-T-ARE : VA-N-T-ER. louer extrêmement ; —ARD, —ERIE.

A-VA-TCH, sansc., *inférieur, méridional ;* A-U-S-TER (*ter*, termin.), le vent du midi ; d'où A-U-S-TR-ALIE. A-VA-TCH fait encore AU-T : OU.

A-V-US, *grand-père*, vient de A-VA, parce qu'il est le père *éloigné* (remotus). De là A-V-ULUS, dimin. : A-IEUL ; plur., A-IEUX ; A-VUN-CU-LUS, autre dimin. : ON-CLE. La racine AV s'est entièrement effacée dans ce dérivé.

A-E-V-UM semble exprimer l'idée de distance ou d'éloignement rapide. De là LONG-A-E-VI-TATEM : LONG-É-VI-TÉ, longue vie. A-E-TER-NUS (pour A-E-V-I-TERNUS) : É-TER-NEL, É-TER-NITÉ.

De la préposition A-VA, *ab*, et de la racine STHA, les nations

germaniques ont composé le subst. isl. A-U-STU-R; anc. h. all., A-U-ST; all. O-ST; angl., EA-ST; d'où le fr. E-ST, l'orient, le point du ciel où le soleil se lève. L'adjectif de A-U-ST est A-U-ST-AR; d'où A-U-ST-AR-RICH (moderne, O-S-TER-REICH) : A-U-T-RICH-E (m. à m., *l'empire oriental; rich*, empire); —IEN, —IENNE. Le même nom fut donné au VIIIe siècle à l'empire oriental des Francs ou A-U-STR-ASIE (A-U-STER-RICH), opposé à Neustrie (*neust-rich*, le nouvel empire). La Pâque s'appelle en all. *ost-ern*. Il est évident que si le mot *ost* ne contenait pas l'idée de *surgere, oriri*, il n'aurait pu s'appliquer à la fête de la résurrection.

La particule VI est le locatif de VA. Elle est d'un emploi extrêmement fréquent en sanscrit et dans les dialectes slaves; en revanche, elle a presque entièrement disparu des autres langues indo-européennes. Voici les mots où elle s'est maintenue en latin et en français :

En joignant la particule VI à la racine DHU, *mouvoir*, les Latins ont formé l'adj. VI-DU-US, *privé, dépouillé :* VI-DE (vacuus) : d'où VI-D-ER : « *vider* une bouteille; *vider* les lieux, la province, etc.; *vider* ses différents l'épée à la main; » —ANGE, l'action de vider : « celui qui achète une coupe de bois n'a qu'un certain temps pour la *vidange;* » l'état d'une chose qui n'est pas pleine : « vous avez laissé cette bouteille en *vidange;* » —ANGEUR; É-VI-D-ER, faire une espèce de cannelure à un ouvrage; échancrer, etc.; —OIR, outil dont on se sert pour *évider;* DÉ-VI-D-ER, mettre en écheveau le fil qui est sur le fuseau; —EUR, —EUSE, —OIR, instrument dont on se sert pour *dévider*. Le fém. de VI-DU-US est VI-DU-A (sans., VI-DHAV-A, ital., VE-DOV-A; angl., WI-DOW) : VEU-V-E; de là —AGE; lat., VI-DU-ITATEM : VI-DU-ITÉ : « demeurer en *viduité*. »

Le masculin de VEU-VE est VEU-F.

VI-DHA, sansc. (VI, ἐξ, DHA, τίθημι), règle, manière; anglo-sax. et ancien all., WI-S-E; ital., G-UI-SA : G-UI-SE, manière, façon : « faire à sa *guise*. » DÉ-G-UI-S-ER, changer de *guise :* « *déguiser* sa voix, *déguiser* les viandes, » travestir; « il se *déguisa* en Bédouin. »

DI-VI-DU-US, *séparé, partagé;* IN-DI-VI-DU-US, non partagé : IN-DI-VI-DU, chaque être organisé par rapport à l'espèce à laquelle il appartient; IN-DI-VI-DU-EL; —ELLE, —ELLEMENT, —ALISER, considérer une chose isolément; faire qu'elle ait un caractère propre; —ALITÉ.

DI-VI-DO ; participe, DI-VI-S-US ; ital., DI-VI-S-ARE : DI-VI-S-ER, séparer, démembrer, désunir ; chercher combien de fois un nombre est contenu dans un autre ; —IBLE ; —IBILITÉ ; IN-DI-VI-S-IBLE, —IBILITÉ ; DI-VI-S-EUR, nombre par lequel on en divise un plus grand ; —ION, séparation, désunion ; une des parties principales d'une armée, etc. ; SUB-DI-VI-S-ER, —ION ; IN-DI-VI-S, qui n'est point divisé ; « ses biens sont restés communs et *indivis.* »

DI-VI-SO, ital., *pensée, projet :* DE-VI-S ; 1° état détaillé d'un ouvrage d'architecture, avec l'indication du prix de chaque partie, etc. ; 2° propos, entretien familier : « joyeux devis ; » —ER, s'entretenir familièrement ; ital., DI-VI-SA, ce qui distingue, signe, livrée : DE-VI-SE.

DI-VI-D-ENDUM, gérond. de *divido,* ce qu'il faut diviser ; de là DI-VI-D-ENDE, masc., nombre à diviser selon la règle.

Le germanique WI-DER, *contre,* est le comparatif de la particule VI (en sansc., *VI-TARA) ; de là, ital., G-UI-DER-DON-E, mot hybride, moitié allemand, moitié latin. Il signifie *récompense* et a fait en v. fr. G-UE-R-DON, ἀντάμειψις ; —DONNER, —récompenser.

La particule VI fait VU dans VU-LP-ES (= *vi* + *lup*, déchirer), l'animal carnassier, le renard ; VU-LP-E-CULA, dimin. ; v. fr., G-OU-P-I-LLE, petit *renard* (*gou* pour *gvu*). Aujourd'hui ce mot désigne une petite fiche de laiton dont on se sert pour arrêter quelques parties d'une montre, etc. G-OU-P-ILL-ON, aspersoir ; petit bâton au bout duquel on mettait autrefois une queue de renard et à présent des soies de cochon, et qui sert pour répandre l'eau bénite, etc. L'all. WO-LF, *loup,* se compose des mêmes éléments que VU-LP-ES ; en danois, on l'écrit U-LV, et en suéd., U-LF ; dan., VAR-U-LV ; suéd., VAR-U-LF (le loup fait homme, λυκάνθρωπος ; *var,* homme) : GAR-OU, sorcier qui a la faculté de se changer en loup ; on dit communément *loup-garou,* ce qui est une répétition vicieuse. GAR-OU signifie encore une espèce de lauréole qui porte de petites baies rouges. VI, sansc., *oiseau* (l'animal qui *s'en va* rapidement) ; lat., A-VI-S (*a* prosthétique comme dans *a-Pi-s*) ; b. l., A-VI-C-A, A-U-CA, augment. ; ital., O-CA : OI-E, *gros* oiseau aquatique ; OI-S-ON, le petit d'une oie ; b. l., A-VI-CELLUS, dimin. masc. ; v. fr., A-I-SEL, O-I-SEL ; de là OI-SEL-ER, dresser un oiseau pour le vol ; tendre des filets, etc., pour pren-

tre des oiseaux; —EL-EUR, celui qui fait métier de prendre des oiseaux; —EL-IER, celui qui élève et vend des oiseaux; —ELLERIE, art de prendre et d'élever des oiseaux; v. fr., EN-OI-SEL-ER, tromper. OI-SEL fait, en français moderne, OI-SEAU. La forme OI-SI-LLE, dimin. fém. de OI-SEL, subsiste encore dans OI-SILL-ON, surdimin., petit oiseau. *A-V-ETA a fait A-V-ETTE, mot provençal qui désigne l'abeille considérée comme un petit *oiseau* qui fait le miel. A-VI-S STRU-THIO : A-U-TRUCHE; A-VI-S TARD-A (oiseau lent) : O-U-TARDE.

V s'écrit U quand il se trouve en contact avec une consonne. A-U-GUR (pour A-V-GUR, *a-Vis* + *gur* = γῆρ-υς, chant) : AU-GUR-E, devin qui prédisait l'avenir par le chant des oiseaux; AU-GUR-AL, adj. A-U-GUR-IUM (*avium* γῆρυς, chant d'oiseaux) a fait H-EUR (*); d'où H-EUR-EUX (**), —EUSE; MAL-H-EUR (*malum augurium*, mauvais chant d'oiseaux); MAL-HEUR-EUX, —EUSE; BON-HEUR (*bonum augurium*, bon chant d'oiseaux). L'usage admet BIEN-H-EUR-EUX, il rejette BON-H-EUR-EUX.

L'addition d'un *h* muet devant *augurium* n'est pas un fait isolé dans la langue; le *h* initial de *huitre*, *huile*, *huis* est pareillement prosthétique.

L'adj. de AU-GUR est AU-GUS-TUS (*chanté par les oiseaux*) : A-U-GUS-TE. *Cæsarea* AU-GUS-TA, n. p.; SARR-A-GOSSE; A-U-GUS-TO-DUNUM : A-U-TUN; A-U-GUSTUS, le huitième mois de l'année : v. fr., A-OU-ST : A-OU-T. Ce mot désigne aussi la moisson : « l'*août* n'est pas commencé dans ce pays-là; » A-OUTER, mûrir; « citrouille *aoûtée;* » mûrie par la chaleur du mois d'août; AOUTER-ON, ouvrier loué pour les travaux de la campagne dans le mois d'août.

A-U-SPIC-IUM, l'inspection des oiseaux, présage, divination par les oiseaux : A-U-SPICE.

Il reste dans la langue française une foule de mots qui, comme *heur*, *heureux*, *auspice*, etc., sont relatifs aux coutumes, aux idées païennes. D'autres, tels que *talent*, *gêne* (gehenne), *parole*, *zizanie*, etc., sont dus à l'influence chrétienne.

Employée comme verbe, la racine **Va** a fait Βά-ω, *je vais;*

(*) On ne l'emploie plus guère que dans cette locution : « il n'y a qu'*heur* et malheur en ce monde. » — (**) Dans cette phrase, « il a une physionomie *heureuse*, » heureux signifie de *bon augure*.

*Βά-της, *qui va;* *ἄκρο-Βά-της, qui marche sur la pointe des pieds : ACRO-BA-TE, —TIQUE, adj.; ὑπέρ-Βα-τον, *inversion :* HYPER-BA-TE; lat., ANDA-BA-TA, gladiateur qui combattait les yeux bandés : ANDA-BA-TE (ANDA, sansc., aveugle) ; Βά-σις, *marche ;* ἀνά-Βα-σις, *retraite ;* ANA-BA-SE : παρά-Βα-σις, transgression, digression : PARA-BA-SE, morceau que le chœur adressait aux spectateurs au nom du poëte.

Les mêmes mots pouvant toujours désigner l'actif et le passif, Βάσις, qui exprime l'action de mouvoir les pieds, désigne aussi ce sur quoi on les met. C'est ainsi qu'en français *marche* signifie d'abord le mouvement, l'action d'aller ou de monter, puis la pierre sur laquelle on s'appuie en montant (*marche* d'une armée, *marche* d'un escalier). Βά-σις, dans sa seconde acception, fait BA-SIS en latin et BA-SE en français ; de là BA-S-ER qui n'est pas admis par l'Académie. Βα-σι-λεύς (βάσις + λεώς, att., pour λαός, peuple), *roi ;* Βα-σί-λειος : BAS-I-LE, n. p.; Βα-σι-λι-κή (οἰκία), la maison du roi, le tribunal : la BA-SI-LIQUE. Les chrétiens ayant converti les basiliques de Rome en églises, ou plutôt ayant adopté pour leurs temples les plans des basiliques des Romains, ce mot devint synonyme de grande église. Au moyen âge : BA-S-O-CHE, juridiction où se jugeaient les différends entre les clercs, etc.

Βα-σι-λί-σκος, petit roi, nom d'un oiseau (le roitelet) et d'un reptile : BA-SI-LI-C, sorte de petit lézard : « des yeux de *basilic ;* » Βα-σι-λικόν : BA-SI-LICON, onguent (*royal*) dépuratif ; BA-SI-LIC, plante odoriférante à laquelle on attribuait les vertus de l'onguent *basilicon.*

Un exemple curieux de l'altération que peuvent subir les mots en passant d'une langue dans une autre, est le nom propre μον-εμ-Βα-σία, dont les Italiens firent MAL-VA-SIA et les Français MAL-VOI-SIE, qui désigne une sorte de vin doux qu'on tirait primitivement de la ville de μονεμ-Βα-σία, en Morée.

De Βά-ω vient Βά-δ-ος, *marche, pas ;* de là VA-D-O, je VAI-S ; VA-D-IS, tu VA-S ; VA-DIT, il VA ; VA-D-UNT, ils VO-NT. E-VA-DERE : É-VA-D-ER (s'), s'échapper furtivement ; E-VA-S-IONEM : É-VA-SI-ON ; É-VA-SI-F, —VE, —EMENT ; IN-VAD-ERE ; b. l., IN-VA-D-IRE (aller dans) : EN-VA-H-IR. Dans l'ancien français, la diérèse se marquait par un *h*. Cette orthographe s'est maintenue dans *tra-h-ir* pour *tra-ïr* (de *tra-dere*), *é-ba-h-ir* pour *ébaïr* (de

**ex-bad-ire*), etc.; EN-VA-H-ISS-EUR, —VEMENT; IN-VA-S-IONEM : IN-VA-SION; VA-D-US, passage dans une rivière; ital., G-UA-D-O; prov., G-UAD; v. fr. G-UED : G-UÉ, endroit d'une rivière où le fond est bas, etc.; VA-D-ARE : G-UÉ-ER, passer à gué; —ABLE.

RACINE Va, *souffler.*

VÂ-TA, *vent* (Fα-ή-της), produit A-T-MAN (pour *Va-t-man*), *âme;* de là ἀ-τ-μός (pour Fα-τ-μός), *souffle;* A-T-MO-SPHÈR-E, la *sphère d'air* respirable qui entoure la terre.

VA-YUS, sansc., *vent*, fait ἀή-ρ pour Fα-ήρ; lat., A-ER : A-IR. Ce mot désigne aussi l'aspect, la mine et une suite de notes qui composent un chant. A-ÉR-ER, donner de l'air; —IEN, —IENNE; A-ÉR-O-NAUTE; A-ÉR-I-FORME. En ital., A-RIA, *air;* A-RI-ETTA, petit air de musique : A-RI-ETTE; en esp., A-IR-E, *air*, d'où le n. p. BUENOS-AIRES.

ὀ-δ-σω (ὄζω) est pour Fό-δσ-ω, et O-D-OR pour VO-D-OR : O-D-EUR, parfum; lat., O-D-OR-OR, *sentir;* ital., O-D-OR-ARE : *O-D-OR-ER; —ANT, qui répand une bonne odeur. Si la langue française n'était pas la plus illogique des langues, on ferait usage du verbe *odorer*, comme on fait usage de son adj. *odorant*. O-D-OR-I-FÉRANT; O-L-FACTIF (*ol* pour *od*, voy. page 194); ὄ-ζ-αινα, ulcère infect du nez : O-Z-ÈNE.

RACINE aV, *couvrir, garder, désirer.*

AV-ERE, désirer avec ardeur; AV-ARUS : AV-ARE, —ARICE; v. fr., AV-ARI-CIEUX; angl., AV-ARICIOUS; lat., AV-IDUS : AV-IDE, —IDEMENT, —IDITÉ; AV-ENA (plante avide? qui s'empare de toute la place) : AV-OINE; AV-ENIONEM, la ville à l'avoine : AV-IGN-ON; AV-ELLA, ville du royaume de Naples (qui fournissait beaucoup d'avoine); AV-ELL-ANA (*nux* sous-ent.), sorte de noisette qu'on tirait d'Avella : AV-EL-INE.

AV-E, salut! un AV-É, la prière qui commence par ces mots AV-E *Maria*, etc.

AV-I, sansc. (l'animal avide?); lat., OV-IS; gr., ὀF-ίς, ὀ-ίς;

lithuan., AW-IS ; polon., OV-IEC ; angl., EW-E. * OV-AL-IA, collect., troupeau : OU-AILLES, le troupeau de fidèles que le curé a sous sa garde. On l'emploie aussi au singulier dans le sens de *brebis* (de l'Église).

Lat., OV-ARE, *triompher :* « dictum ab *ove* quæ ab ovante mactabatur. » (Serv., in lib. IV.) OV-ATIONEM, petit triomphe où l'on sacrifiait une brebis, à la différence du grand triomphe où l'on sacrifiait un taureau : OV-ATION, fête, honneurs : « il se déroba à l'*ovation* qu'on lui préparait. »

OV-UM, ὦF-όν, paraît signifier ce qui *couvre*, ce qui enveloppe. Il a fait en français ŒUF (*), ŒUV-É (poisson), qui a des *œufs*. Dérivés modernes : OV-E, ornement d'architecture en forme d'œuf ; —AIRE, l'organe où sont renfermés les œufs de la femelle ou les semences de la fleur ; —ALE, adj., en forme d'œuf ; —OÏDE, « fruit *ovoïde ;* glandes *ovoïdes ;* » —I-PARE ; « les tortues sont *ovipares*.

OM-ELETTE paraît venir de OV-UM, par le changement du V en M.

RACINE *Vad, *couler.*

Bopp infère de la comparaison du mot qui désigne l'eau dans plusieurs langues indo-européennes qu'il a dû exister une racine **Vad, Vand,** *couler, mouiller*, d'où sont venus le slave VOD-A, l'anc. h. all. Wazz-ar, l'angl. WAT-ER, l'all. WASS-ER, le suéd. VAT-TEN, le dan. VAND, *eau*, etc. WAZ, anc. h. all., boue liquide : VAS-E, —EUX ; EN-VAS-ER, remplir de vase ; —EMENT ; VAS-ON, motte de terre préparée pour faire des tuiles ; anc. h. all., WAZ-ON ; v. fr., G-UAZ-ON : G-AZ-ON, mottes de terre carrées ; herbe courte et menue ; —ONNER, —ONNEUX ; all., WAS-CH-EN, *laver ;* v. fr., G-UAS-CH-ER : G-A-CH-ER, détremper, délayer du mortier ; travailler grossièrement ; —EUR, ouvrier qui gâche le mortier ; mauvais ouvrier ; —EUX, détrempé d'eau ;

(*) Ce mot figure dans une foule d'expressions proverbiales, dont quelques-unes sont si ingénieuses que nous les consignons ici : « il tondrait sur un *œuf* : » il est fort avare ; — « il pond sur ses *œufs* : » il jouit tranquillement de son bien ; — « il marche sur des *œufs ;* » il se conduit avec circonspection ; — « ils se ressemblent comme deux *œufs*, » etc.

« chemin gâcheux ; terres gâcheuses ; » —IS, 1° ordure causée par de l'eau ; « le dégel cause bien du *gâchis ;* » 2° affaire désagréable ; ital., G-UACCI-O, peinture à l'eau : G-OUACH-E.

Vad devient **ud** par la vocalisation du V. De là, sansc., UD-A, gr., ὕδος, et ὕδ-ωρ (=Fὑ-δωρ) ; ancien gén., ὑδ-ρός, *eau :* HY-DRO-GÈNE ; HYD-RO-PHOBE ; HYD-RO-PIQUE ; HYD-R-AU-LIQUE (αὐλός, tuyau), etc. ; ὕδ-ρα ; lat., HYD-RA : HYD-RE, serpent d'eau ; en sansc., UD-RA, *loutre*, quadrupède *aquatique ;* ὕδ-ροντον ; lat., HYD-RUNTUM ; ital., OT-RANTO : OT-RANTE, ville de la Calabre. La présence d'un esprit rude ferait croire que ὕδ-ωρ vient de la racine SVAD, comme ἱδρ-ώς = *sudor* de la racine SVID. Nous reprendrons cette question quand nous arriverons aux deux racines que nous venons de citer.

Vand devient **und** ; de là, lat., UND-A : OND-E (dan., VAND, eau), flot ; —É, qui offre des lignes en forme d'onde ; —ÉE, grosse pluie ; —IN, nom que les cabalistes donnent aux génies des eaux ; —OYER, flotter par ondes ; —OYANT, —OIEMENT, baptême où l'on n'observe que l'essentiel du sacrement ; —UL-ER, se mouvoir à petites ondes ; —ULEUX : « des replis *onduleux ;* » —ULATION : « une pierre jetée dans l'eau y cause des *ondulations* circulaires ; » —ULATOIRE : « mouvement *ondulatoire ;* » IN-OND-ER, submerger ; —ATION, débordement d'eaux ; les eaux débordées ; grande multitude ; lat., RED-UND-ARE (*red* = *retro*), *déborder, regorger :* RÉD-OND-ER, être superflu ; « cette épithète *rédonde ;* » —ANT : « ce terme est *rédondant ;* ce style est *rédondant* d'épithètes ; » —ANCE : « son style est plein de *rédondances ;* » lat., AB-UND-ARE, *déborder* : AB-OND-ER, —ANT, —ANCE, —AMMENT ; SUR-AB-OND-ER, —ANCE.

AR-UND-INEM (*ar* pour *ad*), *roseau* : AR-UND-IN-ACÉE.

U-VA, *raisin*, est une forme redoublée de la racine *VA, *couler*. Ce mot signifie aussi L-U-ETTE (V. fr., U-V-ETTE), partie charnue ressemblant à un grain de raisin, saillante, au milieu du voile du palais, à l'entrée du gosier ; U-VÉE, une des tuniques de l'œil.

Les noms de rivières et de lacs, *Wes-er, Od-er, Oz-ero*, etc., appartiennent à cette racine.

RACINE Vid, *distinguer, apercevoir, savoir.*

Quelques linguistes considèrent cette racine comme composée de deux éléments : VI (*ex*) et DHA (θη). Nous ne savons jusqu'à quel point cet avis est fondé. **Vid** se conjugue en sanscrit d'une manière plus irrégulière encore qu'en latin. Voici le présent :

SANSCRIT.	LATIN.	FRANÇAIS.
vêd-mi,	*vid-eo* (*),	*voi-s*.
vêt-si,	*vid-es*,	*voi-s*.
vêt-ti,	*vid-et*,	*voi-t*.
vid-mas,	*vid-emus*,	*voy-ons*.
vit-tha,	*vid-etis*,	*voy-ez*.
vid-anti,	*vid-ent*,	*voi-ent*.

Le parfait latin a été calqué sur le parfait IIe sanscrit. On va en juger :

SANSC.	LATIN.	FRANÇAIS.	GREC.	GOTHIQUE.
vêd-a (*vaid-a*),	*vid-i*,	*vi-s*	οἶδ-α,	*vait*.
vêt-tha,	*vid-isti*,	*vi-s*	οἶσ-θα,	*vais-t*.
vêd-a,	*vid-it*,	*vi-t*,	οἶδ-ε,	*vait*.
vid-ma,	*vid-i-mus*,	*vî-mes*,	ἴσμεν,	*vit-um*.
vid-a,	*vid-istis*,	*vît-es*,	ἴστε,	*vit-uth*.
vid-us,	*vid-erunt*,	*vi-rent*,	ἴσ-ασι,	*vit-un*.

VO-IR s'écrit VOI devant l'*e* muet et VOY devant les autres voyelles. VOY-ANT, participe prés. et adj. Le participe pass. est V-U ; v. fr., VE-U ; VE-UT ; ital., VED-UTO. V-U, subst., examen; visa ; prép., à cause de ; VU QUE, conj., puisque, considérant que ; VU-E (participe pass. fém.), 1° ce qui est *vu* (sens passif) ; paysage ; dessin d'un paysage ; 2° la faculté de voir (sens actif); projet, intention ; BÉ-VU-E (vue double ; *bé* de *bis*), méprise ; ENTRE-VU-E, rencontre concertée ; conférence ; RE-VU-E, examen, inspection exacte ; recueil paraissant à jour fixe ; ital., VED-ERE, *voir :* BEL-VÉD-ÈRE (le *beau voir*), petit pavillon, point élevé d'où l'on jouit d'une *belle vue ;* ital., VED-ETTA : VED-ETTE, 1° petite guérite ou tourelle placée sur un rempart ; 2° sentinelle de cavalerie ; « être en *vedette*, » être en fonction de *vedette*,

(*) La terminaison *eo* répond à la Xe conjugaison sanscrite.

3° la place du titre dans une lettre; « écrivez Monsieur en *vedette* et non pas à la ligne. »

La forme, v. fr., VE-R, *voir*, subsiste dans les deux futurs VE-R-R-AI et VE-R-R-AIS.

Les composés de *voir* sont RE-VOI-R; ENTRE-VOI-R; PRÉ-VOI-R (PRÆ-VID-ERE); PRÉ-VOY-ANT, —ANTE, —ANCE; IM-PRÉ-VOY-ANT, —ANTE, —ANCE; POUR-VOI-R (PRO-VID-ERE); POUR-VOY-ANT; CLAIR-VOY-ANT, —ANCE; VOI-CI (*vois ici*); VOI-LA (*vois là*).

Le participe VI-S-US est aussi substantif; il signifie *ce qui voit* et *ce qui est vu;* de là, ital., VI-SO : VI-S, face. Ce mot n'est plus employé que dans la locution VI-S-A-VI-S, face à face, prépos. et subst. La langue moderne a remplacé VI-S par VI-S-AGE, d'où EN-VI-S-AG-ER, examiner, regarder une personne au visage : « dès que je l'eus *envisagé*, je le reconnus; » DÉ-VI-S-AG-ER, défigurer, déchirer le visage : « ce chat est méchant, il vous *dévisagera;* » ital., VI-S-IERA, ce qui couvre le visage : VI-S-IÈRE, la partie du casque qui se haussait et se baissait, etc.; la partie d'une casquette qui abrite le front et les yeux; lat., VI-SI-TARE, voir souvent : VI-SI-TER, aller voir quelqu'un chez lui; examiner; éprouver : « Dieu *visite* ses élus, » etc.; lat. VI-SI-TATIO; ital., VI-SI-TA : VI-SI-TE, —EUR, —ATION : « la *visitation* de la vierge; » —ANDINE, religieuse de l'ordre de la visitation (de VI-SI-TANTEM, participe prés., *qui visite*).

VI-S-US, *vue;* VI-S-ER, 1° mirer un but : « il *visait* à ce but; il *vise* à cet emploi; ce n'est pas mal *visé* pour un borgne; il l'a *visé* au cœur; » VI-S-ÉE : « prendre la *visée;* changer de *visée* » (changer de dessein); VI-S-ER; 2° examiner une expédition : « *viser* et parapher des livres de commerce, » VI-S-A; RE-VI-S-ER, revoir, examiner de nouveau : « *reviser* sur compte un procès; » —EUR, celui qui revoit après un autre; —ION; ital., AV-VI-S-O : A-VI-S (ce qui fait ouvrir les yeux), opinion; avertissement; nouvelle; A-VI-S-ER, avertir, donner avis : « un fou *avise* bien un sage; un verre de vin *avise* bien un homme; » apercevoir : « je l'*avisai* dans la foule; » faire réflexion : « *avisez* à ce que vous avez à faire; » songer : « il s'*avise* d'un bon expédient, » etc.; MAL-A-VI-S-É, imprudent, indiscret; PRO-VI-S-EUR, chef d'un collége royal; en v. fr., PROU-VAIRE, le proviseur d'un couvent; ital., IM-PRO-VI-SO, imprévu, inattendu; PRO-VI-S-OR,

PRO-VI-S-OIRE. —ORERIE; IM-PROV-VI-S-ARE : IM-PRO-VI-S-ER, faire des vers impromptu ; parler d'abondance ; —ATEUR, —ATRICE, —ATION ; ital., IM-PRO-VI-S-TO, *dépourvu* : A L'IM-PRO-VI-S-TE, au dépourvu ; subitement.

Le participe VI-S-US fait VI-S-IONEM : VISION, action de voir ; apparition ; idée folle ; —ONNAIRE, qui croit faussement avoir des visions ; RÉ-VI-SI-ON, action par laquelle on examine de nouveau ; PRO-VI-SI-ON (pro-vi-sio), quantité, etc. : « dans les maisons bien réglées on fait de bonne heure la *provision* de bois ; » *par* PRO-VI-SI-ON, provisoirement ; —ONNEL, provisoire ; AP-PRO-VI-SI-ONN-ER, —EMENT ; PRÉ-VI-SI-ON (præ-vi-sio), vue des choses futures : « on a cru que certaines personnes avaient le don de la *prévision ;* l'événement a justifié mes *prévisions.* »

VID-IMUS : « le juge a mis le *vidimus* à cet acte ; » de là le verbe VID-I-MER, collationner la copie d'un acte sur l'original, et certifier qu'elle y est conforme ; E-VID-ENTEM (*video ex*) : É-VID-ENT, clair, manifeste ; —ENTE, —ENCE ; —EMMENT ; PRO-VID-ENTIA (*video pro*) ; PRO-VID-ENCE, la puissance qui pourvoit aux besoins des hommes ; —ENTIEL, —ENTIELLE, —ENTIELLEMENT. PRO-VID-ENS se contracte en PR-UD-ENS : PR-UD-ENT, circonspect, prévoyant ; —ENTE, —ENCE ; —EMMENT ; IM-PR-UD-ENT, etc. Dans le vieux français, PR-UD-E a le même sens que *prudent ;* il a conservé ce sens dans PR-UD'-HOMME, homme sage ; juge élu pour juger les contestations entre ouvriers ; PR-UD'-HOMIE, probité ; sagesse de conduite. Employé seul, PR-UD-E se dit d'une femme qui affecte un air de sagesse, etc. ; —ERIE.

IN-VID-EO (*video in*, j'ai les yeux fixés sur) ; IN-VID-IA : EN-VI-E, 1° chagrin qu'on ressent du bonheur d'autrui ; 2° désir, volonté ; —ER : « *envier* le bonheur d'autrui ; *envier* un poste élevé ; » —EUX.

Lat., IN-VI-S-US, *odieux*, *haï*, *fâcheux ;* v. fr., EN-V-I-S, adj. et subst., 1° désireux ; 2° désir, jalousie : EN-VI : « ils travaillent à l'*envi* l'un de l'autre ; ils étudient à l'*envi.* »

VI-TRUM pour VID-TRUM ; ital., VE-TRO : VE-RR-E (*rr* pour *tr* par assim.) ; 1° corps transparent produit par la fusion d'un mélange de sable et d'alcali, ou de chaux, ou d'oxyde de plomb ; 2° vase à boire fait de verre ; —ÉE, plein un verre ; —IER ; 1° ouvrier qui fait le verre ; 2° ustensile d'osier où l'on met les verres ;

—ERIE; —*OT, —*OTIER, —OTERIE, menue marchandise de verre. VI-TRUM fait encore VI-TR-E, pièce de verre qui se met à une fenêtre ; —ER, garnir de vitres; —IER, artisan qui travaille en vitre; —ERIE; —AGE, toutes les vitres d'un bâtiment ; châssis de verre qui sert de cloison; —AUX, les grands panneaux de vitre des églises; —EUX, qui ressemble au verre ; « œil *vitreux;* » —I-FIER, changer en verre; —I-FICATION ; —I-OL (*oleum*, huile), nom donné, dans l'ancienne chimie, aux sulfates ou sels composés d'oxydes métalliques et d'acide sulfurique ; —I-OLÉ.

En grec, VID a faid Fιδ, puis ιδ, d'où ἰδ-έα, apparence, image: ID-É-E, notion d'une chose, sa figure dans l'esprit, conception, pensée, etc.; ID-É-AL, qui existe et ne peut exister qu'en idée ; —ALISER, —ALISTE.

De la forme gunée VED-A vient εἶδ-ος pour Fεῖδ-ος, *aspect, forme, ode;* εἰδ-ύλλιον, petite pièce de vers : ID-YLL-E, —IQUE ; εἴδ-ωλον, *figure, simulacre* : ID-OL-E ; εἰδ-ωλο-λάτρης : ID-O-LATR-E (λάτρης, adorateur), celui qui adore les idoles; —ER, adorer les idoles ; aimer à l'excès; ID-O-LATRIE, culte des idoles (on supprime la syllabe *lo* par dissimilation).

Du goth. VIT-S, *qui sait,* vient l'ital. G-UID-O, n. pr., G-UI; et G-UID-A, celui qui sait (les chemins) : G-UID-E, 1° conducteur : « pour parcourir les Alpes il faut un *guide;* cet auteur est un *guide* sûr; » 2° lanière de cuir : « la *guide* du côté droit de ce cheval s'est rompue; » —ER, accompagner, conduire : « il sait bien guider un vaisseau. » —ON, petit drapeau d'une compagnie; marque que l'on fait en ajoutant quelque chose à un écrit : « *guidon* de renvoi. »

VISKR (isl., norske), v. fr., G-UIC-HE, *fin, rusé;* VIS-K-ARD, n. pr. : G-UIS-C-ARD, G-UI-CH-ARD.

VÈD-A, sansc., *connaissance,* puis les livres sacrés des Indiens.

VET-TRI, VET-TAR-AS, fait en grec ἵσ-τωρ, celui qui sait; lat., HIS-TOR-IA : HIS-TOIR-E, récit d'actions; HIS-TOR-IEN, celui qui écrit l'histoire; —IAL, qui marque quelques points d'histoire; —IETTE, recit de quelque aventure plaisante; —IER, enjoliver de divers petits ornements : « bible *historiée;* lambris *historié;* » lat., HIS-TER, HIS-TRI-ONEM (conteur d'histoire), comédien : HIS-TRI-ON, mauvais comédien.

RACINE Vè, *lier, attacher, coudre.*

VÈ-MANA, sansc., *liant;* lat., VI-MEN, *osier*, etc. (esp. VIM-BRE); de là VI-MIN-AL, nom d'une des sept collines de Rome. VI-BURNUM, VI-ORNE (*burnum* de la racine **Bhri**, voy. pag. 228) (gr., Ϝι-ξός; ξ pour *sc*, VÈ-CH-YA-MI, futur de VI-SCUS); v. fr., *G-UI-SC : G-UI (*g* euphonique), plante parasite qui naît sur les branches de certains arbres; VI-SC-OSUS : VI-SQUE-UX, —EUSE; VI-SC-OS-ITÉ; VI-SC-US, —ERIS (boyau) : VI-SC-ÈRE, nom donné aux divers organes renfermés dans les grandes cavités du corps; —ÉRAL. VÈ-T-ASA (sansc.), *canne, roseau;* lat., VI-T-EX, —ICIS, agnus castus, *saule* (Cfr. gr., Ϝι-τέα; all., WEI-DE); VI-TI-LIA, osiers qui servent à lier la vigne : VÉ-TI-LL-E, bagatelle; —EUX, —EUSE; ital., VI-TE, pièce de bois, de métal, cannelée en forme de spirale ou de vrille de la vigne : VI-S; VI-SS-ER.

*VÈ-TAS, sansc., *lié* (*); lat., VI-TIS, plante grimpante qui *s'attache* aux arbres, et qui produit le raisin.

VI-NUM, contraction de VI-T-INUM, le jus de la plante appelée VI-TIS : le VI-N; VI-N-EUX, qui a le goût, la couleur du vin; VI-NI-FICATION; VI-NI-COLE : « pays *vinicole*; » VI-N-AIGR-E (*vin aigre*); —IER, 1° fabricant de vinaigre; 2° petit vase où l'on met du vinaigre; —ETTE, sauce froide au vinaigre, etc.; chaise à deux roues; A-VI-NER, imbiber de vin; lat., VI-N-DEMIA (*vinum demo*, je récolte le vin) : VEN-DANG-E (*dang* pour *denj*; *g* pour *j* et *j* pour *i*); —ER, —EUR, —EUSE; VE-N-DÉM-IAIRE, le premier mois de l'année républicaine; lat., VI-NE-A; b. l., VI-NIA; ital., VI-GNA : VI-GNE, 1° cep de la plante qui produit le *vin*; 2° lieu planté de ces ceps; 3° maison de campagne aux environs de Rome; VI-GN-O-BLE (*oble* pour *able*, termin. d'adjectif), étendue de pays plantée de ceps; PRO-VI-N, rejeton d'un cep; PRO-VI-GN-ER, coucher en terre les jeunes pousses d'un cep, afin qu'elles prennent racine : « *provigner* une vigne pour la regarnir; ce plant a beaucoup *provigné*; cette famille *provigne* beaucoup; la philosophie a beaucoup *provigné*; » VI-GN-ETTE (*petite vigne*), petite estampe dont on orne le commencement ou la fin d'un chapitre.

(*) La forme usitée est *utas*; mais la forme primitive a dû être *vètas*

La forme grecque de VI-NUM est Foῖ-νος, οἶ-νος; d'où Œ-NO-PHILE; Œ-NONE, etc.

Le thème VI-C existe dans toutes les langues indo-européennes, excepté en sanscrit; mais il s'explique par le futur sanscrit VÈ-CHY-AM-I. Lat., VI-C-IA (Βι-κί-ον), plante de la famille des légumineuses, dont les feuilles sont terminées par une vrille : VE-SC-E(*). De VI-C vient VI-C-TUS (*lié*), vaincu; d'où VI-C-TI-MA, animal (lié) pour être offert en sacrifice : VI-C-TI-M-E; —*ER, sacrifier; —AIRE, celui qui faisait les apprêts du sacrifice; VI-C-TOR (celui qui lie l'ennemi); VI-C-TORIA (l'action de lier l'ennemi vaincu): VI-C-TOIR-E, triomphe; VI-C-TOR-I-EUX, qui a remporté la victoire; —EUSE, —EUSEMENT. En introduisant un *n* euphonique dans le thème VI-C, on obtient VI-NC-A ou PER-VI-NC-A : PER-VA-NCH-E(**), sorte de plante grimpante. VI-NC-ERE (lier) : VAI-NC-RE. On devrait écrire VI-NC-RE; l'*a* est superflu. Devant les terminaisons commençant par une voyelle, on écrit VAI-NQU. Le participe pass. est VAI-NC-U. VAI-NQU-EUR; IN-VI-NC-IBLE, —IBLEMENT. CON-VI-NC-ERE (lier entièrement) : CON-VAI-NC-RE, persuader; CON-VAI-NQU-ANT, —ANTE; CON-VI-C-TION; E-VI-NC-ERE (*délier*), chasser : É-VI-NC-ER, dépouiller juridiquement quelqu'un d'une chose dont il est en possession; enlever à quelqu'un par intrigue une place lucrative, etc.; É-VI-CTION. PRO-VI-NC-IA : PRO-VI-NC-E, étendue de pays qui est *attachée* à l'État; —IAL; PRO-VE-NC-E (PRO-VI-NCIA romana); PRO-VE-NÇ-AL.

VIN-C-ĪRE, *lier;* ital., AV-VIN-C-ĔRE, *lier, embrasser :* A-VEIN-D-RE, tirer une chose hors du lieu où on l'avait placée : « *aveindre* du linge d'un coffre, d'une armoire. » *D* euphonique.

Dans les langues germaniques, nous trouvons VI-K, suéd., *pli, courbure;* angl., WI-CK-ET : G-UI-CH-ET, petite porte pratiquée dans une grande; les portes d'un buffet, d'une armoire; —ETIER, valet de geôlier.

RACINE Vabr, *aller.*

VABR-A-MI, je *vais;* lat., VIBR-ARE : VIBR-ER, *frémir :* « cette corde a longtemps *vibré;* » —ATION : « les *vibrations* d'une

(*) On devrait écrire *vèce*. — (**) On devrait écrire *pervenche*.

corde sonore, d'un diapason, de la membrane de l'œil; » sansc., VABR-AT, —ANTAS, participe prés., lat., VIBR-ANS, —ANTIS : VIBR-ANT.

RACINE **Vap**, *tisser, semer.*

VAP-US, sansc., *substance, corps;* VAP-AS, *étoffe;* goth., WAIP, WIP-JA, *bande, guirlande, couronne;* de là G-UIP-ER, passer un brin de soie sur ce qui est déjà tors; G-UIP-URE, sorte de dentelle recouverte de fil d'or, ornement en relief; G-UIP-OIR, petit instrument qui sert à faire les franges torses; all., WIMP-EL, banderole (*m* euphonique); angl., WIMP-LE : G-UIMP-E, fichu; linge qui couvre le col et la gorge des religieuses; * G-UIMB-ARD, couvert d'une *guimpe ?* d'une banne? G-UIMB-ARDE (sous-ent. *voiture*), chariot long et couvert; puis, par analogie, sorte d'instrument qui ressemble par sa forme à un chariot.

Angl., *to* WEAV-E; all., WEB-EN, *tisser;* anc. all., WAB, *tissu;* WAB-E, gâteau de miel (à cause de sa ressemblance avec un tissu); all., WAFF-EL, angl., WAFER; (v. fr., G-VAFRE, G-UAUFRE) : GAUF-R-E (*g* euphonique; *r* pour *l*); 1° rayon de miel; 2° sorte de pâtisserie mince et légère et dont la surface présente de petits carreaux qui la font ressembler à un rayon de miel; G-AUF-R-IER, ustensile de fer avec lequel on fait cuire les gaufres; —ER, empreindre de certaines figures sur des étoffes avec des fers faits exprès; —EUR, —URE.

Vap, dans le sens de *semer*, a fait VAP-RA, *poussière;* lat., VAP-OREM : VAP-EUR, espèce de fumée qui s'exhale des choses humides; toute substance liquide ou solide réduite en gaz; affection hypocondriaque : « les *vapeurs* qui s'élèvent de la mer; il y a de la *vapeur* dans ce tableau; une machine à *vapeur,* » etc.; —OREUX : « lumière *vaporeuse;* manière *vaporeuse* de peindre; cet homme est *vaporeux;* » —ORISER, —ORISATION; ÉVAP-OR-ER, vaporiser : « l'esprit de vin s'*évapore* aisément; sa colère s'*évapore* en menaces; ce jeune homme s'*évapore;* c'est un *évaporé.* » —ATION : « en chimie, toute distillation se fait par *évaporation;* il y a un peu d'*évaporation* dans son fait. »

RACINE **Vam**, *rejeter.*

Lat., VOM-ĔRE : VOM-IR (b. l., VOM-ĒRE et VOM-IRE). VOM-ISSEMENT, —ITIF, —ITIVE : « un puissant *vomitif;* une drogue *vomitive;* » —ITOIRE, l'issue par où le peuple sortait des théâtres des anciens Romains.

En gr., Εμ-έω, ἐμ-έω, d'où ἐμε-τικόν (φάρμακον, sous-entend.) : ÉM-ÉTIQUE.

RACINE **Vadh**, *frapper, battre.*

VAS-TUS vient du participe VADDHA ; il signifie *désert,* ravagé : VAS-TE ; DE-VAS-TARE (rendre *vaste, désert*) : DÉ-VAS-T-ER, —ATION, —ATEUR. VAS-TARE fait en italien G-UAS-TARE ; en v. fr., G-UAS-T-ER : G-ÂTER, endommager ; être trop indulgent : « *gâter* un enfant ; » ital., G-UAS-TO ; v. fr., DÉ-G-AST : DÉ-G-ÂT, ruine, ravage.

WEID-AN-ON, anc. h. all., *paître* (couper l'herbe) ; esp., G-UAD-AÑA, *faulx;* G-UAD-AÑAR, *faucher, moissonner;* ital., G-UAD-AGN-ARE ; v. fr., G-UA-AGN-ER, G-A-AGN-ER : G-A-GN-ER (moissonner, récolter), obtenir un profit, atteindre (un but) ; G-A-GN-AGE, pâturage : « il y a de beaux *gagnages* dans ce pays ; » ital., G-UAD-AGN-O ; v. fr., G-A-AIN : G-AIN, profit ; RE-G-AGN-ER, gagner ce qu'on avait perdu ; rejoindre, ratteindre ; RE-G-AIN (la seconde *récolte*), l'herbe qui revient dans les prés après qu'ils ont été fauchés ; au fig., « un *regain* de jeunesse ; » all., WEID-EN, *paître.*

L'ancien all. WAS-TEL, *sorte de pain* (Grimm, II, 26), peut se rattacher à **Vadh** par l'intermédiaire de WEID-EN ; v. fr., G-UAS-TEL : G-Â-TEAU, sorte de pâtisserie ; gaufre de miel.

RACINE **Vad**, *parler.*

VA-S, VAD-IS, lat., *caution;* b. l., *G-VAD-IUM ; *G-UAD-JO ; *G-ADJ-E : G-A-G-E, nantissement, garantie, salaire ; —ER, parier ; —EUR, —EUSE ; —EURE (l'*e* n'a été introduit que pour

adoucir le *g*, comme dans *mang*-e-*ons*, *pig*-e-*on*, etc.) ; —ISTE, celui qui est gagé pour rendre certains services sans être domestique : « *gagiste* de théâtre ; » EN-G-AG-ER, mettre en gage ; inviter, induire à ; (*s'*) s'empêtrer ; pénétrer dans ; commencer ; —EANT, insinuant, attirant ; —EMENT, action d'engager quelque chose ; promesse, obligation ; DÉ-G-AG-ER, retirer ce qui était engagé ; débarrasser, séparer ; —EMENT : « le *dégagement* des effets déposés au mont-de-piété ; le *dégagement* de sa parole ; le *dégagement* de la voie publique ; le *dégagement* du calorique ; dans cette maison, chaque chambre a son *dégagement*. »

VAD-A-MI, sansc., *parler*, ἀ-Fεῖδ-ω (*a* intensitif), *chanter* ; ἀ-Foιδή, *chant* (sansc., VÂD-AS, parole) ; ᾠδ-ή (contraction de ἀ-οιδ-ή) : OD-E ; τραγ-ῳδ-ία (*) ; lat., TRAG-ED-IA : TRAG-ÉD-IE ; κωμ-ῳδ-ία ; lat., COM-ED-IA : COM-ÉD-IE ; παλιν-ῳδ-ία, lat., PALIN-OD-IA : PALIN-OD-IE, répétition de chant ; rétractation ; παρ-ῳδ-ία : PAR-OD-IE ; μελ-ῳδία, MÉL-OD-IE, etc.

RACINE Vatch, *parler*.

VAK, nomin., VATCH-AS, gén. ; en lat., VOC-S, VOC-IS : VOI-X, le son qui sort de la bouche de l'homme, droit de suffrage, etc. ; VOC-ALIS (*littera* sous-ent.) : VOY-ELLE, subst. fém., *son* ; VOC-AL, adj. : « prière *vocale* ; musique *vocale* ; organe *vocal* ; » —ALISER, prononcer en chantant une échelle de sons ; changer en voyelle ; —ALISATION ; —ATIF ; —ATION, disposition naturelle, etc. ; lat., VOC-A-BULUM, *mot* : *VOC-A-BLE ; —BULAIRE, liste de mots ; —BULISTE, auteur d'un vocabulaire ; lat., VOC-I-FER-ABE (*vocem fero*) : VOC-I-FÉR-ER, pousser des clameurs : « *vociférer* contre quelqu'un ; » —ATIONS ; —*ATEUR ; lat., ÆQUI-VOC-US :

(*) On tire τραγ-ῳδία de τράγ-ος, *bouc*, et l'on justifie cette singulière étymologie en disant qu'un *bouc* était le prix décerné à l'auteur du meilleur drame de ce genre. Mais comment expliquer, à ce compte-là, l'adjectif τραγ-ικός, qui signifie *déplorable*, *triste*, et qui n'est pourtant que le dérivé immédiat de τράγος ? N'est-il pas évident que τράγος, qui signifie proprement *rongeur* (de τραγεῖν, *ronger*), a dû avoir le sens de *souci*, *chagrin*, *rongement de cœur*, d'où l'adjectif τραγ-ικός, *triste*, et le composé τραγ-ῳδία, *chant lugubre*, opposé à κωμ-ῳδία, *chant joyeux* (κῶμος, gaîté).

ÉQUI-VOQU-E, adj., qui a un double sens ; subst. fém. : « *équivoque* grossière ; » —ER, user d'équivoque : « il *équivoque* continuellement ; » lat., AD-VOC-ARE, appeler à soi ; AD-VOC-A-TUS : A-VOC-AT ; —ASSER, faire la profession d'avocat. La forme populaire et ancienne de AD-VOC-A-TUS est A-VOU-É, qui désigne aujourd'hui une sorte de procureur ou le défenseur des droits d'une église. En Suisse, ce mot a fait A-VOY-ER, qui est le titre du premier magistrat de quelques cantons. IN-VOC-ARE (*vocare in*) : IN-VOQU-ER, appeler à son secours ; IN-VOC-ATION. E-VOC-ARE (*vocare ex*) : É-VOQU-ER : « *évoquer* les esprits ; *évoquer* une cause d'un tribunal à un autre ; » É-VOC-ATION ; —ATOIRE. CON-VOC-ARE (*vocare cum*), appeler ensemble : CON-VOQU-ER, faire assembler ; CON-VOC-ATION ; PRO-VOC-ARE (*vocare pro*, appeler dehors) : PRO-VOQU-ER ; PRO-VOC-ATEUR, —ATION ; RE-VOC-ARE (*vocare retro*, rappeler) : RÉ-VOQU-ER ; RÉ-VOC-ATION, —ATEUR.

VOV-EO est une forme redoublée de VOC. VO-V-ERE, *promettre :* VOU-ER, consacrer ; DÉ-VOU-ER, vouer sans réserve ; DÉ-VOU-E-MENT, abandonnement aux volontés d'un autre ; A-VOU-ER, confesser et reconnaître une chose ; DÉS-A-VOU-ER, ne pas reconnaître ; répudier.

VO-TUM pour VOV-I-T-UM : VŒU, promesse faite à Dieu ; A-VEU, déclaration, reconnaissance ; profession : « il a l'*aveu* de ses parents pour son mariage ; c'est un homme sans *aveu.* » VO-TUM fait encore : VO-T-E, vœu énoncé, suffrage donné ; —ER, —ANT, —ATION, —IF, —IVE : « tableau *votif ;* » DE-VO-TUS, *dévoué :* DÉ-VO-T, pieux ; —TE, —TEMENT, —TION : « il n'est *dévotion* que de jeune prêtre ; ma *dévotion* pour vous est sans bornes ; » IN-DÉ-VO-T ; b. l., CON-VO-TARE, désirer ardemment : CON-VOI-T-ER, —EUX, —EUSE ; —ISE. Cfr., angl., WOW, *vœu ;* A-VOW, *déclarer ;* DE-VOU-T, *dévot ;* DE-VO-TE, *dévouer ;* VOUCH, *attester,* etc.

VAK a fait, en grec, Fέπ-ος, ἐπ-ος, *mot, discours ;* d'où ἐπ-ο-ποιία, composition de vers héroïques : ÉP-O-PÉE.

La forme **Vaç**, conjugée d'après la IVe classe, a fait, lat., VAG-IRE : *VAG-IR, crier comme les enfants au berceau ; —ISSEMENT.

RACINE **Vas**, *demeurer, occuper, habiller, fixer, être.*

Vas, *demeurer;* VAS-ATI, *demeure, maison* : VES-TA, la déesse du foyer ; le feu ; en sansc., VAS-U, *feu ;* VES-TALIS (*virgo*) : VES-T-ALE. En gr., Fάστ-υ, ἄσ-τυ, *ville.*

Les Indiens considérant les divisions du temps comme des haltes du soleil ou de la lune, plusieurs de ces divisions tirent leur nom de racines qui signifient s'*arrêter, demeurer.*

Il y a des exemples du même procédé en allemand et en français. L'heure s'appelle, en allemand, *stunde,* du verbe *stehen,* se tenir, et notre mot *saison* vient de *stationem;* en esp., *estacion;* en ital., *stagione.* VAS-ATI, *demeure,* signifie àussi *nuit,* parce que c'est le moment où le soleil se repose. De là le teutonique WES-T : OU-EST, l'occident, le côté de la nuit, opposé à l'orient, qui est le côté du jour. En gothique, VAS-I, *ouest ;* de là VIS-IGOTH, goth de l'ouest; en v. fr., VIS-GOT, BIS-GOT ou BI-GOT, dévot outré et superstitieux comme l'étaient les Visigoths. BI-GOT-ERIE, dévotion outrée; —ISME, caractère du bigot.

Le futur de **Vas** est VATS-YA-MI, d'où VATS-A et VATS-AL-A, progéniture, bouvillon (l'animal *domestique*), lat., VIT-UL-US, VIT-ELLUS; v. fr., VÉ-EL : VEAU (angl., VEAL); VÉ-L-ER, mettre bas un veau; VÉ-L-IN, peau de veau.

Fιτ-αλ-ός, ἰτ-αλ-ός, *veau;* ἰτ-αλ-ία; lat., IT-AL-IA : IT-AL-IE, le pays qui produit de beaux veaux. Cfr., βοιωτία, le pays des bœufs; κιλ-ικία, le pays des buffles; αἴγινα, l'île aux chèvres, etc. Mais, le sanscrit VATS-AL-A signifiant encore *ami,* on pourrait interpréter Italie par pays *ami, heureux.*

VAS signifie *occuper, contenir* dans VAS-AN, lat., VAS-UM : VAS-E : « le galbe d'un *vase;* des *vases* surmontent les acrotères de cette balustrade; son cœur est un *vase* de miséricorde; arrondissez *ce vase* de chapiteau (c'est-à-dire la masse d'un chapiteau corinthien qu'on orne de feuillages de caulicoles et de volutes);» lat., VAS-CELLUS, dimin., urne funéraire; ital., VAS-CELLO : VAISSEAU : 1° vase; 2° navire; 3° veine, artère, etc.; VAIS-SELLE, fém. du précédent, les plats, les assiettes, etc.; É-VAS-ER, élargir une chose à son ouverture; —EMENT; EXTRA-VAS-ER (s') : « un effort violent est capable de faire *extravaser* le sang; » —ATION,

—ASION : « l'extravasation du sang, de la bile, de la séve; » TRANS-VAS-ER, verser une liqueur d'un vase dans un autre; *VAS-CULUM, dimin. : VAS-CUL-EUX, —AIRE : « le système *vasculeux ;* la membrane *vasculaire ;* » ital., VAS-CA : VAS-QUE : « la *vasque* d'une fontaine. »

VATS-ARA, *année*, un des *relais* du temps; en lithuanien, WAS-ARAS, *l'été*. Le primitif de VATS-ARA est VATS-AS, d'où le lat. VET-US, *ancien*, et le grec Fέτ-ος, *année*.

VET-ULUS, dimin. : VIE-IL, —ILLE, —ILLIR, —ILLISSEMENT, —ILLESSE; —ILL-OT, adj.; —ILL-ARD, subst.; —ILLERIE. VIE-IL ne s'emploie plus que devant les voyelles : « *vieil* ami; » VI-EUX s'emploie devant les mots commençant par une consonne. VET-USTATEM : VÉT-USTÉ, ancienneté. VET-ERANUS : VÉT-ÉR-AN, ancien (soldat); —ÉRANCE; —ÉRINAIRE : « médecine *vétérinaire;* » la médecine qui s'occupe des vieux chevaux; *s'*IN-VÉT-ÉRER, devenir ancien : « le mal s'est tellement *invétéré*, qu'on ne peut le guérir. » URBS VE-TUS (vieille ville), ital., OR-VIET-O, ville des États romains d'où l'on tirait l'OR-VIÉT-AN, espèce de thériaque qui avait autrefois beaucoup de vogue : « c'est un marchand d'*orviétan*, » c'est un charlatan.

ἐτ-ήσιος, *annuel :* ÉT-ÉSIEN : « vents *étésiens*. »

VATS-ARA s'est contracté en VE-R, *printemps*. PRIMULA VE-RIS : PRIME-VÈ-RE, plante qui fleurit vers la fin de février; VER-NALIS, de printemps : VER-NAL : « l'équinoxe *vernal ;* » VE-R-NE ou VE-R-GN-E, aune (l'arbre du printemps?).

II. **Vas**, *habiller*. VAS-TRA, *habit;* lat., VES-TIS, d'où VES-T-E (ἐσ-θής), vêtement qui se porte sous l'habit, etc.; VES-TIARIUM, *garde-robe :* VES-TI-AIRE, le lieu où l'on serre les habits, etc. ; VES-TIRE; v. fr., VES-TIR : VÊ-T-IR, habiller; —EMENT, habillement; RE-VÊ-T-IR, habiller, couvrir; —EMENT, espèce de placage de plâtre, etc., ouvrage de pierre servant à retenir les terres d'un fossé, etc.; DÉ-VÊ-T-IR, déshabiller : « il est dangereux de se *dévêtir* sitôt; se *dévêtir* d'un héritage; » —ISSEMENT, dessaisissement : « le *dévêtissement* de ses biens en faveur de ses enfants. » Dérivés moins anciens : IN-VES-TIR : « autrefois les princes *investissaient* les évêques en leur donnant la crosse et l'anneau; les soldats *investirent* la place; » —ISSEMENT : « l'*investissement* de la place a été fait à propos; » —ITURE : la que-

relle des *investitures* entre le saint-siége et l'Empire; » ital., TRA-VES-TIRE, *déguiser* : TRA-VES-T-IR : « il se *travestit* en femme pour sortir de prison; Scarron a *travesti* Virgile; » —ISSEMENT, déguisement.

VAS-TRA a fait, dans les dialectes du Nord, WES-TR, d'où, v. fr., G-UES-TRE : G-UÈ-TRE, sorte de chaussure qui sert à vêtir la jambe et le dessus du soulier; —ER, mettre des guêtres.

III. **Vas**, *être*, *exister*. Anc. all., VAS-AN, *essence;* (angl., *i* WAS, *j'étais*), b. l., MAL-VAS-IUS, d'une mauvaise nature : MAU-VAIS, MAU-VAIS-E; GER-VAS-IUS (*ger*, lance; homme de lance) : GER-VAIS, n. p.; sansc., VAS-U, *objet, chose;* en hindoustani, BAZ; de là BAZ-AR, marché.

VAS-NA, sansc., VĒ-NUM, lat. (pour VES-NUM, le prix, la valeur), VE-N-ALIS, qu'on peut avoir pour de l'argent : VÉ-N-AL, —ALE, —ALEMENT, —ALITÉ. VE-N-DERE (*venodare*) : VE-N-D-RE, aliéner une chose : « *vendre* au mètre, au boisseau, etc.; c'est un homme qui est à moi à *vendre* et à dépendre (*); *vendre* son honneur, sa patrie; à qui *vendez*-vous vos coquilles? (à qui pensez-vous avoir affaire?) » —EUR, —EUSE; « *vendeur* de volaille, d'orviétan, de fumée; » en terme de pratique, le féminin est —ERESSE, lat., VE-N-DI-TIO; ital., VE-N-DITA : VE-N-TE, l'action de *vendre;* la place publique : « acheter du vin sur la *vente;* » les différentes coupes qui se font dans un bois : « il y a plusieurs *ventes* dans cette forêt; » en esp., VE-N-TA signifie *auberge;* de là VE-N-TE en terme de franc-maçonnerie. RE-VE-N-D-RE. —EUR, —EUSE, qui *revend* des objets d'occasion. MÉ-VE-N-DRE, vendre une chose moins qu'elle ne vaut : « ce marchand a *mévendu* plusieurs parties de son fond; » SUR-VE-N-D-RE, vendre trop cher. VI-N-DIC-ARE (*venum dicare*, réclamer le prix, faire payer le prix); v. fr., VE-N-CH-ER : VE-N-G-ER : « *venger* une injure, un meurtre, etc.; se *venger* de ses ennemis; » —EUR, —ERESSE : « il est le vengeur des crimes; Jeanne d'Arc fut la *vengeresse* de la France; les remords *vengeurs*, la foudre *vengeresse;* » —EANT; —EANCE : « la plus noble *vengeance*, c'est le pardon; » v. fr., VA-N-CH-E; de là RE-VA-N-CH-E : « on l'a maltraité, mais il a pris sa *revanche;* vous m'avez rendu de bons offices; je tâcherai d'avoir ma *revanche;* » EN RE-VA-N-CHE, en récompense; RE-VA-N-CH-ER, dé-

(*) *Dépendre*; en v. fr., *depenser*.

fendre, aider quelqu'un; il est permis de se *revancher* quand on est attaqué; vous m'avez fait un plaisir, je m'en *revancherai;* » —EUR : «il a trouvé dans son camarade un bon *revancheur.* » Dérivés modernes : VI-N-DIC-TE (lat., VI-N-DIC-TA, le *prix convenu*, vengeance, défense) : « la *vindicte* des lois; » VI-N-DIC-AT-IF, —IVE, qui aime à se venger : «homme, caractère *vindicatif.* » RE-VE-N-DIQU-ER, réclamer une chose qui nous appartient : « *revendiquer* des meubles, un héritage, un droit; » RE-VE-N-DIC-ATION, action de revendiquer.

La suppression de la sifflante *s* devant la nasale *n* est un fait dont il existe plusieurs exemples tant en latin qu'en grec. Ainsi VAS-NA fait en grec ὠ-νή, et AS-INUS a pour corrélatif dans cette dernière langue ὄ-νος, qui est une contraction de ὄσ-νος, d'où ὦ-νος, puis enfin ὄ-νος, par l'abréviation de la voyelle initiale. Le grec est de tous les idiomes indo-européens celui qui mutile le plus les mots de la langue primitive.

RACINE **Vah**, *porter, charrier.*

VAH-A-MI, lat., VEH-O (*-mi*), *je porte, je charrie;* sansc., VAH-YA; lat., VEH-IA, *char;* VEH-I-CUL-UM, dimin. : VÉH-I-CUL-E : « l'air est le *véhicule* du son; » sansc., VAH-A-MĀNA, partic., qui est *emporté;* lat., VEH-E-MEN-TEM : VÉH-É-MENT, *emporté, impétueux;* —TE, —TEMENT, —CE. VE-RED-US (=VE-HO RHEDAM, traîner un chariot; *rheda*, du sansc. *ratha*, char), *cheval de poste;* b. l., PARA-VE-RED-US : PALE-F-ROI.

Le participe VEC-TURUS fait VEC-TOR-EM, *porteur:* VEC-TEUR : « rayon *vecteur,* » le rayon tiré du soleil à une planète, et à l'extrémité duquel la planète se trouve; lat., VEC-TUR-A, transport : VOI-TUR-E : « on a payé tant pour la *voiture* de ses marchandises; le roulier s'en est retourné à vide; il n'a pu trouver *voiture;* » puis, par métonymie, il signifie *carrosse.* —ER : «*voiturer* par eau, par terre; voulez-vous me *voiturer* jusque-là? » —IER, celui qui fait métier de voiturer des marchandises; —IN, 1° celui qui voiture des voyageurs; 2° la voiture que conduisent les voiturins; lat., IN-VEH-OR, *attaquer,* etc.; IN-VEC-TUS, *IN-VEC-TIVA : IN-VEC-TIV-E, discours amer et violent; —ER, dire

des invectives. Le parfait de VEH-O est VEC-SI (*c* pour *h* devant *s*); de là *VEC-SUS, CON-VEC-SUS : CON-VEX-E, dont la surface est bombée sphériquement (opposé à concave); —ITÉ; lat., VEC-S-ARE, *agiter, secouer :* VEX-ER, *tourmenter;* —ATION, —ATOIRE. VEC-S-ILLUM, *drapeau,* se contracte en VE-LUM : VOI-L-E, fém., ce qui *porte* les navires; —É : « un bâtiment bien *voilé.* » —URE : « *voilure* incomplète. » —ERIE, lieu où l'on fait les voiles. VOI-L-E, masc., pièce d'étoffe destinée à cacher quelque chose, couverture de tête; —ER, couvrir d'un voile : « voix *voilée;* » DÉ-VOI-L-ER, ôter le voile, découvrir; —EMENT : « le *dévoilement* des mystères; le *dévoilement* des figures de l'ancien testament; » lat., RE-VE-L-ARE, *découvrir :* RÉ-VÉ-L-ER, —ATION, —ATEUR.

Sansc., VAH-A, *char;* lat., VEH-ELA, dimin., *chariot;* VE-L-OX, —OCIS, qui va comme un chariot rapide : *VÉ-LOC-E, —ITÉ. VE-L-ES, -ITIS, soldat armé à la légère : VÉ-L-ITE.

VAH-ANA, sansc., l'action de *porter;* lat., VE-NA (pour VEH-ENA), *conduit :* VEI-N-E : « le sang coule dans les *veines;* il y a des *veines* d'or dans cette montagne; cet homme est tombé sur une bonne *veine;* il est en *veine* de bonheur; ce poète a une *veine* féconde; le bois de noyer a de très-belles *veines;* le lapis a des *veines* d'or; » —ER; —EUX, plein de veines; —ULE, petite veine; VE-NELLE, petite rue : « enfiler la *venelle,* » prendre la fuite.

VAH-A, sansc., *chemin;* lat., VEH-A, *VE-A, VI-A : VOI-E : « il est toujours par *voie* et par chemin; les *voies* de la providence sont impénétrables; être en *voie* d'accommodement; il y a une *voie* d'eau à l'avant du vaisseau; j'achèterai une *voie* (charretée de bois; » VOI-RIE, la partie de l'administration publique qui a pour objet la police des rues; le lieu où l'on jette les immondices; lat., VI-ARIUS : VOY-ER, officier préposé à la police des chemins à la campagne; lat., VI-ATI-CUM, provision de route : VIA-TIQUE : « on lui a donné cent écus pour son *viatique;* on lui a donné le sacrement du *viatique;* » ital., VI-AGGIO : VOY-AGE; —AGER, —AGEUR, —AGEUSE; lat., VI-A-LIS, adj., de rue, de chemin, VI-L-IS : VI-L, *bas :* « c'est un homme *vil,* c'est une étoffe de *vil* prix; » —LE, —LEMENT, —LETÉ : « la *vileté* des denrées, la *vileté* du prix, la *vileté* de la matière; » A-VI-L-IR, —ISSEMENT. VI-LI-PEND-ERE, estimer peu : VI-LI-PEND-ER : « *vilipender* une personne, une marchandise; » lat., TRI-VI-UM,

place où aboutissent trois rues; TRI-VI-ALIS : TRI-VI-AL, —ALE : « expression *triviale*, pointe *triviale;* » —ALEMENT, —ALITE.

VI-ARE, lat., *aller;* ital., IN-VIA-RE : EN-VOY-ER, au fut., j'EN-V-E-R-RAI (pour EN-VOI-ER-AI). EN-VOI, action par laquelle on envoie; R-EN-VOY-ER, R-EN-VOI; CON-VOY-ER (faire *voie* avec), accompagner, escorter : « *convoyer* un train d'artillerie, des navires marchands; » —EUR : « bâtiment *convoyeur.* » CON-VOI, réunion de personnes qui accompagnent un corps mort; quantité de munitions qu'on transporte dans un camp; le transport des voitures d'un chemin de fer; b. l., FORIS-VI-ARE, faire sortir de la voie : FOUR-VOY-ER, *égarer;* lat., DE-V-IARE, *s'égarer :* DÉ-VOY-ER : « il ne savait pas le chemin, il s'est *dévoyé;* cette boisson lui a *dévoyé* l'estomac; ces aliments l'ont *dévoyé.* » DÉ-VOI-EMENT, inclinaison d'un tuyau de cheminée, etc., flux de ventre; DE-VI-ER : « il a *dévié,* il s'est *dévié* de la bonne route; il n'a jamais *dévié* des principes de la justice; » lat., OB-VI-ARE, *aller au-devant :* OB-VI-ER : « on ne saurait *obvier* à tous les inconvénients. »

VI-T-ARE, *esquiver,* est le fréquentatif de VI-ARE, *aller;* de là IN-VI-T-ARE (*vitare in,* faire entrer dans) : IN-VI-T-ER, —ATION; É-VI-TARE (*vitare ex*), É-VI-T-ER, tourner sur ses ancres : « ce navire *évite;* » —ÉE, —AGE, espace suffisant pour qu'un navire à l'ancre puisse *éviter;* —ABLE; IN-É-VI-T-ABL-E, —EMENT.

VI-TI-UM, ce qui sort de la loi ordinaire, défaut : VI-C-E; —IER, *gâter :* « c'est une règle de droit que ce qui abonde ne *vicie* pas; » —IEUX, —IEUSE, —IEUSEMENT. VI-TU-PÉR-ER (*vitium parere*), blâmer; VI-TU-PÈRE, le *blâme :* « cette action est digne de *vitupère.* »

*BI-O = VI-O, *aller.* Son fréquentatif BI-TO, combiné avec la préposition *ad,* fait AR-BI-TER, celui qui vient se placer entre deux adversaires pour les réconcilier : AR-BI-TR-E, juge; maître absolu, etc.; —ER, juger : « ils paieront ce qu'il plaira au juge d'*arbitrer;* » —AL, —AGE, —AIRE, qui est produit par la seule volonté de l'homme : « les racines des langues sont *arbitraires,* mais les dérivés ne le sont pas; » *DU-BI-O, aller par deux chemins; DU-BI-S; le DOU-B-S, rivière de France; DU-BI-UM, double chemin; b. l., DU-BI-TUM; v. fr., DOU-B-TE : DOU-TE; angl., DOU-B-T; esp., DU-DA. DU-BI-TARE; v. fr., DOU-B-TER : DOU-T-ER;

—EUR, —EUX, —EUSE; RE-DOU-T-ER hésiter, craindre; —ABLE. R-A-DO-T-ER (répéter deux fois la même chose), tenir des discours qui manquent de sens; —EUR, —EUSE, —AGE. Dérivés modernes : DU-BI-TA-TIF, —TIVE, —TIVEMENT ; IN-DU-BI-TABLE. L'idée de *douter* se rend, en grec et en allemand, par des composés analogues à *dubito;* en grec, δι-στάζω; en all., *zwei-feln.*

VE-N-IO est pour VEH-N-IO. Le N est la particule NO ou NA, qui sert de caractéristique à la VIIIe et à la IXe conjugaison sanscrite. VE-N-IRE : VE-N-IR ; VE-N-ANT : « à tout *venant;* » —UE, l'action de venir, l'arrivée : « ces arbres sont d'une belle *venue;* il a la jambe tout d'une *venue,* comme la jambe d'un chien. » A-VE-NU-E : « les *avenues* de cette ville sont très-belles. » RE-VE-N-IR; —ANT, adj., qui plaît : « il a un air *revenant;* » subst., esprit qui revient de l'autre monde ; — U, ce qu'on retire annuellement d'un domaine, d'un emploi, etc.; —UE, le bois qui revient sur une coupe de taille. AD-VE-N-IRE : AD-VE-N-IR : « j'étais là, telle chose m'*advint;* » AD-VEN-TICE ; « les idées *adventices* sont opposées aux idées innées ; » A-VE-N-IR ; « il en *aviendra* ce qu'il pourra ; je me résous à tout ce qui peut en *avenir.* » A-VE-NIR s'emploie substantivement, comme *souvenir, savoir, pouvoir*, etc. : « qui peut pénétrer dans l'*avenir ?* » MÉ-S-A-VE-NIR : « votre cause est bonne, il ne saurait vous en *mésavenir ;* » lat., AD-VE-NTUM, *venue :* A-VE-NT, le temps destiné par l'Église catholique pour se préparer à la fête de Noël; lat., AD-VE-N-TURUM, qui doit arriver; ital., AV-VE-N-TURA (les choses qui doivent arriver) : A-VE-N-TUR-E, *cas, hasard;* à l'A-VE-NT-UR-E, au hasard; —IER, adj. et substantif : « vie *aventurière;* c'est un *aventurier;* » —EUX : « il a l'humeur *aventureuse* » —ER : « il faut *aventurer* quelque chose ; » —INE, sorte de pierre jaune ou brune qui est semée de points brillants dorés ou argentins, dont les reflets ont beaucoup d'éclat ; MÉS-A-VE-N-TURE. E-VE-NIO, *arriver :* É-VÉ-NEMENT, *incident*, *succès*, etc.; lat., E-VE-NTUM ; *accident :* É-VE-NTU-EL : « il a été fait un traité *éventuel* entre ces puissances; tout cela n'est qu'*éventuel;* » —ALITÉ; « l'*éventualité* d'une cause ; pour parer aux *éventualités* futures. » DE-VE-NIR; RE-DE-VE-N-IR ; PRO-VE-N-IR : « cette maladie *provient* d'un amas d'humeurs ; les enfants qui *proviendront* de ce mariage. » —ANCE : « des marchandises de *provenance* étrangère. »

INTER-VE-N-IR (venir entre deux) : « la force armée *intervint* dans cette affaire; il *intervint* plusieurs arrêts; » INTER-VE-NT-ION. PRÉ-VE-N-IR (venir avant) : « cette nouvelle a *prévenu* le courrier; dans les hommes heureusement nés la sagesse *prévient* l'âge; il m'a fait *prévenir* de son arrivée; » PRÉ-VE-N-ANT, *obligeant;* —ANCE : « il m'a recherché par mille *prévenances*; —U, subst., accusé d'un délit; PRÉ-VEN-T-ION: « il faut se dépouiller de toute *prévention;* il a été mis en état de *prévention;* » —IF, « système *préventif.* » CONTRE-VE-N-IR, agir *contre* quelque loi : « *contrevenir* aux ordres qu'on a reçus. » CONTRA-VE-NT-ION : « il est en *contravention* avec les règlements. » CON-VE-N-IR (*venir avec*) : « ces deux hommes ne sauraient se *convenir*; la déposition du second témoin ne *convient* pas avec celle du premier; cela *convient* à ce que vous disiez; ce style ne *convient* pas au sujet que vous traitez; il est *convenu* lui-même de sa méprise; CON-VE-NANT, *conforme, bien séant;* —ANCE : « cet écrivain ne sait point établir de *convenance* entre son style et les matières qu'il traite; » IN-CON-VE-N-ANT, —ANTE, —ANCE; DIS-CON-VE-N-ANCE (d'âge, de qualité, d'humeur, etc.). IN-CON-VÉ-NI-ENT, ce qui survient de fâcheux dans quelque affaire; désavantage; DÉ-CON-VE-NUE, *malheur :* « il m'a conté sa *déconvenue;* » lat., CON-VEN-TUS, *conseil, assemblée;* ital., CON-VE-NT-O : COU-VE-NT, maison religieuse (*). CON-VE-NT-UEL, qui appartient au couvent; —UELLEMENT, en communauté; lat., CON-VE-NTI-CULUM, dimin., *rassemblement :* CON-VE-NT-I-CUL-E, petite assemblée furtive; lat., CON-VE-NT-IONEM, 1° assemblée, 2° traité : CON-VE-NT-ION, 1° assemblée formée pour établir une constitution ou pour la changer; 2° accord : « ils ont fait une *convention* entre eux, que celui...; » —IONNEL, 1° membre de la convention; 2° qui suppose convention. DIS-CON-VE-N-IR : « vous ne sauriez *disconvenir* qu'il ne vous ait parlé. » CIR-CON-VE-N-IR (*venir autour*), employer des moyens artificieux auprès de quelqu'un pour le déterminer à faire ce qu'on souhaite de lui; CIR-CON-VE-NTION, tromperie artificieuse : « user de *circonvention;* PAR-VE-N-IR, arriver avec quelque difficulté; —U, participe et substantif; SUR-VE-NIR (*super-Ve-ni-re*) : « comme ils étaient

(*) Pour la suppression du *n*, Cfr. *constare* : coûter; *monasterium* : moûtier; *consobrinus* : cousin; *sponsus* : époux; *carbunculus* : escarboucle; *consutus* : cousu.

ensemble, il *survint* du monde ; » SUB-VE-N-IR (*venir sous*), secourir, soulager : « *subvenir* à quelqu'un dans ses besoins ; » SUB-VE-NTION, secours d'argent (*). Le lat. SUB-VE-N-IR signifie encore *se présenter à l'esprit, à la mémoire ;* (se) SOU-VE-NI-R. SOU-VE-N-IR, subst., ou —ANCE, impression, idée que la mémoire conserve de quelque chose ; RESS-OU-VE-N-IR (se), verbe et subst. : « si vous l'oubliez, je vous en ferai *ressouvenir ;* il y a longtemps que je n'ai ouï parler de cette affaire, il m'en reste seulement un léger *ressouvenir ;* » lat., IN-VE-NI-O (*venio in*, je viens dans, je trouve), sup., IN-VE-N-TUM, d'où IN-VE-NT-ARE : IN-VE-NT-ER, trouver quelque chose de nouveau ; —EUR, —RICE, —ION, —IF, —IVE ; IN-VE-NT-AIRE, état, catalogue des biens qui se *trouvent* dans une maison, etc. ; —ORIER, dresser l'inventaire.

VE-NO-R (je me *porte* contre ; *no*, marque de la VIIIe conjug. sansc.), aller à la chasse : VE-N-ER, chasser, courre une bête pour en attendrir la chair : « à Rome, en Angleterre, on a coutume de *vener* les bœufs ; » —EUR, celui qui est chargé de faire chasser les chiens courants ; —ERIE, l'art de chasser avec des chiens courants ; —AISON, chair de bête fauve ou rousse : « un pâté de *venaison.* »

VAH-ANT-AS, sansc., ce qui *porte* ou ce qui em-*porte*, souffle d'air ; lat., VE-NT-US : VE-NT ; all. et angl., WI-ND. VE-NT-ER, faire du vent : « quelque vent qu'il *vente ;* on ne peut pas empêcher le vent de *venter ;* » —EUX (VE-NT-OS-US) : « l'automne est une saison *venteuse ;* » —OSE, le sixième mois du calendrier républicain ; —OSITÉ, amas de vents dans le corps ; —OUSE (ital., VE-NT-OSA), vaisseau de verre, de cuivre, etc., qu'on applique sur la peau pour la soulever, etc. ; —OUSER, appliquer des ventouses (*ouse* = *osa*, comme dans pel-*ouse*, jal-*ouse*, etc.) ; lat., VE-NT-ILA-RE : VE-NT-ILER, donner de l'air, vanner, agiter, estimer : « après avoir *ventilé* quelque temps la chose, on délibéra en forme ; on *ventile* une maison quand le prix est à distribuer entre des créanciers ; » —ILATION, action de renouveler l'air ; action de ventiler ; —ILATEUR, machine qui sert à renouveler l'air. É-VE-N-T, conduit que l'on ménage dans la fondation des

(*) Remarquez que *secourir* et *soulager* renferment la même idée que *subvenir ; se-courir* vient de *suc-currere* ou *currere sub*, courir sous ; et *soulager* de **sub-laiare*, porter sous, verbe barbare dérivé de *sub-latus*, participe de *sus-tollo*.

fourneaux; ouverture par laquelle les cétacés rejettent l'eau qu'ils ont aspirée; altération causée par l'impression de l'air : « du vin qui sent l'*évent;* avoir la tête à l'*évent;* » l'air agité : « mettre des marchandises à l'*évent;* » É-VE-N-T-ER, faire du vent, mettre au vent, déboucher, découvrir, divulguer : « *éventer* une mine, un secret; » gâter : « vin *éventé*, tête *éventée;* c'est un *éventé.* » —AIL; —AILLISTE, faiseur d'éventails; —AIRE, plateau d'osier que portent devant elles les marchandes de fruits, etc. PARA-VE-NT; CONTRE-VE-NT, grand volet de bois; AU-VE-NT, petit toit en saillie attaché au-dessus des boutiques.

VAN-N-US pour VAH-NUS (sansc., VAH-ANA, vase, bateau), VA-N, instrument d'osier qui est fait en coquille, et dont on se sert pour remuer le grain; VAN-N-ER, —EUR, celui qui vanne; —IER, celui qui fait des vans, etc.; —ERIE; —EAU, petit van, et, par métaphore, oiseau de l'ordre des échassiers, dont le vol ressemble au mouvement d'un van. VAN-NE, porte d'un conduit d'eau, etc.

Sansc., VAH-YA, *char;* VAH-ANA, *transport;* all., WAG-EN; angl., WAGG-ON : WAG-ON, voiture de chemin de fer.

VÂH-A, sansc., *onde, flot;* anc. all., WÂC, WÂG : VAGU-E; all. mod., WOG-E, *onde :* VOGU-E, 1° l'impulsion d'un bâtiment, causée par la force des rames : « *vogue* pressée et forte; » 2° crédit, réputation : « ce marchand a la *vogue;* cette pièce a la *vogue;* » all., WOG-EN, *ondoyer :* VOGU-ER, 1° être poussé sur l'eau à force de rames, 2° naviguer : « nous *voguions* à pleines voiles; » 3° ramer : « les forçats de cette galère *voguaient* à merveille; » —EUR, rameur.

VAH-IS, *hors, hors de*, a fait EC-S (EX), ἐκ-ς (ἐξ), pour VEC-S, Fεκ-ς. Nous avons cette préposition dans EX-AMEN, EX-IGU, É-CHAUFFER, É-METTRE, etc.

VAH-AL-A, sansc., *ferme, solide*, paraît avoir fait BAC-ULUM, bâton sur lequel on s'appuie.

Par l'insertion d'un *s* euphonique, BAC-ULUM devient en fr. BASC-UL-E, pièce de bois soutenue par le milieu, de manière qu'en pesant sur l'un des bouts on fait lever l'autre : « c'est à l'aide d'une *bascule* qu'on lève et qu'on baisse les ponts levis. » BASC-ULE se contracte en BÂC-L-E, sorte de bâton, barre; —ER, fermer une porte ou une fenêtre par derrière avec une barre; expédier un travail à la hâte. DÉ-BAC-L-ER, ouvrir ce qui était

fermé, débarrasser un port des navires, des bateaux; se rompre, en parlant des glaces; —AGE, action de débâcler un port; —EUR, officier qui préside au débâclage. DÉ-BÂC-LE, rupture de la glace qui couvrait une rivière; changement brusque.

BAC-ILLUM, dimin.; IM-BEC-ILLIS, qui s'appuie sur un bâton, qui est faible de corps et d'esprit : IM-BÉC-ILLE, —ILLITÉ. La forme française de BAC-ILLUM est BÉQUI-LL-E, 1° bâton surmonté d'une petite traverse dont se servent les infirmes, etc.; 2° instrument en forme de ratissoire avec lequel on donne de légers labours aux plantes en végétation; —ER, marcher avec une béquille; faire un petit labour avec la béquille; —ARD, vieillard courbé et cassé qui se sert d'une béquille.

La forme italienne de BAC-ULUM est BACCH-IO, dont le diminutif BACCH-ETTA est devenu en fr. BAGU-ETTE, *verge*, *houssine* : « ce cheval se laisse mener à la *baguette ; baguette* magique. »

BAJ-UL-US, lat., *porteur* de chaise, puis *porteur* en général; de là, b. l., BAJ-UL-IVUS, BA-L-IVUS; v. fr., BA-ILL-IF : BA-ILL-I, officier royal d'épée ou de robe longue; —IVE, la femme du bailli; —I-AGE, tribunal composé de juges qui rendaient la justice au nom du bailli; l'étendue de pays qui était sous la juridiction du bailli; —AGER, qui appartient au bailliage. BA-ILL-EUL, diminutif de *bailli*, celui qui fait profession de remettre les membres démis et de raccommoder les os rompus; on l'appelait ainsi, soit par respect, soit par analogie avec les fonctions du bailli, qui consistaient à *mettre la paix, à arranger les affaires*, etc.; ital., BA-LIO ou BA-L-IVO, *précepteur, père nourricier ;* fém., BA-LIA ou BA-LIVA, *nourrice*, v. fr., *BA-LIVE? De ce dernier vient BA-LIV-ERNE, conte de *nourrice*, propos frivole, etc.; —ERNER, s'occuper de balivernes, de choses frivoles. BA-LIV-EAU, diminutif de BALIVUS (*chef, nourricier*), arbre qu'on réserve lors de la coupe d'un bois taillis, afin qu'il puisse devenir arbre de haute futaie (et former le noyau d'une nouvelle forêt).

BAJ-UL-ARE, porter un fardeau, BA-ILL-ER, remettre, livrer; —EUR, celui qui baille à ferme ou à loyer, celui qui donne les fonds : « *bailleur* de bourdes, » celui qui conte des choses fausses; —ERESSE, fém. de bailleur. BA-IL, contrat, location, louage, acte de location; plur., v. fr., BAUL-X

Dans tous ces mots, l'*i* est déplacé; on écrit *bailler* pour *ballier*, comme *tailler* pour *tallier*, *émailler* pour *émallier*.

TRA-HO est une contraction de TRANS-VEH-O. Nous renvoyons ce verbe et tous ses dérivés à la racine **Tri**, qui est seule restée intacte.

RACINE Viç, *entrer, demeurer, s'appliquer.*

VIC-S, -IS, lat., *alternative, retour;* v. fr., FE-S : FOI-S. VIC-E, en place de; de là VIC-E-ROI. VI-DAME (VICE *dominus*). VI-COMTE (VICE-*comes*, -*itis*); VIC-AR-IUS : VIC-AIRE (air = ari) : « le *vicaire* de Dieu sur la terre, le *vicaire* d'une paroisse; » —ARIAT, fonction, emploi de vicaire; —ARIER, être vicaire; remplir une fonction subalterne : « je suis las de *vicarier.* » VIC-ISS-ITUD-O : VIC-ISS-IT-UDE, révolution, changement. VIC-E-VERSA, réciproquement. VEÇ-A, sansc., *maison;* lat., VIC-US (le lieu où l'on entre), quartier, rue. VIC-UL-A, dimin., contracté en VI-LLA, *ferme;* au moyen âge : VI-LLE. Ce furent probablement les habitants de la campagne qui donnèrent à *villa* l'acception de *urbs*. De VI-LL-E sont venus : VI-LL-AGE, dimin., —AGEOIS, —AGEOISE; VI-LL-ETTE, très-petite ville.

L'habitant de la *villa* ou ferme s'appelait VI-LL-ANUS, d'où, v. fr., VI-LL-AIN : VI-L-AIN, adj., laid, sale, avare; subst., paysan : « jeux de main, jeux de *vilain.* » Ce mot prit dans les cités son acception moderne de *rustre, grossier,* etc. VI-L-AINE, fém.; v. fr., VIL-AINIE : VIL-EN-IE, *ordure, injure, avarice.*

L'habitant d'un VIC-US, quartier ou bourg, s'appelait VIC-IN-US, d'où VOIS-IN, —INE, —IN-AGE, A-VOIS-IN-ER, —ANT. VIC-IN-AL, —ALE : « chemin *vicinal;* » chemin qui sert de voie de communication entre plusieurs villages. La forme grecque de VEÇ-A, *maison,* est οἶκ-ος, d'où οἰκ-ο-νόμος, le gouverneur de la maison : ÉC-O-NOM-E, —IE, —IQUE. Le sansc. VIÇ-AS signifie un *homme,* en général, dans les *Védas;* plus tard il ne désigna que les individus de la troisième caste ou tribu des laboureurs ou des marchands. En all., WICH-T est un homme, un personnage; anglo-sax., HLUDO-WIC (*vir clarus*) a fait CLO-VIS; HLUDO-WIC; lat., LUDO-VIC-US : LOU-IS, —ISE, —ISON. MERO-VIG : *vir inclytus* : MÉRO-

VÉ-E. WICK a le sens de *bourg* dans les noms propres BRUNS-WICK, WAR-WICK, BER-WICK.

DER-VICH-E, pers. (qui *entre* par les *portes*), mendiant, moine mendiant. DER, *porte;* sansc., DVAR-A; russ., DVOR-E; gr., θύρ-α; all., THUER; angl., DOOR.

RACINE Vakch, *croître.*

VAKCH-AS, *bœuf* (dans les *Védas*); lat., VACC-A : VACH-E, —ER, le gardien des vaches; —ERIE, lieu où les vaches se retirent. — VACC-INUS, adj., de vache : VACC-IN (*virus* sous-ent.), matière qu'on tire de certaines pustules qui se forment au pis des vaches, etc.; —IN-ER, —IN-ATION.

Le *v* disparaît, ou plutôt il se déplace dans le verbe grec αὔξ-ω et dans le latin AUG-EO, d'où AUG-MENT-UM : AUG-MENT : « *augment* de dot; l'*augment* temporel des verbes grecs, etc. » AUG-MENT-ARE : AUG-MENT-ER, *accroître;* —ATION, — ATIF : « terminaison *augmentative.* » De AUC-TURUS, participe fut., vient AUC-TOR, celui qui augmente ou qui fait : AU-TEUR, inventeur, écrivain, etc.; b. l., AUC-TOR-IARE : OC-TROY-ER, concéder : « *octroyer* une grâce. » OC-TROI, concession : « l'*octroi* des lettres de noblesse appartient au prince; » certain droit que les villes sont autorisées à tirer sur les denrées : « l'*octroi* de Paris. »

AUC-TOR-ITATEM, l'action d'augmenter : AU-TOR-ITÉ, pouvoir, droit, etc.; —ISER, donner autorité; —ISATION.

Du parfait AUC-SI vient AUC-SI-LIUM, *secours*, d'où AUX-I-LIAIRE : « troupes *auxiliaires;* verbes *auxiliaires;* ce parti n'avait pour *auxiliaires* que la fourbe et la violence. »

Du supin AUC-TUM vient AUC-TU-MNUS : AU-TO-MNE, la saison des fruits; —AL, adj.

VAKCHAS, *bœuf*, ne se trouve que dans les *Védas;* la forme plus récente est AUKCH-AN; d'où l'all. OCH-SEN, l'angl. OX, etc.; all, AUER-OCHS, le *bœuf*, le *buffle* (auer, du lat. URUS = οὖρος, buffle), AUR-OCHS, *taureau sauvage*, ou *ure.*

RACINE Vaj, Vakh, Vankh, Vang, *aller, marcher.*

Vaj a fait VAG-US, *errant :* VAGU-E, indéfini, incertain; —EMENT; VAG-A-BUNDUS : VAG-A-BOND; VAG-A-BOND ER, —AGE, (*bundus*, participe de **Bhu**, être); VAG-ARE, *errer* : VAGU-ER; DI-VAGU-ER, errer çà et là : « laisser *divaguer* un furieux; » s'écarter de la question : « ce beau parleur ne fait que *divaguer;* » DI-VAG-ATION : « la *divagation* des animaux malfaisants est punie d'une amende; l'orateur s'est perdu dans des *divagations;* » EXTRA-VAGU-ER, *déraisonner.* EXTRA-VAG-ANT, —ANTE, —ANCE.

La racine **Vaj** fait encore VEG-EO, *pousser, croître;* VEG-ET-US, *fort actif;* v. fr., VIS-TE : VI-TE, adj., *vif, léger;* adv., *promptement;* —EMENT, —ESSE.

VEG-ET-ARE (fréquent. de VEG-EO) : VÉG-ET-ER : « pour les plantes, *végéter* c'est vivre; il *végète* dans son village; » —ABLE : « les corps *végétables*; » —AL, adj. et subst. : « le règne *végétal;* toute plante est un *végétal;* » —ATION, action de végéter; —ATIF, qui fait végéter : « force *végétative.* »

VIG-ERE, être dans toute sa force; VIG-OREM : VIGU-EUR, force prodigieuse; v. fr., VIG-OUR, d'où VIG-OUR-EUX, —EUSE, —EUSEMENT. Cfr. *doul*-eur, *doul*-our-*eux; langu*-eur, *lang*-our-*eux*, etc. RA-VIG-OT-ER, remettre en force; —E, sorte de sauce piquante. VIG-IL, —IL-IA : VE-ILL-E, privation de sommeil; le jour précédent, etc.; —ER, s'abstenir de dormir; —É; —ÉE, veille que plusieurs personnes font ensemble; —EUR, celui qui veille; —EUSE, petite lampe qu'on laisse brûler pendant la nuit; É-VE-IL, *avis :* « c'est lui qui m'en a donné l'*éveil.* » É-VE-ILLER, faire cesser le sommeil; É-VE-ILLÉ, partic. et adj., *gai, vif.* RÉ-VE-IL, cessation de sommeil. RÉ-VE-ILLER; —ON, petit repas extraordinaire; certaines touches claires et brillantes qui font sentir la lumière dans un tableau; portug., VIG-IA, *veille:* VIG-IE, « être en *vigie*, » être en sentinelle sur un navire.

WACH-E, all., *veiller*, BEI-WACH-E, garde extraordinaire faite la nuit dans un camp, station d'une troupe : BI-VAC, BI-VAQU-ER. VAC-ARME, tumulte, grand bruit. (WACHE + ARME?)

WACH-T, all., *veille;* angl., WAI-T; ital., G-UA-TO : G-UE-T, action par laquelle on observe : « avoir l'œil au *guet;* ce chat

est au *guet* d'une souris; un soldat fait le *guet* au haut du beffroi.» G-UE-T A PENS (v. fr., G-UE-T APPENSÉ et G-UE-T APPENS), *guet* prémédité; embûche. G-UET-T-ER (v. all., WACH-T-EN, ital., G-UA-TARE), *épier;* —EUR, homme qui signale les bâtiments, etc.; ital., AG-G-UA-T-O : A-G-UE-T; on ne l'emploie qu'au pluriel : « être aux *aguets;* » épier.

La forme **Vakh** a fait *VAC-ARE, *se mouvoir, trembler* (?), d'où VAC-ILLA-RE, fréquent. : VAC-ILL-ER : « la main lui a *vacillé;* il a *vacillé* dans ses réponses; » —ATION : « la *vacillation* d'une barque, de la lumière. »

VAK-RA (sansc.), *recourbé, flexueux;* lat., VÂ-RUS (pour VAC-RUS), qui a les jambes tortues : VA-R, n. pr. de rivière; VA-R-IX, —ICIS : VA-R-ICE, tumeur formée par la dilatation des veines. VA-R-I-QU-EUX, adj. PRÆ-VA-RUS, qui enjambe l'un sur l'autre, inégal; PRÆ-VA-RICARI (aller de travers, enjamber) : PRÉ-VARIQUER : « *prévariquer* dans son emploi; » —ICATION, —ICATEUR.

Vankh a fait l'all. WANK-EN, v. fr., G-UENCH-IR, aller de côté, obliquer; G-UENCH-E, G-UANCH-E, déviation, inclinaison; ce qui est de travers : G-AUCH-E : « la main *gauche;* ce garçon est bien *gauche;* » —ER, qui se sert ordinairement de la main gauche au lieu de la droite; —ERIE, action d'une personne gauche; —IR, détourner tant soit peu le corps pour éviter un coup, se contourner : « il aurait été blessé s'il n'eût un peu *gauchi;* ce panneau de menuiserie *gauchit;* » ne pas agir droitement : « on n'aime pas à traiter avec les gens qui *gauchissent* dans les affaires. » —ISSEMENT.

WINK, all., signe de l'œil; WINK-EN, faire signe de l'œil (**Vankh**, mouvoir) : G-UIGN-ER, fermer à demi les yeux, en regardant du coin de l'œil : « *guigner* de l'œil. » En vieux français ce verbe signifie *indiquer*. Montaigne a dit : « Plutarque *guigne* seulement du doigt par où nous irons. » G-UI-GN-ON (*le mauvais œil* des Arabes), le mauvais sort : « porter *guignon* à quelqu'un; avoir du *guignon;* » G-UING-OIS, *travers :* « il y a un *guingois* dans ce jardin; cette chambre est de *guingois;* cet homme s'habille de *guingois*, il a l'esprit de *guingois*. »

Vang, marcher de travers. VANGA, le plomb, le métal *flexible*. En hindoustani BANG, n. pr., le BENG-ALE, le pays du plomb.

RACINE **Vich**, *percer, pénétrer.*

VICH-A, sansc., *venin, poison :* VIR-US pour VIS-US (*r* pour *s* entre deux voyelles). En français, VIR-US se dit du principe inconnu dans sa nature qui est l'agent de la contagion ; lat., VIR-U-LENTUS, *vénéneux :* VIR-U-LENT, qui est produit par le virus ; violent ; —LENCE ; esp., VIR-UELA : petite VÉR-OL-E, —É, —IQUE. Les Italiens l'appellent VAJUOLO pour VAR-IOLO, de VAR-IUS.

Ἰός, ἰός, *venin, rouille, vert-de-gris ;* Ἰόν ; lat., VI-OLA ; ital., VI-O-LETTA : VI-O-LETTE, fleur d'une couleur mêlée de rouge et de bleu foncé. VI-O-L-ET, couleur de la violette ; VI-O-LACÉ, d'une couleur tirant sur le violet ; VI-O-LAT : « sirop *violat*, » sirop fait avec des violettes. VI-O-LIER, plante qui vient sur les murs sans être cultivée, et qui porte des fleurs jaunes d'une odeur agréable. On l'appelle aussi *giroflée ;* ital., VI-O-LA, *giroflée.*

Ἰ-ός, *rouille, vert-de-gris, venin ;* ἴον pour Ἴον, *violette ;* de là IO-N-IE, —IEN, —IENNE, —IQUE ; ἰ-ώδης : I-ODE, substance d'un gris bleuâtre.

RACINE **Vri**, **Var**, *prendre, couvrir, garder.*

Vâr est la forme gunée de **Vrî** et **Văr** celle de **Vrĭ** ; lat., VER-US ; anc. h. all., WAR, *certain, exact, garanti ;* VER-AX, —ACIS : VR-AI (*e* supprimé comme dans *vrille* pour *virille*) ; VR-AI-SEMBL-ABLE, —ABLEMENT, —ANCE ; IN-VR-AI-SEMBL-ABLE, —ABLEMENT, —ANCE. VER-ITATEM : VÉR-ITÉ ; —ITABLE, *vrai,* en tant que vrai, est opposé à *falsifié :* « de *véritable* or ; vous m'avez rendu un *véritable* service ; » —ITABLEMENT. VER-AC-ITATEM : VÉR-AC-ITÉ : « la *véracité* d'un historien ; » VER-I-DICUS : VÉR-I-D-IQUE ; VÉR-I-DICITÉ : « la *véridicité* d'un historien, d'un témoin ; » VER-I-FIC-ARE : VÉR-I-FIER, —FICATION, —FICATEUR ; A-VÉR-ER : « c'est un fait *avéré ;* » VER-O, *certes, mais :* VOIR-E, vraiment, même. VER-EOR (se couvrir), se préserver, avoir une crainte mêlée de respect ; VER-E-CUND-IA ; ital., VER-GOGN-A : VER-GOGN-E, honte ; DÉ-VER-GOND-É (**dis-Ver-e-cund-are*), —AGE ; RE-VER-EOR : RÉ-VER-ER, honorer ; —END :

« un *révérend* père ; » —ENCE, respect, salutation ; —ENCIEUX, —ENCIEUSE, —ENCIEUSEMENT, avec respect ; IR-RÉ-VÉR-ENT ; —EMMENT, —ENCE.

WAR-ATI, pol. ; VAR-JAN, goth., *empêcher ;* v. fr., G-UAR-E : G-AR-E : 1° lieu destiné sur les rivières pour y retirer les bateaux ; 2° embarcadère de chemin de fer ; —ER, faire entrer, amarrer un bateau dans une gare ; préserver, défendre. G-AR-E ! impératif de G-AR-ER : « *gare* le fouet ; » É-G-AR-ER, faire sortir de la gare, fourvoyer, perdre ; —EMENT ; G-AR-ANT (angl., WARR-ANT), celui qui *gare*, qui répond de son propre fait ou du fait d'autrui : « je ne suis point *garant* de cet événement ; il cite pour *garant* tel historien ; » —ANTIR, répondre de, affirmer ; —ANTI, participe ; —ANTIE, subst. : « il m'a vendu cette montre avec *garantie* pour un an ; » —ANCE, couleur rouge (durable ; suéd., VAR-A ; all., WAEHR-EN, durer, être).

WER-JAN, anc. h. all., *défendre, protéger ;* ital., G-UAR-IRE : G-UÉR-IR (protéger), délivrer de maladie ; —S-ON, —ISSA-BLE ; IN-G-UÉR-ISSABLE ; all., WEHR-EN, *défendre* ; WEHR, *digue, enclos ;* esp., G-UAR-IR, *se réfugier ;* G-UAR-IDA, *retraite, repaire :* G-UÉR-ITE (all., WAR-TE), petite loge où une sentinelle se met à couvert ; G-UÉR-ID-ON, sorte de meuble qui n'a qu'un pied, et qui sert principalement à soutenir des chandeliers.

VRI-TA, sansc., *couvert ;* all., WART-E, *guérite, échauguette ;* ital., G-UAR-DI-A : G-AR-D-E : « la *garde* d'une épée ; les *gardes* d'un prince ; Louis XI avait une *garde* écossaise ; à la *garde* de Dieu ; prenez *garde* de tomber ; le *garde* des sceaux ; un *garde* national, etc., etc. ; » —IEN, —IENNE : « le *gardien* de nos droits, l'ange *gardien ;* » —EUR, —EUSE : « *gardeur* de cochons ; *gardeuse* de dindons ; » —ER (all., WAR-T-EN, attendre), observer, conserver, réserver ; ital., RI-G-UAR-D-O, *attention :* RE-G-AR-D, coup d'œil ; RE-G-AR-D-ER, jeter la vue sur ; E-G-AR-D (angl., RE-G-AR-D), attention, considération, respect.

On trouve dans Ducange : BURG-VAR-DUM, *rempart du bourg :* BOULE-VAR-D, *fortifications, place forte,* etc.

La forme **Var** fait VAR-A-NA, *cuirasse, armure, défense, protection ;* anc. h. all., WAR-N-ON ; angl., WAR-N-JAN ; ital., G-UAR-N-IRE : G-AR-N-IR : « *garnir* une place de guerre ; *garnir* une épée ; *garnir* une robe de dentelle ; hôtel *garni ;* on lui fait un

procès, mais il plaide main *garnie;* » —EMENT (défenseur, soldat) : « c'est un franc *garnement;* un mauvais *garnement;* » —ISON : « il y a deux mille hommes de *garnison* dans cette place ; » —ISAIRE, soldat qu'on établit en garnison chez les contribuables pour les obliger à payer; ital., G-UAR-NITO, *garni ;* G-AR-N-I-TURE : « la *garniture* d'une chambre, d'une robe ; » anc. h. all., WAR-N-HER ; ital., G-UAR-N-IERO : G-AR-N-IER, n. p.

WARR-EN, angl. : VAR-ENNE, terrain inculte où les bestiaux trouvent quelque pâture, et que le gibier fréquente.

WARR-EN signifie encore G-AR-ENN-E, lieu où l'on conserve des lapins; —IER, celui qui a soin de la garenne.

Sansc., VAR-AS, qui *prend, fort, meilleur.*

VAR-A-HA, *sanglier* (Wilson décompose ce mot en *vara,* the best, + *han,* to injure); lat., VER-R-ES, *porc entier;* v. fr., VER-R-AUT : VER-RAT. La terminaison *aut* est germanique (*ald, alt*) ; *verrat* est le seul mot à notre connaissance où elle soit devenue *at.* VER-RINES, les oraisons de Cicéron contre Verrès. Le sanscrit VAR-AHA signifie aussi une colline, une montagne ; de là le lat. VER-R-UCA, *tertre, éminence, excroissance :* VER-R-UE, sorte de petite tumeur qui se forme à la surface du corps, et qu'on appelle aussi *porreau,* par analogie avec le légume de ce nom.

VA-RAS, *excellent, parfait ;* ἄρ-α pour Fάρ-α ; locatif de VAR-A, VAR-I; de là ἄρι, particule intensitive ; ARI-ANE (ἀρι-άδνη, très-aimable) ; ARÉ-THUSE, très-rapide (ἀρι-θέουσα), etc.; VAR-IYA(N)S, sansc., *meilleur;* ἀρείων : AR-ION, n. p.; ἄρ-ης : AR-ES, le dieu de la guerre; ἄῤ-ῥην, *mâle;* ἀρ-σεν-ικός, *masculin :* AR-SENIC (l'élément mâle), métal qui est un poison très-subtil; VAR-ICHTAS, superlatif, *le plus grand, le meilleur;* Fάριστος, ἄρ-ιστος; de là AR-ISTO-CRATE; AR-IST-OTE (ἀρ-ιστοτέλης) : AR-ISTO-LOCHE; ἀρ-ιστο-λοχία, herbe à laquelle on attribuait la vertu de faciliter les accouchements (λόχος, accouchement; de là *lucina*).

Du même primitif VAR-A vient ἀρ-ετή pour Fαρετή, d'où PHIL-AR-ÈTE, qui aime la vertu; VAR-AS, sansc., *désir, souhait ;* ἔρ-ως, ἔρ-ωτος, *amour;* ἐρ-ωτικός : ÉR-OTIQUE.

Sansc., VAR-AS ; goth., VAIR, *homme;* suéd., VAR-ULF, *homme-loup :* G-AR-OU.

VAR fait encore, v. fr., G-AR-S, jeune homme : G-AR-Ç-ON (augm.). De G-AR-S vient le fémin. G-AR-C-E, autrefois *jeune fille,*

aujourd'hui *meretrix*. G-AR-S, signifiant proprement un mâle, a fait J-AR-S, le mâle de l'oie.

La forme gunée VAR dans le sens de *prendre* fait VOR-ARE (lat.), *manger;* VOR-AX, *avide* (sansc., VRI-KA, loup) : VOR-AC-E, —ITÉ, avidité; lat., DE-VOR-ARE (manger en arrachant les morceaux) : DÉ-VOR-ER, —ANT, —ATEUR; CARNI-VOR-E (CARNI-VOR-US); HERBI-VOR-E; FRUGI-VOR-E; INSECTI-VORE, etc. VOR-A, sansc., sorte de mets; Βορ-ά, *nourriture;* lat., BOR-AX, sel propre à faciliter la fusion des métaux; lat., BOR-A-GO : BOURR-ACHE, sorte de plante potagère. Βορ-έας, le vent piquant du nord : BORÉE; Βορ-εάς; lat., BOR-E-ALIS : BOR-ÉAL : « aurore *boréale;* » ὑπερ-Βόρ-εως, très-reculé dans le Nord : HYPER-BOR-ÉEN; Βόρ-εων ou ἑλλέ-Βορ-ος; lat., HELLE-BOR-UM : ELLÉ-BOR-E, plante purgative (ἕλλε pour ἕλκος? plaie).

RACINE Varn, *broyer*.

VAR-NA, *ce qui est broyé, couleur, caste;* VAR-NA-KA, orpiment; lat., VER-N-IC-S : VER-N-IS, espèce d'enduit liquide dont on couvre la surface des corps pour la rendre lisse et luisante; —IR, —ISSER : « *vernir* une image, un tableau; *vernisser* de la poterie. » —ISSEUR, —ISSURE; lat., VAR-IUS, de diverses couleurs : VAIR, bleu et gris, sorte de fourrure; un des métaux du blason. VAIR-ON, adj., se dit des yeux différents ou cernés d'un cercle blanchâtre; subst., sorte de petit poisson; lat., VAR-IARI : VAR-IER, —IÉ, —IÉTÉ, *diversité;* —IANT : « esprit *variant;* » —IANTE, les diverses leçons d'un même texte; —IATION : « la *variation* du baromètre, des vents, etc.; » il a joué des *variations* sur cet air. » —IABLE, —IABILITÉ, IN-VAR-IABLE, —IABLEMENT, —IABILITÉ.

*VAR-IOLA : VAR-IOLE, nom que les médecins donnent à la petite vérole; *VAR-IOL-ARE : BAR-IOL-ER, prendre diverses couleurs;

VAR-IUS, v. fr., *G-ARR-E, G-ARR-EAU, bœuf de deux ou plusieurs couleurs; BI-G-ARR-EAU (deux fois garreau), espèce de cerise rouge et blanche; —EAUTIER, arbre qui produit des bigarreaux; —ER, rassembler sur un fond des couleurs qui tranchent ou qui sont mal assorties; —URE, variété de couleurs; BI-G-AR-ADE, espèce d'orange un peu âcre, etc.

RACINE **Val, Vli**, *prendre, choisir.*

*Val-ami, *je choisis*, a fait le lat. Vol-o; v. fr., Veul-x, Veul-t : Veu-x, Veu-t; Veul-ent, Veu-ill-e. La voyelle radicale est *eu* dans les personnes des présents qui ont une terminaison muette, et *ou* dans les autres. Voul-ons, Voul-ions, etc.; ital., Vol-ere : Voul-oir. Au futur, v. fr., Voul-rai, Voul-d-rai : Vou-d-rai (*d* euphonique introduit pour éviter le choc des deux liquides incompatibles *l* et *r*). Vol-ont-é, subst.; —iers, adv.; —aire, adj.; —airement, adv.; in-Vol-ont-aire, —airement; lat., bene-Vol-us, *affectionné :* béné-Vol-e : « lecteur *bénévole ;* » —ement; malé-Vol-e. bien-Veill-ant est pour bien-Veuill-ant (qui veut le bien); bien-Veill-anc-e; mal-Veill-ant, adj. et subst.; —ante, —ance : « caractère *malveillant;* la *malveillance* cherche à discréditer cette maison de commerce. » L'infin. Voul-oir s'emploie substantivement comme les infinitifs *savoir, avoir, pouvoir,* etc. Vol-upt-as (Vol + *aptus* = *adeptus*) : Vol-upt-é, plaisir des sens; —ueux, —ueuse, —ueusement.

De l'infinitif latin Vell-e, on a tiré Vell-é-ité, volonté faible et imparfaite : « vos résolutions ne sont que des *velléités.* »

Val-eo, *être fort* (être capable de *prendre*) : Val-oir, être d'un certain prix, être bon à. Au présent ind., v. fr., Vaul-x, Vaul-t : Vau-x, Vau-t; de là Vau-rien (qui ne vaut rien), fripon; au prés. subj., Vaill-e. Devant les terminaisons commençant par une voyelle sonore, le radical conserve la forme latine (Val-ons, Val-ions, etc.). Au futur, v. fr., Vaul-rai, Vaul-d-rai : Vau-d-rai (*d* euphonique). Val-eur, bravoure, prix; —eureux, brave; Val-able, —id-e : « cet acte n'est pas *valide ;* il y a dans cet hospice tant d'infirmes et tant de *valides ;* » —er : « le consentement du père a *validé* le mariage ; » —idité, la *validité* d'un acte, des preuves, etc.; —ation; in-Val-id-e, infirme; —er, rendre nul; Val-étudinaire (qui commence à prendre des forces), maladif; lat., con-Val-escentem (*sc* inchoatif), qui se fortifie : con-Val-esc-ent, —ente, —ence. pré-Val-oir, avoir l'avantage : « il ne faut pas que la coutume *prévale* sur la raison; » re-Val-oir, rendre la pareille : « il m'a fait du bien, je

le lui ai bien *revalu;* il m'a désobligé, je saurai le lui *revaloir.* » ÉQUI-VAL-OIR : « une once d'or *équivaut* à quatre onces d'argent; cette réponse *équivaut* à un refus. » —ENT, —ENTE : « une expression *équivalente* à une autre; on l'a dédommagé par un *équivalent.* » VAL-U, participe pass.; VAL-U-E, prix : « la plus-*value;* » É-VAL-U-ER, apprécier : « la perte a été *évaluée* à tant; » —ATION. VAILL-ANT (ancien partic. prés.), valeureux; —ANTE, —ANCE; VAILL-ANT, subst. : « il a mis tout son *vaillant* à cette charge (c'est-à-dire son argent comptant); il n'a pas un sou *vaillant;* » VAILL-ANTISE, action d'éclat : « voilà une belle *vaillantise;* » ital., CARNE-VAL-E (adieu la chair), la semaine qui précède le carême : CARNA-VAL.

B. l., BE-VAL-IDARE : B-A-VAU-D-ER, raccommoder de méchantes hardes à l'aiguille; —EUR, —EUSE, —AGE, —ERIE, discours plein de niaiseries : « quelles *ravauderies* nous venez-vous conter? »

En all., WAL-T, GE-WAL-T, *force, puissance;* v. all., WAL-THER; ital., G-UAL-TIERE : G-AU-T-IER.

WILL-E (all.), *volonté;* WILL-IG, *prompt;* anc. h. all., WILHELM, défenseur prompt (*helm,* défenseur): G-UILL-AUME, n. p. G-UILL-AUME désigne encore une sorte de rabot. G-UILL-EM-ET, signe ressemblant à une double virgule (»); —ETER, distinguer par des guillemets.

VII, *prendre,* fait en lat. VEL-L-ERE, *arracher, tirer;* VULSUM (sup.), VUL-SIONEM; CON-VULSIONEM, *tiraillement, contraction :* CON-VUL-SION : « mourir dans les *convulsions* de la rage; *convulsions* politiques; » —SIONNAIRE, qui a des convulsions; —SIF : « mouvement *convulsif;* rire *convulsif;* » —SIVE, —SIVEMENT. RÉ-VUL-SION : « on lui appliqua des ventouses pour déterminer la *révulsion* de l'humeur qui se portait sur les yeux; » —SIF, « saignée *révulsive.* »

VIL-L-US, *poil de bêtes, soie;* ital., VELL-UTO, adj., et subst. : VEL-U, *couvert de poils;* « mains *velues;* feuilles *velues.* » VELOURS, étoffe de soie à poil court et serré : « marcher sur le *velours,* » (marcher sur une *pelouse* fine et douce); « faire patte de velours; » Cfr. « c'est un franc patte-*pelu.* » VEL-OUT-É (participe, de l'ital. VELL-UTO) : « étoffe *veloutée;* fleur *veloutée,* vin *velouté;* il faut mettre un *velouté* entre ces deux galons; ce

remède est trop fort, il lui a emporté le *velouté* de l'estomac. » VIL-L-OSITÉ, état de ce qui est *velu*.

RACINE **Val**, *couvrir, enceindre, rouler.*

VAL-AYA, sansc., *enceinte, enclos;* lat., VALL-UM, *rempart;* VALL-AIRE, adj.; CIRCON-VALL-AIRE, —ATION; CONTRE-VALL-ATION; lat., INTER-VALL-UM (entre un mur et l'autre): INTER-VALL-E. VAL-L-IS, espace *enceint* de montagnes ou de collines : VAL, dans les noms pr. DU-VAL, CLAIR-VAL, etc.;» VALL-ON (*on* dim.); VALL-ÉE (ital. VALL-ATA, collect.); A-VAL, opposé à *amont* : « pays d'*aval;* le vent vient d'*aval;*» A-VAL-ER : « ce bateau *avale* (va à val); le ventre de cette jument s'*avale* (s'abaisse); il ne fait que tordre et *avaler* (il mange goulûment);» A-VAL-AISON; —ASSE, chute d'eau impétueuse; —ANCHE, masse de neige durcie qui se détache du sommet des montagnes; —EUR : « c'est un *avaleur* de médecines;» —OIRE, gosier : « quelle *avaloire!* » A-VAU, A-VAU *l'eau*, au gré de l'eau. Le pluriel de VAL est VAUX, mais il ne s'emploie que dans la locution « par monts et par *vaux.* » DÉ-VAL-ER, faire descendre : « *dévaler* une montagne; *dévaler* de sa chambre; » R-A-VAL-ER (remettre *à val*), avaler de nouveau : « je lui ferai bien *ravaler* ses paroles;» déprimer, rabaisser, faire le R-A-VAL-EMENT d'un mur, c'est-à-dire le crépir du haut en bas. R-A-VAL-EMENT exprimer aussi l'action de ravaler : « il croit se grandir par le *ravalement* de ses rivaux. » *VAL-UA; lat., VAL-VA, battant de porte : VAL-VE, coquille; UNI-VAL-VE; BI-VAL-VE; MULTI-VALVE : « les péricarpes des crucifères sont *bivalves* (botan.); » VAL-V-ULE : « les *valvules* du cœur; il y a plusieurs *valvules* dans cette veine. »

VAU-DE-VILLE a signifié d'abord un bruit qui court la ville, qui va *vau la ville;* ainsi, on lit dans E. Pasquier (*Recher.* VI, 12) : « ... parce qu'il estimait cette opinion n'être fondée que sur un simple *vaudeville.*» Puis ce mot désigna une chanson populaire; aujourd'hui c'est une petite pièce de théâtre.

VOL-A, lat., ce qui entoure, ce qui prend; creux de la main, paume de la main, dessous du pied; IN-VOL-ARE, cacher dans sa

main; b. l., Vol-are : Vol-er, dérober (*); —eur, —euse, —ereau, petit voleur; —erie, pillerie; Vol, larcin.

Vol-er signifie encore chasser, mais il ne se dit que des oiseaux : « l'autour, le lanier apprennent facilement à *voler* d'autres oiseaux. » Ce genre de chasse s'appelle Vol-erie.

Vol-a fait encore : Vol-e; se dit, au jeu de cartes, d'un joueur qui fait toutes les mains; dé-Vol-e, l'opposé de *vole :* « il pensait gagner, et il est en *dévole;* » —er, être en dévole.

Vol-ua, Vol-va, Vul-v-a : Vul-v-e, l'orifice extérieur du vagin. Vol-u-ere, Vol-v-ere, *tourner, rouler;* Vol-u-tus, *tourné;* Vol-uta, ornement du chapiteau ionique, fait en forme de spirale; ital., Vol-ta; v. fr., Voul-te, Vous-te : Voû-t-e, ouvrage de maçonnerie fait en arc : « les *voûtes* de l'église de Saint-Pierre; une *voûte* de feuillage; la *voûte* du ciel; la *voûte* du crâne; » —er : « *voûter* une église; les personnes de grande taille se *voûtent* plus promptement que les autres; » ital., arci-Vol-ta : archi-Vol-te, bande large qui fait saillie sur le nu du mur, qui fait le cintre d'une arcade, et qui va d'une imposte à l'autre; ital., in-Vol-to, *enroulé;* des-in-Vol-to, dégagé : dés-in-Vol-t-e, hardi, franc.

La forme, v. fr., Vou-s-te devient Vou-s-se par assimilation du *t* au *s* qui précède. De là Vou-ss-eau, —oir, chacune des pierres qui forment le cintre du voûte; —ure, courbure, élévation d'une voûte : « la *voussure* d'une arcade. » vire-Vou-ste, vire-Vou-sse : « cet homme fait bien des *vire-vousses.* »

Vol-utare fait en ital. Vol-tare; d'où Vol-t-er, changer de place pour éviter les coups de son adversaire (escr.); ital., Vol-ta-faccia : Vol-te-face : « faire *volte-face;* se retourner pour résister à l'ennemi qui poursuit; » ital., gira-Vol-ta : vire-Vol-te : « il a fait faire cent *vire-voltes* à son cheval; » ital., ri-Vol-t-a : ré-Vol-t-e, rébellion; —er, soulever, indigner; —ant, horrible; v. fr., Vaul-t-er, Vaul-tr-er, rouler : Vau-tr-er (se) : « le sanglier se *vautre* dans la fange; » angl., Vaul-t, *arche*, saut, élan.

Ital., Vol-teggiare, fréquent. : Vol-t-ig-er, tournoyer çà et à : « les papillons *voltigent* de fleur en fleur; son voile *voltige*

(*) Remarquez que *dérober* signifie *cacher* sous sa robe.

au gré du vent ; cet acrobate *voltige* sur la corde roide ; » —EUR, celui qui voltige sur un cheval ; soldat de petite taille ; VOL-TIGE, corde lâche sur laquelle certains bateleurs font des tours ; danse sur la corde lâche : « il excelle sur la *voltige ;* spectacle de *voltige ;* » l'art de monter à cheval légèrement et sans étriers.

DE-VOL-U-TUS, lat., *roulé de haut, tombé :* DÉ-VOL-U : « sa pension vous est *dévolue* de droit ; j'ai jeté mon *dévolu* sur cet objet ; » DÉ-VOL-U-TIF : « appel *dévolutif ;* » —TION, transport, transmission d'un bien, d'un droit, etc. : « cette terre lui fut acquise par *dévolution ;* » lat., RE-VOL-U-TUS, *déroulé :* RÉ-VOL-U : « le mois n'était pas encore *révolu ;* après l'année *révolue ;* avant que le cours de Saturne soit *révolu ;* » RÉ-VOL-U-TI-ON, le retour d'une planète, d'un astre au même point d'où il était parti : « la révolution de la terre autour du soleil, » changement de gouvernement, etc. ; —*ONNER, mettre en révolution ; —ONNAIRE, adj. et subst. CIRCON-VOL-U-TION : « faire plusieurs *circonvolutions ;* les *circonvolutions* intestinales ; » CON-VOL-V-ULUS, liseron, plante grimpante ; É-VOL-UTION, mouvement des troupes : « *évolutions* militaires, navales, etc. ; » lat., IN-VOL-U-CRUM, tout ce qui couvre : IN-VOL-U-CRE, assemblage de bractées ou de feuilles florales qui entourent la base commune de plusieurs pédoncules ou qui enveloppent plusieurs fleurs comme une sorte de calice. VOL-U-MEN (*men* + μενος), *tour, tourbillon, rouleau :* VOL-U-ME : 1° livre relié et broché ; 2° l'étendue, la grosseur d'une masse, d'un corps : « des corps de même matière et de même *volume ;* ce chanteur a un grand *volume* de voix ; » —MIN-EUX, qui est fort étendu. VOL-U-BIL-IS, aisé à tourner. VOL-U-BIL-ITÉ, facilité de se mouvoir : « la *volubilité* des roues d'une machine ; cet homme a une *volubilité* de langue qui étourdit. »

VUL-TUR est pour VOL-ITOR (l'oiseau qui tournoie) : VAUTOUR.

En all., **Val** fait WÆLZ-EN, *rouler,* et WAL-ZER : VAL-S-E, —ER, —EUR, —EUSE.

VAL-AKA et VAL-KA, sansc., ce qui enveloppe, ce qui couvre, *écorce* ; gaël., BOL-G ; lat., BUL-G-A (mot gaulois, selon Varron), toute sorte d'enveloppe de cuir, gousset, bourse ; v. fr., BOUL-G-E : BOU-G-E, sac où l'on met de l'argent ; —ETTE, petit sac de

cuir que l'on porte en voyage; angl., Bu-d-g-et, l'état annuel des dépenses qu'on présume avoir à faire; —'étaire.

Bul-g-a fait en ital. Bol-gi-a : 1° bourse, havresac ; 2° demeure étroite, réduit obscur : Bou-g-e, espèce de petit cabinet auprès d'une chambre, logement étroit et malpropre; —er, se mouvoir dans son *bouge* ou dans l'endroit où l'on est : « il ne *bouge* pas d'auprès de la malade. » Le Dante a donné aux différentes cases de son enfer le nom de Bol-gi-a ; nous le rendons par Bol-g-e.

La forme allemande de Val-k-a est Bal-g, *peau, gousse, dépouille;* de là Bla-gu-e (à tabac).

Bal-g fait en esp. Bal-ij-a ; d'où l'ital. Val-igi-a : Val-is-e. L'allemand Felleisen paraît une imitation du mot français, que l'on a cherché à ramener à des primitifs allemands (*fell*, peau ; *eisen*, fer).

Val-ka, *écorce*, fait en suéd. Bal-je, *cuve, baquet :* Baill-e, demi-futaille à un fond et en forme de baquet qui sert à divers usages sur les bâtiments : « *baille* de combat ; *baille* de distribution. »

RACINE **Val**, *s'avancer*, *aller*.

Sansc., Val-a-mi ; lat., Vol-o ; sansc., Val-u-ka, *oiseau;* lat., Vol-u-cer, *ailé*. Vol-are : Vol-er, se mouvoir en l'air par le moyen des ailes ; —ière, lieu où l'on nourrit des oiseaux ; —ant, adj. et subst. : « dragon *volant ;* draperie *volante;* jouer au *volant ;* » —age, changeant et léger ; —atil (Vol-at-ilis), qui s'élève en vapeur : « alcali *volatil;* substance *volatile ;* » —atile : « les insectes *volatiles ;* cet animal est du genre des *volatiles ;* » —atilité, —atiliser, —atille, fémin. : « il ne leur donna à dîner que de la *volatille ;* » —aille (contract. de Vol-a-tilia), les oiseaux qu'on nourrit dans une basse-cour : « mettre une *volaille* au pot. » re-Vol-er, voler en arrière ; con-Vol-er, voler ensemble : « *convoler* en secondes noces ; cette veuve ne sera pas longtemps sans *convoler*. » Vol (ital., Vol-o) : 1° « le *vol* de l'hirondelle est fort vif ; » 2° un nombre d'oiseaux de proie qu'on entretient pour prendre diverses sortes de gibier ; Vol-ee : « on dit que les hirondelles traversent la Méditerranée tout d'une *volée ;* une *volée* de pigeons, de moineaux ; c'est une personne

de la première *volée;* la muraille fut abattue d'une *volée* de canon; sonner à toute *volée;* une *volée* de coups de bâton; » à la VOL-ÉE : « je lui jetai ma bourse, il la saisit à la *volée;* » lat., VOL-I-TARE, fréquent. de *Vol-are* : VOL-E-TER, voler à plusieurs reprises : « il prend plaisir à voir *voleter* les abeilles sur les fleurs. »

RACINE, **Vir**, *être fort.*

VÎR-AS, *héros;* lat., VIR; de là VIR-IL, —ILE, —ILEMENT, —ILITÉ; DÉCEM-VIR, —AT; TRIUM-VIR, —AT; *É-VIR-ER, —ATION.

VÎR-YA, sansc.; lat., VIS, VIR-IS, *force;* b. l., VI-MAJORE : VI-MAIRE; se dit du dégât causé (de force majeure) dans les forêts par les ouragans; VIR-TUTEM : VER-TU, force morale; VER-TU-EUX, —EUSE, —EUSEMENT; *s'É-VER-TUER, s'exciter soi-même, faire un effort; VIR-TU-EL, qui est seulement en puissance et sans effet actuel; —ELLE, —ELLEMENT; ital., VIR-TU-OSO, *habile* : VIR-TU-OS-E, qui a des talents pour les beaux-arts, et particulièrement pour la musique; lat., VI-OL-ARE : VI-OL-ER, enfreindre, faire violence; —ATION, infraction; —ATEUR, —ENT, impétueux; —ENTE, —EMMENT, —ENCE, —ENTER, contraindre; *VI-OL-ABLE; IN-VI-OL-ABLE, —ABLEMENT, —ABILITÉ; VI-OL, violence qu'on fait à une fille.

On peut rapporter VIR-TUS au sanscrit VRI-TIS, *essence, existence, état*, de la racine **Vrit**; nous avons préféré l'étymologie la plus généralement adoptée. VIR-TUS est identique à l'allemand WER-TH et à l'anglais WOR-TH, *prix, valeur* (*o* pour *e*. Cfr. *verto; vort-ex*).

Les dérivés suivants peuvent se décomposer en VIRYA + JA, *croître en force;* mais nous ne sommes pas certain de cette interprétation.

VIR-G-O, jeune fille (qui grandit) : VIER-GE, subst. et adj. : « une jeune *vierge;* il est né sous le signe de la *Vierge;* saint Jean a vécu *vierge;* une réputation *vierge;* or *vierge;* terre *vierge;* vigne *vierge.* » VIRG-IN-AL, —ALE, —ALEMENT, —ITÉ.

VIR-GA (ce qui croît) : VER-GE, petite baguette longue et flexible; sorte de mesure; —É, se dit d'une étoffe où se trouvent quelques fils d'une soie plus grossière. VER-GETT-E, dimin., sorte

de brosse composée de brins de bruyère ou de soies de cochon. VER-GE-T-ER, nettoyer avec une vergette; —IER, faiseur de vergette.

VIR-G-ULE, petit signe diacritique. VIR-GOULEUSE, sorte de poire fondante qu'on tire du village de VIR-GOULÉ, près de Limoges; VER-GUE, pièce de bois longue et ronde qui est attachée en travers des mâts d'un navire pour en soutenir les voiles. EN-VER-GU-ER, attacher les voiles aux vergues. EN-VER-G-URE, la longueur des vergues d'un bâtiment; l'étendue qu'il y a entre les deux extrémités des ailes déployées d'un oiseau. EN-VER-G-ER, ajuster les fils de soie; garnir de petites branches d'osier.

Ἔργον est un mot extrêmement difficile à classer. Est-il composé de *virya* + *ja*, ou bien vient-il de la racine **Vrih**, *croître?* Ce qui paraît certain, c'est qu'il est identique à l'allemand WERK et à l'anglais WORK (*o* pour *e*. Cfr. ἔργ-ον, ὄργ-ανον).

Gr. Fεργ- (all., WERK), ἔργ-ον, *ouvrage*. ÉN-ERG-IE : « l'*énergie* d'un remède, d'une passion. » —IQUE; ἐν-εργ-ούμενος, participe prés. moyen de ἐνεργέω, opérer une influence, etc. ÉN-ERG-U-MÈNE, possédé du diable, enthousiaste, violent; εργ devient ουργ dans les composés χειρ-ουργ-ός, CHIR-URG-IEN, —IC-AL; —IC-ALE (χείρ, *main;* οὐργός, celui qui opère, qui travaille); δραματ-ουργ-ός : DRAMAT-URG-E (faiseur de drames); θαυματ ουργ-ός : THAUMAT-URG-E (faiseur de miracles); δημι-ουργ-ός (qui travaille pour le public) : DEMI-URGE, *créateur;* παν-οῦργ-ος, PAN-URG-E (qui fait tout, fripon); λυκ-οῦργ-ος (qui fait des œuvres de loup), nom pr. : LYC-UR-GU-E. Puis εργ devient οργ. De là ὄργ-ανον, 1° ORG-ANE, partie du corps, laquelle remplit quelque fonction utile à la vie; —IQUE, ISME, ISER, —ISATION; DÉSORG-ANISER; ὄργ-ανον, 2° ORGU-E, instrument de musique à vent et à touches, etc. : « l'*orgue* de cette église est excellent; il y a de bonnes *orgues* dans cette basilique; » ORG-ANISTE.

VÈR-A, sansc., *corps*, *forme;* ÇRINGA-VER-A, qui a la forme d'une corne; ζιγγί-Βερ-ι; lat., ZINGI-BER-IS : GINGEM-BR-E, espèce de balisier (*m* euphonique).

CADA-VER, PAPA-VER semblent composés comme ÇRINGA-VER-A. Le premier signifierait *corps tombé* (πτῶμα). Le second est plus obscur. De CADA-VER-IS, nous avons fait CADA-VR-E, CADA-VÉR-EUX, —EUSE; de PAPA-VER : PA-V-OT.

RACINE **Vri, Vrit**, *aller, tourner, être.*

VART-A-MI (1re classe, VART, guna de VRIT); lat., VERT-O, *je tourne.*

VERT-EX, qui tourne; *pôle, tête :* VERT-IC-AL, perpendiculaire au plan de l'horizon ; —ALE, —ALEMENT ; —ILLE, assemblage de fleurs et de feuilles disposées circulairement autour d'un même point de la tige; VERT-E-BRA (voyez page 228) : VERT-È-BRE, un des os qui, s'articulant les uns avec les autres, composent l'épine du dos; VERT-É-BR-É, —AL; IN-VERT-É-BR-É : « les animaux *invertébrés* » (les mollusques, les vers, etc.) ; lat., VERT-I-GO, —GINIS, mouvement circulaire : VERT-I-GE, tournoiement de tête; —GIN-EUX, adj. VERT-I-GO s'emploie en français dans le sens de *caprice* et pour désigner une maladie des chevaux.

AD-VERT-ERE (*tourner* son attention *vers*); ital., AV-VERT-IRE : A-VERT-IR : « je vous *avertis* qu'un tel est arrivé ; » —I, subst. : « un bon *averti* en vaut deux ; » —ISSEMENT, avis; v. fr., AD-VERT-ANCE, attention; IN-AD-VERT-ANCE : « il a fait cela par *inadvertance;* » lat., AD-VER-S-US (participe), tourné vers, en face, opposé : AD-VER-S-E : « la fortune *adverse;* la partie *adverse ;* l'avocat *adverse;* » —AIRE, celui qui est opposé; —ITÉ : « il a été élevé à l'école de l'*adversité ;* » —ATIF : « *mais* est une conjonction *adversative;* » lat., ANIM-AD-VER-S-IONEM, *remarque, réprimande :* ANIM-AD-VER-S-ION, improbation : « il a encouru notre *animadversion;* » lat., A-VERT-ERE (*a* pour *ab*), détourner : A-VERT-IN, maladie d'esprit qui rend opiniâtre, furieux. A-VER-SIONEM : A-VER-SION, éloignement. IN-VERT-ERE, *retourner;* IN-VER-S-US : EN-VER-S, subst. masc. : « cette étoffe n'a ni endroit ni *envers;* cet accident lui a mis la tête à l'*envers;* » IN-VER-S-E, adject. : « les objets sont réfléchis dans l'eau en sens *inverse;* » —ION, transposition dans l'ordre des mots; —IF, —IVE. R-EN-VER-S-E : « tomber à la *renverse;* » —ER : « *renverser* une maison, un arbre, une proposition, » etc.; —EMENT. INTER-VERT-IR : « *intervertir* l'ordre des droits, l'arrangement des mots, » etc. ; INTER-VER-S-ION ; E-VERT-ERE, *détruire ;* E-VER-S-IONEM : É-VER-S-ION : « une longue guerre a causé l'*éversion* de cette république. » CON-VERT-ERE, *transformer* (*cum*

a ici le même sens que μετά, il marque le changement) : CON-VERT-IR : « *convertir* le plomb en or, l'eau en vin, les aliments en chyle; *convertir* les païens, » etc.; —IBLE : « on a cru longtemps que certains métaux étaient *convertibles* en or; » —IS-SEUR; —ISSEMENT : « le *convertissement* des espèces de monnaie. » CON-VER-S-ION, transmutation, changement : « la *conversion* des métaux; la *conversion* des rentes; la *conversion* des infidèles; » CON-VER-S : « frère *convers*, sœur *converse*, » qui fait les œuvres serviles du monastère; « cette proposition-ci est la *converse* de celle-là; » lat., DI-VERT-ERE, *détourner* : DI-VERT-IR : « on l'accuse d'avoir *diverti* les fonds qui lui étaient confiés; ces jeunes gens se *divertissent* à jouer à la paume; » —ISSANT, amusant; —ISSEMENT; lat., DI-VER-S-US, participe et adj. : DI-VER-S, —SE : « ils sont de *divers* sentiments; à *diverses* fois; » DI-VER-S-EMENT; —ITÉ : « *diversité* d'objets, d'esprits, d'occupations, » etc.; » —ION : « il est entré dans le pays ennemi pour faire *diversion*; » —IFIER : « *diversifier* les mets d'un dîner, les attitudes des figures dans un tableau; *diversifier* ses études; *diversifier* un poëme par d'heureux épisodes; » lat., PER-VERT-ERE, tourner sens dessus dessous : PER-VERT-IR, corrompre; lat., PER-VER-S-US, participe et adj. : PER-V-ER-S, —SE : « naturel *pervers*, doctrine *perverse*; » —ION : « la soif des richesses cause la *perversion* des mœurs; » —ITÉ, méchanceté; lat., SUB-VERT-ERE : SUB-VERT-IR : « *subvertir* les lois, la foi; » SUB-VER-S-ION; —IF; lat., RE-VER-SUS, *retourné* : RE-VER S : « le *revers* de la main, d'un feuillet, d'une médaille, d'une tapisserie, d'une montagne; il le blessa d'un *revers* (d'épée); il a eu tour à tour des succès et des *revers*; » RÉ-VER-S-ION : « il est rentré dans ce bien par droit de *réversion*; » —IBLE : « une pension *réversible* d'une tête sur l'autre; » —IBILITÉ; b. l., RE-VER-S-ICUS, adj.; v. fr., RE-VE-SCHE : RE-VÊ-CHE (le *r* disparaît comme dans *pêche*, de *persicum*, etc.), âpre au goût, rébarbatif : « ces poires sont *revêches*; ce vin est *revêche*; cet homme est d'humeur *revêche*; » lat., TRANS-VERT-ERE; ital., TRA-VERT-INO : TRA-VERT-IN, pierre calcaire des environs de Rome, composée de concrétions végétales; TRANS-VER-S-UM, subst. : TRA-VER-S : « il s'en faut de deux *travers* de doigt que ces planches ne se joignent; il y a du *travers* dans ce bâtiment; cet homme a du *travers* dans l'esprit; il

donne dans le *travers;* il parle à tort et à *travers;* » TRA-VER-S-ER : « *traverser* une rivière, une rue, un pays ; on a *traversé* mes desseins ; » TRA-VER-S-E : « les *traverses* d'une porte, d'une fenêtre, d'une grille ; un chemin de *traverse;* il a essuyé bien des *traverses ;* » —É, —ÉE : « la *traversée* de Bordeaux à Lisbonne ; » —IER : « vent *traversier,* » vent qui permet aux bâtiments de se rendre alternativement d'un lieu à un autre dans les deux sens opposés ; « flûte *traversière,* » flûte dont on joue en la mettant presque horizontalement sur les lèvres ; —IN, oreiller long qui s'étend de toute la largeur du lit ; TRANS-VER-S-AL : « ligne *transversale,* muscle *transversal ;* » —ALE, —ALEMENT.

Du participe VER-S-US vient le fréquentatif VER-S-ARE, *tourner* (souvent ou longtemps) : VER-S-ER, 1° tomber sur le côté : « les cabriolets sont sujets à *verser;* ce cocher nous a *versés* au bord de la rivière ; s'il pleut longtemps, les blés *verseront ;* l'orage a *versé* les seigles ; » —ANT, participe prés., adj. et subst. : « les berlines sont moins *versantes* que les autres voitures ; le *versant* septentrional des Pyrénées ; » VER-S-ER, 2° épancher, répandre : « *versez*-moi à boire ; il *verse* l'or à pleines mains ; les impôts sont *versés* dans la caisse du receveur ; » —EMENT : « faire un *versement* de fonds ; » VER-S-E, adv. : « il pleut à *verse* (l'eau tombe comme quand on la *verse*). A-VER-SE, subst. : « nous fûmes surpris par une *averse ;* » VER-S-EAU (qui verse l'eau), le signe du zodiaque que les Latins appelaient *aquarius,* et qui répond au mois de janvier. DÉ-VER-S-ER, pencher : « ce mur *deverse ;* » DÉ-VER-S, adj. : « ce mur est *dévers;* » —OIR, endroit de la conduite de l'eau d'un moulin où l'eau se perd quand il y en a trop ; lat., CON-VER-S-ARI (ὁμ-ιλεῖν), vivre avec : CON-VER-S-ER : « se plaire à *converser* avec les savants ; » —ATION ; lat., CONTRO-VER-SIA, *débat :* CONTRO-VER-S-E : « cela est hors de *controverse ;* » —ER : « c'est un point *controversé* parmi les docteurs ; » —ISTE ; lat., TERGI-VER-S-ARI (*tergum*, dos ; tourner le dos) : TERGI-VER-S-ER : « c'est un beau chicaneur qui ne fait que *tergiverser ;* » —ATION.

MAL-VER-S-ER : « il est accusé d'avoir *malversé* dans sa gestion ; » —ATION, —*ATEUR ; BOULE-VER-S-ER (*verser* comme une *boule*), abattre, ruiner, troubler ; —EMENT.

VER-S-ARE, *tourner :* BER-C-ER (*b* pour *v*, comme dans *bario-*

ter, *brebis*, etc.) : « *bercer* un enfant ; le vent *berce* les arbres ; *bercer* quelqu'un d'espérances, de promesses vaines ; » —EAU (v. fr., BER-S-EL), sorte de petit lit où l'on couche les enfants ; charmille taillée en voûte, voûte en plein cintre : « mettez cet enfant dans son *berceau ;* Florence fut le *berceau* de la peinture moderne ; prendre le frais sous un *berceau* de chèvrefeuille ; » BER-C-E, genre de plantes ombellifères.

VER-S-US, 1° prép.: VER-S : « tournez les yeux *vers* le ciel ; » EN-VER-S : « il est charitable *envers* les pauvres ; il défend son opinion *envers* et contre tous ; » DE-VER-S, du côté de : « il est allé quelque part *devers* Lyon ; il retient ces papiers par *devers* soi. »

VER-S-US, 2° subst., *tour, rang :* VER-S ; « le *vers* alexandrin a douze syllabes ; » VER-S-I-FIER : « cette pièce est bien *versifiée ;* » —FICATEUR, —FICATION. VER-S-ET, dimin.: « les psaumes sont divisés par *versets ;* » —ICULES ou —ICULETS, dimin.: « trouvez-vous ces *versiculets* passables ? » VER-S-US, 3° *tourné*, participe ; VER-S-O, le revers d'un feuillet ; —ION, traduction, manière de raconter un fait ; lat., VER-S-A-TILIS, qui tourne facilement : VER-S-A-TILE : « espoir, caractère versatile ; » —TILITÉ ; b. l., *VER-S-ATILIÆ, sables mouvants ; VER-S-A-LIÆ : VER-S-AILLES ; lat., ANNI-VER-S-ARIUS, qui revient le même jour tous les ans : ANNI-VER-S-AIRE : « jour *anniversaire ;* c'est aujourd'hui l'*anniversaire* de sa naissance ; » lat., UNI-VER-S-US (omni-Versus, de tous côtés) : UNI-VER-S ; —SEL, —S-ELLE, —S-ELLEMENT, —S-ALITÉ ; —ITÉ, corps de professeurs établis pour enseigner *toutes* les sciences ; —S-ITAIRE.

VERT devient VORT. De là VORT-EX, —CIS, tournant d'eau ; VORT-I-CULE, dimin., petit remous ; —CELLE, sorte de ver ; lat., DI-VORT-IUM, détour, coude du chemin : DI-VORC-E, rupture légale du mariage ; —ER, faire divorce ; lat., *DE-VER-SUM, DE-OR-S-UM, en bas ; D-OR-S-UM : D-O-S, partie postérieure du corps, depuis le cou jusqu'aux reins ; « l'épine du *dos ;* le *dos* de la main, le *dos* d'un livre. » ALIO-VER-S-UM, ALI-OR-S-UM : AILL-EUR-S.

La forme primitive de **Vrit** est **Vri.** De là l'all. Q-UER, l'angl. Q-UEER, de *travers*, étranglé, et l'anc. Q-UIR-L, moulinet, d'où BIR-LE (esp.), quille à jouer ; BER-LANG-A, maison de jeu ; v. fr., BER-LANG, BER-LAND : BRE-LAN, sorte de jeu de cartes ; maison de jeu. BRE-LAND-IER, —ER.

Bir-lo a fait aussi Bir-l-oir, tourniquet qui sert à tenir un châssis de fenêtre levé.

Ber-le, *genre de plantes ombellifères*, paraît appartenir à ce groupe.

Bur-l-a, ital., *tour*, plaisanterie; Bur-l-esco : Bur-l-esque.

hWir-l, anglo-sax.; Whir-l., angl., faire tourner. hWir-l-and, participe prés., *qui fait le tour :* g-Uir-l-and-e; ital., ghir-landa, couronne, feston de fleurs, de pierreries, etc.; v. all., q-Uar-l (**Var,** guna de **Vri**), *tourniquet :* Var-l-op-e, grand rabot qui sert aux menuisiers. La terminaison *ope* est augmentative; nous la retrouverons dans *sal-ope*, envel-*oppe*, etc.

All., Wirr-e, anc. h. all., Werr-e, *confusion, désordre;* ital., g-Uerr-a : g-Uerr-e, querelle, différent entre deux souverains, etc.; —ier, —ière; —oyer, faire la guerre; —oyeur; a-g-Uerr-ir, accoutumer à la guerre, à la fatigue, etc. en-g-Uerr-and, soldat équipé aux frais d'un vassal.

RACINE **Vrih, Vridh**, *croître.*

La langue latine rend souvent par un b le dh sanscrit et le θ grec. Ainsi ud-DH-ara, οὖθαρ : *uBer* (all. *euTer*, angl., *uDder*). C'est par un changement pareil que Vardh-an, *augmentation, croissance*, a pu devenir Verb-um; en all., Wort; en angl., Word (*dh* = θ = *b* = *t* = *d*). Ver-be, 1° langage : « cet homme a le *verbe* haut; » 2° la parole incarnée : « le *verbe* éternel; » 3° partie du discours : « *verbe* actif, passif, etc.; » —eux : « une éloquence *verbeuse;* » —osité; —iage, abondance de paroles; —iager, adj.; —al : « promesse *verbale*, procès-*verbal;* adjectif *verbal;* » —ale, —alement, —aliser; pro-Verb-e, sentence populaire; sorte de petite comédie; —ial; ad-Verb-e, —ial.

Ver-bum a signifié d'abord *plante* (*), comme le prouvent ses dérivés Verb-ena : Verv-eine et Verb-er, *baguette, houssine;* d'où Verb-erare, *frapper*, et re-Verb-erare : ré-Verb-érer, *réfléchir :* « cette muraille *réverbère* fortement les rayons, la chaleur du soleil; les rayons du soleil *réverbèrent* contre cette

(*) Cfr. l'illyrien *verb-a*, saule; pol., *wiérzba*.

muraille.» RÉ-VERB-ÈRE est la troisième personne du présent de l'indicatif devenue substantif : « les rues de Paris sont éclairées par des *réverbères;* » RÉ-VERB-ÉR-ATION.

Le même rapport qu'entre *verbum* et *verber* existe en allemand entre *wort*, mot, et *wurzel*, racine, et en anglais entre *word*, mot, et *wort*, herbe.

VRIDDHI, ce qui croît, ce qui pousse; suéd., BRIS-KA, *pousser, éclater, crever;* angl., BRIS-T-LE (verbe), *se hérisser;* subst., *soie de cochon;* all., BORS-TE, *soie de cochon;* BUERS-TE : BROS-S-E, 1° ustensile servant à nettoyer les habits, et fait de soie de cochon, de crins ou de brins de bruyère; 2° gros pinceau; BROSS-ER, 1° nettoyer avec une brosse; —IER, faiseur de brosses; —ERIE. BROSS-E signifiait en v. fr. un *taillis;* de là BROS-S-ER, 2° courre à cheval ou à pied au travers des bois (ou *brosses*) les plus épais : « *brosser* dans les forêts; » v. fr., BROS-S-AILLES : BROUS-S-AILLES, *épines, ronces*, etc.; v. fr., BROS-S-IN : BROUS-S-IN, excroissance ligneuse qui vient sur le tronc ou sur les branches de certains arbres : « on emploie le *broussin* d'érable dans la tabletterie; » v. fr., BROUS-T : BROU-T, pousse des jeunes taillis au printemps; BROU-T-ER, verbe nomin., manger le *brout*, l'herbe ou les feuilles des arbres : « les moutons *broutent* l'herbe. » BROU-TILL-ES, menues branches d'arbres dont on fait des fagots; bagatelles; —ER, manger un peu et fréquemment.

On a dit aussi BROU-T-IR pour BROUT-ER. Cette forme s'est conservée dans A-BROU-TI : « ce bois est *abrouti*, » c'est-à-dire les premières pousses en ont été *broutées* par le bétail, et elles sont mal venues. BROU (pour BROUS-T), l'écorce, l'enveloppe des noix ou des amandes.

V. fr., BROUS-SE-R, *brosser;* de là RE-BROUS-S-ER, 1° hérisser : « *rebrousser* les cheveux, la moustache, le poil; » 2° retourner en arrière : « il reçut une nouvelle qui le fit *rebrousser* chemin; les rivières *rebrousseront* vers leur source avant que....; » A RE-BROUS-S-E-*poil*, adv. : « nettoyer un chapeau *à rebrousse*-poil; prendre une affaire *à rebrousse*-poil. »

V. fr., BOURS (all., BUERS-TE); RE-BOURS, RE-BOURS-E, adj., revêche, peu traitable, à contre-poil : « esprit *rebours;* humeur *rebourse;* » subst : « prendre le *rebours* d'une étoffe pour la nettoyer; il faut prendre tout le *rebours* de ce qu'il dit; » A RE-

Bours, *en* re-Bours, à contre-poil : « marcher *à rebours ;* épousseter *à rebours.* » Bour-ge-on est le diminutif de Bours ; il signifie 1° *bouton d'arbre :* « un chêne qui pousse quantité de *bourgeons ;* » 2° *bube, pustule :* « avoir le visage couvert de *bourgeons.* » —onner, e-Bourge-onner, ôter les bourgeons superflus. —onnement.

Bourr-e 1° (= Bors-te), esp. et ital., Borr-a, amas de poils, détachés de la peau de certains animaux à poil ras, tels que les bœufs, les chevaux, les ânes, etc., « matelas de *bourre* lanice ; » 1°, Bourr-er ; em-Bourr-er, rem-Bourr-er, garnir de bourre, « *embourrer, rembourrer* un fauteuil, un bât, une selle, etc. *Bourr-elle, petite bourre ? —elier, ouvrier qui fait les harnais des chevaux et des bêtes de somme ; —ellerie, le métier et le commerce de bourrelier ; *—el, coussin ? —el-et, petit *bourrel,* petit coussin rempli de bourre ; espèce de bandeau ; sorte d'enflure qui survient aux reins ; esp., Burr-o (*) ; l'*âne,* l'animal couvert de bourre ; Borr-ico, dimin. : Bourr-ique, fém., *ânesse ;* mauvais cheval ; homme ignorant ; —iqu-et, 1° petit ânon ou âne d'une petite espèce ; 2° civière qui sert à enlever des moellons. Bourr-as, étoffe grossière (de bourre) ; Bour-acan, sorte de gros camelot. *Bour-iffe, sorte de drap au poil hérissé ? e-Bour-iffer, *hérisser :* « vous avez les cheveux *ébouriffés ;* vous êtes tout *ebouriffé ;* Bourr-e, 2° le duvet qui couvre les bourgeons de quelques arbres lorsqu'ils commencent à pousser : « la vigne a gelé en *bourre.* »

Bourr-e signifie aussi ce qu'on met dans un fusil par dessus la charge ; —er, 2° enfoncer la bourre dans une arme à feu : « la baguette sert à *bourrer ;* » remplir ; —iche, espèce de panier long que l'on bourre de gibier, de volaille, etc.

Bourr-er, 3° *frapper :* « les gendarmes l'ont *bourré ;* » Bourr-ée, sorte de danse ; —ade, atteinte donnée par le chien au lièvre qu'il poursuit ; coup, heurt. —u (termin. passive et sens actif), qui est d'une humeur brusque et chagrine : « c'est un *bourru* bienfaisant ; vin *bourru,* » vin blanc qui n'a point fermenté.

Borr-eau, v. fr., 1° corde de *bourre* ; 2° Bourr-eau, celui qui tient la corde ; qui pend les condamnés ; —elle, la femme

(*) Que le nom du poil serve à dénommer l'animal qui le porte, c'est chose très-commune dans les langues néo-latines : en esp., *borra* signifie, 1° *bourre,* et 2° brebis d'un an.

du bourreau ; —ELER, traiter en bourreau, tourmenter : « il a la conscience *bourrelée* de remords. »

BORSTE et BUERSTE (all.) sont des participes du verbe BERSTEN, *éclater, saillir ;* BRUS-T est également un participe du même verbe ; il désigne la partie saillante du corps, la poitrine ; ital., BUS-TO (pour BRUS-TO) : BUS-T-E, 1° la tête et la partie supérieure d'une personne : « cet homme a le *buste* fort beau ; il s'est fait peindre en *buste ;* » 2° ouvrage de sculpture ; « *buste* antique. » Enfin, l'all., FOR-S-T, angl., FOR-ES-T, FOR-ÈT, se rattache à la forme gunée VARDHA. FORES-TIER, qui concerne les forêts : « code *forestier*, garde *forestier*. »

BRUS-C-UM, lat. (**Vridh**, croître), nœud de l'érable, petit houx : BRUS-C, *houx frélon ;* esp., BORUS-C-A, *feuille sèche ;* prov., BRUS-C-A, *broussailles ;* ital., BRUS-C-A, *brosse ;* esp. et ital., BRUS-C-O, adj., BRUS-QU-E (angl., BRISK), *prompt* et *rude :* « air *brusque ;* démarche *brusque ;* » —ER : « *brusquer* la fortune, l'aventure, une affaire, une place de guerre ; » —ERIE ; —EMBILLE (brusque en bille ?), sorte de jeu de cartes. Cfr., angl., BRUSH, *brosse ;* esp., BRUZ-A, sorte de brosse. BRUC, genêt épineux, est une forme secondaire de BRUSC. A BRUSC ou à BROSSE se rattache BRUY-ÈRE, 1° plante qu'on nomme *erica* en latin, et dont on fait des balais, des brosses, etc. ; 2° lieu où croît la bruyère ; espèce de terre qui est un mélange de sable et de débris de végétaux décomposés.

BORR-ASCA (ital.) : BOURR-ASQU-E, coup de vent brusque, orage de peu de durée.

Nous savons qu'on pourra contester l'identité de BERSTEN, BORSTE, etc., avec **Vridh** ; mais nous croyons avoir établi d'une manière certaine l'identité de leurs dérivés. Tous contiennent l'idée de *croître, pousser, se hérisser*. Aussi voyons-nous figurer ensemble *brosse, broussailles, brusque, bruyère, bourre, bourgeon, rebours*, etc.

Φέρϐ-ω, *faire paître* (faire *croître*), *nourrir ;* Φορϐ-ή, *pâturage ;* εὖ-Φορϐ-ος, *bien nourri, gras ;* εὖ-Φόρϐ-ιον, sorte de plante grasse : EU-PHORB-E.

La forme Φερϐ— semble avoir pour corrélatif en latin HERB-A : HER-BE (sansc., VAR-DHAN). Le V devient souvent un F, puis le F un H ; en grec ʿ (Cfr., *Vesper*, Γέσπερος, ἕσπερος).

VERB prend la forme VERV dans VERV-AGERE (*herbam* ἄγνυμι, rompre les mottes de gazon), labourer un champ; VERV-ACTUM, terre en jachère, v. fr. G-UER-ECT : G-UÉR-ET, terre labourée et non ensemencée, champ : « cette pièce de terre est restée en *guéret;* des *guérets* couverts d'abondantes moissons. »

VIR-EO vient de la forme **Vrih**. VIR-IDIS, VER-D : VER-T, adj. et subst. : « autrefois on faisait porter le bonnet *vert* aux banqueroutiers; ces fruits sont trop *verts* pour les cueillir; ce vieillard est encore *vert;* cet homme a la tête *verte;* entre deux *vertes* une mûre; il lui a fait une réponse bien *verte;* le *vert* réjouit la vue; il a mis ses chevaux au *vert.* » VER-T DE GRIS, la rouille du cuivre. La véritable orthographe de ce mot est VERT-GRIS ou VERDE-GRIS, de VERDE = VERT et GRIS. PI-VER-T (pic vert). VER-TE, —EMENT : « il le réprimanda *vertement.* » VÉR-D-ET, sel de cuivre impur et de couleur verte; —ELET : « du vin *verdelet;* cet homme est encore *verdelet;* » —ÉE, sorte de vin blanc de Toscane; —IER, 1° oiseau du genre des vanneaux dont le plumage est vert; 2° officier qui commande aux gardes d'une forêt; —ERIE, étendue de bois qui était soumise à la juridiction d'un verdier; —EUR : « ce bois, ce vin, a encore de la *verdeur;* il est dans la *verdeur* de l'âge; la *verdeur* de sa réponse nous fit taire; » —ATRE, qui tire sur le vert; —IR : « il faut *verdir* ces balustres; au printemps, lorsque tout commence à *verdir;* » —OYER : « les bois commencent à *verdoyer;* » —URE : « ces bois ont repris leur *verdure;* nous nous couchâmes sur la *verdure;* il a une belle *verdure* (tapisserie) dans sa chambre. » —URIER, celui qui fournit les salades dans les maisons royales; RE-VER-D-IR. VERGLAS (viridis glacies), la première glace, glace mince; VERGLAC-ER : « il a verglacé cette nuit. » VER-JUS (jus vert), le suc acide qu'on tire des raisins qui ne sont pas mûrs; le raisin vert; VER-JUTÉ : « une sauce *verjutée.* » VER-D-UGO, esp., *scion d'arbre;* —UGADO, sorte de bourrelet que les dames portent au-dessous de leur corps de robe : VER-TU-GAD-IN.

Vrih fait en all. BRUEH-EL : BREU-IL, bois taillés ou buisson enfermé de haies dans lequel les bêtes se retirent.

Les grammairiens indiens tirent de **Vrih** ou **Brih** le subst. BRAH-MAN, 1° dieu de l'Inde : BRAH-MA; 2° prêtre de ce dieu : BRAH-MAN-E.

RACINE **Vrij**, *abandonner;* **Vraj**, *aller, marcher.*

VERG-ERE, lat., *pencher vers, être tourné vers.* CON-VERG-ER « le foyer d'une lentille est le point vers lequel *convergent* les rayons lumineux qui la traversent : » —ENT, —ENTE. rayons *convergents*, lignes *convergentes;* —ENCE : « la *convergence* des rayons lumineux réfléchis sur un miroir concave. » DI-VERG-ER : « ces deux lignes *divergent.* » —ENT, —ENTE : « rayons divergents : lignes *divergentes;* » —ENCE : « il y a *divergence* d'opinions à ce sujet. »

RACINE **Valg**, *marcher.*

Le latin VULG-US peut venir soit du participe prés. sansc. VALG-AT, *qui va, qui marche*, soit de, VOLH-A, *foule, peuple.* VULG-ARIS : VULG-AIRE, 1° adj. : « préjugé *vulgaire* (commun), traductions en langue *vulgaire;* homme *vulgaire* (trivial) ; » 2° subst. : « les gens éclairés ne pensent pas comme le *vulgaire;* le *vulgaire* des auteurs; » —AIREMENT : « *vulgairement* parlant » —ARITÉ; —ARISER, —ATE, version latine des livres sacrés des Hébreux ; DI-VULGU-ER : « *divulguer* un secret, une nouvelle ; » lat., PRO-MULG-ARE (*m* pour *v*) : PRO-MULGU-ER, publier une loi avec les formes requises; PRO-MULG-ATION.

Sansc., VALG-AT, participe prés., *qui court, qui bondit ;* russ., VOLG-A, fleuve (rapide) de la Russie méridionale, qui a son embouchure dans la mer Caspienne; VOLG-ARI ou BULG-ARI, ville bâtie sur les bords du Volga et l'un des chefs-lieux du pays des BULG-ARES, lequel s'étendait depuis le Volga jusqu'au Danube. Ce peuple appartenant à une secte religieuse que l'on accusait de toutes sortes de vices, son nom devint synonyme de *vicieux* et de *laid;* v. fr., BOULG-RE : BOUG-R-E, —ESSE, —ERIE. Dans le sens de *laid*, il a fait *A-BOUG-RIR et R-A-BOUG-R-IR, devenir *laid, chétif :* « les grandes gelées font *rabougrir* le jeune bois. »

RACINE Vri, Vrich, *arroser*.

Vri fait VARI, *eau*; VAR-UNAS, le dieu de la pluie : οὐρ-ανός, le *ciel* (le réservoir de la pluie); UR-ANUS, le père de Jupiter; UR-ANO-SCOP-E, sorte de poisson dont les yeux regardent le ciel; —IE, observation du ciel; οὐρ-ανία : UR-ANIE, la Muse de l'astronomie; lat., UR-INA (gr., οὖρ-ον) : UR-IN-E, —ER, —AL. Ainsi s'explique le verbe latin UR-IN-OR, *plonger* (dans l'*eau*).

δυσ-ουρ-ία : DYS-UR-IE; οὐρ-ή-θρα : UR-È-TRE; οὐρ-η-τήρ : UR-E-TÈRE.

La forme **Vrich** a fait RIG-ARE, *arroser*, d'où IR-RIG-ATION.

Vrich fait en grec βρέχ-ω, *arroser*, d'où βρόχ-ος; b. lat., BROCH-US, vase à mettre du vin : BROC, vaisseau de bois dont on se sert pour tirer ou transporter du vin.

Sansc., VRICH-NA, bélier (*qui irrigat semine*); lat., *VERV-US, VERV-A. Orelli (*Collect. inscr. lat.*, n° 3676) explique VERV-A (fém. de VERVUS) par *tête de bélier*. Ce mot, qu'on ne trouve dans aucun écrivain, mais seulement sur les inscriptions, s'est maintenu dans la langue française, où il a revêtu un sens figuré. VERV-E, fantaisie, inspiration poétique, vient de VERV-A, *bélier*, comme *caprice* de *capra*, chèvre. On dit : « quand sa *verve* le prend; quand sa *verve* le tient; ce peintre manque de *verve*, etc.» Les Grecs emploient dans le même sens le mots οἶστρος (lat., *œstrum*), qui signifie proprement *mouche*, *taon*, puis, par métaphore, *délire*, *enthousiasme*, *verve*. Les Italiens ont une expression analogue, et non moins pittoresque; c'est *grillo*, grillon (du lat. *gryllus*), dont ils se servent dans le sens de *lubie*, *boutade* (en all., *grille*). Chez les Anglais, c'est la mite ou le ver du fromage (maggot) qui répond au *grillo* des Italiens; ils disent : « what *maggot* bites you? » « quelle fantaisie vous prend? » ou plus exactement, « quelle *mouche* vous pique » ?

VERV-EX, —ICIS, ou BERB-EX, —ICIS (dans Pétrone), *mouton*; v. fr. BERB-IS : BREB-IS, la femelle du bélier; un chrétien qui est sous la conduite de son *pasteur*. (Cfr. le *troupeau* des fidèles; les *ouailles* [*ovalia*] de l'Église, etc.). *BERB-ECARIUS : BER-G-ER, celui qui garde les brebis; —ÈRE, 1° fém. du précédent; 2° sorte de fauteuil; —ERETTE, jeune bergère; —ERIE, le lieu où l'on

enferme les bêtes à laine; poëme pastoral. —* ERON, petit berger; —* ERONNE, —ERONNETTE, 1° petite bergère; 2° petit oiseau noir et blanc qui se plaît dans le voisinage des troupeaux; * BERB-EC-ALIUM : BER-C-AIL, *bergerie; l'Église :* « ramener au *bercail* une brebis égarée. »

RACINE **Vrij, Vrikch,** *couvrir.*

VARJ-A-MI (Ire classe), *je couvre;* en all., BERG-E, *je couvre;* BERG (ce qui *couvre* l'horizon), *montagne :* BERG-E, bord escarpé, ou relevé d'une rivière, d'un chemin, d'un fossé; en russe, BEREG, *rivage.* HARI-BERG-A (anc. h. all.), *abri, gîte* pour les troupes (*hari,* troupe); ital., AL-BERG-O; v. fr., AL-BERG-E : AU-BERG-E, ξενοδοχεῖον. On emploie ce mot dans sa signification primitive lorsqu'on parle de l'ordre des chevaliers de Malte : « il y avait une *auberge* séparée pour chaque langue; tel commandant tenait *auberge;* » —ISTE; all., HER-BERG-EN : HÉ-BERG-ER, recevoir chez soi; loger; HÉ-BERGE, le point jusqu'où un mur est censé être commun entre deux bâtiments contigus et de hauteur inégale. FLANK-BERG-A (*couvre*-flanc), épée large : FLAM-BERG-E. GUIM-BERG-E, sorte d'ornement gothique, paraît formé de *wimpe* + *berga.* HALS-BERC (*couvre*-cou, *hals,* cou); v. fr., HAU-BERC : HAU-BER-T, sorte de cuirasse ancienne ou de cotte de mailles; HAU-BERG-EON, dimin., petit haubert : « maille à maille se fait le *haubergeon.* » GA-BERG-AN (*recouvrir; ga,* prépos.). GO-BERG-ES, petits ais de bois qui se mettent en travers sur le bois de lit pour soutenir la paillasse; se GO-BERG-ER, 1° prendre ses aises (se bien *couvrir*) : « il se *gobergeait* dans un bon fauteuil; » 2° se divertir : « depuis deux jours ils se *gobergent* à la campagne; » 3° se moquer : « il se *gobergeait* de ces gens-là; » anc. all., BERG-FRID (*garde*-paix); v. fr., BER-FROI : BEF-FROI (*ff* pour *rf,* par assim.), *tour* ou *clocher* d'où l'on fait le guet, et où il y a une cloche pour sonner l'alarme; en angl., BEL-FREY (*l pour r*); en ital., BEL-FRED-O ou BATTI-FRED-O.

L'imparfait de BERG-EN est BARG. De là, ital., BARG-A, nom pr., *donjon;* BARG-ELL-O, *geolier,* etc. : BARI-GEL; suéd., BARK, *écorce d'arbre;* canot fait d'écorce d'arbre, navire : BAR-QU-E;

(all., Bor-ke, écorce d'arbre; Bark-e, *barque*); ital., Barch-etta : Barqu-ette, dimin., petite barque; ital., Barc-aro, *batelier*; Barc-a-rola, chanson des bateliers; Barc-arole; ital., im-Barc-are : em-Barqu-er, mettre dans une barque, dans un navire : « *embarquer* des marchandises; *s'embarquer* pour l'Amérique; *s'embarquer* dans une fausse démarche; » —ement, action de *s'embarquer*. em-Barc-ation, dénomination générique sous laquelle on comprend tous les bateaux à rames, tels que *chaloupes*, *canots*, *yoles*, etc.; esp., em-Barc-ad-ero : em-Barc-adère, l'espèce de cale, de jetée, qui du rivage s'avance un peu dans la mer; 2° gare d'un chemin de fer. dé-Barqu-er; dé-Barqu-ement; dé-Barc-adère.

Barqu-e est la forme méridionale du germanique Bark; la la forme septentrionale est Barch-e, d'où Barg-e, petit bateau à fond plat, à voiles et à rames, en usage sur les rivières.

Le participe passé de Berg-en est ge-Borg-en, d'où Borg ou Burg, *château;* ital., Borg-o : Bourg, grand village où il se tient des marchés; Bourge-ois, 1° habitant d'un *bourg* : « cela sent bien son *bourgeois;* cet homme a l'air *bourgeois;* il vit *bourgeoisement;* » 2° citoyen d'une ville : « *bourgeois* de Paris; » 3° le maître chez qui un ouvrier travaille; —oisie, qualité de *bourgeois;* le corps des *bourgeois;* ital., Borg-ata : Bourg-ade (*ade*, coll.), petit bourg dont les maisons disséminées occupent un assez grand espace; b. l., Burg-ward-um, le rempart du bourg : Boul-e-vard (*l* pour *r*); b. l., foris Burg-us, le bourg extérieur, le fau-Bourg. L'*o* de *fŏris* étant devenu long en français par suite de la chute de la syllabe *ris*, on l'a représenté dans l'écriture par le groupe *au;* il vaudrait mieux l'écrire *ó*. Burg-meister, all., le premier magistrat du bourg : Bourg-mestre.

Burg-undus, nom pr., paraît un participe présent d'un verbe Burg-an; de là Burg-und-ia : Bourg-ogn-e; Bourgu-ignon.

Le substantif Burg, modifié suivant les dialectes, sert à désigner un très-grand nombre de villes; telles sont Burg-os en Espagne; Borg-o *San Sepolcro* en Italie; ham-Bourg (*), fri-Bourg (**) en Allemagne, pres-Bourg en Hongrie, saint-Péters-

(*) Contraction de *hafenburg*, la ville à la rade. — (**) Le bourg libre.

Bourg (*), en Russie, Edim-Bourg (**) en Écosse, Bourg-sur-Bourg (***) en France.

Ce mot a pris plusieurs formes en anglais, selon les provinces, tantôt Bury, tantôt Borough, Bourgh ou Burg. Cfr. Salis-Bury, Peter-Borough, Rox-Bourgh, Edin-Burgh.

Brig est le similaire celtique de Burg. Il s'est maintenu dans l'esp. Brig-a, *ville, cité*, et dans le nom propre Brig-antium, qui désignait trois villes : Bri-anç-on, en France; Breg-enz en Autriche, sur le lac de Constance, et Brag-ange en Portugal. En polon., Brog-a, *ville*.

Vrakch-a-mi, sansc., fait en grec Φράσσ-ω(μι); fut., Φράξ-ω, *clore, fermer;* Φράγ-μα, *clôture, cloison;* διά-Φραγ-μα, *séparation :* dia-Phrag-me, muscle large et mince situé à la base de la poitrine, qu'il sépare du bas-ventre; lat., Frax-o, monter la garde; Frax-inus; ital., Frass-ino; v. fr., Fras-ne, Fres-ne : Frê-n-e, arbre forestier qui s'élève à une grande hauteur, et qui fournit un bois sans nœud (solide et propre à la défense); —aie.

Nous ne voyons que Frax-inus qui puisse expliquer l'italien Fras-ca, *branche feuillue, feuillage;* d'où Frasc-ati, *village* situé près de Rome, et qui doit son nom aux cabanes de branches dont il se composait dans l'origine. Frasc-a signifie encore par métaphore un *homme sans consistance*, un *freluquet;* en fr., Frasqu-e, action extravagante, imprévue, et faite avec éclat : « la jeunesse est sujette à faire des *frasques*. » Les Italiens disent « saltar di palo in *frasca*, » dans le sens de *faire des coq-a-l'âne*.

Βύρσα, *peau apprêtée, cuir*, est un des mots les plus obscurs de la langue grecque, et cette obscurité est encore augmentée par la présence de sa seconde forme δύρσ-α (Hesych.). Le changement de β en δ ou de δ en β est une anomalie dont nous ne croyons pas qu'il existe d'autres exemples. Si la forme primitive est δύρσα, ce mot peut venir de δέρ-ω, comme δέρ-μα; si la forme primitive est βύρσ-α, on peut le rapporter directement au sanscrit Vrikch-at, ce qui *couvre* (**Vrikch**, secondaire de **Vrakch**). Quoi qu'il en soit, les dérivés latins et néo-latins de Βύρσ-α n'offrent aucune difficulté; b. l., Burs-a; ital., Bors-a :

(*) La ville de saint Pierre. — (**) La ville fondée par le prince *Edwin*. — (***) *Stratus Burgus*, le bourg pavé.

all., Boërse ; angl., Purs-e ; fr., Bours-e, 1° petit sac où l'on met son argent ; 2° pension dans un collége ; 3° édifice où s'assemblent les négociants, etc. (*) ; 4° somme d'environ 1,781 fr. 28 c. dans le Levant ; 5° *membrane* qui enveloppe les champignons jeunes, et qu'on appelle autrement *volva ;* —* ique, dimin. ; —icaut, surdimin., petite bourse, petite somme amassée avec économie ; —ier, 1° celui qui jouit d'une bourse dans un collége, ouvrier qui fait des bourses ; —on, petite poche au dedans de la ceinture d'une culotte, gousset. em-Bours-er, mettre en bourse ; rem-Bours-er, rendre l'argent qu'on a avancé, payer ; —ement, —able ; dé-Bours-er, tirer de l'argent de sa bourse ; —é, l'argent qu'on a avancé. Autrefois on disait dé-Bours. Burs-al, qui a pour objet un impôt extraordinaire dans quelque nécessité publique : « édit *bursal* ; lois *bursales.* » Bols-a, esp., *bourse.*

Le mot Βύρσ-α fut adopté par les Maures, qui l'employèrent pour désigner une espèce de chaussure ; de là l'esp. Borc-e-gui, dont nous avons fait * Bord-e-qui, puis Brod-e-quin, *cothurne*, espèce de bottines lacées par devant.

La citadelle de Carthage s'appelait en phénicien Byr-ta, qui signifie *forteresse.* Les Grecs, trompés par l'analogie de ce mot avec Βύρσα, imaginèrent la fable de la peau de bœuf taillée en lanières par Didon, etc.

RACINE Vand, *incliner, courber.*

Sans. Vand, *s'incliner, se courber ;* Wend-en, all., *tourner ;* anc. h. all., Want ; suéd., Vant-e, *moufle, mitaine ;* ital., g-Uant-o : g-ant ; g-ant-er, mettre des gants ; —ier, faiseur de gants ; —erie ; * gant-el, dimin. ; g-ant-el-et, surdimin., espèce de gant couvert de lames de fer ; morceau de cuir dont certains artisans se couvrent la main. dé-g-ant-er.

Wind-en, *tortiller,* est une forme secondaire de Wend-en ; esp., g-Uind-ar, : g-Uind-er, hausser, lever en haut par le moyen d'une machine : « *guinder* un fardeau ; il ne faut point se *guinder* l'esprit, » —age, action d'élever les fardeaux.

(*) C'est ainsi que *fisc, timbre,* servent à désigner le bâtiment où se tiennent les bureaux du *fisc*, du *timbre*, etc.

RACINE **Van**, *prendre, donner, vendre, blesser, ôter.*

I. **Van**, *prendre, recevoir.* VEN-ENUM a, comme Φάρμακον, deux sens diamétralement opposés; il signifie, 1° *médicament*, 2° *poison.* Nous en concluons que la signification première de ce mot a dû être *dose, potion,* ce qu'on *prend* ou ce qu'on *donne* (**Van**, recevoir, donner). VEN-IN, sorte de poison : « le *venin* du scorpion, de la vipère; il y a bien du *venin* dans ce pamphlet; ». —ÉNEUX, —IMEUX : « plante *vénéneuse;* fruit *vénéneux;* le scorpion est *venimeux;* la vipère est *venimeuse;* » EN-VEN-IMER : « il y a des reptiles qui *enveniment* les herbes dans lesquelles ils séjournent; ils *enveniment* l'esprit de cet homme; discours *envenimé*, langue *envenimée.* » VEN-É-FICE, *empoisonnement* (Voy. page 195).

VAN-IJ ou BAN-IJ, *vendeur, marchand :* de là l'hindoustani BAN-YAN, que nous avons dans *arbre des* BAN-IANS, l'arbre qui sert d'abri aux caravanes de marchands.

II. La racine VAN signifie encore *blesser, faire mourir :* de là Φέν-ω, *tuer;* Φόν-ος, *meurtre;* βελλερο-Φόντης (celui qui a tué le monstre; βέλλερος pour πέλωρ, *monstre*) : BELLÉRO-PHON.

VAN-AT, sansc., *qui tue;* anglo-sax., BAN-A, *meurtrier*; BAN-E, *poison;* angl., HEN-BAN-E, la *mort* aux poules (*hen,* poule); HANE-BAN-E, ou *jusquiame*, plante vénéneuse de la famille des solanées. Cfr., isl., BAN-A, *mort.*

RACINE **Vran**, *percer, blesser.*

VRAN-AS, sansc.; VULN-US, —ERIS, lat., *blessure.* VULN-ÉRABLE, qui peut être blessé; IN-VULN-ÉRABLE, —ABILITÉ; VULN-ÉR-AIRE adj. et subst. : « le mille-pertuis est une des principales herbes *vulnéraires;* on se sert de *vulnéraire* pour les maux d'estomac. » VRAN-AS fait RAN-A dans les langues slaves.

Nous voici arrivés à la dernière des cinq labiales, à celle qui permute le moins aisément avec les autres.

RACINE aM, *aller, soigner, honorer.*

aM-are : lat., aiM-er ; aM-antem : aiM-ant, participe et adj. : « il est d'un caractère *aimant ;* » —able : « aimez tout ce qui est *aimable ;* » —abilité. aM-ant, —ante, forme plus moderne du participe aM-antem : « le mariage entre ces deux *amants* est résolu. » —ateur : « *amateur* de la gloire, des beaux-arts ; » lat., aM-icus : aM-i, adj. et subst. : « *ami* cordial ; le vert est *ami* des yeux ; » v. fr., m'aM-ie ou ma-M-ie, contract. de *mon* aM-ie : « ma douce *mie.* » aM-i-able, d'ami : « accueil *amiable*, paroles *amiables ;* vendre à *l'amiable ;* » aM-ic-al : « conseil *amical*, ton *amical ;* » —alement : « causer *amicalement ;* » aM-itié : « ils ont lié *amitié ;* il lui a fait mille *amitiés ;* » lat., in-iM-ic-us (non aMicus) : enn-eM-i : « *ennemi* capital ; couleurs *ennemies.* » in-iM-itié (*non* aMitié).

Lat., aM-or-em : aM-our : « *amour* paternel, filial, etc. ; les anciens ont donné plusieurs frères à l'*Amour ;* de folles *amours ;* » aM-our-eux, —euse, adj. et subst. : « il est éperdument *amoureux ;* ce peintre a un pinceau *amoureux ;* elle a un *amoureux ;* » —eusement : « soupirer *amoureusement ;* cet air veut être joué *amoureusement ;* » —ette, dimin., amour sans passion ; —acher, péjorat. : « je ne sais qui a pu l'*amouracher* de cette sotte ; il s'est *amouraché* de sciences occultes ; » lat., aM-œnus, *agréable ;* aM-œn-itatem : aM-énité : « *aménité* de caractère ; un style plein d'*aménité.* »

aM-ita, lat., a le même sens primitif que aM-ata ; son sens dérivé est celui de t-aN-te ; v. fr., aN-te, angl., auN-t. Le *t* initial de t-aN-te ne peut s'expliquer qu'en admettant que c'est le possessif *ta* joint au nom.

RACINE yaM, *prendre, empêcher.*

Les Latins ont remplacé la diphthongue *ya* par un *e ;* de yaM-a-mi ils ont fait eM-o(*mi*), *acheter, acquérir.* Le supin devrait être eM-tum, mais *m* et *t* étant des lettres incompatibles en latin, on a introduit entre deux un *p* euphonique ; de là eM-p-tum.

Le même principe a été appliqué à tous les dérivés de EM-O. En sanscrit on change le *m* en *n;* de là YAN-TUM = EM-P-TUM.

I. **yaM**, *prendre;* lat., EM-ERE; de là EX-IM-ERE, *tirer dehors*, *ôter :* *EX-IM-ER ; EX-EMP-TUS : EX-EM-P-T, 1°, adj. : « nul n'est *exempt* de la mort; aucun ouvrage n'est *exempt* de défauts;» 2°, subst., espèce d'officier; sergent de ville; EX-EMP-T-ER, *affranchir :* « on l'a *exempté* de tutelle; vous ne pouvez vous *exempter* de lui faire une visite;» —ION : « *exemption* d'impôts, etc.» Lat., PER-IM-ERE, *ôter, détruire :* PÉR-IM-ER, *périr :* « il a laissé *périmer* l'instance, faute d'avoir continué les poursuites; passe-port *périmé.* » PER-EM-P-TION : « il y a *péremption* d'instance;» PER-EM-P-T-OIRE, *décisif :* « raison, réponse, moyen *péremptoire ;* » —OIREMENT. Lat., D-ÈM-ERE, *ôter, retrancher;* VIN-D-EM-IA : VEN-D-AN-G-E (*) ; —ER, —EUR, —EUSE ; VEN-D-ÉM-IAIRE (voy. page 248).

PRO + EM-O a fait PRO-M-O, *tirer de, aveindre;* participe, PRO-M-P-TUS (*p* euphonique) *tiré, mis au dehors, prêt :* PRO-M-P-T, —TE : « le succès de l'entreprise dépend d'une *prompte* exécution ; » —TEMENT, —TITUDE, diligence, facilité de l'esprit, mouvement de colère; lat., IN PRO-M-P-TU, adv., *sur-le-champ :* IM-PRO-M-P-TU (**), adj. et subst. : « des vers *impromptus;* il fait des *impromptus* sur tout; ce concert était un *impromptu;* » PRO-M-P-TUS, *prêt*, a fait encore EM-PRU-N-T, ce qu'on prend d'une autre personne qui l'a tout *prêt* à sa disposition : « faire un *emprunt ;* beauté d'*emprunt ;* » EM-PRU-N-TER : « *emprunter* de l'argent à un ami, une pensée à un auteur; les magistrats *empruntent* leur autorité du pouvoir qui les institue ; le raisonnement *emprunte* de la circonstance présente une nouvelle force ; » —EUR, celui qui *emprunte.* Du sansc. SA, *avec*, + **yaM**, *prendre*, les Latins ont fait S-UM-ERE ; participe, S-UM-P-TUS. Ce mot est aussi substantif, et signifie *dépense ;* de là S-UM-P-TU-OSUS, *dispendieux, magnifique :* S-OM-P-TU-EUX, —EUSE, —EUSEMENT, —OSITÉ : « *somptuosité* en habits, en bâtiments; on célébra cette fête avec une grande *somptuosité;* » —AIRES : « lois *somptuaires,* »

(*) On devrait écrire *vend-Enge.* — (**) Les Latins ne joignaient pas la préposition *in.* Ils ont le composé *impromptus;* mais dans ce composé *im* représente la négation *in* = *non*, et *impromptus* signifie *lent, incapable.*

qui règlent la dépense. De là AS-S-UM-ERE : AS-S-UM-ER : « *assumer* sur soi la responsabilité d'une chose ; » AS-S-OM-P-TION, la seconde proposition d'un syllogisme ; l'enlèvement miraculeux de la Vierge ; lat., PRÆ-S-UM-ERE, prendre avant, imaginer : PRÉ-S-UM-ER : « que *présumez*-vous de cette affaire-là ? il *présume* trop de lui-même ; un accusé est *présumé* innocent jusqu'à ce qu'il soit reconnu coupable ; » PRÉ-S-OM-P-TION : « il y a de fortes *présomptions* contre lui ; sa *présomption* est insupportable. » —TIF : « héritier *présomptif* ; » —TUEUX, adj. et subst. : « il est plein de confiance *présomptueuse* ; c'est un jeune *présomptueux* ; » —TUEUSEMENT.

RE-S-UM-ERE, *reprendre* : RÉ-SU-M-ER, *récapituler* : « le professeur a *résumé* sa leçon ; » —É, participe et subst. : « le *résumé* des débats ; en *résumé*, j'ai plus à me louer de lui qu'à m'en plaindre. » RÉ-S-UM-PTE, la dernière thèse d'un docteur en théologie ; —TION, action de *résumer* : « la *résumption* d'un argument. » CON-S-UM-ERE, *détruire* : CON-S-UM-ER : « le feu a *consumé* cet édifice ; les chagrins *consument* cet infortuné ; il se *consume* en vains efforts ; » CON-S-OM-P-TI-ON : « il se fait une grande *consomption* de bois dans ce fourneau ; fièvre de *consomption* ; » —TIF, —TIVE : « un caustique *consomptif*. »

EM-O a pris, par extension, le sens d'*acheter*, qu'il a dans les dérivés suivants : RED-IM-ERE, *prendre à ferme*, *racheter* ; RÉD-IM-ER (se) : « il lui en a coûté tant pour se *rédimer* des poursuites qu'on lui faisait ; » RÉD-EM-P-TEUR, celui qui rachette : « Jésus est le *rédempteur* du genre humain ; » RÉD-EM-P-T-ION, *rachat* : « des religieux travaillaient à la *rédemption* des captifs ; Jésus est venu pour la *rédemption* des hommes. » La forme populaire de RÉD-EM-P-T-ION est R-AN-Ç-ON : « payer la *rançon* d'un captif ; » —ONNER : « cette route est infestée de voleurs qui *rançonnent* les passants ; » —ONNEUR : « cet aubergiste est un *rançonneur* ; » —ONNEMENT, action de *rançonner*. CO-EM-P-TION, achat réciproque.

RÉ-M-ÉRÉ est une contraction de RED-IM-ERE ; il signifie *rachat d'un immeuble vendu*, et dont on rend le prix à l'acheteur : « vente à *réméré* ; faculté de *réméré*. »

II. **yaM**, *serrer*, *restreindre* ; lat., PR-EM-ERE (PRA + **yaM**) ; au parfait PR-ES-SI pour PR-EM-SI, par l'assimilation du *m* au *s*

suivant; participe, PR-ES-S-US; de là PR-ÈS, prépos. : « il est logé *près* d'ici; » AU-PRÈ-S : « sa maison est *auprès* de la mienne; » *à peu* PRÈS, PR-ES-QUE : « un ouvrage *à peu près* achevé, ou *presque* achevé; » A-PR-ÈS, *ensuite :* « les richesses ne sont désirables qu'*après* la santé; *après* le parterre est le boulingrin; » ital., PR-ES-SA : *foule, hâte :* PR-ES-SE, 1° *foule :* « fendre la *presse;* » 2° *zèle:* « il n'y aura pas grand' *presse* à faire cela; » 3° l'enrôlement forcé des matelots en Angleterre : « pour compléter les équipages, on eut recours à la *presse;* » 4° embarras : « cet homme est en *presse;* » 5° machine qui sert à presser; « les relieurs se servent de plusieurs espèces de *presse;* il s'est tiré de *presse;* » 6° la machine au moyen de laquelle on imprime : « cet imprimeur fait rouler plus de trente *presses;* » —IER, ouvrier qui travaille à la presse. PR-ES-S-ER, serrer, hâter : « *presser* un citron, une éponge; il ne faut pas trop *presser* cette maxime; *presser* quelqu'un de questions; *presser* sa marche, son départ; vous avez beau me *presser,* je ne saurais aller plus vite, etc. » —ION : « la *pression* que l'air exerce; » —IS, jus que l'on fait sortir de la viande en la pressant; —ANT : « vous êtes trop *pressant;* une recommandation *pressante;* une douleur *pressante;* l'occasion est *pressante.* » —OIR, machine servant à presser du raisin, des pommes, etc.; —URER, presser des raisins, etc. : « *pressurer* la vendange; *pressurer* une orange; on a *pressuré* cette province. » —URAGE : « j'ai fait le *pressurage* de ma vendange; » —UREUR, ouvrier qui travaille à faire mouvoir un pressoir. EM-PR-ES-SER (s'), agir avec ardeur; —EMENT. EX-PR-IM-ERE (premere ex), *extraire :* EX-PR-IM-ER : « *exprimer* le jus d'une herbe, le jus d'une orange (sens propre); *exprimer* ses sentiments, ses pensées, etc. (sens figuré); » —ABLE : « cette pensée n'est pas *exprimable* en vers. » IN-EX-PR-IM-ABLE : « douleur *inexprimable;* » participe lat., EX-PR-ES-S-US, *exprimé;* de là EX-PR-ÈS, —ESSE, 1°, adj. : « ordre *exprès,* condition *expresse,* mission *expresse;* 2°, subst. : « on a envoyé un *exprès* pour cette affaire; » 3°, adv. : « j'ai dit cela *exprès* pour le piquer; c'est un fait *exprès;* » —ESSÉMENT, en termes exprès : « cela est énoncé *expressément* dans le contrat. » —ESSION : « le suc des herbes s'obtient de trois manières : par *expression,* par infusion, par décoction (sens propre); l'*expression* de la joie; un regard plein d'*expres-*

sion; cela est beau au delà de toute *expression* (sens figuré) ; » —ESSIF : « un langage, un signe *expressif.* » La forme ancienne de EX-PR-IM-ERE est É-PR-EIN-RE, d'où É-PR-EIN-D-RE (*d* euphonique entre les liquides incompatibles *n* et *r*) : « *épreignez* le suc de ces herbes ; faites *épreindre* ce verjus. » É-PR-EIN-TE, fausse envie d'aller à la selle : « la bile cause des *épreintes;* » lat., IM-PRI-M-ERE (premere in) : IM-P-R-IM-ER : « *imprimer* un sceau sur de la cire; *imprimer* des toiles, des livres; leurs pas s'*imprimaient* sur la neige; ce spectacle lui *imprima* une grande terreur; la vitesse qu'un corps *imprime* à un autre, etc. » —É, «distribuer des *imprimés*»; —EUR, ouvrier qui travaille à la presse; le chef d'une IM-PR-IM-ERIE; participe lat., IM-PR-ES-SUS; de là IM-PR-ES-S-ION, « l'*impression* d'un cachet sur la cire; l'*impression* d'un livre, d'une étoffe; les anciennes *impressions* sont fort recherchées; il est sensible aux moindres *impressions* de l'air (sens propre) ; les premières *impressions* sont ordinairement les plus durables; ce discours fit *impression* (sens figuré). » * —IONNER, faire de l'impression sur quelqu'un; *—IONNABLE, facile à *impressionner. RÉ-IM-PR-IM-ER, imprimer encore une fois; RÉ-IM-PR-ES-SION. La forme ancien fr. de IM-PR-IM-ERE est EM-PR-EIN-RE, d'où EM-PR-EIN-D-RE (*d* euphonique entre les liquides incompatibles *n* et *r*) : « *empreindre* une marque, un dessin, des caractères, sur une face; leurs pas s'étaient *empreints* sur le sable; la douceur est *empreinte* sur son visage; » EM-PR-EIN-TE, participe fém. et subst. : « *empreinte* en creux, en relief; *empreinte* de fougère, de poissons, etc. » OP-PR-IM-ERE, lat. (du sansc., ABHI + PRA + **yaM**) : OP-PR-IM-ER, accabler par violence : « les puissants *oppriment* les faibles ; il prend la défense des *opprimés;* » participe lat., OP-PR-ES-SUS ; de là OP-PR-ES-S-ION : « *oppression* d'estomac ; *oppression* inouïe ; » —IF, —IVE : « système *oppressif;* loi *oppressive;* » —EUR. RE-PR-IM-ERE, *arrêter, retenir :* RÉ-PR-IM-ER : « *réprimer* l'effervescence du sang; *réprimer* l'insolence, les passions, etc. » — ANT, —ANTE, adj. : « motif *réprimant*; force *réprimante;* » —ANDE, *répréhension*; —ANDER, faire une réprimande; —ABLE : « c'est un abus *réprimable;* » participe lat., RE-PRE-S-S-US ; de là RÉ-PR-ES-S-ION : « la *répression* des crimes. » —IF, —IVE : « lois *répressives;* » lat., SUP-PR-IM-ERE (premere sub), abaisser en

pressant dessus; SUP-PR-IM-ER, empêcher de paraître; passer sous silence; retrancher; participe lat., SUP-PRE-S-S-US; de là SUP-PR-ES-S-ION ; « *suppression* de transpiration ; *suppression* d'impôts; » lat., COM-PR-IM-ERE, serrer tout à fait, modérer; COM-PR-IM-ER : « on *comprime* l'air dans un fusil à vent; *comprimer* les factions; le corps de beaucoup de personnes est *comprimé;* » participe lat., COM-PR-ES-SUS; de là COM-PR-ES-SE, sorte de bandage : « appliquer une *compresse* sur une plaie ; » —ION : « la *compression* de l'air; » —IBLE : « l'air est *compressible;* » —IBILITÉ; IN-COM-PR-ES-S-IBLE; —IBILITÉ; lat., DE-PR-IM-ERE (premere de), *écraser, accabler, enfoncer* : DÉ-PR-IM-ER : « les os du crâne ont été fortement *déprimés ;* cet oiseau a le bec *déprimé* (aplati); quel poète oserait *déprimer* Corneille? Les envieux se *dépriment* les uns les autres; » DÉ-PR-ES-SI-ON : « il y a *dépression* des os du crâne. »

YAM-AS, ce qui *joint*, *unit;* γάM-ος, *mariage;* πολυ-γαM-ία : POLY-GAM-IE; μονο-γαM-ία : MONO-GAM-IE; BIS + γάM-ος : BI-GAM-E, qui a deux femmes; BIS + γαM-ία : BI-GAM-IE; κρυπτός, *caché*, + γάM-ος : CRYPTO-GAM-E, etc., etc.

YAM-AS, *paire*, *couple*; YÂM-A-NAS; lat., GEM-I-NUS, *double;* GÉM-INATION, dédoublement d'une voyelle; GÉM-INÉ : « arrêts *géminés;* feuilles *géminées;* » BI-GÉM-INÉ, redoublé deux fois; GEM-ELLUS, v. fr., JUM-EL : JUM-EAU : « frères *jumeaux;* sœurs *jumelles;* cerises *jumelles;* nerfs *jumeaux;* » JUM-ELLES, deux pièces de bois; deux fasces; lorgnette double; GEM-EAUX, signe du zodiaque. YAM-ANA fait encore JA-NUS pour JAM-NUS, le dieu double; de là JA-NUA, porte double; d'où JA-NUARIUS (*mensis*) : JA-NVIER, le mois qui est comme la *porte* de l'année.

RACINE Ma, *briller, prendre, mesurer.*

Le monosyllabe MA présente les significations les plus diverses : 1° *lumière;* 2° *connaissance;* 3° *lune;* 4° *mesure;* 5° *taille* (d'une femme); 6° *mère;* 7° *eau;* 8° *lieu*, etc.

I. MA sert en outre à former le pronom personnel et l'adjectif possessif de la première personne dans toutes les langues indo-européennes. MA-MA ou MÊ; lat., ME-I; gr., Μοῦ; lat., ME-US;

accus., Me-um : Mo-n, adj.; Mie-n, Mie-nne, pron. : « le *mien* et le tien. » En vieux français *mien* était adj. poss., et l'est encore dans quelques locutions, telles que : « un *mien* parent; une *mienne* cousine; ce livre est *mien;* cette découverte est *mienne.* »

L'acc. lat. Me (en sansc., Mâ-m ou Mâ) a fait Me et Moi. Me n'est qu'accusatif; Moi est de tous les cas. « Il *me* regarde; c'est *moi* qui l'aime; c'est *moi* qu'il aime. » Le datif latin Mi-hi (en sansc., Ma-hya, Moi) a également fait Me : « il *me* donne des fruits. »

Me-a, féminin de Me-us, est devenu M-a : « je vais chez *ma* sœur; plur., » Me-os : Me-s.

Le possessif français s'est joint à quelques noms, avec lesquels il ne forme plus qu'un seul mot; tels sont : Mo-n-seigneur, Mo-n-sieur (*meum seniorem*); Me-s-sieurs (*meos seniores*); Me-s-sire (*meus senior*); Ma-dame (*mea domina*); Ma-demoiselle (*mea *dominicella*); ital., Ma-donna, madame ou la Vierge; de là, Ma-done.

Dans *mon-sieur, mes-sieurs*, le possessif a la forme de l'accusatif latin; dans *mes-sire* et *ma-dame* il a la forme du nominatif.

Mê fait en angl. My, d'où My lord, *mon* seigneur : Mi-lord; My lady, *ma* dame : Mi-lady.

Me a en latin le sens vague de *personne* dans se-Me-t; de là le b. l. se-Me-t-ips-issimus (*); ital., Me-d-es-imo; portug., Me-s-mo; v. fr., Me-s-me : Mê-me : « moi-*même;* lui-*même.* »

Affixé au verbe, le pronom Ma prend la forme Mi en sansc. et en grec : da-dhâ-Mi, τί-θη-Μι, *je mets;* da-dâ-Mi, δι-δω-Μι, *je donne;* ti-chtâ-Mi, ἵ-στη-Μι, *je me tiens,* etc. En latin il n'est représenté que par un simple M dans su-M (gr., εἰ-Μί; sansc., as-Mi; russe, yes-Mi), etc. On le trouve aussi à la terminaison de l'imparfait de l'indicatif a-ba-M, sansc., a-bhav-aM, mais il n'a laissé aucune trace en français.

La première personne du pluriel se forme en sanscrit par l'annexion du pronom suffixe Ma ou Ma-s, forme plurielle de ahaM, *je;* en lat., -Mu-s; en fr., -oN-s. En sansc., junj-Ma-s; lat., jung-i-

(*) *Ipsissimus* se trouve dans Plaute. Cette forme familière finit par supplanter la forme élégante *ipse.*

Mu-s; fr., JOIGN-oN-s; sansc., BHIND-M-AS; lat., FIND-I-Mu-s; fr., FEND-oN-s; sansc., VID-Ma-s (nous savons); lat., VID-I-Mu-s; fr., VOY-oN-s. Ainsi la langue française a toujours représenté le M de l'affixe Mu-s par un N. La langue latine a procédé de même à l'égard du pronom sanscrit.

Le pronom personnel proprement dit est en sanscrit ASMe, qui paraît une mutilation de Ma-s-me. C'est de cette dernière forme que vient le lat., No-s pour Mo-s = Mu-s; No-s fait Nou-s. Le possessif est No-s-TER; gén., —TRI : No-TRE et Nô-TRE; la première de ces formes est adjectif, la seconde est pronom.

II. Ma, *lumière;* lat., Ma-NUS, *bon* (sansc., M'Â-NAS, participe, *brillant*); Ma-NES, les esprits *bons* ou *illustres*, les Ma-NES : « apaiser les *mânes* irrités. »

Ma-NÈ, adverbe de Ma-NUS; les premières heures du jour; v. fr., MAI-N; de là DE-MAI-N, subst. et adv. : « avant que *demain* soit passé; vous avez tout *demain* pour y songer; adieu jusqu'à *demain;* » v. fr., EN-DE-MAI-N, *dans* le jour de *demain*; L'EN-DE-MAI-N, *le* jour d'*en-demain*, le L-EN-DE-Ma-IN (le *l* initial est un article parasite).

SEPTI-Ma-NA, b. l.; ital., SETTI-Ma-NA; esp.. SE-Ma-NA : SE-MAI-NE, suite de sept jours; —IER, —IÈRE, celui, celle qui est de semaine pour officier dans un chapitre; comédien qui est chargé pendant une semaine de tous les détails de la composition, etc.

Ma-TAS est un autre participe de **Ma**; son superlatif est Ma-TA-TA; de là le lat. Ma-TU-TA (la très-brillante), l'*aurore*; Ma-TU-TI-NUS, adj. de Ma-TU-TA, Ma-TU-TI-NUM; v. fr., Ma-T-TI-N : Ma-TI-N, subst. et adv.: « l'étoile du *matin;* le *matin* de la vie; il faut se lever *matin;* » Ma-TI-NES (*prières* sous-entendu), la première partie de l'office divin : « sonner les *matines;* » Ma-TI-N-AL, qui s'est levé de bonne heure : « vous êtes bien *matinal* aujourd'hui; » —EUX, qui est dans l'habitude de se lever matin; —IER, qui appartient au matin : « l'étoile *matinière;* » Ma-TI-N-ÉE (*ée* collect.), la partie du matin qui s'écoule depuis le point du jour jusqu'à midi : « les *matinées* sont fraîches en automne. »

En espagnol, Ma-D-RUG-AR signifie se lever *matin;* Ma-D-RUG-ADA est l'heure où l'on se lève. Ma-D-RIG-AL a désigné d'abord, en castillan, la chanson qu'un amant chantait le matin sous les fe-

nêtres de sa belle, l'*aubade;* puis, comme en français, une pièce de poésie renfermant une pensée ingénieuse et galante ou un compliment: « il va débitant des *madrigaux* à toutes les dames. »

III. Le participe de **Ma** est Mi-tas, anciennement Ma-tas; de là, lat., Me-to et Me-tior. Le participe de ce dernier est Men-s-us (*n* euphonique); d'où Men-sura : Me-sur-e : « une *mesure* de sel; le mouvement sert à la *mesure* du temps; danser en *mesure;* être en *mesure* de faire une chose; le gouvernement a pris une sage *mesure; à* Me-sure *que*, selon que; *outre* Me-sure. » —er (lat., Men-s-u-rare, fréquent.) : « *mesurer* du blé; *mesurer* des des yeux; à brebis tondue Dieu *mesure* le vent; c'est un homme qui sait *mesurer* ses discours et ses actions; ses démarches, ses expressions, sont *mesurées;* » —eur, officier public qui a droit de mesurer certaines marchandises. —able : « l'infini n'est pas *mesurable;* » —age, l'action de mesurer. de-Me-s-ur-é : « grosseur *démesurée;* ambition *démesurée;* » —ément. *Men-s-urable, qu'on peut mesurer. com-Men-s-ur-able : « tous les nombres entiers et rompus sont *commensurables* entre eux; » —abilité; in-com-Men-s-ur-able : « le côté d'un carré et sa diagonale sont *incommensurables;* » —abilite.

Men-sus, *mesuré;* im-Men-s-us (*non mensus*) : im-Men-s-e, *non mesuré, non mensurable :* « espace *immense,* gloire *immense;* » —ement; —ité : « l'*immensité* du ciel, de l'Océan; » di-Men-si-on, étendue des corps : « un corps solide a trois *dimensions :* la longueur, la largeur et la profondeur; il a pris toutes les *dimensions* de ce bâtiment; il a échoué dans son projet, parce qu'il n'avait pas bien pris ses *dimensions.* »

Men-s-a (*tabula* sous-ent.), planche ayant une certaine mesure, étal, tablette, table où l'on mange, repas : Men-s-e, revenu d'une abbaye (proprement ce que coûte la table de l'abbé); ital., com-Men-s-ale : com-Men-s-al, celui qui mange habituellement à la même table avec un autre : « être *commensal* d'une maison; » —alité, droit des commensaux de la maison du roi : « l'Académie française jouissait du droit de *commensalité.* »

Men-s-is, *espace* qui s'écoule entre une nouvelle lune et l'autre; ital., Me-se; v. fr., Me-s : Moi-s. En sansc., Ma, la *lune,* l'astre qui *mesure* le temps, et Ma-s, 1° *lune;* 2° *mois;* all., Mond, *lune;* Monath, *mois;* angl., Moon, *lune;* Month, *mois;*

gr., Μήν, 1° *lune ;* 2° *mois ;* russ., MIESIATS, 1° *lune ;* 2° *mois ;* tous mots imités des primitifs sanscrits MA, MAS, dérivés de la racine **Ma**, *mesurer*. MEN-SUALE, ital. : MEN-SU-EL, qui revient tous les mois ; lat., MEN-S-TRUU-S, adj., de chaque mois : MEN-S-TRU-ES, subst., écoulement mensuel ; —EL ; lat., TRI-ME-S-TRIS, adj., de trois mois : TRI-ME-S-TRE, subst., espace de trois mois ; —IEL, adj. ; lat., SE-ME-S-TRIS, subst. : SE-ME-S-TRE, espace de *six mois* consécutifs.

Du grec Μήν, *mois*, a pu venir un adjectif *Μην-ικός, dont les Arabes s'emparèrent pour en faire le substantif AL-MAN-ACH (table des *mois*), *calendrier :* « faire des *almanachs*, » s'amuser à faire des pronostics en l'air.

MA-TR-AN (sansc.), Μέ-τρον, *mesure :* MÈ-TRE, l'unité fondamentale des nouvelles mesures, laquelle est égale à la dix millionième partie de l'arc du méridien terrestre compris entre le pôle et l'équateur, et à peu près équivalente à 3 pieds 11 ½ lignes des anciennes mesures ; pied dans les vers grecs et latins ; la nature et le nombre de pieds nécessaires à la formation de chaque genre de vers : « le dactyle est un mètre qui exprime la légèreté ; on a écrit un traité sur les mètres employés par Horace ; » —IQUE, adj. et subst. : « les vers grecs sont *métriques ;* système *métrique ;* il connaît bien la *métrique* grecque ; » KILO-MÈTRE, mille mètres ; MYRIA-MÈ-TRE, dix mille mètres ; DÉCA-MÈ-TRE, dix mètres. DIA-MÈ-TRE (διά, *à travers*), ligne droite qui va d'un point de la circonférence d'un cercle à un autre point en passant par le centre ; DIA-MÉ-T-RAL, —ALE, —ALEMENT ; PÉRI-MÈ-TRE (περί, autour), circonférence, contour : « le *périmètre* d'une figure ; » BARO-MÈ-TRE (βάρος, poids), instrument qui mesure la pression de l'atmosphère ; THERMO-MÈ-TRE (θέρμη, chaleur), instrument qui indique les degrés de la chaleur ou du froid actuel ; συμ-Με-τρί-α, juste proportion : SY-MÉ-TRIE (pour SYM-MÉ-TRIE, par dissim.), —TRIQUE ; γεω-Μέ-τρης : GÉO-MÈ-TRE, celui qui mesure la terre, mathématicien ; —TRIE, la science de la mesure de la terre.

Le même primitif sanscrit MÂ-TRA a le sens de MA-TER-IA : MA-TIÈR-E : « le bois, la pierre, sont la *matière* dont on fait les bâtiments (sens propre) : « belle *matière* à traiter (fig.). » MA-TÉR-IEL, adj. et subst. : « la cause *matérielle* doit être distinguée

de la cause formelle; le *matériel* de la guerre coûte dix fois plus que le personnel; » —IELLE, —IELLEMENT; —IALISME, système de ceux qui pensent que tout est matière; —ISTE, adj. et subst., —IALITÉ : « quelques philosophes soutiennent la *matérialité* de l'âme. » —IALISER : « quelques philosophes *matérialisent* l'âme; » IM-MA-TÉR-IEL, —IALITÉ. MA-TER-IAR-IUS, adj., de menuiserie : MA-DRI-ER, espèce de planche de chêne fort épaisse; b. l., MA-TER-ACEA; ital., MA-TER-ASSO : MA-TEL-AS, grand coussin piqué, etc. —ASS-ER : « *matelasser* des chaises, un carrosse, une chambre, pour un fou furieux; » —ASSI-ER, celui qui fait des matelas.

MA-TER-IALIA (b. l.), MI-TRAILLE, 1° toute sorte de vieille quincaillerie, de vieux morceaux de cuivre; 2° toute sorte de vieux clous, de vieux fers, dont anciennement on chargeait les canons; les balles de fer dont on fait les cartouches pour l'artillerie; 3° la petite monnaie; —ER : « on a *mitraillé* pendant une heure; ou a *mitraillé* l'ennemi; » —ADE, décharge de plusieurs canons chargés à mitraille; b. l., *MAT-TER-IAMEN : ME-RR-AIN (*rr* pour *tr*, par assim.); 1° bois de chêne fendu en menues planches dont on fait des panneaux, des douves de tonneaux; etc.; 2° la matière de la perche et du bois du cerf.

MANAS, *mesure;* de là, lat., IM-MÂ-NIS (*in* = *non*), *démesuré*, *immense*, *féroce*. Quelques écrivains modernes ont employé IM-MA-NITÉ, de IM-MA-NITATEM, *grandeur excessive*, *férocité*.

MANAS signifie encore *action de prendre*, *de saisir;* d'où il faut inférer que la racine **Ma** a dû avoir le sens de *prendre*, *saisir*, qui est, en effet, l'idée première contenue dans les verbes signifiant *mesurer*. MÂ-NAS; lat., MANUS : MAI-N. Benefy explique ce mot par organe de *mensuration;* nous préférons la notion de *préhension*, qui nous paraît le principal usage de la main : « les arts de l'esprit et les arts de la *main;* donner les *mains* à quelque chose; faire *main*-basse sur quelque chose; » DE LONGUE MAIN, adv., depuis longtemps. MAI-N-TE-NIR (tenir comme avec la main) : « cette barre de fer *maintient* la charpente; il faut *maintenir* l'ordre; je vous maintiens que cela est vrai; » MAI-N-TENANT, participe prés. et adv. (présentement); —TENUE, *confirmation :* « on voulait m'obliger à déguerpir; mais j'ai eu arrêt de *maintenue;* » —TIEN : « on voit à son *maintien* qu'il a été bien élevé; il faut veiller au *maintien* de la paix. »

Les Latins ont tiré de MA-NUS le verbe MI-NABE, *prendre* par la *main :* ME-N-ER. Dans le vieux français, on trouve aussi la forme MAI-N-ER, qui vient directement de MAI-N. ME-N-EUR, celui qui conduit une femme par la main dans certaines cérémonies : « il faut un *meneur* à cette quêteuse ; » celui qui mène un ours dans les rues; celui qui dans les affaires prend de l'ascendant sur les autres : « c'est le *meneur* de la compagnie ; » A-ME-N-ER : « ces marchandises nous sont *amenées* par charroi ; cette preuve est *amenée* de bien loin ; ce vent nous *amènera* de la pluie; ce navire a *amené* pavillon; » RA-ME-N-ER : « les voitures publiques mènent et *ramènent* les voyageurs; *ramener* quelqu'un à la raison. » RE-ME-N-ER : « *remenez* cet enfant chez son père ; » EM-ME-N-ER (*em* pour *en*, de *inde*) : « voilà des soldats qui *emmènent* vos bestiaux ; » PRO-ME-NER : « il a *promené* ces étrangers par la ville ; il *promène* ses yeux sur l'assemblée ; il se promène dans le jardin ; » —EUR : « il y a beaucoup de *promeneurs* dans cette allée ; » —OIR : « cette galerie sert de *promenoir* en temps de pluie. » —ADE, 1° l'action de se promener ; 2° le lieu où l'on se promène. DÉ-ME-NER (se), *se débattre :* « il se *démène* comme un diable dans un bénitier. » SUR-ME-NER, excéder de fatigue : « vous avez trop *surmené* votre cheval. » MAL-ME-N-ER, réprimander, faire essuyer un échec : « il *malmène* ses domestiques; nous avons bien *malmené* leur avant-garde; j'ai été *malmené* à ce jeu, dans ce procès. »

Nous employons MA-NUS dans cette locution : « dire son *in manus ;* » recommander son âme au moment de mourir. MANU-ALIS, qu'on peut empoigner : MA-NU-EL, adj. et subst. : « travail *manuel ;* distribution *manuelle* d'argent; le *Manuel* d'Épictète » ; —ELLE, ELLEMENT : « donner, recevoir *manuellement ;* » ital., MA-NI-ERO, bien dressé, docile; MA-NI-ERA : MA-NI-ÈRE, *façon* : « chacun vit à sa *manière ;* ce tableau est peint dans la manière du Guide; il l'a fait par *manière* d'acquit; » —ÉRÉ, *affecté ;* —ÉRISTE, peintre qui affecte une manière; ital., MA-NEGGIO : MAN-ÉGE, 1° l'exercice qu'on fait faire à un cheval pour le dresser ; 2° le lieu où l'on exerce les chevaux ; 3° certaines manières d'agir artificieuses : « je connais le *manége* de ces gens-là ; » lat., MA-N-ICARE : MA-N-IER, prendre avec la main : « il *manie* bien le ciseau ; il reconnut cette étoffe au *manier ;* ce poète a

bien *manié* son sujet ; » —EUR : « c'est un *manieur* d'argent. » —IEMENT : « le *maniement* des armes, des affaires ; » —ABLE : « le cuir bien apprêté devient plus *maniable;* cet homme est *maniable.* » RE-MA-NI-ER : « il a *manié* et *remanié* ces étoffes ; il faut *remanier* cette scène ; » —EMENT : « le *remaniement* d'un toit, d'une feuille, etc. » Composés : lat., MA-N-CIP-ARE (MANU-CAP-IO), prendre avec la main ; —ATUS, *asservi, dépendant ;* E-MA-N-CIP-ARE, mettre hors la tutelle : É-MA-N-CIP-ER : « ce père a *émancipé* son fils ; avant d'*émanciper* cette multitude, il eût fallu l'instruire ; » lat., MA-NU-SCRIP-TUS, écrit à la main : MA-NU-SCRIT, adj., et subst. ; lat.. MANU + TENEO : MA-NU-TENTION, 1° *gestion :* « laissez à un homme sûr la *manutention* de vos affaires ; la *manutention* des lois, de la discipline, etc. ; » 2° l'établissement où se fabrique le pain pour la troupe. MA-NU-LUVIUM : MA-NU-LUV-E, bain où les mains seulement sont plongées. MA-N-ŒUVRE (voy. page 4) ; MA-NI-PULE (page 93) ; MA-NI-FESTE (page 139) ; MA-NU-FACTURE (page 192) ; MA-NI-VELLE (page 228) ; lat., MA-N-SUETUS (MA-NU ASSUETUS), *apprivoisé, traitable ;* MA-N-SUETUDO : MA-N-SUÉTUDE, *débonnaireté :* « la *mansuétude* est une vertu chrétienne. » BI-MA-NE, qui a deux mains : « l'homme est un animal *bimane ;* le singe est QUADRU-MA-NE. MA-IN. MA-NI-CA (lat.) : MA-N-CH-E, 1°, subst. fém., partie du vêtement dans laquelle on met le bras : « avoir une personne dans sa *manche;* la *Manche* (*détroit*, par métaphore) de Bristol, de Tartarie ; » —ETTE, dimin., ornement qui s'attache au poignet de la chemise ; —ON, augment., espèce de sac dans lequel on met les deux mains ; EM-MA-N-CHURE (d'un habit) ; ; MA-N-CHE, 2°, subst. masc., la partie d'un instrument par laquelle on le tient : « jeter le *manche* après la cognée ; » renoncer à une entreprise ; » ce fonctionnaire branle dans le *manche;* » il est menacé de perdre sa place ; EM-MA-N-CHER, mettre un manche : « la cigogne au long bec *emmanché* d'un long cou ; un couteau *emmanché* d'ivoire ; ce membre est bien *emmanché ;* » —EUR : « *emmancheur* de couteaux ; » —EMENT, la manière dont les membres sont joints au tronc. DÉ-MA-N-CH-ER, ôter le manche : « *démancher* une cognée ; ce pavé commence à se *démancher ;* » —EMENT, lat., MA-NI-CA, *gantelet :* MA-NI-QUE, espèce de gant que certains ouvriers se mettent à la main pour qu'elle puisse résister au tra-

vail : « il est de la *manique*, » il est savetier. MA-N-CUS (pour MA-NU-ANC-US, par dissim.) : MA-N-CH-OT, —OTE, adj. et subst., 1° estropié ou privé de la main ou du bras ; 2° sorte d'oiseau des mers australes, lequel a les ailes très-petites et vole difficilement ; ital., MA-N-C-ARE, être privé (d'une main) : MA-N-QU-ER : « tous les hommes peuvent *manquer ;* son fusil *manqua ;* la terre *manqua* sous ses pieds ; cet homme est bien malade ; s'il vient à *manquer,* sa famille est ruinée ; il *manque* du nécessaire ; il a *manqué* d'être tué ; il l'a *manqué* belle ; » —EMENT, faute d'omission : ce fut un léger *manquement ; manquement* de foi, de respect ; » MA-NQ-UE : « *manque* de parole ; *manque* d'argent ; ce n'est pas *manque* de soins ; » *MA-N-QU-ABLE ; IM-MA-N-QU-ABLE : « l'effet de sa parole est *immanquable ;* » —BLEMENT.

Lat., MI-NI-S-TER, —TRI, *serviteur :* MI-NI-S-TRE : « être le *ministre* de ses volontés, de ses vengeances ; *ministre* des autels ; *ministre* de la guerre ; » —TÈRE : « remplir les devoirs de son *ministère ;* cela n'est pas de mon *ministère ;* il nous a offert son *ministère ;* » —TÉRIEL, qui appartient à un ministre ; AD-MI-NI-S-TR-ER, gouverner, régir les affaires publiques ou particulières : « il a *administré* les biens de son pupille ; *administrer* un remède, des coups de bâton, des témoins, des preuves ; » —ATION : « cet homme n'entend rien en *administration ;* il ne faut avoir aucun égard aux personnes dans l'administration de la justice ; » —ATIF, —ATIVE, —ATIVEMENT. MI-NI-S-TERIUM fait encore, v. fr., ME-S-TIER : MÉ-TIER, profession d'un art mécanique. En italien, *maestro* et *virtuoso* désignent spécialement des musiciens ; en français, c'est MI-NI-S-TER qui prit cette signification, dans MÉ-NE-S-TR-EL, dimin., poète et musicien qui allait de château en château chantant des vers et récitant des fabliaux ; angl., MI-N-S-TR-EL. ME-NÉ-TR-IER, homme qui joue du violon pour faire danser.

MI-N-Æ, signe de la *main*, geste de colère, ne peut venir que de MA-N-US. MI-N-AC-S, adj., fait en ital. le subst. MI-N-ACCIA : ME-N-A-CE : « il emploie tour à tour les caresses et les *menaces ;* » — ER ; ME-N-AÇ-ANT, adj. : « œil *menaçant ;* paroles *menaçantes ;* COM-MI-N-ATIO, *menace ;* —ATOR, qui menace ; COM-MI-N-AT-OIRE, adj., qui renferme quelque menace : « clause *comminatoire*, peine *comminatoire.* » IM-MI-N-ERE (lever la *main* sur), *menacer ;*

IM-MI-N-ENT-EM : IM-MI-N-ENT : « ruine *imminente;* péril *imminent;* » —ENCE : « l'*imminence* du danger; » E-MI-N-ERE, s'élever au-dessus; E-MI-N-ENT-EM : É-MI-N-ENT : « un lieu *éminent;* un savoir *éminent;* » —EMMENT, excellemment; —ENCE : « monter sur une *éminence;* les *éminences* des os; Son *Éminence* le cardinal un tel; » PRÉ-É-MI-N-ENT : « la justesse des vues est le mérite *prééminent* de cet administrateur; » —ENCE : « la *prééminence* des archevêques sur les évêques; » —PRO-É-MI-N-ENT, qui est plus en relief que ce qui l'environne : « le nez est *proéminent* dans le visage de l'homme; » —ENCE : « la *proéminence* du globe de l'œil. »

La racine **Ma**, conjuguée sur la IIIe conjugaison, fait MI-MA-ME; de là μι-Μέ-ο-μαι (je me *mesure* sur un autre), je *copie;* μῖ-Μος; lat., MI-MUS; MI-ME, 1° espèce de comédie chez les Grecs et chez les Romains; acteur qui représente ces sortes de pièces: « c'est un bon *mime,* » il a le talent de contrefaire; MI-MI-QUE, adj. et subst. : « pièce *mimique;* jeu *mimique;* la *mimique* est le principal moyen de transmettre des idées aux sourds-muets; » MI-MO-SA, sorte de sensitive (qui *imite* l'homme? μι-Μώ, singe), PANTO-MI-ME, pièce de théâtre; παντό-μι-Μος, qui imite tout.

μι-Μεῖ-σθαι : I-MI-TOR, pour MI-MI-TOR : I-MI-T-ER : « le singe *imite* l'homme; cette composition *imite* le diamant; » —ATION : « les arts d'*imitation;* cet édifice a été fait à l'*imitation* de tel autre; » —ATIF : « harmonie *imitative;* » —ATEUR : « le peuple est *imitateur;* » —ABLE : « cette action est plus admirable qu'*imitable;* » IN-I-MI-TABLE; lat., I-MA-GO, —GINIS (=μῖ-Μος, *imitations* + γεν-ής, *né de,* le produit de l'imitation) : I-MAGE, représentation de quelque chose en sculpture, en peinture, etc. : « dans les pompes triomphales on portait les *images* des villes conquises; les sens transmettent à l'âme l'*image* des objets; ce sont les *images* qui donnent du coloris au style; » —GER, subst., marchand d'images; verbe : « *imagez* votre style. » —GINER (*gin*= gi-*gn*-o), se représenter quelque chose dans l'esprit; —GINABLE, qui peut être imaginé : « il fit tous les efforts *imaginables* pour le sauver; » —GINAIRE : « des biens *imaginaires;* » —GINATIF : « c'est un esprit *imaginatif;* » —TIVE, la faculté par laquelle on imagine : « n'admirez-vous pas son *imaginative?* » —GINATION : « cela m'est venu à l'*imagination;* je m'y transporte en *imagi-*

nation; les arts de l'*imagination;* c'est un homme qui a d'étranges *imaginations;* lat., A-E-MU-LUS (αἴ-Μύ-λος, flatteur, imitateur; μι-Μη-λός, habile imitateur) : É-MU-L-E, *concurrent, rival :* « ces deux peintres étaient *émules;* » * —ER, se rendre l'émule de quelqu'un; —ATION : « l'*émulation* porte à imiter les grandes actions; » —ATEUR : « il a eu plus d'envieux de sa fortune que d'*émulateurs* de sa vertu. »

MI-TAS (sansc.), *mesuré, aminci*, participe irrégulier de **Ma**. De là Μί-τος, *fil, trame;* Μί-τρα, *bande, lien* (de fil), *bandeau, turban :* MI-TRE, coiffure que portaient les Perses, les femmes romaines, et qui distingue aujourd'hui les évêques : « abbé crossé et *mitré.* » Il se dit aussi, par métaphore, de la couverture d'une cheminée.

RACINE **Mai**, *aller, s'agiter.*

Sansc., MAI-TAS, *passé;* sicilien, Μοῖ-τος, *retour, réciprocité*, lat., MU-TU-US, qui va de l'un à l'autre : MU-TU-EL, —ELLE : « l'attraction *mutuelle* de deux corps; haine *mutuelle;* » —ELLEMENT. Μοῖ-τος explique encore MU-TARE, *changer :* MU-ER, changer de poil, de plumes, de peau, etc. : « les chiens, les oiseaux, les serpents, *muent;* la voix de ce garçon commence à *muer;* sa voix lui a *mué;* » MU-E, 1° la *mue* du cerf, des pigeons, des vers à soie (le temps où ces animaux *muent*, ou bien, leur dépouille même); 2° le temps où la *mue* a lieu : « voici la *mue;* la *mue* est passée; » 3° sorte de grande cage où l'on met un oiseau quand il *mue* (en ital., MU-DA); MU-ETTE, petite maison bâtie, soit pour y garder les *mues* de cerf, soit pour y mettre les oiseaux de fauconnerie au temps de la *mue;* pavillon servant de rendez-vous de chasse; FOR-MU-ER, faire passer la *mue* à un oiseau; lat., MU-T-ABILIS; MU-ABLE, *changeant :* « le vent est bien *muable* aujourd'hui; » IM-MU-ABLE, *invariable;* —ABILITÉ; MU-ANCE, le changement d'une note en une autre dans l'ancienne musique; NU-ANCE, qu'on tire généralement de *nue* (*nubes*), nous paraît plutôt une forme secondaire de MU-ANCE, dont le *m* se serait changé en *n*. En effet *nuance* exprime la *muance*, le passage d'une couleur à l'autre : « la dégradation d'une seule cou-

leur produit une infinité de *nuances;* les *nuances* par lesquelles se dégradent l'ombre et la lumière sont insaisissables. » —ER : « cet auteur sait bien *nuancer* les caractères de ses personnages. » COM-MU-ER, changer : « *commuer* une peine, un vœu; » —*ABLE; COM-MU-TA-TI-ON : « *commutation* de peine; » IN-COM-MU-T-ABLE : « propriété *incommutable;* » —ABILITÉ; PER-MU-TER : « on lui a permis de *permuter* l'emploi qu'il avait en province contre un emploi à Paris; toutes les labiales se *permutent* entre elles; » —TATION. TRANS-MU-ER : « les alchimistes recherchaient le secret de *transmuer* les métaux en or; » —ABLE : « les alchimistes croyaient que les métaux étaient *transmuables;* » TRANS-MU-TABILITÉ, —TATION. RE-MU-ER : « *remuer* les bras, la terre, etc.; il ne *remue* ni pied ni *patte;* il *remue* ciel et terre; il est si las qu'il ne peut se *remuer;* » —ANT : « cet enfant est très-*remuant;* il a un esprit *remuant.* » —EMENT : « *remuement* d'humeurs; le *remuement* des terres; » RE-MU-ER (un enfant), le changer de langes; —*EUR, —EUSE, celle qui *remue* un enfant : « la *remueuse* du prince. »

L'ital. MU-TA signifie *rechange, attelage de chevaux;* de là sa signification s'est étendue à un nombre de chiens courants dressés pour la chasse : MEU-TE : « clef de *meute,* » le meilleur chien d'une *meute;* le chef d'un parti. En espagnol, *meute* se dit *cuadrilla,* qui veut dire proprement *compagnie de quatre.* A-MEU-T-ER, mettre des chiens en état de bien chasser, attrouper : « il faut dû temps pour *ameuter* des chiens qui n'ont pas accoutumé de chasser ensemble; il *ameuta* les oisifs du quartier. »

Les Grecs ont deux formes qui servent d'anneau intermédiaire entre la racine **Mai** et le verbe latin MOV-EO; ce sont ἀ-Μεύ-ω, *dépasser,* et ἀ-Μείϐ-ω, *changer, échanger.*

MOV-ERE : MOUV-OIR. Devant les terminaisons muettes des trois présents, on change *ou* en *eu;* je MEU-S; ils MEUV-ENT; au participe passé et aux deux parfaits, le radical est MU. Devant les terminaisons commençant par une voyelle sonore, on écrit MOUV : « le ressort qui *meut* toute la machine; *mouvoir* une querelle; sable *mouvant;* cette vue est charmante, c'est un tableau *mouvant;* la Flandre était autrefois *mouvante* de la couronne; ces fiefs n'étaient pas de la MOUV-ANCE de ce comté. » É-MOUV-OIR : « cette drogue *émeut* les humeurs; ce spectacle

émouvait la compassion ; *émouvoir* à sédition ; la mer commence à s'*emouvoir.* » PRO-MOUV-OIR, avancer, élever à quelque dignité : « ce prince fut *promu* à l'empire. » DÉ-MOUV-OIR, faire désister : « rien ne l'a pu *démouvoir* de cette prétention ; » lat., DE-MOV-ERE, *ôter, déranger.*

MOV-ERE fait encore MOUV-ER, remuer la terre d'un pot, y donner une espèce de labour ; ital., MOV-I-MENTO : MOUV-E-MENT : « le *mouvement* et le repos ; le *mouvement* de la population de cette ville ; ce peintre met du *mouvement* dans ses paysages ; le *mouvement* de cette montre (l'assemblage de ses parties) est excellent ; » * MOUV-EMENTER, donner du mouvement aux figures d'un tableau. * MOV-IBLE, qu'on peut mouvoir ; A-MOV-IBLE, qui peut être placé ou déplacé à volonté : « il ne faut pas que les juges soient *amovibles ;* » —IBILITÉ ; IN-A-MOV-IBLE : « magistrat *inamovible ;* » —BILITÉ.

MŌ-TUS (participe, adj. et subst.) : MU ; MO-TOREM : MO-TEUR, —TRICE : « muscles *moteurs ;* vertu *motrice ;* le souverain *moteur* de toutes choses ; le *moteur* secret de ces intrigues, de cette entreprise ; l'eau est le premier *moteur* de cette machine ; » PRO-MOTEUR, celui qui prend le soin principal d'une affaire ; celui qui donne la première impulsion pour quelque chose : « ce prince fut le *promoteur* de la guerre ; » MO-TIONEM : MO-TION, proposition faite dans une assemblée délibérante : « on a fait une *motion* pour tel objet ; » É-MO-TION : « il n'a plus la fièvre, mais je lui trouve encore quelque *émotion ;* cet orateur excite de grandes *émotions* dans ses auditeurs. » COM-MO-TION : « nous avons eu un tremblement de terre dont la *commotion* s'est fait sentir jusqu'à tel endroit ; les grandes *commotions* qui bouleversent les empires ; *commotion* électrique ; » PRO-MO-TION : « le roi fit une *promotion* de pairs ; » LO-CO-MO-TION, changement de lieu. MO-T-US, subst., *mouvement ;* esp., MO-T-IN, subst., *révolte :* MU-T-IN, adj. et subst., *obstiné, têtu :* « esprit *mutin ;* il fait le *mutin ;* on punit le chef des *mutins ;* » —INER (se) : « peuple *mutiné,* flots *mutinés ;* » —INERIE : « la *mutinerie* des troupes ; il faut punir les enfants de leur *mutinerie ;* » lat., * E-MO-TIO : É-MOI : « être en *émoi ;* mettre en *émoi ;* » É-MEU-T-E (* E-MO-TUS), tumulte séditieux ; —IER, faiseur d'émeutes.

Ital., MO-TIV-O : MO-TIF : « l'intérêt est le seul *motif* qui le fait

agir ; le *motif* de cet air est heureux ; » LOCO-MO-TIVE (*machine* sous-entendu).

MO-BILIS (lat., contraction de *MOV-I-BILIS ; *bilis* est une termin. exprimant la possibilité, etc.) : MO-BILE et MEU-BLE, adj. et subst. ; la première de ces deux formes est la moins ancienne : « terre *meuble*, terre légère ou brisée par le labour ; biens *meubles* et *immeubles ;* » A-MEU-BLIR : « cette terre est trop compacte, il faut l'*ameublir ;* il faut *ameublir* cet héritage ; » —ISSEMENT : « un locataire doit garnir son logement de MEU-BLES ; ce couteau à plusieurs lames est un *meuble* fort commode ; » MEU-BL-ER, garnir : « *meubler* une maison ; *meubler* une ferme de bestiaux ; cave bien *meublée ;* salle bien *meublée ;* bouche bien *meublée* (garnie de belles dents) ; » —ANT : « le damas est une étoffe bien *meublante.* » A-MEU-BL-EMENT : « acheter un *ameublement.* » DÉ-MEUBLER ; RE-MEU-BLER. MO-BIL-IER, qui est de la nature du meuble : « bien *mobilier ;* succession *mobilière ;* il a un beau *mobilier*, » —IAIRE : « propriété *mobiliaire ;* contribution *mobiliaire ;* » —ISER : « *mobiliser* les immeubles ; » —ISATION ; IM-MO-BILISER : « donner la qualité d'*immeuble.* » MO-BIL-E : « l'aiguille aimantée est *mobile* sur son pivot ; l'eau est le *mobile* de cette machine ; la gloire est le *mobile* des grandes actions ; le temps, cette image *mobile* de l'IM-MO-BIL-E éternité ; la MO-BILITÉ du mercure ; *mobilité* de caractère ; l'IM-MO-BIL-ITÉ d'une statue. » —* ISER, rendre immobile.

MO-MEN-TUM (lat., contraction de *MOV-I-MENTUM, *mouvement*) : MO-MENT, instant ; MO-MENTANÉ, qui ne dure qu'un moment : « un effort, un plaisir *momentané ;* » —ANÉMENT : « ce météore n'a paru que *momentanément.* »

Moment considère les divisions minimes du temps comme des *mouvements ; instant* (de *in-stare*) ; *saison* (de *stationem*), désignent des points d'arrêt. Cfr., all., *stunde*, heure, du verbe *stehen*, s'arrêter.

MÂY-AS, *enchanteur, sorcier,* vient de **Mai**, *mouvoir,* parce qu'un enchanteur est celui qui *meut* à sa volonté les choses même les plus inertes. Il a fait en grec Μάγ-ος (γ pour *y*, comme dans *Geminus*, de *Yamanas ;* Γάμος, de *Yamas*, etc.) : MAG-E, prêtre de la religion des anciens Perses ; sansc., MÂY-Â ; Μαγ-ία : MAGI-E : « il y a la *magie* noire et la *magie* blanche ; la *magie*

du style, de la couleur; » Μαγ-ικός : MAG-IQUE : « paroles *magiques;* baguette *magique;* » —IC-IEN, —IENNE, celui, celle qui fait profession de la *magie.* Μάγ-νης (λίθος sous-ent.), *aimant;* la pierre *magique;* lat., MAG-NET-ICUS, qui concerne l'aimant : MAG-NÉT-IQUE : « vertu, fluide *magnétique,* etc. » —ISME; —ISER, —ISEUR. Μαγ-νήσια : MAG-NÉSIE, 1° ville de l'Asie Mineure; 2° terre absorbante, blanche, qu'on extrait d'un sulfate, etc., et qui doit son nom à sir H. Davy.

Μάγγανον vient d'un primitif perdu Μάγγ-ος = MAY-A; il signifie *prestige, tromperie, mystification;* lat., MANG-ONEM, revendeur qui *pare* ce qu'il vend pour en tirer plus d'argent : MAQUIGN-ON, marchand de chevaux; courtier qui revend des chevaux en faisant disparaître leurs défauts; faiseur de mariages, etc.; —ONNER, raccommoder un cheval; s'intriguer pour faciliter quelque marché, quelque mariage, etc.; —ONNAGE, métier de maquignon; lat., MANG-ON-IZARE, *déguiser, frelater :* MANIG-ANCER, tramer secrètement quelque petite intrigue; —ANCE, *manœuvre secrète.* Μαγγ-αν-εύω, *tromper :* MANG-ANÈSE, métal cassant et très-oxydable.

RACINE Madh, *mesurer.*

MADH-YAS, lat., MED-IUS; goth., MID-JAS; gr., Μέσ-ος. MED-IUS : MI : « les avis ont été *mi*-partis; cette robe est *mi*-partie de blanc et de rouge; à *mi*-jambes; à *mi*-chemin; à *mi*-terme; à *mi*-côte; la *mi*-carême. » MI-DI (b. l., MEDIUM DIEM) : « l'aiguille est sur le point de *midi;* le *midi* de la vie; le vent du *midi* (sud); » MI-NUIT (MEDIAM NOCTEM) : « *minuit* est sonné; » MI-LIEU (MEDIUM LOCUM) : « coupez ce fruit par le *milieu;* la vertu se trouve dans un juste *milieu;* point de *milieu,* il faut se rendre ou combattre. » PAR-MI (PER MEDIUM) : « l'ivraie est mêlée *parmi* le bon grain; » lat., DI-MID-IUS : DE-MI, adj. : « deux heures et *demie;* un *demi*-dieu; un *demi*-boisseau; un *demi*-cercle; une *demi*-teinte; » MEZZ-O, ital., = MED-IUS; MEZZ-O TERMINE, parti moyen; ital., MEZZ-ANINO, entre-sol : MEZZ-ANINE; lat., MED-IALIS : MÉD-IAL : « lettre *médiale;* » lat., MED-IANUS, qui est placé au milieu : « ligne *médiane,* » ligne verticale qu'on suppose partager longi-

tudinalement le corps en deux parties; lat., MED-IARE, partager par la moitié; MED-IANTEM, participe prés. : MED-IANTE (mus.), subst., la tierce au-dessus de la note tonique ou principale; MÉD-I-AT, qui n'a rapport à une chose que moyennant une autre qui est entre deux : « cause *médiate;* héritier *médiat;* » —ATEMENT : « cette cause n'agit que *médiatement;* IM-MÉDI-AT, —ATE, —ATEMENT : « cause *immédiate;* je pars *immédiatement.* » MÉD-IA-TION : « cet accommodement a été fait par la *médiation* de tel prince. » —TEUR : « il a été le *médiateur* de la paix; » lat., MED-IO-CRIS, qui tient le milieu : MÉD-IO-CRE : « fortune *médiocre;* esprit *médiocre;* » —CREMENT, —CRITÉ. *Cris*, de la racine *kri*, faire.

MED-IANUS a fait, dans le langage populaire; MOY-EN, adj. et subst. : « il est de *moyenne* grandeur; c'est un auteur de la *moyenne* latinité; le *moyen* âge finit à la prise de Constantinople par les Turcs; par divers *moyens* (angl., MEANS), on arrive à même fin; ce petit emploi ajoute à ses *moyens;* » —ENNE; —ENNEMENT : « il est *moyennement* riche; » MOY-ENN-ER : « *moyenner* un accommodement entre deux personnes; » —ANT, prép. : « je lui remettrai 1,000 fr., *moyennant* quoi nous serons quittes. » MED-IE-TAS, —ATIS : MOI-TIÉ : « les deux moitiés d'un cercle; partager un différend par la *moitié*; mettre de *moitié*; cet homme et sa *moitié* (sa femme); » b. l., MED-IE-TAR-IA : MÉ-TAIR-IE, bien-fonds affermé sous la condition que le colon retiendra pour ses travaux la *moitié* des fruits; petite ferme; b.l., MED-IE-TAN-EUS : MI-TOY-EN, qui est au milieu : « espace *mitoyen;* cloison *mitoyenne;* » —ENNETÉ; « la *mitoyenneté* d'un mur. » MED-I-TERRANEUS, qui est au milieu des terres : MÉD-I-TERRANÉ : « pays *méditerrané;* » la MÉD-I-TERRANÉE (*mer* sous-ent.), μεσόγαιος θάλασσα.

INTER-MED-IUS, adj., qui est entre deux : INTER-MÈD-E, sorte de représentation entre les actes d'une pièce de théâtre; substance au moyen de laquelle deux autres substances peuvent s'unir ou se décomposer : « le soufre s'unit au plomb par l'*intermède* de la chaleur; » —IAIRE, adj. et subst. : « espace *intermédiaire;* idées *intermédiaires;* adoucir par un *intermédiaire* deux couleurs tranchantes; il fut leur *intermédiaire* pour cette correspondance. »

Nous avons déjà vu que dans les dialectes italiques la dentale

d s'échange souvent avec la liquide *r*. C'est ainsi que s'explique MER-I-DIES pour MED-I-DIES, *midi;* de là MÉR-I-DI-EN, grand cercle de la sphère qui passe par le zénith et le nadir, et par les pôles du monde, etc. —ENNE, 1° adj. : « ombre *méridienne* », celle que projettent les objets saillants au moment de midi ; —IENNE, subst., 2° ligne qui est la section du plan du méridien sur un autre plan quelconque, horizontal, vertical ou incliné; 3° la sieste : « la *méridienne* est d'un usage général dans le Midi; » —ONAL, qui est du côté du midi.

MADH-YAS, *mesure;* lat., MOD-IUS, *boisseau :* MUID, ancienne mesure; b. l., A-MOD-IARE : A-MOD-IER, affermer une terre en denrées et en argent : « *amodier* sa terre à tant de blé, à tant d'argent; » —IATION, bail à ferme; —IATEUR, qui prend une terre à ferme; lat., MOD-IOLUS, dimin., quatrième partie du muid, et MOY-EU, 1° milieu de la roue d'une voiture : « l'essieu entre dans le *moyeu;* l'emboîture du *moyeu;* » 2° le jaune (le milieu) d'un œuf : « il y a des œufs qui ont deux *moyeux;* » 3° espèce de prune confite (semblable au *moyeu* d'un œuf).

MOD-US (lat.), *mesure, règle, proportion, manière :* MOD-E, 1°, subst. masc., *forme, méthode :* « *mode* de gouvernement, d'enseignement ; il y a en musique le *mode* majeur et le *mode* mineur; on reconnaît cinq *modes* dans les verbes. » Dans ce dernier sens on disait autrefois MŒU-F, où le *d* est remplacé par un *f*, comme dans *juif*. MOD-E, 2°, subst., fém. : « chacun vit à sa *mode;* les fous inventent les *modes*, et les sages les suivent; cet homme est fort à la *mode;* » MOD-ISTE, ouvrier, ouvrière en modes; ital., MOD-ERN-O, qui est de mode : MOD-ERN-E, adj. et subst., *nouveau, récent :* « l'architecture *moderne* est un mélange bizarre de tous les styles; les *modernes* ne valent pas les anciens; » —ER, *restaurer :* « presque toutes les basiliques de Rome ont été *modernées.* »

COM-MOD-US (qui a la *mesure* requise) : COM-MOD-E, 1° adj., « habit, maison *commode;* vie *commode;* maître *commode;* morale *commode;* » 2° subst. fém., meuble à tiroirs. COM-MOD-ÉMENT, adv., —ITÉ : « un carrosse est une grande *commodité;* je me sers de la *commodité* que m'offre le départ de mon ami pour vous écrire; le voisinage du parc nous procure la *commodité* de la promenade; » —ITÉS, lieux d'aisance. IN-COM-

Mod-e, —ément, —ité; —er, : « la moindre chose l'*incommode;* il s'est beaucoup *incommodé* par cette dépense; il est *incommodé* d'un bras, etc. » ac-com-Mod-er : « cette pièce de terre *accommoderait* bien son parc; j'ai *accommodé* ses affaires; *accommodez* ce plat; les courtisans savent *accommoder* leur goût à ce qui plaît au prince; il n'est point difficile, il s'*accommode* de tout; » —ement : « il n'est pas éloigné d'entrer en *accommodement;* c'est un homme d'*accommodement.* » —ant : « c'est un expert *accommodant;* » —age (des viandes); —able : « cette querelle n'est pas *accommodable;* » r-ac-com-Mod-er : « *raccommoder* un habit, une maison; *raccommoder* une sottise; *raccommoder* ses affaires; le mari et la femme se sont *raccommodés;* » —ement, *réconciliation;* —eur, —euse, celui, celle qui raccommode les habits, les dentelles, etc.; —age.

Mod-ul-us, dimin. de Mod-us, *petite mesure :* Mod-ul-e, mesure arbitraire servant à établir les rapports de proportion entre toutes les parties d'un ouvrage d'architecture; tout ce qui sert à mesurer; le diamètre d'une médaille. Mod-illon, dimin., ornement propre à l'ordre ionique, au corinthien et au composite, placé sous le larmier de la corniche, et figurant l'extrémité des chevrons du comble.

Mod-ulus signifie encore *note, air* de musique; dans ce sens, il nous a donné Mod-ul-er, faire passer le chant ou l'harmonie dans des tons ou des modes différents : « ce musicien *module* bien; » —ation, passage d'un ton, d'un mode à un autre dans le chant ou dans l'harmonie : « une suite de *modulations;* la *modulation* de cet air est fort agréable. » Mo-d-ulus est devenu par contraction : Mou-l-e : « les canons, les cloches se jettent en *moule;* » —er : « *mouler* un bas-relief; *mouler* une chose sur une autre; se *mouler* sur quelqu'un; » —eur, ouvrier qui moule les ouvrages de sculpture; —age; —ure, nom générique des diverses parties d'un profil d'architecture, c'est-à-dire des parties plus ou moins saillantes qui servent d'ornement; ital. et fr., Mod-ale, adj. restrictif; —ité, manière d'être : « la blancheur est une *modalité* de la neige; » ital., Mod-ello, dimin. de Mod-us : Mod-èl-e, exemplaire, patron : « un modèle d'écriture; faire le métier de *modèle;* » Mod-el-er : « modeler une statue; on ne doit pas se *modeler* sur les sots; ce peintre a un

modelé savant; » —AGE, opération de celui qui modèle; ital., MOD-ANO, sorte de nuance, MOD-A-NATURA : MOD-ÉNATURE, proportion et galbe des moulures d'une corniche.

MOD-ER-ARE, fréquent., *mesurer, régler, tempérer* · MOD-ÉR-ER : « *modérer* le feu d'un fourneau; *modérer* les impôts; *modérez* votre douleur, votre colère; une chaleur *modérée*, un esprit *modéré;* » —ÉMENT; —ATION : « user de *modération*, la *modération* du prix; » —ATEUR : « l'esprit *modérateur* du monde; il prétendit au rôle de *modérateur;* » IM-MOD-ÉRÉ, —ÉMENT; lat., MOD-ESTUS, *mesuré :* MOD-EST-E : « il a un air *modeste;* il est *modeste* dans sa dépense; le gris est une couleur *modeste;* il faut qu'une fille soit *modeste;* » —EMENT, adv.; —IE : « il est d'une grande *modestie* dans sa dépense; il a fallu faire violence à sa *modestie* pour lui décerner cet honneur; » IM-MOD-EST-E, —EMENT, —IE.

MOD-ICUS : MOD-IQUE, *mesuré*, *modéré :* « un prix *modique;* un *modique* revenu; » —ICITÉ : « la *modicité* d'un revenu, d'une somme; » lat., MOD-I-FIC-ARE (MODUM FACERE), *mesurer :* MODIFIER, « *modifier* une taxe, une amende, une peine, une opinion; » —FICATION, —FICATIF : « un terme *modificatif*, une proposition *modificative.* »

QUO MOD-O, dans la *mesure* que : CO-MM-E (*mm* pour *md* par assim.) : 1° adv. de comparaison : « ils sont faits l'un *comme* l'autre; » 2° adv. de temps : « *comme* mon père vint à Paris, il arriva que, etc.; » CO-MM-ER, faire des comparaisons : « il ne fallait pas *commer* si désobligeamment. » CO-MM-ENT (pour COMMEMENT par dissim.), adv., *de quelle sorte :* « voyons *comment* il en sortira. »

MOS, MOR-IS est une forme ombrienne; la forme latine serait MOD-S, MOD-IS. Nous avons déjà vu que, dans le latin primitif, le *r* s'échangeait souvent avec le *d*. MOS signifie *règle, manière, usage;* plur., MOR-ES : MŒUR-S, habitudes acquises dans tout ce qui regarde la conduite de la vie : « la culture des lettres polit les *mœurs;* les *mœurs* sont mal observées dans cette tragédie; » MOR-ALIS, adj.; MOR-ALIS, conforme à la *règle* établie par l'usage : MOR-AL, adj. et subst. : « réflexions *morales;* vertus *morales;* preuves *morales;* malgré son affaiblissement physique, ses forces *morales* n'ont rien perdu de leur énergie; le physique influe beaucoup sur le *moral;* » —ALE, subst. fém. (*doctrine*

sous-ent.) : « traité de *morale;* la *morale* d'Aristote; son père lui a fait une *morale;* » —ALEMENT, adv.; —ALITÉ, réflexion morale; discernement moral : « il y a de belles *moralités* à tirer de l'histoire; la *moralité* d'une action suppose la liberté; » —ALISER : « on peut longtemps *moraliser* sur les vicissitudes de la fortune; on a beau le *moraliser*, il n'en continue pas moins son train de vie; » —ALISEUR : « c'est un *moraliseur* éternel; » —ALISTE : « la Bruyère et la Rochefoucauld sont de grands *moralistes;* » IM-MOR-AL, —ALITÉ; DÉ-MOR-ALIS-ER, corrompre les mœurs, faire perdre courage; —ATION; lat., MOR-I-GERARE (MOREM GERERE), être complaisant, s'accommoder à l'humeur de quelqu'un. Le dérivé français MOR-I-GÉN-ER (*géner* pour *gérer* par allusion à gêner) signifie à peu près le contraire du primitif latin, c'est-à-dire, former les mœurs de quelqu'un, corriger, remettre dans le devoir.

Μεδ-ί-μνη (partic. moyen) : MED-I-MNE, mesure grecque pour les choses sèches, qui valait près de cinquante-deux litres.

MADH-YA est le seul mot qui concorde avec le grec Μετ-ά et l'all. MIT, *avec* (angl., WITH). Μετ-ά exprime : 1° la position, le milieu (*inter*); 2° le changement (*trans*); 3° l'union (*cum*); 4° la suite (*post*). 1° *inter;* Μετ-όπη (μετά, entre; ὀπή, trou, vide), *espace* situé *entre* les triglyphes : MET-O-PE. 2° *trans :* Μετ-α-μόρφωσις, *trans-formation :* MÉT-A-MORPHOSE; Μετ-α-φορά, *trans-port :* MÉT-A-PHORE, trope par lequel on *transporte* un mot du sens propre au sens figuré; Μετ-ά-πλασμα : MÉT-A-PLASME, changement qui se fait dans un mot en retranchant, ajoutant ou changeant une lettre ou une syllabe; Μετ-ά-ληψις : MET-A-LEPSE, figure par laquelle on *prend* le conséquent pour l'antécédent; ex. : « il a vécu » pour dire « il est mort; » Με-τ-ονομασία, changement et traduction du nom : MET-ONOMASIE (ex. : *schwarzerd :* μελάγχθων; *trapassi : metastase*, etc.); Μετ-έωρος, qui est au delà; ἔωρος, *suspendu;* de ἐώρα, l'action de se pendre, subst. du verbe ἀείρω : MÉT-ÉOR-E (*phénomène*, sous-ent.) : « le tonnerre et la pluie sont des *météores.* » 3° Μετ-ά, *cum.* Μέτ-αλλ-ον (μετά + ἄλλον); lat., MET-ALLUM : MÉT-AL : «l'or est le plus beau des *métaux;* » —ALL-IQUE : « corps *métallique;* plume *métallique;* » —ALLISER, faire prendre l'état métallique à un oxyde; —ALLISATION; Μετ-αλλ-ουργ-ία : MÉT-ALL-URGIE, art qui a pour objet l'extraction et

la purification des métaux; ital., MED-AGLIA : MÉD-AILL-E, pièce de métal fabriquée en l'honneur d'une personne illustre, etc. : « il sait discerner les *médailles* antiques; » —ON, médaille qui surpasse en poids et en volume les médailles ordinaires; bijou dans lequel on enferme des cheveux, un portrait, etc.; —IER, meuble composé de plusieurs tablettes à tiroir dans lesquelles il y a de petites enfonçures propres à recevoir des médailles; —ISTE, celui qui est curieux de médailles. L'adjectif de MÉDAILLE est MÉT-ALLIQUE, ce qui confirme l'identité de MÉD-AILLE avec MET-ALLUM : « science *métallique*, » qui concerne les médailles; « histoire *métallique* de Louis XIV, » l'histoire où les événements sont constatés par une suite de médailles.

4° Μετά, *post*. Μετ-ά + φυσική : MÉT-A-PHYS-IQU-E : 1° subst., la science qu'Aristote a placée *après* la physique : « il y a une bonne métaphysique dans cet ouvrage; il écrit sur la *métaphysique* des langues; » 2° adj. : « principes, idées, preuves *métaphysiques;* » —ER : « ce raisonneur, à force de *métaphysiquer*, ne s'entendra pas lui-même. »

Nous avons Μέσ-ος = MADH-YAS = MEDI-UM dans MÉS-ENTÈRE (Μεσεντέριον), membrane à laquelle le canal intestinal est suspendu ἔντερον, intestin); MÉ-S-OPOTAMIE (Μεσ-ο-ποταμία), pays situé entre l'Euphrate et le Tigre.

RACINE Maidh, Mèdh (*mesurer*), *comprendre*.

MEDH-A-MI, Μήδ-ο-μαι, *penser, imaginer;* lat., MED-EOR, pourvoir à, guérir; MED-IC-US, subst.; —INIUS, adj. : MÉD-E-CIN, subst. : « la robe ne fait pas le *médecin;* le temps est un grand *médecin;* » —CINE : 1° l'art du médecin : « la *médecine* est un art conjectural; » 2° le remède : « avaler une *médecine;* » —CINER, donner des breuvages purgatifs; MÉD-IC-INAL, qui concerne la médecine; « herbe *médicinale;* » MÉD-IC-AL, qui regarde les médecins : « cet ouvrage est purement *médical;* » —A-MENT, remède qu'on introduit dans l'intérieur du corps; —A-MENTER, donner des médicaments; —A-MENTAIRE, qui traite des médicaments : « code *médicamentaire;* » —A-MENTEUX, qui a la vertu d'un médicament : « le lait est un aliment *médi-*

camenteux; » lat., RE-MED-IUM, antidote (*re* = ἀντί) : RE-MÈD-E : « *remède* anodin, palliatif, tonique, etc.; se faire une occupation est un grand *remède* contre l'ennui ; » lat., RE-MED-IARE, *guérir:* RE-MÉD-IER : « avec un bon régime, on *remédie* à la plupart des incommodités : « la sagesse *remédie* aux troubles de l'âme ; » v. fr., MIÉGE, médecin.

MÈDH-AS, sansc., Μῆδ-ος, *pensée, projet;* Μήδ-ο-μαι ; Μελ-ετάω pour Μεδ-ετάω, lat., MED-ITARI : MÉD-I-TER, réfléchir sur quelque chose : « il médite sur l'âme et sur le monde ; c'est un livre à *méditer;* il *médite* une vengeance éclatante ; » —ATION, réflexion ; —ATIF, —ATIVE.

Une autre forme de **Maidh** est Μάθ-ω, *apprendre;* d'où Μάθ-η-μα, ce qu'on apprend, *leçon;* Μαθ-η-ματικὴ (ἐπιστήμη, sous-ent.), la science MATH-É-MATIQUE ou les MATH-É-MATIQUES, science qui a pour objet les propriétés de la grandeur en tant qu'elle est calculable ou mesurable ; —MATICIEN, subst., celui qui fait son étude principale des mathématiques ; χρηστο-Μάθ-ειαι (plur.) : CHRESTO-MATH-IE, recueil de morceaux choisis (χρηστός, bon, utile).

RACINE **Mid, Mind,** *amollir, fondre, être gras.*

MAIDH-AS, MÈDH-AS (*ai* guna de *i*), lat., MED-ULL-A : MO-ELL-E, substance molle et grasse qui remplit la cavité des os : « *moelle* de bœuf ; il ne s'agit pas de parcourir un bon livre, il faut en extraire la *moelle;* » —EUX, —EUSE, —EUSEMENT : « OS *moelleux;* vin *moelleux;* voix *moelleuse;* touche *moelleuse;* » —ON, pierre de petite dimension, qui s'emploie dans les massifs de construction, et qu'on recouvre ordinairement de plâtre et de mortier. Le *moellon* est considéré comme la *moelle* d'un mur. * É-MO-ELL-ER, ôter la moelle. MÉD-ULL-AIRE, adj., canal *médullaire;* la substance *médullaire* du cerveau, des plantes. »

Peut-on considérer A-MAD-OU comme un dérivé de MED-ULLA? Le sens concorde, mais l'*a* initial est difficile à expliquer : « l'*amadou* est fait d'une espèce de champignon nommé agaric ; » A-MAD-OU-ER, amorcer comme l'amadou amorce le feu ; *flatter* : « il l'*amadoue* par de belles paroles. »

Mid signifie par extension *être tendre, aimer;* de là MI-TRA, 1° adj., *ami;* 2° subst., *soleil,* le dieu MI-THRA, qu'adoraient les Perses. Μι-θρα-δά-της, sansc., MI-TRA-DATTA, donné par le soleil : MI-THRI-DATE, 1° nom d'un roi du Pont; 2° drogue composée que l'on dit être de l'invention de Mithridate, et à laquelle on attribue des vertus antivénéneuses.

On trouve aussi la forme **Mind**, *aimer*, d'où les Germains ont tiré MINN-A, *amour* (*nn* pour *nd* par assim.); MINN-E-SIN-GER, chanteur d'amour; troubadour allemand.

De MINN-I (anc. h. all.) nous avons tiré MIGN-ON, adj. et subs., (*aimable*), *délicat, joli :* « bouche *mignonne;* beauté *mignonne;* » péché *mignon* (qu'on se *plaît* à commettre); mon *mignon*, ma *mignonne* (mon *ami*, mon *amie*) : « c'est mon *mignon* (mon favori; en angl., *min-ion*, favori); » —ONNEMENT : « cela est *mignonnement* fait; » —ONNETTE, 1° sorte de petite dentelle; 2° une espèce de petits œillets. MIGN-OT (v. fr.) a fait MIGN-OTER, traiter délicatement : « elle *mignote* trop son enfant; » —OTISE, *flatterie, caresse.* MIGN-ARD, *gracieux, affecté :* « un visage *mignard;* des manières *mignardes;* » —ARDE, —ARDEMENT; —ARDISE; —ARD-ER, traiter délicatement : « elle *mignarde* sa fille; il *mignarde* son style. » MEN-IN (anc. all. MINN-ING, favori), chacun des six gentilshommes qui étaient attachés particulièrement à la personne du Dauphin. MIN-ON, nom que l'on donne quelquefois aux chats quand on les appelle; —ET, —NETTE, *chat, chatte.*

RACINE Mad (*tremper, boire*), *être ivre.*

MAD-YA-MI (IVe classe), lat., MAD-ERE; MAD-E-FACERE, *tremper, baigner* : MAD-É-FIER, humecter une substance; —FACTION, action d'*humecter.* MAD-RAS, *ivresse, joie;* nom d'une ville de l'Inde; étoffe qui a été fabriquée d'abord dans cette ville.

MAD-HU (sansc., pour MAD-U; *h* euphonique), boisson agréable au goût; Μέλ-ι, lat., MEL (*l* pour *dh*) : MIEL, substance liquide et sucrée que composent les abeilles; MIELL-EUX : « ce vin a un goût *mielleux;* cet homme a un ton *mielleux;* » EM-MIELL-ER : « *emmieller* les bords du vase; *emmieller* du vin; paroles *em-*

miellées; » MELL-I-FÈRES, famille d'insectes qui amassent avec leurs pieds la poudre des étamines; —IVORE; —IFICATION; b. l., *MALA-MELL-ATA, pommes au miel : MAR-MEL-ADE, confiture de fruits. MÉL-ASSE (mauvais *miel; asse,* termin. péjor.), sirop qui est le résidu du sucre après son extraction.

Μέλ-ι, *miel,* ὑδρό-Μελ-ι : HYDRO-MEL, sorte de breuvage fait d'eau et de miel (en slave, MIOD = MADHU); Μέλ-ισσα, *abeille;* lat., MEL-ISSA : MÉL-ISSE, plante aromatique de la famille des labiées, dont on fait une eau spiritueuse appelée *eau de mélisse;* Μελ-ί-λωτος (*lotus* de *miel*); lat., MEL-I-LOT-US : MEL-I-LOT, plante de la famille des légumineuses, qui a beaucoup de rapport avec le trèfle (λωτός). Μελ-ίτη (νῆσος sous-ent.), l'île du miel; ital., MAL-TA : MAL-TE.

MADH-U (sansc.), Μέθ-υ (pers., MÉI), *vin;* Μεθ-υστής, *ivrogne;* ἀ-Μέθ-υστος, qui n'est pas ivre; qui garantit de l'ivresse : A-MÉTHYSTE, pierre précieuse, de couleur violette, qu'on portait au doigt comme un préservatif contre l'ivresse; Μέσ-πιλ-ον (= Μεθύ-πλε-ος, sansc., MADH-U-PUR-AS, plein de miel); lat., MES-PIL-UM; v. fr., MES-PL-E, NES-PLE, NES-FLE : NÈ-F-LE (ital., NES-POL-A; esp., NIS-PER-A; all., MIS-PEL); —IER, arbre de la famille des rosacées.

MADH-URAS (sansc.), *doux;* A-MADH-URAS, *non doux;* lat., A-MA-RUS : A-ME-R : « herbe *amère;* douleur *amère;* » A-ME-R-TUME : « l'*amertume* de l'aloès: il y a de l'*amertume* dans ses discours. » En lat., *amaritudo;* la termin. *tudo*, *tudinis*, est devenue *tume* en français comme dans *coutume*, de *consuetudinem.*

MAT-TAS, sansc., *ivre* (ou *enivrant*); d'où, lat., MUS-TUM (*st* pour *tt* par dissim.); ital., MOST-O; v. fr. MOUS-T : MOU-T, vin qui vient d'être fait, et qui n'a point encore fermenté; ital., MOS-T-ARDA : MOU-T-ARD-E, composition faite de graine de sénevé broyée avec du *moût* et du vinaigre; —IER, 1° petit vase servant à mettre de la moutarde; 2° celui qui fait et vend de la moutarde; esp., MOS-TILL-O, diminutif de MOS-TO, *petit moût,* sorte de sauce piquante qui excite l'appétit; v. fr., *MOUS-TIL; É-MOUS-T-ILLER, exciter la gaîté, mettre de bonne humeur. MOUS-S-E est pour MOUS-TE, écume qui se forme sur quelques liqueurs, et qui ressemble au vin nouveau en fermentation. MOUS-S-ER : « le vin

de Champagne *mousse* plus que les autres vins; il faut faire *mousser* ses succès. » —EUX : « la bière est *mousseuse.* » —OIR, ustensile pour faire mousser le chocolat.

Le subst. sansc. MAT-SYAS (celui qui *boit*), *poisson*, confirme notre étymologie du latin PISCIS (page 36); les deux langues considèrent le poisson comme l'animal buveur par excellence.

MAT-TAS, sansc., *ivre*, *insensé;* Μάτ-αιος, *vain;* MAT-E-US, lat., un peu fou; ital., MAT-TO, *fou;* CASA-MAT-TA (maison folle, maison, loge de fous) : CASE-MAT-E, souterrain voûté destiné à défendre la courtine et les fossés; —É: « bastion *casematé;* » angl., MAD, *fou;* ital., MAT-TACCIO, grand fou; MAT-TACCINO, sorte de paillasse; MAT-ASS-IN; 1° danseur comique; 2° sorte de danse.

RACINE **Mand**, *parler, louer, dormir.*

On explique généralement le verbe MAND-O par MANU DO; mais, comme il fait MAND-AVI au parfait, cette étymologie n'est pas admissible. S'il venait de MANU DO il ferait au parfait MANDIDI, comme PER-DO fait PER-DIDI, etc. Nous rattachons donc ce verbe à la racine sanscrite **Mand**, forme nasalisée de **Mad**, avec laquelle il concorde par la forme et par le sens; car si **Mand** signifie principalement *louer*, l'idée de *louer* étant une idée secondaire, sa signification primitive a dû être *parler*.

MAND-A-RE, donner ordre; écrire à quelqu'un : MAND-ER, envoyer dire, faire savoir par lettre ou par message : « je lui ai *mandé* cette nouvelle; *mandons* et ordonnons; on a *mandé* le médecin (on l'a fait venir); » —ANT, celui qui donne pouvoir à un autre d'agir en son nom; —AT ; « il a bien rempli son *mandat;* » —ATAIRE, celui qui est chargé d'un mandat; —EMENT : « le recteur de l'Université donnait autrefois des *mandements* concernant les études et la discipline des colléges; l'archevêque a lancé un *mandement;* » COM-MAND-ER (lat., COM-MEND-ARE; confier; *e* pour *a*); ordonner; —E : « on a fait à ce fabricant de fortes *commandes;* elle a une maladie de *commande;* » —EMENT, *ordre*, *loi*, *autorité;* —ANT, adj. et subst., qui commande une place; —EUR, chevalier d'un ordre militaire pourvu d'une commanderie; —ERIE, bénéfice affecté à l'ordre de Malte; COM-

MAND, celui que l'acquéreur d'un héritage s'est réservé de nommer, et pour lequel il déclare avoir acquis; COM-MAND-ITE, société commerciale où l'on n'est engagé que pour la somme fixée par la mise de fonds; —ITAIRE, bailleur de fonds dans une société en commandite; ital., COM-MEND-A : COM-MEND-E, sorte de bénéfice que le pape donnait à un ecclésiastique; —ATAIRE, qui possède une commende; RE-COM-MAND-ER : « je vous *recommande* ce secret; on a *recommandé* ce condamné à la clémence du prince; » —ATION : « il m'a fait ce plaisir à votre *recommandation;* il a toujours eu l'honneur en grande *recommandation;* » —ABLE, digne de recommandation; DE-MAND-ER : « je vous *demande* votre amitié; je vous *demande* de m'écouter; on vous *demande;* » —E, 1° *requête*, 2° *question :* « il a fait la *demande* d'une place; la réponse doit être conforme à la *demande;* à sotte *demande* point de réponse; » RE-DE-MAND-ER, demander une seconde fois; v. fr., CAI-MAND (*cai*, de *casâ*, *chez*), celui qui mendie *chez* les gens; QUÉ-MAND-ER, mendier par pure fainéantise, mendier clandestinement; —EUR.

Mand signifie encore *dormir;* dans ce sens il fait MAND-URA, Μάνδ-ρα; lat., MAND-RA, *étable* (où le bétail passe la nuit pour *dormir*). Μάνδ-ρα prit dans la basse grécité le sens de *couvent;* de là ἀρχ-ι-Μανδ-ρίτης, supérieur d'un couvent : ARCHI-MAND-RITE.

MAND-ARAS (sansc.), 1° grand, vaste; 2° le paradis des Hindous ou Sverga; 3° un des arbres du Paradis. Les Grecs en firent Μάνδρ-ος, divinité inconnue dont le nom seul s'est conservé dans Μανδ-ρο-γένης (né de Mandros); Μανδ-ρο-δῶρος (don de Mandros); Μανδ-ρό-πολις (ville de Mandros, en Phrygie); ἀναξί-Μανδ-ρος, σκά-Μανδ-ρος, etc. On le trouve aussi dans le substantif commun Μανδ-ρ-αγόρα, plante de la famille des solanées : MAND-R-AGORE. Μανδραγόρα désignant aussi une boisson soporifique on pourrait s'expliquer par Μάνδρος, *sommeil*, et ἀγορά, *objet*, *substance*. Dans ce cas Μάνδρος aurait été le dieu du sommeil.

RACINE **Man**, *s'arrêter, rester, réfléchir.*

I. MAN, *s'arrêter, rester, demeurer;* gr. Μέν-ω; lat., MAN-EO; pers., MAN-DEN; armén., MN-AL; angl., *to* RE-MAIN.

MAN-ERE (lat.); v. fr., MAN-OIR, 1° verbe, *rester;* 2° subst., *demeure :* « le *manoir* épiscopal; le *manoir* de Pluton; » MAN-ANT, 1° participe prés. de *manoir;* 2° subst., habitant d'un bourg ou d'un village; homme grossier; lat., MAN-SI-ONEM, *demeure;* v. fr., MAN-SI-ON : MAI-S-ON, *demeure; famille :* « bâtir une *maison; maison* royale; » —ONNÉE, collect., tous les gens d'une famille qui demeurent dans une même maison; —ONNETTE, dimin., maison basse et petite; v. fr., MAI-S-ONNAGE, MAI-S-NAGE, ME-S-NAGE : MÉ-N-AG-E, 1° gouvernement domestique; 2° meubles et ustensiles; 3° épargne; 4° toutes les personnes dont une famille est composée; —ER, verbe, user d'économie, épargner; gouverner, manier (angl., *to Ma-n-age*) : « ce peintre a bien *ménagé* l'ombre et la lumière dans ce tableau; » —ER, —ÈRE, adj., qui entend bien le ménage; —ÈRE, subst., servante; —ERIE, lieu bâti auprès d'une maison de campagne pour y élever des bestiaux, etc.; lieu où l'on rassemble des animaux étrangers; EM-MÉ-N-AG-ER, mettre ses meubles en place; —EMENT; DÉ-MÉ-N-AGER, ôter ses meubles d'une maison que l'on quitte; —EMENT. A-MÉ-NA-G-ER, régler les coupes, le repeuplement et la réserve d'un bois : « *aménager* une forêt, un arbre; » —EMENT; v. fr., MÉ-N-IL, *habitation;* DU-MÉ-N-IL, n. p.; lat., MAN-S-URA, *chaumière :* MA-S-URE, ce qui reste d'un bâtiment tombé en ruine; méchante habitation; MAN-S-ARD, nom d'un architecte célèbre qui a donné son nom à la MAN-S-ARDE, fenêtre pratiquée dans la partie presque verticale d'un comble brisé; chambre pratiquée sous un comble brisé; lat., PER-MAN-EN-TEM : PER-MAN-ENT : « il n'y a point ici-bas de félicité *permanente;* » —ENCE : « un emploi dont la *permanence* n'est pas assurée; il reste en *permanence* dans son cabinet : l'assemblée s'est déclarée en *permanence.* »

Μέν-ω, *rester, attendre;* Μέν-ανδρος, qui attend l'ennemi de pied ferme : MÉN-ANDRE, nom pr.; μέ-Μν-ων (forme redoublée), qui s'*arrête*, qui est lent dans ses mouvements; âne : MÉ-M-N-ON, nom pr. Du parf. II μέ-Μον-α vient Μόν-ος, *reste, laisse, séparé, seul.* Μον-άς, —άδος, *unité, individu :* MON-AD-E, 1° être simple et sans parties, dont Leibnitz croyait que tous les êtres sont composés; 2° animal tellement petit, que même au microscope il ne paraît que comme un point; Μον-αχός, *seul; solitaire;* ital.,

MON-ACO : MOIN-E : « l'habit ne fait pas le *moine;* » —ERIE; —AILLE, les moines en général; —ILLON, dimin., petit moine; —ESSE, *religieuse;* —EAU, petit oiseau de plumage gris; en v. fr., MOIS-NEL(*). Μον-αστήριον (bas gr.), *solitude :* MON-AS-TÈRE; v. fr., MOU-STIER : MOU-TIER. Μον-αστικός : MON-ASTIQUE : « vie *monastique;* » —ACAL : « l'habit *monacal;* l'esprit *monacal;* » —ACHISME : « étudier l'influence du *monachisme* sur une nation; » lat., MON-ACHIUM, *couvent;* MU-NICH, nom propre.

Μον-ούατος, qui n'a qu'une oreille : MON-AUT : « chien *monaut;* cheval *monaut;* » bas gr., ἀντι-Μόνιον : ANTI-MOINE, métal découvert par Basile Valentin, au quinzième siècle. Il le nomma *ennemi de la solitude* (ἀντι + μονία), parce que se métal s'allie avec tous les autres.

Μον-άρχης, lat., MON-ARCHA, qui règne seul : MON-ARQUE; MON-ARCHIE; Μον-ό-τονος, qui est toujours sur le même ton : MON-O-TON-E, —IE; Μον-ο-πωλ-ία, trafic exclusif fait en vertu d'un privilége : MON-O-POL-E, —EUR; Μον-ό-χρωμος, d'une seule couleur : MON-O-CHROME; Μον-ό-χορδον, instrument de musique à une seule corde, dont se servaient les pythagoriciens pour mesurer les tons : MON-O-CHORDE; Μον-ο-γράμματον : MON-O-GRAMME, chiffre composé des principales lettres d'un nom : « la signature de la plupart de nos anciens rois est un *monogramme;* » Μον-ό-στιχος, composé d'un seul rang, d'un seul vers : MON-O-STIQUE, inscription en un seul vers; Μον-ό-λιθος, adj., d'une seule pierre : MON-O-LITHE, adj. et subst.; Μον-ο-λογία, discours d'un seul : MON-O-LOGUE; Μον-ος + μανης : MON-O-MANE, adj. et subst., qui est atteint de quelque manie; Μόνος + OCULUS : MON-OCLE, petite lunette qui ne sert que pour un œil, lorgnon. MON-ADELPHIE; MON-OIQUE, etc., etc.

MŎR-A (Μον-ή), *délai, séjour, arrêt;* le *r* remplace un *n*(**). L'échange entre ces deux liquides a lieu même en français, où MORIGE*R*ABE a fait MORIGÉ*N*-ER. DE-MOR-ARI, DE-MEU-RER : « j'ai *demeuré* dans telle rue; il ne faut pas *demeurer* sur la bonne bouche; la victoire lui est *demeurée;* » ital., DI-MOR-A : DE-

(*) Diez, dans son *Lexicon linguarum romanarum*, tire *moisnel* de l'anc. allemand *mosch*, par l'addition de la terminaison *onel*. En effet, on trouve dans l'ancien français les formes intermédiaires *moison* et *moisonel*, d'où, par contraction, *moisnel*. (Voy. plus loin racine MUCH).—(**) Cfr. *femeN* = *femuR*.

MEUR-E : « il a établi sa *demeure* dans cette ville ; il n'a pas fait longue *demeure* à la campagne ; il a été mis en *demeure* de payer (c'est-à-dire, on a fixé un *délai*, un *terme*, pour le paiement); cela n'est pas à *demeure;* cela est à perpétuelle *demeure;* » lat., RE-MOR-A, petit poisson de mer auquel les anciens attribuaient le pouvoir d'arrêter les vaisseaux dans leur course.

II. **Man,** *réfléchir, penser.* MÂN-AS, *pensée, esprit;* Μέν-ος; *âme, cœur, esprit*, etc. Nous avons ce subst. dans les noms pr. ARISTO-MÈN-E (ἀριστο-Μέν-ης); ALCA-MÈN-E (ἀλκα-Μέν-ης), etc., Μέν-τωρ (Μέν-ος + τωρ = *tur-us*), le précepteur de Télémaque : MEN-TOR.

MAN-AS-VIN (sansc.), *mente præditus;* lat., MIN-ES-VA, MIN-ER-VA, 1° la déesse de la sagesse; 2° *tête, cervelle :* « il a tiré cela de sa *Minerve;* » RE-MIN-ISCOR, se ressouvenir; RE-MIN-ISC-ENTIA : RÉ-MIN-ISC-ENCE : « j'ai quelque *réminiscence* de ce qui eut lieu à cette époque; les platoniciens croyaient que toutes les connaissances que nous acquérons ne sont que des *réminiscences* de ce que nous avons su avant la naissance; » lat., ME-MIN-I (μέ-Μνη-μαι, IIIe cl.), se souvenir; * ME-MON-S, * ME-MO-S, participe prés., ME-MO-R (*r* pour *s*), qui se souvient; ME-MO-R-IA : MÉ-MOI-RE, 1° faculté par laquelle l'âme conserve et réveille en elle-même des souvenirs; souvenir; 2° écrit sommaire qu'on remet à quelqu'un pour le faire ressouvenir de quelque chose; état des sommes dues, etc.; dissertation, relation, etc.; MÉ-MO-R-ABLE, digne de mémoire; —ATIF, qui se souvient : « je ne suis pas *mémoratif;* » —IAL, placet, livre-journal sur lequel les commerçants sont tenus d'inscrire leurs affaires journellement. IM-MÉ-MO-R-IAL : « cela est d'un usage *immémorial.* »

* COM-MÉ-MO-R-ER, rappeler le souvenir; —ATION, cérémonie établie pour rappeler le souvenir de quelque événement important : « on a chanté en *commémoration* de tel événement; » b. l., RE-ME-MO-R-ARE, remettre en mémoire : RE-ME-MO-R-ER : « je vais vous *remémorer* tout ce qui se passa dans cette bataille; je vais tâcher de me *remémorer* ce que vous dites; » —ATIF : « les fêtes sont *remémoratives* de quelque événement; » b. l., * RE-ME-MO-R-ANTIA; ital., RI-ME-MB-R-ANZA (*b* euphonique) : RE-ME-MB-RANCE, *souvenir :* « j'en ai quelque *remembrance.* »

MAN-U (sansc., celui qui pense), nom pr., le père de la race humaine, selon les Indiens; MAN-U-JAS (né de Manu) ou MAN-

UCHYA, *homme;* lat., MA-S (pour MAN-S); gén. MA-R-IS (pour MA-S-IS); MA-S-CUL-US, dimin.; v. fr., MA-S-LE : MA-LE, adj. et subt. : « perdrix *mâle;* le *mâle* et la femelle; » lat., E-MA-S-CUL-ARE : É-MA-S-CUL-ER, rendre eunuque; —ATION. MA-S-CUL-INUS : MA-S-CUL-IN, adj. et subst. : « le sexe *masculin;* ligne *masculine.* » —INITÉ : « la *masculinité* est nécessaire pour avoir droit à la couronne de France. » Du génitif MA-R-IS vient MA-R-I-TUS : MA-R-I : —IABLE : « cette veuve est encore *mariable;* » —IER, unir un homme et une femme par le lien conjugal. Le latin *maritare,* comme le français *marier,* se dit indifféremment de l'homme et de la femme; ce qui ne peut s'expliquer qu'à l'aide du primitif sansc. *manuchya,* qui signifie un *être humain* en général. MA-R-IÉ, —IÉE, participe et subst.; —AGE; —IEUR; —IEUSE; RE-MA-RI-ER. MA-R-IT-AL, qui appartient au mari : « pouvoir *marital;* » —ALEMENT : « traiter *maritalement;* vivre *maritalement.* »

MAN-U-CHYA fait en zend MA-CH-YA, *homme;* A-MA-CHYA, sans homme; ἀ-Μα-ζ-ών : A-MA-Z-ONE, 1° femme d'un courage mâle; robe de drap que les femmes portent pour monter à cheval. Sur aucun monument les Amazones ne sont représentées avec une seule mamelle. Les Grecs, trompés par une fausse analogie, interprétèrent le mot zend selon le sens que la même combinaison de lettres présentait dans leur langue, sans s'inquiéter d'en connaître la véritable étymologie. C'est par suite d'une erreur semblable qu'ils ont cru que la citadelle de Carthage tirait son nom d'une peau de bœuf coupée en lanières, etc. (Phén., *Byrtha,* forteresse; gr., Βύρσα, peau.)

MAN-U-JA fait dans les dialectes teutoniques MAN-D, MAN-N (*nn* pour *nd* par assim.); de là ALLE-MAN-D, —DE (de divers peuples; *alle,* tous) : « il m'a fait une querelle d'*Allemand;* c'est du haut *allemand* pour lui (il n'y comprend rien); il sait danser l'*allemande;* » ALLE-MAGN-E (b. l., ALLE-MAN-IA), le pays des Allemands; AR-MAN-D, nom pr. (homme-aigle). De HER-MANN, *homme de guerre,* les Latins firent GER-MAN-US : GER-MAIN; d'où GER-MAN-IE, —IQUE, —ISME. Dans quelques dialectes on disait MUN-D pour MAN-D; de là les noms propres SIGIS-MUN-D, l'*homme de la victoire :* SIGIS-MON-D, et, par contraction : SI-MOND; ED-MUN-D, *homme de fortune :* ED-MON-D; BOE-MUN-D, *homme de l'arc* (?),

BOÉ-MON-D ; FARA-MUN-D, l'*homme des expéditions guerrières :* FARA-MON-D; RATHI-MUN-D, *homme de conseil :* RAY-MON-D ; ROSI-MUN-D, l'homme aux chevaux (*ross*, cheval) : ROSE-MON-DE. MUND s'écrivait aussi MUN-T. Cette forme subsiste dans RUOD-MUN-T, *homme de conseil*, dont l'Arioste fit RODO-MON-TE, d'où RODO-MON-T-ATA (ital.), acte téméraire à la manière de RODO-MONT : RODO-MON-TADE, fanfaronnade. RICH-MUN-T, *homme riche :* RICHE-MON-T, nom propre.

MÂN-AS, *esprit*, *pensée*, fait en allemand MIEN-E : MIN-E (angl., MIEN ; suéd., MIN-E), *air, aspect :* « il a bonne *mine ;* il a mauvaise *mine* ; il paie de *mine* (il a un bel extérieur, mais peu de mérite), *—AUD, mine affectée ; —AUD-ER, faire des mines affectées ; —AUD-IER, —AUDIÈRE, adj. et subst., qui fait de petites *mines affectées ;* —AUDERIE, défaut d'une personne qui minaude ; MIN-OIS, visage d'une jeune personne plus jolie que belle.

MÂN-AS (sansc.), *sens, raison*, etc. MAN-TRA, *conseil ;* MAN-TRIN, *conseiller*. Ce dernier mot est employé par les Indiens pour désigner les lettrés chinois. Les Portugais en firent MAN-DAR-IM : MAN-DAR-IN.

D'une forme analogue à la précédente les Grecs ont tiré Μάντις, *devin*, *prophète*, et Μαν-τεία, *divination*, dont nous avons fait MAN-CIE dans les composés CHIRO-MAN-CIE, divination par les mains (χείρ, main) ; ŒNO-MAN-CIE (οἶνος, vin) ; PÉGO-MANCIE (πηγή, source) ; TYRO-MAN-CIE (τυρός, fromage), etc.

MAN-YUS (sansc.), *colère*, Μῆν-ις, *ressentiment ;* Μαν-ία, *passion violente :* MAN-I-E, *folie :* « la *manie* est fort difficile à guérir ; —AQUE, adj. et subst., possédé de quelque manie (Μαν-ικός). L'adj. Μαν-ής, employé comme nom propre, est devenu célèbre pour avoir été porté par le fondateur de la secte des MAN-I-CHÉ-ENS, laquelle admettait deux premiers principes, un bon et un mauvais ; —ISME, doctrine des manichéens. Les composés de Μαν-ία et de Μαν-ής sont BIBLIO-MAN-E, —IE ; MONO-MAN-E, —IE ; MÉLO-MAN-E, —IE ; MÉTRO-MAN-E, —IE, etc. Le verbe Μαίν-ο-μαι, *être furieux*, a fait Μαιν-άς, —άδος, *bacchante :* MÉN-AD-E.

*MAN-TI, MA-TI (sansc.), Μῆ-τις, lat., MEN-S, MEN-TIS. Nous employons ce mot dans le sens de *manière* pour former nos adverbes. Cfr. *religieuse*-MEN-T, *résolu*-MEN-T (*religiosâ* MENTE,

resolutâ MENTE), etc.(*); ital., MEN-T-ALE : MEN-T-A-L : « oraison *mentale*, » prière qui se fait sans proférer aucune parole ; « restriction *mentale*, » réserve tacite ; —ALEMENT : « prier, pécher *mentalement*. DE-MEN-S, *insensé* ; DE-MEN-TI-A, *folie* : DÉ-MEN-CE. MEN-TI-ONEM, *mémoire*, MEN-TI-ON : « faire *mention* de quelqu'un ; » —ONNER, faire mention ; MEN-T-IRI, *imaginer, inventer* : MEN-T-IR, affirmer pour vrai ce qu'on sait être faux ; —EUR, —EUSE, adj. et subst., celui, celle qui ment ; —ERIE : « forger une *menterie* ; » je l'ai surpris en *menterie* ; » ital., MEN-Z-OGNA, fém. (lat., MEN-TI-TIONEM) : MEN-S-ONG-E, masc., discours contraire à la vérité ; —ER : « histoire *mensongère* ; douleur *mensongère*. » DÉ-MEN-T-IR : « s'il dit cela, je le *démentirai* ; *démentez* cet écrit, si vous l'osez ; il se *dément* lui-même à tout propos ; » —I, participe masc. et subst. : « recevoir un *démenti* ; donner un *démenti* ; » ital., MEN-TOVARE, *mentionner* ; v. fr., R-A-MEN-TEV-OIR, remettre en mémoire, rappeler au souvenir. COM-MEN-T-ARE, *considérer, méditer* : COM-MEN-TER, 1° expliquer : « *commenter* Homère, Virgile ; » 2° interpréter malignement : « il *commente* sur tout ; COM-MEN-TARIUM : COM-MEN-T-AIRE, 1° éclaircissement : « j'ai acheté le texte et le *commentaire* ; » 2° histoire écrite par un de ceux qui ont eu la plus grande part aux faits qui y sont rapportés : « les *Commentaires* de César ; —ATEUR.

MA-TI, *pensée, sens, raison* (Μῆ-τις), fait en gothique MÔ-THS, *animus* ; all., MU-TH, *courage* ; GE-MUE-TH, *esprit* ; angl., MOO-D, *humeur* ; armén., MI-D, *pensée*. De MO-THS vient, ital., MO-TT-O : MO-T, 1° une ou plusieurs syllabes réunies qui expriment une *idée* : « ce *mot* est fort expressif ; » 2° devise : « dans la devise de Louis XII, le corps était un porc-épic, et le *mot*, cominùs et

(*) Ceux qui élèvent des doutes sur cette interprétation, et qui rapportent la terminaison adverbiale MENT au latin MENTUM, suffixe servant à former des substantifs, tels que *mo-mentum*, *monu-mentum*, etc., ne considèrent pas 1° que MENTUM pris isolément n'avait aucun sens en latin ; 2° que *mentum* aurait fait *mento* en italien et en espagnol ; 3° qu'en italien et en espagnol la terminaison de l'adverbe est *mente*, et non pas *mento* ; 4° que dans l'ancien français la terminaison *ment* ne se joignait pas à l'adjectif, et s'écrivait à part ; 5° qu'elle s'écrit à part encore aujourd'hui en espagnol quand on emploie deux adverbes à la suite l'un de l'autre ; 6° qu'enfin, si cette terminaison venait de *mentum*, l'adjectif qui précède eût été mis au masculin : or on le met au féminin, parce que *mens*, *mentis*, est du genre féminin.

eminùs; » Mo-t-et, dimin., psaume ou autres paroles latines mises en musique pour être chantées à l'église.

Ma-ti a pris un sens concret en irlandais, où il a fait Ma-d-r, *homme* (être *pensant, raisonnable*). De là, holl., Ma-tr-oos (*oos*, termin. augment.); all., Ma-t-r-os-e : Ma-te-l-ot (*l* pour *r*), tout *homme* qui fait partie de l'équipage manœuvrier d'un bâtiment de mer. Nous trouvons en anglais Ma-te *homo*, mari, femme, compagnon, aide; d'où, esp., Mo-zo; ital., Mo-zz-o : Mou-ss-e, jeune apprenti matelot. Ma-te a fait encore en v. fr. Mou-t, d'où le dimin. Mou-t-ard, petit garçon. Nous croyons pouvoir rapporter au même primitif Ma-tou, chat *mâle* et entier; homme désagréable et laid. Le même passage de l'idée de *raison* ou de *mémoire* à celle de *masculinité* se trouve en hébreu, où *mâle* et *mémoire* dérivent de la même racine (hébr., *zákar*, se souvenir; *zeker*, mémoire; *zákár*, mâle). Quant à l'application du même mot à l'homme et aux bêtes, nous avons déjà vu *jars* = *gars*.

De la forme causative (sansc.) Mân-a-ya-mi vient le lat. Mŏn-eo, *faire savoir*, faire souvenir, avertir. Mon-i-torem (Μην-ύτωρ) : Mon-i-teur, celui qui donne des avis : « les jeunes gens ont besoin d'un sage *moniteur;* » titre du journal officiel dans quelques pays; —tion, avertissement juridique qui se fait en de certains cas par l'autorité de l'évêque. ad-Mon-ere, b. l., ad-Mon-estare : ad-Mon-éter : « la cour ordonna qu'il serait mandé et *admonété;* » —ition, *avertissement;* sub-Mon-ere, avertir secrètement; v. fr., se-Mon-re : se-Mon-d-re (*d* euphonique entre *n* et *r*), inviter à quelque cérémonie : « *semondre* à des obsèques; » se-Mon-n-eur, celui dont la fonction est de porter des billets pour certaines convocations : « *semonneur* d'enterrement; » sub-Mon-itio : se-Mon-c-e (ce mot vient du nominatif latin), avertissement mêlé de reproches; —er : « sa mère l'a *semoncé* d'importance. » sub-Mon-ere a fait encore som-M-er (angl., *to* sum-Mon), signifier à quelqu'un qu'il ait à faire telle ou telle chose : « on *somma* les mutins de se disperser; on le *somma* de sa parole; on envoya le trompette *sommer* la place; » som-M-a-tion : « cette forteresse s'est rendue à la première *sommation.* »

Mon-u-ment-um, tout ce qui *fait souvenir* des choses passées; Mon-u-ment : « cet édifice, ce livre, ce tableau, est un beau

monument; » —MENT-AL : « style *monumental;* statue *monumentale.* » MON-ETA, 1° *loi, usage,* νόμο-ς ; 2° νόμισ-μα : MONN-AIE : « la *monnaie* a été instituée pour la facilité des échanges ; le décri des *monnaies* ruine le commerce ; *monnaie* obsidionale ; donner la *monnaie* d'une pièce d'or ; porter des lingots à la *Monnaie* (au palais de la monnaie, all., MUENZE ; angl. MIN-T) ; » —AYER, convertir un métal en monnaie ; —AYEUR, celui qui travaille à la monnaie ; —AYAGE, fabrication de la monnaie ; lat., MON-ETARIUS, subst., *monnayeur ;* MON-ÉTAIRE, adj., et subst. : « état, science, système *monétaire ;* les anciennes monnaies françaises portaient les noms des *monétaires* qui les avaient faites ; » MON-ÉTISER, donner à quelque chose la valeur de la monnaie ; DÉ-MON-ÉT-IS-ER, ôter à une monnaie la valeur que la loi lui avait attribuée ; —ATION.

* MON-ES-TR-UM, MON-S-TR-UM (*avertissement* du ciel), *prodige :* MON-S-TR-E, animal qui a une conformation contre nature ; chose très-laide, etc. ; —UEUX, —UEUSE, —UEUSEMENT, —UOSITÉ : « c'est une *monstruosité* que la tête de cet enfant ; cette action est une *monstruosité.* »

MON-S-TR-ARE, *avertir,* enseigner : MON-T-RER : « *montrez*-moi ce que vous avez acheté ; *montrez*-lui son béjaune (sa sottise) ; il *montre* le grec ; il avait des dispositions, mais il a été mal *montré* » MON-TRE, 1° ce qu'un marchand *montre* au chaland : « acheter du blé sur *montre ;* » 2° petite boîte, etc., où un marchand met en *montre* sa marchandise ; 3° parade : « il fait *montre* de son esprit ; » 4° revue d'une armée : « les officiers firent passer leurs valets à la *montre ;* » 5° petite mécanique qui *montre* l'heure, petite horloge. RE-MON-TR-ER, montrer de nouveau, faire des observations : « elle n'ose pas se *remontrer* en public ; permettez-moi de vous *remontrer* que... ; » —ANCE : « on ne tint pas compte de ses *remontrances ;* » DÉ-MON-TR-ER, prouver d'une manière évidente et convaincante : « il a *démontré* ce problème ; le calme de son visage *démontre* la paix de son âme ; » —ABLE : « cette proposition est *démontrable ;* » DÉ-MON-S-TR-ATION : « il fit la *démonstration* de cette proposition ; » —ATIF : « preuve *démonstrative ;* pronom *démonstratif ;* » —ATIVE, —ATIVEMENT : « prouver quelque chose *démonstrativement ;* » —ATEUR : « *démonstrateur* de physique. »

MÂN-AS (*opinion* favorable), *honneur;* lat., MUN-US, —ERIS, *don, avantage, emploi, devoir, office, charge;* MUN-I-CIP-IUM (MUNERA CAPIO), ville qui se gouvernait selon ses lois, et qui jouissait du droit d'aspirer aux *charges*, etc. MUN-I-CIP-E; —AL, adj.; —ALITÉ, subst., le corps des officiers municipaux, le territoire administré par les officiers municipaux; la maison où ils tiennent leurs séances. MUN-I-FICUS (MUNUS FACIO), *libéral;* MUN-I-FIC-ENTIA : MUN-I-FIC-ENCE, vertu qui porte à faire de grandes libéralités. RE-MUN-ER-ARE : RÉ-MUN-É-RER, *récompenser:* « il est du devoir d'un prince de *rémunérer* les belles actions; » —ATION : « il attend du ciel la *rémunération* de ses bonnes œuvres; » —ATEUR : « le dieu *rémunérateur* et vengeur; » —ATOIRE : « contrat *rémunératoire;* » COM-MUN-IS (qui est la propriété de plusieurs) : COM-MUN : « cela est *commun* à tout le bourg; » la maison *commune* (l'hôtel où s'assemblent les officiers municipaux); la COM-MUN-E (*chose* sous-ent.), le corps des bourgeois d'une ville ou d'un village; division de territoire administrée par un maire; —AL : « arrondissement *communal;* » —AUX, subst. plur., pâturages où les habitants d'une ou de plusieurs communes ont droit d'envoyer leurs troupeaux; —AUTÉ, société de plusieurs personnes qui vivent ensemble sous certaines règles.

COM-MUN signifie encore *qui est propre à différents sujets;* ordinaire, médiocre, vil. Il est adj. et subst. : « le sens *commun;* un lieu *commun;* faire bourse *commune;* vivre sur le *commun;* le *commun* des lecteurs, etc.; » COM-MUN-É-MENT, ordinairement : « *communément* parlant. » COM-MUN-IO-NEM, *association :* COM-MUN-ION, 1° union de plusieurs personnes dans la même foi : « les diverses *communions* chrétiennes; » 2° le sacrement de l'eucharistie, qui est comme le symbole de l'unité de foi entre les personnes de la même *communion;* 3° l'antienne, le verset que le chœur chante pendant que le prêtre communie; lat., COM-MUN-ICARE : COM-MUN-IQUER, rendre commun à, faire part de; transmettre; confier : « le soleil *communique* sa chaleur à toute la terre; il *communique* toutes ses affaires à ses amis; les princes d'Orient se *communiquent* rarement à leurs sujets; » —ICATION : la *communication* de l'aimant, des idées, etc. (sens abstrait); il a reçu des *communications* d'un haut intérêt (sens concret); » —ICATIF : « le rire est *communicatif;* cet homme est peu *com-*

municatif; » —ICABLE : « il est de la nature du bien d'être *communicable;* ces deux rivières sont *communicables;* » ital., COM-MUN-IC-ARE : COM-MUN-IER, recevoir le sacrement de l'eucharistie : « il *communie* à la paroisse; c'est un curé qui l'a *communié.* » EX-COM-MUN-IER, retrancher de la communion des fidèles : « l'évêque veut l'*excommunier;* il n'était pas permis aux *excommuniés* d'entrer dans les églises; » —ICATION.

IM-MUN-IS (*sine munere*), sans charge, libre, exempt; IM-MUN-ITATEM : IM-MUN-ITÉ, exemption d'impôts.

MUN-IRE tient de près, par la forme et par le sens, à MON-ERE et à ἀ-Μύν-ειν; mais il paraît être le verbe nominal de MUN-US. Il fait en fr. MUN-IR, garnir : « *munir* une ville de vivres et de provisions de bouches; se *munir* d'un bon manteau contre le froid; se *munir* de patience, de courage; » —ITION, provision des choses nécessaires dans une armée ou dans une place de guerre : « pain de *munition;* la place était pourvue de *munitions* de guerre et de bouche; » —ITIONNAIRE, celui qui est chargé de fournir les munitions nécessaires à la subsistance des troupes; DÉ-MUN-IR, ôter les munitions d'une place : « la place était *démunie;* il s'est imprudemment *démuni* de son argent. » PRÉ-MUNIR, *précautionner :* « on l'a *prémuni* contre les faux rapports; il s'est *prémuni* contre le froid. »

III. **Mnâ**, contraction de **Man**, *rappeler, citer;* fut. sansc., MNA-SYA-MI; gr., Μνή-σω (-μι). Μνή-μη, *mémoire;* Μνή-μων, qui se souvient : MNÉ-MON, surnom d'un roi de Perse, dont le vrai nom était Artaxercès. Τὸ Μνη-μον-ικόν, l'art de cultiver la mémoire : MNÉ-MON-IQUE : « la *mnémonique* était en usage chez les anciens. » Μνη-μοσύνη, subst., *souvenir;* nom pr., MNÉ-MOSYNE, la mère des Muses. MNÉ-MO-TECHNIE; ce mot a le même sens que *mnémonique,* mais il est de fabrication moderne; ἀ-Μνη-στία, oubli du passé : A-MNI-STI-E, pardon que le souverain accorde pour crime de rébellion, etc. —ER, comprendre dans l'amnistie; —É, participe et subst. : « les *amnistiés* rentrèrent dans le pays. »

Μοῦ-σα vient du participe de Μνά-ω * Μνά-ουσα * Μνοῦ-σα, par la syncope du να médial; lat., MU-SA : MU-SE. De cette étymologie il résulte que la Muse n'était autre chose que la faculté de se *souvenir.* En effet, la mémoire est la principale source de toute science, de toute connaissance, et conséquemment de toute

poésie; l'homme qui n'a pas de mémoire est nécessairement un idiot (ἀ-μνή-μων = ἄ-μου-σος). Μου-σεῖ-ον, temple des Muses; lat., Mu-se-um, cabinet d'homme de lettres : Mu-sée, lieu destiné soit à l'étude des lettres, des sciences et des beaux-arts, soit à rassembler les productions, les monuments, qui y sont relatifs. On dit aussi Mu-séum; mais ce mot ne s'applique qu'à de certains musées en particulier : « le *muséum* d'histoire naturelle; le *muséum* de Florence. » Μου-σεῖ-ον; lat., Mu-sa-icum; ital., Mo-sa-ico (ouvrage des *Muses*) : Mo-sa-ïque, ouvrage de rapport composé de petites pierres dures, etc. Μου-σ-ική (τέχνη sous-ent.); lat., Mu-s-ica : Mu-s-ique, l'art de combiner les sons, etc.; la théorie de cet art, etc., —ic-al, adj. : « art musical; soirée musicale; » —icien, —icienne, subst., celui, celle qui sait l'art de la musique; —ico, nom que l'on donne dans les Pays-Bas à un lieu où l'on va fumer, boire et entendre de la musique.

Mu-sa désigne en italien un instrument à vent composé de deux tuyaux et d'une peau de mouton qu'on enfle par le moyen d'un premier tuyau, appelé *porte-vent;* v. fr., Mu-se, aujourd'hui corne-Mu-se, c'est-à-dire Mu-se à corne. *Corne* est le nom du tuyau (ital., corna Mu-sa). Mu-s-ette, dimin. de Mu-se, instrument auquel on donne le vent avec un soufflet qui se hausse et se baisse par le mouvement du bras.

Par la même raison que *Mon-eta* vient de *Mon-eo*, on pourrait croire que Μνᾶ vient de Μνά-ο-μαι; mais Μνᾶ est un mot sémitique que les Grecs ont emprunté aux Phéniciens, comme μύῤῥα, βίβλος, βάλσαμος (?), κάδος, λίβανος, et les noms des caractères alphabétiques. Nous renvoyons donc Μνᾶ à la partie de cet ouvrage où nous examinerons les mots d'origine sémitique.

RACINE **Mand, Man,** *rapetisser.*

Mand-as, *peu, petit;* lat., Mend-a, *défaut, difformité;* Mend-acium (qui est fautif), *mensonge;* Mend-icus, qui manque de tout, indigent; Mend-ic-are, vivre en *mendicus :* Mend-ier, demander l'aumône; —iant, participe prés. et subst. masc.; —iante, subst. fém.; —icité : « la *mendicité* n'est pas permise. » De Mend-a les Italiens ont tiré am-Mend-a (*am* pour *ad*) :

A-MEND-E, 1° correction : « faire *amende* honorable d'une chose ; » 2° punition, peine pécuniaire ; —ER, 1° corriger : « *amender* les terres, un ouvrage, etc.; jamais cheval ni mauvais homme n'*amenda* pour aller à Rome ; ce malade n'a point *amendé* depuis la saignée ; » 2° condamner à l'*amende* ; —EMENT, changement en mieux : « il y a *amendement* dans les symptômes de sa maladie ; le labour est un *amendement* artificiel ; l'eau et la chaleur sont des *amendements* naturels ; » —ABLE : « cette terre est *amendable*. »

MAN-AK (sansc.) est le prototype du latin MIN-US : MOIN-S ; mais nous ne savons au juste si l'on peut le rattacher à la racine **Mand**; car, pour ce faire, il faut supposer que le *d* radical est tombé, accident qui n'a point d'antécédents en sanscrit. C'est donc faute d'en connaître une meilleure à lui assigner que nous rangeons MAN-AK sous la racine qui nous occupe. MOIN-S, adv. et subst. : « il est *moins* âgé que vous ; le *moins* que vous puissiez faire, c'est de..., etc.; qui peut le plus peut le *moins;* mettez un *moins* en tête de cet alinéa ; » NÉAN-MOIN-S (*néan* pour *néant*, de *ne entem*, nul être), *toutefois*, *pourtant*. Cfr., ital., *nondimeno;* angl., *nevertheless;* all., *nichts desto weniger;* gr., οὐδὲν ἧττον. De MI-NUS vient MIN-US-CULUS, MIN-US-CULE : « lettre *minuscule;* » MIN-OREM (compar.); v. fr., MOIN-RE : MOIN-D-RE (*d* euphonique entre *n* et *r*), adj. : « la distance d'ici là est *moindre* que vous ne dites ; ce vin-là est *moindre* que l'autre. » A-MOIN-D-R-IR : « cela a *amoindri* ses forces ; » —ISSEMENT : « l'*amoindrissement* de sa fortune, de ses forces. » MIN-OREM fait encore MIN-EUR, adj. et subst. : « l'Asie *Mineure;* les quatre ordres *mineurs;* excommunication *mineure;* tierce *mineure;* un air en *mineur;* enfant *mineur;* émanciper un *mineur*, une *mineure;* » —ORITÉ : « la *minorité* des suffrages; l'âge de *minorité* finit à vingt et un ans ; » —ORATIF, remède qui purge lentement. MIN-IMUS, très-petit : MIN-IME, adj. et subst. : « objet *minime*, d'une valeur *minime;* couvent de *Minimes;* » MIN-IMUM, le plus petit degré auquel une grandeur puisse être réduite. MIN-U-ERE (verbe dérivé de MIN-US, qui, avant d'être adverbe, a dû être adjectif, ainsi que son similaire grec Μιν-ύς, petit, exigu, court, faible) ; MIN-U-TUS, participe pass. : MEN-U, adj., subst. et adv. : « elle a le corps fort *menu;* son écriture est

menue; grêle *menue; menu* bétail; *menu* peuple; compter, raconter par le *menu;* hachez cela *menu;* il pleuvait dru et *menu;* » MEN-U-ET, air à danser dont la mesure se bat à trois temps. —AILLE, quantité de petites monnaies, toute sorte de petites choses qu'on met au rebut; *petits* poissons qu'on rejette; MIN-UTIES a fait MEN-UIS, MEN-UISE, le plomb le plus *petit* pour chasser; MEN-UIS-ER, tailler le bois *menu* pour en faire des meubles; —IER, artisan qui *menuise* le bois, qui en fait des ouvrages nécessaires dans l'intérieur des maisons, etc.; —ERIE : « il entend bien la *menuiserie;* voilà une belle *menuiserie;* » A-MENUIS-ER, rendre plus menu, moins épais : « *amenuiser* un bâton, une planche, etc. » MIN-U-TO (ital.), MIN-UTE (*partie* sous-ent.), 1° petite portion de temps qui forme la soixantième partie d'une heure; 2° lettre, écriture extrêmement *petite;* l'original des actes qui reste chez le notaire; —UTER, faire la minute d'un écrit qu'on se propose de mettre ensuite au net; lat., MIN-UTIA : MIN-U-TI-E, *bagatelle :* « il ne faut pas s'arrêter à des *minuties;* » —EUX, —EUSE, —EUSEMENT; lat., DI-MIN-U-ERE : DI-MIN-U-ER : « *diminuez* l'épaisseur de cette planche; cela *diminue* un peu ses souffrances; » —TION, amoindrissement; —TIF, adj. et subst. : « vieillot est un terme *diminutif;* la langue française abonde en *diminutifs.* »

MAND-AS, subsiste presque intact dans l'all. MIND-ER (adv.). Les Goths en ont fait MINN-IZA (*nn* pour *nd* par assim.); de là MIN-C-E : « étoffe *mince;* revenu *mince;* » A-MIN-C-IR : « les corsets *amincissent* la taille; » —ISSEMENT.

La forme grecque MAND est Μινθ, d'où Μίνθ-α; lat., MINTH-A, MENTH-A ou MENT-A : MENTH-E, plante de la famille des labiées, dont les fleurs sont extrêmement petites. En polonais MNIEC-AI, plus petit.

RACINE **Mandd**, *orner.*

MANDD-AS, *ornement;* lat., MUND-US, *net :* MOND-E, adj.; IM-MUND-US : IM-MOND-E : « les animaux *mondes* et les animaux *immondes;* » MOND-ER, nettoyer : « *monder* de l'orge, de la casse; » —IFIER : « *mondifier* une plaie, un ulcère; » É-MOND-ER, cou-

per d'un arbre les branches nuisibles ou inutiles; —*EUR, celui qui émonde; —ES : « on fait des fagots avec les *émondes.* » IM-MOND-E, *impur;* —ICE, *ordure.*

MUND-US, subst. : MOND-E, l'*univers :* « le *monde* physique et le *monde* moral; » —AIN, —AINE, qui aime les vanités du monde; —ANITÉ : « le mépris des *mondanités.* » L'emploi de l'adv. *mundus* dans le sens de *monde* n'est pas un fait isolé dans l'histoire des langues. Les Grecs rendaient l'idée de *monde* par κόσμος, qui signifie proprement un *ornement;* les Indiens par *loka*, de la racine *lutch*, voir. En pol., *swiatlo*, lumière; *swiat*, monde; en russe *mĭre*, paix; *mīre*, monde; en arabe, *ăloma*, savoir; *ĭlmoun*, science; *ăalamoun*, monde; en hongrois, *vilag*, 1° lumière, 2° monde.

MANDD-AL-A, *pays;* KARA-MANDD-ALA, *pays de lumière* : CORO-MAND-EL.

RACINE **Mah, Manh,** *croître, nourrir.*

MAH-AT, *croissant* (participe), *grand;* lat., MAG-NUS (*nus*, terminaison participale); CAROLUS MAG-NUS, nom pr.; CHARLE-MAG-NE, MAG-N-ANIMUS : MAG-N-ANIME, qui a l'âme grande; —ITÉ; MAG-NI-FICUS, qui agrandit, grand, beau : MAG-NI-FIQUE : « prince *magnifique;* édifice *magnifique;* » —FICENCE : « la *magnificence* des grands n'est souvent que de l'ostentation; » —FIER, *exalter :* « son âme *magnifie* le Créateur; » —FICAT, cantique qu'on chante à vêpres, et qui commence par le mot *Magnificat.* MAG-NAT (b. l., MAG-NATUS), un grand du royaume de Hongrie ou de Pologne.

Le comparatif de MAH-AT est MAH-IYAS, d'où le lat., MA-JUS et MA-JOR. De MA-JUS vient MA-JUS-CULE, adj. et subst. : « lettre *majuscule,* grande *majuscule.* » Nous avons adopté MA-JOR, et nous l'employons adjectivement et substantivement : « chirurgien-*major;* état-*major;* le *major* du régiment; » MA-JOR-ITÉ : « les questions se décident par la *majorité* de suffrages; il a atteint l'âge de *majorité;* MA-JOR-DOME (ital., MA-GGIOR-DOMO, *major-domûs*), le chef de la maison, le maître d'hôtel; MA-JOR-AT, immeuble inaliénable. MA-JEUR, adj. et subst. : « la *majeure* partie; un inté-

rêt *majeur;* on est *majeur* à vingt et un ans; nos *majeurs* ont donné de beaux exemples de vertu; » MA-JEURE, subst., la troisième proposition d'un syllogisme. MAI-RE est une troisième forme de MA-JOREM, et la plus ancienne de toutes. Il est adj. dans VI-MAI-RE, force majeure; comme substantif il désigne le premier officier municipal d'une ville (en angl., MA-YOR); —BIE, le palais du maire. De MA-JUS vient MA-JES-TATEM, *grandeur :* MA-JES-TÉ : « la *majesté* du sénat; » —TUEUX, —TUEUSE, —TUEUSEMENT.

MAG-IS, *plus*, MA-IS : « il est riche, *mais* avare; il y a toujours avec lui des *si* et des *mais;* » JA-MA-IS (JAM + MAG-IS), adv. d'affirmation : « elle m'est plus chère que *jamais;* avez-vous *jamais* vu?... à tout *jamais.* » Ce mot n'est négatif que quand il est précédé de la particule *ne*, exprimée ou sous-entendue. Il en est de même de plusieurs autres adverbes, que les grammairiens appellent improprement *adverbes de négation*, tels que *plus, rien, personne*, etc. D-ÉS-OR-M-AIS (DE + IPSÀ + HORÀ + MAG-IS), *dorénavant; à l'avenir.*

MAG-IS-TER, qui a quelque supériorité; v. fr., MA-IS-TR-E : MA-I-TR-E, celui qui a des sujets, des domestiques; celui qui commande, qui possède, qui enseigne et qui sait; —ESSE, 1° fém. du précédent; 2° femme aimée par quelqu'un. C'est un trait de la galanterie française d'avoir appelé *maîtresse* (domina) la femme que l'on aime. —ISE, qualité du maître : « la grande *maîtrise* de Malte; la *maîtrise* d'un métier; » —ISER : « c'est une injustice que de vouloir *maîtriser* ses égaux; il sait *maîtriser* la fortune; » esp., MA-ES-TRE *de campo :* ME-S-TRE *de camp*, commandant en chef d'un régiment; all., BURG-MEI-S-TER, le chef du bourg : BOURG-ME-S-TRE. MAG-IS-TER s'emploie dans le sens de *maître d'école de village.* MAG-IS-TR-AL : « il s'exprime d'un air *magistral;* » ALE, —ALEMENT; MA-ES-TRAL ou MI-S-TRAL, le vent du nord-ouest, dans le midi de la France. MAG-IS-TERIUM (lat.) : MAG-IS-TÈ-RE, 1° la dignité de grand maître de l'ordre de Malte; 2° préparation médicale à laquelle on attribuait une grande vertu; MAG-IS-TR-ATUS : MAG-IS-TR-AT, officier civil revêtu d'une autorité administrative ou judiciaire; —ATURE, la dignité de magistrat; le corps entier des magistrats.

Le superlatif de MAG-NUS est MAC-SI-MUS, d'où le substantif MAX-I-ME (*sentence* ou *raison* sous-ent.), 1° proposition générale

qui sert de principe, de fondement, de règle, dans un art ou dans une science; 2° note qui vaut, elle seule, quatre mesures. MAX-I-MUM : « il a obtenu le *maximum* des pensions de son grade. »

MAH-AT fait en grec Μέγ-ας, que nous avons dans des mots forgés par les modernes, tels que MÉG-A-THÈRE, MICRO-MÉG-AS, etc. Le superlatif de Μέγ-ας est Μέγ-ιστος; Ἑρμῆς τρις-Μέγ-ιστος : Hermès TRIS-MÉG-ISTE (trois fois le plus grand). Les Arabes appelèrent AL-MAG-ESTE la collection d'observations astronomiques de Ptolémée, intitulée en grec τὸ Μέγ-ιστον βιβλίον?

De *MAH-I-TRI vient le lat. MA-TUR-US : MÛ-R, qui a acquis toute sa croissance : « pomme *mûre;* fille *mûre;* âge *mûr;* après *mûre* délibération; après avoir *mûrement* réfléchi. » MÛ-R-IR : « les nèfles *mûrissent* sur la paille; l'âge et l'expérience lui ont *mûri* la tête; » MA-TUR-ITÉ : « ce fruit ne viendra pas à *matuité;* la *maturité* de l'âge, du jugement. » PRÉ-MA-TUR-É, *précoce :* « fruit *prématuré;* entreprise *prématurée;* » —ÉMENT : « il est mort *prématurément;* » —ITÉ : « *prématurité* d'esprit, de jugement. »

MI-TIS (lat.), *doux*, est une contraction de *MAH-ITAS. De là MI-T-IGARE (MITIS + AGO; Cfr. *nav-igare, fat-igare*, etc.): MI-T-IG-ER, adoucir : « *mitiger* une loi, une sentence; » —ATION : « la *mitigation* des peines. »

De MI-TIS nous avons fait MI-T-ON (doux, moelleux), sorte de gant sans main ni doigts; —ONNER, laisser tremper longtemps dans le bouillon (se dit du pain); dorloter : « le potage *mitonne;* il aime qu'on le *mitonne;* » —AINE, sorte de gant de laine, de soie ou de peau, où la main entre tout entière sans qu'il y ait de séparation pour les doigts : « onguent de MI-TON MI-TAINE, » remède qui ne fait ni bien ni mal.

MA-LUM (Μῆ-λον), *pomme, fruit*, vient de la forme *MAH-ALAN, *grand*. Le masculin *MAH-ALAS a fait MA-LUS, 1° poutre, 2° mât, 3° pommier. MA-LUM fait en italien ME-LA, d'où ME-LA INDIANA (pomme indienne), ou ME-L-ANZANA : MÉ-L-ONGÈNE, *aubergine*. ME-L-ONEM (dans Palladius) : ME-L-ON, —ONNIÈRE, endroit où l'on cultive les melons.

MÔ-LES (lat.), *masse* d'une grandeur démesurée : MÔ-le, 1° subst. masc., jetée de pierres fondée dans la mer, à l'entrée d'un port;

2° subst. fém., masse informe et inanimée dont les femmes accouchent quelquefois au lieu d'accoucher d'un enfant. Mô-LES n'a conservé son sens vague de *masse* que dans Mo-LÉ-CUL-E, petite partie d'un corps : « les *molécules* de l'air, du sang ; *molécules* organiques, élémentaires ; » —AIRE. DÉ-Mo-L-I-RE (défaire la masse) : DÉ-Mo-L-IR, *détruire ;* —ITION, l'action de *démolir ;* les matériaux qui restent de ce qu'on démolit ; — * ISSEUR. Cfr., sansc., MÂ-LA, *montagne.* Mô-LES signifie aussi *fardeau ;* A-MÔ-LIOR, *décharger, délivrer, éloigner, écarter ;* A-Mo-LITIO, action d'*écarter :* A-MU-LETTE, tout objet portatif auquel on attribue la puissance d'*écarter* le malin esprit : « il porte nue *amulette* sur lui pour se préserver des dangers. »

MAH-AN, MAH-ANT-AS, participe prés., a fait Mo-NS, Mo-NTIS (ce qui s'élève ; masse) : Mo-NT : « le *mont* Etna ; le *mont* Cenis. » Ce mot est devenu adjectif en français ; on ne l'emploie presque jamais en prose qu'avec un nom propre. Voici quelques exceptions : « passer les *monts* (les Alpes) ; le double *mont* (le Parnasse) ; » Mo-NT-U-EUX : « pays *montueux*, province *montueuse.* » Mo-NT-ER : « *monter* à une tour ; *monter* à cheval ; *monter* sur un vaisseau ; *monter* une montagne ; *monter* sur ses ergots (se mettre en colère) ; la voix *monte* par tons et par demi-tons ; la rivière *monte* de plusieurs pouces ; les frais de son procès *monteront* bien haut ; *monter* un ouvrage d'orfévrerie ; *monter* son violon, sa lyre, sa montre ; *monter* sa couleur ; *monter* la garde ; se *monter* la tête, etc. » —É : « j'ai vu ses chevaux ; il est mal *monté ;* ce vaisseau est *monté* de trente canons ; vous êtes aujourd'hui singulièrement *monté ;* » —ÉE : « la *montée* de ce coteau est fort roide ; la *montée* du Capitole à Rome a beaucoup de majesté ; » —E, l'accouplement des chevaux et des cavales : « cet étalon a fait la *monte ;* » —ANT, 1° pièce de bois ou de métal qui est posée verticalement dans certains ouvrages de menuiserie : « les *montants* d'une croisée, d'une porte, etc. ; » 2° total : « le *montant* d'un compte ; » 3° goût relevé : « ce vin a du *montant ;* » —URE, 1° bête de charge qui sert à porter l'homme ; 2° ce qui sert à supporter les parties principales d'un objet : « la *monture* d'une scie, d'un fusil ; » —EUR, ouvrier qui monte des pierres fines, des pièces d'orfévrerie, etc. » —AGE, action de transporter quelque chose de bas en haut. A-Mo-NT, le côté d'où vient une ri-

vière : « ces bateaux viennent d'*amont*, du pays d'*amont;* un des bateaux allait *amont*, l'autre aval. » RE-MO-NT-ER, monter une seconde fois ; s'élever ; équiper de nouveau, remettre en état d'aller, etc. —AGE, action de *remonter des bottes;* —E, chevaux qu'on donne à des cavaliers pour les remonter. DÉ-MON-T-ER : « ce cavalier fut *démonté* par un coup de canon ; il a *démonté* ce fusil, cette horloge, cette voiture, ces canons ; il fut *démonté* dès le premier argument ; » SUR-MO-NT-ER : « l'eau a *surmonté* de quinze pieds les plus hautes montagnes ; l'huile mêlée avec de l'eau *surmonte* toujours ; cette colonne est *surmontée* d'une statue ; il *surmonte* ses concurrents en éloquence et en adresse. » —ABLE : « cette difficulté est *surmontable ;* » IN-SUR-MO-N-TABLE.

MO-NTE (ital.), *tas, amas, effets, banque :* MO-NT DE PIÉTÉ ; *banque de piété ;* ital., MO-NT-I-CELLO, dimin., *petit tas* ; v. fr., MO-N-CEL : MO-NCEAU : « un *monceau* de blé, d'avoine, d'argent. » A-MO-N-CEL-ER : « *amoncelez* ces gerbes ; j'ai *amoncelé* les preuves ; » —CELLEMENT : « l'*amoncellement* des sables, des capitaux, etc. »

MO-NT-I-CUL-E est le dimin. de MO-NT : « un *monticule* couvert de gazon ; » lat., MO-NT-ANUS, adj. de MO-NS ; b. l., MO-NT-AN-EUS, MO-NT-ANEA ; ital., MO-NT-AGNA : MO-NT-AGN-E, subst. : « gravir, descendre, passer une *montagne ;* » —EUX : « pays *montagneux*, région *montagneuse* (couverte de montagnes) ; » —ARD, —ARDE, adj. et subst., qui habite les montagnes ; ital., TRA-MO-NT-ANA, le pays situé par delà les monts ; le nord ; le vent du nord : la TRA-MO-NT-ANE, 1° le vent du nord dans la Méditerranée ; 2° l'étoile du nord : « perdre la *tramontane,* » ne plus savoir où l'on en est ; lat., ULTRA + MO-NT-ANUS : ULTRA-MO-NT-AIN : « pays *ultramontain* (au delà des Alpes) ; maximes *ultramontaines* (conformes aux principes de la cour de Rome). »

Le mot MOU-TON a été interprété de différentes manières. On le rapporte généralement au celtique MULT. Mais la forme italienne MO-NT-ONE s'oppose à ce rapprochement. MO-NT-ONE vient de MO-NT-A, *accouplement* des animaux, *monte*, et signifie le *monteur*, le mâle de la brebis. Le mot français a pris une signification plus particulière ; il désigne, 1° un bélier châtré que l'on engraisse ; 2° les béliers, les brebis et les agneaux, quand ils sont en troupes ; puis, par métonymie, la viande ou la peau

du mouton ; « mangez un peu de *mouton ;* la reliure de ce livre n'est pas de *mouton.* » Le *n* médial s'est syncopé dans *mouton* comme dans *moutier* (moNasterium) ; *couvent* (coNventum) ; *mois* (meNsis) ; *maison* (maNsionem) ; *prison* (preheNsionem), etc.

De la racine MAH vient encore le participe passé MAC-TUS, *agrandi, grand, considérable;* d'où le verbe fréquent. MAC-TARE, 1° *augmenter* l'honneur qu'on rend aux dieux; 2° immoler; 3° sacrifier; 4° tuer.

A la même racine se rattache le grec Μᾶλ-λον pour Μah-λον et Μά-λα.

Nous croyons devoir rapporter encore à MAH-AT, *grand,* Μᾶκ-ος, Μῆ-κος, *longueur;* d'où Μακ-εδ-νός (= MAH-AT-NAS), *long, grand, élevé;* Μακ-εδ-ών, nom de peuple; Μακ-εδ-ον-ία : MAC-ÉD-OINE, mets composé d'un mélange de différents légumes; livre où sont réunis des pièces de différents genres. Mais il se pourrait que *macédoine,* mets, vînt du vieux français *machedoi,* gourmand. Dans ce cas, ce mot appartiendrait à la racine MAKCH.

Dans les langues germaniques nous trouvons MA-ST, dérivé du superlatif gothique MA-IST; en sansc., MANH-ICHTA, *très-grand.* L'all. MA-S-T signifie MÂ-T (d'un bâtiment); de là MÂ-TER, mettre des *mâts;* DÉ-MÂ-TER, ôter les *mâts.* Du même superlatif vient l'angl. MA-ST-IFF; ital., MA-S-TINO : MÂ-TIN, espèce de chien servant à garder une cour. Le superlatif gothique MA-IST est devenu ME-IST en allemand moderne, et MO-ST en anglais.

Manh n'est qu'une forme nasalisée de **Mah**. Les Allemands en ont tiré MANCH : MAIN-T : « *maint* homme ; *mainte* femme ; *mainte* fois.. »

II. **Mah** (faire croître), *nourrir, allaiter* (?) ; MA-TRI, celle qui allaite; lat., MA-TER (Μή-τηρ) ; ital., MA-DRE ; v. fr., *MÈ-DRE : MÈ-RE : « les devoirs d'une *mère;* ce faon suit sa *mère;* l'idée *mère* de cet ouvrage ; *mère* perle » ; lat., MA-TER-NUS : MATER-N-EL, —ELLE, —ELLEMENT, —ITÉ; GRAND'-MÈ-RE, aïeule (*grand'* est l'ancien féminin) ; BELLE-MÈ-RE, la mère de la femme; *belle* est ici un terme de respect. MA-TRI-CID-A : MA-TRI-CIDE, qui a tué sa mère. COM-MÈ-RE, 1° celle qui a tenu un enfant sur les fonts (et qui est, en quelque sorte, sa seconde mère) ; 2° femme bavarde, importune, etc.; CO-M-MÉ-R-AGE, propos de commère ; lat., MA-TR-ONA, mère de famille : MA-TR-ONE : « 1° les vierges et les

matrones romaines;» 2° sage-femme : « on a jugé sur le rapport de la *matrone;*» b. l., MA-TR-ANA : MA-RR-AINE (*rr* pour *tr* par assim.), celle qui tient un enfant sur les fonts de baptême; b. l., MA-TR-AS-TRA : MA-R-Â-TR-E, 1° méchante belle-mère; 2° mère sans tendresse : « ce n'est pas une mère, c'est une *marâtre;* la nature a été *marâtre* envers cet homme;» lat., MA-TR-IC-S; —IS : MA-TR-IC-E, 1° subst., viscère dans lequel se forme le fœtus; le lieu, soit la substance où se forment certains minéraux; la pièce de cuivre qui a reçu en creux l'empreinte de la lettre gravée sur un poinçon d'acier, et qui s'ajuste au fond du moule dans lequel on fond les caractères; le registre original d'après lequel sont établis les rôles de contributions, etc.; 2° adj. : « on regarde l'arabe comme une langue *matrice;* » —ULE, le registre sur lequel on écrit le nom des personnes qui entrent dans certaines sociétés : « l'inscription sur la *matricule;* » IM-MA-TR-I-CUL-E, enregistrement; —ER, —ATION; b. l., MA-TRI-CUL-ARIUS, celui qui tient le registre d'une paroisse : MA-R-GUILL-IER, celui qui a le soin de tout ce qui regarde la fabrique d'une paroisse.

Le sens primitif de MA-TR-I-MON-IUM paraît être *soin, affaire* de la *mère;* le sens conventionnel est mariage. Nous n'avons de ce primitif que l'adjectif MA-TRI-MON-IAL, jurispr. : « questions *matrimoniales.* »

Nous avons la forme grecque Μή-τηρ dans MÉ-TR-O-POL-E (*ville mère*), ville avec siége archiépiscopal; un État considéré relativement aux colonies qu'il possède; —ITAIN, adj. et subst. : « église *métropolitaine;* il a appelé de la décision de l'évêque au *métropolitain.*

MA-M-MA est pour MAH-MA, ce qui nourrit, ce qui allaite; v. fr., MA-M-ME : MA-M-ELLE, dimin.; —ELU, —ELUE, qui a de grosses mamelles. —ILLAIRE, qui a la forme d'une mamelle : « éminence *mamillaire.* » —ELON, 1° le bout de la mamelle; 2° toute éminence arrondie; —ELONNE, qui est couvert de mamelons : « dent *mamelonnée,* racine *mamelonnée.* » MA-M-M-AIRE, qui a rapport aux mamelles : « glande *mammaire.* » MA-M-M-I-FÈRE, animal qui a des mamelles.

MA-MM-A signifie aussi *mère* : MA-M-AN.

MAH-I, sansc., ce qui nourrit les hommes, la terre; Μα-ῖ-α, nourrice, sage-femme; grand'mère; la mère de Mercure; lat., MA-I-US,

le mois consacré à Μα-ῖ-α? : Ma-i, 1° le cinquième mois de l'année; 2° arbre qu'on plante le premier jour de mai devant la porte de quelqu'un en signe d'honneur; l'ital. Ma-ggio a les deux sens.

Mansa, *viande*, est un dérivé douteux de **Mah** ou **Manh.** Il concorde parfaitement par le sens, mais la forme est difficile à justifier; nous ne le rattachons à **Mah** que faute de mieux.

Sansc., Mansa, *viande*, Μάζ-α; lat., Maz-a et Mass-a, *pâte gros morceau, bloc :* Mass-e, *volume, épaisseur :* « la *masse* de l'univers; cet édifice présente une belle *masse; masses* d'ombre et de lumière; » —if, adj. et subst. : « ce bâtiment est trop *massif;* un *massif* de maçonnerie, d'arbres, de verdure, etc.; » —ive, —ivement. Mass-e-pain, sorte de pâtisserie faite avec des amandes pilées et du sucre. Mass-er, disposer les masses d'un tableau : « *masser* les figures, le feuillage, etc.; » v. fr., Mass-on : Maç-on, ouvrier qui *masse* le plâtre, qui travaille à tous les genres de constructions; —onner, travailler à un bâtiment; boucher une ouverture; travailler grossièrement; —onnerie, ouvrage du maçon; —onnage, travail du maçon; —onnique, qui appartient à la franc-maçonnerie; v. fr., Mas, pâté de maisons; du-Mas, nom pr.; a-Mas, assemblage de plusieurs choses réunies : « *amas* de sable, de peuple, etc.; » a-Mass-er, réunir, relever de terre; ra-Mas, assemblage d'objets de peu de valeur; ra-Mass-er, faire un amas, réunir, relever de terre : « *ramasser* les cartes; *ramasser* ses gants; le hérisson, la chenille, se *ramassent* dès qu'on les touche. » —is, assemblage de choses ramassées sans choix; r-a-Mass-e, espèce de traîneau dans lequel on descend les montagnes où il y a de la neige; on l'appelle ainsi parce qu'il *ramasse* la neige.; —er, traîner dans une ramasse; —eur, celui qui conduit une ramasse.

III. **Mah**, *honorer.* Magh-a, *béatitude;* Μάκ-αρ, Μακ-άρ-ιος; *heureux :* Mac-aire, nom propre.

Magh est très-probablement la forme primitive de cette racine. Seulement le g a disparu dans la plupart des dérivés sanscrits, tandis qu'il s'est maintenu dans le latin Mag-nus, le grec Μέγ-ας, etc. Les Anglais ont conservé même le *h* dans Migh-t, *puissance;* all., Mach-t.

RACINE Makk, Makh, *aller, se mouvoir.*

L'all. MACH-EN, *faire* (angl., MAK-E), et le grec Μῆχ-ος, *moyen, expédient, ressource, remède,* viennent certainement de la même racine sanscrite; mais ils peuvent aussi bien dériver de **Mah**, *croître,* que de **Makh**, *aller.*

Μῆχ-ος produit Μηχ-ανή; lat., MACH-INA; MACH-IN-E, 1° engin, instrument propre à mouvoir, à tirer, lever, etc.; —ISTE, celui qui invente ou qui conduit des machines; —AL, qui est semblable au jeu d'une machine; —ALE, —ALEMENT. MÂCH-E-COUL-IS ou MÂCH-I-COUL-IS, *coulis* pour les *machines* (l'*a* est devenu long par suite de la suppression d'une syllabe), galerie établie à la partie supérieure des fortifications anciennes, et dans lesquelles sont pratiquées des ouvertures pour voir et défendre immédiatement le pied des ouvrages : « lancer des pierres sur les assiégeants par les *mâchicoulis;* » MACH-IN-E, 2° *invention, intrigue* : « il a remué toute sorte de *machines* pour parvenir à ses fins; » —ER, former en secret quelque mauvais dessein (en ital., MAC-IN-ARE, moudre du blé); —ATION (en grec, Μηχ-άν-ησις), menée secrète : « *machination* sourde, infernale; la *machination* a tourné contre lui; » —ATEUR : « il fut le principal *machinateur* de ce complot; » b. l. *MACH-INANUS; ital., MA-GNANO, *serrurier;* v. fr., MA-GNAN, MA-GNIN.

Μηχ-αν-ικός, industrieux : MÉ-CANIQUE, adj. : « on divise les arts en arts libéraux et en arts *mécaniques;* les actions *mécaniques* sont celles auxquelles l'intelligence n'a point de part. » Μηχ-ανική (τέχνη sous-ent.) : MÉC-ANIQUE, subst., 1° la partie des mathématiques qui a pour objet la connaissance et l'application des lois du mouvement, de celles de l'équilibre, etc.: « la *mécanique* mesure les forces; 2° machine : « voilà une étoffe fabriquée à la *mécanique;* la *mécanique* d'une montre, du corps humain; » MÉC-ANISME, la structure du corps et l'action combinée de ses parties.

Le nom propre étrusque MAEC-EN-AS, —ATIS, répond à un participe aoriste du verbe Μηχ-ανάω, *inventer;* lat., MAEC-EN-AS, nom du favori d'Auguste : MÉC-ÈNE, homme qui encourage les sciences, les lettres et les arts.

MAK-EN (holl.), *faire;* MAK-EL-EN, *négocier, traiter;* MAK-EL-AAR, *courtier :* MAQU-ER-EAU, *entremetteur;* —ELLE; —ELLAGE. (holl., MAK-BOL, *entremetteuse*). MAK-EN (holl.), construction, façon : MAQU-ETTE, modèle informe et en petit d'un ouvrage de ronde-bosse : « *maquette* de cire, de terre. »

RACINE **Makch**, *frapper, battre, irriter.*

I. **Makch,** *frapper, battre,* lat., MAC-ER, acc., MAC-REM (*battu*), *aminci :* MAIG-R-E, adj., subst., et adv., qui est sec et décharné : « bœuf *maigre;* terre *maigre;* style *maigre;* le gras et le *maigre* du saumon; faire *maigre;* étamper *maigre.* » MAIG-R-E, subst., grand poisson de mer; —ET, —ELET, adj. dim.; —IR : « il *maigrit* à vue d'œil; » —EUR : « sa figure est d'une *maigreur* extrême; *maigreur* de touche; *maigreur* d'une colonne, d'un sujet; » A-MAIG-R-IR : « le jeûne *amaigrit;* les bœufs *amaigrissent* dans ces pâturages; » —ISSEMENT : « l'*amaigrissement* est un mauvais présage dans les personnes âgées. » DÉ-MAIG-R-IR : « il a beaucoup *démaigri;* il faut *démaigrir* cette pierre, cette pièce de bois. » MAC-ER-ARE, *amaigrir, amollir, détremper :* MAC-ÉR-ER, faire infuser à froid : « il faut *macérer* cette plante dans du vin; » affliger son corps par diverses austérités; —ATION, opération chimique, infusion; mortification par jeûnes et discipline. »

II. **Makch,** *accumuler, condenser.* Μάσσ-ω pour * Μάκσ-ω = MAKCH-ÂMI, *prendre, serrer dans les mains, pétrir, broyer, chercher, frotter, oindre;* Μασ-τ-ός, la partie de la poitrine de la femme où l'enfant mord, mamelle; MAS-T-OÏDE, en forme de mamelle; —ODONTE, genre de grands quadrupèdes fossiles à dents mamelonnées. Μάσ-τ-αξ, —ακος, ce qui *broie* les aliments; bouche; lèvre supérieure; Μασ-τάκειον, dimin., ital., MOS-TACCIO, masc. : MOUS-T-ACHE, fém., partie de barbe qu'on laisse à la lèvre d'en haut; visage; Μασ-τίχη : MAS-TIC, résine qui découle du lentisque, et qui est bonne à mâcher; sorte de ciment; MAS-TIQUER, joindre, coller avec du mastic; b. l. et ital., MAS-TIC-ARE; v. fr., MAS-TIQU-ER, MAS-CH-ER : MÂ-CH-ER, broyer avec les dents : « les viandes bien *mâchées* sont à demi digérées; il faut lui *mâcher* sa besogne; il *mâche* à vide (il se repaît de fausses

espérances); » —EUR : « c'est un grand *mâcheur* de tabac; » —OIRE, partie de la bouche dans laquelle les dents sont enchâssées; deux pièces de fer qui servent à tenir un objet; —ELIÈRE : « dent *mâchelière;* » —ONNER, mâcher avec difficulté; MAS-TICATION, action de *mâcher;* —ATOIRE, sorte de médicament qui excite l'excrétion de la salive.

Le futur de Μάσσ-ω est Μάξ-ω; de là Μάξ-ις, action de *pétrir;* lat., MAX-ILL-A, *mâchoire;* —ARIS : MAX-ILL-AIRE, adj., qui appartient à la mâchoire.

L'adjectif verbal de Μάσσ-ω est Μακτ-έον; de là Μάκ-τρα; lat., MAC-TRA; ital., MA-DIA, *pétrin :* MAI, sorte de huche.

Le parfait de Μάσσ-ω est μέ-Μαχ-α; d'où Μάχ-η, *combat, bataille* (Μάσσ-ω, *prendre, presser dans les mains*); —Μαχ-ος, —Μαχ-η, qui combat; ce mot ne s'emploie que dans les noms propres, tels que τηλέ-Μαχ-ος, TÉLÉ-MAQU-E; ἀνδρο-Μάχ-η, ANDRO-MAQU-E, etc.

MAC-ULA, lat., représente les deux significations principales de Μάσσ-ω, 1° celle de *presser;* 2° celle de *toucher, palper, souiller.* 1° MAC-ULA, ce qui est *serré;* ital., MA-GLI-A : MA-ILL-E, chaque nœud que forme le fil, la soie, la laine, dans des tissus serrés. —ER, faire des *mailles;* MA-ILLÉ, qui a des mailles : « fer *maillé;* treillis à jour; » *DÉ-MA-ILLER, défaire les mailles; MA-ILLARD, qui est couvert de mailles; ce mot ne s'emploie que dans le composé COLIN-MA-ILLARD (*), sorte de jeu où l'un des joueurs a les yeux bandés, etc.; MA-ILLOT, langes (de tricot) dont on enveloppe un enfant au berceau; EM-MA-ILL-OTTER, envelopper de maillots; DÉ-MA-ILL-OTER.

MA-ILL-E désignait aussi une petite monnaie. Nous ignorons la raison de l'emploi de ce mot dans ce sens. On ne l'emploie plus aujourd'hui que dans le composé PINCE-MA-ILLE, *avare,* et dans la locution « *avoir maille à partir.* » 2° MAC-ULA, *tache, souillure :* MA-ILL-E, tache qui vient sur la prunelle de l'œil, et qui gêne la vue; tache qui paraît sur les plumes du perdreau lorsqu'il devient fort; —ER se dit des perdreaux qui ont des mailles : « les perdreaux commencent à *mailler;* » lat., MAC-UL-A : MAC-ULE : « ce papier est plein de *macules;* Jésus est l'agneau sans *macule;*

(*) *Colin* est pour *Nicolin*, diminutif de *Nicolas*.

il y a des *macules* sur le disque du soleil ; » —ER : « les feuilles fraîchement imprimées *maculent ;* » —ATURE, feuille de papier gâtée ou maculée dont on ne se sert que pour faire des enveloppes. Lat., IM-MAC-ULATUS, qui est sans tache : IM-MAC-UL-É : « l'*immaculée* conception. » MAQU-ER-EAU, 1° certaine tache qui vient aux jambes quand on s'est chauffé de trop près ; 2° σκόμβρος, poisson dont le dos est blanc et *tacheté* de raies noires.

Μά-ω, *toucher, palper;* Μῶ-μαι, moyen de Μάω; de là Μῶμος, *attouchement, tache, souillure.* ἄ-Μω-μον; *substance pure, encens;* lat., A-MO-MUM : A-MO-ME, arbrisseau dont le bois est odoriférant; κιννν-ά-Μω-μον (κιννν pour κάννν-α), *cannelle :* CINN-A-MO-ME; b. l., A-MO-MIA, baume dont on se servait pour conserver les corps morts; MU-MIA (pour A-MU-MIA), corps embaumé : MO-MIE, corps embaumé par les anciens Égyptiens; couleur brune tirée du bitume dont les momies ont été enduites.

III. **Makch,** *s'irriter;* MAKCH-IKA, *insecte* (qui irrite ou qui s'irrite); lat., MUS-CA; v. fr., MOUS-CHE : MOU-CHE, 1° insecte ailé : « les *mouches* sont importunes en automne; ce cheval est tendre aux *mouches ;* dru comme *mouches* (en grande quantité); il prend la *mouche* (il se fâche); » —ERON, toute espèce de petite mouche; —EROLLE, oiseau à bec très-aplati, qui se nourrit de mouches; É-MOU-CH-ER, chasser les mouches : « *émouchez* ce cheval; les chevaux s'*émouchent* avec leur queue; » MOU-CHOIR, queue de cheval attachée à un manche, et dont on se sert pour chasser les mouches; —ET, nom vulgaire de la crécerelle ou espèce de faucon qu'on croyait se nourrir principalement de mouches; —ETTE, sorte de caparaçon fait de treillis ou de réseau servant à garantir un cheval des mouches; petit morceau de taffetas noir que les femmes se mettaient autrefois sur le visage; *MOU-CH-ETTE, petite *mouche;* —ETER, marquer une étoffe de petites taches rondes placées symétriquement; —ETURE, tache naturelle qui se trouve sur la peau de certains animaux : « les ailes de ce papillon ont des *mouchetures* noires; cette panthère est couverte de *mouchetures* noires ; » 3° celui ou celle que la police met à la suite de quelqu'un pour épier ses démarches; —ER, espionner ; —ARD (*), espion de police; —ARDER, faire le

(*) Cfr., esp., *mos-c-arda*, taon ; *mos-c-ardon*, gros taon, homme fâcheux, importun.

mouchard; esp., Mos-ca, *mouche;* Mos-quito, *cousin :* Mous-tiqu-e (pour *mousquite*, par métathèse), petit insecte d'Afrique et d'Amérique; —aire, rideau de gaze dont on entoure les lits, etc.

Mu-ῖα, *mouche*, est pour Μύσ-ια. Les naturalistes ont donné le nom de My-e à une espèce de mollusques acéphales.

RACINE Miç, *joindre, confondre (diminuer, enlever).*

I. **Miç**, *joindre;* Miç-r-a-ya-mi (*r* épenthétique; l'ancienne forme a dû être Mich-a-ya-mi); lat., Misc-eo; all., Misch-en; gr., Μίγ-νυ-μι (VIIe conjug. sansc.).

Nous avons Misc-ere dans im-Misc-er : « il s'est *immiscé* dans une succession, dans une querelle; » im-Mix-tion, l'action de s'*immiscer* (lat., im-Mix-tio, *cs* pour *sc* devant la terminaison *tion*. Cette métathèse est fréquente du grec au latin. Cfr. ἰξός = *viscus;* λοξός = *luscus*, etc.).

Misc-i-ble : « l'huile n'est point *miscible* avec l'eau; » —bilité : « la *miscibilité* des métaux; lat., Misc-ell-us; —aneus; —anea : Misc-ell-anées, subst. masc. plur., recueil de différents ouvrages de science, de littérature, etc.; lat., Mix-tus : Mix-te : « corps *mixte*, opinion *mixte*, excuses *mixtes;* » —ti-ligne se dit des figures terminées en partie par des lignes droites et en partie par des lignes courbes : —tion : « ce médicament se fait par la *mixtion* de telle ou telle drogue; » —tionner : « *mixtionner* du du vin, un breuvage » (y mettre quelque mauvaise drogue); b. l., Misc-ul-are; ital., Mesc-ol-are; v. fr., Mes-l-er : Mê-l-er : « *mêler* l'eau avec le vin; *mêler* du cuivre dans de l'argent; *mêler* du fil; *mêler* les cartes; » —é, participe; —ée, subst., combat acharné; —ange : « le *mélange* des blancs avec les noirs produit les mulâtres; ce peintre entend bien le *mélange* des couleurs; » —anger : « ce cabaretier *mélange* son vin; ce peintre *mélange* mal ses couleurs; » dé-Mê-l-er : « *démêler* un écheveau de soie; *démêler* quelqu'un dans la foule; se *démêler* d'un embarras; » —é, participe et subst., *querelle, débat;* —oir, sorte de peigne à grosses dents qui sert à démêler les cheveux; * em-Mê-l-er; re-Mê-l-er. pêle-Mê-le (voy. page 45). Mes-tiz-o (esp.) : Mé-t-is, —tisse, né d'un blanc et d'une In-

dienne; hybride : « les Américains *métis;* chien *métis;* œillet *métis;* poire *métisse.*» Autrefois on disait aussi *métif, métive*, en remplaçant le *s* final par un *f*. MES-TEIL (v. fr.) : MÉ-TEIL, froment et seigle mêlés ensemble (ital., *grano* MES-COLO; esp., MIS-TURA; angl., MES-LIN.)

II. **Miç** présente en outre dans les langues dérivées du sanscrit un sens qu'il n'a pas dans la langue-mère; c'est celui de *couper, retrancher, amoindrir.* Dans ce sens il fait en grec dorique Μικ-κός, *petit*, d'où le lat., MIC-A, petit morceau, grain : MI-E, toute la partie du pain qui est entre les deux croûtes. Ce mot s'emploie aussi comme complément de la négation *ne* : « il n'en tâtera *mie;* vous ne l'aurez *mie.* » Nous avons déjà cité à la page 56 d'autres exemples de locutions analogues. Nous y ajouterons les suivants. Un personnage d'Aristophane dit en parlant de Philocléon : « ὕπνου δ' ὁρᾷ τῆς νυκτὸς οὐδὲ πασπάλην· ἤν δ' οὖν καταμύσῃ κἂν ἄχνην, etc. (*) (la nuit il ne dort *mie*, et s'il ferme les yeux un brin, etc.). » Métellus, dans le *Jules César* de Shakspeare, dit : « *Our youths shall no whit appear,* » pour *not at all.* Quant à l'expression οὐδὲ ἰῶτα elle est fort usitée en anglais et en hollandais; angl., *not a jot;* holl., *geen jod.*

E-MI-ER, froisser un corps entre les doigts de manière à le mettre en petites parties. MI-ETTE, dimin. de MIE, toutes les petites parties qui tombent du pain quand on le coupe, etc. É-MI-ETT-ER, réduire du pain en miettes. MIC-A : MICH-E, pain d'une grosseur médiocre, et pesant une livre ou deux. MIJ-OTER, faire cuire doucement et lentement, mignoter : « *mijoter* du bœuf à la mode; *mijoter* un enfant.» MIC-A a été adopté par les minéralogistes pour désigner une pierre composée de feuillets minces, élastiques, flexibles comme la *mie* de pain, et d'un éclat métallique; —ACÉ, qui est de la nature du mica.

Μικ-κός, Μικ-ρός, *petit;* MIC-RO-COSME, petit monde, monde en abrégé; MIC-RO-SCOP-E, instrument d'optique dont on se sert pour grossir à la vue les petits objets; MIC-RO-GRAPHIE, description des objets microscopiques.

Miç, *enlever*, fait MIS en allemand, en latin et en grec. De là MIS-ER, *dépourvu* de tout; malheureux; MIS-ER-IA : MIS-ÈR-E, état malheureux; peine, bagatelle; —ABLE, 1° malheureux;

(*) *Guêpes*, vers 91 — 92.

2° méchant. Remarquez que *méchant* lui-même ne signifie autre chose que *tombant mal*, *més-chéant* (b. l., *mis-cadentem*); MIS-ER-ARE, *plaindre;* MIS-ÉRÉRÉ, 1° le psaume 50e, qui commence en latin par les mots *miserere mei*, *Domine;* 2° sorte de colique très-violente; MIS-ERI-CORS, dont le *cœur plaint* les malheureux; MIS-ER-I-CORD-IA (*cordia* = καρδία, cœur) : MIS-ÉR-I-CORDE, 1° compassion, 2° petite saillie attachée sous le siége d'une stalle, et sur laquelle on peut s'asseoir comme par *miséricorde;* —IEUX, —IEUSE; COM-MIS-ÉR-ATIONEM : COM-MIS-ÉR-ATION : « ses malheurs excitaient la *commisération* publique. »

MISS-A (goth.), MISS (all)., MIS (ancien h. all.), particule qui a le même sens que *in* et *dis* en latin. Nous en avons fait MES. La sifflante finale ne se conserve que devant les voyelles; devant les consonnes on la supprime. MÉS-AISE, *mal aise :* « il a éprouvé du *mésaise* par tout le corps; » MÉS-USER, —ALLIER, —ARRIVER, —SEOIR; MÉ-DIRE, —VENDRE, MÉ-PRIS, MÉ-COMPTE; MÉ-CHANT, etc. Les Grecs ont la même forme dans le grec Μίσ-ος (ce qui *enlève*, ce qui *ravale*), *haine*, *inimitié :* Μισ-έω, je hais; Μισ-άνθρωπος, qui hait les hommes : MIS-ANTHROPE; Μισ-ο-γύνης, qui hait les femmes : MIS-O-GYNE, etc.

RACINE **Mich**, *mouvoir.*

Le composé UN-MICH-Â-MI (*un* pour *ut*) signifie *ouvrir les yeux;* l'action contraire, *fermer les yeux*, se rend par NI-MICH-Â-MI. Il faut en conclure que la racine MICH a le sens générique de *mouvoir*. Les Latins en firent MIS-ARE, *ouvrir les yeux*, *être surpris*, qui devint plus tard MIR-ARE par le changement tout à fait normal de *s* en *r*. MIR-ER, viser, regarder avec attention l'endroit où l'on veut que porte le coup d'une arme à feu; regarder : « *mirer* le but, *mirer* son gibier; *mirer* des œufs, *mirer* une place, un emploi, se *mirer* dans l'eau; se *mirer* dans son ouvrage; » —E, espèce de bouton placé vers le bout d'un fusil, et qui sert à mirer : « point de *mire;* prendre sa *mire* » —OIR : « les anciens avaient des *miroirs* d'airain; cet arbre est couvert de *miroirs* (c'est-à-dire d'entailles); » —OITER, réverbérer la lumière comme un miroir; —OITÉ : « cheval bai *miroité* ».

(dont le poil présente des marques plus brunes, etc.); —OITIER, marchand de miroirs; —OITERIE. MIR-A-CU-L-UM, ce qui fait ouvrir les yeux : MIR-A-CLE, chose extraordinaire : —CUL-EUX, —CULEUSE, —CULEUSEMENT; AD-MIR-ARI, fixer les yeux grands ouverts sur quelque chose : AD-MIR-ER : « j'*admire* le génie d'Homère ; j'*admire* la folie des hommes ; » —ATION : « c'est un sujet d'*admiration ;* il fut saisi d'un transport d'*admiration;* » —ATIF, —ATEUR, —ATRICE, —ABLE, —ABLEMENT : « point *admiratif ;* particule *admirative ;* Corneille est supérieur dans le genre *admiratif* ; » etc. b. l., MIR-A-BILIA ; ital., MER-A-VIGLIA : MER-VEILL-E : « c'était *merveille* de l'entendre ; elle chante *merveille ;* » —EUX, adj. et subst. : « ornement *merveilleux;* le *merveilleux* d'un poëme ; ce jeune homme est un *merveilleux* » (c'est-à-dire, il affecte beaucoup de prétentions); —EUSE, —EUSEMENT ; É-MER-VEILLER, *étonner*.

RACINE **Much**, *prendre, dérober, blesser, tuer.*

MŪCH-A, *qui prend, qui dérobe,* souris, rat; lat., MUS ; ancien h. all., MUS ; all., MAUS ; angl., MOUS-E ; russe, MYS-I ; gr. Μῦς, pour Μυσ-ός ; pers., MUCH.

MUS-ARANEUS, lat., MUS-ARAIGNE (souris-araignée), espèce de souris qu'on appelle aussi MUS-ETTE, dimin. Μυ-οσ-ωτίς (oreille de souris) : MY-OS-OTIS.

MUCH-IKA, *souris ;* pers., MISCH-K ; Μόσχος, MUS-CUS : MUS-C, 1° espèce de chevrotin originaire de l'Asie centrale ; 2° substance odorante qui est fournie par cet animal ; MUS-QU-ER, parfumer avec du musc; « gants *musqués ;* poire *musquée ;* poète *musqué ;* » esp., MOS-C-ADA (nuez) : MUS-CADE, graine odorante des Indes : « noix *muscade*, rose *muscade ;* » sorte de boule dont se servent les escamoteurs; —CAD-IER, arbre de la famille des lauriers ; —CADIN, petite pastille à manger, où il entre du musc ; —CARDIN, espèce de souris voisine de la gerboise; ital., MOS-CATO (*vino*), *vin musqué :* MUS-CAT : « vin *muscat*, raisin *muscat;* j'aime le *muscat ;* » MUS-CADET, sorte de vin qui a quelque goût de muscat ; ital., MUGH-ETTO : MUGU-ET, 1° plante qui porte des fleurs d'une odeur légèrement musquée ; 2° celui qui porte des

bouquets de *muguet*, et qui fait le galant auprès des dames; —ETER, faire le galant : « il *muguette* toutes les femmes de son quartier. »

MUCH-A fait en all. MAUS, en angl. MOUS-E, d'où TIT-MOUS-E (pour *petite mouse*) ou MUS-KIN, *petite souris*; nom d'un oiseau de l'ordre des passereaux, auquel les peuples germaniques reconnaissent quelque analogie avec une souris. En all. il s'appelle MEIS-E (= MOUS-E); de là MÉS-ANGE (*ange*, de *antia*. Cfr. *orange*, de *aur-antia; mél-ange*, *miscul-antia*, etc.). Une autre forme est MOSCH (anc. h. all.), d'où le v. fr. MOIS-ON ou MOIS-ON-EL. De ce dernier Diez fait venir MOIS-NEL : MOI-NEAU.

Μύ-ω(-μι), pour Μυσ-ω-μι, vient de MUCH-Ā-MI. Il signifie, comme ce dernier, *prendre, serrer; se serrer;* puis, avoir les yeux fermés; clore. Le σ radical s'est maintenu dans la plupart des dérivés *Μυσ-τός, *fermé, clos;* Μύσ-της, *clos*, *initié;* Μυσ-τήριον, chose *close*, secret : MYS-TÈR-E : « toutes les religions ont leurs *mystères;* nos plus anciennes pièces de théâtre sont des *mystères;* » MYS-TÉR-IEUX, —IEUSE, —IEUSEMENT.

Μύσ-τις, *initié;* Μυσ-τικός, qui concerne les initiés: MYS-TIQU-E, adj. et subst. : « le sens *mystique;* cet auteur est un grand *mystique;* » —TICITÉ, recherche profonde en fait de spiritualité; —TICISME; Μύσ-τις + FICARE : MYS-TI-FIER, abuser de la crédulité de quelqu'un (comme on abusait de celle d'un initié); —FICATION, —FICATEUR. Μυσ-τ-αγωγός, qui initie aux mystères: MYS-T-AGOGUE, prêtre qui initiait aux mystères de la religion.

Μῦ-θος, fiction, apologue : MY-TH-E, fable : Μυ-θο-λογία, histoire fabuleuse : MY-TH-O-LOGIE, histoire des dieux; —LOGUE, celui qui traite de la science MY-THO-LOGIQUE.

Μύ-ωψ (μύω + ὤψ, je ferme les yeux) : MY-OP-E, qui a la vue courte; —IE.

Μῦς? la chair qui *prend*, qui enveloppe le corps; lat., MUS-CUL-US (dimin. de Μῦς), MUS-CLE, organe charnu, fibreux, dont les contractions produisent tous les mouvements des animaux; —CLÉ, qui a les muscles bien marqués; —CUL-AIRE, —CUL-EUX : « chair *musculaire;* force *musculaire;* partie *musculeuse;* homme *musculeux*. »

RACINE **Muh**, *frapper, troubler.*

MUH-ÉRA (sansc.), *fou, sot;* Μω-ρός; lat., MO-RUS, *insensé;* MO-R-OS-US (Μω-ρός + ὦς) : MO-R-OS-E, *chagrin, difficile, bizarre,* —ITÉ : « c'est un homme d'une *morosité* insupportable. »

RACINE **Manj**, *briller.*

MANJ-AT, qui brille; lat., MARG-A, terre *blanche* et grasse dont on fume les terres; MARG-ULA, dimin.; v. fr. MAR-LE (d'où MAR-LY, nom pr.), aujourd'hui MAR-N-E (*n* pour *l*); —EUX, —IÈRE, carrière de marne; —ER, amender une terre avec de la marne; —AGE. La forme MARG s'est maintenue dans MARG-OUILLIS, *gâchis plein d'ordures.* En angl., MARL, d'où MARL-BOROUGH, n. p.

MANJ-U (sansc.), *beau*; MANJ-A-RI, gr., Μάργ-αρον et Μαργ-αρίτης; lat., MARG-ARITA, *perle :* MARGU-ERITE, 1° *perle :* « il ne faut pas jeter les *marguerites* devant les pourceaux; 2° petite fleur blanche ou rouge; 3° nom propre de femme.

RACINE **Muj, Munj**, *essuyer, nettoyer.*

MUNJ-ÂMI; lat., MUNG-O (*mi*) et *MUG-O, essuyer le nez. *MUNG-O fait MUNC-TUS, d'où E-MUNC-TORIUM : É-MONC-TOIRE : « les pores, les narines, les oreilles, la bouche, etc., sont des *émonctoires.* » Μύσ-σω pour Μύκ-σω; parfait, μέ-Μύχ-α. De là Μῦκ-ος, ce qu'on essuie; viscosité; lat., MUC-US, *morve;* MUC-OS-US : MUQU-EUX : « ligament *muqueux;* membrane *muqueuse;* la *muqueuse* de l'estomac; » MUC-OSITÉ, fluide visqueux que les membranes muqueuses sécrètent : « la *mucosité* d'une plante. » MUC-I-LAGE, substance d'une nature visqueuse et nourrissante qui est répandue dans presque tous les végétaux; lat., MUC-ERE, être gâté : MOIS-IR : « c'est l'humidité qui a *moisi* ce pâté; ce fromage se *moisit;* il sent le MOIS-I, » participe et subst. MOIS-I-SSURE, espèce de végétation qui vient sur les corps où se trouve une matière végétale unie à une certaine quantité d'eau, etc.

Muc-c-are (= Μύσ-σειν), Mouch-er, nettoyer, etc.; « *mouchez* cet enfant; qui se sent morveux se *mouche; mouchez* cette chandelle; » —eron, le bout de la mèche d'une chandelle qui brûle; —ettes, instrument à deux branches avec lequel on mouche les chandelles; —eur, celui qui dans un théâtre est chargé de moucher les chandelles; —oir, morceau d'étoffe dont on se sert pour se moucher; —ure, bout du lumignon d'une chandelle lorsqu'on l'a mouchée.

Muc-us, Moc-o (esp.) : « *quitar los* Moc-os » (ôter la morve), donner un soufflet; « *caérsele el* Moc-o *á,* » marquer une bêtise extrême. Ces locutions et d'autres semblables nous mettent sur la voie de la véritable étymologie du verbe Moqu-er, qui a eu dans le principe le même sens que Mouch-er (Mucc-are), et qui aujourd'hui ne s'emploie plus qu'au figuré, dans le sens de *railler, bafouer.* Ce mot a donc une origine tout à fait distincte du grec Μῶκος, avec lequel l'inexpérience de certains philologues l'a identifié jusqu'ici : « votre ennemi s'est *moqué* de vous (s'est *mouché* de vous); la pelle se *moque* du fourgon, etc.» Moqu-eur, adj. et subst. : « il est naturellement *moqueur;* il a l'humeur *moqueuse;* ne le croyez pas, c'est un *moqueur;*» —erie, paroles ou action par lesquelles on se moque.

Le futur de Μύσσ-ω est Μύξ-ω, l'aoriste ἔ-Μυξ-α; de là Μύξ-α, 1° morve, 2° bec de lampe; lat., Myx-a; ital., Micci-a : Mèch-e, assemblage de fils de coton qu'on met dans les lampes avec de l'huile; corde d'étoupe dont les canonniers se servent pour mettre le feu au canon; bout de ficelle attaché à l'extrémité d'un fouet : « éventer la *mèche* (découvrir un complot); une *mèche* de cheveux; » —er, faire entrer dans un tonneau la vapeur du soufre brûlant au moyen d'une mèche. Myx-a a fait encore en italien *Mosc-o (*sc* pour *cs* par métathèse); d'où Mosch-etto : Mousqu-et, arme à feu qui était en usage avant le fusil, et qu'on faisait partir au moyen d'une *mèche* allumée; —eton, espèce de mousquet; —etaire, soldat armé d'un mousquet; sorte de cavaliers de la maison du roi; —eterie, décharge de plusieurs mousquets; ital., Mosch-ett-ata : Mousqu-et-a-de, coup de mousquet; plusieurs coups de mousquet à la fois. Μύξ-ος, poisson à peau visqueuse; lat., Mug-il; v. fr., Mu-le; d'où Mu-l-et, dimin.

Μῦκ-ος, Μύκ-ης, *champignon* (morve des arbres). Μύξ-ος a pu avoir le même sens : car c'est de Μύξ-ος que vient le lat. Musc-us : Mouss-e (*ss* pour *sc* par assim.), plante cryptogame, menue, herbacée, qui naît sur les pierres, les arbres, etc.; —u, couvert de mousse; —eron, nom vulgaire de plusieurs agarics d'une saveur agréable, qui naissent ordinairement sous la mousse.

Μῦ-ς, sorte de mollusque; Μύ-τις, nez des poissons; Μύ-τιλος, lat., Mū-tilus : Mou-le, mollusque bivalve, dont la coquille est de forme oblongue.

RACINE Math, *mouvoir, agiter.*

Cette racine se conjugue en sanscrit sur le paradigme de la IXe classe; les Latins l'ont conjuguée sur celui de la VIe, en assimilant le *h* au *t* qui précède, d'où est résulté la forme Mitt, Mitt-ere, *jeter, lancer, envoyer :* Mett-re : « il faut *mettre* chaque chose en son lieu ; se *mettre* à travailler, se *mettre* (s'habiller) avec goût ; » Mett-eur : « *metteur* en œuvre ; *metteur* en pages ; » —able : « cet habit est encore *mettable.* » Math-ita (sansc.) ; Mis-sus (lat.), Mis, Mis-e, participe pass. Mis-e, subst. : « il a fait à la loterie une *mise* de 200 francs ; ces espèces-là ne sont plus de *mise ; mise* en possession ; *mise* en scène ; *mise* en jugement ; *mise* en œuvre ; *mise* en train ; *mise* élégante ; » lat., Mis-si-onem, *envoi :* Mis-si-on : « on envoya une *mission* dans les Indes ; qui vous a donné *mission* pour cela ? » —onnaire : « on a envoyé des *missionnaires* chez les sauvages. » Mis-sive : « lettre *missive* » (destinée à être envoyée) ; ital., Mes-so, *envoyé ;* Mes-saggio : Mes-s-age : « il s'est bien acquitté de son *message ;* » —ager, —agère : « fidèle *messager ;* le *messager* des dieux (Mercure) ; les hirondelles sont les *messagères* du printemps ; » —agerie : « on doit à l'Université de Paris l'invention des postes et des *messageries ;* » b. lat., Mis-sa (*oratio* sous-ent.), prière *adressée* au Dieu des chrétiens, Mes-se ; b. l., Mis-s-ale, livre qui contient les prières de la messe ; ad-Mitt-ere : ad-Mett-re : « ils l'*admirent* dans leur société ; les philosophes *admettent* pour principe que... ; » ad-Mis, ad-Mis-si-ble (adj. futur), qui peut être admis ; —bilité ; in-ad-Mis-si-ble ; ad-Mis-si-on ;

lat., A-MITT-ERE (*a* pour *ab*), perdre; *A-MIS-SI-BLE, qu'on peut perdre; O-MITT-ERE (*o* pour *ob*) : O-METT-RE, manquer à faire ce qu'on devait faire, etc.; O-MIS-SI-ON; E-MITT-ERE (*e* pour *ex*) : É-METT-RE, mettre en circulation : « *émettre* du papier-monnaie; *émettre* une opinion;» É-MIS-SI-ON : « *émission* de billets de banque; *émission* de vœux;» É-MIS-SAIRE, adj. et subst. : « bouc *émissaire*, » bouc que l'on chargeait des malédictions qu'on voulait détourner de dessus un peuple : « on a découvert un *émissaire* (un espion) envoyé par l'ennemi; l'*émissaire* du lac d'Albano, » conduit souterrain destiné à dégorger le lac. INTER-MITT-ERE : ENTRE-METT-RE (mettre entre) : « on s'*entremet* pour lui faire obtenir sa grâce; » ENTRE-METT-EUR, —EUSE : « il a été l'*entremetteur* de cette affaire; » ENTRE-MIS-E : « la paix se fit par l'*entremise* des puissances neutres; » INTER-MITT-ENT, —ENTE : « pouls *intermittent*; source *intermittente*; » —ENCE : « l'*intermittence* d'une fontaine, d'une fièvre; » INTER-MIS-SI-ON, *interruption* : « la fièvre lui a duré trente heures sans *intermission*; » INTRO-MIS-SION, action par laquelle un corps, soit solide, soit fluide, s'introduit ou est introduit dans un autre : « l'*intromission* de l'air dans l'eau.» PRÆ-MITT-ERE, *envoyer*, *mettre devant* : PRÉ-METT-RE; PRÆ-MIS-SA (*res* sous-ent.) : PRÉ-MIS-SE, la première proposition d'un syllogisme; PRÆ-TER-MIS-SI-ONEM : PRÉTER-MIS-SI-ON ou *prétérition*, figure de rhétorique par laquelle on déclare ne vouloir point parler d'une chose dont cependant on parle. PRO-MITT-ERE, mettre en avant : PRO-METT-RE, faire espérer; PRO-METT-EUR, qui promet légèrement; PRO-MIS, PRO-MIS-E, *fiancé*, *fiancée* (dans quelques provinces); PRO-MIS-SA (*res* sous-ent.) : PRO-MES-SE, assurance qu'on donne de bouche ou par écrit; PRO-MIS-SI-ON : « la terre de *promission*, » la terre promise. COM-PRO-METT-RE, 1° *promettre*, consentir réciproquement : « il lui offrit de *compromettre* là-dessus, s'il voulait; » 2° commettre quelqu'un, l'exposer à se trouver dans quelque embarras : « il a *compromis* sa dignité; il s'est bien *compromis* dans cette affaire; » COM-PRO-MIS, subst., : « on ne met en *compromis* que les affaires douteuses. » PER-MITT-ERE (lancer à travers) : PER-METT-RE : « les lois ne *permettent* pas l'exportation de certaines denrées; » PER-MIS, subst., « il a acheté un *permis* de chasse; » PER-MIS-SI-ON, autorisation de faire une chose. TRANS-MITT-ERE :

TRANS-METT-RE, transférer, faire passer; TRANS-MIS-SI-ON : « la *transmission* d'un droit; » TRANS-MIS-SI-BLE : « il y a de certains droits qui ne sont pas *transmissibles.* » DE-MITT-ERE : DÉ-METT-RE : « se *démettre* le bras (disloquer); se *démettre* d'une charge; » DÉ-MIS-SI-ON : « donner sa *démission* d'un emploi; » —ONNAIRE, qui a donné sa démission. SUB-MITT-ERE : SOU-METT-RE (mettre sous) : « *soumettre* une province à son empire; *soumettre* un projet à quelqu'un; se *soumettre* à son sort; » SOU-MIS : « une fille *soumise;* » SOU-MIS-SI-ON : « cette ville a fait sa *soumission;* la *soumission* aux décrets du destin; enfant plein de *soumission;* vente par *soumission;* » —ONNER, faire la soumission pour quelque marché; —ONNAIRE : « il y a plusieurs *soumissionnaires* pour cette entreprise; » IN-SOU-MIS, rebelle; IN-SOU-MIS-SI-ON, désobéissance. COM-MITT-ERE (mettre ensemble), *commencer;* COM-METT-RE : « *commettre* un cordage (le tordre ensemble); *commettre* un crime, une irrévérence; *commettre* sa fortune; *commettre* deux personnes l'une avec l'autre; » COM-METT-ANT, celui qui charge un autre du soin de ses intérêts politiques ou privés; COM-MIS, subst., celui qui est *commis* à quelque emploi; COM-MIS-E, confiscation d'un fief au profit du seigneur; COM-MIS-SAIRE, celui qui est commis pour remplir des fonctions temporaires relatives à un objet particulier; officier public, etc.; —ARIAT, la qualité de commissaire; la durée de cet emploi; —ION, action commise; charge, message, profession; réunion, etc.; —ONNAIRE, celui qui fait des messages; celui qui se charge du transport des marchandises par voiture; —ONNER : « il était *commissionné* par son gouvernement; » RE-MITT-ERE : RE-METT-RE : « *remettre* un livre en sa place; *remettre* à la voile; se *remettre* quelqu'un (se le rappeler); *remettre* une jambe; *remettre* une affaire à une autre fois, etc., etc. RE-MIS, participe; RE-MIS-E, subst. : « la *remise* des prisonniers s'est effectuée; il use toujours de *remise;* on lui a fait *remise* de l'amende; il y a quantité de *remises* dans cette plaine (taillis de peu d'étendue planté dans une campagne pour servir de *remise* au gibier); on a placé ce cabriolet dans la *remise;* » RE-MIS-ER, placer sous une remise : « *remiser* une voiture; » RÉ-MIS-SI-ON : « la *rémission* des péchés, la *rémission* d'une peine; ce créancier fait payer à jour nommé sans *rémission;* » —ONNAIRE, celui qui était porteur de

lettres de *rémission;* —IBLE : « faute, crime *rémissible;* » IRRÉ-MIS-SI-BLE : « c'est une faute *irrémissible.* » HOR-MIS (FORIS + MIS-SUS), *mis hors*, prép., à l'exception de... Le parfait de MITTERE est MIS-I, qui fait en français MIS.

RACINE **Mith, Math**, *frapper, blesser, couper.*

MÈTH-Â-MI (Ire classe) ; lat., MET-O-(*mi*); parf., MES-SUI; participe MES-SUS; subst., MES-SIS; MES-S-ION-EM, action de *récolter* : MOIS-S-ON, 1° le temps de la récolte des grains; 2° la récolte elle-même; —ONNER : « *moissonner* les froments; *moissonner* des palmes; la mort a *moissonné* beaucoup de guerriers; » —ONNEUR, —ONNEUSE, celui, celle qui moissonne. MOIS-S-INE, faisceau de branches de vignes où les grappes sont encore attachées. La forme MES s'est maintenue dans quelques dérivés : MES-S-IER, homme commis pour garder les fruits de la terre; MES-S-I-DOR, le mois de la *moisson*, le dixième du calendrier républicain. En v. fr., MES-TIF, *moissonneur;* de là, MES-TIVIER, nom propre.

*MITH-ILAS ; Μίτυ-λος, *coupé, tronqué;* lat., MUT-I-L-US ; —ARE : MUT-IL-ER, *retrancher :* « on l'a *mutilé* d'un bras; on a *mutilé* ce tableau, etc. » —ATION : « l'amputation d'un bras est une cruelle *mutilation;* on a réparé la *mutilation* de cette statue. »

Les langues germaniques on fait un grand usage de cette racine. METZ-ELN (all.), *tuer;* MATT, *abattu, fatigué :* MAT, qui n'a point d'éclat : « or *mat;* pain *mat.* » MAT-IR, A-MAT-IR, rendre *mat* de l'or ou de l'argent; MAT-OIS, adj. et subst. (qui fait semblant d'être *mat?*), *rusé;* —OISERIE, qualité du matois; esp., MAT-AR, *éteindre, tuer;* MAT-A MOROS, qui tue les Maures : MAT-A-MORE, *faux brave;* esp., MAT-AD-OR, celui qui, dans les combats de taureaux, doit mettre l'animal à mort : « c'est un *matador,* » un homme considérable dans son état. MAZ, v. fr, *triste, faible;* MAZ-ETTE, dimin. fém., 1° personne qui manque de force, d'habileté, etc.; 2° mauvais petit cheval.

Nous considérons le gothique MATS comme un participe passif du verbe METZ-EN, devenu substantif avec le sens de *morceau, portion*, d'où celui de METS, chacun des aliments apprêtés qu'on sert pour les repas. Cfr., angl., MEAT, *viande.*

MITH-AN (sansc.), qui *blesse;* all., MIET-E : MIT-E, petit insecte à huit pattes, qui s'engendre dans le fromage.

MATH-ITAS, sansc., *brisé;* MUTZ (all.), *chicot*, *tronçon;* ital., MOZZ-O, *tronqué :* MOUSS-E, adj. : « pointe *mousse;* cognée *mousse;* » É-MOUSS-ER, rendre mousse : « *émousser* un rasoir, une épée. » MUTZ nous a donné encore MOTT-E, 1° petit morceau de terre détaché avec la charrue ou autrement; 2° butte, éminence isolée; 3° portion de terre qui tient aux racines des plantes quand on les lève ou qu'on les arrache. MOTT-ER (se) : « les perdrix se *mottent* (se cachent derrière les mottes); » É-MOTT-ER, briser les mottes d'un champ avec une herse ou un maillet.

MAZZ-A, ital., *maillet*, sorte de bâton massif : MASS-E, 1° sorte de bâton à tête d'or, qu'on porte dans certaines cérémonies; —IER, officier qui porte une *masse;* MASS-E, 2° gros marteau de fer carré des deux côtés, et emmanché de bois; MASS-E, 3° ou MASS-E d'*armes*, ancienne arme faite de fer, fort pesante par un bout, et avec laquelle on assommait; —ETTE, plante qui croît dans les rivières, et dont les fleurs sont réunies au haut de la tige en un chaton cylindrique; on l'appelle aussi MASSE *d'eau;* ital., MAZZ-A-CHER-A, sorte de masse; de là * MAZZA-CHER-ARE : MASS-A-CR-ER, *tuer, égorger, gâter;* —EUR; celui qui massacre; —E : « le *massacre* des innocents, faire un grand *massacre* de gibier » (all., METZ-GER, assommeur, boucher). *MASS-U, qui a la forme d'une *masse;* MASS-UE (*arme* sous-ent.), sorte de bâton noueux beaucoup plus gros par un bout que par l'autre.

RACINE **Masj, Majj**, *plonger.*

MASJ-Á-MI (VIe classe); lat., MERG-O-(-*mi*), plonger, enfoncer dans l'eau; v. fr., *MÉG-IR (pour MER-GIR), préparer en blanc les peaux de mouton et autres peaux délicates; MÉG-IE, l'art de *mégir;* —ISS-IER, celui qui **mégit;* —ISSERIE, le métier de mégissier; lat., E-MERG-ERE; * É-MERG-ER, sortir du lieu où l'on était plongé; paraître à l'horizon; —ENT : « les rayons *émergents.* » * É-MER-SI-ON, l'action d'*émerger;* lat., IM-MERG-ERE, plonger dans : * IM-MERG-ER; IM-MER-SION : « les premiers chrétiens baptisaient par *immersion;* » lat., SUB-MERG-ERE : SUB-

MERG-ER, *inonder, couvrir d'eau ;* « ce navire a éte *submergé ;* SUB-MER-SION, grande et forte inondation qui couvre totalement le terrain inondé; lat., MERG-US, provin : MARC-OTTE (*otte*, termin. augment. ou dimin.), branche que l'on *couche en terre* à une certaine profondeur, sans la détacher de la plante, pour qu'elle prenne racine; —OTTER, coucher des branches en terre.

RACINE Mri (*écraser, tuer, être tué*), *périr, achever.*

La langue latine n'emploie cette racine que dans sa forme gunée, qui est MAR en sanscrit et MOR en latin. De là MOR-IO-R (sansc., MRI-YA-MÈ), MOR-I; ital., MOR-IRE : MOUR-IR (pers., MUR-DEN; armén., MER-IL; pol., U-MIER-ATI). Dans les personnes de ce verbe dont les terminaisons sont muettes, la voyelle radicale est *eu;* mais elle redevient *ou* dans toutes les personnes qui ont des terminaisons sonores: Cfr. MEUR-S, MOUR-ONS, MEUR-ENT, MOUR-EZ, etc. Au futur on écrit MOUR-R-AI pour MOUR-I-RAI, comme *cour-r-ai* pour *cour-ir-ai*, etc. Participe, MOR-TU-US (sansc., MRI-TAS) : MOR-T : « il est *mort* cette nuit; elle est *morte hier;* j'ai vu emporter le *mort*, la *morte ;* on brûle le bois *mort.* » MOR-TI-FICARE (*mortuum facere*) : MOR-TI-FIER : « *mortifier* de la viande; *mortifier* quelqu'un ; » —FIANT ; —FICATION; IM-MOR-TI-FIER : « âme, vie *immortifiée;* » —FICATION. MOR-TU-AIRE : « drap *mortuaire;* extrait *mortuaire.* » MOR-FIL, *fil mort* (voy. page 137). A-MOR-T-IR, *affaiblir*, etc. : « *amortir* le feu; *amortir* une chute, une couleur, un coup, une passion, une dette, une pension, etc. »; —ISSABLE ; « rente *amortissable ;* » —ISSEMENT : « *amortissement* d'une dette, d'une terre, d'un édifice. »

MOR-I-BUNDUS est un autre participe de MOR-I; en fr., MOR-I-BOND, adj. et subst. : « il est *moribond;* il y a là un *moribond.* »

MRI-TAS, *mort* ou *mortel*, est devenu en grec Βρο-τός, par le changement de *M en B.* (Cfr. *Mus-ul-man*, qui est devenu en polonais *Bus-ur-man*). A-MRI-TAS, *non mort* (*a* privatif) fait ἄ-Μβροτος (ici le *B* est euphonique), d'où ἀ-Μβρο-σία : A-MBROI-SIE, nourriture qui donnait l'immortalité aux dieux de l'Olympe; lat., A-MBRO-SIUS, nom pr., A-MBROI-SE; —SIEN : « chant *ambroisien,* » chant attribué à saint Ambroise.

Mritas, Βροτός, *Mortalis*, nous présentent l'homme comme l'être soumis à la mort; c'est là une idée toute indienne; nous doutons qu'elle se retrouve dans beaucoup d'autres langues.

MAR-U (sansc.), lieu mort, lieu désert; lat., MAR-E (ἀτρύγετος θάλασσα) : MER (l'élément *stérile*, opposé à la terre, qui est l'élément fertile) : « combattre sur terre et sur *mer;* chercher quelqu'un par terre et par *mer;* » MAR-ÉE, 1° le flux et le reflux; 2° poisson de mer qui n'est pas salé; MAR-IN, adj. et subst. : « monstre *marin;* plante *marine;* la vie des *marins* est périlleuse; » —IN-IER, batelier; MAR-I-NE, subst.. : « la *marine* royale; ce capitaine entend bien la *marine;* Joseph Vernet est un grand peintre de *marines;* » —INER, faire cuire du poisson dans du sel *marin*; laisser tremper de la viande dans du vinaigre assaisonné d'oignon, etc.; —IN-ADE, viande marinée, enveloppée de pâte, et frite à la poêle; —ITIME : « ville *maritime;* commerce, puissance *maritime.* » ROS-MAR-INUM (dans Pline) : RO-MAR-IN, arbuste aromatique qui croît dans le voisinage de la mer. A-MAR-INER, accoutumer à la mer; 2° envoyer des gens pour remplacer l'équipage d'un bâtiment pris sur l'ennemi. Esp., CUERVO MAR-INO, *corbeau marin :* COR-MOR-AN, sorte d'oiseau de la tribu des pélicans; all., MEER, *mer;* MEER-SCHWEIN; dan., MAR-SVIIN, *cochon de mer :* MAR-SOUIN, espèce de dauphin très-gras; all., MEER-ROSS, *cheval de mer* : MOR-SE, espèce de phoque; all., MEER-KATZE, *chat de mer*, marmot, sagouin : MAR-CASS-IN, dimin., petit sanglier au-dessous d'un an. En celtique, MOR, *mer;* de là AR-MOR-IQUE, le pays situé près de la mer, la Bretagne. En slave, MOR-E; de là PO-MOR-ANIE : PO-MÉR-ANI-E, province du nord de l'Allemagne sur la mer Baltique.

MAR-E (lat.), *mer :* MAR-E, petit amas d'eau dormante; b. l., MAR-ISCUS, *petite mer :* MAR-AIS, espace de terrain couvert par des eaux qui n'ont point d'écoulement; —AÎCHER, jardinier qui cultive un marais desséché; homme qui porte les voyageurs sur son dos à travers les marais; —ÉC-AGE (b. l., * MA-RISC-ATICUS), grande étendue de terrain humide et bourbeux; —EC-AG-EUX.

Dans les mots qui précèdent, la syllabe radicale **Mri**, MAR, MOR, a le sens intransitif de *être tué;* dans ceux qui suivent elle a le sens transitif de *tuer*.

MRI-TIS (sansc.), MOR-S, -TIS (ce qui tue) : MOR-T, subst. fém. :

« tous les hommes sont sujets à la *mort;* il est mort de sa belle *mort;* il a la *mort* sur les lèvres; » MOR-T-AL-IS : MOR-T-EL, adj. et subst. : « déplaisir *mortel;* c'est un heureux *mortel;* » *—ELLE; —ELLEMENT : « blesser *mortellement;* outrager *mortellement;* » —ALITÉ; MOR-TI-FÈRE : « plante, suc *mortifère;* » IM-MOR-T-EL, adj. et subst.; —ELLE, 1° adj., et 2° subst., plante de la famille des Composées, dont les fleurs ne se fanent jamais; —ALITÉ.

MOR-FOND-RE, *fondre à mort,* refroidir : « ce vent vous *mofondra;* je me suis *morfondu* à vous attendre; —URE, sorte de maladie qui vient aux chevaux lorsqu'ils ont été saisis de froid; lat., MOR-BUS (ce qui *tue*), *maladie;* MOR-BI-FIQUE : « humeur *morbifique;* » MOR-BI-DUS, *malade :* MOR-BIDE, 1° qui a rapport à la maladie : « phénomènes *morbides;* » ital., MOR-B-I-DO, *mou, tendre :* MOR-B-ID-E, 2° « les chairs de cette figure sont *morbides,* sont pleines de MOR-B-ID-ESSE (ital., MOR-B-ID-EZZA). » Du lat. MOR-BUS, *maladie,* ou de son corrélatif allemand MUER-BE, *mou, humide,* vient MOR-VE, humeur visqueuse qui découle des narines; maladie à laquelle les chevaux sont sujets; —EAU, morve épaisse et recuite; —EUX, —EUSE, adj. et subst. : « un enfant *morveux;* c'est un jeune *morveux.* » Le radical latin MOR-T a le sens de *broyer* dans MOR-TAR-IUM : MOR-TIER, 1° sorte de vase dont on se sert pour y piler certaines choses; 2° bouche à feu qui est faite à peu près comme un mortier; 3° espèce de bonnet rond de velours noir que portait le président du parlement; 4° mélange de chaux et de sable (*broyés* ensemble) servant à lier les moellons d'une construction. Sansc. MÂR-A, *mort;* MAR-A-KA, MAR-A-KA-TA, pierre précieuse à laquelle on attribuait des propriétés médicinales; gr., Μάρ-αγ-δος et σ-Μάρ-α-γ-δος; lat., S-MAR-A-G-DUS; ital., S-MER-AL-DO, masc.; esp., ES-MER-AL-DA, fém.; v. fr., ES-MER-AUL-DE : É-MER-AU-DE. Les Italiens ont substitué un *l* au *g* latin, comme dans *baLdracca*, de *baGhdad.*

MAR-S, —TIS, *celui qui tue,* 1° le dieu de la guerre; MAR-TIS DIES, le jour *de Mars :* MAR-DI; MAR-TI-AL : « humeur *martiale;* cour *martiale;* terre *martiale* (où il entre du fer); MAR-TIUS : MAR-S; 2° le troisième mois de l'année, consacré au dieu MARS; MAR-T-IN, —INE, nom pr., qui est né dans le mois de Mars; MAR-TIN PÊCHEUR, oiseau de l'ordre des passereaux; lat., MAR-

TES; ital., MAR-TORA : MAR-TRE, quadrupède carnassier qui a le poil roux : « *martre* zibeline; prendre *martre* pour renard; » lat., * MAR-T-US; MAR-T-UL-US, dimin.; ital., MAR-T-ELLO; v. fr., MAR-T-EL : MAR-T-EAU : « cette affaire lui met *martel* en tête; *marteau* d'orfévre; *marteau* de porte; » MAR-TEL-ER : « *marteler* sur l'enclume; il *martelle* ses vers; vaisselle *martelée;* » —EUR, celui qui dans une forge est chargé de faire travailler le marteau. * MAR-T-IN, sorte de marteau? —IN-ET, dimin., marteau qui est mu par la force de l'eau; 2° espèce de petit chandelier qui a un manche comme un *martinet;* 3° espèce d'hirondelle qui a quelque ressemblance avec un *martinet*. MAR-RA pour MAR-TA (par assimilation), houe qui sert à couper les mauvaises herbes : MAR-RE; TINTA-MAR-RE, bruit de *marres;* charivari; —ER, faire du tintamarre.

Dans les dérivés latins suivants, la racine **Mar** est accompagnée du suffixe C.

MAR-CUS, celui qui était né au mois de mars : MAR-C, nom pr. MAR-C-ELLUS, —ELLA, dimin. du précédent. MAR-CUS a dû signifier aussi *flétri*, *fané* (Μαρ-αίνω, *flétrir*). De là MAR-C-ERE; —ESCERE, —ESCENTEM; MAR-C-ESCENT, qui se flétrit. MAR-C-ASS-ITE? pyrite d'un bel éclat.

MAUR-THR (goth.) : MEUR-TR-E, homicide commis avec violence; —IER, —IÈRE, adj. et subst., celui, celle qui a commis un meurtre; —IÈRE, ouverture pratiquée dans les murs d'une fortification, et par laquelle on peut *meurtrir* à couvert les assiégeants; —IR, v. fr., *tuer;* gâter : « il est tombé, il s'est tout *meurtri* le visage; la grêle a *meurtri* ces poires; » —ISSURE, contusion avec tache livide. De MAR-A (sansc.) les Grecs ont tiré le verbe Μαρ-αίν-ω, *flétrir;* d'où Μαρ-ασ-μός : MAR-AS-ME, maigreur extrême, consomption; Μάρ-αθρον, le fenouil, plante qui se *flétrit* vite; Μαρ-α-θών, champ de fenouil : MAR-A-THON; ἀ-Μάρ-αντος, inflétrissable : A-MARANTE, fleur d'automne d'un rouge de pourpre velouté; couleur d'amarante : « la blette est du genre des *amarantes;* de la soie *amarante*. »

Angl., *to* MAR, *gâter;* MAR-AUD, MAR-OUFLE, *gâteur*, *voleur; coquin*. La termin. *oufle* se rencontre dans pant-*oufle* et dans emmit-*oufler*. MARAUDE, vol commis par des gens de guerre dans les environs du camp; —AUD-ER, aller en maraude : « vil-

lage *maraudé* (pillé); » —AUD-EUR, celui qui va en maraude; anc. h. all., MARZ-JAN : MARR-I, *fâcher* (*rr* pour *rz* par assim.), *fâché, repentant.*

MUR-NA (sansc.), *tué;* angl. *MOUR-N, *tristesse;* MOUR-NFUL, *triste, désolé :* MOR-NE : « temps *morne;* couleur *morne;* œil *morne.* » MOR-NÉ, *émoussé* : « lame *mornée.* » MOR-N-IFLE, coup de la main sur le visage.

MAR-YA (sansc.) *fin, limite, frontière;* anc. h. all., MAR-C; MARC-GRAF, comte préposé à la garde des frontières ou *marches* d'un État : MAR-GRAVE; MAR-QU-IS (même sens que *margrave*); —ISE, fém. du précédent; —IS-AT, titre de dignité qui était attaché à une terre dont la seigneurie s'étendait sur un certain nombre de paroisses.

MAR-CH-ER, verbe et subst., signifie *se diriger vers une limite* (en v. fr., *marche*, limite), *vers un point donné :* « l'armée *marchait* en ordre de bataille; je le reconnais à son *marcher;* » —EUR, —EUSE, celui, celle qui peut marcher beaucoup sans se fatiguer; MAR-CH-E, 1° action de celui qui *marche; conduite; air de musique;* 2° degré d'un escalier (Cfr. βά-σις, de βά-ω), DÉ-MAR-CH-E, *allure, manière d'agir.*

L'anc. all. MAR-C signifiait aussi par extension *pays.* Il a ce sens dans MAR-CHE (d'Ancône) et dans DANE-MAR-K, le pays des Danes.

MAR-QU-E (all. MAR-K), *empreinte, chiffre; flétrissure, distinction, présage;* —ANT, participe et adj,: « homme *marquant*, couleur *marquante;* » —EUR : « *marqueur* de cuirs; » RE-MAR-QU-E, *observation, note, commentaire;* —ER, *observer;* —ABLE, *digne d'attention;* DÉ-MAR-QU-ER (*dé* pour *dis*), ôter une marque : « *démarquer* un livre; » DÉ-MAR-C-ATION (*dé* pour *de*), *distinction;* *MAR-QU-ETTE, dimin., petite marque; MAR-QU-ET-ER, marquer de plusieurs taches : « *marqueter* une peau en manière de peau de tigre : » —ERIE, ouvrage de bois de diverses couleurs appliquées par feuilles minces sur de la menuiserie, de manière à former des compartiments. MAR-C a eu le même sens que MAR-QUE; puis il a désigné une marque particulière, une mesure, un poids, et enfin une demi-livre (huit onces) : « les ouvrages d'or et d'argent se vendent au *marc.* »

Du radical MAR- et de la termin. *gin* (= γέν-ος) les Latins ont fait MAR-GO, —GIN-IS, *bord :* MAR-G-E, le blanc qui est autour

d'une page imprimée ou écrite ; —ER, compasser les marges d'une feuille à imprimer ; —IN-ER, écrire sur la marge d'un livre ou d'un manuscrit ; —IN-AL : « note *marginale ;* » É-MAR-G-ER ; signer, écrire en marge d'un compte ; —EMENT, 1° l'action d'*émarger* ; 2° MAR-G-ELLE, dimin., de *marge*, la pierre percée ou l'assise de pierres qui forme le *rebord* d'un puits.

Si MER-EOR a la même origine que Μέρ-ος, *part*, *portion*, ces deux mots peuvent se rattacher à la racine **Mri** prise dans le sens primitif de *couper, séparer*. MER-EOR a signifié d'abord *recevoir sa part, son salaire ;* de là MER-I-TUM, sup. et subst. : MÉR-I-T-E. (Cfr. l'expression anglaise *parts*, talent) : « il faut donner des emplois au *mérite*, et non à la faveur ; » —ER, : « cette action *mérite* récompense, *mérite* punition ; » —ANT : « homme *méritant*, femme *méritante ;* » —OIRE : « l'aumône est *méritoire ;* » DÉ-MÉR-IT-E : « où est le *démérite* de cette action ? on m'en fait un *démérite* auprès de vous ; » —ER : « pour mériter et *démériter*, il faut agir avec liberté ; » É-MÉR-ITE, adj., celui qui, ayant exercé un emploi, le quitte pour jouir de la récompense due à ses services. MER-E-TRIX (*Μερ-έ-τρισσα) est le féminin de l'inusité MER-E-TOR.

Μερ-ικός, *partiel ;* MER-CS, *article*, *objet ;* MER-C-OR, *acheter ;* —ANS, ANTIS, participe, MAR-CH-AND, —ANDE, adj. et subst., celui, celle qui fait profession d'acheter et de vendre : « le sel est *marchand ;* ville *marchande*, rivière *marchande ;* n'est pas *marchand* qui toujours gagne » (il n'y a pas de marchand qui gagne toujours) ; —ANDER, demander le prix ; contester sur le prix : « il a *marchandé* ce drap ; il ne faut pas *marchander* sa vie quand il s'agit de sauver celle d'autrui ; » —ANDISE, ce qui se vend dans la boutique ; « vaisseau équipé, moitié guerre, moitié *marchandise ;* » ital., MER-C-ANT-E, marchand ; —ILE, qui concerne les marchands : « contrat, profession, état *mercantile ;* » lat., MER-C-ATUS, 1° participe, *acheté ;* 2° subst., *trafic :* MARCHÉ, 1° *achat*, *convention* : « ils ont rompu le *marché* qu'ils avaient fait ensemble ; il vend bon *marché ;* il a fait un bon *marché ;* » 2° le lieu où l'on achète les choses nécessaires à la vie, etc. : « cette ville a un beau *marché ;* » MER-C-IER, —IERE, celui ou celle qui vend en détail de petites marchandises ; —ERIE.

MER-C-ES, —EDIS, *prix*, *récompense :* MER-CI, subst., 1° *sa-*

laire : « voilà la grand'*merci* que j'en ai ; » 2° *grâce, faveur :* « Dieu *merci ;* j'implore votre *merci ;* il flottait à la *merci* des vents. » RE-MER-CI-ER, dire *merci ;* —EMENT ; MER-C-EN-ARIUS (pour MER-C-ED-ARIUS), qui travaille pour de l'argent, valet à gages : MER-C-EN-AIRE, adj. et subst. : « travail *mercenaire*, troupe *mercenaire ;* c'est un *mercenaire ;* c'est un corps de troupes *mercenaires.* » MER-CURIUS : MER-C-URE, 1° le dieu des marchands ; 2° sorte de recueil périodique ; 3° la planète qui est la plus voisine du soleil ; 4° le vif-argent ; MER-C-URII DIES, le jour consacré à Mercure : MER-C-R-E-DI. MER-C-UR-IALE, 1° assemblée des cours souveraines, qui se tenait toujours un mercredi ; 2° le discours qui était prononcé en ces occasions ; 3° réprimande dans le genre de ce discours ; 4° l'état du prix des grains que l'on relevait chaque mercredi ; 5° plante dioïque dont le suc fournit le miel *mercurial.* MER-C-UR-IEL, qui contient du vif-argent.

COM-MER-C-IUM : COM-MER-C-E, 1° *trafic, négoce ;* 2° *liaisons, rapports* que les personnes ont les unes avec les autres ; —ER, *trafiquer :* « cette nation commerce avec tous les peuples de la terre ; » —IAL : « règlements *commerciaux ;* affaires *commerciales ;* » COM-MER-Ç-ANT, participe, adj. et subst. : « les peuples *commerçants ;* c'est un bon *commerçant.* »

Μέλ-ος (= Μέρ-ος), membre, paroles d'une chanson ; Μελ-ωδία, *chant* : MÉL-OD-IE, —IEUX, etc. ; Μελ-ο-ποιΐα, composition de vers lyriques : MÉL-O-PÉE, l'art, les règles de la composition du chant. Μέλ-πω (Μελ-ος + ποιῶ), *chanter ;* Μελ-πο-μένη (μοῦσα) : MEL-PO-MÈNE, la muse de la tragédie.

RACINE **Mrid**, *broyer, diminuer.*

La forme gunée de **Mrid** est **Mard** ; de la MARD-AYA-MI (Xe classe) ; lat., MORD-EO-(*mi*). MORD-ERE : MOR-DRE : « les poissons *mordent* à l'hameçon ; cet enfant commence à *mordre* au latin ; cette vignette *mord* sur les lettres ; il n'y a point à *mordre* sur sa conduite ; » —ANT : « bêtes *mordantes ;* esprit *mordant ;* l'alun est le *mordant* le plus employé ; cette voix a du *mordant ;* cet auteur a du *mordant* dans l'esprit ; » —ICUS : « il soutient son opinion *mordicus* » (avec obstination) ; —IC-ANT, dimin. : « suc

mordicant; humeur *mordicante;* » —ILLER, dimin. : « les jeunes chiens aiment à *mordiller;* » —ACITÉ (lat., MORD-AC-ITAS) : « la *mordacité* de l'eau-forte; il y a une grande *mordacité* dans ces épigrammes; » lat., MOR-SUS, participe, *mordu;* MOR-S, subst., toutes les pièces de fer qui servent à brider un cheval : « *mors* à bossettes; le cheval mâche son *mors;* il prend le *mors* aux dents; » MOR-S-URE, 1° l'action de *mordre* (sens actif); 2° *plaie*, *meurtrissure* (sens passif); v. fr., MOR-S-EL, ce qu'on peut rompre en mordant : MOR-C-EAU : « *morceau* d'étoffe; *morceau* d'éloquence; la colonnade du Louvre est un beau *morceau;* » MOR-CEL-ER, verbe nominal, diviser par morceaux; —CELLEMENT. DÉ-MORD-RE, quitter prise après avoir mordu : « le chien prit le sanglier à l'oreille et ne *démordit* point; il est entêté, il ne *démordra* point de cette poursuite; » RE-MORD-RE; « il l'a mordu et *remordu;* ce régiment n'a pas voulu *remordre;* sa conscience le *remord* à tous moments, lui *remord* sans cesse; » RE-MORD-S, subst. masc. : « les méchants ont rarement des *remords.* » A-MOR-C-E, 1° appât pour prendre des poissons : « il n'y a pas de plus grande *amorce* que la gloire; » 2° poudre à canon qu'on met dans le bassinet d'un fusil ou à des fusées, etc.; —ER, garnir d'amorces; « *amorcer* un hameçon, un pistolet; être *amorcé* par le gain; » A-MOR-ÇOIR, outil dont l'artisan qui travaille sur bois se sert pour commencer les trous, qu'il achève ensuite avec des outils plus gros.

MOR-AILLES (pour MORD-AILLES), espèce de tenailles avec lesquelles on pince le nez d'un cheval impatient pour le ferrer; —AILLON, pièce de fer attachée au couvercle d'un coffre, et garnie d'un anneau qu'on passe dans la serrure.

MAND-O vient de MARD-A-MI, par le changement de *r* en *n;* b. l., MAND-IC-ARE, dimin., ital., MAN-GI-ARE : MAN-G-ER, verbe et subst. : « il *mange* beaucoup; il *mange* souvent en ville; cette voyelle finale se *mange;* ces légumes *mangent* beaucoup de beurre; voilà un bon *manger;* » —EUR; « c'est un grand *mangeur;* c'est un *mangeur* de crucifix; » —ERIE : « les *mangeries* (frais) des gens de justice sont incroyables; » —EOIRE, l'auge où mangent les chevaux; —EAILLE, ce qu'on donne à manger aux animaux; —EABLE, qu'on peut manger sans dégoût; IM-MAN-G-EABLE; DÉ-MAN-G-ER : « ses dartres lui *démangent;* les

poings lui *démangent;* gratter quelqu'un où il lui *démange;* » —EAISON, picotement qu'on éprouve à la peau : « il lui prit une vive *démangeaison* à la tête; il a des *démangeaisons* d'écrire, de parler, etc. »

MAND-UC-ATION, action de *manger;* —I-BUL-E (lat., MANDIBULA), la mâchoire inférieure; chacune des deux parties qui forment le bec des oiseaux; les parties saillantes de la bouche des insectes; DÉ-MAN-T-I-BUL-ER, rompre les *mandibules* : « il criait à se *démantibuler* la mâchoire; on a *démantibulé* cette pendule en la transportant. »

MALL-EUS est pour MALD-EUS (grec ἀ-Μαλδ-ύνω, affaiblir, détruire). MALL-EUS, *marteau :* MAIL, espèce de marteau cylindrique dont on se sert pour jouer, en poussant avec force une boule de buis; le jeu où l'on fait usage du *mail;* le lieu où l'on joue au *mail;* MAILL-ET, dimin., espèce de marteau à deux têtes, ordinairement de bois; —OCHE, gros maillet de bois.

Μάλδ-ω, *faire fondre;* angl., *to* MELT; suéd., S-MAELT-A, *fondre;* ital., S-MALT-O, *ciment, mortier;* v. fr., ES-MALT, ES-MAIL : É-MAIL, matière vitrifiée et plus ou moins opaque, qui peut recevoir différentes couleurs : « les couleurs de l'*émail* sont inaltérables; l'*émail* des dents; l'*émail* d'une prairie. » É-MAU-X, plur., se dit en termes de blason des couleurs et des métaux dans les armoiries; É-MAILL-ER : « cette porcelaine est bien *émaillée;* les fleurs *émaillent* cette prairie; » —EUR, ouvrier qui travail en émail; —URE, art d'émailler; l'ouvrage de l'émailleur; l'anglais EN-A-MEL vient du français EN É-MAIL.

RACINE **Murkh**, *troubler.*

Sansc., MURKH-A, *troublé;* angl., MURK-Y; dan., MŒRK, *éteint, sombre :* MORGU-E, 1° adj., mine *sombre* et grave; fierté, orgueil : « les pédants sont pleins de *morgue;* » 2° subst., endroit, à l'entrée d'une prison, où l'on tient quelque temps ceux que l'on écroue; endroit où l'on expose les corps des personnes trouvées mortes. MORGU-ER, braver quelqu'un en le regardant d'un air fier : « c'est pour me *morguer* qu'il a fait cela. »

RACINE Mrij, *essuyer, adoucir.*

Le présent est MARJ-Ā-MI (Ire classe), de là ἀ-Μέργ-ω (ἀ pour ἀδ), *exprimer, extraire, presser;* ἀ-Μοργ-μός, *extrait;* ὀ-Μόργ-νυμι, *essuyer.* ἀ-Μόργ-η, le résidu des olives; lat., A-MURG-A ou A-MURC-A, *lie :* MARC, ce qui reste de plus grossier de quelques fruits dont on a extrait le suc par expression, ébullition ou autrement : « *marc* de café; » 2° ce que l'on pressure à la fois de raisins, de pommes, etc.

ἀ-Μέλγ-ω est une autre forme de ἀ-Μέργ-ω; de là ἀ-Μολγ-ός, le temps où l'on trait, et Μολγ-ός, la poche de cuir (où l'on trait? (*)). Lat., MULG-EO, *traire;* MULC-TUS, l'action de *traire;* MULC-TA ou MUL-TA (une jattée de lait), *amende;* de là MULC-TATION, l'action d'*infliger une amende.* E-MULG-ENTEM (lat.) : É-MULG-ENT, se dit des artères qui portent le sang dans les reins, et des veines qui le reportent au cœur; É-MUL-SI-ON, sorte de tisane d'un blanc de lait; É-MUL-SIF se dit des graines dont on peut tirer de l'huile par expression : MULI-ER, *femme*, est, selon Benfey, pour MULG-ER, la *trayeuse.*

MULC-ERE (lat.), *amollir, fondre;* MULC-I-BER; le dieu qui fond, qui adoucit, Vulcain. *Ber* vient de *Bhri :* page 228.

VULC-ANUS est-il identique à MULC-(IBER)? Le changement du M en V est possible, surtout en latin, où l'on disait PRO-VULG-ARE et PRO-MULG-ARE; mais il nous reste des scrupules sur le sens. VULC-ANUS, le *feu*, le *dieu du feu :* VULC-AIN; ital., VOLC-ANO, montagne ignivome : VOLC-AN ; —ANIQUE ;—ANISER.

RACINE Mi, *aller.*

MAY-AMI (Ire conj.), ME-O(*mi*), *aller, couler;* ME-ATUS, *allure, pore :* MÉ-AT : *conduit :* « le *méat* auditif; le *méat* urinaire; » PER-ME-ARE, *traverser;* PER-ME-ABILIS : PER-MÉ-ABLE, *pénétra-*

(*) Ce mot se rend en latin par *bulga*, dont la ressemblance avec μολγός est, selon nous, tout à fait fortuite (voyez page 277).

ble; IM-PER-MÉ-ABLE : « le verre est *perméable* à la lumière et *imperméable* à l'eau ; chaussure *imperméable.* »

RACINE **Mih**, *asperger.*

Μι-αίν-ω, *teindre, souiller;* parf. pass., με-Μί-ασ-μαι; de là Μί-ασ-μα, *souillure* : MI-AS-ME ; ἀ-Μί-αντος, *incorruptible* (λίθος sous-ent.) : A-MI-ANT-E, espèce de pierre filamenteuse dont on fait des tissus incombustibles.

La gutturale finale de la racine MIH s'est maintenue dans ὁ-Μίχ-λη, *brouillard* (sansc. MEGH-A, nuage) russe, MG-LA, *brouillard.*

MEPH-ITIS (Μεφῖτις?) peut venir de **Mih** par l'addition de la labiale P ; mais nous ne pouvons fournir aucun autre exemple d'une telle épenthèse à l'appui de cette conjecture. MEPH-I-TICUS (Μεφ-ι-τικός?) : MÉPH-I-T-IQUE, qui a une odeur infecte ; —ISME, exhalaison incommode. MEPH-I-TIS fait en italien MOF-ETTA : MOF-ETTE, exhalaison pernicieuse qui s'élève dans les lieux souterrains, et principalement dans les mines. Nous n'avons trouvé Μεφῖτις dans aucun dictionnaire grec ; mais il est évident que ce mot a dû exister dans cette langue.

RACINE **Mar**, *retentir* (*briller*).

I. **Mar**, *retentir.* Il y a dans toutes les langues des mots qui ont la double signification de *luire* et de *retentir.* Le mot *éclat* est un exemple frappant de ce fait. On dit l'*éclat* du soleil, l'*éclat* de la voix, les *éclats* de rire. MAR-MAR-A (sansc., forme redoublée) ; lat., MUR-MUR : MUR-MUR-E, *bruit sourd, plainte;* —ER, faire un bruit sourd ; se plaindre ; v, fr., MAR-M-E, *bruit;* —ONNER, murmurer sourdement ; MAR-M-OT, 1° masc., petit garçon qui pleure et crie dans ses langes. L'expression « croquer le marmot » doit signifier « donner à manger à un marmot ; » d'où elle a pris le sens figuré d'*attendre longtemps;* 2° petite figure grotesque ; espèce de singe. MAR-M-OT fait au féminin MAR-M-OTTE ; 1° petite fille ; 2° quadrupède de l'ordre des rongeurs, dénommé ainsi soit à cause de sa ressemblance avec une petite

fille dans ses langes, soit à cause du son de sa voix ; —OTT-ER, parler confusément et entre ses dents. L'inusité MAR-M-OUS subsiste dans son diminutif MAR-M-OUS-ET, 1° petite figure grotesque, 2° espèce de chenet de fonte. MAR-M-ITE, vase de terre ou de métal, nommé ainsi à cause du bruit qu'il fait entendre ; —IT-ON, celui qui cure les *marmites* et la vaisselle; —IT-EUX, qui vit comme un écumeur de *marmites*, qui est mal sous le rapport de la fortune. MAR-M-E, v. fr., petit enfant; MAR-M-AILLE, collect., nombre de petits enfants.

II. **Mar**, *briller*, Μαρ-μαίρ-ω (forme redoublée), *briller;* Μάρ-μαρ-ος (λίθος sous-ent.), lat., MAR-MOR, MAR-MOR-IS : MARBR-E (*b* pour *m*) ; 1° sorte de pierre calcaire : « le *marbre* de Paros est le plus pur ; les *marbres* d'Arundel ; » 2° sorte de plaque de marbre ou d'autre substance : « placez un *marbre* sur ces papiers ; un *marbre* de pierre ou de fonte (cette partie de la presse sur laquelle on place la forme) ; » —ER, imiter par la peinture le mélange et la disposition des différentes couleurs qui se retrouvent dans certains marbres : « *marbrer* le chambranle d'une cheminée ; » —IER, ouvrier qui travaille à scier et à polir le marbre ; —ERIE, métier de marbrer ; —IÈRE, carrière d'où l'on tire le marbre ; —EUR, artisan qui marbre du papier ; —URE, l'imitation du marbre sur du papier, etc.

MAR-BRE devint dans quelques dialectes MA-DR-E, d'où MA-D-RÉ, *marbré*, *tacheté :* « porcelaine *madrée ;* bois *madré ;* » lat., MAR-MOR-EUS, adj. ; v. fr., MAR-MOIR-E. De là MOIR-E, par la suppression de la première syllabe. MOIR-E désigne l'apprêt que reçoivent à la calandre certaines étoffes de soie et de lin, et qui leur communique un éclat changeant, une apparence ondée et chatoyante. MOIR-ER.

Μαρ-μάρ-ινος, *brillant* comme *marbre;* ἡ Μαρ-μάρ-ινος θάλασσα, la mer de MAR-MAR-A.

Anc. h. allemand, HATHU-MAR, brillant, renommé par sa haine? : ADHÉ-MAR, nom pr.; MER-O-VIG, homme illustre : MÉR-O-VÉE, nom propre, d'où MÉR-O-VING-IEN.

RACINE **Mur**, *entourer, couvrir* (*briller*).

I. **Mur**, *entourer;* *MUR-AS, *enclos, enceinte;* lat., MUR-US : MUR, ouvrage de maçonnerie qui sert à *enclore* quelque espace ou à le séparer d'un autre. MUR-ER, entourer (une ville) de murs, boucher une porte; —AILLE (*aille*, augment.), mur épais, et d'une certaine élévation. DÉ-MUR-ER, ouvrir une porte ou une fenêtre qui était murée; CLAQUE-MUR-ER, renfermer, resserrer dans une étroite prison, comme avec une *claque* ou un *claquet*.

II. **Mur**, **briller*. Le guna de *u* est *au*. C'est ainsi que s'est formé le gothique MAUR-GIN (*gin* = γεν?); anc. h. all., MOR-GAN, *matin;* d'où MOR-GEN GAB-E, *don* que l'époux faisait le *matin* de ses noces; de là MOR-GAN-ATIQUE.

MOR-GAN a fait en italien MOR-GANA; la fée MOR-GAN-E; Cfr., all., MOR-GEN; angl., MOR-N ou MOR-N-ING, *matin*.

La même forme gunée MAUR subsiste dans le grec ἀ-Μαυρ-ός, plus tard Μαυρ-ός, *brun, obscur;* lat., MAUR-US : MAUR-E; MAUR-I-TANIA : MAUR-I-TANIE. MAUR-US s'écrit en italien avec un *o* (MOR-O), et cette orthographe a prévalu aussi chez nous : MOR-E, adj. et subst. : « cheval cap de *more* » (cheval d'un poil rouan, dont la tête et les extrémités sont noires). MOR-ESQUE : « architecture *moresque.* » Les Italiens appellent *giuoco della* MOR-A un jeu importé d'Orient, et que nous appelons MOURR-E.

Μαῦρ-ον, *noir;* Μῶρ-ον et Μόρ-ον; lat., MOR-UM : MÛR-E, sorte de fruit; MÛR-IER, l'arbre qui porte la *mûre;* all., MAUL-(*beere*); angl., MUL-(*berry*); συκό-Μορ-ος; lat., SYCO-MOR-US : SYCO-MOR-E, 1° arbre qui tient du *figuier* (σῦκον, figue) pour les fruits, et du *mûrier* pour les feuilles; 2° arbre du genre des érables, appelé aussi faux platane.

RACINE **Martch**, *aller*.

MARK-A, *allure;* gaël., MARC; armor., MARC'H; goth., MARC-O, *cheval;* anc. all., MARAH. De là MARAH-SCALK ou MAR-SCALC; b. l., MAR-I-SCALC-US (*scalc*, serviteur), celui qui a soin des chevaux : MAR-É-CHAL, 1° artisan dont le métier est de ferrer les chevaux, et de les traiter quand ils sont malades; 2° le surintendant des

écuries du roi. Cfr. *connétable*, de *comes stabuli*, le *comte*, le chef *des écuries* du roi. MAR-É-CHAL de France, celui qui occupe le grade militaire le plus élevé; MAR-É-CHAL *des logis*, officier chargé de préparer les logements pour la cour en voyage; sous-officier des troupes à cheval chargé des détails du service. Ainsi, après avoir eu le sens précis et limité de *chef des écuries* royales, ce mot a fini par prendre le sens vague et indéterminé d'*officier*. MAR-É-CHAUX, plur. de MAR-ÉCHAL; MAR-É-CHAUSS-ÉE, 1° corps de gens *à cheval* qui était établi pour la sûreté publique; 2° la juridiction des maréchaux de France. MAR-É-CHAL-ERIE, l'art du maréchal-ferrant.

Les similaires germanique de MARC (gaël.) sont en isl. MAR; en all., MÆHR-E; en angl., MAR-E, jument. Angl., NIGHT-MAR-E, cheval nocturne : *cauch-e*-MAR. *Cauch-e* est l'ancien verbe *cauch-er*, écraser, oppresser, du lat. *calc-are*, fouler.

RACINE **Mû**, *lier, attacher.*

MU-TAS, *lié, attaché;* lat., MU-TUS; qui a la langue liée, qui ne parle pas; b. l., MU-TETUS, dimin. : MU-ET, —ETTE; MU-TISME.

RACINE **Mal**, *souiller.*

MAL-AN, *ordure, souillure,* lat., MAL-UM, ce qui est sale, ce qui est opposé à *bonum* (*) : MAL : « il n'y a pas de bien sans quelque mélange de mal; » MAL-US, adj., MAL, *mauvais;* MAL-HEUR, *mauvais heur;* MAL-E HEURE, *mauvaise heure;* MAL AN, *mauvais an;* MAL-GRÉ, *mauvais gré;* MAL-E FAIM, *mauvaise faim;* MAL-E PESTE, *mauvaise peste;* MAL-ENCONTRE, *mauvaise rencontre;* MAL-E MORT : « ce coquin mourra de *male mort;* » MAL-E BÊTE : « c'est une *male bête*, un chicaneur. »

MAL-È, adv., MAL : « il parle *mal;* » MA-L-E-DICTIONEM : MAL-ÉDICTION; MAL-E-FICUS : MAL-É-FIQUE : « étoile *maléfique;* » —FICE, *sortilége;* MAL-E-VOLUS : MAL-É-VOLE; b. l., MAL-E

(*) *Bonus* signifie *brillant.*

APTUS : MAL-ADE ; MAL-APT-IA, ital., MAL-ATT-IA : MAL-AD-IE ; b. l., MAL-E STRUCTUS : MAL-OTRU, *mal fait, mal bâti;* ital., MAL-ANDARE, *aller mal;* MAL-ANDRA : MAL-ANDR-E, 1° espèce de crevasse qui se forme aux plis du genou du cheval ; 2° nœud pourri dans les bois de construction; —EUX : « bois *malandreux.* » MAL-INGRE, *faible, maladif.*

MAL, adj. et adv., devient MAU en composition quand le second composant commence par une consonne; b. l., MAL-VASIUS : MAU-VAIS (Voy. pag. 256) ; v. fr., MAL-VIS, *mauvais visage ;* MAU-VIS, petite espèce de grive ; MAU-VI-ETTE, dimin., espèce d'alouette grasse ; MAL-E-DICERE ; MAU-DIRE ; MAL-E-DICTUS : MAU-DIT ; MAL-E-SAPIDUS, qui a peu de goût : MAU-SSADE : « homme *maussade ;* habit *maussade;* temps *maussade;* » ital., MAL-GRADIRE, *ne pas agréer ;* MAU-GRÉER, *pester, jurer.*

MAL-I-GNUS (*gnus* = γενής) : MAL-IN ; MAL-IGNE, qui prend plaisir à nuire, à faire ou à dire du mal : « esprit *malin;* joie *maligne ;* » —IGNITÉ : « la *malignité* de l'air, de la fièvre, du cœur humain ; » lat., MA-L-ITIA : MAL-I-C-E : « la *malice* du péché ; cet homme a une *malice* noire ; il entend *malice* à tout. » —IEUX : « cheval *malicieux*, enfant *malicieux ;* » —IEUSE, —IEUSEMENT.

MAL (german.), *tache, souillure ;* goth., A-MAL-A, *sans tache ; pur, pureté ;* A-MAL-A-RIC, riche en pureté (nom d'un roi goth) : A-MAU-RY. Les Italiens en firent A-MÉ-RIC-O, qui était le nom de Vespuce ; d'où A-MÉ-RIQU-E ; A-MÉ-RIC-AIN. En sansc. A-MAL-AN, *pur.*

MAL-INAS (sansc.), *sale, fangeux ;* Μέλ-ας, —ανος, *noir ;* Μελ-, αγ-χολία : MÉL-AN-COL-IE, *bile noire, tristesse ;* —IQUE ; Μελ-ανία, *noirceur :* MÉL-ANIE, nom propre.

RACINE (Mal), Mlai, *étendre, assouplir.*

Μαλ-ακός, *tendre, délicat ;* Μαλ-ακία, *faiblesse ;* MAL-ACIE, dépravation du goût ; MAL-ACHITE, pierre (tendre) d'un beau vert. Μαλ-άσσω, *adoucir ;* prés., με-Μάλ-αγ-μαι ; Μάλ-αγ-μα, *cataplasme ;* ce mot, adopté par les Arabes ?, a fait A-MAL-G-AM-A : A-MAL-G-AM-E (par métathèse du *l*), combinaison du mercure

avec un autre métal, mélange; —ER, —ATION. Μαλ-άχη, lat., MAL-VA (*v* pour *χ*); v. fr., MAUL-VE : MAU-VE, plante adoucissante; MAL-VA-CÉ-E : « plante *malvacée.* » Μάλ-θα, *cire, poix;* all., MAL-Z; angl. MAL-T, drèche, orge préparée pour faire de la bière. MOL-LIS (pour MOL-THIS?); v. fr., MOL : MOU, 1° adj. : « lit *mou;* cire *molle;* le marcher *mol* et doux de la pelouse; » 2° subst., nom vulgaire du poumon de certains animaux : « *mou* de veau; » MOL-L-E-MENT, adv.; —ET, dimin., 1° adj. : « lit *mollet,* pain *mollet;* » 2° subst., le gras de la jambe; —ON, étoffe de laine, de coton ou de soie très-douce; —ASSE, péjor., qui est désagréablement mou au toucher; —ESSE : « la *mollesse* et la dureté des corps; la *mollesse* des mœurs; » lat., MOL-L-US-US, *mollasse :* MOL-L-USQUE, nom donné aux animaux sans vertèbres, dont le corps est mou; MOL-L-IR, devenir mou; manquer de force, fléchir; —IFIER, rendre mou : « les cataplasmes *mollifient* les tumeurs; » A-MOL-L-IR : « la chaleur *amollit* la cire; la vie dissipée *amollit* la vertu; » —ISSEMENT : « *amollissement* de la cire, du courage, etc.; » RA-MOL-L-IR; —ISSEMENT; É-MOLLI-ENT : « remède *émollient;* » b. l., *MOL-L-IARE : MOU-ILL-ER (esp., MOJ-AR, *humecter*); —OIR, petit vase dont les fileuses se servent pour y mouiller le bout de leurs doigts; —ETTE, petit morceau de pain long et mince qu'on trempe dans les œufs à la coque; —URE, action de mouiller. MOU-ILL-ER signifie encore *jeter l'ancre dans quelque endroit de la mer;* dans ce sens il fait MOU-ILL-AGE, lieu de la mer propre à jeter l'ancre.

Μύλ-ος et Μύλ-η; lat., MŎL-A : MEUL-E, corps solide, rond et plat qui sert *à broyer;* roue de grès ou de métal dont on se sert pour aiguiser. Le grec Μύλ-ος et le latin MŎL-A avaient en outre le sens de MOL-E, masse de chair informe (voyez page 343). MEUL-IÈRE, pierre rocailleuse dont on fait des meules; carrière d'où l'on tire ces sortes de pierres. MOL-IÈRE est probablement une autre forme du même mot. Lat., MOL-I-NUM, *meule :* MOUL-IN, machine à broyer le grain, à fouler le drap, etc.; —IN-ET, dimin., espèce de tourniquet dont on se sert pour enlever les fardeaux : « faire le *moulinet* avec une épée, » la manier en rond; —INER, tordre la soie avec une espèce de moulin; —INAGE, action de *tordre la soie;* —IN-EUR, —IN-IER, ouvrier qui mouline la soie; b. l., MOL-IN-ARIUS; v. fr. MOUL-IN-IER, MOUL-NIER, MEUL-NIER : MEU-NIER, —NIÈRE.

Mol-ere; v. fr., Moul-re, Moul-d-re : Mou-d-re (*d* euphonique entre *l* et *r*). Le *l* radical se maintient à toutes les personnes du verbe dont la terminaison commence par une voyelle; il disparaît devant les autres. De là les formes Moul-ons, Moul-e, Moul-ais, Moul-us, Mou-s, Mou-d-r-e, Mou-d-r-ons. La 3e personne du présent de l'indicatif s'écrit Mou-d; mais on devrait écrire Mou-t, par la même raison qu'on écrit résou-t, absou-t, etc. Mol-i-tura : Moul-ure, action de *moudre du blé;* mélange de froment, de seigle et d'orge; é-Mou-d-re, aiguiser sur une meule; é-Moul-eur, celui qui fait le métier d'émoudre les couteaux, etc.; r-e-Mou-d-re, émoudre de nouveau; ver-Moul-u, moulu des vers; r-é-Moul-eur (comme *émouleur*); ré-Moul-age ou ré-Mol-ade, espèce de sauce piquante; re-Mol-e ou re-Mou-s, tournant d'eau. Mol-estus, qui *moud*, qui oppresse; Mol-es-ter, vexer : « *molester* quelqu'un par des chicanes; » lat., e-Mol-ere, *moudre;* é-Mol-u-mentum, ce qu'on a gagné, profit : é-Mol-u-ment : « il a tiré un grand *émolument* de cette affaire; ce précepteur a de bons *émoluments*.

Mol-ette, dimin. de Mol-a, 1° morceau de marbre ou de verre taillé en cône, qui sert à broyer les couleurs, etc.; 2° partie de l'éperon fait en forme d'étoile, et qui sert à piquer le cheval; 3° maladie des chevaux, qui consiste en une tumeur à la jambe; Mol-aire, qui a la forme et l'usage d'une meule : « dents mâchelières ou *molaires;* » ἄ-Μυλ-ος, adj., *sans meule;* ἄ-Μυλ-ον, subst.; lat., a-Myl-um, farine faite sans meule : a-Mid-on (ital., a-Mid-o). Ce mot est un exemple remarquable du changement du *l* en *d* du latin au français. a-Mid-onner.

Mol-a désigne encore par métonymie la farine et le gâteau qu'on plaçait sur la tête des victimes. De là im-Mol-are, placer le gâteau appelé *mola* sur la tête de la victime : im-Mol-er, *sacrifier, tuer;* —ation : « l'*immolation* de la victime. »

RACINE **Mil**, *unir, rencontrer.*

Mil-an (qui init societatem), *agréable;* pol., Mil-y, *aimé, cher;* Μέλ-ε, *mon cher* (vocatif de l'inusité Μέλ-ος, cher); lat., Mel-ior, comparatif : Meill-eur (*eil* pour *eli*, comme *ail* pour

ali, *air* pour *ari*, etc.) : « son frère est *meilleur* que lui ; le *meilleur* n'en vaut rien ; » A-MÉL-IOR-ER, *rendre meilleur ;* —ATION.

MEL-IUS, adv., v. fr., MIEUL-X : MIEU-X ; adv., subst. et adj. : « il est bien de prier, mais il est *mieux* de faire de bonnes œuvres ; le *mieux* est l'ennemi du bien ; rien n'est *mieux* que ce que vous dites. »

RACINE **Mukh**, *parler.*

MUKH-A, *bouche ;* angl., MOU-TH ; all., MUND. L'identité de MUND et de MOUTH nous paraît certaine ; le *n* de la forme allemande est une lettre euphonique dont nous avons déjà plus d'une fois signalé l'introduction fortuite au milieu des racines indo-européennes ; mais l'identité de MOUTH avec MUCH-A nous paraît plus que douteuse. Nous ne rapprochons ces mots ici que faute de leur avoir pu trouver une meilleure place. Une autre forme de MUND est l'anc. all. MUL ; d'où MOU-E, *grosse bouche* : « faire la *moue*, » rapprocher et allonger les lèvres en signe de dérision ou de mépris.

ADDENDA ET EMENDANDA.

Page 8, ligne 33. ἐΠί-σκοπος ; lat., ePi-scopus ; v. fr., éVe-sque ; éVè-que ; éPi-scopal.

P. 8, lig. 29. Pol., Po-latucha (Po, sur ; latati, voler) : Po-latouche, l'*écureuil volant.*

P. 19, lig., 12. Prou signifiait aussi *beaucoup,* et il a ce sens dans « ni peu ni *prou.* »

P. 18, lig. 22. Fra-lat-er paraît plutôt composé, comme trans-lat-er, du verbe *later* et de la préposition latine in-Fra. Pour *fanfreluche,* voyez page 178, ligne 2.

P. 21, lig. 12. oPala, *pierre;* ὀΠάλλιος, lat., oP-alus : oP-ale, pierre précieuse dont le fond est de couleur laiteuse.

Ibid., lig. 30. souV-ent, de suB + inde, *de temps en temps.*

Ibid., gund-Fan-o (anc. all.), étendard de guerre (*gund,* guerre) ; ital., gon-Fal-one (*l* pour *n*) : gon-Fal-on, bannière d'église, —onier, celui qui porte le gonfalon.

P. 22, lig. 2. souB-rette, *suivante de comédie.* Ce mot n'a pu venir que par l'intermédiaire d'une forme comme suB-ter-etta.

Ibid., lig. 19. En esp. su-Per a fait so-Br-e ; nous avons cette forme dans so-Br-iquet, qui est un diminutif de l'inusité so-Br-ique. *Sobriquet* signifie *sur* nom. L'ital. so-Per-chio vient du b. l. su-Per-culus. On en a tiré so-Per-chieria, dont nous avons fait su-Per-cherie (ce qu'on met par *dessus*, ce qu'on ajoute), *mensonge, tromperie.*

P. 23. con-su-Mm-are, faire une somme, achever, finir : con-soM-m-er, —ation, —ateur. Le participe passé con-soM-mé s'emploie substantivement dans le sens de bouillon d'une viande parfaitement cuite.

P. 34, lig. 26. com-po-te vient de l'ital. com-po-s-ta, qui est un participe féminin de com-po-nere. Voy. racine **Si**.

P. 34, lig. 37. Poison a été féminin jusqu'au XVIIe siècle.

P. 36, lig. 22. Ajoutez Pi-sci-vore ; Pi-sci-ne, *vivier.*

P. 46, lig. 34. On trouve dans le vieux français la forme Pè-le

avec le même sens que Pè-ne. Pè-ne vient donc de Pè-le, par le changement de *l* en *n*.

P. 47, lig. 6. ναύ-Πακτος, ville située sur le golfe de Corinthe; en ital. le-Panto, par le changement du *v* en *l* et l'addition d'un *n* euphonique : lé-Pante.

P. 47, lig. 11. Faec-ut-inae, amas de lie et d'immondices, lieux infects : Fagu-e-nas (?), odeur fade et mauvaise.

P. 50, lig. 13. Πύ-λη pourrait bien être identique au latin Pi-la; car Πύ-λη paraît désigner principalement, non pas l'ouverture par où l'on passe, mais les *piles* qui forment cette ouverture. En effet, ce mot s'applique aux défilés des montagnes, comme les thermo-Py-les. Πυ-λών, grande porte : Py-lone.

P. 50, lig. 10. Le Buis s'appelle Buchs en allemand. (Bux-us = Πύξος), Πύξ-ος a fait Πυξ-ίς; Buis a fait Boite, et Buchs (all.) a fait Buechs-e, qui signifie une boîte et une arque-Bus-e; en ital. archi-Bugi-o, 1° espèce d'arbalète; 2° sorte d'arme à feu. En danois Boesse. arque-Bus-er, tuer à coups d'arquebuse; —ade, coup d'arquebuse (ital., archi-Bugi-ata); —ier, 1° homme de guerre armé d'une arquebuse; 2° celui qui fait des armes à feu portatives; —eire.

P. 56. lig. 28. οὐδέν lui-même est composé de οὐ + δὲ + ἕν. (ni même un).

P. 65. — M. Th. Benfey, professeur de langue sanscrite à l'Université de Gœttingue, a combattu, dans un article qu'il a consacré à notre première livraison(*), le rapprochement de **Pantch** et de Pand-o. M. Benfey tire Pand-o de **Pan,** anciennement **Span.** Nous reviendrons sur cette question à la racine **Spa.** En attendant, nous demanderons à l'illustre philologue si **Pand-o** ne serait pas plutôt une forme nasalisée de **Pad**?

P. 70, lig. 5. Lat., lam-Pet-ra (*lambo* + *petra*); ital., lam-Pred-a (par métathèse du *r*) : lam-Proi-e, sorte de poisson suceur, appelé ainsi parce qu'on croyait qu'il vit parmi les pierres.

P. 94, lig. 26. A la liste des villes de France qui contiennent le mot Πόλ-ις il faut ajouter greno-Bl-e, de gratiano-Pol-is.

P. 114, lig. 2. Le grec Βόλ-βιτον, lat., Bol-biton, *fiente* (roulée),

*) Dans les *Gœttingische gelehrte Anzeigen*, du 22 octobre 1853.

est le primitif de Bour-b-e (*r* pour *l*); —eux; —ier, lieu creux et plein de boue; —illon, corps blanchâtre qu'on trouve au centre d'un furoncle; em-Bour-b-er (lat., im-Bulbitare); dé-Bour-ber. En vieux français on disait quelquefois Bar-be pour Bour-be; cette forme s'est conservée dans Bar-b-oter, s'agiter dans la bourbe comme font les canards; —ote, poisson de rivière, comme la lotte et la loche; —oteur, le canard domestique; —oteuse, femme de mauvaise vie; Bar-b-ouill-er, *salir;* —age, enduit de couleurs fait grossièrement; récit confus; —eur, artisan qui peint grossièrement; bavard dont les paroles sont confuses; dé-Bar-b-ouiller, *nettoyer.*

P. 139, lig. 13. On trouve dans le vieux français Fa-sc-ot, d'où Fa-g-ot, faisceau de menus bois; —ot-er, mettre en fagots, habiller mal; —ot-eur, faiseur de fagots, mauvais travailleur; —otage, le travail d'un faiseur de fagots; —otin (ital., Fagott-ino, surdimin.), singe habillé que les charlatans ont sur leur théâtre. Mag-ot avait en vieux français le même sens que fagot; aujourd'hui il désigne, 1° un amas d'argent caché (fr., *facque*, poche); 2° un gros singe sans queue; 3° une figure grotesque de porcelaine, de pierre, etc.

P. 158, lig. 34. Fid-es, Fid-ic-ula, dimin., *instrument de musique à cordes*, a passé dans les langues germaniques, où il a revêtu les formes suivantes : all., Fied-el; angl., Fidd-le; holl., Ved-el, Ve-el; d'où Vi-ell-e, instrument de musique à cordes de boyaux, dont on joue à l'aide de quelques touches, etc.; —er, —eur, —euse. Les Italiens ont donné à ce mot la forme Vi-ol-a : Vi-ol-e, instrument de musique à sept cordes, etc.; ital., Vi-ol-ino, dimin. : Viol-on, instrument de musique à quatre cordes; —oniste, celui qui joue du violon; —oncelle (ital., Vi-ol-on-cello, dimin. ironique), *grand violon.*

P. 160, lig. 20. Βόρ-βορος (bouillonnement), *boue*, —ύζω (bouillonner?) *bruire;* Βορ-βορ-υγ-μός : Bor-bor-ygme, bruit des intestins.

P. 175, lig. 20. De σῦκον, *figue*, et de Φαίνω, *je montre, je dénonce*, les Athéniens firent συκο-Φά-ν-τ-ης, inspecteur chargé de veiller à empêcher l'exportation des figues par contravention; puis ce mot prit le sens vague de *délateur* ou syco-Pha-nte.

P. 235, lig. 19. V-EN-TER : V-EN-TR-E (Φέν-τερ-α) paraît contenir trois éléments : la préposition IN, ἐν, *dans;* le suffixe comparatif —TER, —τερο-ς, et le préfixe VE, F. V-EN-TR-E a le sens vague de *parties intérieures* dans ces locutions : « tant que le cœur me battra dans le *ventre;* je saurai ce qu'il a dans le *ventre;* » —U, qui a un gros ventre : « un *ventru*, une *ventrue;* » —ÉE, portée, tous les petits que les femelles d'animaux font en une fois ; —IÈRE, longe de cuir qui passe sous le ventre d'un cheval ; — ICULE : « les *ventricules* du cœur, du cerveau ; les animaux ruminants ont plusieurs *ventricules.* » —OUILLER (se), se vautrer dans la boue ; —AL : « les nageoires *ventrales;* » —ILOQUE, adj. et subst., qui parle du ventre ; É-V-EN-TR-ER, ouvrir le ventre ; v. fr., V-E-N-TR-AILLES (collect.) : EN-TR-AILLES.

Ibid., lig. 25. Ital., VA-I-N-IGLIA (pour V-AG-IN-IGLIA, petite gaîne) : V-A-N-ILLE.

P. 258, lig. 12. L'italien VIL-UPPO, *touffe*, *paquet*, peut venir soit de VELUM, soit de VILLUS ; mais la terminaison, qui n'est pas latine, ferait croire à une origine germanique. De VILUPPO nous avons tiré EN-VEL-OPPE, ce qui entoure ; —ER, *entourer, couvrir*; DÉ-VEL-OPP-ER, —EMENT.

P. 296. **Van** signifie encore *désirer*, *aimer*. De là VAN-ITA (sansc.), la femme *aimée;* VÉN-S (goth.), *espérance;* WONN-E (all.), *joie;* VEN-IA (ce qu'on souhaite), *pardon;* VEN-IAL-IS : VÉN-IEL, qui peut être pardonné : « péché *véniel;* faute *vénielle;* » VEN-US : VÉN-US, 1° la déesse de l'amour et de la beauté ; 2° une des sept planètes ; 3°, dans l'ancienne nomenclature chimique, le *cuivre*. VEN-ERIS DIES : VEN-DRE-DI. VÉN-ER-IEN. VÉN-US-TÉ, *grâce*. VEN-ER-ARE : VÉN-ÉR-ER, *respecter;* —ABLE, —ATION.

P. 296, lig. 30. Le goth. VAIR-PAN (all. WER-FEN), *jeter*, est devenu G-UER-P-IR, *jeter, lancer;* de là DÉ-G-UER-P-IR, 1° abandonner : « *déguerpir* la possession d'un héritage ; » 2° sortir, se retirer d'un lieu malgré soi ; —ISSEMENT : « le *déguerpissement* d'un héritage. »

P. 304, lig. 5. La terminaison MU-S s'est conservée dans les prétérits français sous la forme ME-S. Ex., FUI-MU-S : FÛ-ME-S ; VI-D-I-MU-S : VÎ-ME-S, etc. Le verbe *être* est le seul où ME-S

figure au présent de l'indicatif; mais on l'écrit avec deux *m*, parce que la voyelle qui le précède est brève : SU-MU-S : SO-MME-S. Le latin NO-S (NOU-S) vient de l'accusatif duel sanscrit NA-S.

Il existe en grec et en latin une racine Μυρ, MUL, qui n'a point de similaire en sanscrit. Elle a le sens de *remplir, accumuler*. On la rattacherait à **Pur** si le P pouvait se changer en M du sanscrit aux langues européennes. C'est cette incertitude qui nous a fait renvoyer à ces dernières pages les dérivés de Μυρ, MUL. Μυρ-ίος existe dans MYR-IA-MÈTRE, mesure itinéraire qui vaut dix mille mètres; MYR-IA-PODE, etc. Μυρ-ιάς, -ιάδος, MYR-IADE, nombre de dix mille; Μύρ-μηξ (l'animal innombrable ?); dor., Μυρ-μηδών, *fourmi :* MYR-MID-ON.

MUL-TUS ; v. fr., MOUL-T ; angl., MUCH ; esp., MUCH-O : MUL-TI-TUDE; MUL-TI-PL-E, —IER, —ICITÉ, —ICATION; MUL-TI-FORME, etc.

MIL-LE et MIL, dix fois cent; MIL-LE-FLEURS ; MIL-LE-PIEDS ; MIL-LE-PERTUIS, etc. ; MIL-L-ÉNAIRE, qui contient mille : « le nombre *millénaire*, » espace de mille, ans : « le premier, le second *millénaire;* » —ÉSIME : « le *millésime* de cette médaille est effacé ; » —IER, nombre de mille, mille livres pesant; —IÈME; —IASSE, un grand nombre; —ION, mille fois mille; —IONNAIRE, —IONNIÈME; —IARD, mille fois un million; MIL-L-E, subst. (lat., MIL-LIA), mesure itinéraire qui était de mille pas géométriques ; —IAIRE : « borne *milliaire.* »

MIL-IUM; MIL, plante graminée qui porte une graine fort petite et très-nombreuse : MIL-LET, dimin. (même sens).

MU-FF (all.), *manchon;* MUE-FF-EL (*el* augment.) : MOU-FLE, 1° mitaine, gros gant de cuir ou de laine; 2° vaisseau de terre dont on se sert pour exposer les corps à l'action du feu; 3° machine qui sert à élever et à descendre des poids considérables; —É : « poulie *mouflée,* » qui agit concurremment avec une ou plusieurs autres. MUE-FF-EL nous a donné en outre MU-F-LE, extrémité du museau de certains animaux, comme

le bœuf, le lion, etc.; gros singe : « voyez ce *mufle* effronté ; » —IER, genre de plante de la famille des personnées. Le *muflier* des jardins s'appelle vulgairement « *mufle* de veau. » MU-F-L-E s'écrit MOU-F-L- dans les dérivés suivants : MOU-F-L-ARD, celui, celle qui a le visage gros et rebondi; —ON, espèce de bélier sauvage dont le *mufle* est très-épais. MA-F-LÉ (pour MOU-F-LÉ), qui a de grosses joues, adj. et subst.; on dit aussi MA-FF-LU par analogie avec JOUFF-LU, etc.

P. 316, lig. 19. All., MUSS-E, *loisir, oisiveté;* ital., MUS-ARE : MUS-ER (angl., *to* MUS-E), perdre son temps à des riens; —ARD, adj. et subst., qui perd son temps à des riens; MUS-E, le temps où le cerf *muse*. A-MUS-ER, faire passer le temps; —EMENT, *passe-temps; tromperie;* —OIRE : « cela n'est pas sérieux; ce n'est qu'une *amusoire*. » — EUR, celui qui *amuse;* —ETTE, *petit amusement;* CLI-GNE-MUS-ETTE (pour CLIGNE-A-MUS-ETTE), amusement où l'on *cligne* les yeux.

P. 322, lig. 22. MI-L-ES : —ITIS, se rattache-t-il à Μισ-θός, *salaire?* Dans ce cas il viendrait, comme ce dernier, de la racine **Mas**, *mesurer* (payer). MIL-I-TIA : MIL-I-CE, 1° guerre, métier de la guerre : « Végèce a écrit sur la *milice* des Romains; » 2° un corps de troupes; 3° levée de bourgeois et de paysans; —ICIEN, soldat de milice; MIL-I-TARIS ; MI-L-I-TAIRE, adj. et subst. : « grade *militaire ;* c'est un bon *militaire;* cette ordonnance a plu au *militaire* (à la totalité des gens de guerre) ; » —ER : « cette raison *milite* pour moi ; » —ANT, —ANTE : « Église *militante*. »

P. 340. * MANT-US, MANT-ELLUM, dimin.; v. fr., MANT-EL : MANTEAU, vêtement simple et sans manches, qui se met par-dessus l'habit : « le sage dans ce monde est réduit à s'envelopper de son *manteau;* sous le *manteau* de la bonté on cache souvent de mauvais desseins; cet oiseau a un beau *manteau;* le *manteau* de la cheminée ; » MANT-EL-ET (surdim.), espèce de petit manteau; sorte de machine dont on se servait pour se mettre à couvert des coups de fusil, et qu'on remplace aujourd'hui par des gabions, etc.; EM-MANT-EL-ER, envelopper d'un manteau : « corneille *emmantelée* (qui a une partie du corps noire et le reste grisâtre) ; DÉ-MANT-ELER, démolir le *manteau* d'une ville, c'est-à-dire ses fortifications; —ELLEMENT, action de

démanteler; esp., MANT-ILLA, dimin. fém. : MANT-ILLE, petit manteau dont se servaient autrefois les dames françaises, et dont se servent encore aujourd'hui les Espagnoles.

P. 342, lig. 6. Ital., MAGGI-ORE (MAJ-OR-EM), *plus grand;* MAGGI-OR-ANA : MARJ-OL-AINE, plante aromatique de la famille des labiées. Il est difficile de justifier cette origine; on ne comprend pas bien pourquoi le nom de cette plante a été tiré de l'adj. *major*. En all., MAJ-OR-AN (en esp., MEJ-OR-ANA, de MEJ-OR, meilleur).

P. 348, lig. 36. MAPPA et MATTA sont deux des mots les plus obscurs de la langue latine. MAPP-A (pour MAH-PA ?, ce qui est étendu?), *serviette :* NAPP-E (*n* pour *m*), 1° linge dont on couvre la table pour prendre ses repas; 2° masse d'eau; 3° la peau du cerf qu'on étend par terre quand on veut donner la curée aux chiens; 4° filet de bon fil; —ERON, petite nappe ou serviette qu'on étend sur la nappe; MAP-PA MUND-I, carte du monde : MAP-PE-MOND-E; MAT-TA (pour MAH-TA, étendue ?) : NA-T-T-E (*n* pour *m* comme dans NAPPE), sorte de tissu de paille, de jonc, ètc.; sorte de tresse de fil; tresse de cheveux; —ER, couvrir de nattes; tresser en natte. MAT-TA a fait en allemand MAT-TE, d'où HANGE-MAT-TE, natte suspendue; angl., HAM-MOCK : HA-MAC, sorte de lit formé d'un morceau de toile ou d'un filet suspendu horizontalement à deux points fixés par les extrémités de manière à pouvoir se balancer.

P. 356. MUL-OT, espèce de souris des champs, paraît être pour MUR-OT (de MUS, MUR-IS).

P. 360, lig. 9. L'italien MU-S-O a un sens analogue à Μύ-σ-ταξ et à Μύ-τις; mais duquel des deux dérive-t-il? Nous inclinons plutôt pour Μύ-τις, quoique le changement du T en S soit très-anormal; mais ce qui nous embarrasse le plus, c'est de savoir comment ce mot a pu passer du grec dans l'italien sans l'intermédiaire du latin. MU-SO; v. fr., MUS, MUS-EL, dimin. (angl., MUZZ-LE). MUS-EAU; MUS-EL-ER; —IÈRE; DÉ-MUS-EL-ER.

P. 374. ME-ARE, *couler, circuler;* MEM-BRUM (pour *me-brum*, le *m* médial est euphonique), *ce qui fait aller :* ME-MBR-E. C'est ainsi que *membre* s'appelle en sanscrit *ga-tra*, de la racine *ga*, aller. « Les *membres* du corps; les *membres* d'une assemblée; les *membres* d'une phrase, d'un bâtiment; »

—É, «il est bien *membré*;» —U, qui a les membres forts; —URE, 1° pièce de bois épaisse dans laquelle on a enchâssé les panneaux; 2° sorte de mesure qui sert à mesurer les voies de bois à brûler; —ANE, tissu mince et large du corps de l'animal servant à fermer ou à envelopper les organes; DÉ-ME-MBR-ER, séparer les membres d'un corps: « les Bacchantes *démembrèrent* Penthée; on a démembré ce royaume, ce ministère; » —EMENT. MIGRA-RE paraît venir de la racine **Mi**; mais, dans ce cas, que signifie le groupe GR? C'est ce que nous ignorons. * MI-GR-ER; —ATION : « les *migrations* des peuples septentrionaux ont inondé le midi de l'Europe; les *migrations* des oiseaux, des poissons, des reptiles, etc. » É-MI-G-RER, quitter son pays pour aller s'établir dans un autre; —É, participe et subst.; —ANT, participe et subst.; —ATION; TRANS-MI-GRATION : « la *transmigration* de Babylone; la *transmigration* des âmes (ou métempsycose). » La forme gunée, de **Mî** est MAI, d'où Μαί-ο-μαι, se presser avec ardeur; Μαί-ανδρος, rivière de l'Asie Mineure au cours sinueux : MÉ-ANDRE, sinuosité d'un fleuve. Μαι-ῶτις, *agité;* Μαι-ῶ-τις λίμνη; lat., *palus* ME-O-TIS : *palus* MÉ-O-TIDES, aujourd'hui *mer d'Azof.* Remarquez que *Azof* signifie *mer* en géorgien. *Mer d'Azof* est un pléonasme comme *mont Gibel*, *lac Ozero*, etc.

P. 374, racine **Muj**, *retentir*. Lat. MUG-IRE : MUG-IRE, se dit du cri du bœuf; —ISSEMENT. MULUS paraît tirer son nom de son cri. Dans ce cas il appartiendrait à la racine **Muj**. MU-L-ET, dimin., quadrupède engendré d'un âne et d'une jument, tout animal provenant de deux animaux de différentes espèces, et qui n'engendre point; —ETIER, *conducteur de mulets;* MU-LE, femelle de même nature que le mulet. MU-LES, *engelures*, pourrait être le même mot que MULE (MULA), pris métaphoriquement.

P. 375. Peut-on rattacher à Μορ-μύρω, Μορ-μύρος, lat., MOR-MYRAS : MOR-UE? MER-LUCHE est italien (MER-LUZZO). Ces mots semblent avoir une origine commune.

Mièv-r-e, adj. et subst., paraît être un mot germanique; mais nous n'en connaissons pas le primitif. Si le son *o* pouvait se changer en *ie*, nous tirerions ce mot de Mov-eo; car Mièv-r-e signifie *vif*, *remuant*; —erie.

Le lat. Mul-lo signifie *ceindre*; de là probablement Mulleum (calceamentum), brodequin de couleur de pourpre dont se servaient les empereurs; ital., Mul-a : Mul-e, la pantoufle du pape. Racine?

Milv-us a fait Mil-an (pour Mil-v-an), oiseau de proie à queue fourchue. Racine?

Mer-ula : Mer-le, oiseau de l'ordre des passereaux; ital. Mer-lo, 1° *merle*; 2° *créneau*, Mer-l-on, la partie du parapet qui est entre deux embrasures. Mer-l-in, long marteau dont les bouchers se servent pour assommer les bœufs. Racine?

All., Mœw-e; angl., Mew; fr., Mou-e? Mou-ette, dimin., oiseau de mer de l'ordre des palmipèdes. Racine?

All., Morch-el; Mor-ille, sorte de champignon.

Lat., Ment-um; ital., Ment-o, *Ment-one, augm. Menton, la partie du visage qui est au-dessous de la bouche; —on-nière, bande d'étoffe qui tenait autrefois aux masques.

ERRATA.

Page 25, ligne 26, au lieu de PAI-LL-E, lisez PA-ILL-E.

Page 30, ligne 11, au lieu de θυγατήρ, lisez θυγάτηρ.

Page 33, ligne 8, au lieu de *enfance* et, lisez enfance, et παιδ-εία.

Page 33, ligne 22, au lieu de hymne adressée, lisez hymne adressé.

Page 44, ligne 34, au lieu de *pied*, lisez *pal*.

Page 58, ligne 33, au lieu de PIG-NÉR-ATIF, lisez PIG-NOR-ATIF.

Page 63, ligne 25, au lieu de PAR-ALL-IPI-PÉD-ON, lisez PAR-ALL-EL-IPI-PED-ON.

Ibid., ligne 27, au lieu de εΠί-πεδος, lisez ἐπί-Πεδος.

Page 65, ligne 22, au lieu de PEN-A-ACCHIO, lisez PEN-N-ACCHIO.

Page 71, ligne 4, au lieu de PEZZA-CCIO, lisez PEZZ-ACCIO.

Page 74, ligne 24, au lieu de *cuire le pain*, lisez *cuire*.

Page 87, ligne 23, au lieu de l'*arrière*, le côté droit, lisez l'*arrière*, le côté gauche.

Page 109, ligne 20, au lieu de εἴλιγμα, lisez εἵλιγμα.

Page 120, ligne 25, au lieu de FLO-R-ÈS, lisez FL-OR-ÈS.

Page 141, ligne 10, au lieu de BAND-D-CAL, lisez BAND-I-CAL.

Page 141, ligne 33, au lieu de BAN-LAUC-A, lisez BAN-LEUC-A.

Page 180, ligne 5, au lieu de critiquer, lisez critique.

Page 203, ligne 27, au lieu de καταῤ-ῥάκτυς, lisez καταῤ-ῥάκτης.

Page, 209, ligne 30, au lieu de PRISTCHE, lisez PRITSCHE.

Page 289, ligne 32, au lieu de bois taillés, lisez taillis.

Page 291, ligne 30, au lieu de VERV-EX, —ICIS, et BERB-EX, —ICIS, lisez VERV-EX, —ECIS, et BERB-EX, —ECIS.

FIN DU TOME PREMIER.

Bibliothèques
Université d'Ottawa
Echéance

Libraries
University of Ottawa
Date Due

SEP 26 1995

FEB 01 1996

01 FEV. 1996

CE 11

a39003 013441281b

NATIONAL LIBRARY OF CANADA
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU CANADA
WITHDRAWN — RETIRÉ

COLL ROW MODULE SHELF BOX POS C
333 02 12 12 12 04 8